PROGRAMME ET ACTES

58e Congrès annuel
de la Société Francaise de Psychologie

Diversité Connaissances Emotions

30-31 août et 1er septembre 2017

Université Nice Sophia Antipolis
Avenue des Diables Bleus - Nice

http://sfp2017.sciencesconf.org

Université Nice Sophia Antipolis
Membres de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR
cnrs
UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR
SfP Société Française de Psychologie
2017
BCL UMR 7320, CNRS - ILF - UNS
LAPCOS
Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales

Les comités d'organisation

Responsables du comité d'organisation local

Xavier CORVELEYN (*LAPCOS, Université Nice Sophia Antipolis)*
Bruno DE CARA (*LAPCOS, Université Nice Sophia Antipolis)*
Emilie GERBIER (*BCL, Université Nice Sophia Antipolis)*
Isabelle MILHABET (*LAPCOS, Université Nice Sophia Antipolis)*

Membres du comité d'organisation local

Manon ABITEBOUL CASALI, Joy ANSALDO, Melody APPLETON, Roxane BARTOLETTI, Alice BASSET, Jamel BEN HASSINE, Frederic BESSION, Anna BODDAERT, Maïté BONAUT, Marinette BOUPO, Olivia CHAMPSAUR TESTART, Mustapha CHEKAF, Arnaud CHERVET, Kelly CICCOLINI, Juliette COHEN, Alice CUNI, Caroline DAIRE, Maureen DEISS, Frédéric DI BISCCEGLIE, Valéire ELLUL, Karine ESKINAZI, Sylvane FAURE, Antinéa FILLOL, Mélanie FOUNDIS, , Eléa GAILLARD, Michelle GIRARD, Ségolène GRENECHE, Marie-Claire HAZARD, Galina IAKIMOVA, Ambre JAGUT, Deborah KLAJNMAN, Vincent KONAN, Ellena KOVACS, Margaux LE BAIL, Anaïs LEROY, Thierry LONG, Maëva MACÉ, Candice MAGGIO, Victor MAIA, Alice MILONI, Laurie MORAN, Alexandre NATIVEL, Adeline NEVEU, Hugo NGUMA, Tania OCANA, Claire OLLIER, Nathalie PANTALEON, Emma PENICHOUT, Louis PLAQUET, Daniel PRIOLO, Hanane RAMZAOUI, Romain RAYMONDIE, Raphaëlle REBILLART-SAUVAIGO, Selim SAMI, Dima SAWAF, Damien SCOLARI, Lou SOMPAIRAC, Dirk STEINER, Elisabeth TALPAIN, Pierre THEROUANNE, Dominique THOMAS ROI, Harmony VENEZIANO, Konan VINCENT, Jean-Michel VIVES

Responsables du comité scientifique et de programme

Le comité local : Xavier CORVELEYN, Bruno DE CARA, Emilie GERBIER et Isabelle MILHABET
Lionel BRUNEL (*EPSYLON, Université Paul Valéry, Montpellier)*
Antonine GOUMI (*CHArt, Université Paris Nanterre)*

Membres du comité de programme

Xavier CORVELEYN, Bruno DE CARA, Emilie GERBIER, Anaïs LEROY, Candice MAGGIO, Isabelle MILHABET, Tania OCANA, Hanane RAMZAOUI, Dominique THOMAS

Membres du comité scientifique (experts)

Guellai BAHIA, Stéphanie BELLOCCHI, Sophie BERJOT, Marilena BERTOLINO, Maud BESANCON, Christel BIDET-ILDEI, Christine BONARDI, Barbara BONNEFOY, Emilie BOUJUT, Claire BRECHET, Vincent BREJARD, Lucie BROC, Denis BROUILLET, Cindy CARREIN-LEROUGE, Sylvain CARUANA, Lucile CHANQUOY, Pom CHARRAS, Bruno CHAUVIN, Véronique CHRISTOPHE, David CLARYS, Eva COMMISSAIRE, Xavier CORVELEYN, Yannick COURBOIS, Alexandre COUTTE, Sabine DE BOSSCHER, Bruno DE CARA, Marie DE MONTALEMBERT, Gérald DELELIS, Angela Di PASTENA, Karyn DOBA, Michel Dubois, Marion FELDMAN, Valerie FOINTIAT, Kamel GANA, Emilie GERBIER, Antonine GOUMI, Nelly GOUTAUDIER, Françoise HATCHUEL, Galina IAKIMOVA, Christine JEOFFRION, Elodie LABEYE, Vanessa LAGUETTE, Frédéric LAVIGNE, Gilles LECOCQ, Laure LEGER, Julie LEMARIE, Tanguy LEROY, Noëlle LIDVAN, Lionel BRUNEL, Sonia LORANT, Norbert MAÏONCHI-PINO, Fabien MATHY, Estelle MICHINOV, Isabelle MILHABET, Guylaine MOLINA, Catherine MONNIER, Ahogni N'GBALA, Ophélie NACHON, Marie Laure Joelle NUCHADEE, Cyril PERRET, Charlotte PINABIAUX, Maria POPA-ROCH, Anna POTOCKI, Anne-Laure POUJOL, André QUADERI, Pauline QUEMART, François QUESQUE, Bruno QUINTARD, Amandine REY, Aurélien RICHEZ, Natalie RIGAL, Odile ROHMER, Lucia ROMO, Sarah SCHIMCHOWITSCH, Sandrine SCHOENENBERGER, Andréa SOUBELET, Dirk STEINER, Pierre THEROUANNE, Raphaël TROUILLET, Didier TRUCHOT, Emmanuelle TRUONG-MINH, Aurélie UNTAS, Guillaume VALLET, Emilie VAYRE, Jean-François VERLHIAC, Rémy VERSACE, Anne-Marie VONTHRON

La Société Française de Psychologie

Président : Raphaël TROUILLET
Trésorier : Suzanne GUILLARD
Secrétaire général : Gilles LECOCQ
Président du département Recherche : Kamel GANA

Partenaires financiers

Le Département de Psychologie de l'Université Nice Sophia Antipolis
http://unice.fr/faculte-des-lettres-arts-sciences-humaines/presentation/departements/sciences-humaines-et-sociales/psychologie

La formation « Attestation d'Études Universitaires (AEU) Thérapies Comportementales et Cognitives » de l'Université Nice Sophia Antipolis
http://unice.fr/formation/formation-initiale/hdpyt14

L'UFR LASH (Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines) de l'Université Nice Sophia Antipolis
http://unice.fr/faculte-des-lettres-arts-sciences-humaines/presentation

Le Laboratoire LAPCOS (Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales), EA 7278, Université Nice Sophia Antipolis
http://unice.fr/laboratoires/lapcos

Le laboratoire BCL (Bases, Corpus, Langage), UMR 7320, CNRS, Université Nice Sophia Antipolis
http://unice.fr/recherche/laboratoires/bcl

L'Université Nice Sophia Antipolis,
membre de l'Université Côte d'Azur
http://unice.fr

Conférenciers invités

Bernard Rimé

Institut de Recherche en Sciences Psychologiques
Université Catholique de Louvain, Belgique

Partage social des émotions, réponse collective aux événements émotionnels et rassemblements de masse : Données empiriques sur la dynamique sous-jacente

Sylvie Droit-Volet

Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive, (LAPSCO), CNRS, UMR 6024
Université Clermont Auvergne

Les temps psychologiques sous influence des émotions

Martial Van der Linden

Université de Genève, Suisse

Une approche intégrative de l'évaluation et de l'intervention en psychologie clinique

Jacques Lecomte

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

La psychologie positive comme levier pour changer le monde

Franciska Krings

Université de Lausanne, Suisse

La diversité des âges sur le marché du travail : La discrimination contre les travailleurs plus âgés et ses mécanismes

Michel Habib

Réseau Régional Troubles du Langage et d'Apprentissage (RESODYS)
CHU Marseille

Du laboratoire à la salle de classe :
L'exemple de l'enseignement de la musique

Mercredi 30 août		Jeudi 31 août		Vendredi 1er septembre	
08:00 - 09:00	Accueil des congressistes	08:00 - 09:00	Accueil des congressistes	08:00 - 09:00	Accueil des congressistes
09:00-09:30	**Ouverture**	09:00 -10:00	Conférence plénière 3 **Martial Van Der Linden**	09:00-10:00	Conférence plénière 5 **Franciska Krings**
09:30-10:30	Conférence plénière 1 **Bernard Rimé**				
10:30-11:00	Pause café et **posters A** (matin)	10:00 -10:30	Pause café et **posters B** (matin)	10:00-10:30	Pause café et **posters C** (matin)
11:00-12:30	**Symposiums 1-2** et **communications orales 1-3**	10:30 -12:00	**Symposiums 4** et **communications orales 8-11**	10:30-12:00	**Symposiums 7** et **communications orales 15-18**
12:30-14:00	*Déjeuner*	*12:00 -13:30*	*Déjeuner*	*12:00 -13:30*	*Déjeuner*
14:00-15:30	**Symposiums 3** et **communications orales 4-7**	13:30 15:00	**Symposiums 5-6** et **communications orales 12-14**	13:30 15:00	**Symposiums 8-9** et **communications orales 19-21**
15:30-16:00	Pause café et **posters A** (après-midi)	15:00 -15:30	Pause café et **posters B** (après-midi)	15:00 15:30	Pause café et **posters C** (après-midi)
16:00-17:00	Conférence plénière 2 **Sylvie Droit-Volet**	15:30 -17:30	Assemblée Générale de la SFP	15:30 16:30	Conférence plénière 6 **Michel Habib**
17:00-19:00	**Table ronde et Ateliers**	17:30 -18:30	Conférence plénière 4 **Jacques Lecomte**	16:30 17:30	**Clôture - Remise des prix**
19:00-20:00	Cocktail d'ouverture	20:30-	Dîner de gala		

Mercredi 29 août Matin	Jeudi 31 août Matin	Vendredi 1er septembre Matin
Bernard Rimé 9h30-10h30 (Amphi 4) *Partage social des émotions, réponse collective aux événements émotionnels et rassemblements de masse : données empiriques sur la dynamique sous-jacente.*	**Martial Van der Linden** 9h00-10h00 (Amphi 4) *Une approche intégrative de l'évaluation et de l'intervention en psychologie clinique.*	**Franciska Krings** 9h00-10h00 (Amphi 4) *La diversité des âges sur le marché du travail : la discrimination contre les travailleurs plus âgés et ses mécanismes.*
Session Poster A (matin) 10h30-11h00	**Session Poster B (matin)** 10h00-10h30	**Session Poster C (matin)** 10h00-10h30
Sessions parallèles 1 - 11h00- 12h30	**Sessions parallèles 3 - 10h30- 12h00**	**Sessions parallèles 5 - 10h30- 12h00**
Symposium 1(1B39) **:** Le système moteur, un système multi-niveaux. **Symposium 2 (1B12) :** *Histoire de la psychologie.* Connaissances, émotions et théories idéomotrices : Perspectives historiques & héritages philosophiques.	**Symposium 4** (1B39) **:** *Épistémologie de la psychologie*. Cognition incarnée, Education thérapeutique et Psychopathologie implicite : Vers l'émergence d'un paradigme de la «morphologie dynamique de l'action».	**Symposium 7** (1B39) **:** Simulation motrice : impact du vieillissement et de l'environnement sensoriel et social.
Comm. orales 1 (1A34)**. Les émotions et la classe** A. Identifier les émotions du protagoniste du récit : les bénéfices et limites d'une narration expressive chez l'enfant en fin d'école élémentaire. B. Influence du climat émotionnel de la classe sur l'auto-évaluation de la créativité chez les étudiants.	**Comm. orales 8** (1A34)**. Famille et situation de handicap** A. Frères et soeurs de patients souffrant de schizophrénie : vécu au sein du système familial. B. La notion de transmission au coeur de la parentalité des parents entendants d'un enfant atteint de Surdité et implanté cochléaire. C. L'anxiété et les symptômes dépressifs chez les parents d'enfants atteints de syndrome de Dravet.	**Comm. orales 15** (1A34)**. Impact de la souffrance sur le fonctionnement psychologique** A. Age-related differences in well-being measures could reflect differences in cognitive strategies rather than experienced well-being. B. Douleurs chroniques et cognition: quel impact des crises migraineuses chroniques sur le fonctionnement cognitif ? C. Risque suicidaire et dépression : diagnostic en porte-à -porte auprès d'étudiants français vivant en résidence universitaire (Porte t'apporte).
Comm. orales 2 (1A36). **Alimentation et comportement** A. Intervention basée sur la pleine conscience auprès d'adolescents atteints de troubles du comportement : recherche randomisée contrôlée. B. Développement et validation d'un modèle de tempérament alimentaire en lien avec l'IMC chez les jeunes adolescents. C. Quelque chose de l'alcool.	**Comm. orales 9** (1A36)**. Approches interventionnelles dans le vieillissement normal et pathologique** A. La musique nous ferait-elle oublier les différences d'apprentissage liées à l'âge ? B. Entrainement cognitif et physique dans le vieillissement normal : une étude comportementale. C. Remédiation émotionnelle individualisée auprès de patients Alzheimer : approche ciblée sur les processus émotionnels. D. Bénéfices d'ateliers cognitifs ludiques auprès de patients présentant une maladie d'Alzheimer sur les fonctions exécutives et les troubles thymiques et comportementaux.	**Comm. orales 16** (1A36)**. Vieillissement cognitif : mémoire et attention** A. Vieillissement et ralentissement de la recherche visuelle au sein de scènes réalistes : entre préservation du guidage cognitif et influence accrue du guidage perceptif. B. Le rôle des croyances de contrôle dans la relation entre l'âge et la mémoire épisodique rétrospective et prospective.
Comm. orales 3 (1A46). **Qualité de vie** A. L'importance des conditions sociales sur la qualité de vie et l'état physique ressentis lors d'une pathologie cancéreuse : le cas de femmes atteintes du cancer du sein. B. Trajectoire de vie professionnelle pendant et après un cancer du sein : vers une compréhension écologique et intégrative des déterminants mobilisés à chaque étape du parcours de soins. C. Satisfaction au travail des personnels soignants, intentions de quitter et qualité des soins en cancérologie. D. Une étude de cas dans l'industrie : la relation entre la qualité du travail, la performance et la santé au travail.	**Comm. orales 10** (1A46). **Jugement, moralité et valeurs** A. Influences de l'incertitude sur l'effet de cadrage et les décisions morales. B. Le rôle de l'affect dans le jugement moral. C. Degré de centration de soi et priorités dans les valeurs humaines. D. Poids du Sexe et des référents dans la hiérarchisation des valeurs.	**Comm. orales 17** (1A46). **Apprentissages et troubles** A. Effets de la prématurité sur le développement des capacités intermodalitaires des enfants anciens grands prématurés d'âge scolaire. B. Impact de la mémoire de travail verbale et des troubles linguistiques sur les compétences narratives : une comparaison inter-syndromique. C. Remédiation de la dyslexie développementale chez l'enfant et l'adulte. D. Réforme des rythmes scolaires, étude du sommeil et de la fatigue de 778 enfants de 5 à 10 ans.
	Comm. orales 11 (2A34). **Résilience et parcours de vie** A. Le « travail clinique » en clinique du travail : faire des épreuves affectives des ressources pour agir et penser ? B. Caractéristiques psychologiques et psychopathologiques des mineurs non accompagnés. Facteurs de résilience, parcours, personnalité et inscription sociale. C. L'apprentissage social d'un programme spirituel comme vecteur de résilience et d'une meilleure qualité de vie ? D. Quelles connaissances de l'angoisse en fin de vie ? Approches plurielles.	**Comm. orales 18** (2A34)**. Stéréotypes et discrimination : de l'école au monde professionnel** A. Représentations sexe-typées des métiers par des filles et des garçons du CP au CM2 : un pic de rigidité entre cinq et sept ans ? B. Effet de l'essentialisme comme stratégie de justification dans des situations de menace du stéréotype. C. L'impact des questions inappropriées au recrutement sur les perceptions des candidats et les conséquences organisationnelles. D. Désillusion des minoritaires sur le marché du travail ?

Mercredi 30 août Après-midi	Jeudi 31 août Après-midi	Vendredi 1er septembre Après-midi
Sessions parallèles 2 - 14h00- 15h30	**Sessions parallèles 4 - 13h30- 15h00**	**Sessions parallèles 6 - 13h30- 15h00**
Symposium 3 (1B39) **:** Perception et contraintes physiques : (re)considérer la distinction entre voir et faire.	**Symposium 5** (1B39) **:** Le Trouble de Stress Post-Traumatique : une pathologie de la mémoire.	**Symposium 8** (1B39) **:** Processus mnésiques et TSPT suite aux attentats du 13 novembre et du 14 juillet.
	Symposium 6 (1B12) **:** Quantification et modélisation des interactions sociales.	**Symposium 9** (1B12) **:** Processus cognitifs et structure morphologique des mots.
Comm. orales 4 (1A34)**. Innovations thérapeutiques**	**Comm. orales 12** (1A34)**. La force des émotions : entre prise en charge et connaissances**	**Comm. orales 19** (1A34)**. Cognition et sensori-motricité**
A. Intérêt clinique et efficacité d'une procédure informatisée de modification des biais cognitifs associés à la dépression. B. La thérapie cognitive émotionnelle de groupe dans la gestion des émotions avec des patients borderline. C. Les stimulations bilatérales alternées : vers un apaisement de la symptomatologie psychologique et comportementale du dément. D. Communiquer avec une Sclérose Latérale Amyotrophique : comparaison d'un système de Brain Computer Interface et d'un système d'eye tracker.	A. La prise en charge autogérée, un dispositif de partage de connaissances et d'expression des émotions : une expérience clinique. B. La valeur sociale des expressions faciales des émotions. C. L'humour : son apport dans la frontière entre humanité et technicité en santé.	A. Mécanismes cognitifs pour la planification des actions rythmiques. B. Effets des facteurs lexico-sémantiques sur les composantes du regard en lecture de phrases. C. Influence du monolettrisme et du bilettrisme sur la représentation spatiale graphique du temps, de l'action et de la sériation. D. Micro-affordances : un classifieur bayésien naïf traitant la taille des objets ?
Comm. orales 5 (1A36). **Sensorialité, émotion, cognition**	**Comm. orales 13** (1A36)**. Corps, sport, mouvement**	**Comm. orales 20** (1A36)**. Compétences cognitives et sociales des enfants**
A. La couleur est un stimulus émotionnel : preuves chez l'adulte et chez l'enfant. B. The Beneficial Effect of Contextual Emotion on Memory: The Role of Integration. C. Espace d'action, langage et jugements affectifs : loin des mains, loin du coeur ? D. Un paradigme d'étude des processus d'évocation analogique.	A. L'évaluation des capacités d'inhibition prédétermine la tolérance à l'effort physique. B. Are tattoos linked to positive body image and affective personality traits? C. Socialisation sportive et engagement politique. D. Les représentations sociales des végétariens et des carnistes : identités, normes et fantasmes.	A. Que va-t-il se passer dans la suite de l'histoire ? ou comment étudier la capacité des enfants à produire des inférences prédictives à l'école élémentaire. B. Profils de compréhension du compliment et de la critique ironiques chez les enfants âgés de 8 ans et de 11 ans. C. Les contre-stéréotypes en éducation : une piste pour penser la diversité ?
Comm. orales 6 (1A46). **Mémoire et souvenirs**	**Comm. orales 14** (1A46). **Innovations pédagogiques**	**Comm. orales 21** (1A46). **Stress et traumatismes**
A. Différenciation du trouble cognitif léger et de la maladie d'Alzheimer grâce à la source des fausses reconnaissances. B. Effet du sommeil sur la mémorisation explicite : les personnes âgées ne réapprennent pas plus vite après avoir dormi. C. Suggestion hypnotique et faux souvenirs DRM. D. Le Souvenir s'en va-t'en guerre, Mémoires, transmissions & représentations du soldat de 14-18.	A. Ecrire à la main ou sur ordinateur : impact sur la production de texte. B. Effet de la présence d'illustrations dans un texte sur le niveau de compréhension et la précision du jugement de métacompréhension. C. Entrainer les adolescents à l'évaluation critique des informations lues sur internet. D. Apprentissage actif : la construction d'un plan peut-elle favoriser l'apprentissage ?	A. Psychothérapie de la dissociation relative à un événement. B. Flexibilité du coping et situation stressante : l'apport des indices physiologiques. C. Croyances et valeurs des professionnels de la montagne : un frein à l'expression des symptômes de Trouble de Stress Post-Traumatique. D. Intervention en psychothérapie EMDR auprès des victimes de l'attentat du 14 Juillet 2016.
Comm. orales 7 (2A34)**. Conflit et organisation de l'activité** A. L'effet de la rivalité sur l'obtention d'une récompense financière : une étude en potentiels évoqués. B. Comment le leader perçoit-il les comportements non verbaux de son suiveur : une étude sur le processus de catégorisation du leader. C. Les affects dans la transformation de l'organisation du travail : le cas d'une usine automobile.		
Session Poster A (après-midi) 15h30-16h00	**Session Poster B (après-midi)** 15h00-15h30	**Session Poster C (après-midi)** 15h00-15h30
Sylvie Droit-Vollet 16h00-17h00 (Amphi 4) *Les temps psychologiques sous influence des émotions.*	**Assemblée Générale de la SFP** 15h30-17h30	**Michel Habib** 15h30-16h30 (Amphi 4) *Du laboratoire à la salle de classe : l'exemple de l'enseignement de la musique.*
Table Ronde et Ateliers 17h - 19h00 (en parallèle) *A. Ethique de la recherche en Sciences Humaines et Sociales: Des disciplines multiples, une préoccupation commune* (Table Ronde)(1B12) *B. Il était une fois easieR* (Atelier) (1A34) *C. Diversité* (Atelier) (1A36)	**Jacques Lecomte** 17h30-18h30 (Amphi 4) *La psychologie positive comme levier pour changer le monde.*	**Clôture - Remise des prix** 16h30 - 17h30
Cocktail d'ouverture 19h00-20h00	**Dîner de Gala** 20h30	

Titres des posters du mercredi (Session A) Psychologie cognitive, Psychologie du développement	**Titres des posters du jeudi (Session B)** Psychologie clinique, Psychologie de la santé, Neuropsychologie	**Titres des posters du vendredi (Session C)** Psychologie sociale, Psychologie du travail, Psychologie de l'éducation
Le niveau de représentation et l'amplitude de la trace en mémoire des élèves de Libreville en 3ieme et 4ieme années, selon le sexe, l'âge et le niveau scolaire	Evaluation de l'utilisabilité d'un outil innovant de suivi de l'évolution des troubles cognitifs de patients Alzheimer : Le projet THALIE	Terrorisme et changement de conduites sociales: Cas des habitants de N'djaména (Tchad) face aux activités terroristes de la Secte BokoHaram
Différences tempéramentales sur la régulation émotionnelle selon les parcours de vie	Marqueurs neurophysiologiques des biais d'interprétation de la vulnérabilité dépressive dans des situations ambigues.	Etude française du contenu des stéréotypes associés aux personnes homosexuelles afin d'en promouvoir la « déconstruction » (Programme gouvernemental contre l'homophobie, 2012)
L'acquisition de la voix passive dans le développement typique: études en amorçage syntaxique et en compréhension chez des enfants de quatre et sept ans.	Le développement et la validation d'un nouveau test court pour évaluer la capacité des personnes ayant un traumatisme crânien à identifier les émotions.	Rôle des interactions communautaires, mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie
De l'usage des dessins humoristiques pour appréhender la complexité des processus inférentiels chez l'enfant âgé de 6 à 10 ans	Former les psychothérapeutes à identifier et à réparer les ruptures de l'alliance thérapeutique	Représentations sociales et émotions face au terrorisme : le rôle de l'appartenance politique
Compressibilité de l'Information dans des Tâches d'Empan Simple et Complexe	Lien entre sensibilité à la récompense et à la punition et psychopathologies	Nouvelle laïcité et pression normative à l'encontre des Musulmans en France
Flexibilité cognitive chez les jeunes , étude comparative France Algérie	Problèmes comportementaux de personnes souffrant de maladie d'Alzheimer (MA) : réactions parmi la communauté perçues par leurs aidants familiaux	Etude des stratégies émotionnelles au sein d'un échantillon de joueurs de jeux de hasard et d'argent.
Mémoire à long terme d'images visuelles perçues brièvement : influence du contenu émotionnel et des niveaux global et local	Personnes en situation de handicap mental avançant en âge (PHA) : établissement de profils psychologiques à l'aide de la méthode des personas	Les enjeux psycho-sociaux des grossesses précoces dans l'ouest guyanais : Amazonie française
Proposition d'une méthode d'expérimentation sur internet	Etude de cas : les effets des médiations thérapeutiques par l'art et par le jeu sur les troubles du langage et les comportements répétitifs chez un enfant autiste non-verbal.	Soutenir la capacité d'anticipation proactive avant d'effectuer une activité évaluée par des pairs novices et des formateurs expérimentés
Effet de la position corporelle sur la représentation de l'information temporellement orientée	Rôle des processus de régulation émotionnelle sur l'apparition de dissociation psychoforme et somatoforme chez des adolescents victimes de maltraitance cumulative	Effets de l'amorèage de l'argent et du statut social sur les règles d'affichage de la colère et l'auto-perception du statut social
Contribution des fonctions exécutives dans l'utilisation et l'efficacité de stratégies d'encodage chez les adultes âgées	Etude des patterns physiologiques de l'empathie cognitive dans l'attachement	Le mimétisme facial et le rôle du contexte dans le ressenti et la perception émotionnelle
Dispositif remédiant aux difficultés stratégiques des enfants de 12 ans à l'épreuve des cubes.	Alexithymie et violence psychologique dans les relations amoureuses chez les jeunes femmes de 18-25 ans	Atelier photo : rapport d'une expérience entre professeurs
Role of metamemory and cognitive flexibility in memory strategy change: generation effect in young and older adults	Processus de mentalisation familiale et perturbations émotionnelles dans le psychotraumatisme interpersonnel et le risque suicidaire à l'adolescence	L'apprentissage via le développement de la créativité individuelle et collective.
Effet négatif de la menace du stereotype lié au vieillissement sur les performances en mémoire implicite	L'enfant physalis : Identification de marqueurs sociaux et émotionnels associés à l'hallucination acoustico-verbale chez l'enfant et l'adolescent non psychotique	Les sciences cognitives et l'optimisation des apprentissages : évaluation et amélioration d'une plate-forme d'enseignement numérique
Apprendre en dormant : effets d'une phase de sommeil entre l'apprentissage et la révision	Nouvelles technologies dans la thérapie : approche multimodale du neurofeedback dans la prise en soin du Trouble Déficitaire de l'Attention / Hyperactivité	Exploration des qualités psychométriques de la version francophone de l'échelle d'auto-efficacité des enseignants (TSES)
Compréhension de textes et génération d'inférences chez l'apprenti lecteur	Quels accès aux soins pour les chemsexeurs en France ?	L'accès aux stages en milieu scolaire : Une étude sur la discrimination perçue et la mise en place des stratégies de coping chez les lycéens professionnels
Interférences Espace-Temps : Effet du contexte temporel sur la perception des distances	La nécessité de développer une nouvelle structure de la Toronto Alexithymia Scale	Vitesse d'accès aux informations stockées en mémoire et validation au cours de la compréhension de textes
Influence des indices intrinsèques et extrinsèques sur les capacités métamnésiques de monitoring et de contrôle des enfants de 7 et 9 ans	Link between attachment styles and development of traumatic symptoms	Les descriptions et prescriptions des traits liés au genre dans l'allocation de ressources
Effet de transfert d'un entrainement des fonctions exécutives sur l'utilisation et l'efficacité de stratégies d'encodage en mémoire épisodique chez des adultes âgés	Les conséquences psychosexuelles et leurs traitements dans le champ du cancer : une revue systématique d'interventions psychothérapeutiques	Politiques d'aide à l'articulation entre domaines de vie, satisfaction vis-à-vis de l'équilibre de vie et engagement organisationnel
Influence des caractéristiques émotionnelles et sémantiques des mots sur leur mémorisation	Parental attachment and the development of traumatic and anxious-depressive symptoms among students	L'adaptation interculturelle des doctorants internationaux et francophone : risques et vulnérabilités au stress acculturatif
Facteurs perceptifs sous-jacents à la dominance et associés aux émotions de base	Stress post-traumatique et liens d'attachement chez l'enfant atteint du cancer : revue de littérature	L'induction d'un état émotionnel positif chez l'enfant: De l'intérêt de considérer les dessins humoristiques à l'école élémentaire
Implication des processus lexico-émotionnels dans la mémorisation des mots chez des adultes jeunes et des adultes âgés	L'impact de l'optimisme et du contrôle de la santé sur le bien-être et l'anxiété envers la santé dans le cadre du dépistage du VIH chez l'adulte.	L'influence du geste graphique sur l'apprentissage de l'orthographe lexicale chez les enfants de CE2 et de CM2
La contraction du temps chez les jeunes enfants en double tâche : un problème de ressources attentionnelles limitées.	Emotions, attachement et santé : comment la reconnaissance émotionnelle influe sur la santé physique	Effet de la valence émotionnelle et de l'arousal de textes sur l'apprentissage incident de nouveaux mots.
Les relations entre croyances de contrôle et fonctionnement cognitif au fil de l'âge adulte : une revue de la littérature	Déterminants de la prise de décision chirurgicale dans la situation des cancers rectaux fixés ou en récidive pelvienne : une étude qualitative multicentrique.	Effet d'une méthode fondée sur l'analogie sur l'apprentissage de vocabulaire chez les élèves de CE2.
L'effet de la valence émotionnelle des mots sur la performance orthographique lexicale : étude chez l'enfant d'école primaire	Le bilan développemental : un outil d'évaluation et de mise en projet pour les personnes atteintes de TSA	
Le rôle de la sélection stratégique dans les relations entre personnalité et mémoire épisodique, à différents âges		

Table des matières

Conférences plénières **3**

Partage social des émotions, réponse collective aux événements émotionnels et rassemblements de masse : Données empiriques sur la dynamique sous-jacente, Bernard Rimé 4

Les temps psychologiques sous influence des émotions, Sylvie Droit-Volet . 5

Une approche intégrative de l'évaluation et de l'intervention en psychologie clinique, Martial Van Der Linden 6

La psychologie positive comme levier pour changer le monde, Jacques Lecomte 7

La diversité des âges sur le marché du travail : La discrimination contre les travailleurs plus âgés et ses mécanismes, Franciska Krings 8

Du laboratoire à la salle de classe : l'exemple de l'enseignement de la musique, Michel Habib [et al.] 9

Communications orales et symposiums **10**

Mercredi 30 Août 11h - 12h30 11

Le système moteur, un système multi-niveaux, Xavier Corveleyn 12

Histoire de la psychologie 18

Session de communications orales 1. Les émotions et la classe 22

Session de communications orales 2. Alimentation et comportements 27

Session de communications orales 3. Qualité de vie 34

Mercredi 30 Août 14h - 15h30 43

Perception et contraintes physiques : (re)considérer la distinction entre voir et faire, Thomas Camus [et al.] 44

Session de communications orales 4. Innovations thérapeutiques 52

Session de communications orales 5. Sensoralité, émotion, cognition 61

Session de communications orales 6. Mémoire et souvenirs 69

Session de communications orales 7. Conflit et organisation de l'activité 77

Jeudi 31 Août 10h30 - 12h 84

Épistémologie de la psychologie, Gilles Lecocq 85

Session de communications orales 8. Famille et situation de handicap 91

Session de communications orales 9. Approches interventionnelles dans le vieillissement normal et pathologique 97

Session de communications orales 10. Jugement, moralité et valeurs 106

Session de communications orales 11. Résillience et parcours de vie 116

Jeudi 31 Août 13h30 - 15h 125

Le Trouble de Stress Post-Traumatique : une pathologie de la mémoire, Nicolas Delrue 126

Quantification et modélisation des interactions sociales, Karyn Doba [et al.] . . . 135

Session de communications orales 12. La force des émotions : entre prise en charge et connaissances 141

Session de communications orales 13. Corps, sport, mouvement 151

Session de communications orales 14. Innovations pédagogiques 159

Vendredi 1er Septembre : 10h30 - 12h 168

Simulation motrice : Impact du vieillissement, de l'environnement sensoriel et social, Xavier Corveleyn [et al.] 169

Session de communications orales 15. Impact de la souffrance sur le fonctionnement psychologique 174

Session de communications orales 16. Vieillissement cognitif : mémoire et attention 183

Session de communications orales 17. Apprentissages et troubles 188

Session de communications orales 18. Stéréotypes et discrimination : de l'école au monde professionnel 197

Vendredi 1er Septembre : 13h30 - 15h 206

Processus mnésiques et TSPT suite aux attentats du 13 novembre et du 14 juillet, Morgane Gindt [et al.] 207

Processus cognitifs et structure morphologique des mots, Fanny Meunier [et al.] . 213

Session de communications orales 19. Cognition et sensori-motricité 220

Session de communications orales 20. Compétences cognitives et sociales des enfants 229

Session de communications orales 21. Stress et traumatismes 236

Posters **243**

Posters du Mercredi 30 Août - Session A : psychologie cognitive, psychologie du développement 244

Posters du Jeudi 31 Août - Session B : psychologie clinique, psychologie de la santé, neuropsychologie 293

Posters du Vendredi 1er Septembre - Session C : psychologie sociale, psychologie du travail, psychologie de l'éducation 333

Conférences plénières

Partage social des émotions, réponse collective aux événements émotionnels et rassemblements de masse : Données empiriques sur la dynamique sous-jacente

Bernard Rimé * [1]

[1] Institut de Recherche en Sciences Psychologiques, Université Catholique de Louvain, Belgique

Des travaux nombreux ont montré que chaque épisode émotionnel est un puissant stimulant de la communication sociale dans les relations de personne à personne. Quand les gens sont personnellement affectés par un épisode émotionnel, ils partagent ensuite systématiquement cette expérience avec leur entourage. Leurs auditeurs, touchés par ce qu'ils ont entendu, sont à leur tour motivés à en parler autour d'eux. Les données montrent que l'expérience émotionnelle d'une seule personne se propage ensuite dans le réseau social de celle-ci. Quels sont les motifs qui sous-tendent ce processus d'expression verbale, de partage social et de propagation de l'expérience émotionnelle? Quelle est sa contribution à la résilience individuelle? Et à la résilience sociale? Mais, le partage social des émotions n'est pas réservé aux expériences individuelles. Les événements tragiques survenus en France puis en Belgique sous forme d'attentats terroristes ont démontré une fois de plus à quel point les expériences émotionnelles collectives suscitent une effervescence communicationnelle exceptionnelle dans la population. Les événements émotionnels collectifs suscitent des spirales d'échanges entraînant à la fois la stimulation réciproque des émotions et la réactivation des émotions. Ici encore, quels sont les motifs qui sous-tendent ce processus d'expression verbale, de partage social et de propagation de l'expérience émotionnelle? Quelle est la durée de cette effervescence collective? Comment prend-elle fin? Quelle est sa contribution à la résilience des personnes? Et à la résilience collective? En outre, quand les membres d'une communauté ou d'une nation sont touchés collectivement par un événement, ils inclinent à se rassembler, instaurant ainsi un processus collectif de partage d'émotions. De tels rassemblements contribuent-ils à la résilience des individus? Et à la résilience collective? Nos études sur les différents types de rassemblements de masse mettent en évidence d'une manière consistante les effets que ces rassemblements entraînent sur le plan social, sur le plan cognitif et sur le plan émotionnel chez les participants. La comparaison des effets qui s'observent (1) lors du partage social des émotions de la vie courante, (2) lors des spirales de communication émotionnelle et (3) lors des rassemblements émotionnels collectifs révèle d'intéressantes convergences avec un important courant de recherche très récent qui étudie les effets de la synchronisation physique et sociale.

*Auteur correspondant: bernard.rime@uclouvain.be

Les temps psychologiques sous influence des émotions

Sylvie Droit-Volet * [1]

[1] Laboratoire de Psychologie Sociale et de Psychologie Cognitive - Clermont Auvergne (LAPSCO) – Université Clermont Auvergne : UMR6024, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR6024 – 34 Av Carnot / 63000 Clermont-Ferrand, France

L'homme vit dans le temps. Mais il a aussi la particularité de savoir qu'il vit dans le temps, que son "état" est limité dans le temps. Autrement dit, il sait qu'il va mourir. Les jugements du temps dépendent alors de l'échelle temporelle envisagée, celle propre à la durée d'un évènement de quelques secondes ou à la durée d'une activité de plusieurs minutes, voire d'un empan complet de vie. L'objectif de cette conférence est de définir les différentes formes de jugement du temps, leurs liens et les processus cognitifs sous-jacents. Les travaux sur l'influence des émotions sur ces différentes formes de jugement du temps seront alors présentés, ainsi que ceux sur la conscience d'être sujet à des distorsions temporelles et son impact sur le jugement des durées.

*Auteur correspondant: Sylvie.DROIT-VOLET@univ-bpclermont.fr

Une approche intégrative de l'évaluation et de l'intervention en psychologie clinique

Martial Van Der Linden * [1]

[1] Université de Genève – Suisse

Les nombreuses et importantes limites de la conception catégorielle et essentialiste des problèmes psychologiques (telle que représentée par le DSM) conduisent à privilégier une approche basée sur une description détaillée et rigoureuse des expériences, problèmes, plaintes spécifiques des personnes (en identifiant aussi les relations que ces difficultés entretiennent les unes avec les autres) et de développer une formulation psychologique individualisée prenant en compte la cooccurrence de difficultés différentes, leur caractère multifactoriel et l'hétérogénéité des mécanismes psychologiques qui les sous-tendent. Il s'agira d'examiner la contribution de différents types de mécanismes psychologiques (cognitifs, affectifs, motivationnels, relationnels, identitaires) et de les intégrer dans une interprétation psychologique cohérente, tout en tentant de déterminer en quoi ces mécanismes sont en lien avec des facteurs biologiques, sociaux et circonstanciels (les événements de vie).

Une telle approche, centrée sur la personne, permet d'aborder la dynamique du fonctionnement psychologique dans toute sa complexité et dans son expression unique. Elle s'inscrit également dans une approche transdiagnostique selon laquelle certains mécanismes psychologiques sont partagés par plusieurs types de problèmes. Par ailleurs, cette conception amène à considérer que les interventions psychologiques doivent être taillées sur mesure en fonction des problèmes spécifiques de chaque personne : des interventions à plusieurs facettes complémentaires, focalisées sur différents mécanismes psychologiques. Enfin, nous montrerons en quoi les interventions psychologiques devraient s'inscrire dans une perspective psychosociale plus large, s'inspirant des principes du mouvement de la réappropriation de soi ("recovery"). Nous illustrerons la nécessité d'un changement d'approche en abordant différents types de problèmes psychologiques.

*Auteur correspondant: Martial.vanderlinden@unige.ch

La psychologie positive comme levier pour changer le monde

Jacques Lecomte * [1]

[1] Université Paris Ouest Nanterre La Défense – France

La psychologie positive est "l'étude des conditions et processus qui contribuent à l'épanouissement ou au fonctionnement optimal des individus, des groupes et des institutions" [1]. Cette définition nous montre clairement que cette discipline ne se limite pas à l'étude du bonheur individuel, mais comporte une dimension collective et même sociétale.

Elle nous apporte de nouvelles connaissances sur l'être humain, qui peuvent avoir des applications pratiques très concrètes. En effet, les recherches contemporaines montrent que des valeurs et attitudes telles que la confiance en autrui, la coopération, le respect, l'empathie, la fraternité, ont du sens non seulement dans les relations interpersonnelles, mais également au niveau social et politique, et peuvent ainsi contribuer au bien commun. Ceci a été constaté dans des domaines aussi divers que l'éducation, la santé publique, le travail social, la justice, l'économie, l'environnement, l'entreprise, les relations internationales, etc.

A titre d'exemples, voici quelques résultats, parmi de nombreux autres :
- L'apprentissage coopératif est bien plus efficace que l'apprentissage compétitif, que ce soit en termes de résultats scolaires, d'ambiance dans la classe, de relations maître-élèves, etc.
- Les entreprises dans lesquelles les employés se sentent heureux de travailler, sont aussi rentables, et souvent plus, que celles où ils ne se sentent pas reconnus à leur juste valeur.
- La justice restauratrice (basée sur des rencontres facilitant l'empathie de l'agresseur vis-à-vis de la victime,) obtient des résultats bien meilleurs que la justice pénale traditionnelle, que ce soit en termes de satisfaction des victimes, de responsabilisation des délinquants ou encore de baisse de la récidive.
- Dans les relations internationales, la diplomatie basée sur la négociation est bien plus efficace que la dissuasion (menace du "bâton"), pour réduire le risque de guerre.

Nous pouvons être optimistes sur l'avenir du monde, pour au moins deux raisons :
- l'état actuel des connaissances (notamment neurobiologie et psychologie du développement) montre qu'il y a un potentiel de bonté en tout être humain, qui ne demande qu'à s'épanouir si les circonstances s'y prêtent et si l'individu choisit personnellement de s'y engager.
- l'évolution de notre monde au cours des récentes années est bien meilleure que la vision unilatérale qu'en donnent les médias : fort recul de la grande pauvreté et de la faim, augmentation sensible du nombre d'enfants scolarisés, forte baisse de maladies telles que le paludisme, la tuberculose, la lèpre, la poliomyélite, reconstitution de la couche d'ozone, chute de la criminalité. Ces évolutions sont notamment dues à des processus qui sont précisément des thèmes de recherches en psychologie positive : empathie, confiance en autrui, coopération, etc.

[1] Gable S.L & Haidt J. (2005). What (and why) is positive psychology ?, *Review of General Psychology*, 9 (2), 103-110.

*Auteur correspondant: jacques.lecomte442@orange.fr

La diversité des âges sur le marché du travail : La discrimination contre les travailleurs plus âgés et ses mécanismes

Franciska Krings † [1]

[1] Université de Lausanne – Suisse

Le vieillissement démographique change profondément la composition de la main d'œuvre : Elle devient plus diversifiée en termes d'âge et englobe, ainsi, un nombre croissant de travailleurs plus âgés (50 ans et plus). Malgré le fait que les travailleurs les plus jeunes et les plus âgés se sentent souvent discriminés sur le marché du travail, la situation des travailleurs plus âgés s'avère particulièrement difficile. Plusieurs études montrent, en effet, qu'ils sont souvent discriminés particulièrement lors de l'embauche. En conséquence, la recherche s'est penchée sur les mécanismes se trouvant derrière cette discrimination. La plupart des études supposent, et démontrent, que les stéréotypes négatifs associés aux travailleurs plus âgés sont activés au moment où le recruteur apprend l'âge du candidat. Ces derniers influencent les décisions d'embauche et sont donc la cause principale de discrimination. Souvent, les travailleurs plus âgés sont conscients de ces stéréotypes et, en conséquence, appliquent des stratégies spécifiques au cours de la recherche d'emploi afin de diminuer le risque d'être écartés. Bien que l'âge, chronologiquement parlant, peut amener à la discrimination, des recherches récentes mettent cependant en avant l'aspect physique du candidat comme déclencheur de réticence vis-à-vis de ce dernier. Plus particulièrement, elles démontrent que les traits physiques liés au vieillissement et apparents sur le visage du candidat suffissent pour provoquer la discrimination, indépendamment de son âge réel. Ces résultats ont des implications importantes sur le champ de recherche ainsi que sur les théories expliquant la discrimination basée sur l'âge. Enfin, l'ensemble des études effectuées permet de formuler des propositions concrètes sur la manière dont les organisations, ainsi que les travailleurs plus âgés eux-mêmes, pourraient lutter contre la discrimination dans le milieu professionnel.

†Auteur correspondant: Franciska.Krings@unil.ch

Du laboratoire à la salle de classe : l'exemple de l'enseignement de la musique

Michel Habib *† [1], Céline Commeiras [2], Alice Dormoy [3]

[1] Réseau Régional Troubles du Langage et d'Apprentissage (RESODYS)
CHU Marseille - 3 Square Stalingrad 13001 Marseille, France
[2] CPA Aix-en-Provence
[3] Mélodys, Nice

Au sein du vaste et très actuel domaine de la "neuro-éducation", nombreuses ont été les tentatives d'établir des ponts entre les avancées des neurosciences et leurs possibles applications dans la salle de classe, mais peu ont abouti à des réalisations convaincantes en termes de réel transfert de connaissances. Nous présentons ici quelques éléments d'une expérience basée sur la convergence de données neuroscientifiques démontrant l'effet de la musique sur les bases cérébrales de l'apprentissage, et ayant abouti à une réelle collaboration pluridisciplinaire entre chercheurs, rééducateurs et pédagogues : la méthode "Mélodys®", qui utilise l'apprentissage musical dans le traitement des enfants souffrant de dyslexie et autres troubles d'apprentissage. Nous montrons comment la compétence et l'inventivité du pédagogue, mis face aux difficultés rencontrées par un enfant dyslexique désirant apprendre à jouer d'un instrument, ont été bénéfiques pour les rééducateurs qui ont, eux, pour objectif de remédier aux anomalies menant aux troubles d'apprentissage. En retour, la conscience de la part du pédagogue que son action vise aussi à restaurer des mécanismes cérébraux dysfonctionnels, donc possède une véritable composante thérapeutique, change radicalement sa façon d'enseigner et sans doute l'efficacité de son enseignement. Le partage d'outils entre pédagogue et rééducateur et la référence constante au fonctionnement du cerveau que l'un et l'autre font au fil de leur pratique, de même que la volonté permanente qui les anime, en contribuant à l'évaluation quantitative de l'amélioration des performances de l'enfant, de participer à une démarche scientifique, ont été à la fois le moteur de cet effort interdisciplinaire et la garantie de son utilité et de sa reproductibilité. Pour terminer, nous évoquerons la construction actuelle d'un réseau de professionnels utilisant les principes et les outils de la méthode Mélodys® grâce à un cycle de formation pluridisciplinaire qui se met en place dans les pays francophones et au suivi de ce réseau à l'aide de divers outils de communication et de partage d'expérience.

*Intervenant
†Auteur correspondant: michel.habib@resodys.org

Session de communications orales et symposiums

Mercredi 30 Août 11h - 12h30

Symposium 1 : Le système moteur, un système multi-niveaux

Xavier Corveleyn [1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Le système moteur, un système multi-niveaux

Les premiers travaux sur le système moteur cherchaient à comprendre comment une action motrice était produite (Paillard, 1985; Schmidt, 1975). Depuis, les recherches ont démontré que le système moteur interagissait en fait avec de nombreux autres processus qu'ils soient sensoriels, cognitifs, thymiques ou même sociaux. L'objectif de ce symposium est de donner un aperçu, via des études expérimentales, des différents types d'interactions qui existent entre ces différents systèmes. Une première présentation mettra en évidence les liens entre le système visuelle et le système moteur dans le cadre d'une pathologie de la vision centrale (DMLA) et périphérique (Glaucome). Une seconde présentation s'attardera sur les liens entre les émotions et la production d'action motrice. Enfin, deux autres communications porteront sur l'adaptation du système moteur à différents contextes sociaux. L'ensemble de ces études mettent en évidence la pertinence d'utiliser l'action motrice et les indices cinématiques associés comme des indicateurs objectifs du fonctionnement sensoriel, cognitif et thymique des individus.

Bibliographie

Paillard, J. (1985). Les niveaux sensori-moteur et cognitif du contrôle de l'action. *Laurent M. & Therme P.(Eds). Recherches En APS*, *1*, 147–163.

Schmidt, R. A. (1975). A schema theory of discrete motor skill learning. *Psychological Review*, *82*(4), 225–260. https://doi.org/10.1037/h0076770

Impact des déficits de la vision centrale et périphérique sur une tâche de saisie d'objet

Xavier Corveleyn * [1], Lenoble Quentin[2], Thi Ha Chau Tran[2,3], Sébastien Szaffarczyk[2], Boucart Muriel[2]

[1] Univ. Nice Sophia Antipolis, LAPCOS, EA 7278, 06300 Nice, France
[2] SCALab UMR CNRS 9193, Université de Lille, France
[3] Service d'Ophtalmologie, Hôpital Saint Vincent de Paul, Lille, France

La vision est essentielle pour réaliser des actions motrices dirigées vers des objets de notre environnement. Par exemple, dans le cadre d'un mouvement d'atteinte puis de saisi d'un objet, la vision permet d'identifier l'objet, de reconnaitre sa forme, sa position spatiale, mais aussi d'adapter notre mouvement et l'ouverture de la pince digitale lors de l'arrivée sur l'objet cible (Jeannerod, 1981). Ainsi des déficits visuels pourraient venir impacter le déroulement d'un acte moteur comme dans le cas de pathologies altérants la vision centrale (DMLA) ou périphérique (Glaucome) ? L'objectif de l'étude est de mettre en avant les performances cinématiques de patients ayant une DMLA ou un Glaucome dans deux tâches de saisi d'objet. Le déroulement temporel des essais variait selon les tâches : dans une condition il était possible d'explorer l'environnement avant l'initiation du mouvement tandis que dans une autre condition le participant devait saisir l'objet le plus rapidement possible dès son apparition. Les résultats montrent que la suppression de la phase d'exploration altère les performances motrices des patients DMLA et glaucome en comparaison au groupe contrôle âgé, et ce, plus précisément lors de la phase d'initiation de leur mouvement. Au regard de ces données, les relations des systèmes visuels et moteurs seront discutés.
Mots clés : reach and grasp ; DMLA ; glaucome

Bibliographie

Jeannerod, M. (1981). Intersegmental Coordination During Reaching at Natural Visual Objects. In J. Long & A. Baddeley (Eds.), Attention and Performance IX (pp. 153–169). USA: Lawrence Erlbaum Associates.

*Intervenant

Notre ressenti émotionnel influerait-il sur nos mouvements de préhension davantage que le contexte social de l'action ?

Wilquin, H. * [1], Voiron, S.[4], Carvalho, N.[2], Bréjard, V.[1], Corveleyn, X.[4], Lewkowicz, D.[3],

[1] Aix Marseille Université, LPCLS EA 3278, 13621, Aix-en-Provence, France
[2] Aix Marseille Université, Maison de la recherche, Aix-en-Provence, France
[3] Department of Computer Science, Intelligent Robotics Group, Aberystwyth, UK
[4] Univ. Nice Sophia Antipolis, LAPCOS, EA 7278, 06300 Nice, France

Nous réalisons chaque jour de nombreux mouvements de préhension d'objets (i.e. attraper un verre, etc.). Selon les contextes, ce mouvement de préhension pourra être effectué de manière isolée (l'agent agit pour lui-même : il boit) ou dans une situation d'interaction avec autrui (l'agent - un serveur attrape le verre posé sur un plateau pour le donner à son client). Selon ce contexte, la cinématique du mouvement de préhension diffèrera et ce bien que l'action à réaliser soit identique (i.e. attraper un même verre) (Becchio et al. 2008). Plusieurs études menées en psychologie expérimentale ont ainsi récemment démontré une influence du contexte social sur la planification motrice et l'exécution de nos actions (Becchio et al., 2010). Toutefois, si l'intention sociale joue un rôle important sur la façon dont va être exécutée le mouvement de préhension, l'état émotionnel de l'agent ne pourrait-il pas lui aussi impacter la cinématique de ce même mouvement de préhension ? C'est ce que cette présente étude propose de tester. Car si des études montrent que l'état émotionnel des sujets transparait dans l'exécution de mouvements ; elles se limitent le plus souvent au corps entier (i.e. mouvements de locomotion) (Paterson et al., 2001 ; Sawada et al., 2003). Aucune étude n'a à ce jour investigué l'influence de l'état émotionnel des sujets sur des mouvements de préhension d'objets.

Dans la présente étude, nous comparons la cinématique de mouvements de préhension chez 20 participantes droitières, assises à une table, et dont la tâche est d'atteindre et déplacer le plus rapidement possible une cheville (2 X 4 cm) pour la déposer dans la paume d'une main (fictive –moule plâtré de la main du partenaire versus réelle – main du partenaire). Les mouvements sont enregistrés via un système de capture du mouvement Système Qualysis, 6 caméras infrarouges Oqus). Nous combinons dans cette étude : (1) le degré d'intention sociale de l'action selon que l'action de préhension est à réaliser en l'absence d'autrui (main fictive), en présence d'autrui situé en dehors de l'espace d'action du participant (main fictive/partenaire passif) ou en interaction avec autrui (main réelle) et (2) l'état émotionnel de l'agent selon qu'est induit une émotion positive ou neutre chez le participant (FilmStim, Schaefer et al., 2010).

Nous discuterons des résultats selon qu'ils permettent de retrouver l'effet d'intention sociale tel que décrit dans la littérature : à savoir l'obtention d'une trajectoire du mouvement davantage incurvée et avec une plus longue durée de réalisation du mouvement en situation d'interaction avec autrui qu'en l'absence d'autrui (Becchio et al. 2008). Nous tenterons d'appréhender l'influence de l'état émotionnel joyeux des participants sur la cinématique du mouvement de préhension et son éventuel impact sur l'effet d'intention social en comparaison d'une situation

*Intervenant : helene.wilquin@univ-amu.fr

émotionnelle neutre. Les présents résultats permettront de discuter des variables psychologiques endogènes versus exogènes contribuant à l'exécution de nos mouvements de préhension.

Mots clés : intention d'action ; préhension d'objets ; émotion ; interaction sociale, cinématique

Bibliographie

Becchio, C., Bertone, C., & Castiello, U. (2008). How the gaze of others influences object processing. *Trends in Cognitive Sciences*, 12(7), 254 258. https://doi.org/10.1016/j.tics.2008.04.005

Becchio, C., Sartori, L., & Castiello, U. (2010). Toward you: The social side of actions. *Current Directions in Psychological Science*, 19(3), 183–188.

Paterson, H. M., Pollick, F. E., & Sanford, A. J. (2001). The role of velocity in affect discrimination. In *Proceedings of the 23rd Annual Conference of the Cognitive Science Society* (p. 756–761).

Sawada, M., Suda, K., & Ishii, M. (2003). Expression of emotions in dance: relation between arm movement characteristics and emotion. *Perceptual and Motor Skills*, 97(3 Pt 1), 697 708. https://doi.org/10.2466/pms.2003.97.3.697

Schaefer, A., Nils, F., Sanchez, X., & Philippot, P. (2010). Assessing the effectiveness of a large database of emotion-eliciting films: A new tool for emotion researchers. *Cognition and Emotion*, 24(7), 1153 1172. https://doi.org/10.1080/02699930903274322

Agir avec autrui : Influence interpersonnelle de la motricité

Quesque, F. * [1], Chabanat, E.[1], Delporte, L.[1], Rossetti, Y.[1]

[1] Centre de Recherche en Neurosciences de Lyon, INSERM U1028, équipe ImpAct

Ce travail s'inscrit dans une approche incarnée de la cognition sociale, selon laquelle la capacité à adopter la perspective d'autres individus et à comprendre leurs états mentaux ne nécessite aucune inférence mais repose plutôt sur l'expérience immédiate des informations sensori-motrices perçues lors d'interactions sociales (e.g DeJaegher, 2009 ; Wiltshire, Lobato, McConnel, & Fiore, 2015). Dans cette approche, il est ainsi supposé que s'il est possible d'accéder aux états mentaux d'autres individus depuis leur simple perception, c'est parce l'organisation et la réalisation de nos actions motrices sont influencées par nos pensées, nos émotions, et nos intentions (pour une revue, voir Quesque et Coello, 2015). A ce jour, nous ne bénéficions que de très peu d'informations sur l'influence des états mentaux d'autres individus sur l'exécution de nos propres actions. Cependant, si lors d'une interaction sociale nous accédons spontanément aux pensées d'autrui, il est légitime de penser que cela peut avoir des répercussions sur la production de nos propres actions motrices. C'est précisément à cette interrogation que nous essayerons de répondre. A travers une série d'expériences réalisées en isolation, ou en binômes, nous investiguons comment la perception d'autres individus vient influencer la réalisation d'actions manuelles. Différentes variables sont manipulées. Ainsi, les participants peuvent avoir à réaliser des mouvements (atteinte et levé d'objet) en présence de congénères réalisant des mouvements congruents (identiques) ou incongruents (différents) des leurs. De plus, les croyances des participants sont également manipulées de façon à ce que les deux partenaires possèdent des croyances similaires, ou non, concernant les objets qu'ils avaient à manipuler. L'analyse cinématique des résultats de ces différentes études apporteront de la lumière sur ce plan inexploré de l'inscription corporelle de la cognition sociale.

Références:

DeJaegher, H. D. (2009). Social understanding through direct perception? Yes, by interacting.*Consciousness and Cognition*, 18, 535–542. doi: 10.1016/j.concog.2008.10.007

Quesque, F., & Coello, Y. (2015). Perceiving what you intend to do from what you do: Evidence for embodiment in social interactions. *Socioaffective Neuroscience & Psychology.* , 5. ISSN 2000-9011.

Wiltshire, T. J., Lobato, E. J. C., McConnell, D. S., & Fiore, S. M. (2015). Prospects for direct social perception: a multi-theoretical integration to further the science of social cognition. *Frontiers in Human Neurosciences*, 8, 1007. doi: 10.3389/fnhum.2014.01007

*Intervenant

Quand la constance d'autrui est mienne

Kévin Moinier*[1], Lionel Brunel[1], Nicolas Morgado[2]

[1] Dynamiques des capacités humaines et des conduites de santé (ESPYLON, EA 4556) – Université Paul Valéry Montpellier 3 – Route de Mende – 34199 Montpellier Cedex 5, France.
[2] Centre de Recherche sur le Sport et le Mouvement (CeRSM, EA 2931) – Université Paris Ouest Nanterre La Défense, UFR STAPS – 200 Avenue de la République – 92000 Nanterre, France.

Agir avec autrui pour realiser un objectif commun necessite d'anticiper, avec precision, les actions que celui-ci s'apprete a realiser afin d'ajuster et coordonner nos comportements de facon optimale (Sebanz & Knoblich, 2009). Dans ce contexte, de recentes etudes ont montre que lorsque aucune information sur les actions d'autrui n'est disponible, nous pouvons nous appuyer sur des strategies de coordination, telle que reduire la variabilite de nos propres actions dans le but d'assurer une coordination temporelle precise (Vesper, van der Wel, Knoblich, & Sebanz, 2011). Toutefois, les etudes portant sur ces strategies de coordination se sont concentrees sur des taches qui necessitaient des actions synchrones, plutot que complementaires ou cooperatives. Aussi, nous avons elabore un paradigme experimental dans lequel des binomes de participants realisent une tache de categorisation perceptive en cooperation, sans qu'ils aient la possibilite de voir la partie d'ecran de leur partenaire ainsi que l'action effectuee par ce dernier. La separation opaque apposee entre les participants les oblige a se coordonner pour etre en mesure de repondre meme lorsque leur stimulus apparait dans la partie d'ecran de leur binome. Il est clair que dans ce type de tache, la variabilite d'autrui est un indicateur crucial pour maintenir une coordination optimale avec le partenaire ; toutefois, celui-ci est-il pertinent lorsque les participants peuvent communiquer entre eux durant la tache ? Cette présente étude a testé si le simple fait de restreindre la communication verbale entre les participants peut generer un changement qualitatif dans leur facon de se coordonner. Nous avons trouve que les binomes n'ayant pas la possibilité de communiquer ont reduit la variabilite de leurs actions afin d'etre plus constants et donc predictibles. Des analyses de correlation ont notamment indiquees que les temps de reponses de l'acteur etaient non seulement correles avec ceux de son partenaire, mais egalement avec la variabilite des reponses de ce dernier. De plus, une ANCOVA a montre que la performance des participants ayant ete prives de communication etait directement indexee sur la constance de leur partenaire, contrairement a ceux qui ont pu communiquer. Ces presents resultats supportent les recentes donnees dans la litterature concernant l'utilisation de strategies comportementales durant nos interactions ; confirmant notamment que la reduction de la variabilite temporelle de nos actions est une strategie de coordination par defaut, permettant a autrui de communiquer ses intentions lorsque qu'aucun feedback n'est disponible (Vesper, Schmitz, Safra, Sebanz, & Knoblich, 2016).

Mots-clés : action conjointe ; communication ; coordination interpersonnelle ; prédictibilité ; stratégie de coordination

Sebanz, N., & Knoblich, G. (2009). Prediction in joint action: what, when, and where. *Topics in Cognitive Science*, 1(2), 353–367. doi:10.1111/j.1756-8765.2009.01024.x
Vesper, C., van der Wel, R. P., Knoblich, G., & Sebanz, N. (2011). Making oneself predictable: Reduced temporal variability facilitates joint action coordination. *Experimental brain research*, 211(3-4), 517-530.
Vesper, C., Schmitz, L., Safra, L., Sebanz, N., & Knoblich, G. (2016). The role of shared visual information for joint action coordination. *Cognition*, 153, 118-123.

*Intervenant

Symposium 2 : Histoire de la psychologie Connaissances, émotions et théories idéomotrices : Perspectives historiques & héritages philosophiques

Gilles Lecocq [1]

[1] ILEPS Cergy, CRP-CPO-EA 7273- Université Picardie Jules Verne

D'abord soucieuse de classer les facultés de l'âme (S. Nicolas, 2005), la psychologie moderne s'engage au début du 20ème siècle dans la description et l'étude des grandes fonctions de l'être humain. Un nouveau vocable s'installe, d'origine fonctionnaliste, qui s'inspire de la psycho-biologie évolutionniste lamarkienne popularisée par Herbert Spencer. Le rapport des connaissances aux émotions est alors au centre des recherches en psychologie comme en psychopathologie, aussi bien en France qu'aux États-Unis : le modèle psychopathologique de Pierre Janet, en particulier, correspond à un « primat de l'action » tout à fait novateur à l'époque (Saillot, 2015), dont il avait trouvé des éléments d'inspiration chez Ribot et Fouillée (les idées-force, l'idéomotricité), dont il reprendra la chaire à l'Académie des Sciences Morales et Politiques. La « prise de conscience » de l'émotion, comme l'appelle Claparède, est pour Janet une « conscienciation » de l'acte : pour ces auteurs, connaissance et émotion sont étroitement liées. Mais dans les années 1950, l'approche fonctionnaliste cède la place à la notion de « capacité cognitive » (F. Parot, 2008). À ce moment de l'histoire, les rapports complexes entre connaissances et émotions sont réinterprétés en termes de cognitions ou de volitions, dans un cadre systémiste où le traitement de l'information est le modèle général. Ces évolutions temporelles éclairent chacune à sa manière les grandes questions fondamentales de psychologie : nous nous proposons, au sein du Symposium d'histoire de la psychologie, de mettre en perspective la spécificité des approches du lien connaissances et émotions autour des années 1900, et l'apport de ces contributions aux démarches expérimentales et cliniques les plus contemporaines. La motricité humaine sera ainsi convoquée pour identifier de quelles façons une conjugaison harmonieuse peut s'établir entre des connaissances et des émotions incarnées (Lecocq, 2012).

Références bibliographiques

Lecocq, G., (2012). La psychodynamie de P. Tissié : Un espace de rencontre entre une psychologie scientifique et une psychologie politique. In J. St Martin (Ed.), *L'œuvre du Dr Philippe Tissié : une croisade sociale en faveur de l'éducation physique* : (1888-1914)(p.145-163). Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.

Nicolas, S. (2005). *Les facultés de l'âme : une histoire des systèmes.* Paris : l'Harmattan.

Parot, F. (2008). *Les Fonctions en psychologie*, Wavre : Mardaga.

Saillot I. (2015). Psychopathologie implicite de l'anonymat sur Internet. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2015/2 (Numéro 106), p. 193-207.

La dissociation, de Janet au DSM-5 en passant par Hilgard : une cohérence perdue.

Isabelle Saillot [1]

[1] Réseau Janet

Les anciens magnétiseurs et hypnotiseurs avaient souvent affaire à des patients dissociatifs : Puységur, Bertrand, Deleuze livrent les premières descriptions des symptômes. Bientôt, à la Salpêtrière, Charcot fait entrer ce domaine dans la médecine, mais c'est Janet qui lui donne sa première formulation moderne. En établissant le lien du somnambulisme au traumatisme, Janet énonce une loi fondamentale : au-delà du seuil du tolérable, la mémoire se scinde. Il appelle ce processus la « dissociation des fonctions ». Le modèle de Janet connaît un rapide succès. Binet, Séglas, Ballet, ainsi que Régis et Hesnard, les auteurs d'un célèbre traité de psychiatrie, rejoignent ses positions, tandis qu'aux Etats-Unis, William James compare la dissociation de Janet au « subliminal mind » de Myers. Jung et Bleuler conceptualisent la schizophrénie dans le cadre de la dissociation en se référant à l'école française, et Milton Erickson commence son exploration de l'hypnose dans le cadre d'une dissociation de la mémoire. Mais dans les années 50 la situation évolue. D'une part, la notion de schizophrénie éclipse celle de dissociation des fonctions, d'autre part Erickson rompt avec le modèle traumatique d'une scission de la mémoire. Quand Herbert Spiegel, en 1963, s'intéresse à la « dissociation », il se réfère alors à un continuum d'états de conscience modifiée, notion que consacre Arnold Ludwig en 1966. En faisant la synthèse de ces nouvelles approches, Ernest Hilgard engage la recherche sur la voie de la néo-dissociation, d'où le lien nécessaire au trauma est évacué. En 1983 le manuel diagnostic de l'Association Américaine de Psychiatrie (DSM) accueille des « troubles dissociatifs », mais ceux-ci ne comportent ni de scission de la mémoire, ni de lien étroit au trauma... Aujourd'hui le lien conceptuel est rompu entre la dissociation, le trauma, l'hypnose et l'amnésie : la cohérence de l'ancien modèle de Janet a disparu. Pourtant, les traitements de la dissociation diffèrent de ceux des altérations de conscience : la clarté conceptuelle de ces notions devenues vagues devrait être approfondie, pour le bénéfice des patients.

Mots-clés : Altérations de conscience, troubles dissociatifs, néo-dissociation

Références bibliographiques

Bottéro A. (2003). Une histoire de la dissociation schizophrénique. *L'Évolution Psychiatrique Volume 66* (1), pp. 43-60.

Saillot I. (2012). Petit historique de la dissociation (Chap. 1, p. 1-28). In *Dissociation et mémoire traumatique.* M. Kedia, J. Vanderlinden, G. Lopez, et al. Paris : Dunod.

Saillot I., Van der Hart, O. (2015). Pierre Janet: French Psychiatrist, Psychologist, and Philosopher. In *Pathfinders in International Psychology.* Charlotte, NC: Information Age.

Van der Hart O., Nijenhuis E., Steele, K., Brown, D. (2004). Trauma-related dissociation: conceptual clarity lost and found. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, Vol.38 (11-12), 906-2004.

Van der Hart O., Steele K., Nijenhuis E. (2010). *Le soi hanté : Dissociation structurelle et traitement de la traumatisation chronique.* Bruxelles : De Boeck.

En quoi plus d'un siècle de recul permet-il de mieux comprendre le différent Freud/Janet, le succès du premier le retour du second aujourd'hui ?

Lucien Oulahbib [1]

[1] UNIVERSITE LYON III

« Le » trauma ne serait-il que sexuel ? C'est ce que déniait Janet suivi en cela par Charcot et par un certain biais Adler. Mais pour autant si l'on introduit la symbolique et son imaginaire comme l'a fait Lacan certains trauma sexuels apparaissent comme l'illustration d'une impossibilité d'être soi, de se détacher du père ou de la mère, d'accepter ou non en définitive son érection singulière (dans tous les sens du terme). A la lumière de ce décodage, la tension entre Freud et Janet n'a-t-elle pas été mal comprise, surjouée, reléguant Janet chez les béhavioristes physicalistes du « comment » régulé de façon médicamenteuse alors que Janet a toujours mis en avant l'impossibilité de réduire la psychologie à une somme physico-chimique qu'il suffirait de réguler quantitativement ? Il faudra retracer le différent Freud/Janet, observer le jeu de Jung, étudier la critique de Sartre, observer le rôle d'un Marcuse dans l'émergence du freudo-marxisme, puis étudier pourquoi les récents travaux en neurosciences (Naccache, Jouvet) mettent plutôt l'accent sur la notion de régulation de l'action y compris au moment du rêve, bref de mieux préciser le rôle du conscient/subconscient/inconscient.

Mots-clés : Trauma sexuel, impossibilité d'être soi, régulation de l'action

Inclure les théories idéomotrices dans les approches constructivistes de la perception

Thibaut Brouillet * [1], Hélène Lestage[12],

[1] Maître de conférences, EA 2931, UFR STAPS, Université Paris-Nanterre
[2] Doctorante, EA 2931, UFR STAPS, Université Paris-Nanterre

Dans cette présentation, nous reviendrons sur le développement des théories idéomotrices dans l'histoire de la psychologie scientifique. Nous présenterons les deux premiers courants de ces théories : l'école anglaise (Laycock, 1845 ; Carpenter, 1852) et l'école allemande (Herbart, 1825 ; Lotze, 1852 ; Harless, 1861), puis nous présenterons la synthèse faite par William James (1884) et enfin le développement actuel fait par Bernhard Hommel et col. (2001). Nous montrerons que ces théories ont principalement été développées pour rendre compte des processus de sélection de l'action afin de répondre à l'une des premières questions soulevées par la psychologie : comment peut-on produire une action volontaire sans avoir la moindre connaissance de l'organisation physiologique et biologique de notre propre corps ? Ce dernier point nous permettra de mettre en avant que les théories idéomotrices ne définissent pas clairement ce qui est de la perception de ce qui est de la sensation. Nous verrons que cette ambiguïté conduit les théories idéomotrices actuelles à être classées du côté des courants cognitivistes plutôt que de celui des courants constructivistes. En effet, la théorie actuelle de Hommelet al. (2001) postule l'existence d'un niveau de représentation abstrait des événements perceptifs, émotionnels et moteurs. Or les théories idéomotrices ont toujours été plus proches des courants constructivistes que des courants cognitiviste comme nous l'aurons montré en introduction. Comme dit plus haut, ce glissement épistémologique est en partie dû à l'ambiguïté de l'utilisation des termes de perception et de sensation au sein des théories idéomotrices. Nous nous proposerons d'en éclaircir les définitions et par ce travail permettre à ces théories de 1/ renouer avec leur héritage philosophique constructiviste et 2/ leur permettre d'être aussi des théories de la perception.

Mots-clés : Action volontaire, théories idéomotrices, héritage philosophique constructiviste

*Intervenant

Session de communications orales 1. Les émotions et la classe

Identifier les émotions du protagoniste du récit : Les bénéfices et limites d'une narration expressive chez l'enfant en fin d'école élémentaire.

Guy Quenette*[1], Nathalie Blanc[1]

[1] Laboratoire Epsylon – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556 – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier, France, France

Introduction : Notre étude vise à évaluer la capacité d'enfants âgés de 9 et 10 ans à produire des inférences sur l'état émotionnel du protagoniste alors même qu'ils écoutent une histoire, avec un intérêt marqué pour les effets de l'expressivité du narrateur. Autrement dit, notre objectif est d'explorer spécifiquement si la prosodie du narrateur (très expressif vs. peu expressif) exerce une influence sur la capacité des enfants à déduire l'état émotionnel du personnage et ses variations tout au long d'une histoire. Selon Mira et Schwanenflugel (2013), une narration expressive contribuerait à une meilleure compréhension de l'histoire. Sachant que la prosodie commence à être prise en compte chez les enfants entre 7 et 9 ans pour comprendre l'intention communicative du locuteur (Aguert, Bernicot & Laval, 2009, 2010), nous faisons l'hypothèse que les informations véhiculées par la prosodie du narrateur leur permettraient de mieux se représenter les émotions du protagoniste du récit.

Matériel et Méthode : A l'image des travaux de Diergarten et Nieding (2016), nous avons évalué les inférences émotionnelles produites par les enfants (n = 153) en temps réel, alors même qu'ils découvraient l'histoire. Nous avons sélectionné des histoires de littérature jeunesse qui ont pour double avantage d'être proche de l'univers des enfants de la tranche d'âge ciblée et disponibles sur CD audio. Dans les histoires sélectionnées, nous avons repéré des passages où la situation suggérait fortement un état émotionnel chez le protagoniste sans que l'émotion ne soit explicitement mentionnée. Les émotions suggérées pouvaient être soit des émotions de base (i.e., la joie et la colère), soit des émotions sociales (i.e., la jalousie, l'embarras et la fierté), telles que définies par Lewis (2000). Nous avons examiné la capacité des enfants à identifier les émotions du personnage en différents endroits de chacune des deux histoires, en comparant deux situations : une histoire où la prosodie est très marquée et une histoire où la prosodie est moins marquée sachant que la différence établie repose sur leur analyse via le logiciel PRAAT. A l'image des travaux menés chez l'adulte par Gygax, Oakhill et Garnham (2003), les enfants étaient soumis à une tâche de complètement pour laquelle ils devaient rédiger dans l'espace prévu à cet effet le label émotionnel qui, d'après eux, correspond à l'émotion du personnage à cet instant précis de l'histoire. Rappelons que cette tâche de complètement était réalisée en temps réel, au cours de la découverte de l'histoire afin de favoriser la production contextuelle de l'inférence émotionnelle (voir Blanc, 2009).

Résultats : Nous avons réalisé une ANOVA pour comparer la proportion des émotions correctement identifiées par les enfants. Nous avons pu constater des différences significatives selon l'âge des enfants $F(1, 149) = 12.62$, $p < .01$, η^2p = 0.08 et le type d'émotion $F(4, 596) = 238.97$, $p < .01$, η^2p = 0.61. Les enfants de 10 ans étaient plus performants que les enfants de

*Intervenant

9 ans et les émotions de bases étaient plus facilement identifiées que les émotions sociales. Ces différences étaient fonction de l'expressivité du narrateur $F(4, 596) = 70.45$, $p < .01$, η^2p = 0.32.

Conclusion : Dans l'ensemble, les résultats fournissent des indications précieuses qui peuvent être résumées ainsi. 1/ Comme attendu, la situation d'écoute où la prosodie est plus marquée est plus propice à l'identification des émotions. 2/ Au plan du développement des connaissances émotionnelles, les plus complexes, dites sociales, restent les plus difficiles à inférer pour les enfants sachant que l'analyse qualitative des réponses fournies par les enfants révèle que ces émotions ont tendance à être confondues avec des émotions de base. Par exemple, les enfants évoquent la colère en lieu et place de la culpabilité ou encore mentionnent la joie alors que l'émotion cible du passage est la fierté. 3/ Avec l'avancée en âge, les connaissances émotionnelles s'affinent ce qui se traduit par une diminution des erreurs du type "émotions similaires" et "émotions synonymes".

Références :

Aguert, M., Bernicot, J., & Laval, V. (2009). Prosodie et compréhension des énoncés chez les enfants de 5 à 9 ans. = Prosody and understanding of utterances in 5-to 9-year-old children. *Enfance*, *61*(3), 341–353. https://doi.org/10.4074/S0013754509003085

Aguert, M., Laval, V., Le Bigot, L., & Bernicot, J. (2010). Understanding expressive speech acts: The role of prosody and situational context in French-speaking 5- to 9-year-olds. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, *53*(6), 1629–1641. https://doi.org/10.1044/1092-4388(2010/08-0078)

Blanc, N. (2009). *Lecture et habiletés de compréhension chez l'enfant.* Dunod, Paris.

Diergarten, A. K., & Nieding, G. (2016). Online emotional inferences in written and auditory texts: A study with children and adults. *Reading and Writing*, *29*(7), 1383–1407. https://doi.org/10.1007/s11145-016-9642-z

Gygax, P., Oakhill, J., & Garnham, A. (2003). The representation of characters' emotional responses: Do readers infer specific emotions? *Cognition and Emotion*, *17*(3), 413–428. https://doi.org/10.1080/02699930244000048

Lewis, M. (2000). The emergence of human emotions. In M. Lewis & J. M. Haviland-Jones (Eds.), *Handbook of emotions* (2nd ed., pp. 265–280), New York, NY: The Guilford Press.

Mira, W. A., & Schwanenflugel, P. J. (2013). The Impact of Reading Expressiveness on the Listening Comprehension of Storybooks by Prekindergarten Children. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools, 44,* 183-194.

Influence du climat émotionnel de la classe sur l'autoévaluation de la créativité des étudiants

Adil Yakhloufi *† [1], Arielle Syssau * ‡ [1], Claude Devichi * §

[1] Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (EPSYLON) – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556, Université Montpellier I, Université Jean Monnet - Saint-Etienne – Université Paul-Valéry - Site de Saint-Charles - Route de Mende - 34 199 Montpellier Cedex 5, France

L'objectif de cette étude est d'examiner l'influence du climat émotionnel de la classe sur l'auto-évaluation des capacités créatives des étudiants. En effet, il est évident que dans le milieu de l'éducation, la perception que les étudiants peuvent avoir de leurs propres compétences cognitives est étroitement liée au climat émotionnel de leur classe (e.g., Hascher, 2010). Parmi les compétences clefs que les étudiants doivent savoir autoévaluer et acquérir lors de leur formation universitaire pour s'insérer efficacement dans le monde professionnel, la créativité est considérée comme un pilier cardinal et incontournable. Depuis de nombreuses décennies, une part importante de la littérature scientifique sur la créativité est engagée dans une réflexion sur la fiabilité de l'autoévaluation de cette compétence essentielle (e.g., Silvia, Wigert, Reiter-Palmon, & Kaufman, 2012). Notre étude s'inscrit dans cette perspective. Nous avons fait l'hypothèse que l'attitude de l'enseignant allait modifier le climat émotionnel de la classe et nous prédisions également que ce climat allait déterminer l'autoévaluation de la créativité des étudiants.
La présente étude s'est déroulée en deux temps dans trois classes d'étudiants en licence de psychologie ($N = 71$, 61 femmes, âge moyen 21 ans, $ET = 2{,}39$). Dans un premier temps, nous avons mesuré l'état émotionnel des étudiants qui devaient compléter les échelles de valence et d'*arousal* (i.e., niveau d'éveil) du SAM (*Self Assessment Manikin*, Bradley & Lang, 1994). Lors de cette première phase, nous avons également administré un questionnaire d'autoévaluation créativité générale et non contextualisée : le RIBS (*Runco Ideational Behavior Scale*, Runco, 2000-2001). Dans la deuxième phase de l'étude, trois semaines plus tard, nous avons manipulé le climat émotionnel de la classe en modifiant l'attitude de l'enseignant (*i.e.*, attitude positive et encourageante *vs* négative et agacée *vs* neutre). Cet enseignant intervient en tant que responsable de la formation dans les trois conditions expérimentales. L'induction du climat émotionnel se faisait au travers d'un discours appris préalablement par un enseignant complice de l'expérimentateur. Une gestuelle et une intonation de voix adaptées accompagnaient le discours afin d'appuyer le caractère satisfaisant, décevant ou neutre du comportement et des performances académiques de la classe. Après cette induction, les étudiants ont complété les échelles de valence et d'*arousal* ainsi que le questionnaire d'autoévaluation de la créativité (RIBS).

L'analyse de variance conduite sur les scores de valence et d'arousal et les scores au RIBS avec le facteur intra-sujet "Temps" à deux modalités (temps 1 et Temps 2) et le facteur inter-sujet "Climat émotionnel" à trois modalités (positif, négatif et neutre) a révélé une interaction significative entre ces facteurs. Le principal résultat de cette étude réside dans le fait que l'état émotionnel des participants soumis à l'induction d'un climat négatif a donné lieu à des autoévaluations de la valence au temps 2 inférieures à celles observées au temps 1 et a impacté négativement

*Intervenant
†Auteur correspondant: adil.yak@hotmail.fr
‡Auteur correspondant: arielle.syssau@univ-montp3.fr
§Auteur correspondant: devichi@univ-corse.fr

l'autoévaluation des participants au questionnaire du RIBS relativement au temps 1, notamment sur les items se référant aux processus de fluence et de flexibilité des idées. En revanche et contrairement à nos attentes, l'induction émotionnelle positive n'a pas eu d'effet significatif sur les différentes mesures observées.

En définitive, l'ensemble de ces résultats semblent indiquer qu'une expressivité émotionnelle positive de la part de l'enseignant est insuffisante pour, à elle seule, déterminer l'ambiance émotionnelle de sa classe. Cette difficulté tient à un effet plafond puisque l'humeur de la classe était déjà très positive avant l'induction. A l'opposé, un éprouvé émotionnel négatif de la part de l'enseignant apparait avoir un effet délétère sur le climat émotionnel de la classe et sur les autoévaluations de la créativité des étudiants. La gestion des ressentis émotionnels de l'enseignant apparait comme une aptitude primordiale pour créer une ambiance de travail stimulatrice et rassurante pour les élèves, notamment lors de tâches requérant une pensée créative.

Mots-clefs : Émotions, Éducation, Créativité, Autoévaluation

Références Bibliographiques

Bradley, M. M., & Lang, P. J. (1994). Measuring emotion: the self-assessment manikin and the semantic differential. *Journal of behavior therapy and experimental psychiatry*, *25*(1), 49-59.
Hascher, T. (2010). Learning and Emotion : Perspectives for Theory and Research. *European Educational Research Journal*, *9*(1), 13-28. https://doi.org/10.2304/eerj.2010.9.1.13
Runco, M. A., Plucker, J. A., & Lim, W. (2000-2001). Development and psychometric integrity of a measure of ideational behavior. *Creativity Research Journal*, *13*, 391–398.
Silvia, P. J., Wigert, B., Reiter-Palmon, R., & Kaufman, J. C. (2012). Assessing creativity with self-report scales: A review and empirical evaluation. *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*, *6*(1), 19-34. https://doi.org/10.1037/a0024071

Session de communications orales 2. Alimentation et comportements

Développement et validation d'un modèle de tempérament alimentaire en lien avec l'IMC chez les jeunes adolescents.

Valérie Godefroy *† [1], Natalie Rigal * ‡ [2]

[1] Clinique Psychanalyse Développement (CLIPSYD) – Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense : EA4430 – 200, Avenue de la République 92000 Nanterre, France
[2] Clinique Psychanalyse Développement (CLIPSYD) – Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense : EA4430 – France

I) Introduction

Nous avons constaté un manque de modèle théorique relatif à l'étude des traits d'appétit de l'enfant, définis comme étant la "source de la variabilité interindividuelle en termes de réponse comportementale à un environnement obésogène" (Carnell & Wardle, 2008). Etant donné l'existence de similitudes mais aussi de liens démontrés entre traits d'appétit et traits tempéramentaux, nous avons choisi de nous inspirer du modèle tempéramental heuristique de Rothbart (Rothbart & Derryberry, 1981) pour construire un modèle théorique de tempérament alimentaire en lien avec l'IMC. Nous nous sommes intéressés en particulier à une période critique en termes de développement de l'obésité, à savoir la pré-adolescence et le début de l'adolescence. Ainsi avons-nous souhaité montrer que la mise en balance des caractéristiques individuelles de réactivité de l'appétit et d'autorégulation de la prise alimentaire contribue à expliquer le développement de l'adiposité chez le jeune adolescent, avec l'hypothèse principale suivante : les individus les plus à risque de surpoids sont ceux qui combinent forte réactivité de l'appétit et faible autorégulation de la prise alimentaire. Il s'agit ainsi de proposer un nouveau paradigme qui permette de mettre en évidence les rôles respectifs de la composante spontanée de réactivité de l'appétit et de la composante plus maîtrisable d'autorégulation de la prise alimentaire dans le développement de l'adiposité. Ce travail s'appuie sur deux études réalisées en amont (Godefroy, Trinchera, Darcel, & Rigal, 2017; Godefroy, Trinchera, Romo, & Rigal, 2016) et explore de nouveaux aspects sur les pistes de recherche découlant du concept de tempérament alimentaire.

II) Matériel et méthode

Nous avons mesuré quatre composantes de tempérament alimentaire dont deux de réactivité de l'appétit (excitabilité et persistance de l'appétit) et deux d'autorégulation de la prise alimentaire (autorégulation de la vitesse de prise alimentaire et de la prise alimentaire sans faim), par deux méthodes complémentaires faisant l'objet de deux études: (i) un questionnaire créé ad hoc et complété par de jeunes adolescents de 10 à 14 ans (n= 475); (ii) quatre tâches comportementales proposées à des pré-adolescents de 8 à 12 ans (n= 104). Au niveau comportemental, l'excitabilité de l'appétit a été mesurée par un test permettant la mesure du biais attentionnel dirigé vers les stimuli alimentaires (vs stimuli objets) ; la persistance de l'appétit a été évaluée par l'intermédiaire du choix de portions alimentaires (à partir de photos) avant et après l'ingestion d'une quantité satiétante de compote de pomme ; l'autorégulation de la prise alimentaire sans faim a été déduite d'une mesure de la prise énergétique face à un buffet de friandises en libre

*Intervenant
†Auteur correspondant: vlrgodefroy@gmail.com
‡Auteur correspondant: rigal.n@free.fr

service après ingestion de la compote de pomme; enfin, l'autorégulation de la vitesse de prise alimentaire a été mesurée au travers du rapport entre la quantité ingérée de compote de pomme et la durée d'ingestion. Pour chacune des deux études, nous avons également pesé et mesuré les sujets afin de déterminer leur IMC (z-score ajusté sur âge et sexe). Avec les données issues du questionnaire, nous avons validé la structure factorielle de notre modèle de tempérament alimentaire et testé un modèle reliant tempérament alimentaire et IMC par la modélisation en équations structurelles. Avec les données obtenues par tâches comportementales, des analyses de régression ont permis de mettre en relation les composantes de tempérament alimentaire entre elles et avec l'IMC.

III) Résultats

La méthode par questionnaire a permis de valider un modèle de mesure ajusté pour les quatre dimensions de tempérament alimentaire (RMSEA= .03; CFI= .95) avec une bonne cohérence interne ainsi qu'un modèle structural ajusté (RMSEA= .04; CFI= .91) montrant un impact négatif de l'autorégulation de la prise alimentaire sur la réactivité de l'appétit ainsi qu'un impact positif de la persistance de l'appétit sur l'IMC de l'enfant (Godefroy et al., 2016). Les analyses de régression à partir des données obtenues par tâches comportementales sont en cohérence avec le modèle structural validé par questionnaire : on retrouve un lien négatif entre autorégulation de la prise alimentaire sans faim et excitabilité de l'appétit ainsi qu'un lien positif entre persistance de l'appétit et IMC (Godefroy et al., 2017).

IV) Discussion

Les résultats confirment la possibilité de décrire les traits d'appétit au travers du prisme du modèle tempéramental de Rothbart. Ils suggèrent également, conformément aux prédictions issues de ce modèle, que les jeunes adolescents les plus à risque de surpoids présentent une forte réactivité de l'appétit qui n'est pas limitée par une autorégulation suffisante de la prise alimentaire. Le paradigme tempéramental utilisé pour décrire les traits d'appétit a de plus permis de mettre en évidence une différence dans la nature des rôles respectifs de la composante spontanée de réactivité et de la composante contrôlable d'autorégulation dans le développement de l'adiposité du jeune adolescent : l'autorégulation de la prise alimentaire n'exerce qu'une influence indirecte sur l'adiposité tandis que la réactivité de l'appétit présente un impact plus direct sur le statut pondéral. Alors que la majorité des études chez l'enfant et l'adolescent s'intéressent à l'autorégulation de la prise alimentaire en fonction des signaux de satiété, il semble donc essentiel que les futures recherches s'orientent davantage sur l'analyse des facteurs individuels et environnementaux ayant un impact sur les composantes de réactivité de l'appétit, en particulier au travers d'études longitudinales.

Bibliographie

Carnell, S., & Wardle, J. (2008). Appetitive traits and child obesity: measurement, origins and implications for intervention. *Proceedings of the Nutrition Society*, *67*(04), 343. http://doi.org/10.1017/S0029665108008641

Godefroy, V., Trinchera, L., Darcel, N., & Rigal, N. (2017). Behavioural measures of child's eating temperament and their link with BMI. *Appetite*, *110*(C), 6–14. http://doi.org/10.1016/j.appet.2016.12.005

Godefroy, V., Trinchera, L., Romo, L., & Rigal, N. (2016). Modelling the effect of temperament on BMI through appetitereactivity and self-regulation in eating: a Structural EquationModelling approach in young adolescents. *International Journal of Obesity (2005)*, 1–8. http://doi.org/10.1038/ijo.2016.6

Rothbart, M. K., & Derryberry, D. (1981). Development of individual differences in temperament. *Advances in Developmental Psychology.*

Intervention basée sur la pleine conscience auprès d'adolescents atteints de troubles du comportement : recherche randomisée contrôlée

Benjamin Roux *† [1], Pierre Philippot‡ [2]

[1] Laboratory for Experimental Psychopathology, Université catholique de Louvain – Louvain-la-Neuve, Belgique
[2] Laboratory for Experimental Psychopathology, Université catholique de Louvain (UCL) – 10 Place du Cardinal Mercier 1348 Louvain-La-Neuve, Belgique

Introduction
La pratique de la pleine conscience, qui consiste à porter volontairement son attention sur le moment présent et sans jugement, a démontré un grand nombre de bénéfices en population adulte (Grossman, Niemann, Schmidt, & Walach, 2004). Pourtant, peu de recherches ont été menées chez les jeunes, bien que les résultats actuels semblent prometteurs (Deplus, Billieux, Scharff, & Philippot, 2016). Particulièrement touchés par des problématiques psychologiques telles que l'impulsivité ou l'inattention, les adolescents atteints de troubles du comportement pourraient tirer avantage des interventions basées sur la pleine conscience (IBPC) qui ciblent ces difficultés. Le but de cette recherche est d'étudier les effets et les processus psychologiques d'une IBPC auprès d'adolescents atteints de troubles du comportement.

Méthode
La recherche s'est déroulée dans un service résidentiel pour jeunes en Belgique avec des adolescents âgés de 12 à 19 ans. 45 adolescents ont été répartis aléatoirement dans 9 groupes. Le groupe expérimental, composé de cinq sous-groupes de 5 adolescents, a suivi une IBPC adaptée du programme de Mindfulness-based Cognitive Therapy (MBCT). Le programme a été divisé en deux parties. Les 6 premières séances étaient dédiées à la dynamique de groupe et l'introduction aux compétences émotionnelles tandis que les 10 dernières se centraient sur l'apprentissage des techniques de pleine conscience avec, entre autres, des exercices de respiration, de méditations et d'attention au corps. Les 20 adolescents du groupe contrôle, répartis en 4 sous-groupes, ont quant à eux suivi un programme de psychoéducation à la santé basé sur le même nombre de séance que le programme expérimental (16 séances au total sur des thématiques telles que l'hygiènedu corps, l'alimentation, l'alcool et le tabac). Le niveau de dépression, d'impulsivité et d'attention ont été évalués avant, pendant et après le programme pour les deux groupes.

Résultats
Les données de cette recherche seront définitivement récoltées fin Mai 2017 et présentées pour le congrès.
Nous nous attendons à ce que le groupe ayant suivi l'IBPC réduise significativement ses scores de dépression et d'impulsivité et augmente son score à une tâche d'attention. Nous espérons montrer que le niveau attentionnel et l'impulsivité sont des processus qui sous-tendent l'efficacité

*Intervenant
†Auteur correspondant: benjamin.roux@uclouvain.be
‡Auteur correspondant: pierre.philippot@uclouvain.be

d'une IBPC chez les jeunes. Aussi, l'adaptation du programme dans un format qui convient aux adolescents semble être un élément important pour son adhésion.

Discussion

Cette étude souhaite montrer qu'une IBPC peut apporter certains bénéfices psychologiques et comportementaux à des adolescents atteints de troubles du comportement. En outre, l'utilisation d'une méthode de randomisation et d'un groupe contrôle permettent de statuer plus explicitement sur les processus psychologiques qui pourraient expliquer l'efficacité des IBPC chez les jeunes. Les modalités d'apatation du programme (aspects ludiques, fréquence des exercices, pratique à domicile) ainsi que les difficultés apparues lors de cette intervention seront discutés pour mieux cerner la pertinence des techniques de pleine conscience au sein de ce public.

Références:

Grossman, P., Niemann, L., Schmidt, S., & Walach, H. (2004). Mindfulness-based stress reduction and health benefits: A meta-analysis. *Journal of Psychosomatic Research*, *57*(1), 35–43.

Deplus, S., Billieux, J., Scharff, C., & Philippot, P. (2016). A Mindfulness-Based Group Intervention for Enhancing Self-Regulation of Emotion in Late Childhood and Adolescence: A Pilot Study. *International Journal of Mental Health and Addiction*, *14*(5), 775-790.

Quelque chose de l'alcool

Abel Dalleau *† [1]

[1] EA 4430 CLIPSYD - A2P, Approches en Psychopathologie Psychanalytique – Université Paris Nanterre – 200 av. de la République - 92001 Nanterre Cedex, France

Que nous apprennent les alcoolisations ponctuelles importantes des étudiants ?

Introduction : Définies selon l'INPES comme une consommation supérieure ou égale à 6 verres au cours d'une seule occasion, les conduites d'alcoolisations ponctuelles importantes (API) ou dites de *binge drinking*, sont des modes d'alcoolisations massives qui visent, au décours de réunions festives, à atteindre une ivresse sans attentes, parfois, le plus rapidement possible. Si ce mode d'alcoolisation a pu alerter et devenir un véritable enjeu de santé public en raison de l'augmentation significative ces quinze dernières années du nombre de ces types d'alcoolisation chez les adolescents et les jeunes adultes (particulièrement chez les étudiants), notamment en terme d'intensité et de précocité des ivresses, il n'est pas sans rappeler que de tels mésusages de l'alcool et de tels rapports à l'ivresse ont depuis longtemps toujours existé. De la Grèce antiques aux civilisations judéo-chrétiennes, des sociétés traditionnelles aux sociétés post-modernes, l'étude des mythes et des rites propres à chaque époque et à chaque culture, témoigne d'un rapport particulier à l'alcool et à l'ivresse, qui, ponctué d'un imaginaire et d'un réseau de représentations et de fantaisies, rend compte d'un certain rapport à la question du plaisir au regard des pairs, du groupe, de la sexualité et de la constitution du moi. Chez les étudiants et les jeunes adultes, si le rapport à l'ivresse n'est pas nouveau, les modifications en termes de précocité et d'intensité au sein d'une population se situant à l'orée de remaniements psychiques adolescents, nous permet d'interroger, telle une loupe grossissante, les mécanismes psychiques, les représentations et fantaisies inconscientes mis en jeux dans de telles pratiques.

Objectif et problématique : L'objectif de la recherche est ce faisant, d'apporter un autre regard quant aux rapports que tout un chacun peut avoir à l'alcool et à l'ivresse, grâce à l'étude des représentations et fantaisies existantes autours de l'objet alcool (une attention particulière sera apportée à la représentation de choses), chez les étudiants et les jeunes adultes binge drinkeurs et non binge drinkeurs.

Méthodologie : Notre étude porte sur un échantillon de 139 étudiants de l'Université Paris Ouest Nanterre la défense, âgés entre 18 et 24 ans. Les étudiants ont été recrutés sur le campus de l'Université Paris Nanterre sur la base du volontariat. Ces derniers se voient administrer une série de questionnaires en hétéro évaluation dont un questionnaire sociodémographique et l'Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT) pour l'évaluation du binge drinking, ainsi qu'un entretien semi-directif d'une heure (retranscrit) évaluant les représentations intrapsychiques et intersubjectives des étudiants de leur propre consommation. Ces entetiens suivent une grille permettant d'explorer : les représentations, les idées incidentes et les souvenirs d'enfances, ainsi que les représentations de la consommation de leurs parents.

Analyse des données : analyse descriptive et inférentielle des données quantitatives, analyse thématique et séquentielle des données qualitatives à partir de verbatim retranscrit.

*Intervenant
†Auteur correspondant: abel.dalleau@gmail.com

Bibliographie:

Richard, J.B., Beck, F. & Splika, S. (2013). La consommation d'alcool des 18-25 ans en 2010 en France: spécificités et évolutions depuis 2005, *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, 16-17-18, 176-179

Green, A. (1995). La sexualisation et son économie. Dans Propédeutique, p. 51-68, Seyssel : Champs Vallon.

Cupa, D. & Harrus-Révidi, G. (1995) Les liquides du corps, Avant-propos, Champs psychosomatique, 1, p.11-14.

Session de communications orales 3. Qualité de vie

L'importance des conditions sociales sur la qualité de vie et l'état physique ressentis lors d'une pathologie cancéreuse : le cas de femmes atteintes du cancer du sein.

Pierre Dias * [1], Isabelle Milhabet [1], Sophie Fantoni [2], Sophie Dabo-Niang [3], Véronique Christophe [4]

[1] LAPCOS – Université Nice Sophia Antipolis – France
[2] LEM/Modal-INRIA – Université Lille III - Sciences humaines et sociales – France
[3] ECONOMIE QUANTITATIVE, INTEGRATION, POLITIQUES PUBLIQUES ET ECONOMETRIE (EQUIPPE) – Université Lille III - Sciences humaines et sociales – Université Charles-De-Gaulle, Lille 3, Maison de la Recherche, domaine universitaire du Pont de Bois, BP 60149, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex, France
[4] Unité de REcherches en sciences Cognitives et Affectives (URECA EA 1059) – Univ Lille Nord de France - Université Lille 3 – France

Introduction et problématique : Les femmes atteintes d'un cancer du sein déclarent rencontrer des difficultés qui viennent altérer leur quotidien. En effet, plus de 44 % d'entre elles signalent ressentir des troubles en matière de qualité de vie et d'état physique (Takahashi et al., 2008). Ces plaintes subjectives prennent une place importante dans leur vie et traduisent une détresse bien réelle (Morel et al., 2010). Cependant, de nombreux travaux montrent que les ressentis portés sur les maladies sont inégaux selon les statuts sociaux des individus (Adler et al., 2000). Partant de ce constat, notre étude porte sur l'examen d'inégalités sociales liées aux catégories socioprofessionnelles exacerbant le vécu, généralement détérioré, d'une même pathologie cancéreuse (le cancer du sein). À cette fin, nous avons 1/ interrogé deux facteurs essentiels dans le vécu de la maladie : la ligne thérapeutique et les conditions socioprofessionnelles (Vandenbossche et al., 2009), 2/ examiné leur impact dans la qualité de vie et les troubles physiques ressentis lors des soins de la maladie.

Matériel et méthode : Un questionnaire a été renseigné par 990 femmes majeures, atteintes d'un cancer du sein, en activité professionnelle avant l'annonce de la maladie, et sorties de soins sur site depuis 40 mois en moyenne. Ce questionnaire comprenait des mesures sociométriques (âge, activité socio-économique, etc.), des questions relatives à la nature des soins reçus (chirurgie, traitement) ainsi que l'EORTC Quality of Life Questionnaire (QLQ-C30) permettant d'estimer la qualité de vie et l'état physique ressentis par ces femmes pendant la période des soins. Afin d'identifier les différentes lignes thérapeutiques vécues par cet échantillon, nous avons réalisé une classification ascendante hiérarchique. Les femmes sont ainsi réparties en quatre catégories : celles ayant eu a) une tumorectomie sans chimiothérapie, b) une mastectomie avec chimiothérapie c) une tumorectomie avec chimiothérapie et d) une mastectomie sans chimiothérapie. En parallèle, les Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS) fondées sur les catégories de l'INSEE ont fait l'objet d'un regroupement cohérent permettant la comparaison de quatre groupes équilibrés : les professions indépendantes et libérales, les cadres, les professions intellectuelles et enfin les classes intermédiaires/basses. Sur cette base, nous pouvions examiner dans quelle mesure la ligne thérapeutique vécue (son caractère plus ou moins "impliquant" pour la

*Intervenant

personne) et les conditions socioprofessionnelles déterminent la qualité de vie et l'état physique ressentis durant la maladie.

Résultats et discussion : La qualité de vie et l'état physique ressentis durant les soins sont faibles et la ligne thérapeutique ne modifie ni l'un ni l'autre. Cependant, à considérer les PCS que les femmes occupent à l'annonce de leur maladie, nous observons que ces ressentis varient. Plus la PCS offre des conditions sociales qui tendent vers une certaine autonomie (professions libérales et intellectuelles), moins les ressentis liés à l'état physique et à la qualité de vie sont détériorés. En d'autres termes, tout se passe comme si l'état de la maladie et des soins afférents n'affectaient pas la manière de vivre la maladie. En revanche, les conditions sociales des femmes interféraient avec les ressentis liés à la maladie. Les femmes ayant une autonomie et une flexibilité plus grande dans leurs professions ressentaient moins de souffrances physiques et une meilleure qualité de vie. Il semblerait qu'au-delà de la ligne thérapeutique et du statut social, les sentiments de contrôle et de maîtrise de ses propres conditions de travail interviennent dans le rapport à la maladie.

Bibliographie

Adler, N.E., Epel, E.S., Castellazzo, G., & Ickovics, J.R. (2000). Relationship of subjective and objective social status with psychological and physiological functioning: Preliminary data in healthy white women. *Health Psychology*, *19*: 586–592.

Morel, N., Eustache, F., Lange, M., Joly, F. & Giffard, B. (2010). L'impact du cancer et de ses traitements sur les fonctions cognitives : l'exemple du cancer du sein. *Revue de neuropsychologie, 3 (2)* : 250-254.

Takahashi, T., Hondo, M., Nishimura, K., Kitani, A., Yamano, T., Yanagita, H., Osada, H., Shinbo, M. & Honda, N. (2008). Evaluation of quality of life and psychological response in cancer patients treated with radiotherapy. *Radiat Med. 26 (7*): 396–401.

Vandenbossche, S., Fery, P. & Razavi, D. (2009). Cognitive impairments and breast cancer: a critical review of the literature, *Bull Cancer, 96 (2*): 39–48.

Satisfaction au travail des personnels soignants, intentions de quitter et qualité des soins en cancérologie

Nicolas Gillet *† [1], Philippe Colombat , Leïla Moret , Franck Bonnetain , Hélène Coillot , Sophie Dupont , Evelyne Fouquereau

[1] Psychologie des âges de la vie (PAV) – Université François Rabelais - Tours : EA2114 – 3 rue des Tanneurs BP 4103 37041 Tours cedex 1, France

Introduction

Dans cette recherche, nous avons étudié les effets du soutien des superviseurs, de la congruence entre les valeurs individuelles et celles de l'organisation (Diefendorff, Greguras, & Fleenor, 2016), et de l'adéquation entre les besoins humains et le travail à réaliser (Lake, 2002) sur la satisfaction au travail des personnels soignants exerçant leur activité dans des services de cancérologie. Nous avons également examiné le rôle médiateur de la satisfaction des besoins psychologiques d'autonomie, de compétence et d'affiliation (Deci & Ryan, 2000) dans ces relations. Finalement, nous avons étudié les effets de la satisfaction au travail sur la qualité des soins délivrés aux patients atteints de cancer et les intentions de quitter le service des personnels soignants.

Matériel et méthode

Cent quarante-quatre personnels soignants (83 infirmiers et 61 aides-soignants) ont participé à cette recherche. Ces participants exerçaient leur activité professionnelle dans onze services de cancérologie situés en France. Nous dénombrons un total de 136 femmes et 6 hommes dans cet échantillon. Les personnels étaient âgés entre 23 et 61 ans, avec un âge moyen de 39,24 années (ÉT = 10,11). Tous les participants ont complété différents questionnaires auto-rapportés permettant de mesurer le soutien des superviseurs, la congruence entre les valeurs individuelles et celles de l'organisation, l'adéquation entre les besoins humains et le travail à réaliser, la satisfaction des besoins psychologiques d'autonomie, de compétence et d'affiliation, la satisfaction au travail, la qualité des soins délivrés aux patients, et les intentions de quitter le service.

Résultats

Une modélisation en pistes causales a été testée à l'aide du logiciel AMOS en utilisant la méthode du maximum de vraisemblance. Les résultats ont mis en évidence une bonne adéquation entre le modèle testé et les données recueillies : $\chi 2$ (8) = 6,96 ; p = 0,54 ; GFI = 0,99 ; NFI = 0,97 ; et SRMR = 0,03. Premièrement, le soutien des superviseurs (β = 0,28 ; p < 0,05), la congruence entre les valeurs individuelles et celles de l'organisation (β = 0,20 ; p < 0,05), et l'adéquation entre les besoins humains et le travail à réaliser (β = 0,17 ; p < 0,05) avaient un effet significatif et positif sur la satisfaction des besoins psychologiques d'autonomie, de compétence et d'affiliation. Ensuite, la satisfaction des besoins psychologiques était significativement et positivement reliée à la satisfaction au travail (β = 0,15 ; p < 0,05). La satisfaction au travail était également déterminée par le soutien des superviseurs (β = 0,37 ; p < 0,05), la congruence entre les valeurs individuelles et celles de l'organisation (β = 0,15 ; p < 0,05), et l'adéquation entre les besoins humains et le travail à réaliser (β = 0,24 ; p < 0,05). Finalement, la satisfaction au travail avait

*Intervenant

†Auteur correspondant: nicolas.gillet@univ-tours.fr

des effets positifs sur la qualité des soins (β = 0,29 ; p < 0,05) et négatifs sur les intentions de quitter (β = -0,49 ; p < 0,05).

Discussion

Les résultats mis en évidence dans cette recherche montrent que les facteurs organisationnels et managériaux peuvent avoir une influence directe et indirecte (via la satisfaction des besoins psychologiques) sur la satisfaction au travail des personnels soignants. En outre, en augmentant la satisfaction au travail des personnels, il est possible d'améliorer la qualité des soins délivrés aux patients atteints de cancer et de réduire les intentions de quitter le service des salariés. Même si d'autres études ont mis en évidence des résultats similaires (e.g., Van Bogaert et al., 2014), cette recherche est la première à notre connaissance, à démontrer de tels effets dans le domaine de la cancérologie.

Références bibliographiques

Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry, 11*, 227-268. doi: 10.1207/S15327965PLI1104_01

Diefendorff, J. M., Greguras, G. J., & Fleenor, J. (2016). Perceived emotional demands–abilities fit. *Applied Psychology: An International Review, 65*, 2-37. doi: 10.1111/apps.12034

Lake, E. T. (2002). Development of the practice environment scale of the Nursing Work Index. Research in Nursing & Health, 25, 176-188. doi: 10.1002/nur.10032

Van Bogaert, P., Timmermans, O., Weeks, S. M., van Heusden, D., Wouters, K., & Franck, E. (2014). Nursing unit teams matter: Impact of unit-level nurse practice environment, nurse work characteristics, and burnout on nurse reported job outcomes, and quality of care, and patient adverse events-A cross-sectional survey. *International Journal of Nursing Studies, 51*, 1123-1134. doi: 10.1016/j.ijnurstu.2013.12.009

Trajectoire de vie professionnelle pendant et après un cancer du sein : vers une compréhension écologique et intégrative des déterminants mobilisés à chaque étape du parcours de soins

Guillaume Broc * [1,2], Marion Lamort-Bouché [3], Julien Carretier [4], Philippe Sarnin [5], Jean-Baptiste Fassier [2,6]

[1] Universite de Bordeaux, Inserm, Bordeaux Population Health Research Center, UMR 1219 – Université de Bordeaux (Bordeaux, France) – France
[2] Unité Mixte de Recherche Epidémiologique et de Surveillance Transport Travail Environnement (UMRESTTE) – IFSTTAR UMR-T 9405, IFSTTAR-TS2, Université Claude Bernard - Lyon I (UCBL), PRES Université de Lyon – 25, avenue François Mitterrand, Case24 Cité des mobilités F-69675 Bron Cedex, France
[3] Département de Médecine Générale Lyon – Université Claude Bernard - Lyon I (UCBL) – France
[4] Département Cancer et Environnement – CLB Centre Léon Bérard – 28 Promenade Léa et Napoléon Bullukian, 69008 Lyon, France
[5] Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (GRePS) – Université Lumière - Lyon II : EA4163 – Université Lyon 2 - Institut de Psychologie 5 avenue Pierre Mendès-France - 69676 BRON cedex, France
[6] Service de médecine et santé au travail – Hospices Civils de Lyon – France

Introduction. La conciliation entre activité professionnelle, exigences de soins et bien-être psychologique est au cœur des préoccupations des femmes atteintes d'un cancer du sein. Pour autant, la question de la fonctionnalité de cet ajustement (p. ex., maintien, arrêt ou reprise de l'activité) apparaît encore loin d'être univoque et se pose différemment tout du long du parcours de soins (Kiasuwa Mbengi et al., 2016). Il est par ailleurs d'autant plus complexe de trouver des réponses que la situation mobilise de multiples acteurs d'horizons et de cultures diverses (p. ex., patientes, spécialistes, médecins du travail, employeurs, gestionnaires de cas, politiques). Faute de consensus et de connaissances claires, les rares interventions à se centrer sur un retour réussi au travail après cancer se révèlent au final largement inefficaces (Hoving, Broekhuizen, & Frings-Dresen, 2009; Tamminga, de Boer, Verbeek, & Frings-Dresen, 2010). Parmi les raisons majeures à ce constat, il a été notamment pointé (1) l'absence de cadre conceptuel commun qui considère les déterminants systémiques d'un retour au travail fonctionnel (c.-à-d., adapté et intrinsèquement motivé) ; (2) l'inadéquation des cadres théoriques existants pour permettre le développement d'interventions ciblées ; (3) le mésusage de tels cadres, dont certains pourtant écologiques, au profit de solutions généralement focalisées sur l'individu.
Problématique. Le but de cette étude est de proposer un cadre théorique à destination des professionnels de la santé qui leur permette d'articuler dans une perspective écologique tous les facteurs influençant la vie professionnelle des femmes pendant et après un cancer du sein. L'objectif de ce modèle est non seulement d'intégrer la réelle complexité d'un retour au travail fonctionnel, mais aussi de permettre aux acteurs d'implémenter des stratégies d'interventions plus ciblées.

*Intervenant

Méthode. Tout d'abord, une revue systématique a été entreprise pour identifier dans la littérature les principaux cadres conceptuels appliqués au retour au travail. Une critique de ces modèles a ensuite été réalisée pour étayer l'élaboration du modèle intégrateur. Enfin, ce modèle a été mis à l'épreuve des faits et validé par un comité stratégique composé de patientes/ex-patientes, de médecins, d'entreprises et de divers acteurs de Santé Publique (p. ex., Agence Régionale de Santé [ARS], Assurance Maladie).

Résultats. Sur les 1378 citations extraites des bases de données, 13 publications ont atteint les critères d'inclusion requis et intégraient une revue de la littérature des modèles questionnant le retour au travail. Les critères de validité, notamment de saturation, ont été respectés. Au final, peu de modèles étaient appliqués au retour au travail après un cancer du sein. Ces conceptualisations ont été classées des plus restrictives (c.-à-d., centrées sur la maladie) aux plus inclusives (c.-à-d., ouvertes sur des systèmes macroscopiques tels que les sphères politique et sociétale), intégrant progressivement l'environnement dans toute sa complexité (p. ex., niveaux individuels, microscopiques, macroscopiques) et sa dynamique (p. ex., interrelations, temporalité).

Interprétation. Parmi les catégories de modèles décrits, les modèles éco–systémiques et les perspectives en phases se démarquaient positivement sans toutefois avoir jamais été articulés. En termes d'application, on note ainsi un oubli récurrent du chronosystème dans les premières et un oubli de la temporalité subjective de la maladie dans les secondes (Tudge, Mokrova, Hatfield, & Karnik, 2009). Notre modèle écologique d'équilibre vie en travail [EVT]/vie hors travail [HT] propose de pallier ces manques en s'inspirant davantage du modèle écologique pensé par Bronfenbrenner.

Discussion. Le modèle écologique EVT/HT que nous proposons a d'ores et déjà été validé et enrichi par le comité stratégique composé des principaux acteurs mobilisés dans le retour au travail après un cancer du sein. Une étude qualitative par entretiens semi-dirigés menée à grande échelle notamment auprès de patientes, de professionnels de santé et d'entreprises est actuellement en cours afin de permettre une validation plus empirique de ce cadre intégrateur.

Références.

Hoving, J., Broekhuizen, M., & Frings-Dresen, M. (2009). Return to work of breast cancer survivors: a systematic review of intervention studies. *BMC Cancer*, *9*, 117. https://doi.org/10.1186/1471-2407-9-117

Kiasuwa Mbengi, R., Otter, R., Mortelmans, K., Arbyn, M., Van Oyen, H., Bouland, C., & de Brouwer, C. (2016). Barriers and opportunities for return-to-work of cancer survivors: time for action-rapid review and expert consultation. *Systematic Reviews*, *5*. https://doi.org/10.1186/s13643-016-0210-z

Tamminga, S. J., de Boer, A. G. E. M., Verbeek, J. H. a. M., & Frings-Dresen, M. H. W. (2010). Return-to-work interventions integrated into cancer care: a systematic review. *Occupational and Environmental Medicine*, *67*(9), 639-648. https://doi.org/10.1136/oem.2009.050070

Tudge, J. R. H., Mokrova, I., Hatfield, B. E., & Karnik, R. B. (2009). Uses and Misuses of Bronfenbrenner's Bioecological Theory of Human Development. *Journal of Family Theory & Review*, *1*(4), 198–210. https://doi.org/10.1111/j.1756-2589.2009.00026.x

Une étude de cas dans l'industrie : la relation entre la qualité du travail, la performance et la santé au travail

Laurent Auzoult Chagnault *† [1], Daniel Gilibert ‡ [1], France Coissard [2]

[1] Université Paul Valéry – Epsylon – France
[2] Université de Lorraine – Stanislas – France

Résumé
Dans cette étude nous analysons les relations entre la qualité du travail (ici la performance au niveau individuel), la performance groupale et la santé au travail. Lors d'une intervention dans l'industrie visant à évaluer la qualité de vie au travail, nous avons : 1. Mené des entretiens permettant d'expliciter quatre dimensions définissant la qualité du travail ; 2. Cherché à vérifier la relation entre performance individuelle, groupale et la santé au travail. 71 salariés ont répondu à un questionnaire sur leur lieu de travail permettant de mesurer les variables de l'étude. Les résultats mettent en évidence des relations entre la performance individuelle, groupale et la santé. Sur le registre individuel seule la qualité du travail mettant en jeu autrui est associée à la santé psychologique. Globalement, l'étude suggère de considérer la qualité du travail comme un concept opérant mais qui reste à définir opérationnellement.

Introduction
La relation entre performance et qualité de vie au travail est centrale pour saisir la dynamique de santé des salariés. Dans ce champ d'études, les méta-analyses mettent souvent en évidence des relations complexes et non univoques (Balas-Timar, 2015). Les travaux menés en psychologie clinique du travail reprennent cette hypothèse implicite entre santé et performance au niveau individuel en posant l'hypothèse que *qualité du travail* est associe à la *qualité de vie au travail* (Clot, 2010). Lors d'une intervention en entreprise portant sur l'évaluation de la santé, nous avons explicité les représentations associées à la qualité au travail, puis étudié les relations entre qualité du travail et santé.

Matériel
Echelle de qualité du travail élaborée à partir des entretiens exploratoire à quatre dimensions (Travail de valeur (bien fait pour autrui, client satisfait), Travail conforme (objectifs/moyens adaptés et satisfaits), Travail selon les règles de l'art (bien fait pour soi et en sécurité), Travail accompli (terminé, pas bâclé, abouti))

Echelle d'efficacité groupale au travail de Auzoult & Abdellaoui (2010)

Echelle de santé de Gilbert & al. (2011)

Méthode
712 salariés travaillant dans l'industrie (fabrication de Kit d'outils de bricolage) ont répondu à un questionnaire mesurant la qualité du travail, la santé et la performance perçue.

*Intervenant
†Auteur correspondant: laurent.auzoult-chagnault@univ-montp3.fr
‡Auteur correspondant: daniel.gilibert@univ-montp3.fr

Résultats

On observe globalement des relations positives entre la performance individuelle (qualité du travail), la performance groupale (r=.24, p< .01) et la santé mesurée à partir du bien-être psychologique (r=.35, p< .001) ou de la détresse (r=-.46, p< .001). Toutefois, l'analyse item par item fait ressortir que seuls les items mettant en jeu autrui (travail de valeur, conforme et accompli) sont associés aux indicateurs de santé de l'étude, et ceci contrairement à l'item faisant référence à la qualité du travail pour soi (selon les règles de l'art).

Discussion

Globalement cette étude confirme le lien entre performance et santé au travail au niveau des perceptions individuelles. Elle suggère également que cette relation se construit sur le registre du rapport à autrui. Elle pose également la question de l'appréhension de la qualité du travail par les travailleurs et conduit à aller au-delà d'une définition qui reposerait uniquement sur l'atteinte des objectifs productifs sans autodestruction.

Références bibliographiques

Auzoult, L., & Abdellaoui, S. (2010). Distance de pouvoir et auto-évaluation de l'efficacité d'une équipe de travail. *Psychologie du travail et des organisations, 16,* 3, 277-289

Balas-Timar, D. (2015). Relationship between job performance and job satisfaction viewed from the chaos theory perspective. *International Journal of Education and Research, 3, 3,* 517-534.

Clot, Y. (2010). *Le travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux.* Paris : la découverte.

Gilbert, M.H., Dagenais-Desmarais, V., & Savoie, A. (2011). Validation d'une mesure de santé psychologique au travail. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 61*, 195-203.

Mercredi 30 Août 14h - 15h30

Symposium 3 : Perception et contraintes physiques : (re)considérer la distinction entre voir et faire

Thomas Camus * [1], Fabrice Da Silva * [1], Romàn Josa , Guillaume Thébault [1,2], Lionel Brunel [1], Denis Brouillet [1], Arthur Michalland [1], Vincent Dérozier [3,4], Alexandre Coutté [5], Thibaut Brouillet [5]

[1] Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (EPSYLON) – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556,
[2] Université Jean Monnet - St Etienne
[3] Institut Mines Télécom - Mines Alès – Ecole Nationale Supérieure des Mines d'Alès – France
[4] Euromov - Université de Montpellier I – France
[5] Centre de recherche sur le sport et le mouvement (CeRSM) : EA 2931 – Université Paris Ouest - Nanterre

L'idée séminale selon laquelle nos membres feraient tout autant partie de l'activité cognitive que les processus neurologiques qui surviennent au niveau cérébral (Dewey, 1916) a pris lors des deux dernières décennies une dimension considérable. En effet, le programme de recherche connu sous le nom de cognition incarnée et située suppose notamment que les processus cognitifs soient profondément enracinés dans des états sensoriels et moteurs (Wilson, 2002) : le comportement émergerait à partir d'unités sensorielles et motrices dans le but de répondre aux contraintes d'une situation environnementale (physique ou sociale).

L'objectif du présent symposium est de s'interroger, à travers différents protocoles expérimentaux, sur les questions suivantes concernant le statut à accorder aux dimensions sensorimotrices de nos interactions avec l'environnement : l'application de contraintes physiques peut-elle impacter la perception de possibilités d'action ? Le processus d'intégration sensorimotrice est-il impliqué dans la perception visuelle des distances ? Les conséquences d'actions tactiles contraignent-t-elles les actions futures et la perception haptique ? Quelle est la dynamique de l'influence des contraintes physiques sur la construction de la perception de l'espace ?

Enfin, et plus largement, les différentes études qui composent ce symposium seront l'occasion de soulever ensemble la question suivante : au delà d'une perspective descriptive, peut-on opérer une distinction stricte entre composantes perceptives et composantes motrices lorsqu'elles font partie d'une même représentation de nos interactions avec l'environnement ?

Références :

Dewey, J. (1916). *Essays in Experimental Logic.* University of Chicago Press.
Wilson, M. (2002). Six views of embodied cognition. *Psychonomic Bulletin & Review*, *9*(4), 625–636.

*Auteur correspondant: tomcamus@gmail.com

Les mains Lego: Rendre l'incompatible compatible par l'application de contraintes physiques

Fabrice Da Silva * [1], Lionel Brunel [1]

[1] Université Paul Valéry, Montpellier, 34190, France

Introduction : La série d'études que nous présenterons s'est intéressée à l'étude d'effets de compatibilité stimulus-réponse (SRC) lors de situations dans lesquelles l'affordance associée à un objet manuellement préhensible (i.e. un mug) et l'effecteur de réponse (i.e., le pied) n'étaient a priori pas écologiquement associés. Par le passé, il a déjà été mis en évidence que même lors d'une telle configuration expérimentale, les sujets effectuant une tâche de catégorisation étaient plus rapides à catégoriser des objets dont la partie préhensible était orientée du même côté que leur pied de réponse. Ce résultat avait dès lors été interprété comme une évidence expérimentale en faveur de la théorie du codage spatial abstrait comme nécessaire média de la perception.
Méthode : Nous remettons en question cette interprétation au moyen de trois expérimentations. Dans la première expérience, nous reproduisons l'effet de compatibilité stimulus-réponse dans une situation de réponse aux pieds. Dans la seconde expérience, nous montrons que le port de gants contraignant les mains des participants dans une position ouverte (i.e., telle que la main d'une figurine Lego) durant la même tâche entraîne une disparition totale de l'effet de compatibilité. Enfin dans une troisième manipulation expérimentale, nous proposons à de nouveaux participants d'effectuer une phase de manipulation avant de réaliser l'expérience. Au cours de celle-ci, ils manipulent un véritable mug tout en portant les gants et doivent donc le saisir par le réservoir. Suite à cette phase, nous observons alors que lors de la tâche de catégorisation, l'effet de compatibilité réapparaît mais cette fois en faveur du côté incompatible de l'objet présenté, c'est-à-dire du côté de son réservoir. :
Résultats et discussion : Ces résultats remettent non seulement en question la théorie du codage spatial abstrait comme modèle explicatif des effets de compatibilité stimulus-réponse mais qui plus est, mettent en évidence que la compatibilité motrice associée à un objet peut aisément être modulée en fonction des contraintes physiques appliquées au sujet ainsi que par les conséquences adaptatives de celles-ci.

Références :
Anderson, S. J., Yamagishi, N., & Karavia, V. (2002). Attentional processes link perception and action. *Proceedings. Biological Sciences / The Royal Society*, *269*(1497), 1225–32.
Gibson, J.J. (1979). *The ecological approach to visual perception.* Boston: Houghton Mifflin.
Phillips, J. C., & Ward, R. (2002). S-R correspondence effects of irrelevant visual affordance: Time course and specificity of response activation. *Visual Cognition*, *9*(4–5), 540–558.
Tucker, M., & Ellis, R. (1998). On the relations between seen objects and components of potential actions. *Journal of Experimental Psychology. Human Perception and Performance*, *24*(3), 830–46

*Intervenant : fabrice.da-silva@univ-montp3.fr - lionel.brunel@univ-montp3.fr

Je vibre donc j'agis : rôle des effets tactiles dans l'anticipation de l'action

Guillaume Thébault [1,2], Arthur Michalland [2], Vincent Dérozier [3], Lionel Brunel [2], Thomas Camus * [2], Denis Brouillet [2]

[1] Université Jean-Monnet, Saint-Etienne, France
[2] Université Paul Valéry, Montpellier, 34190, France
[3] Institut Mines Télécom - Mines Alès - Euromov Université de Montpellier

Introduction : La conception incarnée de la cognition signifie que le corps fait partie intégrante du système cognitif (i.e. Varela et al., 1991). Cette conception s'appuie sur des travaux impliquant fortement l'action motrice et le mouvement, beaucoup plus confidentiellement le corps tactile. Pourtant, le toucher fait aussi bien penser à "l'acte de" qu'à la sensibilité liée aux récepteurs tactiles.

A travers deux expériences nous avons cherché à mettre en évidence d'une part le rôle du toucher dans l'action, et d'autre part, l'influence d'un couplage perception tactile-action dans la discrimination tactile. En d'autres termes, comment le toucher contraint l'action et sa propre perception ?

Nous nous sommes appuyés sur un paradigme de compatibilité entre la réponse et l'effet (Kunde, 2001 ; Pfister et al., 2014) : suite à la présentation d'un stimulus (S), l'appui sur une touche réponse (R) est plus rapide lorsqu'il est suivi d'un effet sonore (E, effet auditif) compatible avec l'appui, par exemple, un son fort et appui fort, que lorsque l'appui et l'effet sont incompatibles, par exemple un appui faible suivi d'un son fort. Ce résultat vient soutenir la théorie idéomotrice de James (1890) puisqu'il stipulait qu'une action motrice serait guidée par la perception anticipée des conséquences de cette action.

Notre hypothèse était que les mêmes résultats devaient être trouvés lorsque la compatibilité était établie entre un appui et une vibration tactile.

Méthode : Un stimulus (X ou H) était présenté sur un écran pendant 250 ms. Les participants devaient appuyer fortement ou faiblement, à droite ou à gauche en fonction du stimulus, sur un dispositif composé d'un capteur de pression et d'un moteur vibrant. Dans une première condition, l'appui et la vibration étaient compatibles (appui fort, vibration forte et appui faible, vibration faible) et incompatibles (appui fort et vibration faible et inversement) dans la seconde condition. La force d'appui et l'ordre d'apparition des conditions ont été contrebalancés.

Résultats et discussion : Les résultats vont dans le sens de nos hypothèses puisque les temps de réponse sont significativement inférieurs dans la condition compatible que dans la condition incompatible ($p < 0.003$).

Les effets tactiles semblent donc jouer un rôle similaire aux effets auditifs ou visuels dans un paradigme de compatibilité entre réponses et effets. Ces résultats montrent que les informations

*Auteur correspondant : guillaume.thebault@univ-st-etienne.fr, arthur.michalland@univ-montp3.fr, vincent.derozier@mines-ales.fr, lionel.brunel@univ-montp3.fr, tomcamus@gmail.com, d.brouillet@yahoo.fr tomcamus@gmail.com

proximales jouent un rôle similaire aux informations distales dans l'anticipation de la réponse. Plus largement, ils étendent la théorie idéomotrice aux informations proximales contrairement à ce qui semblait établi jusqu'à aujourd'hui (voir Hommel, 1996)

Références :

Hommel, B., Müsseler, J., Aschersleben, G. & Prinz, W. (2001) The theory of event coding (TEC): A framework for perception and action planning. *Behavioral and Brain Sciences* 24, 849–937.

James, W. (1890). *The principles of psychology (Vol. 2).* New York: Dover Publications.

Kunde, W. (2001). Response-effect compatibility in manual choice reaction tasks. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 27, 387-394.

Pfister, R., Janczyk, M., Gressmann, M., Fournier, L. R., & Kunde, W. (2014). Good vibrations? Vibrotactile self-stimulation reveals anticipation of body-related action effects in motor control. *Experimental Brain Research*, 232, 847-854.

Varela, F. J., Thompson, E., & Rosch, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit: sciences cognitives et expérience humaine.* Editions du Seuil.

Intégration sensorimotrice et perception de l'espace : quand un son réactive une distance

Romàn Josa *† [1], Thomas Camus ‡§ [1], Denis Brouillet [1]

[1] Université Jean-Monnet, Saint-Etienne, France
[2] Université Paul Valéry, Montpellier, 34190, France
[3] Institut Mines Télécom - Mines Alès - Euromov Université de Montpellier

Introduction : De récents modèles de la cognition soutiennent l'idée selon laquelle un processus d'intégration participe activement de nos interactions quotidiennes avec notre environnement (Hommel, 2009). Ces modèles reposent sur l'idée que différentes unités sensorielles appartenant à un même événement peuvent être intégrées au sein d'une trace mnésique unique (Hommel, Müsseler, Aschersleben, & Prinz, 2001). Dans le domaine de la perception spatiale, Kirsch, Pfister et Kunde (2016) ont récemment mis en évidence cet effet d'intégration par le biais d'un effet de liage par l'action. Également, Campos, Butler et Bülthoff (2012) ont montré que les informations corporelles (proprioceptives et vestibulaires) et visuelles (flux optique) contribuaient de manière différentes au processus d'intégration des distances. Cependant, ces études s'intéressent à des distances en tant que productions des individus, c'est à dire à des distances dépendantes de l'action des participants et de leurs conséquences. Ici, nous avons cherché à savoir si des distances indépendantes peuvent également être intégrées au sein d'une trace mnésique composées de différentes informations sensorimotrices. Si une telle intégration devait avoir lieu entre, par exemple, une distance visuelle, un stimulus auditif et une réponse motrice, alors la présentation de la simple composante auditive devrait suffire à réactiver l'ensemble de la trace.

Méthode : Pour tester cette hypothèse, nous avons utilisé le paradigme d'amorçage à court terme développé par Camus, Brouillet, & Brunel (2016). Durant une phase d'apprentissage, les participants apprennent deux associations distinctes entre un stimulus visuel (i.e., un point blanc représentant une distance), un stimulus auditif (i.e., un son aigu ou un son grave) et un geste moteur (i.e., un geste d'atteinte). Durant une phase test, les participants évaluent différentes distances (12 distances comprises entre 45 et 77 cm) après avoir été amorcés par un des deux stimuli auditifs. Les participants répondent à l'aide d'un dispositif de réponse nécessitant un geste de pointage. Notre hypothèse était que les temps de réaction des participants seraient différents selon que la distance à évaluer est congruente ou incongruente avec la distance réactivée par le son.

Résultats et discussion : Les résultats montrent un effet d'interférence : les participants répondent plus rapidement après avoir été amorcés par le son associé à une distance courte en phase d'apprentissage ($m$short = 1096.77 ms, $s$short = 259.38) qu'après avoir été amorcés par le son associé à une distance longue ($m$long = 1124.67 ms, $s$long = 274.14), $F(1, 27) = 9.871$, $p < .01$, ηp2 = .27. Cet effet d'interférence révèle un liage entre les composantes visuelles, auditives et motrices des distances perçues durant la phase d'apprentissage, et soutiennent l'hypothèse d'un processus d'intégration sensorimotrice de distances indépendantes.

*Intervenant
†Auteur correspondant: romanvjosa@gmail.com
‡Intervenant
§Auteur correspondant: tomcamus@gmail.com,d.brouillet@yahoo.fr

Références :

Campos, J. L., Butler, J. S., & Bülthoff, H. H. (2012). Multisensory integration in the estimation of walked distances. *Experimental Brain Research*, *218*(4),

Camus, T., Brouillet, D., & Brunel, L. (2016). Assessing the functional role of motor response during the integration process. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, *42*(11), 1693-1702.

Hommel, B. (2009). Action control according to TEC (theory of event coding). *Psychological Research Psychologische Forschung*, *73*(4), 512-526.

Hommel, B., Müsseler, J., Aschersleben, G., & Prinz, W. (2001). Codes and their vicissitudes. *Behavioral and brain sciences*, *24*(05), 910–926.

Kirsch, W., Pfister, R., & Kunde, W. (2016). Spatial action-effect binding. *Attention, Perception, & Psychophysics*, *78*(1), 133-142.

Attribution distale et contrainte physique du mouvement : La perception de l'espace comme construction sensori-motrice

Alexandre Coutté * [1], Thibaut Brouillet [1]

[1] CeRSM, Université Paris Nanterre, 92001, France

Introduction : Percevoir l'espace renvoie classiquement à la capacité de se "représenter" la localisation d'un stimulus. Dans le prolongement des travaux portant sur la perception de la distance (Proffitt, 2006) et sur les dispositifs de suppléance perceptive (Lenay, 2006), cette notion de "représentation de l'espace" tend cependant à évoluer. Dans notre présentation, nous discutons de la dimension dynamique et sensorimotrice de la perception spatiale : dans quelle mesure la perception des propriétés spatiales d'un stimulus (sa distance notamment) est-elle tributaire de nos interactions sensorimotrices quotidiennes et des contraintes physiques qui les caractérisent ? Cette problématique est envisagée à la lumière des données récentes issues de la littérature et de nos travaux expérimentaux.

Méthode : Deux séries d'expériences librement inspirées des dispositifs de suppléance perceptive minimaliste (cf. Lenay, 2006) ont été menées. Dans chacune d'elles, des sujets adultes étaient aveuglés par des lunettes opaques. Au cours d'une phase de pré-test et d'une phase de post-test, ils devaient localiser une série de sons dans l'espace. Durant la phase intermédiaire, les participants devaient réaliser une action : son exécution était à chaque fois accompagnée de la production d'un son (similaire à celui présenté en pré- et post-test). Dans l'expérience 1, ce son était produit lorsque le participant exécutait soit un mouvement de grande amplitude (pour la moitié des sujets), soit un mouvement de faible amplitude (pour l'autre moitié). Dans l'expérience 2, ce son était soit produit par un mouvement nécessitant une grande force physique (pour la moitié des sujets), soit par un mouvement nécessitant une faible force physique (pour l'autre moitié). Nous avons mesuré l'effet des contraintes physiques des actions en comparant l'écart en cm entre les réponses données en pré-test et en post-test.

Les patterns de résultats obtenus dans ces deux expériences sont similaires. Lorsque les mouvements de la phase intermédiaire sont de grande amplitude (i.e., expérience 1) ou nécessitent une grande force physique (i.e., expérience 2), les participants ont tendance à estimer les sons comme plus éloignés dans l'espace que lorsque les mouvements sont respectivement de faible amplitude ou qu'ils nécessitent une faible force physique.

Résultats et discussion : Les résultats que nous avons obtenus confirment que la perception spatiale est fortement tributaire des processus sensorimoteurs. Par ailleurs, ils mettent en exergue la dynamique ontogénétique dans laquelle les contraintes des actions affectent notre perception de la position spatiale des stimulations que nous recevons. Ces résultats sont discutés à l'aune de l'idée selon laquelle la perception de l'espace tend à se dilater ou à se contacter en fonction des contraintes physiques qui pèsent sur les potentialités d'action du sujet.

*Intervenant
a.coutte@u-paris10.fr ; thibaut.brouillet@gmail.com

Références :

Lenay, Charles (2006). "Énaction. Externalisme et suppléance perceptive", *Intellectica, 43*, 27-52.

Proffitt, D.R. (2006). Embodied perception and the economy of action. *Perspectives on Psychological Science, 1(2)*, 110-122.

Session de communications orales 4. Innovations thérapeutiques

Communiquer avec une Sclérose Latérale Amyotrophique: Comparaison d'un système de Brain Computer Interface et d'un système d'eye tracker

Véronique Lespinet-Najib * [1,2], Ricardo Ron Angevin , Liliana Audin-Garcia [3], Jean-Marc Andre [4], Loïc Renault , Bertrand Loubière , Gwendall Le Masson

[1] Ecole Nationale Supérieure de Cognitique (ENSC - IPB) – Institut polytechnique de Bordeaux – 146 rue Léo Saignat 33076 Bordeaux Cedex, France
[2] Laboratoire de l'intégration, du matériau au système (IMS) – Institut polytechnique de Bordeaux, Université Sciences et Technologies - Bordeaux I, CNRS : UMR5218 – 33405 TALENCE CEDEX, France
[3] Laboratoire de l'intégration, du matériau au système (IMS) – Institut polytechnique de Bordeaux, Université Sciences et Technologies - Bordeaux I, CNRS : UMR5218 – 33405 TALENCE CEDEX, France
[4] Laboratoire de l'intégration, du matériau au système (IMS) – Institut polytechnique de Bordeaux, Université Sciences et Technologies - Bordeaux I, CNRS : UMR5218 – 33405 TALENCE CEDEX, France

Introduction

La sclérose latérale amyotrophie est une dégénérescence progressive des neurones moteurs. Les patients souffrant de cette maladie se retrouvent souvent dans l'incapacité à faire le moindre mouvement moteur bloquant par exemple les possibilités de communication orale. Seules les mouvements et les clignements des yeux restent souvent préservés. Ces patients sont en véritable souffrance et en perte d'autonomie importante et se retrouvent très isolés. Leur permettre de maintenir une possibilité de communiquer avec leur entourage devient alors primordial. Plusieurs systèmes d'aides à la communication sont alors proposés : système de suivi de regard, système d'eye tracker et les systèmes de Brian computer interface.

Un système d'eye traker est un système basé sur la mesure de l'activité des mouvements occulaires (point de fixation, diamètre de la pupille, etc.) alors qu'un système de brain computer interface est lui basé sur l'activité electro-encécaplographique de l'activité cérébrale durant des tâches mentales. Le système brain computer interface, classiquement utilisé, est basé sur le potentiel évoqué P300.

L'objectif de ce travail préliminaire est de comparer l'efficacité de deux systèmes d'aides à la communication alternative : le système d'eye tracker et le système brain computer interface. L'interaction se fera dans les deux cas à travers l'utilisation d'un clavier virtuel. L'objectif est de déterminer lequel de ces systèmes est le plus approprié et le plus acceptable pour le patient aussi bien en terme de performance qu'en terme de satisfaction.

Méthodologie

Sujet : un patient masculin, monsieur JD, âgé de 67 ans souffrant de sclérose latérale amyotrophique a participé à cette étude. Il a été diagnostiqué depuis 2014, les premiers signes cliniques eux sont apprus en 2010. Au moment, de l'évaluation, le patient JD présente des troubles de production orale sévères, des difficultés de production écrite. De plus, il présente une

*Intervenant

tétraplégique et, en position assise il a besoin d'un soutien au niveau de la tête. Par contre, il ne présente aucune difficulté au niveau des fonctions cognitives (mémoire, attention, fonctions exécutives). Le patient est volontaire pour particper à cette exépriemntation.
Protocole : le sujet avait pour consigne d'écrire une phrase "IL FAIT BEAU" à travers l'utilisation d'un clavier virtuel. Deux systèmes d'interaction avec le clavier virtuel lui était proposé : un système de Brain Computer Interface et un système d'eye-tracker. Dans un premier, il a utilisé le système Brain Computer interface puis le système eye-tracker. Pour chaque système, il devait essayer, après une phase d'apprentissage (ie. de calibrage), d'écrire la phrase demandée. En suivant, une évaluation subjective était effectuée en terme de charge cognitive (via le test NASA-TLX) et de ressenti subjective (à l'aide d'échelles visuelles analogiques).

Résultats

- **En terme de performance**

Concernant l'usage du système Brain Computer Interface, la durée de la phase de calibration était de 8 min alors que pour le système eye tracker elle était de 5 minutes. La durée de la phase d'écriture de la phrase était équivalent entre les deux systèmes (Brain computer interface : 7 min 34 / eye tracker : 7 min 47). Dans les deux cas, le patient a réussi la phase de calibrage sans de véritable difficulté.
La phrase obtenue avec le système Brain Computer Interface était : "IL FAIT BEA7L". Nous obersons une seule erreur.
La phrase obtenue avec le système Eye tracker était : "IL LFAI7 BEAP65". Nous observons 5 erreurs.

- **En terme de ressenti subjectif**

Les résultats obtenus au test NASA-TLX a permis de mettre en évidence que le système Brain Computer Interface est associé à un effort ressenti et à des ressources mentales plus élevés alors que le système eye tracker lui est vécu comme plus frustrant et entrainant de moins bonne performance.
Les résultats obtenus à l'aide des échelles visuelles analogiques mettent en évidence que le système Eye tracker présente un niveau ressenti de difficulté et de fatigue plus élevé que le système Brain Computer Interface. Et enfin, le patient JD déclare que le système Brain Computer Interface (en comparaison avec l'autre système) est le plus confortable, le plus contrôlable et le préféré mais aussi le plus stressant.
Discussion et Conclusion
L'objectif de cette étude préliminaire était de proposer, à un patient souffrant d'une sclérose latérale amyotrophique, une étude comparative de deux systèmes d'interaction avec un clavier virtuel, un système de Brain Computer Interface et un système d'eye tracker. Ce patient présente une très grande incapacité à pouvoir communiquer via une production oral classique, c'est pourquoi le clavier virtuel peut être perçu comme un système de communication alternative intéressant. Néanmoins, il est important de déterminer quel système est le plus adapté comme moyen d'interaction avec un clavier virtuel. Les résultats ont permis de montrer que pour ce patient, il est capable d'apprendre l'usage de ces deux dispositifs de façon assez rapide (en moyenne un temps de calibrage nécessaire de 7 minutes). Par contre, les données obtenues aussi bien en terme de performances que de ressenti subjectif permet de conclure que pour ce patient le système Brain computer interface est beaucoup plus pertinent. Ce résultat est spécifique à ce

patient et ne peut en aucun cas être généralisé aux autres patients souffrant d'une sclérose amyotrophique latérale. Cette étude montre surtout qu'il est important de s'adapter non seulement aux capacités de la personne mais aussi à son ressenti subjectif et ceci en référence au concept d'utilisabilité.

Remerciements
Ce travail a été partiellement supporté, dans le cadre du financement du projet LICOM (DPI2015-67064-R), par le "Ministerio de Economía y Competitividad del gobierno de España" et les fonds FEDER. Nous dédions ce travail à Monsieur JD ayant participé à cette étude, et nous ayant quitté en décembre 2016.

References bibliographiques

Käthner, I., Kübler, A., & Halder, S. Comparison of eye tracking, electrooculography and an auditory brain-computer interface for binary communication: a case study with a participant in the locked-in state. *Journal of neuroengineering and rehabilitation*, *12*(1), 76 pp. 1-11 (2015)
Wolpaw, J.R., Birbaumer, N., McFarland, D.J., Pfurtscheller, G., Vaughan, T.M.: Brain-computer interfaces for communication and control. Clinical Neurophysiology, 113(6), pp. 767–791 (2002)
Krusienski, D. J., Sellers, E. W., McFarland, D. J., Vaughan, T. M., & Wolpaw, J. R. Toward enhanced P300 speller performance. *Journal of neuroscience methods*, *167*(1), pp. 15-21 (2008)
Spataro, R., Ciriacono, M., Manno, C., & La Bella, V. The eye-tracking computer device for communication in amyotrophic lateral sclerosis. *Acta Neurologica Scandinavica*, *130*(1), pp. 40-45 (2014)
Farwell, L., Donchin, E.: Talking off the top of your head: toward a mental prosthesis utilizing event related brain potentials. Electroencephalography and Clinical Neurophysiology, 70(6), pp. 510 – 523 (1988)
Bianchi, L., Sami, S., Hillebrand, A., Fawcett, I., Quitadamo, L., Seri, S.: Which physiological components are more suitable for visual ERP based brain-computer interface? A preliminary MEG/EEG study. Brain Topography, 23(2), pp.180–185, (2010)
Kleih, S., Nijboer, F., Halder, S., Kübler, A. Motivation modulates the P300 amplitude during brain- computer interface use. Clinical Neurophysiology, 121(7), pp.1023 – 1031, (2010)
Sellers, E.W., Krusienski, D. J., McFarland, D. J., Vaughan, T. M., Wolpaw, J. R.: A P300 event-related potential brain–computer interface (BCI): The effects of matrix size and inter stimulus interval on performance. Biological Psychology, 73(3), pp. 242 – 252 (2006)
Pasqualotto, E., Matuz, T., Federici, S., Ruf, C. A., Bartl, M., Belardinelli, M. O., ... & Halder, S. Usability and workload of access technology for people with severe motor impairment a comparison of brain-computer interfacing and eye tracking. *Neurorehabilitation and neural repair*, 29 (10) pp. 950-957(2015)
ISO 9241-11. Ergonomic requirements for office work with visual display terminals (VDTs) – Part 11: Guidance on usability (1998)
Nielsen, J.: What is Usability? In 'Usability Engineering', Cambridge, MA: Academic Press, pp. 23–48 (1993)
Hart, S.G., Staveland, L.E.: Development of NASA-TLX (Task Load Index): Results of empirical and theoretical research. *Advances in psychology*, *52*, pp; 139-183 (1988)
Tobbi ATI – Tobii C15 Augmentative and Alternative Communication Device, http://www.tobii .com/assistive-technology/northamerica/ products/hardware/tobii-C15/; May 2012

Intérêt clinique et efficacité d'une procédure informatisée de modification des biais cognitifs associés à la dépression

Raphaël Garcia-Romeu *† [1], Galina Iakimova [2]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France
[2] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Clinique, Cognitive et Sociale (LAPCOS, EA 7278) (Université de Nice Sophia Antipolis) – université Nice Sophia Antipolis (UNS): EA 7278 – Université Côte d'Azur, Nice, France, France

Introduction : Selon l'OMS (O.M.S., 2012), seulement 50 % des dépressions en Europe reçoivent un traitement. Au niveau international, une priorité des stratégies innovantes de soins et de prévention vise à améliorer l'accès aux soins. Dans ce sens, les outils thérapeutiques informatisés suscitent un intérêt croissant car leur mise en place est peu coûteuse et ils peuvent être facilement accessibles grâce à internet. Les procédures de modification des biais cognitifs (MBC) font partie de ces nouvelles approches. Elles utilisent des méthodes issues de la psychologie expérimentale, comme l'amorçage et le jugement sémantique, pour tenter de modifier les biais d'attention et d'interprétation caractéristiques de la cognition dépressive, en les orientant dans un sens plus adaptatif. Les méta-analyses évaluant ces types d'approches rapportent des effets modérés à faibles sur les symptômes dépressifs (Hallion & Ruscio., 2011 ; Menne-Lothman & al., 2014).

Problématique : L'objectif de cette recherche était de proposer une procédure de MBC inspirée de la méthodologie de la restructuration cognitive utilisée dans les thérapies comportementales et cognitives, et d'étudier l'expérience utilisateur et l'efficacité sur la modification de la cognition dépressive et sur les symptômes de la dépression.

Méthode : Seize personnes (5 hommes et 11 femmes, âgées de 23 à 56 ans) issues de la population générale ont participé à l'étude. La procédure de MBC se déroule sur 5 jours consécutifs et contient : 1) une séance d'auto-évaluation des symptômes dépressifs (BDI-II) et anxieux (STAI), des affects négatifs et positifs (PANAS), des pensées automatiques (DAS) et de l'humeur ; 2) une séance de psychoéducation centrée sur les pensées automatiques caractéristiques de la dépression ; 3) 4 procédures de MBC visant les biais attentionnels et interprétatifs comportant : la mise en évidence des biais cognitifs par des interprétations personnelles ou imposées, des liens situation-interprétation-émotion, des entraînements à la réinterprétation, un travail sur l'attention sélective en fonction d'une émotion faciale. Ces exercices sont inspirés des paradigmes de modification des biais classiques.

L'expérience utilisateur a été mesurée à partir de 5 questions quotidiennes portant sur l'intérêt perçu, l'aspect ludique et l'utilité des procédures pour changer le comportement, l'état émotionnel et l'humeur.

*Intervenant
†Auteur correspondant: raphaelgarciaromeu@gmail.com

Résultats : Après l'entraînement, par rapport à avant, il y a eu une amélioration significative aux scores de la BDI-II (t = 3,18; p < .01), de la STAI-T (t = 3,02; p < .01), et de la PANAS (t = 5,45; p < .01). Après l'entraînement, il a été observé une réduction significative des interprétations négatives et une augmentation significative des interprétations positives de situations ambiguës par rapport à avant l'entraînement. L'humeur subjective mesurée quotidiennement est restée stable au fil des jours. Les participants ont décrit la procédure comme étant globalement intéressante (m = 3,3/5), ludique (m = 3,2/5) et qu'elle avait la capacité d'induire un changement émotionnel (m = 3,2/5).

Discussion : Les résultats montrent que la procédure d'entraînement a induit une amélioration significative des symptômes dépressifs, de l'anxiété-trait auto-rapportée ainsi que des affects négatifs. L'augmentation des interprétations positives et la baisse des interprétations négatives après l'entraînement montrent que le programme a participé à influencer le style interprétatif. Ceci montre sa pertinence en tant qu'approche thérapeutique facilement accessible. L'absence d'un groupe contrôle et le nombre réduit de participants invitent à considérer ces résultats avec prudence. Ces résultats encourageants vont dans le sens des remarques de Koster & Bernstein (2015) concernant l'importance de proposer des innovations pour faire progresser ce domaine d'étude, et dans le sens de celles de Hallion & Ruscio (2011) concernant la nécessité d'une implication consciente des participants pour potentialiser les effets des procédures. Les procédures de MBC pourront également être associées à des c-TCC pour tenter d'en potentialiser les effets et d'améliorer l'adhésion à la thérapie.

Bibliographie

Hallion, L. S., & Ruscio, A. M. (2011). A meta-analysis of the effect of cognitive bias modification on anxiety and depression. Psychol Bull, 137(6), 940-958. doi:10.1037/a0024355

Koster, E. H., & Bernstein, A. (2015). Introduction to the special issue on Cognitive bias modification: Taking a step back to move forward? J Behav Ther Exp Psychiatry, 49(Pt A), 1-4. doi:10.1016/j.jbtep.2015.05.006

Menne-Lothmann, C., Viechtbauer, W., Höhn, P., Kasanova, Z., Haller, S. P., Drukker, M., Lau, J. Y. F. (2014). How to Boost Positive Interpretations? A Meta-Analysis of the Effectiveness of Cognitive Bias Modification for Interpretation. PLoS ONE, 9(6), e100925. doi:10.1371/journal.pone.0100925

Organisation mondiale de la santé (2012). La dépression en Europe. Repéré à : http://www.euro.who.int/fr/health-topics/noncommunicable-diseases/mental-health/news/news/2012/10/depression-in-europe

La thérapie cognitive émotionnelle de groupe dans la gestion des émotions avec des patients borderline

Léa Bernard [1], Walburg Vera * [1]

[1] CERES (Cultures, Éthique, Religions, Et Société), faculté libre des lettres et des Sciences Humaines Institut Catholique de Toulouse (ICT) – Institut Catholique de Toulouse – Toulouse, France

Introduction : Selon l'association américaine de psychiatrie (2000) le trouble de la personnalité borderline touche entre 2 et 4% de la population générale. De plus, il concerne 10% des patients suivis en ambulatoires et 15 à 25% des patients hospitalisés en service psychiatrie (Leichsenring, Liebing, Kruse, New et Leweke, 2011). Cette étude vise à évaluer et à comparer l'efficacité d'une intervention cognitive émotionnelle de groupe, versus une intervention cognitivo-comportementale individuelle classique chez des patients souffrant d'un trouble de la personnalité borderline. L'objectif précis était d'évaluer si une intervention brève focalisant sur les relations interpersonnelles et la régulation émotionnelle améliore les symptômes associés au trouble de la personnalité borderline.

Méthode : Douze patients avec un diagnostic du trouble de la personnalité borderline ont participé à quatre séances de thérapie cognitive émotionnelle de groupe tandis que douze patients avec un diagnostic identique ont suivi une thérapie cognitivo-comportementale individuelle. Les participants ont complété plusieurs questionnaires à trois temps différents : T1 avant la prise en charge, T2 après la prise en charge et T3 un mois plus tard. Les questionnaires concernaient la symptomatologie dépressive et anxieuse, la régulation émotionnelle, l'alexithymie et l'impulsivité.

Résultats : Des analyse de variance avec des mesures répétées ont permis de montrer que les patients ayant bénéficié d'une intervention cognitive émotionnelle de groupe présentent une amélioration significative par rapport aux patients avec une prise en charge classique, notamment au niveau de leur régulation émotionnelle, de plus les bénéfices persistent un mois après la fin de l'intervention.

Discussion : Nos résultats indiquent que dans les deux cas la prise en charge améliore la gestion émotionnelle des patients souffrant d'un trouble de la personnalité borderline, mais conformément à nos hypothèses cette amélioration est significativement plus importante chez les patients ayant bénéficié de la thérapie de groupe. De plus les améliorations apportées par la thérapie se maintiennent dans le temps après la fin de la thérapie. Ces résultats semblent souligner la pertinence de proposer des thérapies de groupe centrées sur les émotions pour des patients atteint du trouble de la personnalité borderline afin de les aider à mieux gérer leurs émotions dans les situations interpersonnelles.

Références

American Psychiatric Association. (2000). Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders. 4th text revision ed. Washington, DC : American Psychiatric Association.

Leichsenring, F., Leibing, E., Kruse, J., New, A. S., Leweke, F. (2011). Borderline personality disorder. The Lancet, 377(9759), 74-84.

*Intervenant

Les stimulations bilatérales alternées : vers un apaisement de la symptomatologie psychologique et comportementale du dément.

Anne-Julie Vaillant * [1], Quaderi André[1], Palazzolo Jérôme[1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

INTRODUCTION : La thérapie EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing) fait preuve de résultats cliniques probants dans le cadre du stress post traumatique (Watts et al., 2003). A ce jour, plus de 24 études randomisées et contrôlées évaluent l'efficacité de la méthode avec des patients traumatisés. Depuis 2003, l'EMDR est recommandé par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), l'American Psychiatric Association (2004), l'INSERM(2004) et la HAS (2007). Le thérapeute procède lors des phases successives à l'administration de *stimulations d'attention double*. Ces stimulations, également nommé *Stimulations Bilatérales Alternées* (SBA) permettent un traitement adaptatif de l'information "bloquée".L'EMDR permet alors une désensibilisation de l'information traumatique ainsi qu'un retraitement du souvenir associé. Antobus (1983), Lee et Cooper (2003) associent les mouvements oculaires à des mécanismes cognitifs (diminution intensité émotionnelle avec les SBA).

Toutefois, l'EMDR ne dispose pas encore de suffisamment de données expérimentales en ce qui concerne la démence. Le présent travail de recherche a pour objectif de tisser un lien entre la symptomatologie du traumatisme et la symptomatologie comportementale de la démence. Chez la personne âgée présentant une DTA (Démence de Type Alzeihmer) , l'anxiété est fréquente (N. Le Strat, 2007) et se traduit souvent par des symptômes anxieux comme dans le TSPT (Trouble de Stress Post Traumatique). De ce fait, nous souhaitons attester que l'EMDR serait un outil pertinent pour permettre une désensibilisation (système limbique) par des SBA tactiles. Nous admettons que l'environnement du dément est un déclencheur-persécuteur en lien avec de mauvaises perceptions (l'angoisse se traduit alors par des cris, déambulations...). Les SBA pourraient alors agir en réduisant l'hyper activation du système limbique et par conséquent en réduisant les troubles du comportement (malgré l'altération hipocampique).Amano et al. (2015) émettent l'hypothèse selon laquelle les SCPD (Symptôme Comportementales et Psychologiques de la Démence) seraient liés à des événements du passé. En effet, pour les trois sujets, les auteurs mettent en lumière une réduction de toutes les SCPD avec un maintien notable sur une durée de six mois. Nous souhaitons attester qu'il est possible de réduire l'impact des troubles du comportement et notamment de l'agitation verbale (cris, palilalie, écholalie) en adaptant le protocole EMDR à la personne démente. Pour ce faire, nous comparerons les effets thérapeutiques de deux traitements (EMDR versus SNOEZELEN) sur l'agitation verbale.

MATERIEL : Nous utilisons un décibel mètre ainsi qu'un dictaphone. Pour notre groupe contrôle, nous utilisons les espaces multi-sensoriels (salle snoezelen) ainsi que la grille CMAI (Cohen-Mansfield Agitation Inventory,1991).

*Intervenant

METHODE : Nous avons choisi d'utiliser un protocole sous la forme ABAB : une phase d'intervention, suivie d'une phase de non-intervention, puis d'une nouvelle phase d'intervention :

A : Calcul de la ligne de base (sans traitement EMDR et Snoezelen) pour l'ensemble des patients. Evaluation sur une échelle d'agitation verbale et analyse des résultats.

B : **Groupe 1** : 10 personnes âgées atteintes de MAA présentant des SCPD de type agitation verbale, qui bénéficieront d'un traitement EMDR "sur le champ" pendant 7 jours. **Groupe 2** : 10 personnes âgées atteintes de MAA présentant des SCPD de type agitation verbale, qui bénéficieront de séances snoezelen durant 7 jours. Evaluation sur une échelle d'agitation verbale et analyse des résultats.

A : Phase A à nouveau (sans traitement EMDR et snoezelen) pour l'ensemble des patients. Evaluation sur une échelle d'agitation verbale et analyse des résultats.

B : **Groupe 1** : 10 personnes âgées atteintes de MAA présentant des SPCD de type agitation verbale, qui bénéficieront d'un traitement EMDR "sur le champ" pendant 7 jours. **Groupe 2** : 10 personnes âgées atteintes de MAA présentant des SCPD de type agitation verbale, qui bénéficieront de séances de snoezelen durant 7 jours.

Evaluation sur une échelle d'agitation verbale et analyse des résultats.

RESULTATS : Les recherches en cours attestent d'une réduction de l'agitation verbale pour le groupe 1. Pour les patients appartenant au groupe EMDR sur le champ, les effets semblent se produire uniquement à court terme et lorsque tous les besoins primaires sont parfaitement satisfaits. En ce qui concerne le groupe 2, les effets sont bénéfiques pour la majorité des patients mais perdurent seulement lors de la séance SNOEZELEN.

DISCUSSION : D'après nos premiers résultats, nous pouvons dire que les SBA chez le sujet dément n'induisent pas un phénomène de guérison comme dans le TSPT mais bien un apaisement du système limbique et donc de l'agitation verbale.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Amano, T., Toichi M.(2015). Efficacité de la méthode EMDR-sur-le-champ pour le traitement de symptômes comportementaux chez des patients atteints d'une démence sévère. *Journal of EMDR Practice and Research,* 9(3), 115-122.

Khalfa, S., El Khoury, M., Guedj, E., Reynaud, E., Roques, J., &Samuelian, J.-C. (2012). Cerebral mechanism sinvolved in post-traumatic stress disorder (PTSD) and itstreatment by EyeMovementDesensitization and Reprocessing (EMDR). L'Encéphale, 38(4),15.

Le Strat, N. (2007). Prise en charge psychologique de personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer en institution. Neurologie Psychiatrie Gériatrie; 7 (41) :41-45.

Shapiro, F. (2012). EMDR therapy – EMDR therapy : An overview of current and future research, *Revue Européenne de Psychologie Appliquée/European Review of Applied Psychology,*62(4).

Session de communications orales 5. Sensoralité, émotion, cognition

Espace d'action, langage et jugements affectifs : Loin des mains, loin du cœur ?

Thibaut Brouillet * [1], Alexandre Coutté [2], Audrey Milhau

[1] Centre de recherche sur le sport et le mouvement (CeRSM) – Université Paris Ouest Nanterre La Défense : EA2931 – Université Paris Ouest - Nanterre La Défence UFR STAPS, bat S 200 avenue de la république 92000 Nanterre, France
[2] Centre de recherche sur le sport et le mouvement (CeRSM) – EA 2931 – Université Paris Ouest - Nanterre la défense 200 av. de la république 92000 Nanterre, France

Introduction. Le travail que nous présentons ici se situe dans une approche unitaire et incorporée de la cognition. Selon cette approche, nos productions (pensée, langage, émotions, jugements, ...) sont le résultat d'interactions réciproques entre un espace de mémoire unique (i.e., le corps) et un environnement donné (i.e., l'espace structurant l'exécution de nos actions).

Expériences affectives et espaces d'actions. Le travail de Valdés-Conroy et al. (2013) a mis en évidence que la valence positive ou négative d'un stimulus affecte notre capacité à juger si celui-ci est atteignable ou non. Autrement dit, le traitement d'indices affectifs affecte la perception de nos capacités d'action. Au regard des considérations théoriques exposées plus haut et réciproquement, leur résultat nous conduissent à faire l'hypothèse qu'un objet ne sera pas évalué de la même façon selon qu'il est atteignable ou non.

Expérience 1. Dans une première expérience, nous montrons que les jugements affectifs que nous portons sur des symboles "neutres" sont déterminés par des composantes corporelles liées aux espaces d'actions potentiels du corps (latéralisation des participants et distances des cibles à évaluer) : des sujets droitiers évaluent plus positivement des symboles neutres lorsqu'ils sont présentés sur leur droite que sur leur gauche et ils les évaluent d'autant plus positivement que ce derniers sont proches d'eux que loin.

Langage et espaces d'actions. D'un autre côté, le travail de Coello et al. (2013) a montré que les déterminants "ce/cette" et "le/la" affectent notre capacité à juger de "l'atteignabilité" des objets auxquels ils sont associés. Autrement dit, des indices langagiers nous renseignent sur la façon dont nous devrions structurer nos actions si nous avions à interagir avec les objets qu'ils dénotent. Au regard de nos considérations théoriques et des résultats obtenus dans l'expérience précédente, nous pouvons formuler une nouvelle hypothèse : les déterminants "ce/cette" et "le/la" vont influencer nos jugements affectifs de la même façon que la variable de distance manipulée dans l'expérience 1.

Expérience 2. Nous montrons dans une deuxième expérience que les participants évaluent plus positivement des mots neutres lorsqu'ils sont précédés du déterminant "ce/cette" que lorsqu'ils sont précédés du déterminant "le/la". Les déterminants agissent sur nos jugements affectifs de la même façon que les indices spatiaux que nous avons manipulés dans l'expérience 1.
Conclusion. Ces résultats nous conduisent à deux conclusions : 1/ ils nous invitent à comprendre le langage comme un outil qui véhicule une certaine sémantique affective de l'action et 2/ ils nous conduisent à penser que nos expériences affectives sont structurées par notre capacité

*Intervenant

à agir et à transformer notre environnement. Autrement dit, les jugements affectifs que nous produisons dans une situation donnée sont corrélatifs de notre perception de nos possibilités d'action. Pour conclure et contrairement à l'expression populaire, ce n'est pas tant parce que les choses sont "loin des yeux" qu'elles deviennent "loin du cœur" mais plutôt parce qu'elles sont "loin des mains".

La couleur est un stimulus émotionnel : preuves chez l'adulte et chez l'enfant

Sandrine Gil * [1], Ludovic Le Bigot [1]

[1] Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage (CeRCA) – Université de Poitiers, CNRS : UMR7295 – MSHS - 5 rue Théodore Lefebvre - TSA 21103 - 86073 Poitiers Cedex 9., France

La couleur est un élément omniprésent de notre environnement, et au delà de ses qualités esthétiques ou psychophysiques, de nombreux travaux étudient son impact sur le fonctionnement psychologique. En effet, un regain d'intérêt porte désormais sur la signification émotionnelle de la couleur (Elliot & Maier, 2014). La couleur serait un stimulus émotionnel signifiant, qui aurait de fait une influence sur nos comportements. Par ailleurs, la signification de la couleur varierait en fonction du contexte (contexte de performance vs. contexte de romance). Enfin, l'association couleur-émotion pose la question de l'origine et du développement de cette association.

Nous proposons d'aborder la question de la signification émotionnelle des couleurs, et de présenter dans ce cadre deux types de travaux expérimentaux que nous avons menés : des travaux menés chez l'adulte et des travaux menés chez l'enfant d'un point de vue développemental.

Chez l'adulte

Méthode – Résultats et Discussion

Les études expérimentales menées portent sur la manipulation de la couleur comme contexte de traitement aux expressions faciales émotionnelles (Gil & Le Bigot, 2014, 2015). Les participants ont réalisé une tâche de catégorisation d'expressions faciales exprimant une émotion ambiguë (i.e., morphing du degré d'expressivité, ou visages exprimant une émotion par définition ambiguë – neutre ou surprise). Les résultats obtenus montrent que la couleur présentée en fond d'une expression faciale lève l'ambiguité de l'émotion exprimée par le visage dans le sens de la signification émotionnelle véhiculée par la couleur en tant que telle (rouge/négatif ; vert/positif ; rose/positif). Sur la base de l'effet de congruence, les résultats obtenus permettent donc de mettre en lumière deux aspects : 1/ dans nos cultures occidentales, il existe certaines associations couleur-émotion qui font partie intégrante de notre traitement de l'information ; 2/ la couleur en tant que stimulus contexte a le pouvoir de moduler le traitement des expressions faciales, comme des travaux précédents l'ont montré avec d'autres modalités expressives des émotions (e.g., posture, prosodie).

Chez l'enfant

Méthode – Résultats et Discussion

Sur la base de nos travaux menés chez l'adulte, une étude expérimentale a examiné si l'effet obtenu était aussi présent chez l'enfant (Gil & Le Bigot, 2016). Des enfants âgés entre 5 et 9 ans ont réalisé une tâche de catégorisation de visages adaptée à l'enfant (i.e., tâche de tri de cartes). Les résultats obtenus suggèrent que l'association couleur-émotion (rouge/négatif) est

*Intervenant

effectivement présente tel que documenté chez l'adulte, sans pour autant mettre en lumière une trajectoire développementale. Dans une seconde étude (Gil & Le Bigot, en préparation), un nouveau protocole avait pour visée de montrer les comportements d'approche et d'évitement face à un stimulus émotionnel tel que la couleur. Ce protocole a été proposé à des enfants à l'entrée (GSM et CP) et à la sortie (CM2) du système scolaire primaire. Les enfants devaient choisir le support de couleur (rouge ou vert) sur lequel ils souhaitaient réaliser des activités évaluatives (contexte de performance scolaire) ou des activités de détente. Les résultats montrent que la couleur rouge (associée à une valence négative) - en comparaison à la couleur verte - induit un comportement d'évitement pour réaliser une activité évaluative, mais non pour réaliser une activité de détente, et cela uniquement chez les enfants de Cours Moyen. Aussi, ces deux études suggèrent-elles que l'association rouge-négatif est présente chez l'enfant, et que cette association est renforcée par l'expérience de vie.

Références bibliographiques

Elliot, A. J., & Maier, M. A. (2014). Color psychology: Effects of perceiving color on psychological functioning in humans. *Annual review of psychology*, *65*, 95- 120.

Gil, S., & Le Bigot, L. (2014). Seeing Life through Positive-Tinted Glasses: Color– Meaning Associations. *PloS one*, *9*(8), e104291.

Gil, S., & Le Bigot, L. (2015). Grounding context in face processing: Color, Emotion and Gender. *Frontiers in Psychology, 6*:322. doi: 10.3389/fpsyg.2015.00322

Gil, S., & Le Bigot L. (2016). Colour and Emotion: Children also associate red with negative valence. *Developmental Science.* doi:10.1111/desc.12382

The Beneficial Effect of Contextual Emotion on Memory: The Role of Integration

Anthony Macri * [1], Amélie Pavard , Rémy Versace [1]

[1] Laboratoire d'Etude des Mécanismes Cognitifs (EMC) – CNRS : UMR5596, Université Lumière - Lyon II : EA3082 – 5, avenue Pierre Mendès-France 69676 Bron cedex, France

This study investigated the effects of emotion on memory and especially on a mechanism described as crucial to memory efficiency: the integration mechanism (Versace et al., 2014; Versace, Labeye, Badard, & Rose, 2009). Integration bounds together and encodes within a memory trace the different components of an event and the relations between these components. Based on the literature, the authors argued that, in a memory task, contextual emotion could strengthen the integration mechanism and thus, specifically, the relations between a target item and its contextual features. To test this hypothesis, the authors, using two odorants, compared the effects of a negative condition to a neutral one on three different types of recall: item recall, source recall and recall of the association between an item and its source (for the effects of odors on memory see Chu & Downes, 2000, 2002; Ehrlichman & Halpern, 1988; Herz, 1998; Leleu et al., 2015). The items were neutral pictures of objects or animals displayed in a 16-square grid arranged in a similar way to Corsi's block layout on a computer screen. The source was the spatial location in which the items appeared. The experiment used a within-subject design. Participants were all confronted to both negative and neutral odors that were placed alternatively under their noses. Twenty-four series of eight pictures were presented, after each series participants performed either one of the three types of recall without delay. Item recall was performed by telling the names of the items depicted on the pictures. Source recall was performed by clicking on the correct locations in an empty 16-square grid. Association recall was performed by clicking on the pictures displayed at the bottom of the screen and then clicking on the matching locations. In the negative condition, the results showed better recall than in the neutral condition for association recall and source recall but not for item recall thus confirming the effect of emotion on integration. The effect on source recall is consistent with literature on the subject (for an example, see Mather & Nesmith, 2008).The results are discussed in regard to the alternative explanations found in the literature about the effects of emotion on memory (such as arousal, attention and context) and lead to the hypothesis that the effects of emotion on memory may strongly be linked to the way emotion is brought into the experimental settings: via the items to be memorized or via the context.

Chu, S., & Downes, J. J. (2000). Odour-evoked autobiographical memories: psychological investigations of Proustian phenomena. *Chemical Senses*, *25*(1), 111–116.

Chu, S., & Downes, J. J. (2002). Proust nose best: Odors are better cues of autobiographical memory. *Memory & Cognition*, *30*(4), 511–518.

Ehrlichman, H., & Halpern, J. N. (1988). Affect and memory: effects of pleasant and unpleasant odors on retrieval of happy and unhappy memories. *Journal of Personality and Social Psychology*, *55*(5), 769.

Herz, R. S. (1998). Are Odors the Best Cues to Memory? A Cross-Modal Comparison of

*Intervenant

Associative Memory Stimulia. *Annals of the New York Academy of Sciences*, *855*(1), 670–674.

Leleu, A., Godard, O., Dollion, N., Durand, K., Schaal, B., & Baudouin, J.-Y. (2015). Contextual odors modulate the visual processing of emotional facial expressions: An ERP study. *Neuropsychologia*, *77*, 366–379. https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2015.09.014

Mather, M., & Nesmith, K. (2008). Arousal-enhanced location memory for pictures. *Journal of Memory and Language*, *58*(2), 449–464.

Versace, R., Labeye, É., Badard, G., & Rose, M. (2009). The contents of long-term memory and the emergence of knowledge. *European Journal of Cognitive Psychology*, *21*(4), 522–560. https://doi.org/10.1080/09541440801951844

Versace, R., Vallet, G. T., Riou, B., Lesourd, M., Labeye, É., & Brunel, L. (2014). Act-In: An integrated view of memory mechanisms. *Journal of Cognitive Psychology*, *26*(3), 280–306. https://doi.org/10.1080/20445911.2014.892113

Un paradigme d'étude des processus d'évocation analogique

Lucas Raynal * [1], Clément Évelyne [1], Sander Emmanuel [1]

[1] Laboratoire paragraphe Unité Crac. Université Cergy Pontoise (EA 349) – Evelyne Clément, Emmanuel Sander – Avenue Marcel Paul, 92230 Gennevilliers, FRANCE, France

L'approche prédominante concernant l'évocation d'une situation stockée en mémoire stipule que celle-ci est induite par la détection de similitudes de surface (les objets, l'apparence) avec la situation perçue. Optant pour un alternative, nous cherchons à démontrer que les similitudes de structure (les relations abstraites entre ces objets) sont prépondérantes dans le déclenchement d'une évocation. Selon nous, la supériorité des similitudes de surface est due aux paradigmes expérimentaux employés, où les analogies étudiées doivent être produites entre des situations très peu familières pour les sujets. Dans le cadre d'une expérimentation, nous avons proposé à 67 participants de lire des scénarios familiers relevant de situations du quotidien partageant des similitudes uniquement structurelles ou superficielles. Les résultats révèlent que les situations préservant des similitudes de structures sont plus fréquemment évoquées que celles qui partagent des similitudes de surface. Nous concluons que la structure des situations analogues peut être encodée et utilisée en indice d'évocation lorsque les situations proposées renvoient à des connaissances familères. Certains biais expérimentaux intervenant dans la supériorité des indices de surface dans l'évocation sont analysés.

*Intervenant

Session de communications orales 6. Mémoire et souvenirs

Différenciation du trouble cognitif léger et de la maladie d'Alzheimer grâce à la source des fausses reconnaissances.

Guillaume Vallet *† [1,2], Nathalie Bier [3,4], Maxime Lussier [3,4], Isabelle Rouleau [5,6], Sven Joubert [3,4]

[1] Université Clermont Auvergne (UCA) – CNRS : UMR6024 – 34 Avenue Carnot 63000 Clermont-Ferrand, France
[2] Laboratoire de psychologie sociale et de psychologie cognitive (LAPSCO) – CNRS : UMR6024 – 34 Av Carnot 63000 CLERMONT FERRAND, France
[3] Université de Montréal (UdeM) – Université de Montréal C.P. 6128, succursale Centre-ville Montréal (Québec) CANADA H3C 3J7, Canada
[4] Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montreal (CRIUGM) – 4565, Chemin Queen-Mary Montréal (Québec) H3W 1W5, Canada
[5] Université du Québec à Montréal (UQAM) – Canada
[6] Centre hospitalier universitaire de Montréal (CHUM) – Canada

Introduction. Le trouble cognitif léger amnésique (TCL) et la maladie d'Alzheimer (MA) se caractérisent par une altération de la mémoire épisodique, tant en termes quantitatifs que qualitatifs. Cette altération se traduit notamment par une augmentation des erreurs de mémoire, qui semblent d'ailleurs à mêmes de distinguer ces troubles neurocognitifs d'autres formes (Hildebrandt, Haldenwanger, & Eling, 2009). Cependant, ces deux populations commettraient le même type d'erreurs, du moins lors de la reconnaissance. Cette étude explore si la source des erreurs de mémoire, à l'encodage ou à la récupération, permettrait de distinguer le TCL de la MA.

Matériel et méthode. Trois groupes de participants, 25 personnes âgées (PA), 20 patients TCL et 9 patients MA, ont complété une tâche de mémoire verbale. Ils devaient apprendre sélectivement 15 mots (soulignés) qui étaient toujours présentés par paire avec un distracteur (non souligné). Il s'en suivait une tâche de reconnaissance oui/non, où les cibles à apprendre étaient mélangées avec des distracteurs, pour moitié ceux issus de la phase d'apprentissage (condition ancien) et pour moitié de nouveaux distracteurs (condition nouveau). Les anciens et les nouveaux distracteurs pouvaient soit appartenir à la même catégorie (condition proche : bouilloire-cafetière), soit être dans des catégories reliées (bouilloire-tisane) ou être non reliés aux cibles (bouilloire-toupie).

Résultats.

Comme attendu, les PA présentent les meilleures performances suivies de patients MCI et enfin des patients MA. Ce dégradé de performance se retrouve globalement pour les erreurs de mémoire pour les distracteurs introduit lors de la reconnaissance (condition nouveau). Cependant, les patients TCL et MA ne se différencient pas pour les distracteurs les plus proches. À l'inverse, l'écart le plus important est constaté pour les distracteurs anciens proches, alors que les performances étaient similaires pour ceux non-reliés.

*Intervenant
†Auteur correspondant: guillaume.vallet@uca.fr

Discussion.

Les résultats indiquent que la quantité et la qualité des souvenirs sont à prendre en compte dans l'évaluation des capacités mnésiques. Les patients MA semblent présenter une atteinte mnésique qualitivement plus dégradée que les TCL (Vallet, Rouleau, Benoit, Langlois, Barbeau, & Joubert, 2016). Cette étude souligne l'intérêt d'un apprentissage sélectif pour différencier le degré d'atteinte de la mémoire tel que constaté entre des patients TCL et MA. Cette mémoire de source, intégrative, est d'ailleurs supposée plus sensible pour détecter précocement les atteintes mnésiques (Buschke, 2014).

Références.

Buschke, H. (2014) The rationale of the Memory Binding Test. In L.G. Nilsson, N. Ohta (Eds), *Dementia and Memory* (pp. 55–71). Psychology Press: New York.

Hildebrandt, H., Haldenwanger, A., & Eling, P. (2009). False recognition helps to distinguish patients with Alzheimer's disease and amnestic MCI from patients with other kinds of dementia. *Dementia and Geriatric Cognitive Disorders, 28*(2), 159–167.
Vallet, G. T., Rouleau, I., Benoit, S., Langlois, R., Barbeau, E. J., & Joubert, S. (2016). Alzheimer's disease and memory strength: Gradual decline of memory traces as a function of their strength. *Journal of Clinical and Experimental Neuropsychology, 38*(6), 648–660.

Effet du sommeil sur la mémorisation explicite : les personnes âgées ne réapprennent pas plus vite après avoir dormi

Emilie Gerbier *† [1], Stéphanie Mazza [2]

[1] Bases, Corpus, Langage (BCL) – CNRS : UMR7320, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) – Laboratoire BCL - UMR 6039 Université de Nice - Campus Saint-Jean d'Angely 3 24, avenue des Diables bleus 06357 Nice Cedex 4, France
[2] Laboratoire d'Etude des Mécanismes Cognitifs (EMC) – CNRS : UMR5596, Université Lumière - Lyon II : EA3082 – 5, avenue Pierre Mendès-France 69676 Bron cedex, France

Résumé
Une récente étude chez les jeunes adultes a montré que dormir après un apprentissage facilitait le réapprentissage du même matériel 12 heures plus tard, par rapport à un même intervalle passé à l'état de veille (Mazza et al., 2016). L'effet du sommeil était également bénéfique pour la rétention 7 jours plus tard. Or la quantité et la qualité du sommeil sont impactées par l'avancée en âge. Nous avons reproduit l'étude de Mazza et al. chez des participants âgés de 71 ans en moyenne. Contrairement aux résultats antérieurs chez des adultes jeunes, il n'y avait pas d'indication d'un quelconque bénéfice du sommeil, ni sur la consolidation mnésique, ni sur le réapprentissage, ni sur la rétention après une semaine. Ces résultats sont cohérents avec d'autres travaux qui suggèrent que le sommeil perd son aspect consolidateur chez les personnes âgées.

Introduction

Le caractère essentiel d'une bonne qualité de sommeil pour un fonctionnement cognitif optimal n'est plus à démontrer. En particulier, le sommeil est impliqué dans la consolidation des souvenirs acquis pendant la journée (Rasch & Born, 2013). Ainsi, les performances de rappel sont plus élevées après un intervalle comportant du sommeil qu'après un intervalle similaire comportant uniquement l'état d'éveil. Une étude récente (Mazza et al., 2016) a montré que de jeunes adultes réapprenaient les mêmes informations plus rapidement après un intervalle de 12 heures contenant une nuit de sommeil qu'après 12 heures d'éveil. Le sommeil permet donc une "économie au réapprentissage". De plus, les participants ayant dormi pendant l'intervalle présentaient de bien meilleures performances de rappel une semaine après le réapprentissage.

Les travaux sur l'effet du sommeil sur la mémoire déclarative chez les personnes âgées indiquent des résultats contradictoires, mais suggèrent en majorité une diminution voire une perte de son effet consolidateur (e.g., Scullin, 2013). De fait, le sommeil des personnes âgées subit des modifications qualitatives et quantitatives par rapport à celui des adultes jeunes. Le protocole de Mazza et al., par l'examen de l'économie au réapprentissage, permet de mesurer de façon fine et inédite l'état de consolidation des souvenirs. Nous postulions que ce type de mesure permettrait de mettre en évidence une conservation des capacités des personnes âgées à consolider les souvenirs déclaratifs grâce au sommeil, capacité qui pourrait ne pas être visible avec une tâche de rappel.

*Intervenant
†Auteur correspondant: emilie.gerbier@unice.fr

Methode

38 participants de 65 à 80 ans, en bonne santé, sans trouble du sommeil ni trouble cognitif, et de langue maternelle française, ont participé à l'étude. Ils étaient aléatoirement assignés au groupe Eveil ou au groupe Sommeil.

Leur tâche (Mazza et al., 2016) était d'apprendre la traduction française de 12 mots Swahili (e.g., *nyanya - tomate),* par le biais de deux sessions mettant en œuvre des tests répétés de rappel indicé *(e.g., nyanya - ?)* impliquant du feedback correctif (e.g., *nyanya - tomate)* après chaque essai. Lors de la session d'apprentissage, un critère de 100 % était adopté dans lequel chaque paire était re-testée au cours du temps jusqu'à ce qu'elle reçoive une bonne réponse. Douze heures plus tard, lors de la session de réapprentissage, les participants devaient réapprendre les paires selon la même procédure, à l'exception que le critère de réapprentissage était maintenant de produire une réponse correcte pour les 12 paires à la suite.

Le groupe Eveil réalisait la session d'apprentissage à 9h du matin et celle de réapprentissage à 21h le même jour, sans dormir entre les sessions. Le groupe Sommeil réalisait la session d'apprentissage à 21h et celle de réapprentissage à 9h le lendemain après avoir dormi pendant la nuit. Une semaine après la session de réapprentissage, un test de rappel indicé *(e.g., nyanya - ?)* était réalisé.

Résultats et Discussion

Aucune différence entre les groupes Sommeil et Eveil n'était significative. Ainsi, nous n'avons pas mis en évidence une conservation de la fonction consolidatrice du sommeil chez les personnes âgées pour ce type d'apprentissage.

Références

Mazza, S., Gerbier, E., Gustin, M.-P., Kasikci, Z., Koenig, O., Toppino, T. C., & Magnin, M. (2016). Relearn Faster and Retain Longer Along With Practice, Sleep Makes Perfect. *Psychological Science*, *27*(10), 1321–1330.

Rasch, B., & Born, J. (2013). About Sleep's Role in Memory. *Physiological Reviews*, *93*(2), 681–766.

Scullin, M. K. (2013). Sleep, memory, and aging: The link between slow-wave sleep and episodic memory changes from younger to older adults. *Psychology and Aging*, *28*(1), 105–114.

Le Souvenir s'en va-t'en guerre, Mémoires, Transmissions & Représentations du soldat de 14-18

Brice Douffet [1]

[1] Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (GRePS) – Université Lumière - Lyon II : EA4163 – Université Lyon 2 - Institut de Psychologie 5 avenue Pierre Mendès-France - 69676 BRON cedex, France

A l'heure où nous commémorons le centenaire de la Première Guerre Mondiale, le devoir de mémoire associée à cette période historique est plus que jamais d'actualité. L'objectif de notre recherche est d'interroger la manière dont la figure emblématique du soldat de la Grande Guerre est aujourd'hui pensée en contexte français. En particulier le point de rencontre entre le savoir historique et la pensée commune transmise par des supports spécifiques (Kalampalikis, 2013). Nous soutenons l'hypothèse que la mémoire de la Grande Guerre est en partie transmise à travers l'image du soldat de 14-18. L'image est le reflet d'un savoir préalable et culturellement interprétée, qui sollicite certaines catégories et représentations sociales, et ce, en lien avec la source de l'information et le contexte de diffusion (Moliner, 2016).

Pour ce faire, notre plan méthodologique a été organisé en deux phases. D'abord nous avons cherché à saisir les connaissances véhiculées à ce sujet par le biais de la bande dessinée comme vecteur de transmission (Haas, 2012). Depuis ces dix dernières années, la BD investit massivement cette époque historique de la Grande Guerre. Nous avons procédé à un recueil de données et une catégorisation des thèmes émergeant sur 83 bandes dessinées. Puis, nous avons souhaité cerner l'impact des contenus véhiculés par les bandes dessinées étudiées sur les connaissances qu'avait un public adolescent du soldat de 14-18. Cette seconde phase a consisté en une tâche d'association de mots, puis une comparaison des images associées au soldat de la Grande Guerre par 64 collégiens et lycéens, suite à la présentation ou non des planches de bandes dessinées. Une analyse lexicométrique des productions écrites et iconographique des dessins a été réalisée dans le but d'étudier la mémoire à travers l'image.

La mémoire de la Première Guerre Mondiale est en partie transmise à travers l'image du soldat de 14-18. Les conditions de vie difficile (les tranchées et les bombardements) et les traumatismes (les gueules cassées et la folie) caractérisent ce conflit dans une volonté de mettre en évidence la position de victime du soldat. Il est une victime du conflit et des conditions de vie subies dans les tranchées (Rimé, Bouchat, Klein & Licata, 2015). Le caractère anonyme de la représentation est au centre de la définition prototypique du soldat. Ainsi, l'hommage aux victimes "mortes pour la France" est inhérent à la description du Poilu. De plus, tout nous porte à croire que l'empathie communiquée par les images décrit un sentiment antimilitariste et un regard critique de cette période de conflit.

Mots clés : Mémoire collective, Représentations Sociales, Images, Première Guerre Mondiale

Références bibliographiques :

Haas, V. (2012). *Traces, silences, secrets. Une approche psychosociale de la mémoire et de l'oubli collectifs* (HDR). Université Paris Descartes, France.

Kalampalikis, N. (2013). Retour au milieu vital. In S. Moscovici (Ed.), *Le scandale de la pensée sociale* (pp. 7-15). Paris : Éditions de l'EHESS.

Moliner, P. (2016). *Psychologie sociale de l'image*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Rimé, B., Bouchat, P., Klein, O., & Licata, L. (2015). When collective memories of victimhood fade: generational evolution of intergroup attitudes and political aspirations in Belgium. *European Journal of Social Psychology, 45*, 515-532.

Suggestion hypnotique et faux souvenirs DRM

Frederique Robin * [1], Justine Bonamy

[1] Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire (LPPL) – Université de Nantes – Faculté de Psychologie B.P. 81227 44312 Nantes cedex, France

Les effets de la suggestion hypnotique sur les illusions DRM (Roediger & McDermott, 1995) ont été étudiés en comparant les participants (avec des attitudes positives ou négatives envers l'hypnose) dans trois conditions: (1) DRM standard, c'est-à-dire la condition contrôle; (2) suggestion hypnotique avant la phase d'apprentissage; (3) suggestion hypnotique avant le test de reconnaissance. Dans les deux conditions hypnotiques, les participants ont reçu une suggestion hypnotique de concentration sur les mots étudiés avant l'encodage ou la récupération. La question était de savoir si, dans un contexte hypnotique, une attention focalisée rend les participants plus résistants aux faux souvenirs. Les résultats indiquent que la suggestion proposée avant l'encodage des listes DRM peut au moins partiellement diminuer l'activation des mots critiques. Ce phénomène n'est pas affecté par les attitudes des participants envers l'hypnose. D'une manière générale, les attentes positives favorisent la création de faux souvenirs. Mots clés : suggestion, hypnose, faux souvenirs, source monitoring

*Intervenant

Session de communications orales 7. Conflit et organisation de l'activité

Comment le leader perçoit-il les comportements non verbaux de son suiveur : une étude sur le processus de catégorisation du leader

Guillaume Demary * [1], Virginie Demulier , Jean-Claude Martin

[1] Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur [Orsay] (LIMSI) – Université Paris XI - Paris Sud, CNRS : UPR3251 – Université Paris Sud (Paris XI) Bât. 508 BP 133 91403 ORSAY CEDEX, France

Introduction :
La dyade composée d'un leader et d'un suiveur est cruciale dans le travail d'équipe (Epitropaki et al., 2013). La littérature en cognition sociale suggère que, lors d'une interaction dans une dyade verticale, le leader catégorise son suiveur selon des théories naïves sur la proactivité ou la passivité possible du suiveur : les Théories Implicites du Followership (IFTs) (Demary, Demulier & Martin, soumis). A travers ce processus, le suiveur peut avoir une influence sur le leader (Epitropaki et al., 2013). Notamment, l'activation d'IFTs positives augmente la confiance du leader envers ses suiveurs (Sy, 2010). De plus, les IFTs sont liées positivement au leadership (i.e., transformationnel vs. transactionnel) du leader (Duong, 2012). Le processus de catégorisation apparaît donc central dans la relation leader / suiveur. L'influence des comportements non verbaux sur la catégorisation du suiveur a d'ores et déjà été démontrée (Trichas & Schyns, 2012) Pourtant, aucune étude ne s'est encore intéressée aux comportements du suiveur favorisant l'activation du processus de catégorisation du leader. Ainsi, la présente étude propose d'investiguer le lien entre comportements non verbaux du suiveur et processus de catégorisation du leader.

Méthode :
Participants : L'échantillon était composé de 166 individus exerçant une activité professionnelle, 100 hommes et 66 femmes ($Mage = 38.4$; $ET = 9.006$). Tous les participants avaient une expérience de leadership ($M = 8.62$; $ET = 7.12$).

Matériel :
- La version française de la TIFTS (The Implicit Followership Theories Scale) a été utilisée (Demary, Demulier & Martin, soumis) : profil proactif ($\alpha =. 91$), profil passif ($\alpha =. 7$), insubordination ($\alpha =. 88$) et stress ($\alpha =. 88$).

- Nous avons sélectionné 3 comportements non verbaux selon un axe de dominance / soumission (Trichas & Schyns, 2012). Les mouvements des sourcils (i.e., froncés v. relevés) ont été codés selon la FACS (Ekman, 2003). Le mouvement de buste et de regard + tête ont de plus été utilisés (Marschner et al., 2015). 24 photographies d'agents virtuels (i.e., un agent homme et un agent femme) ont ainsi été construits selon la combinaison de ses comportements avec la plateforme MARC (Courgeon, 2012).

*Intervenant

Résultats :
Les IFTs déclenchées liées à la proactivité et à la passivité sont les variables dépendantes. Des ANOVA à 1 facteur ont été calculées pour chaque agent. Les résultats montrent un effet des comportements non verbaux sur l'activation des IFTs liées à la proactivité du suiveur pour l'agent homme ($F(11, 644) = 9.352$, $p < .001$, $\eta 2 = .14$) et l'agent femme ($F(11, 644) = 14.261$, $p < .001$, $\eta 2 = .2$). De plus, les résultats montrent un effet des comportements non verbaux sur l'activation des IFTs liées à la passivité du suiveur pour l'agent homme ($F(11, 644) = 15.992$, $p < .001$, $\eta 2 = .21$) et l'agent femme ($F(11, 644) = 13.188$, $p < .001$, $\eta 2 = .18$).

Discussion :
Cette étude perceptive est la première à s'intéresser à l'impact des comportements non verbaux du suiveur sur le processus de catégorisation du leader. Les résultats suggèrent que les expressions faciales liées à la soumission (i.e., sourcil relevés) activent davantage les IFTs liées à la passivité que les autres comportements. Par ailleurs, l'expression faciale neutre active davantage les IFTs liées à la proactivité que les autres comportements. Cette étude permet donc, à travers l'identification de comportements non verbaux pouvant activer le processus de catégorisation du leader, d'accroitre les connaissances sur l'influence du suiveur sur le leader. De plus, les résultats obtenus ouvrent des perspectives en termes de performance du suiveur au travail, de la gestion d'équipe ainsi que de formation des leaders d'équipe au leadership (Demary, Martin & Demulier, soumis).

L'effet de la rivalité sur l'obtention d'une récompense financière : une étude en potentiels évoqués.

Agnes Falco* [1], Eve Fabre, Isabelle Paul,
Anne-Claire Rattat, Cédric Albinet

[1] Laboratoire Sciences de la Cognition, Technologie, Ergonomie (SCoTE) EA 7420, Université de Toulouse, INU Champollion, ALBI, France – Centre universitaire de formation et de recherche Jean-François Champollion - JFC (FRANCE) – France

Introduction. Lors d'une interaction économique, il est fréquent que deux potentiels acteurs soient mis en concurrence (Rigoni et al., 2010). Au final, un seul sera choisi et pourra prendre part à l'interaction économique. L'issue de cette dernière étant variable, il est probable que le fait d'avoir été choisi ou non modifie la manière dont l'interaction économique est perçue dans son ensemble. Il est donc intéressant d'étudier cette question. L'ultimatum game est le jeu économique le plus fréquemment utilisé pour évaluer la sensibilité à l'inégalité (Guth et al., 1982) et les corrélats électrophysiologiques qui y sont associés (Fabre et al., 2015). Dans ce jeu, le proposeur reçoit une certaine somme d'argent qu'il doit ensuite répartir entre lui et le répondeur. Dans le cas où le répondeur accepte l'offre, la somme sera alors divisée comme proposé par le proposeur, alors que si le répondeur la refuse, les deux joueurs ne recevront rien. Dans cette expérience, les participants jouent à l'ultimatum game en tant que répondeur et sont mis en compétition avec un répondeur "rival" fictif. Dans la condition contrôle, l'ordinateur décide aléatoirement de qui entre le participant et l'autre répondeur interagira avec le proposeur, alors que dans la condition d'intérêt le participant pense que c'est le proposeur qui sélectionne le répondeur avec lequel il souhaite interagir en se basant sur leurs photos. Nous présentons ici les résultats préliminaires de cette expérience, et plus précisément les potentiels évoqués associés au fait d'être sélectionné ou non par un humain ou un ordinateur.

Méthode. Trente participants (15 femmes) jouent en tant que répondeur à l'ultimatum game. Chaque participant réalise 360 essais, soit 90 par condition. Selon la condition expérimentale, l'inscription suivante apparaît: "le proposeur a été apparié avec/ a choisi de jouer avec". Puis la photo du participant apparaît à l'écran encadrée en bleu ou en orange selon qu'il a été sélectionné pour l'interaction économique ou non. Les mesures électrophysiologiques sont fixées sur l'apparition de la photo du participant. Les composantes N200 (potentiels négatifs) et P300 (potentiels positifs) sont évaluées en Fz, Cz et Pz en termes de Peak latency amplitude dans une fenêtre temporelle de 180-220ms pour la N200 et de 310-410ms pour la P300.

Résultats : Les résultats d'une ANOVA [2 (Genre: homme, femme) x 2(Choix: sélectionné, non sélectionné) $\times$ 2(Sélectionneur: proposeur, ordinateur)] montrent un effet du choix [$F(1, 28) = 7.71$, $p < .01$, $hp^2 = .22$] sur la N200 avec de plus grandes amplitudes observées sur Fz quand le répondeur rival est sélectionné (M = -1.16 μV) que quand le participant est sélectionné (M = - .40 μV). L'analyse révèle également une interaction Choix $\times$ Sélectionneur significative [$F(1, 28) = 48.18$, $p < .000$, $hp^2 = .63$] pour la P300 sur Pz, avec de plus grandes amplitudes quand le participant est choisi par le proposeur (M = 10.99μV) comparativement à quand il est

*Intervenant

sélectionné par l'ordinateur ($M = 4.93\mu$V), alors que l'on observe pas de différence significative pour la sélection du répondeur rival.

Discussion. Les résultats électrophysiologiques montrent qu'une N200 moins ample est observée lorsque le participant est sélectionné pour une interaction économique que lorsqu'il ne l'est pas (le répondeur rival ayant été préféré). L'amplitude de la N200 a été montrée comme étant associée à la négativité de l'issue d'une interaction économique et/ou sociale (Fabre et al., 2015). Dans cette étude, la plus ample N200 observée lorsque le répondeur rival est préféré, pourrait alors refléter le "feedback" négatif associé au rejet du participant et cela indépendamment de la nature du sélectionneur (proposeur/ordinateur). En ce qui concerne la P300, on constate que cette composante est plus ample quand le participant est choisi par le proposeur que lorsqu'il est sélectionné par l'ordinateur. On n'observe pas cette différence lorsque le répondeur rival est sélectionné. Il a été montré que cette composante reflèterait l'engagement attentionnel et motivationnel du participant; une augmentation d'amplitude de la P300 traduirait un engagement plus important des ressources attentionnelles dans la tâche (Polezzi et al., 2010). De ce fait, la motivation du participant semble apparaitre comme moindre quand le sélectionneur n'est pas humain que quand il est humain. La présente étude montre ainsi l'impact de l'interaction sociale sur les corrélats neuronaux associés à la motivation des acteurs lors d'interactions économiques.

Güth, W.,Schmittberger,R.,Schwarze,B.(1982).An experimental analysis of ultimatum bargaining *Journal of Economic Behavior and Organization3*(4),367–388.

Fabre,E.F., Causse,M.,Pesciarelli,F.,and Cacciari,C.(2015).Sex and the money: how gender Stereotypes modulate economic decision-making .An ERP study. *Neuropsychologia* 75, 221-232.

Polezzi,D., Sartori,G., Rumiati,R., Vidotto,G., Daum,I. (2010). Brain correlates of risky decision making, *NeuroImage* 49,1886–1894.

Rigoni, D., Polezzi, D., Rumiati, R., Guarino, R., and Sartori, G. (2010). When people matter more than money: an ERPs study. *Brain Research Bulletin*. 81, 445–452.
.

Les affects dans la transformation de l'organisation du travail : Le cas d'une usine automobile

Jean-Yves Bonnefond *† [1], Livia Scheller * ‡ [1]

[1] Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD, équipe psychologie du travail et clinique de l'activité) – Conservatoire National des Arts et Métiers [CNAM] : EA4132 – 41 rue Gay Lussac Paris 5e, France

Introduction. Notre proposition concerne le rapport entre affectivité et activité dans les interventions en psychologie du travail, en l'occurrence sous les modalités de la clinique de l'activité. L'affect, que nous distinguons des émotions, est défini comme un conflit de l'activité avec elle-même, un rapport de force qui met en balance les attendus et les inattendus de l'activité, dont le devenir - imprédictible - oscille entre deux orientations, l'une innovante, l'autre conservative. Pour rendre compte de cette définition de la centralité des affects dans les transformations des situations de travail nous présenterons une intervention conduite selon l'approche méthodologique de la "clinique de l'activité" dans une grande firme automobile, ses dynamiques, ses résultats et les réflexions issues de ses succès et les obstacles rencontrés.

Matériaux cliniques et méthodes. A l'origine de notre intervention clinique, il y a la demande de la direction d'une grande entreprise automobile d'instruire des désaccords en impasse entre direction et syndicats sur l'appréciation de la qualité du travail, sa gestion par les directions et sa réalisation par les opérateurs. Notre proposition, acceptée par la direction et par tous les syndicats, fut non pas d'arbitrer ces désaccords mais d'expérimenter à plusieurs niveaux dans l'entreprise des moyens de dialogue sur la qualité du travail, conflictuelle par nature. Le but était d'instituer durablement ce dialogue pour construire des arbitrages organisationnels nouveaux qui soient source de santé et de performance. Une usine de l'entreprise commanditaire a été utilisée comme forme d' "expérimentation" d'une nouvelle dialogie entre les différentes fonctions productives : opérateurs, cadres de proximité, cadres supérieurs, directeur, service de santé et syndicats. L'approche méthodologique a comporté l'analyse subjective et collective de l'activité d'opérateurs volontaires par l'usage des "autoconfrontations simples et croisées" (Bonnemain, Clot, 2017). Les analyses ont comporté une vingtaine d'autoconfrontations croisées (réalisées avec 40 opérateurs de la ligne de montage), l'analyse de l'activité des chefs d'équipe de l'atelier investigué et des réunions de ces derniers avec leurs équipes. L'organisation de comités de suivi incluant les fonctions de direction de l'usine, le DRH national de l'entreprise, le service de santé, les opérateurs ayant participé aux analyses et les organisations syndicales nationales et locales de l'usine ont permis de discuter tout au long de l'intervention (4 années) les résultats.

Discussion. Notre intention est de présenter cette intervention comme une expérience vivante, concrètement située, de la place des affects dans le développement – ou l'empêchement - du pouvoir d'agir des protagonistes ayant participé à sa réalisation: directions, encadrement de proximité, opérateurs, délégués syndicaux. Nous rendrons compte des phases ouvrant à ce développement et nous formulerons nos hypothèses sur les tentatives en acte de l'empêcher.

*Intervenant
†Auteur correspondant: jeanyves.bonnefond@cnam.fr
‡Auteur correspondant: livia.scheller@cnam.fr

L'affect est une source d'énergie qui augmente ou diminue le pouvoir d'agir. C'est à partir de ce constat, d'abord simplement implicite dans la théorie de l'activité triadique qui caractérise l'approche méthodologique de "la clinique de l'activité" (Clot, 2016), puis de plus en plus approfondi par un retour constant sur l'analyse de nos propres interventions, que nous avons tenté de mettre au grand jour l'importance de la dimension affective dans l'exercice du travail. Notre attention est fortement portée sur le rapport qui existe entre l'expérience acquise et le nouveau qui se présente au sujet, la peur ou l'intérêt qu'on porte à l'inconnu, par rapport à ce qui est déjà là, connu, expérimenté, routinier. Les affects qui traversent l'activité sont issus du rapport de force généré par les contrastes naissant entre ce que nous connaissons, ce dont on a l'expérience, et ce qui relève de l'inconnu, c'est-à-dire d'une activité non encore vécue, mais potentiellement expérimentable. Cette conceptualisation de l'affectivité en activité (Bonnefond et al, 2016 ; Scheller, 2014) se fonde sur une revue de la question travaillée ces dix dernières années au sein de séminaires sur la problématique "affects et travail" impulsés par l'équipe de psychologie du travail du Cnam et des rencontres avec des spécialistes de la pensée spinozienne.

Résultats. Les transformations réalisées durant l'intervention au niveau des fonctions d'exécution de l'activité de production et hiérarchiques, reliées à la définition des critères de qualité du travail de production, ont été assurées et assumées au début par des individus réunis en collectifs de travail, mobilisés pour mettre en discussion et transformer les fonctions de la division du travail existante. Nous voulons montrer comment, dans les vicissitudes de cette transformation, la critique collectivement personnifiée par les opérateurs, concrètement adressée aux fonctions de direction, affectivement portée par tous les protagonistes de l'intervention, se réalisera en des nouvelles fonctions représentatives, dont la nouvelle figure de "référent opérateur" et "référent chef d'unité" qui en seront les expressions concrètes.

Nous présentons l'histoire de ce développement amorcé des fonctions internes à l'entreprise et des affects qui en ont permis l'institution. Seront aussi réfléchies les tentatives de son empêchement, liées à une conflictualité ouverte entre la notion de pouvoir d'agir et les affects qui le constituent et ceux qui déterminent l'usage du pouvoir hiérarchique.

Mots clés : qualité du travail, affects, émotions, pouvoir et pouvoir d'agir

Bibliographie

Bonnefond, J. Y. & Clot, Y. (2016). Les affects et leur destin dans l'intervention. Un exemple dans l'industrie automobile. *Activités*, 13-2.

Bonnemain, A. & Clot, Y. (2017, sous presse). Clinique de l'activité : les affects dans l'autoconfrontation croisée. In M. Santiago Delefosse & M. del Rio Carral, *Les méthodes qualitatives en psychologie.* Paris : Dunod.

Clot, Y. (2016). Activité, affect : sources et ressources du rapport social. In M. A. Dujarier, C. Gaudart, A. Gillet & P. Lenel, *L'activité en théories. Regards croisés sur le travail.* Toulouse : Octarès.

Scheller, L. (2014). Affects in Workplace Conflicts: Transformation through analysis of activity, *Outlines Critical Practice Studies,15*, 2, 74-92. http://www.outlines.dk

Jeudi 31 Août 10h30 - 12h

Symposium 4 : Épistémologie de la psychologie

Gilles Lecocq [1]

[1] ILEPS Cergy, CRP-CPO-EA 7273- Université Picardie Jules Verne

Autour des liens entre connaissances et émotions, le thème du congrès 2017 de la SFP à Nice renvoie au cœur de la quête du savoir psychologique. Depuis l'avènement de la psychologie expérimentale, au tournant du 19ème siècle, psychologie normale et psychologie pathologique questionnent, chacun de leur propre perspective, les rapports des connaissances et des émotions à la volonté, par exemple dans leurs manifestations comportementales : de ce point de vue, le thème des dédoublements de personnalité viendra rapidement s'adjoindre aux débats (Lecocq, 2004). Car la psychologie dynamique, incarnée autour des années 1900 par le médecin-philosophe Pierre Janet, réfute à la fois l'associationnisme de Locke et l'innéisme de Descartes : pour Janet et les auteurs du même mouvement, les connaissances ne sont pas formées par l'exercice des sens, et nos idées ou nos émotions ne sont pas plus innées, c'est-à-dire inscrites en chaque homme dès sa naissance (Prévost, 1973). Il se dessine alors une nouvelle conception épistémologique des phénomènes psychologiques : l'action pourrait jouer un rôle plus central que ne l'avaient pensé les philosophes (I. Saillot, 2017). Ainsi, tandis que P. Janet réfute la théorie de W. James en élevant les émotions au rang de régulations de l'action, J. Dewey critique les bases d'une séparation artificielle entre l'émotion et l'acte. De ce foisonnement d'idées novatrices jailliront des résultats en pleine redécouverte aujourd'hui sans affecter sensiblement, pour autant, les fondements épistémologiques de la démarche expérimentale (J.F. Richard, 1990). Ce Symposium d'épistémologie de la psychologie proposera, à travers des interventions aux perspectives croisées, un nouvel éclairage sur des concepts psychologiques tout aussi chargés d'histoire que d'actualité, au sein même des plus actuelles recherches expérimentales.

Références bibliographiques

Lecocq G., Pociello C. (2004). « Maladies de la volonté et "voyageurs infatigables » ; ou comment Philippe Tissié s'intéresse à l'articulation du "psychologique" et du "physique (1885-1887), In C. Pociello (Ed), *Entre le social et le vital. L'éducation physique et sportive sous tensions (XVIIIè - XXè siècle)* (pp. 113-123). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Prévost, C. (1973) *La psycho-philosophie de Pierre Janet.* Paris : Payot.

Richard, J.-F. (1990). *Les activités mentales, Comprendre, raisonner, trouver des solutions.* Paris : Armand Colin.

Saillot I. (2017). Mémoire et émotion chez Syssau et Monnier (2012) : quelques remarques à la lumière de modèles historiques. *Psychologie Française* 62(1), p. 93-106.

Psychopathologie implicite dans un modèle de psychologie sociale de l'anonymat sur Internet

Isabelle Saillot [1]

[1] Réseau Janet

En 1895, c'est à Théodule Ribot que Le Bon dédicace sa « Psychologie des foules ». Benoît Marpeau (2000) a bien montré les liens qui rapprochaient Le Bon et Ribot dès le début des années 1880. Or, Ribot importe dans la psychologie pathologique française la notion de « dissolution » de Spencer et Jackson : par conséquent pour Le Bon, un individu emporté par une foule tombe dans le même état pathologique « de fascination où se trouve l'hypnotisé dans les mains de son hypnotiseur » (Le Bon, 1895). Léon Festinger (Festinger, Pepitone & Newcomb, 1952) se passionne pour ces anciens travaux, qu'il réactualise en 1952 avec A. Pepitone et T. Newcomb. Sous leur plume, cette loi de Le Bon – Festinger devient la « deindividuation » : dans une foule la qualité d'individu se perd tandis que l'anonymat s'installe. Un immense volume de travaux s'ensuit pendant quinze ans (peu en France), qui culmine avec ceux de P. Zimbardo : sa célèbre expérience des gardiens de prison, en 1971, cible indirectement la loi énoncée par Le Bon en 1895, via la désindividuation de Festinger rebaptisée pour l'occasion « The Lucifer effect » (Haney, Banks & Zimbardo, 1973).

La loi de Le Bon – Festinger, et la notion d'« évanouissement de la personnalité », fondatrice d'un nouveau domaine de la psychologie sociale moderne, possède pourtant des indéterminations sur le plan épistémologique : comme l'avait montré Pierre Janet dès la fin des années 1880 (Janet, 1889), les conditions de l'hypnose décrites par Ribot – son ancien maître – ne coïncident pas avec les résultats cliniques ultérieurs. De plus, après Erickson, la notion d'hypnose change totalement de signification. De ce fait, l'appui originel de la pensée de Festinger sur l'ancienne hypnose de Le Bon et Ribot induit des difficultés conceptuelles jusqu'aux travaux contemporains : la désindividuation se présente, par exemple, comme une psychopathologie implicite, sous-jacente au modèle SIDE (Social Identity model of Deindividuation Effects), en psychologie sociale de l'anonymat sur Internet (Guegan et Michinov, 2011). Les paradoxes qui en résultent seraient avantageusement éclaircis par des critiques épistémologiques que formulait déjà Janet à la fin du 19ème siècle.

Mots-clés : Deindividuation, évanouissement de la personnalité, psychopathologie implicite

Références bibliographiques

Festinger, L., Pepitone, A., & Newcomb, T. (1952). Some consequences of deindividuation in a group. *Journal of Social Psychology*, 47, 382-389.

Guegan, J., Michinov, E. (2011). Communication via Internet et dynamiques identitaires : une analyse psychosociale. *Psychologie Française* Vol. 56, N4, pp. 223-238.

Haney, C., Banks, W. C., & Zimbardo, P. G. (1973). A study of prisoners and guards in a simulated prison. *Naval Research Review*, 30, 4-17.

Janet, P. (1889). *L'Automatisme psychologique.* Paris : F. Alcan, réédition L'Harmattan, Paris, 2005.

Le Bon, G. (1895). *Psychologie des foules.* Paris: Félix Alcan.
Marpeau B. (2000). *Gustave Le Bon. Parcours d'un intellectuel* 1841-1931. Paris : CNRS Éditions.
Saillot I. (2015). Psychopathologie implicite de l'anonymat sur Internet. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2015/2 (Numéro 106), p. 193-207.

Les apports contemporains de la psychologie, de la topologie, de la phénoménologie et de la sociologie dans la connaissance du déclenchement des sentiments sous forme d'émotions

Lucien Oulahbib [1]

[1] UNIVERSITE LYON III

L'action du vivant et a fortiori humaine est permanente au sens où elle est un résultat, pas seulement homéostatique, mais également créatrice de réalités (Kant : la pierre existe, elle n' est pas) i.e ., une somme atteinte soit par un souhait (une motivation nuttinienne) une préférence (une conation reuchlinienne) une intention (Von Mises) une passion se concrétisant par un intérêt (Baechler et Boudon) enfin un acte synthétique versus dissociait (conflit conscient/subconscient/inconscient) de type janétien suscitant la joie, l'enthousiasme (le cri de triomphe de Janet remarqué également par Lorenz) ou la dépression, la « fatigue d'être soi ». Mais comment précisément évaluer cette morphologie de l'action ?... Comment repérer les mécanismes des motivations régulés par les sentiments et leurs émotions, comment maîtriser leurs répétitions, impairs et manques, comment dépasser la seule conservation, comment affiner, éviter la dispersion, comment penser la dissolution de ce qui ne sied pas, i.e., comment discriminer, au sens individuel et collectif, ce qui permet plutôt le renforcement du Soi (sujet, acteur, agent) que son amoindrissement ? Comment penser tout cela au-delà des différences culturelles qui en fait produisent des formes certes distinctes dans la manière de matricer sentiments et émotions mais qui n'empêchent pas nécessairement un accès à un universel morphologique commun aux humains ? Nous verrons que les réponses à ces questions permettent d'envisager l'émergence transversale à toutes les sciences de la vie de la matière et de l'esprit d'un nouveau paradigme celui de « la morphologie dynamique de l'action » nous permettant alors de mieux appréhender à la fois l'action et les moyens de l'évaluer.

Mots-clés : Morphologie dynamique de l'action, renforcement du Soi, déclenchement des sentiments sous forme d'émotions.

Perspective historique sur l'éducation thérapeutique et la relation soignant-soigné

Anne D'Anjou [1]

[1] MD, doctorante en éthique, université Paul Valéry, Montpellier

L'éducation thérapeutique est un concept qui depuis les années 2000 se développe et semble prendre une part naturelle, quasi incontournable dans la démarche de soins proposée aux patients dans bon nombre de services hospitaliers, de spécialités d'ailleurs très différentes, tels que l'endocrinologie ou la psychiatrie. Le principe de l'éducation thérapeutique vise à autonomiser le patient dans ses soins en particulier. Il est question d'un transfert de savoir (savoir théorique, savoir-faire, savoir être) qui vise à rendre le patient véritablement acteur de sa santé. Mais, bien plus que cela, l'éducation thérapeutique propose également d'expérimenter le soin dans les modifications en particulier corporelles que celui-ci procure. Cette méthodologie pose alors le vécu corporel comme source d'un savoir non seulement sur l'éprouvé de la maladie, mais également d'un savoir particulier sur l'éprouvé des soins. Le patient devient détenteur d'un savoir corporel spécifique qui participe à le rendre « expert » tant de sa maladie que des soins proposés.

Ce lien ici licite entre éprouvé corporel et acquisition de savoir, parait se placer dans la lignée d'une psychologie naturaliste et behavioriste, et nous interrogera a l'instar des philosophes du tout début du XXème siècle sur la place des émotions. Mais l'apprentissage met aussi en jeu la relation (ce qui le distingue d'un simple conditionnement), et donc la mise en mots du vécu corporel pour réintégrer celui-ci dans un savoir généralisable, référencé. Par le biais du langage, il s'agit de passer du singulier à l'universel, comme le propose Hegel. Enfin, c'est également l'éthique du « care » que nous pourrons aborder au travers du concept de sollicitude que développe Heidegger en particulier dans les années 20. Cette ouverture à l'autre qui fonde la relation soignant-soigné, rappelle en effet que l'éducation thérapeutique ne peut se réduire à une simple technique issu d'un savoir expérimental, a un simple exercice cognitif d'acquisition de savoirs.

Mots-clés : Education thérapeutique, relation soignant-soigné, éthique du care

Références bibliographiques

Bergson, H. (2012). *Matière et mémoire, Essai sur la relation du corps à l'esprit.* Paris: Flammarion, 1896.
Egger V. (1877). *La physiologie cérébrale et la psychologie.* Angers : Lachèse, Belleuvre et Dolbeau
INPES, *Référentiel de compétences pour dispenser l'éducation thérapeutique du patient dans le cadre d'un programme*, Saint Denis, 2013.
HAS, *Éducation thérapeutique du patient, Définition, finalités et organisation*, juin 2007.
Hegel, G.W.F. (1998). 1807. *La phénoménologie de l'esprit.* Paris: Aubier, 1807.
Heidegger, M. (1990). *Être et temps.* Paris: Gallimard, 1927.
Janet, P. (1935). *Les débuts de l'intelligence.* Paris: Flammarion.
Leaf, R., Mc Eachin, J. (2006). *Autisme et ABA, une pédagogie du progrès.* Montreuil: Pearson.
Egger V. (1877). *La physiologie cérébrale et la psychologie.* Angers : Lachèse, Belleuvre et Dolbeau
Nietzsche, F. (1993). *Le gai savoir.* Paris : Le Livre de Poche, 1887.

De l'incarnation à l'émergence : Apports de la cognition incarnée à l'étude du rôle des représentations mentales

Thomas Camus *† [1], Lionel Brunel [1]

[1] Université Paul Valéry, Montpellier.

Dans sa conception la plus consensuelle, la cognition incarnée propose de considérer que les états mentaux sont profondément enracinés dans les interactions qu'entretient le corps avec son environnement. Suivre cette proposition nous amène alors à nous questionner sur le rôle explicatif de la représentation mentale depuis la génération d'un état mental jusqu'à la production d'un comportement. À travers le prisme de cette approche, nous présentons une série de travaux expérimentaux permettant de montrer que non seulement les représentations mentales sont de nature sensorimotrice et fonctionnellement équivalentes mais également que les états mentaux abstraits émergent de l'interaction entre un individu et son environnement. Pris ensemble, ces éléments semblent témoigner de l'intérêt d'opérer un glissement du concept de représentation mentale comme principe explicatif vers celui de trace mnésique comme unité descriptive.

Mots-clés : Cognition incarnée, représentation mentale, émergence, sensorimotricité.

*Intervenant

†Auteur correspondant: tomcamus@gmail.com

Session de communications orales 8. Famille et situation de handicap

Relations intrafamiliales des frères et sœurs de personnes souffrant de schizophrénie

Léa Plessis * [1], Hélène Wilquin , Evelyne Bouteyre [2]

[1] Aix-Marseille Université (AMU) – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – Aix-Marseille Université - Maison de la Recherche, Laboratoire LPCLS EA 3278 - SCHUMAN - 29 avenue R. Schuman - 13621 Aix-en-Provence, France
[2] Aix-Marseille Université (AMU) – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – Aix-Marseille Université 29 avenue Robert Schuman F-13621 Aix-en-Provence, France

Introduction. La relation fraternelle est la plus longue qu'entretiennent les individus au cours de leur vie. De nombreux bénéfices sociaux et cognitifs y sont associés. Elle est également le lieu privilégié de la rencontre avec l'identité dans des mouvements d'identification/différenciation, similitude/altérité. Mais qu'advient-il de ces bénéfices si la relation se heurte à une pathologie ? Qui plus est, lorsqu'il s'agit d'une pathologie psychique, sans marqueur corporel pour témoigner de la souffrance ? L'émergence d'une pathologie psychique au sein d'une famille est bouleversante (Riebschleger, 1991). Dans le cas de la schizophrénie, les troubles apparaissent généralement à l'adolescence. Aussi, si les frères et sœurs sont proches en âge, ils peuvent se trouver dans une période de quête identitaire au cours de laquelle la relation fraternelle pourrait être d'un grand support... Cette étude interroge le vécu des fratries de patients souffrant de schizophrénie, très peu exploré dans la littérature scientifique au profit de celui des parents. Plus spécifiquement, nous nous proposons d'explorer, à l'aide d'une méthodologie qualitative, le vécu relationnel intrafamilial des frères et sœurs de personnes souffrant de schizophrénie lorsque la pathologie a été diagnostiquée récemment (moins de dix ans).

Méthode. Vingt frères et sœurs de patients souffrant de schizophrénie et dont le diagnostic a été posé depuis moins de dix années ont été rencontrés par une psychologue clinicienne pour des entretiens de recherche semi-directifs. Trois axes ont été sondés lors de ces entretiens : (1) la perception de la relation avec le frère/la sœur souffrant de schizophrénie avant la manifestation des troubles, à ce jour et pour l'avenir, (2) la perception de la relation avec le ou les parents, et, (3) la perception de la relation avec le/les frère(s) et sœur(s) non-malade(s) s'il y en a. Les entretiens ont été enregistrés, puis, retranscrits. Une analyse thématique a ensuite été pratiquée à l'aide du logiciel Sonal (version 2.0.77).

Résultats
(1) Les résultats discuteront de la façon dont aura pu évoluer la qualité perçue de la relation fraternelle depuis l'arrivée des troubles du frère ou de la sœur souffrant de schizophrénie.
(2) A la survenue des troubles, les résultats de la littérature suggèrent la présence d'une attention des parents majoritairement tournée vers le/la frère/sœur souffrant(e) (Sin et al., 2008). Les frères et soeurs mettent en place des comportements pour attirer l'attention des parents tout en s'assurant de ne pas ajouter à leur fardeau.
(3) Enfin, les résultats de la littérature suggèrant la possibilité pour les frères et sœurs de faire office de figures d'attachement secondaires pour un autre frère ou soeur en l'absence de disponibilité des parents (Troupel-Cremel & Zaouche-Gaudron, 2006) ; nos résultats analyseront les relations avec les autres membres non-malades de la fratrie qui devraient se manifester par une plus grande proximité entre les germains.

*Intervenant

Discussion. Cette étude permettra de rendre compte des relations intrafamiliales vécues par les frères et sœurs de personnes souffrant de schizophrénie. La survenue d'une pathologie telle que la schizophrénie au sein d'une famille bouleverse ses membres et réinterroge les places. Aussi, appréhender les relations intrafamiliales d'un point de vue des frères et sœurs non-malades permet d'apporter une nouvelle lecture de ce qui se joue dans les relations familiales lors de la survenue d'une pathologie telle que la schizophrénie. À terme, les résultats de cette étude, contribueront à améliorer l'accompagnement de ces frères et sœurs non malades en adaptant au mieux les modalités de soutien qui pourraient leur être proposées.

Références

Sin, J., Moone, N., & Harris, P. (2008). Siblings of individuals with first-episode psychosis: understanding their experiences and needs. *Journal of psychosocial nursing and mental health services*, 46(6), 33–40.

Sin, J., Moone, N., Harris, P., Scully, E., & Wellman, N. (2012). Understanding the experiences and service needs of siblings of individuals with first-episode psychosis: a phenomenological study. *Early Intervention in Psychiatry*, *6*(1), 53-59. https://doi.org/10.1111/j.1751-7893.2011.00300.x

Troupel-Cremel, O., & Zaouche-Gaudron, C. (2006). De l'attachement mère–enfant à l'attachement fraternel: évolution des paradigmes de recherche. *Psychologie Française*, 51(2), 205-215. https://doi.org/10.1016/j.psfr.2006.01.001

L'anxiété et les symptômes dépressifs chez les parents d'enfants atteints de syndrome de Dravet

Tamara Léonova * [1], Anne De Saint-Martin [2], Rima Nabbout [3], Stéphane Auvin [4], Marie Robert [5], Stéphanie Caharel [6], Nathalie Coqué [7], Agnès Piquard [8]

[1] Université de Lorraine (PErSEUs) – Université de Lorraine : EA7312 – Metz, France
[2] CHU Strasbourg (CHU Strasbourg) – CHU Strasbourg – Strasbourg, France
[3] Hôpital Necker - Enfants malades (Hôpital Necher - Enfants malades) – Hôpital Necker - Enfants Malades, Université Paris Descartes – Université Paris Descartes, France
[4] Hôpital Debré (Hôpital Debré) – Universté Paris VII – Paris, France
[5] Université du Québec en Outaouais – Gatineau, Canada
[6] Université de Lorraine (Interpsy) – Université de Lorraine – Nancy, France
[7] AgroParisTech (AgroParisTech) – AgroParisTech – Paris, France
[8] Université de Lorraine (LORIA) – Université de Lorraine – Nancy, France

Introduction. Le syndrome de Dravet, forme très sévère d'épilepsie pédiatrique rare, affecte le développement cognitif et neuropsychologique des enfants, ainsi que le fonctionnement de leurs familles en confrontant les parents à la maladie et au handicap de l'enfant. Très peu de recherches dans le monde ont étudié l'impact de cette maladie sur le fonctionnement des familles. L'objectif de l'étude est d'explorer le niveau des problèmes émotionnels – l'anxiété et la dépression – chez les parents d'enfants atteints de cette maladie rare. L'étude présentée est le résultat d'une collaboration des chercheurs de l'équipe internationale et pluridisciplinaire qui inclut les chercheurs en psychologie, en épileptologie pédiatrique, en sociologie, en neuropsychologie et en psycholinguistique de France et de Canada.

Méthode

Population L'étude a été réalisée sur 20 familles avec un enfant atteint de syndrome de Dravet et 20 familles de groupe contrôle.

Critères d'inclusion du groupe expérimental :

- Avoir un enfant dont l'âge est $<$ 16 ans.
- Critères électrocliniques selon la classification internationale : états de mal fébriles avant l'âge d'un an, crises non fébriles, focales ou généralisées, trouble du développement de sévérité variable, absence de lésion structurelle ou d'anomalie métabolique. Absence d'anomalie intercritique spécifique sur les EEG initiaux.
- Confirmation génétique avec mutation ou délétion du gène *SCN1*a.

Le groupe-contrôle a été constitué de familles ayant un enfant sans aucune maladie chronique, au développement typique, apparié en âge et sexe de l'enfant et le niveau socio-économique des familles du groupe "syndrome de Dravet".

Matériel & Procédure. La méthode mixte a été utilisée dans cette recherche.

La méthode qualitative basée sur l'utilisation de l'*Analyse Phénoménologique Interprétative*, (Smith, 1996) sous forme d'un entretien semi-directif d'une durée approximative d'une heure avec chacun les parents a été utilisée pour mieux comprendre le vécu familial, le soutien reçu des

*Intervenant

services spécialisés (équipe médicale, structures médico-sociale et éducative) dans la gestion des émotions des parents.

Dans le cadre de la méthode quantitative, les familles (mère ou père) de deux groupes expérimentaux ont rempli : (1) Beck Depression Inventory-Short Form (*BDI-S*, Beck & Beck, 1972) et (2) L'inventaire d'anxiété état trait-Forme Y (*STAI*, Spielberger & al., 1983 ; version française: Bruchon- Schweizer & Paulhan, 1993). Les familles avec les enfants atteints de syndrome de Dravet ont participé aux entretiens.

Résultats & Discussion. Les résultats obtenus à l'issue de la comparaison inter-groupe mettent en évidence le niveau d'anxiété et de dépression supérieur chez les parents d'enfants atteints d'épilepsie comparés à ceux des parents d'enfants du groupe contrôle. Les analyses qualitatives ont permis de mettre en évidence les thématiques les plus fréquentes qui reviennent dans les entretiens avec les familles telle que la difficulté de maîtriser les crises épileptiques fréquentes, la peur pour la vie de l'enfant, l'épuisement des ressources personnelles et sociétales, les difficultés rencontrées dans le cadre des institutions où les enfants sont placés, la difficulté de gérer les troubles du comportement à mesure que l'enfant grandit. Cette difficulté augmente avec l'âge car souvent le handicap des enfants s'aggrave et ils perdent la capacité de marcher. Nous avons également relevé les ressources qui permettent aux familles de mener la vie dans "la normalité" que la famille a construit avec l'appui sur la fratrie des parents, avec les amis, avec les activités associatives et parfois la religion.

Références bibliographiques

Camfield, C., Camfield, P., & Nolan, K. (2012). Helping families cope with the devastation of Dravet syndrome. *European Journal of Pediatric Neurology, 16,* S9-S12.

Ceulemans, B. (2011). Overall management of patients with Dravet syndrome. *Developmental Medicine & Child Neurology, 53* (Suppl. 2): 19-23.

Nolan, K., Camfield, C., & Camfield, P. (2006). Coping with Dravet syndrome: parental experiences with a catastrophic epilepsy. *Developmental Medicine & Child Neurology, 48*, 761-765.

Nesbitt, V., Kirkpatrick, M., Pearson, G., Colver, A., & Fortsyth, R. (2012). Risk and causes of death in children with a seizure disorder. *Developmental Medicine & Child Neurology, 54*, 612-617.

La notion de transmission au coeur de la parentalité des parents entendants d'un enfant atteint de Surdité et implanté cochléaire

Lovato Marie-Annick [1], Veronique Gousse * [1], Daniel Mathieu[2]

[1] EA849 – Aix-Marseille Université - AMU – France
[2] Générations et Santé – INSERM U1018

La relation parent(s)-enfant tissée au fil des années entraîne chaque protagoniste dans un système infini d'échanges où la notion de *transmission* devient l'une des fonctions essentielles attribuées à la famille [1], les parents étant les détenteurs d'une culture familiale à transmettre à leur enfant comme eux- mêmes l'ont reçu de leurs propres parents. La transmission se décline sur plusieurs niveaux, tant inconscients que conscients : dans ce dernier cas, il s'agit de la *transmission intergénérationnelle* opérant principalement par le langage et notamment la langue considérée telle un outil de communication.

Certaines parentalités comme les parents entendants d'un enfant sourd suscitent des interrogations relatives à la communication et la transmission entre les divers protagonistes. La différence sensorielle auditive de l'enfant et des parents représenterait ainsi une entrave, voire une interruption dans la transmission au moyen d'une langue commune. Ainsi, nous avons voulu interroger la place de l'implantation cochléaire dans le maintien et la poursuite de la transmission intergénérationnelle dans ces familles. Des entretiens semi-directifs axés sur la représentation de leur parentalité ont été proposés à 20 parents entendants d'enfant sourd implanté et comparés à 20 parents d'enfants sans pathologie. L'analyse qualitative des thématiques abordées montre que : *i*) les parents d'enfant sourd envisagent l'implantation cochléaire de leur enfant, au-delà des bénéfices dans le développement du langage [2] et dans les interactions familiales [3] ; *ii*) que cette implantation vient non pas réparer la surdité mais restaurer les axes de leur parentalité [4] devenant ainsi un projet des parents pour leur enfant ; *iii*) qu'elle inscrit les divers protagonistes dans une dynamique de transmission.

Références :
1. Goldbeter-Merenfeld, E. 2007. Générations et transmission, Cahiers Critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 38, 5-12.
2. Berland, A., Cochard, N., Calmels, M.N., Deguine, O., Guidetti, M. 2015. Le développement du langage et de la communication chez le jeune enfant sourd : trajectoires développementales avant et après implantation cochléaire, A.N.A.E., 138, 415-426.
3. Sanchez, J., Diaz, L., Medina, V., Senpere, M., Bounot, A., Lenormand, M., Virole, B. 2011. Suivi longitudinal sur 10 ans d'enfants sourds pré-linguaux implantés : rapport final à 10 ans, CTNERHI.
4. Houzel, D. 2006. Les enjeux de la parentalité, Eres.

*Intervenant

Session de communications orales 9. Approches interventionnelles dans le vieillissement normal et pathologique

Bénéfices d'ateliers cognitifs ludiques auprès de patients présentant une maladie d'Alzheimer sur les fonctions exécutives et les troubles thymiques et comportementaux

Xavier Corveleyn * [1], Angela Di Pastena * † [2,3]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France
[2] Chercheur associé LAPCOS
[3] Sano & Lontano

Introduction. L'importance de la prise en soin ecopsychosociale (Zeisel, Reisberg, Whitehouse, Woods, & Verheul, 2016) de personnes ayant des troubles neurocognitifs majeurs de type maladie d'Alzheimer (MA) n'est aujourd'hui plus à démontrer (voir Aguirre, Woods, Spector, & Orrell, 2013 pour revue). L'une des sphères cognitives qui handicape le plus la vie quotidienne de ces patients MA est la sphère exécutive (Perry & Hodges, 1999) et les troubles thymiques et comportementaux (Petrovic et al., 2007). L'objectif principal de cette étude est donc de montrer l'efficacité d'ateliers cognitifs mobilisant les fonctions exécutives de personnes MA tout en utilisant un support ludique afin d'avoir également un impact sur les troubles thymiques et comportementaux.

Méthode. 12 patients MA, résidant en Etablissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes, ont à ce jour réalisé le protocole composé de huit semaines d'ateliers cognitifs pendant lesquelles sont proposées deux séances hebdomadaires. Un bilan psychologique en pré- et post-test est proposé afin de mesurer l'impact de ces ateliers sur un plan cognitif, mais aussi sur les plans thymique, comportemental ainsi qu'en termes de qualité de vie. Chaque séance aborde l'une des deux tâches possibles. Ces deux tâches se focalisent soit sur la flexibilité mentale, soit sur l'inhibition. Ces tâches sont réalisées au moyen d'instruments de percussion afin de leur apporter un aspect ludique.

Résultats et Discussion. Des inclusions sont encore en cours mais les données préliminaires semblent montrer des effets bénéfiques de ces ateliers sur les aspects cognitifs, thymiques et comportementaux. De plus, les retours subjectifs des participants mettent en avant le plaisir à réaliser les exercices et le travail cognitif qu'ils ont suscité. Ces retours subjectifs laissent à penser que ces ateliers bénéficieraient d'une participation volontaire régulière des participants, renforçant ainsi leur pertinence dans une prise en soin ecopsychosociale au quotidien.

Références bibliographiques

Aguirre, E., Woods, R. T., Spector, A., & Orrell, M. (2013). Cognitive stimulation for dementia: A systematic review of the evidence of effectiveness from randomised controlled trials. *Ageing Research Reviews*, *12*(1), 253–262. https://doi.org/10.1016/j.arr.2012.07.001

*Intervenant

†Auteur correspondant: angela.dipastena@gmail.com

Perry, R. J., & Hodges, J. R. (1999). Attention and executive deficits in Alzheimer's disease. A critical review. *Brain: A Journal of Neurology*, *122 (Pt 3)*, 383–404.
Petrovic, M., Hurt, C., Collins, D., Burns, A., Camus, V., Liperoti, R., ... Byrne, E. J. (2007). Clustering of behavioural and psychological symptoms in dementia (BPSD): a European Alzheimer's disease consortium (EADC) study. *Acta Clinica Belgica*, *62*(6), 426–432. https://doi.org/10.1179/acb.2007.062
Zeisel, J., Reisberg, B., Whitehouse, P., Woods, R., & Verheul, A. (2016). Ecopsychosocial Interventions in Cognitive Decline and Dementia: A New Terminology and a New Paradigm. *American Journal of Alzheimer's Disease and Other Dementias*, *31*(6), 502–507. https://doi.org/10.1177/1533317516650806

Entraînement cognitif et physique dans le vieillissement normal : Une étude comportementale

Clémence Joubert * [1], Hanna Chainay [1]

[1] Laboratoire EMC – Université Lumière - Lyon II – France

Introduction :
Faisant face à une population vieillissante, nous nous sommes intéressés au vieillissement normal, et nous nous sommes posés la question de savoir si nous pouvions atténuer et contrôler son impact sur la cognition.

Le modèle STAC (Scaffoling Theory of Aging and Cognition) stipule qu'au fur et à mesure que le cerveau vieillit, il est capable d'établir des réseaux neuronaux compensatoires, et ce, grâce à des ressources structurelles (plasticité cérébrale), mais aussi fonctionnelles, comme par exemple les interventions de type entraînement cognitif.

Méthodologie :
Nous avons mis en place 3 groupes : Contrôle non-actif, Entraînement Cognitif, Entraînement Cognitif-et-Physique.

Les groupes d'entraînement suivaient 2 sessions d'une heure par semaine, pendant 8 semaines. Le groupe Cognitif venait s'entraîner une fois par semaine à l'université, pendant une heure, et réalisait 1 heure supplémentaire d'entraînement à la maison.

Le groupe d'entraînement Cognitif-et-Physique venait effectuer chaque semaine 1 heure d'entraînement physique à l'université, et effectuait à la maison, 1 heure d'entraînement cognitif.

Nous avons utilisé des mesures comportementales de la mémoire de travail, des fonctions exécutives et d'autonomie afin d'examiner l'impact de chaque type d'entraînement sur la cognition. Nous avons également administré des questionnaires concernant les plaintes mnésiques subjectives, la dépression, et la qualité de vie. Ces mesures ont été réalisées à 4 reprises : avant le début des entraînements, au bout de 4 semaines d'entraînement, à la fin des 8 semaines d'entraînement, et après 1 mois sans entraînement.

Résultats :
Les 2 groupes d'entraînement (cognitif et cognitif-et-physique) ont montré une amélioration globale de la cognition, avec un maintien sur le long terme (1 mois). En revanche, l'aspect cognitif semble entraîner une meilleure progression de la mémoire de travail et de la flexibilité mentale que l'aspect physique.

Discussion & Conclusion :
Les deux types d'entraînement semblent avoir un effet bénéfique sur la cognition, mais l'entraînement cognitif produit des améliorations plus importantes. Une nuance est à apporter à ces

*Intervenant

résultats dans la mesure où les tâches utilisées lors de l'entraînement cognitif sont proches de celles utilisées lors des tests, ce qui pourrait expliquer que les participants de ce groupe aient des améliorations de plus grande ampleur. Nous sommes actuellement entrain de collecter des résultats complémentaires.

Bibliographie :
Berchicci, M., Lucci, G., & Di Russo, F. (2013). Benefits of Physical Exercise on the Aging Brain: The Role of the Prefrontal Cortex. The Journals of Gerontology: Series A, 68(11), 1337–1341.
Lee, Y., Wu, C., Teng, C., Hsu, W., Chang, K., & Chen, P. (2016). Evolving methods to combine cognitive and physical training for individuals with mild cognitive impairment: study protocol for a randomized controlled study. Trials, 17, 526.
Rabipour, S., & Davidson, P. S. R. (2015). Do you believe in brain training? A questionnaire about expectations of computerised cognitive training. Behavioural Brain Research.
Reuter-Lorenz, P. A., & Park, D. C. (2014). How Does it STAC Up? Revisiting the Scaffolding Theory of Aging and Cognition. Neuropsychology Review, 24(3), 355–370.
Theill, N., Schumacher, V., Adelsberger, R., Martin, M., & Jäncke, L. (2013). Effects of simultaneously performed cognitive and physical training in older adults. BMC Neuroscience, 14, 103.

La Musique nous ferait-elle Oublier les Différences d'Apprentissage liées à l'Age ?

Baya Sebiane*†, Claudine Mélan*[1], Denis Brouillet*[2]

[1] CLLE (LABORATOIRE COGNITION, LANGUES, LANGAGE, ERGONOMIE : UMR CNRS 5263) – Université Toulouse le Mirail - Toulouse II – Laboratoire CLLE - UMR5263 Maison de la Recherche Université Toulouse Jean Jaurès 5 Allée Antonio Machado 31058 Toulouse cedex 9, France
[2] Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (EPSYLON) – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556 – Université Paul-Valéry - Site de Saint-Charles - Route de Mende - 34 199 Montpellier Cedex 5, France

Introduction

Nous résumons deux études qui avaient pour but, pour la première fois, de tester l'effet mnémonique de la musique préférée sur la mémoire gestuelle, dans le vieillissement "normal", avec des gestes non fonctionnels (étude I) et fonctionnels (étude II). L'écoute musicale a peu été étudiée pour limiter les déficits d'apprentissages gestuels liés à l'âge. Malgré les liens étroits entre écoute musicale et motricité d'une part, et imitation gestuelle synchronisée et apprentissage d'autre part, une seule étude, en psychologie, a étudié le potentiel de la musique comme aide à l'apprentissage gestuel (Moussard et al., 2014). Deux groupes appariés en âge (Alzheimer Vs "sains") apprenaient douze gestes dans deux conditions d'écoute (musiques familières et métronome), selon deux types d'apprentissage: synchronisé (imitation des gestes en synchronie avec l'expérimentateur, après une observation et avant le rappel seul) ou non synchronisé (2 observations sans imitation). Les sujets "sains" ont montré un effet bénéfique de l'imitation mais aucun de l'écoute musicale. En lien avec plusieurs travaux démontrant l'effet bénéfique des émotions positives sur la mémorisation à travers les âges, nous avons remplacé les musiques familières par des musiques préférées (El Haj, Postal & Allain, 2012). Nous supposions que les musiques préférées, générant des émotions positives quelque soit l'âge, amélioreraient l'apprentissage gestuel des plus âgés. En lien avec l'hypothèse d'un "déclin" progressif d'apprentissage lié à l'âge dû à un défaut de stratégie sémantique chez les âgés, nous suggérions également, des performances de rappel plus importantes pour les gestes fonctionnels (présentation visuelle des gestes accompagnée de leur description en verbe d'action) que pour les non fonctionnels (présentation visuelle seule).

Matériel et méthode

L'apprentissage gestuel était évalué, chez 24 non musiciens, via le nombre de gestes rappelés, correctement exécutés, dans le bon ordre et par le nombre de gestes intrus en rappel immédiat (RI) et différé (RD), dans 3 groupes d'âge différents (jeunes, âges intermédiaires, âgés). Notre paradigme reprenait les gestes de Moussard et al. (2014), deux musiques inconnues (une pour chaque méthode d'apprentissage), deux musiques préférées également pour chacune des deux méthodes, pour chaque sujet. Ces derniers étaient testés individuellement dans 4 conditions randomisées (une par semaine). Pour chaque condition, le participant écoutait un extrait musical (préféré ou inconnu) puis indiquait, sur une échelle qualitative, la valence émotionnelle ressentie durant l'écoute. Enfin, il apprenait (via cinq essais) et rappelait les gestes avec la musique qu'il venait d'écouter. La procédure était standardisée pour tous les sujets, en RI et RD.

*Intervenant
†Auteur correspondant: bayasebiane@yahoo.fr

Résultats I. L'analyse qualitative de la valence émotionnelle révélait des musiques préférées plus fréquemment évaluées comme positives que les inconnues, par les trois groupes. L'analyse intergroupe (kruskal Wallis et U de Mann & Whitney) des rappels gestuels présentait un apprentissage gestuel moindre pour le groupe âgé comparé aux 2 autres groupes en RI, confirmés en RD, dans les 4 conditions. L'analyse intragroupe (tests de Friedman et de Wilcoxon) indiquait uniquement un faible nombre de gestes intrus (pour les âgés seulement) dans la condition associant musique préférée et apprentissage synchronisé (en RI uniquement).

Discussion I. Nous avons montré, avec des musiques préférées, un effet (bénéfique) de condition limité en RI, uniquement pour le groupe âgé, et un effet délétère de l'âge sur les performances de rappel, confirmé en RD. Moussard (2014), a montré, avec des musiques familières, un effet bénéfique de la méthode d'apprentissage uniquement en RD, chez les sujets âgés "sains". Transformer ces mêmes gestes non fonctionnels en gestes fonctionnels augmenterait-il les effets de la musique préférée sur l'apprentissage gestuel, quel que soit l'âge?

Résultats II. Les résultats de l'évaluation émotionnelle étaient identiques à ceux de l'étude I. De même pour l'analyse intergroupe, avec cependant des différences très atténuées en RI (pour trois critères) et encore plus atténués en RD (deux critères) dans une à deux conditions. Contrairement à l'étude I, l'analyse intragroupe a révélé de meilleures rappels (pour deux critères) avec la musique préférée quelque soit l'apprentissage, en RI, confirmé en RD (trois critères) pour les 3 groupes.

Discussion II. Les musiques préférées favoriseraient l'apprentissage de gestes fonctionnels et réduiraient significativement les différences de performances liées à l'âge. Une des limites de nos études est la petite taille de nos échantillons incitant à la prudence quant à la généralisation de nos résultats.

Références

El Haj, M., Postal, V., & Allain, P. (2012). Music enhances autobiographical memory in mild Alzheimer's disease. *Educational Gerontology,* 38, 30–41.
Moussard, A., Bigand, E., Belleville, S., & Peretz, I. (2014). Music as a mnemonic to learn gesture sequences in normal aging and Alzheimer's disease. *Front. Hum. Neurosci.*

Remédiation émotionnelle individualisée auprès de patients Alzheimer : approche ciblée sur les processus émotionnels

Heidi Charvin [1]

[1] Centre de Recherche sur les Fonctionnements et Dysfonctionnements Psychologiques (CRFDP) – Normandie Université, UNIROUEN – 76000 Rouen, France

Introduction. Etudier le déficit émotionnel dans la maladie d'Alzheimer (MA) passe le plus souvent par la reconnaissance des expressions faciales (Chaby & Narme, 2009 ; Goutte & Ergis, 2011; Kumfor et al., 2014 ; Bora, Velakoulis & Walterfang, 2016), s'agissant des inputs émotionnels, ou par l'analyse de la prosodie (Horley, Reid & Burham, 2010 ; Roberts, Ingram, Lamar & Green, 1996 ; Taler, Baum, Chertkow & Saumier, 2008 ; Tosto, Gasparini, Lenzi & Bruno, 2011), s'agissant des outputs. Peu d'études analysent la diversité des processus émotionnels engagés et les interactions entre processus émotionnels et cognitifs dans les tâches utilisées (Charvin, 2015). De même, la remédiation neuropsychologique émotionnelle auprès de patients Alzheimer, est à cette heure quasi-inexistante, malgré un déficit présent dès le stade précoce de la maladie et impactant la sphère cognitivo-comportementale. Dans la présente recherche exploratoire, des patients Alzheimer ont été évalués dans 3 registres d'input émotionnel : la perception, la compréhension et la régulation émotionnelles, ainsi que les effets de la pratique de 10 séances de remédiation dans ces domaines. L'objectif de la recherche était de mesurer la diversité d'efficience émotionnelle des patients selon les registres et de tester l'efficacité d'une remédiation ciblée individualisée sur ces derniers.

Matériel et méthode. 6 patients Alzheimer au stade précoce (MMSE : 18-23) et 3 patients contrôles appariés en âge, niveau socio-éducatif et score au MMSE et sans remédiation ont été évalués en accueil de jour institutionnel. Les 2 groupes ont passé 3 tests de perception (ressenti), compréhension (autrui) et régulation (soi) émotionnelles visuelles, en pré- et post-test, les 2 séances étant séparées de 10 semaines. Pendant ces 10 semaines, les membres du groupe expérimental ont effectué 1 séance individuelle hebdomadaire de remédiation de 45 mn à partir d'un programme de remédiation visuelle informatisé portant sur chacun des 3 processus émotionnels (Charvin, 2015). Pendant ce temps, les 3 patients contrôles ont suivi un programme classique de stimulation institutionnelle. Les deux premières épreuves sont constituées d'images de joie, peur, tristesse, dégout, colère, surprise et neutres (3 images par condition de faible, moyenne et forte intensité), créées et étalonnées au sein du laboratoire, tandis que la troisième est un questionnaire mesurant différents registres de régulation (EDRE). Sont mesurés les scores et les erreurs de nomination des émotions. Les séances de remédiation ciblent l'identification des déterminants émotionnels des images et le degré de sensibilité émotionnelle (de 0 à 100) face à des images d'intensité faible, moyenne, forte et neutres étalonnées.

Résultats. Au pré-test, les scores des 2 groupes en perception et en compréhension émotionnelles sont à environ 60% du score moyen optimal du sujet sain. Le taux chute à environ 40% en condition de régulation émotionnelle, toujours pour les deux groupes. En remédiation, le score de sensibilité émotionnelle des patients se rapproche progressivement de la norme avec la pratique, passant de 70/100 à 55/100, la norme étant à 45/100. Les écarts à la norme restent dans

la fourchette haute de l'intervalle de confiance pour la régulation, tandis qu'ils sont légèrement supérieurs en compréhension et encore plus pour la perception. Ces écarts sont globalement plus importants pour la tristesse, le dégoût et les images neutres. Cependant, aucune différence de score n'est observée entre pré- et post-test. C'est au niveau des erreurs de nomination des émotions que l'effet de la remediation s'affiche : les patients diminuent au post-test de moitié les erreurs de nomination en perception et compréhension des émotions par rapport aux patients sans remédiation.

Discussion. Dans le cadre de notre échantillon, cette recherche a permis d'observer des patients Alzheimer en remédiation passer progressivement du traitement cognitif des images au traitement émotionnel. Cependant, la remédiation émotionnelle s'avère plus ardue que la remédiation cognitive car passant par le média cognitif verbal et visuel, notamment pour la régulation émotionnelle, qui est le plus à l'interface entre cognition et émotion. Les résultats sont néanmoins prometteurs et demandent à être étendus sur un plus large échantillon.

Références bibliographiques

Charvin, H. (2015). Les differences individuelles émotionnelles se traitent-elles comme des differences individuelles cognitives.In J. Juhel, G. Rouxel & T. Marivain. Différences et variabilités en psychologie (p.101-123). Rennes: PUR. DOI: 10.13140/RG.2.1.2355.7843 react-text: 61

Charvin, H. (2011). Importance of cognitive-emotional dysfunctioning as neuropsychological marker of Alzheimer's disease. Alzheimer's and Dementia, Vol. 7, Issue 4, Supplement, Page S272

Snoussi, M.,Rebaï, M., Hannequin, D., Simon, T., Charvin, H. (2012). Prototypical emotional Stroop effect in the onset of Alzheimer's disease. Alzheimer's & dementia, 8, 367.

Snoussi, M., Rebaï, M., Hannequin, D., Charvin, H (2011). Early diagnosis of Alzheimer disease. Alzheimer's and Dementia, 7, S266.

Session de communications orales 10. Jugement, moralité et valeurs

Degré de centration de soi et priorités dans les valeurs humaines

Nathalie Pantaléon*[1], Christine Bonardi[1], Christine Chataigne[1]

[1] Laboratoire d'anthropologie et de psychologie cliniques, cognitives et sociales (LAPCOS) – Université de Nice Sophia-Antipolis – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / MSHS Sud-Est 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Les valeurs qui régissent les pensées et les actes des êtres humains ont un rôle primordial dans la vie sociale. Schwartz (1992, 1996) s'est appuyé sur les travaux de Rokeach (1973) et a développé un modèle présentant les principaux types de valeurs humaines de base. Schwartz (1996, p.2) a défini les valeurs comme "des buts désirables, trans-situationnels, variant en importance, qui servent de principes guidant les vies des gens". Conceptuellement, les types de valeurs de base ont été déterminés à partir des caractéristiques formelles les plus souvent présentées dans la littérature (Schwartz et Bilsky, 1987, 1990). Les valeurs correspondraient à des croyances intrinsèquement liées à des affects. Le contenu des types de valeurs relève des motifs et des objectifs désirables qui les sous-tendent, c'est-à-dire des motivations pour agir. Le modèle de Schwartz est largement utilisé dans différentes études en lien avec des variables personnelles et situationnelles (e.g. Chataigné, 2014). Lors d'une étude précédente (Chataigné, Bonardi et Pantaléon, 2016), nous avons montré que l'importance attachée aux valeurs pouvait varier en fonction du niveau de référence motivationnelle (l'individu, ses proches, ou l'humanité).
L'objectif principal de cette recherche est de prolonger ces premiers résultats et d'évaluer si le niveau de centration de soi (Dambrun et Ricard, 2011, 2012) est un facteur permettant d'expliquer les priorités des valeurs accordées par les individus. Ces auteurs considèrent le soi comme une perception que nous avons de notre identité. Cette dernière évoluerait sur un continuum compris entre deux extrêmes : le pôle du soi-centré avec sa problématique égocentrique liée à l'intérêt personnel et le pôle du soi-décentré correspondant à une orientation altruiste basée sur des affects stables de compassion de respect et d'empathie. Dans les termes du système de valeurs de Schwartz, cette conception rend vraisemblable le fait qu'une centration sur soi conduise à accorder de l'importance aux valeurs d'affirmation de soi et d'ouverture au monde, alors qu'un soi décentré favoriserait le choix de types de valeurs eudémoniques relevant particulièrement de la transcendance de soi.

Méthode : Trois cent sept participants (159 femmes et 148 hommes), âgés de 18 à 65 ans (moyenne = 38 ans ; SD = 12.93) ont répondu aux questionnaires proposés. Ces participants sont étudiants, salariés du secteur privé ou public et de professions libérales. Ils ont complété la version française de l'Inventaire de Transcendance de Soi pour Adultes (ITSA) (Dambrun et Ricard, 2012) et la version française du Questionnaire des Valeurs par Portraits (QVP) (Wach et Hamer, 2003).L'échelle ITSA est composée de 10 items (e.g. "ma tranquillité d'esprit est moins facile à perturber qu'elle ne l'était").Les participants devaient évaluer chaque item en s'appuyant sur la manière dont ils perçoivent leur vie en comparaison avec la perception qu'ils en avaient cinq ans en arrière. A chaque item est associée une échelle en 7 points correspondant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (totalement d'accord). Le QVP est composé de 40 courts portraits présentant un type de comportement renvoyant à une des 10 grandes catégories de valeurs(e.g. "C'est

*Intervenant

très important pour cette personne d'aider les gens qui l'entourent. Elle veut prendre soin de leur bien-être". Ce portrait renvoie à la bienveillance). Les participants devaient évaluer sur une échelle de 1 (pas du tout comme moi) à 6 (exactement comme moi) dans quelle mesure le type de comportement présenté était proche du leur.

Résultats : Le calcul des corrélations montre que la transcendance de soi à l'ITSA est reliée positivement avec l'Universalisme (r = .17, p< .01) et la Bienveillance au QVP (r = .17, p< .01). Elle est reliée négativement avec le Pouvoir (r = -.18, p< .001) et l'Accomplissement (r = -.20, p< .001). Plus les individus sont décentrés, plus ils attachent d'importance aux valeurs d'Universalisme et de Bienveillance. A contrario, ils attachent moins d'importance aux valeurs de Pouvoir et d'Accomplissement. Les analyses de régressions multivariées permettent de préciser ces résultats. Plus une personne est décentrée, plus elle avance en âge, plus elle attache de l'importance à l'Universalisme et moins elle attache d'importance à l'Accomplissement.

Références

Chataigné, C. (2014). *Psychologie des valeurs.* Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Chataigné, C., Bonardi, C. et Pantaléon, N. (2016). Niveaux de référence dans l'évaluation des valeurs du modèle de Schwartz. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 4, 112*, 427-453.

Dambrun, M. & Ricard, M. (2011). Self-centeredness and selfessness: a theory of self based psychological functionning and its consequences for happiness. *Review of General Psychology, 15* (2), pp. 138-157.

Dambrun, M. & Ricard, M. (2012). La transcendance de soi et le bonheur: une mise à l'épreuve du modèle du bonheur basé sur le soi centré-décentré. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 93*, pp. 89-102.

Rokeach, M. (1973). *The nature of human values.* New York: Free Press.

Schwartz, S.H. (1992). Universals in the content and structure of values: theoretical advances and empirical tests in 20 countries. In M. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology, volume 25* (pp.1-65). Orlando, FL: Academic Press.

Schwartz, S.H. (1996). Value priorities and behavior: Applying a theory of integrated value systems. In C. Seligman, J.M. Olson & M.P. Zanna (Eds.), *The Psychology of values: The Ontario Symposium, volume 8* (pp.1-24). Mahwah, N.J.: Erlbaum.

Schwartz, S. H., & Bilsky, W. (1987). Toward a universal psychological structure of human values. *Journal of Personality and Social Psychology, 53 (3)*, 550-562.

Schwartz, S.H. & Bilsky, W. (1990). Toward a theory of the universal content and structure of values: extensions and cross-cultural replications. *Journal of Personality and Social Psychology, Vol. 58(5)*, 878-891.

Wach, M. & Hammer, B. (2003). *La structure des valeurs est-elle universelle ? Genèse et validation du modèle compréhensif de Schwartz.* Paris: L'Harmattan.

Influences de l'incertitude sur l'effet de cadrage et les décisions morales

Gaëtan Merlhiot * [1], Martial Mermillod [2], Jean-Luc Le Pennec [3], Frédéric Dutheil [1,4], Laurie Mondillon [1]

[1] Université Clermont Auvergne, CNRS, LAPSCO, Physiological and Psychosocial Stress, F-63000 Clermont-Ferrand, France – CNRS : UMR6024 – France
[2] Université Grenoble Alpes, LPNC, F-38000 Grenoble, France; CNRS, UMR 5105, LPNC, F-38000 Grenoble, France – CNRS : UMR5105 – France
[3] Université Clermont Auvergne, CNRS, IRD, OPGC, Laboratoire Magmas et Volcans, F-63000 Clermont-Ferrand, France – CNRS : UMR6524, Institut de recherche pour le développement [IRD] : UR163 – France
[4] Australian Catholic University, Faculty of Health, Melbourne, 3105 Victoria, Australia – Australie

Introduction. In cases of impending natural disasters, most events are uncertain and emotionally relevant, both critical factors for decision-making. Moreover, for exposed individuals, the sensitivity to the framing of the consequences (gain or loss) (Kahneman & Frederick, 2007) and the moral judgments (Greene et al., 2009) they have to perform (e.g., evacuate or help an injured person) constitute two central effects that have never been examined in the same context of decision-making. In a framed decision-making task with moral dilemma, we investigated whether uncertainty and fear would influence the framing effect (actions framed in loss are avoided in comparison to the ones framed in gain) and the personal intention effect (unintentional actions are more morally acceptable than intentional actions) on the perceived moral acceptability of taking action. Considering the impact of uncertainty and fear on the processes underlying these effects (e.g., the processing of anticipatory emotions of loss) (Adolphs, 2013; Pabst, Brand, & Wolf, 2013), we assumed that these emotions would lead to the negation of the two effects, namely the absence of framing and personal intention effects. For the purposes of the study, we designed a paradigm that used a computerized breakout game designed for the experiment to elicit emotional and (un)certainty (uncertainty *vs.* certainty) responses by means of the sudden presentation of (un)predictable (unpredictable *vs.* predictable) auditory and visual stimuli either frightening or neutral, in a fully random between-subjects design. We used a visual moral dilemmas task, inspired by the Footbridge trolley dilemma consisting in accepting or not of taking action to save people at the expense of human lives, framed in terms of gain or loss, and divided into two degrees of personal intentions, namely intentional and unintentional actions, resulting in four scenarios in a fully random within-subjects design.

Method. We recruited 131 undergraduate students (121 females, 10 males) with a mean age of 19.71±2.48 years from the University Clermont Auvergne in Clermont-Ferrand (France). Each participant was randomized into one of the four induction conditions: uncertainty/fear, certainty/fear, uncertainty/neutral, certainty/neutral.

All participants first performed the induction task (10 min), then the moral dilemma task where they were instructed to give spontaneous answers by means of a continuous bar ranging from "no action" (0% moral acceptability score) to "action" (100% moral acceptability score) (about 6 min), and finally they completed the STAI-Y (anxiety) task (about 5 min).

*Intervenant

Results. Our results indicate that uncertain events lead to the negation of the framing effect, but do not influence the moral acceptability and the effect of personal intention. More precisely, we observed an interaction effect between the framing (gain, loss) and the (un)certainty (certainty *vs.* uncertainty), $F(1, 116) = 9.62$, $p = .002$, $\eta p^2 = .077$. In the certainty condition, the framing of gain involved higher moral acceptability scores than the framing of loss, $F(1, 116) = 21.48$, $p < .001$, $\eta p^2 = .22$. However, there was no difference between framings of gain and loss in the uncertainty condition, $F(1, 116) = .06$, $p = .81$, $\eta p^2 = .002$. Besides, fear and anxiety seem to affect different features of moral judgment. We obtained a marginal effect for emotion, where fear condition lead to a higher moral acceptability than neutrality condition, $F(1, 116) = 3.49$, $p = .064$, $\eta p^2 = .02$. In addition, higher state-anxiety lead to lesser differences in moral acceptability between intentional and unintentional actions, $F(1, 118) = 5.09$, $R^2 = .041$, $\beta = -.20$, $p = .026$.

Discussion. In a framed decision-making task with moral dilemma, we examined whether uncertainty and fear would influence the framing and personal intention effects on the moral acceptability of the choice. In a decision-making task with moral dilemma, the exposure to uncertainty would result in the negation of the framing effect, probably due to a heightened systematic processing and the resulting reduction of the anticipatory emotional processing. This stresses the need to devise a solution for scientists and local populations to deal properly with uncertainty, especially in cases of impending natural disasters. Further lines of research should focus on how to use cognitive strategies to regulate emotions for appropriate decision-making in cases of crisis events.

Keywords: Uncertainty, Emotion, Decision-making, Framing Effect, Moral judgment, Dilemma.

BIBLIOGRAPHIE

Adolphs, R. (2013). The biology of fear. *Current Biology*, *23*(2), R79–93. doi:10.1016/j.cub.2012.11.055

Greene, J. D., Cushman, F. A., Stewart, L. E., Lowenberg, K., Nystrom, L. E., & Cohen, J. D. (2009). Pushing moral buttons: the interaction between personal force and intention in moral judgment. *Cognition*, *111*(3), 364–71. doi:10.1016/j.cognition.2009.02.001

Kahneman, D., & Frederick, S. (2007). Frames and brains: elicitation and control of response tendencies. *Trends in Cognitive Sciences*, *11*(2), 45–6. doi:10.1016/j.tics.2006.11.007

Pabst, S., Brand, M., & Wolf, O. T. (2013). Stress effects on framed decisions: there are differences for gains and losses. *Frontiers in Behavioral Neuroscience*, *7*(October), 142. doi:10.3389/fnbeh.2013.00142

Le rôle de l'affect dans le jugement moral.

Rui Manuel Da Silva Neves [1]

[1] Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE-LTC) – CNRS : UMR5263 – 5 allées Antonio Machado, Maison de la recherche. 31058 Toulouse Cedex 09., France

Introduction : Cette étude porte sur les processus psychologiques impliqués dans des dilemmes moraux dans lesquels on doit choisir entre deux options dont aucune n'est pleinement satisfaisante.Par exemple, dans le dilemme du Tramway, on doit décider d'activer ou non le levier d'un aiguillage pour sauver cinq ouvriers menacés par un tramway au sacrifice de la vie d'un ouvrier. Les études réalisées (e.g. Greene et col., 2001) montrent qu'une majorité de participants accepte le sacrifice d'une vie pour en sauver cinq. En revanche, dans une variante du dilemme du tramway où le sacrifice est réalisé en poussant d'une passerelle une personne sur la voie, une majorité de participants refuse le sacrifice d'une vie pour en sauver cinq. Greene et ses collègues ont proposé que des processus émotionnels automatiques tendent à produire des jugements déontologiques, et des processus contrôlés des jugements utilitaristes visant à maximiser le bien-être général. Plusieurs travaux ont cependant confirmé le rôle joué par l'affect dans la production de réponses déontologiques et utilitaristes (e.g. Manfrinati et col., 2013). Cette étude a un double objectif : (i) tester l'hypothèse suivant laquelle l'affect joue un rôle déterminant dans la production de réponses déontologiques mais aussi utilitaristes ; (ii) montrer que ce rôle se généralise à l'explication d'un effet peu étudié dans la littérature sur le jugement moral, celui de la valeur de la vie humaine.
Méthode. Quatre-vingt participants (dont 40 femmes ; 21,2 années d'âge moyen) étudiants en psychologie à l'université de Toulouse-II Jean Jaurès ont répondu à 4 questions (Êtes-vous prêt-e à sacrifier X pour sauver Y ? A quel degré est-il moralement acceptable pour vous de sacrifier X ? A quel degré est-il moralement acceptable pour vous de ne pas sauver Y ? Quelle a été votre réaction personnelle (sur échelles de valence et d'intensité émotionnelle) à l'idée de sacrifier X pour sauver Y ? Quelle a été votre réaction personnelle à l'idée de ne pas sacrifier X et laisser mourir Y ?) en rapport avec cinq dilemmes moraux conçus sur le modèle du dilemme du Tramway. Chaque dilemme est présenté dans deux versions (intersujet) dans lesquelles ont fait varier : le nombre de personnes sacrifiées (5 ou 15), l'âge de la personne sacrifiée (jeune ou âgée) ou le degré de proximité avec la personne sacrifiée (un ami ou un inconnu).

Résultats : Les comparaisons intersujets (tests de Wilcoxon) des degrés moyens d'affects ressentis à l'évocation de l'idée de ne pas sacrifier X et laisser mourir Y lorsqu'on fait varier le nombre de vies sauvées montre que les degrés de valence et d'intensité moyens des affects ressentis par les participants sont significativement supérieurs lorsque le nombre de vies non sauvées augmente. Ces degrés de diffèrent pas significativement dans des dilemmes où le nombre de vies sauvées est maintenu constant. Des comparaisons analogues des degrés moyens d'affects ressentis à l'évocation de l'idée de sacrifier X pour sauver Y montrent que les degrés de valence et d'intensité moyens des affects ressentis par les participants sont significativement supérieurs lorsque les vies sacrifiées sont des personnes jeunes par rapport à des personnes âgées, ou des amis par rapport à des inconnus. Ces degrés ne diffèrent pas significativement dans des dilemmes où la personne sacrifiée est maintenue constante. L'acceptabilité morale du sacrifice ou du non sacrifice explique moins bien les manipulations réalisées dans la formulation des dilemmes. Enfin, les résultats obtenus à la question "Êtes-vous prêt-e à sacrifier X pour sauver Y ?" dépendent de la comparaison entre les affects ressentis à l'idée de sacrifier X (réponse oui) et à l'idée de ne pas sauver Y (réponse non).

Discussion : L'originalité de cette étude du rôle de l'affect dans le jugement moral est de dissocier l'affect ressenti à l'évocation des conséquences des deux choix possibles dans les dilemmes moraux : sacrifier ou ne pas sacrifier, plutôt que de demander un jugement affectif global. Cette dissociation permet de confirmer que l'affect joue un rôle important dans les jugements dits utilitaristes et déontologiques. Par ailleurs, cette étude confirme que la vie humaine peut avoir des valeurs différentes, et que l'affect peut fournir une estimation heuristique de cette valeur.

Greene, J., Sommerville, R., Nystrom, L., Darley, J. and Cohen, J. (2001). An fMRI Investigation of Emotional Engagement in Moral Judgment. *Science*, Vol 293, pp. 2105-2108.
Manfrinati, A., Lotto, L., Sarlo, M., Palomba, D. et Rumiati, R. (2013). Moral Dilemmas and moral principles: When emotion and cognition unit. *Cognition and Emotion*, vol. 27, N∘7, 1276-1291.

Poids du Sexe et des référents dans la hiérarchisation des valeurs

Christine Bonardi * [1], Nathalie Pantaléon [1], Christine Chataigné [1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales (LAPCOS) – Université Côte d'Azur – MSHS. Pôle ST Jean d'Angély. 24. Avenue des Diables Bleus. 06357 - Nice cedex 4, France

Introduction

Schwartz (2007) a défini les valeurs comme des croyances guidant la vie quotidienne, qui sont intrinsèquement liées à des affects, et dont le contenu dépend des motivations individuelles. Son modèle présente 10 types de valeurs regroupés sous 4 dimensions (transcendance de soi, affirmation de soi, conservation et ouverture au monde). Il s'est avéré pertinent dans nombre de recherches utilisant des variables personnelles et situationnelles, bien que certains points restent à approfondir (pour une recension, voir Chataigné, 2014) :

Pour Schwartz (2007), les valeurs sont similaires dans la plupart des cultures, mais des variations catégorielles ou individuelles restent possibles. Ainsi, la hiérarchie et les relations de compatibilité/conflit entre valeurs sont identiques pour tous, femmes et hommes, mais on a montré (*e.g.* Lindeman & Verkasalo, 2005) que les hommes attachent moins d'importance que les femmes à la bienveillance et l'universalisme (transcendance de soi), mais plus qu'elles au pouvoir, à la stimulation, l'hédonisme, l'accomplissement et l'autonomie (accomplissement de soi). Il a aussi été établi que les femmes relient davantage que les hommes perception de soi et d'autrui, et déploient une forme de morale qui correspond mieux aux valeurs de transcendance de soi. Nous supposons donc qu'elles devraient sérier leurs priorités à l'identique pour elles-mêmes et leurs proches, ce qui n'est peut-être pas le cas des hommes.

Le référent en faveur duquel on hiérarchise les priorités de valeurs est aussi une question en suspend. Par exemple, on a obtenu des différences d'évaluation du caractère profitable de certains traits selon qu'ils concernent soi ou autrui : le trait "généreux" serait positivement évalué en référence à autrui (car c'est positif pour soi-même), mais négativement en référence à soi (car il y a alors risque d'exploitation par les autres). On a également montré que les individus attachent plus d'importance et d'émotions aux valeurs morales d'autrui qu'à celles de compétence, l'évaluation étant inversée lorsqu'il s'agit de soi. Or, les mesures utilisées par Schwartz pour hiérarchiser les valeurs ne différencient pas le soi de l'autre alors que cette question du référent motivationnel mérite d'être creusée, tout particulièrement lorsqu'on considère les priorités de valeurs des femmes et des hommes et les leurs différences de centration.

Notre étude avait donc pour objectif de tester l'évaluation des types de valeurs par les hommes et les femmes en utilisant l'outil de mesure classique proposé par Schwartz, puis en activant explicitement et successivement trois cibles ou référents motivationnels distincts par leur degré de centration sur soi (Dambrun & Ricard, 2012). Les participants devaient hiérarchiser les 10 types de valeurs de base du modèle de Schwartz en se référant à un soi exclusif (pour moi personnellement) versus groupal (moi et mes proches) versus universel (tous les humains). Nous nous

*Intervenant

attendions d'une part, à ce que les trois cibles donnent lieu à des priorités de valeurs différentes et, d'autre part, à des différences de priorités chez les femmes et les hommes.

Méthode

Participants

245 étudiants de l'Université de Nice (139 hommes, 106 femmes) âgés de 18 à 25 ans ont participé à cette étude. Ils ont complété 1/ le *Short Schwartz's Value Survey* (SSVS) qui évalue les 10 types de valeurs de Schwartz ; 2/ une mesure des *Niveaux de Référence dans l'Evaluation des Valeurs* (NIREV) qui reprend le SSVS en le liant respectivement aux cibles soi, ses proches et l'espèce humaine.

Résultats

Des analyses de variance à un facteur ont permis de montrer que les évaluations obtenues au SSVS reproduisent celles d'autres recherches : les hommes ont attaché plus d'importance au pouvoir et à l'accomplissement que les femmes, mais moins d'importance qu'elles à l'universalisme et la bienveillance. En revanche, et c'était inattendu, les femmes ont attaché plus d'importance que les hommes à l'autonomie.

Dans le NIREV, avec l'activation, de la cible soi, les hommes attachent toujours plus d'importance au pouvoir et à l'accomplissement que les femmes, et moins d'importance qu'elles à l'autonomie, mais il n'y a plus de différences pour universalisme et bienveillance.

Avec la cible intragroupe, le pouvoir est encore plus important pour les hommes que pour les femmes, ces dernières donnant plus d'importance que les hommes à l'universalisme. Notons ici la disparition des différences pour l'accomplissement, l'autonomie et la bienveillance.

Enfin, conformément à nos attentes, il n'y a pas de différence femmes/hommes pour la cible humanité.

Si l'on raisonne dans les termes d'un impact de la centration/décentration sur les priorités de valeurs, on observe chez les hommes, des priorités de valeurs identiques que l'on active explicitement (NIREV) ou pas (SSVS) la référence au soi. Par contre, la référence aux proches gomme les différences hommes/femmes pour l'accomplissement, ce qui permet de penser que, chez les hommes, il est typiquement important pour soi seul.

Chez les femmes, sans activation explicite d'une cible (SSVS), les valeurs de transcendance de soi (universalisme et bienveillance) et l'autonomie paraissent de plus d'importance que chez les hommes. L'autonomie est chez Schwartz une valeur adjacente qui s'avère compatible avec l'universalisme mais plus conflictuelle avec le pouvoir et l'accomplissement. Il parait donc assez cohérent que cette compatibilité conduise les femmes à accorder plus de valeur à l'autonomie que les hommes. Comparativement aux hommes, la centration explicite sur soi conduit les femmes à mettre seulement l'accent sur l'autonomie, alors que l'universalisme redevient plus important lorsqu'on active la cible des proches. Dans le premier cas (NIREV soi), on pourrait penser que la place accordée à l'autonomie tient à la jeunesse de notre population, le besoin d'autonomie prenant une importance d'autant plus grande chez les jeunes femmes qu'elles en disposent peut-être moins facilement que les hommes pour qui elle irait quasiment de soi. Il conviendrait donc de voir ce qu'il en est dans d'autres catégories d'âge. Dans le second (NIREV proches), on retrouve ce lien plus étroit soi/autrui chez les femmes que chez les hommes mentionné dans

la littérature. On se trouve ici dans un niveau de référence intermédiaire sur le continuum du soi centré/décentré, qui maintient vivace une catégorisation endogroupe potentiellement agissante sur les différences hommes/femmes observées. Il serait alors sans doute utile d'explorer l'activation explicite d'une catégorisation basée sur le genre.

Enfin l'activation de la référence à l'humanité dans sa globalité pourrait témoigner d'un décloisonnement des différences catégorielles par appel au groupe super-ordonné de l'espèce humaine.

Références

Chataigné, C. (2014). *Psychologie des valeurs.* Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Dambrun, M. & Ricard, M. (2012). La transcendance de soi et le bonheur: une mise à l'épreuve du modèle du bonheur basé sur le soi centré-décentré. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 93*, pp. 89-102.

Lindeman, M. & Verkasalo, M. (2005). Measuring values with the Short Schwartz's Value Survey. *Journal of Personality Assesment, 85 (2)*, pp. 170-178.
Schwartz, S. H. (2007). Universalism values and the inclusiveness of our moral universe. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 38 (6)*, pp. 711-728.

Session de communications orales 11. Résillience et parcours de vie

Caractéristiques psychologiques et psychopathologiques des Mineurs Non Accompagnés. Facteurs de résilience, parcours, personnalité et inscription sociale.

Sydney Gaultier [1]

[1] Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie (LIP-PC2S) – Université de Savoie – Université de Savoie Mont-Blanc - bp 1104 73011 CHAMBERY CEDEX France, France

Les mineurs non accompagnés (MNA) représentent une catégorie administrative qui regroupe des jeunes migrants (moins de 18 ans) se retrouvant sur le territoire national sans être accompagnés ou pris en charge par aucun adulte exerçant une autorité parentale à leur égard. Les services de la protection de l'enfance sont alors mandatés pour les accompagner dans leur développement et leurs besoins. La présence de ces jeunes est en constante évolution, elle est évaluée aujourd'hui entre 8000 et 10000 en France.
Aucune étude quantitative n'a été effectuée en France sur cette population, reconnue pourtant comme particulièrement vulnérable. Les études menées en Europe révèlent une prévalence psychopathologique forte 5 fois supérieure à celle de mineurs étrangers non isolés (Katsounari, 2013). Selon Huemer et al. (2011), sur un échantillon de 41 jeunes se retrouvait 22% de troubles de l'adaptation, 19,5% d'état de stress post traumatique et 14,6% de dysthymie. Selon Derluyn et al. (2009), 37 à 47 % de ces jeunes présenteraient des symptômes sévères d'anxiété, de dépression et d'ESPT.

Notre étude a obtenu l'accord du comité d'éthique de l'Université, du Conseil Départemental de la Savoie et l'adhésion de l'ensemble des institutions du département accueillant ces jeunes. Après deux années de recueil de données, 68 jeunes de 15 à 19 ans, rencontrés individuellement ont participés. Le protocole de recherche est constitué de questionnaires auto et hétéro-rapportés. Les éducateurs référents de ces jeunes ont remplis le Child Behavior Checklist (CBCL-6-18 ans), un questionnaire sur les habiletés sociales (SSRS), une échelle de dépression (MADRS). Les MNA ont remplis en présence d'un chercheur ou d'un étudiant niveau master le Brief-COPE, le Brief R-COPE, une échelle de stress perçu, une échelle d'orientations d'acculturation, un questionnaire d'auto-efficacité générale, un questionnaire de soutien social perçu, L'IES-R (Impact of Event Scale Revised) et le questionnaire de santé du patient (QSP-9) dépistant les états dépressifs.

Notre hypothèse générale repose sur l'observation que les MNA ont l'impératif de s'adapter au "paradoxe de l'accueil", à savoir qu'en tant que MNA, ils sont protégés et pris en charge au titre de la protection de l'enfance tout en restant exposés, au passage de la majorité à la menace d'exclusion et de reconduite aux frontières. Il existe de fait une contradiction de l'accueil entre protection et insécurité conduisant peut-être à une adaptation elle-même paradoxale.

Les MNA font preuve d'une adaptation souvent exemplaire et d'un maximum de volonté à s'intégrer et accéder à une scolarité et/ou apprentissage qui légitiment la place qu'ils pourraient occuper dans la société. Parallèlement, pour des motifs culturels mais aussi d'adaptation, ils vont dissimuler et reléguer au maximum leurs souffrances et leurs doutes. En majeure partie, ils n'expriment que les angoisses en lien avec leur situation administrative. Au regard du paradoxe

qui fonde leur accueil, comment ces jeunes arrivent simultanément à maintenir des processus adaptatifs (habiletés sociales, internalisation des troubles, etc.) tout en étant porteurs de souffrances, traumas (stress post-traumatique), dépression, etc. ? Quelles sont les stratégies (coping, soutien social perçu, sentiment d'auto-efficacité...) qui leurs permettent de s'adapter à un tel paradoxe ?

Le décalage entre troubles internalisés et manifestations externalisées produit un désajustement dans la perception/identification par les professionnels des souffrances de ces jeunes. Le croisement des questionnaires auto et hétéro-rapportés nous permettra de vérifier aussi cette hypothèse.

Le recueil des données venant de s'achever, nous ne sommes pas encore en mesure de fournir les résultats statistiques de cette recherche. Cette démarche est pilote en France et permettra une meilleure connaissance de ce public et orientera, nous l'espérons les réponses apportées à ces jeunes.

Références

Derluyn, I., Mels, C. & Broekaert, E. (2009). Mental health problems in separated refugee adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 44, 291–297.

Huemer, J., Karnik, N., Voelkl-Kernstock, S., Granditsch, E., Plattner, B., Friedrich, M., & Steiner, H. (2011). Psychopathology in African Unaccompanied Refugee Minors in Austria. *Child Psychiatry & Human Development*, 42(3), 307-319.
Katsounari, I. (2013). Integrating Psychodynamic Treatment and Trauma Focused Intervention in the Case of an Unaccompanied Minor With PTSD. *Clinical Case Studies*, 13(4), 352-367.

L'apprentissage social d'un programme spirituel comme vecteur de résilience et d'une meilleure qualité de vie ?

Claire Hiernaux *† [1], Isabelle Varescon [2]

[1] Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé (LPPS) – Université Paris V - Paris Descartes, Inserm : CIC9202 – Centre Henri Piéron - Institut de psychologie - 71 Avenue Edouard Vaillant - 92100 Boulogne Billancourt Cedex, France

[2] Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé (LPPS) – Université Paris V - Paris Descartes : EA4057 – Centre Henri Piéron - Institut de psychologie - 71 Avenue Edouard Vaillant - 92100 Boulogne Billancourt Cedex, France

Introduction. Plus de 2 millions de personnes dans le monde remédient à leur alcoolisme grâce à une approche alternative à celle proposée par les structures de soins : ils apprennent, appliquent et enseignent un programme spirituel en 12 étapes en participant au groupe d'entraide, les Alcooliques anonymes (AA). Des études ont montré que la participation aux AA était prédictrice de la baisse de la consommation d'alcool et de l'augmentation de l'abstinence d'alcool. Elles se sont, cependant, peu intéressées à la spiritualité, comme mécanisme d'efficacité, pourtant affichée par les AA comme étant la pierre angulaire de leur programme de rétablissement. En nous inspirant, pour l'essentiel, de la théorie socio-cognitive de Bandura (1986) et de l'action raisonnée de Fishbein (1997), nous avons développé un modèle d'apprentissage social du programme spirituel en 12 étapes (Hiernaux et Varescon, 2016). Ce modèle décrit comment des connaissances sur l'étiologie de l'alcoolisme et son remède, celui du développement spirituel, sont apprises socialement (par modeling et renforcements vicariants et positifs) et concourent à un mieux-être, apprécié en termes de la résilience et qualité de vie. La résilience désigne la capacité à bien se développer malgré l'adversité, que constituent ici les affects négatifs, puisqu'ils sont les principaux facteurs de rechute. Nous faisons l'hypothèse, qu'en participant aux AA, l'individu expérimente un épanouissement original, celui du développement spirituel, lui donnant accès à une meilleure résilience et qualité de vie (QDV).

Matériel et méthodes. Les réponses de 222 membres des AA à des échelles validées par des tests psychométriques évaluant le niveau et les caractéristiques de leur participation aux AA, de leur spiritualité, de leur résilience et de leur QDV (appréciée par le WHOQOL26, World Health Organization Quality Of Life) ont été recueillies. Les échelles de spiritualité utilisées estiment l'intensité de la spiritualité au travers les pensées, comportements et sentiments subjectifs émanant de la quête du sacré et le bien être spirituel. Ce dernier regroupe des mesures de la qualité de la relation avec une Puissance supérieure (10 items) et du bien-être existentiel (10 items sur l'orientation positive, le sentiment de but dans la vie, la confiance en l'avenir et la satisfaction de la vie). Des analyses de corrélation, en composantes principales et de classification ont été entreprises.

Résultats .Des scores de bien-être spirituel et de résilience supérieurs aux moyennes des échantillons de validation ont été obtenus ($p < 0{,}01$). Il a été établi que l'intensité de la participation aux AA était corrélée significativement, positivement et fortement à l'intensité de la spiritualité

*Intervenant

†Auteur correspondant: claire.hiernaux@gmail.com

(r= 0,54), et au bien-être spirituel (r=0,42). Le niveau de résilience est corrélé significativement, positivement et faiblement avec l'intensité spirituelle et fortement avec le bien-être spirituel (r=0,40). La qualité de vie (item 1, WHOQOL) est corrélée positivement et significativement avec le bien-être spirituel (r=0,29) et la qualité de la santé mentale et des relations sociales le sont avec la qualité relationnelle avec une Puissance supérieure (r=0,20 et r=0,19).

Les résultats ont également montré que la résilience en lien avec la spiritualité des AA, qui se caractérisent essentiellement par un soutien émotionnel spirituel et social, expliquait 15% de la variance totale soit près de 3,5 fois plus que dans l'échantillon de validation. Le soutien social est une valeur spirituelle du programme des AA, explicité par exemple, dans la 12ème étape qui promeut une forme de générosité gratuite, la transmission du programme à d'autres alcooliques.

Enfin, nous avons mis en évidence que les individus les moins résilients étaient aussi ceux ayant une qualité relationnelle avec une Puissance supérieure faible, recourant peu à la prière et la méditation et ayant peu d'activités bénévoles au sein des AA. Enfin, les individus démontrant une résilience élevée ou une qualité de vie élevée se distinguaient par un bien-être spirituel élevé et des expériences de Dieu plus fréquentes.

Discussion/description des problématiques exposées. Les résultats vont dans le sens de notre hypothèse selon laquelle la participation aux AA inciterait l'apprentissage d'un programme spirituel qui induirait des meilleures résilience et qualité de vie.

Par son programme spirituel en 12 étapes, le groupe d'entraide des AA contribue ainsi à enrichir la diversité des réponses apportées aux troubles liés à la consommation d'une substance.

Références Bibliographiques

Bandura A. Social foundations of thought and action: A social cognitive theory. Englewoods Cliff, NJ: Prentice-Hall, Inc; 1986

Fishbein, M. (1997). Theoretical models of HIV prevention. In *NIH Consensus Development Conference ON Interventions To Prevent HIV Risk Behaviors* (p. 33).

Hiernaux, C. & Varescon, I. (2016). Le programme spirituel en 12 étapes, un vecteur de résilience ?. Alcoologie et Addictologie, 38 (4) : 295-304.

Le "travail clinique" en clinique du travail : faire des épreuves affectives des ressources pour agir et penser ?

Amélie Sandoval *† [1], Katia Kostulski * ‡ [1]

[1] Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD) – Conservatoire National des Arts et Métiers [CNAM] : EA4132 – 41 rue Gay Lussac Paris 5e, France

Les différentes perspectives en clinique du travail, quel que soit leur ancrage théorico-méthodologique premier, ont pour visée une transformation de la situation de travail et un gain de santé chez les professionnels. Nous agissons ainsi pour développer conjointement l'efficacité et la santé au travail. Mais que faisons nous, au juste ? Nous nous proposons de prendre pour objet dans cette communication la nature du *travail clinique* mené lors d'une intervention en clinique de travail.

Matériel et méthodes : Nous appuierons notre propos sur des données issues d'une intervention conduite pendant deux ans au sein d'un service municipal de la propreté, en réponse à une commande de la direction s'inquiétant de l'absentéisme élevé et persistant des éboueurs. Cette commande nous a menées à travailler avec un collectif de 13 chefs d'équipe qui, dans le service, ont pour tâche d'organiser au quotidien le travail des éboueurs et d'en contrôler la réalisation et l'efficacité. Nous avons notamment étudiéles ressources que ces professionnels trouvaient, ou non, pour amener les éboueurs "*à revenir travailler le lendemain*".

Notre cadre méthodologique est celui de la clinique de l'activité (Clot, 2008). Selon cette démarche, l'un des ressorts de transformation possible des situations de travail repose sur la mise en discussion de la diversité des façons de faire. Il s'agit alors de mettre en place des cadres d'élaboration et de dialogue qui permettront à des professionnels de même métier de réaliser ce qu'ils font chacun individuellement et de le débattre collectivement. Dans cette perspective méthodologique, le dialogue est le moteur de la transformation (Kostulski, 2011).

Pour ce faire, nous avons réalisé des observations sur le terrain, organisé des auto-confrontations simples et croisées au cours desquelles chacun a pu individuellement puis en binôme analyser sa propre activité, et repris les différentes analyses effectuées dans le cadre de séances de travail collectives. Les professionnels ont alors pu confronter leurs pratiques, identifier des difficultés partagées et développer de nouvelles modalités d'action dans la situation.

Résultats et discussion : La mise en place du dialogue professionnel a buté sur différents obstacles. Nous nous sommes notamment heurtées à deux tendances, fréquemment rencontrées dans ce type d'intervention, ayant en commun d'empêcher le dialogue sur le travail entre pairs. L'une pousse les professionnels à gommer les écarts entre eux pour s'exprimer d'une seule voix, notamment dans le cas présent afin de porter collectivement un discours rendant leur hiérarchie et l'organisation en général responsable des difficultés rencontrées dans le travail. L'autre con-

*Intervenant
†Auteur correspondant: amelie.sandoval@gmail.com
‡Auteur correspondant: katia.kostulski@lecnam.net

duit à rendre ces écarts indiscutables en affirmant l'irréductible singularité des personnes ou des situations. Toutes deux empêchent les mouvements salutaires de la pensée sur le travail concret et ses conditions de réalisation.

Ces difficultés nous mènent à faire l'hypothèse que la confrontation au réel de l'activité et à la controverse entre pairs ouvre pour les professionnels un espace inconnu aux perspectives incertaines, dans lequel il peut être difficile de s'aventurer. L'enjeu du travail de l'intervenant est alors de leur permettre de s'engager dans cette épreuve et d'y construire des ressources pour leur travail. Sur un plan théorique, la situation peut alors être analysée en s'appuyant sur des travaux qui s'intéressent à la notion de capacité négative, c'est à dire à la capacité du sujet à supporter le doute et l'incertitude et à s'y construire (Green, 1993 ; Phillips, 2009).

De ce point de vue, il nous semble que le travail clinique mené par l'intervenant se situe à différents niveaux :
- rendre possible une forme de mise en mots et de mise en débat de ce qui est fait et de ce que cela produit, tant en termes de travail réalisé, que d'effets sur l'organisation et sur soi;
- permettre aux professionnels de supporter les questionnements et les conflits qui se révèlent au cours de l'intervention et qui, d'abord vécus comme des épreuves affectives, peuvent devenir des ressources si le cadre de l'intervention permet de les élaborer.

Cette réflexion contribue à notre recherche sur deux plans : d'une part, elle mène à objectiver, en Psychologie, les conséquences subjectives durables des entraves quotidiennes à la réalisation du travail ; d'autre part, elle porte à une réflexion méthodologique sur les voies de l'action en intervention

Bibliographie

Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir.* Paris : Puf
Green, A. (1993). *Le travail du négatif.* Paris : Editions de Minuit.
Kostulski, K. (2011). *Formes et fonctions psychologiques des réalisations langagières : vers une psychologie concrète du langage* (Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 8).
Phillips, A. (2009). *Trois capacités négatives.* Paris: Éditions de l'Olivier

Quelles connaissances de l'angoisse en fin de vie ? Approches plurielles

Claire Vitale *† [1,2], Lionel Diebold‡ [3,4], Isabelle Boulze-Launay§ [5]

[1] Doctorante en psychologie et psychopathologie clinique, Espylon, EA 4556 Dynamique des Capacités Humaines et des Conduites de Santé, équipe 4 : Dynamique d'appropriation d'une maladie chronique, Université Paul Valéry, Montpellier. – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556 – France
[2] Psychologue clinicienne, Service d'Oncologie médicale et de soins palliatifs, Pr. Duffaud, C.H.U. Timone, Marseille. – Hôpital La Timone – France
[3] Docteur en psychopathologie clinique, Membre associé Espylon, EA 4556 Dynamique des Capacités Humaines et des Conduites de Santé, équipe 4 : Dynamique d'appropriation d'une maladie chronique, Université Paul Valéry, Montpellier. – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556 – France
[4] Psychologue clinicien, Service de chirurgie générale et digestive, Pr. Sielezneff, C.H.U Timone, Marseille. – Hôpital La Timone – France
[5] Maître de conférences, HDR, Espylon, EA 4556 Dynamique des Capacités Humaines et des Conduites de Santé, équipe 4 : Dynamique d'appropriation d'une maladie chronique, Université Paul Valéry, Montpellier. – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556 – France

Contexte

Nous vivons actuellement au sein d'une société qui prône tant le bien-vivre que le bien-mourir, entendus comme une absence de symptômes psychiques ou physiques. Ainsi, les affects connotés négativement (Spinoza, 1677) semblent devoir être annihilés. Nos pratiques en soins palliatifs, ne sont nullement exemptes de cet illusoire "Bonheur insoutenable" (Levin, 1970), alors même que les patients hospitalisés semblent présenter une recrudescence de ce type d'affects, particulièrement de l'affect qu'est l'angoisse. Cette hypothétique exacerbation de l'angoisse est-elle le résultat de la médecine et des soignants ou participe-t-elle de la confrontation du sujet à la mort ? Quelle position pratique et clinique adopter face à cet affect énigmatique (Soler, 2010-2011) ?

Problématique

D'un point de vue psychologique, l'angoisse revêt une valeur épistémique, en ce qu'elle est l'unique signal de la cause du désir du sujet (Lacan, 1963-1964). Elle recouvre de plus une fonction éthique, en ce qu'elle sollicite la position du sujet à l'endroit du Réel (Lacan, 1959-60). Les valeurs et fonctions de l'angoisse sont aussi mises en exergue par certains philosophes, tels Kierkegaard (1844) et Heidegger (1927), en ce qu'elle conduit le sujet à un temps nouveau et permet de se diriger vers l'être du Dasein. D'un autre côté pourtant, le social et la médecine, empruntant à la "biopolitique" (Foucault, 1978-1979) sa conception du sujet réduit à un individu, propose une autre épistémè de l'angoisse, basée sur la logique positiviste (Popper, 1959) et sur l' "evidence based medicine". Ils tendent à la considérer comme un symptôme dépourvu de sens qu'il faut tout simplement éliminer au moyen de thérapeutiques médicamenteuses (Dauchy & Chauffour-Ader, 2002).

Autour du concept d'angoisse, dont la spécificité pour les patients en fin de vie est à interroger, se rencontrent donc deux champs disciplinaires, la médecine et la psychologie clinique, qui

*Intervenant
†Auteur correspondant: vitale.claire@gmail.com
‡Auteur correspondant: lionel.diebold@wanadoo.fr
§Auteur correspondant: isabelle.boulze@univ-montp3.fr

conduisent à la confrontation de paradigmes a priori opposés. Dès lors, dans l'optique d'élaborer une praxéologie cohérente, nous considérons nécessaire de penser de manière plurielle le concept d'angoisse en fin de vie.

Méthode

Notre méthodologie qualitative (Rouan & Pedinielli, 2001) s'illustre au moyen d'une étude de cas (Pedinielli, 2005). L'analyse discursive s'emploie à confronter trois paradigmes (Kuhn, 1962) : phénoménologie, psychanalyse et médecine. Nos résultats s'ancrent dans une dimension heuristique.

Résultats et interprétation

L'accompagnement de Néo, un patient de 28 ans atteint d'un cancer ORL, participe de rencontres qui ne laissent pas indemnes. Jusqu'aux quelques heures qui précédent sa mort, Néo refusa les anxiolytiques proposés, voire presque imposés par les soignants, bien qu'il paraisse évident à ceux qui l'entourent, comme à lui-même qu'il éprouve de l'angoisse. Ce refus, comme ultime cri du sujet, conduisit les voix médicales et psychologique à entamer un dialogue entre professionnels et avec le patient, qui, d'un affrontement premier, dériva vers une autre forme d'échange. D'un point de vue médical, l'angoisse fut d'abord anticipée de manière probabiliste, puis alors que son existence fut remise en question par Néo, c'est sur la base d'échelles (HAD) que les médecins tentèrent de l'objectiver. Finalement, lorsque le patient reconnût éprouver de l'angoisse, elle fut considérée médicalement comme un symptôme à annihiler. D'un point de vue phénoménologique, l'indicible de l'angoisse trouve à s'inscrire dans des phénomènes de corps et des passages à l'acte, qui signent la difficile sollicitation de l'Être par l'angoisse. D'un point de vue psychanalytique, chaque voix s'entend en fonction de la rythmicité désirante du patient, mais surtout de l'exaltation des affects de ceux (soignants et proches) qui constituent le milieu (Umwelt) de l'accompagnement de Néo. L'angoisse alors, affect énigmatique, peut faire énigme, non pas seulement du côté du patient ou de ses proches, mais aussi du côté des soignants. S'autoriser à l'angoisse, voilà la nouvelle forme de savoir qu'a pu faire émerger ce dialogue.

Discussion

Cette étude met en exergue le possible et le nécessaire de l'angoisse en soins palliatifs. Elle dégage les effets de l'angoisse en fin de vie, tant au niveau de la pratique institutionnelle que singulière. Elle ouvre alors à une nouvelle conception des affects, vécus et ressentis par les soignants, considérés comme inhibiteurs et non détonateurs de l'épuisement professionnel.

Bibliographie

Dauchy, S., Chauffour-Ader, C. (2002). "Prise en charge de l'anxiété en soins palliatifs : privilégier un traitement étiologique", In *Médecine Palliative.* Paris : Masson, 1, pp. 19-34.

Foucault, M. (1978-1979). *Naissance de la biopolitique : Cours au Collège de France.* Paris : Seuil, 2004.

Kuhn, T. S. (1962). *La structure des révolutions scientifiques.* Paris : Flammarion.
Soler, C. (2010-2011). *Qu'est-ce qui nous affecte ?* Cours au Collège clinique de Paris, Année 2010-2011. Paris : Editions du Champ lacanien.

Jeudi 31 Août 13h30 - 15h

Symposium 5 : Le Trouble de Stress Post-Traumatique : une pathologie de la mémoire

Nicolas Delrue [1]

[1] Université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis (UP8) – Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis – 2 rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis cedex, France

Le Trouble Stress Post-Traumatique (TSPT) induit des conséquences cliniques qui limitent sévèrement la vie des individus atteints. Ces conséquences sont souvent expliquées par la réorganisation précoce de l'activité cérébrale induite par la confrontation à la scène traumatique mortifère. Le remaniement des fonctions supérieures se renforcerait ensuite négativement en présence des indices environnementaux rappelant le stress aigu initial. Cependant, la clinique des syndromes traumatiques continue de soulever une série de questions : comment l'activité cérébrale évolue-t-elle réellement dans les TSPT ? Quelle est la nature de l'inscription mnésique de la scène traumatique ? Peut-on corréler les bases neurales de la mémoire et les phénomènes dissociatifs en jeu dans la pathogénie traumatique ? Quel rôle précis jouent les différents types de mémoire dans le maintien du Trouble de Stress Post Traumatique ? Quelles conséquences sur l'espace subjectif les réorganisations mnésiques ont-elles à long terme ? Enfin, comment traiter plus efficacement les sujets souffrant de traumatismes psychiques en se fondant sur une meilleure connaissance neuro-cognitive des processus mnésiques ?

Le symposium proposera d'aborder ces questions en ciblant le fonctionnement de la mémoire dans les Troubles de Stress Post-Traumatique, ses réorganisations défensives, et les interventions thérapeutiques qui peuvent s'appuyer sur celles-ci. Le temps du symposium sera partagé entre les communications des orateurs et des échanges avec la salle comportant des temps d'atelier de réflexion sur la pratique clinique.

Compte tenu du caractère sensible des thématiques abordées, les participants seront invités au début du symposium à réfléchir aux conditions nécessaires à leur bien-être durant la session. Il leur sera rappelé qu'ils sont entièrement libres de quitter la session à tout moment s'ils se sentent mal à l'aise avec le thème abordé en raison de ses résonances, notamment avec l'actualité, sans avoir à fournir d'explications, tout en gardant la possibilité d'en reparler avec les intervenants.

Théorie
Dissociation mnésique et attrition de l'espace de représentation dans les syndromes traumatiques

Arnaud Plagnol [1]

[1] Laboratoire de Psychopathologie et Neuropsychologie, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Les modèles actuels de la mémoire permettent d'affiner la compréhension des processus de dissociation, à la fois au cœur de la constitution d'un syndrome de répétition et de l'efficacité de méthodes thérapeutiques comme l'hypnose ou l'EMDR (Auxéméry, 2016 ; Fareng & Plagnol, 2014). Toutefois, si ces modèles permettent de mieux appréhender la répétition mnésique de la scène mortifère — en contradiction avec le déclin habituel des souvenirs —, le fossé reste large entre les implications attestées de structures neuronales (e.g., amygdale pour la réaction émotionnelle, hippocampe pour l'intégration en mémoire) et les répercussions traumatiques sur l'ensemble de l'expérience vécue. De fait, les techniques thérapeutiques actuellement recommandées sont efficaces pour soulager le syndrome de répétition, mais se heurtent à des limites lors de situations traumatiques résistantes ou survenant dans des contextes spécifiques (e.g., personnes âgées – Delrue & Plagnol, 2016). Trois énigmes restent notamment hors de portée des modèles dominants de la mémoire car elles mettent en jeu les strates de signification impliquées dans l'intégration des souvenirs : (1) l'impact sur la vie entière du syndrome de répétition, pourtant induit par une scène très circonscrite dans l'espace et le temps ; (2) le délai entre la scène traumatique, parfois de plusieurs années, et l'émergence du syndrome de répétition ; (3) le caractère spécifique de la présence de la mort ou d'un équivalent symbolique dans le déclenchement des syndromes (énigme qui ne peut être résolue par circularité, tel un renvoi à l'« effroi », l'« horreur », l'« irreprésentable »...). La dual representation theory de Brewin et al. (1996, 2010), en associant la prise en compte d'une mémoire situationnelle implicite et d'une mémoire symbolique plus explicite, offre le modèle le plus abouti de ce qui semble au cœur de la constitution d'un syndrome traumatique, à savoir l'inhibition prématurée de l'élaboration symbolique de l'évènement traumatique et de son intégration unifiée en mémoire. Toutefois, ce cadre ne permet pas de rendre compte de façon fine du retentissement du syndrome de répétition sur l'ensemble du monde subjectif, ni des interactions spécifiques de l'évènement avec l'histoire singulière de la personne traumatisée. Nous présenterons l'intérêt du cadre conceptuel des espaces de représentation (Plagnol, 2004) pour approfondir l'apport de la dual representation theory en termes de blocage de l'intégration de l'évènement traumatique dans l'espace subjectif déployé à partir de la mémoire. Sur la base d'une théorie précise de la dissociation traumatique, analysant sa fonction défensive, nous montrerons comment se développe à partir de la scène mortifère une attrition de l'espace subjectif. En contribuant à mieux cerner chez un sujet singulier le point précis où le travail d'élaboration symbolique est bloqué par les processus de défense, ce cadre ouvre à une analyse diagnostique plus fine et à une individualisation des protocoles thérapeutiques au plus près de l'histoire des personnes soignées.

Références

Auxéméry Y. Actualités des mémoires traumatiques. *Ann Med Psychol* 2016 ;174(4) :250-6.
Brewin CR, Dalgleish T, Joseph. A dual representation theory of posttraumatic stress disorder. *Psychol Rev* 1996;103(4):670-86.
Brewin CR, Gregory JD, Lipton M, Burgess N. Intrusive images in psychological disorders: Characteristics, neural mechanisms, and treatment implications. *Psychol Rev* 2010;117(1):210-32.
Delrue N, Plagnol A. Douleur chronique et état de stress post-traumatique chez la personne âgée. *Ann Med Psychol* 2016 ;174(5) :331-7.
Fareng M, Plagnol A. Dissociation et syndromes traumatiques : apports actuels de l'hypnose. *Psychiatr Sci hum Neurosci*, 2014;12(4):29-46.
Plagnol, A. (2004). *Espaces de représentation : théorie élémentaire et psychopathologie.* Paris : Editions du CNRS.

Application
Intérêt du traitement d'un trouble Stress Post-Traumatique dans la maladie d'Alzheimer.

Nicolas Delrue [1]

[1] Université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis (UP8) – Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis – 2 rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis cedex, France

Le cadre conceptuel des espaces de représentation, en affinant la compréhension des difficultés d'intégration d'un évènement traumatique dans le monde subjectif, permet d'éclairer les liens bi-directionnels entre TSPT et troubles de la mémoire épisodique en jeu dans la maladie d'Alzheimer (MA). Dans ce cadre, nous avons réalisé une étude longitudinale sur l'impact du traitement d'un TSPT sur l'évolution d'une maladie d'Alzheimer, dont nous présentons les premiers résultats.

Contexte - Les TSPT et les déficits cognitifs précoces caractérisant les pathologies neuro-dégénératives de type MA montrent l'implication de structures cérébrales identiques, dont l'hippocampe au rôle central dans la mémoire épisodique (Cardenas et al., 2011 ; Chen et al., 2012 ; Fani et al., 2012 ; Qi et al., 2013 ; Samuelson et al., 2011). Cependant, aucune étude n'a vérifié si le traitement du TSPT chez les sujets présentant une MA peut améliorer durablement les troubles mnésiques.

Objectifs - Montrer qu'un traitement du TSPT peut améliorer la mémoire épisodique dans la MA, avec un impact positif sur le fonctionnement cognitif global et la qualité de vie.

Méthode - Une étude longitudinale a comparé : (1) un groupe-cible de 20 sujets présentant une MA et un TSPT et (2) un groupe-contrôle de 20 sujets présentant une MA sans TSPT. Le TSPT a été évalué avec la Clinician Administered PTSD Scale, la mémoire épisodique verbale avec l'Alzheimer's Disease Assessment Scale et le Memory Impairment Screen, la mémoire autobiographique épisodique avec le Test Episodique de Mémoire du Passé Autobiographique, les capacités cognitives globales avec le Mini Mental State Examination, et la qualité de vie avec l'Alzheimer's Disease-Related Quality of Life. Les participants ont été évalués à trois temps différents : (1) lors du recrutement (T0) ; (2) à la fin du traitement pour le groupe–cible et après un délai de six mois pour le groupe-contrôle (T1) ; (3) après six mois de follow-up supplémentaire (T2). Les sujets du groupe-cible ont bénéficié d'un traitement du TSPT par thérapie cognitivo-comportementale (20 séances) utilisant : l'histoire de vie pour extérioriser l'événement traumatique, l'exposition en imagination pour réduire l'anxiété, la restructuration cognitive pour re-conceptualiser et intégrer l'événement traumatique dans leur espace de représentation, la relaxation pour traiter les sensations physiques associées à l'anxiété.

Résultats – En T1 et T2, le groupe-cible a présenté de façon significative une disparition des symptômes du TSPT et une amélioration de : (1) tous les indicateurs de la mémoire épisodique, (2) les capacités cognitives globales (MMSE), (3) la qualité de vie. Des résultats inverses ont été obtenus pour le groupe-témoin.

Discussion – Les améliorations cognitives observées chez les sujets du groupe-cible semblent liées aux effets bénéfiques du traitement du TSPT, confirmant l'hypothèse de troubles fonctionnels en mémoire épisodique chez les individus présentant un TSPT. Le traumatisme non traité pourrait agir comme un "facteur de paralysie de la mémoire". Le traitement du TSPT permettrait de restaurer la contextualisation des représentations (Brewin et al., 2010) et l'accès à des zones devenues inaccessibles de l'espace de représentation, d'où la restitution de souvenirs oubliés.

Conclusion – Ces résultats suggèrent l'intérêt de rechercher et traiter un TSPT chez les personnes présentant une MA.

Références bibliographiques :

Brewin, CR, Gregory, JD, Lipton, M, Burgess, N. (2010). Intrusive images in psychological disorders : characteristics, neural mechanisms, and treatment implications. *Psychol Rev.*117(1):210-232.

Cardenas VA, Samuelson K, Lenoci M, Studholme C, Neylan TC, Marmar CR, et al. Changes in brain anatomy during the course of posttraumatic stress disorder. *Psychiatry Research: Neuroimaging.* 2011;193(2):93-100.

Chen Y, Fu K, Feng C, Tang L, Zhang J, Huan Y, et al. Different Regional Gray Matter Loss in *Recent Onset PTSD and Non PTSD after a Single Prolonged Trauma Exposure.* Zhang N, éditeur. PLoS ONE. 2012;7(11):482-98.

Fani N, Jovanovic T, Ely TD, Bradley B, Gutman D, Tone EB, et al. Neural correlates of attention bias to threat in post-traumatic stress disorder. *Biological Psychology.* 2012;90(2):134-42.

Qi S, Mu Y, Liu K, Zhang J, Huan Y, Tan Q, et al. Cortical inhibition deficits in recent onset PTSD after a single prolonged trauma exposure. *NeuroImage: Clinical.* 2013;3:226-33.

Samuelson KW. Post-traumatic stress disorder and declarative memory functioning: a review. *Dialogues in clinical neuroscience.* 2011;13(3):346.

Traitement
L'hypnose, une voie privilégiée d'accès au souvenir traumatique

Marion Fareng [1]

[1] Laboratoire de Psychopathologie et Neuropsychologie, Université Paris 8. Centre du Psychotrauma – Institut de Victimologie, 131 rue de saussure, 75017 Paris.

Le cadre conceptuel des espaces de représentation permet de donner un sens précis à la fonction défensive de la dissociation traumatique et de mieux comprendre comment la capacité dissociative des sujets traumatisés peut paradoxalement être reprise dans le cadre d'un transe hypnotique pour réintégrer la scène mortifère dans l'espace subjectif. Nous présentons ici les résultats d'une étude clinique confirmant l'intérêt de l'hypnose dans les troubles de stress post-traumatiques (TSPT).

Contexte - Les souvenirs traumatiques sont composés de représentations analogiques sensorielles et d'émotions, sans mise en récits narrative, en raison de la réaction dissociative défensive qui interrompt l'élaboration de la scène mortifère, et ce d'autant plus précocement que le TSPT est sévère, d'où certaines limites actuelles des thérapies de référence (Fareng, 2014). Il faut donc contourner cette réaction au point précis où elle devient pathologique pour accéder à l'empreinte sensorielle morbide et remettre en œuvre les capacités de symbolisation du sujet. Le travail hypnothérapeutique permet de dialoguer avec le « langage du corps », d'accéder au matériel traumatique en rencontrant ses dimensions sensorielles et de potentialiser le recours à l'imaginaire de façon à réélaborer les images de la scène traumatique (Diseth & Christie, 2005 ; Fareng, 2014 ; Villien, 2006). Cependant, très peu d'études de grande ampleur ont précisé l'efficacité de l'hypnose dans les TSPT et son maintien dans le temps.

Objectif – Démontrer l'apport de l'hypnose dans le traitement des TSPT.

Méthode - Une étude clinique a évalué les modalités de suivi en hypnothérapie par quatre cliniciens (entretiens semi-directifs) exerçant sur des terrains variés, et sur un échantillon total de soixante-dix-sept patients souffrant d'un TSPT. Ces derniers ont été évalués en pré-thérapie, post-thérapie et en follow-up à six mois relativement à la présence de symptômes traumatiques (IES-R), dissociatifs (DIS-Q) et anxio-dépressifs (STAI-A et STAI-B, BDI-13).

Résultats - Les hypnothérapeutes modulent de façon fine les outils proposés en fonction de la demande du sujet et du contexte. L'hypnose est efficace sur la symptomatologie traumatique, dissociative et anxio-dépressive quelle que soit l'approche hypnothérapeutique et le type de traumatisme avec un maintien des bénéfices à six mois. Par ailleurs, aucun élément ne vient confirmer les critiques classiques relatives à l'émergence ou à la création de « faux souvenirs » sous hypnose.

Discussion – Ces résultats confirment les études qualitatives et les rares études quantitatives antérieurement publiées sur l'efficacité des techniques hypnotiques dans le TSPT (Fareng, 2014),

avec un échantillon de plus grande ampleur, auprès de praticiens de terrain, et un maintien de l'amélioration dans le temps à 6 mois. Quel que soit le protocole précis, la transe hypnotique semble permettre de lever le « carcan » du contrôle cognitif et ré-ouvrir l'accès aux représentations analogiques de l'évènement traumatique ; les émotions négatives étant limitées grâce au cadre instauré, la scène traumatique peut être reprise sans risque dissociatif pathogène, favorisant sa recontextualisation et une réintégration dans l'espace subjectif, en accord avec les modèles théoriques de Brewin et al. (2010) et Plagnol (2004).

Conclusion - Ces résultats confirment l'intérêt des techniques hypnotiques dans le TSPT.

Références bibliographiques :

Brewin, CR, Gregory, JD, Lipton, M, Burgess, N. (2010). Intrusive images in psychological disorders : characteristics, neural mechanisms, and treatment implications. *Psychol Rev.*117(1):210-232.

Diseth, T.H., Christie, H.J. (2005). Trauma-related dissociative (conversion) disorders in children and adolescents, an overview of assessment tools and treatment principles. *Nord J Psychiatry*, 59, 278-292.

Fareng, M. (2014). *Apports de l'hypnose dans les traumatismes psychiques.* Thèse de doctorat, Université Paris 8.

Fareng, M., Plagnol, A. (2014). Dissociation et syndromes traumatiques : apports actuels de l'hypnose. *Psychiatrie, Sciences humaines, Neurosciences*, I2(4) :29-46.

Plagnol, A. (2004). *Espaces de représentation : théorie élémentaire et psychopathologie.* Paris : Editions du CNRS.

Villien, P. (2006). Sens et intérêt de l'intervention hypnotique dans les états psychotraumatiques. In D. Michaux, *Hypnose et dissociation psychique.* Paris : Imago.

Perspectives
La neuropsychothérapie, une nouvelle approche pour comprendre et traiter le Trouble de Stress Post-traumatique.

Tony Ward [1]

[1] University of the West of England, Frenchay, Bristol, BS16 1QY.

Dans son livre paru en 2007, «Neuropsychothrapy», Klaus Grawe a présenté un cadre complet dans lequel les résultats des neurosciences pourraient être liés à la pratique de la psychothérapie. Grawe propose que les sujets humains s'efforcent de répondre à un ensemble de besoins de base qui inclut le contrôle, l'absence de douleur et l'amélioration de soi. En essayant de répondre à ces besoins, les sujets utilisent une gamme de répertoires comportementaux. Schématiquement, cette gamme se divise en deux tendances : d'une part, les stratégies basées sur l'approche ; d'autre part, les stratégies d'évitement. En ce qui concerne le traumatisme, Grawe relève que les neurosciences actuelles suggèrent qu'il existe deux manières distinctes de traiter nos expériences quotidiennes en mémoire : (1) par un système implicite, les événements menaçants peuvent provoquer une réaction de peur liée à l'amygdale. Ce sont des souvenirs non élaborés, très proches des expériences sensorielles initiales et faiblement liés au temps et au lieu. (2) Selon un traitement plus explicite, impliquant l'activation de l'hippocampe, les évènements suscitent des souvenirs épisodiques plus typiques et beaucoup plus élaborés, étroitement liés à des événements et dates spécifiques.

Il a été suggéré que le système implicite plus primitif a une histoire évolutive liée à la survie (Silove, 1998). Brewin, Dalgleish et Joseph (1996) parlent du système implicite comme de la mémoire situationnelle (SAM) et de la mémoire épisodique comme mémoire accessible verbalement (VAM). Les souvenirs accessibles en situation peuvent être déclenchés ultérieurement par des stimuli associés à l'événement traumatique d'origine, par exemple, le fait d'être assis dans une voiture pour quelqu'un qui a connu un accident grave. Ces «flashback» de l'événement original sont vécus comme douloureux et anxiogènes, et conduisent la personne traumatisée à éviter des situations spécifiques qui pourraient lui rappeler l'événement. Brewin (2001) et Grawe (2007) suggèrent que la clé du succès de la résolution est d'aider les gens à traiter le traumatisme original dans un environnement sûr, afin qu'ils aient la possibilité de retravailler les événements et de les relier à des souvenirs épisodiques élaborés. Les événements seront alors liés à des souvenirs épisodiques spécifiques et seront moins susceptibles d'être automatiquement déclenchés à l'avenir.

Nous présenterons ces principes nouveaux qui seront illustrés par les comptes rendus de deux victimes d'accidents de la route qui ont ensuite éprouvé une anxiété aiguë dans des situations liées à la conduite. Grâce à un processus d'entraînement à la relaxation et à l'élaboration approfondie des événements originaux, ces deux personnes ont finalement pu reprendre la conduite.

Références bibliographiques :

Brewin CR, Dalgleish T and Joseph S. A dual representation theory of post-traumatic stress

disorder. *Psychological Review* 1996; 103: 670-686.
Brewin CR. A cognitive neuroscience account of posttraumatic stress disorder and its treatment. *Behaviour Research and Therapy* 2001; 39: 373-393.
Grawe, K. *Neuropsychotherapy.* 2007: London, New York: Psychology press.
Silove, D. Is Posttraumatic Stress Disorder an Overlearned Survival Response? An Evolutionary-Learning Hypothesis. *Psychiatry.* 1998 : 61(2), 181-190.

Symposium 6 : quantification et modélisation des interactions sociales

Karyn Doba [1,2], Jean-Louis Nandrino * [2]

[1] Clinique des 4 Cantons – Clinique des 4 Cantons – France
[2] SCALab UMR CNRS 9193 – Université Lille III - Sciences humaines et sociales – France

Les interactions sociales constituent un processus fondamental dans le développement socio-affectif, les situations familiales, conjugales ou thérapeutiques dans lesquelles l'individu évolue (Bielczyk et al., 2012 ; Doba et al., 2013 ; Granic et al., 2007). La quantification des comportements au cours des interactions sociales dans des situations écologiques et expérimentales est un prérequis méthodologique important pour comprendre le fonctionnement socio-émotionnel, cognitif et interpersonnel des individus. Par ailleurs, les nouvelles méthodes mathématiques issues de la théorie des systèmes dynamiques non-linéaires sont particulièrement intéressantes pour l'étude de ces séquences de comportements en permettant d'analyser les effets combinés des séquences de comportements émis par les individus en situation d'interaction sociale. Ces nouvelles méthodes mathématiques permettent de décrire l'évolution des échanges interpersonnels entre individus au sein d'un système et de modéliser l'évolution des différents états de ce système (Pincus, 2001). Ces méthodes permettent d'identifier les régularités de certaines formes de séquences dans les séries temporelles observées comme la stabilité de certains patterns comportementaux, les fonctions d'influence et les transitions d'états comportementaux au cours des interactions. Ainsi, le développement de méthodes de quantification et d'analyses des comportements dans les situations d'interaction est transposable à de nombreux contextes d'étude en sciences humaines et sociales : études comportementales, études posturales, études du discours, études des processus d'apprentissage, études des processus émotionnels et physiologiques. Il est donc proposé dans le cadre de ce symposium de rendre compte de l'intérêt conceptuel et méthodologique du développement des méthodes de quantification et d'analyses dynamiques permettant le traitement de séquences comportementales (Laurent Pezard). Il s'agira également de présenter les enjeux cliniques de la quantification et de l'analyse des ajustements réciproques entre les séquences comportementales, émotionnelles, non-verbales et physiologiques des conjoints dans les relations conjugales (Emilie Constant). La présentation des études sur la quantification des comportements émotionnels en thérapie familiale permettra de comprendre comment la caractérisation des dysfonctionnements présents dans la dynamique des interactions offre des cibles thérapeutiques (Karyn Doba). Enfin, une réflexion sera menée sur l'application de ces nouvelles procédures d'analyses des comportements à différentes situations au cours du développement normal et pathologique.

Références

Bielczyk, N., Bodnar, M., Forys, U., 2012. Delay can stabilize: Love affairs dynamics. Applied Mathematics and Computation 219, 3923-3937.

Doba, K., Pezard, L., Berna, G., Vignau, J., Nandrino, J., 2013. Affiliative behaviour and conflictual communication during brief family therapy of patients with anorexia nervosa. PLoS One 8 (8), e70389.

Granic, I., O'Hara, A., Pepler, D., Lewis, M., 2007. A dyanmic systems analysis of parents-chil changes associated with successful "real-world" interventions for aggressive children. Journal of

*Auteur correspondant: jean-louis.nandrino@univ-lille3.fr

Abnormal Psychology 35 (5), 845-857.
Pincus, D., 2001. A framework and methodology for the study of nonlinear,self-organizing family dynamics. Nonlinear Dynamics, Psychology, and Life Sciences 5 (2), 139-173.

Présentation des communications

Laurent Pezard [1]

[1] Aix-Marseille Université, NIA CNRS UMR 7260, 13331 Marseille

Cette présentation s'organisera en deux parties. Dans la première partie, nous présenterons les enjeux théoriques, méthodologiques et pratiques de la quantification des interactions comportementales dans le cadre des systèmes complexes à partir d'exemples de données issues d'études d'interactions émotionelles. Cette présentation prendra la forme d'un tutoriel et d'une revue des différentes façons d'envisager les séquences issues de codages d'enregistrements audio ou vidéo. Nous développerons en particulier la caractérisation de la complexité de séquences symboliques et les problèmes posés par de courtes séquences temporelles (Lesne et al. 2009). Nous mettrons l'accent sur la caractérisation des séquences comportemantales au niveau global dans un système d'interaction ainsi que sur les approches permettant de quantifier les interactions elles-mêmes. Dans une seconde partie, nous présenterons les différents types de modèles dynamiques d'interaction et les résultats théoriques auxquels ils peuvent mener pour différents systèmes depuis les interactions dyadiques jusqu'aux interactions familiales. Nous comparerons principalement les modèles en temps continu et en temps discret. Ces résultats seront illustrés par des résultats de simulations numériques. Cette présentation constituera une introduction méthodologique et théorique à la problématique générale de ce symposium ainsi qu'aux autres présentations.

Référence

Lesne, A., Blanc, J.-L., Pezard, L., 2009. Entropy estimation of very short symbolic sequences. Physical Review E 79, 046208.

Relations entre la réactivité perçue et le fonctionnement émotionnel au sein des interactions conjugales : une approche psychophysiologique

Emilie Constant * [1], Véronique Christophe [2,3], Mélissande Da Costa [2,3], François Gabrielli [4], Laurent Ott [2]

[1] University of Zurich, Department of Psychology, Laboratory of Clinical Psychology for Children/Adolescents and Couples/Families
[2] Univ. Lille, CNRS, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et Sciences Affectives, F- 59000 Lille, France
[3] SIRIC ONCOLille
[4] LAMIH UMR CNRS 8201, Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis, Valenciennes, France

Introduction. Les conflits ou les désaccords sont des échanges fréquents au sein du couple, et particulièrement riches en émotions. Cependant, les capacités de régulation émotionnelle reflèteraient la satisfaction des partenaires envers leur relation conjugale (e.g., Bloch et al., 2014). Etudier les interactions conjugales dans un contexte émotionnel écologique est primordial afin de comprendre objectivement comment les processus émotionnels reflètent la qualité de la relation, notamment à l'aide d'indicateurs physiologiques. Ces derniers nous permettent également de mieux saisir les différences individuelles exprimées dans une situation émotionnelle conflictuelle (e.g., Gottman & Levenson, 1986). Finalement, la perception subjective des partenaires envers leur propre réactivité et celle du partenaire (i.e., sentiment d'écoute, de compréhension et de considération) refléterait en partie, la qualité de l'intimité conjugale.

L'objectif de cette étude était de comprendre en quoi les réponses émotionnelles physiologiques des partenaires étaient associées à la qualité de la réactivité perçue au cours de l'interaction.

Méthode. Les échanges conflictuels filmés de 30 couples hétérosexuels nous ont permis de mettre en place une procédure appelée "*video recall*" au cours de laquelle les partenaires visionnaient séparément leur interaction. Pendant le visionnage, différentes mesures ont été enregistrées : 1) mesures physiologiques des réponses émotionnelles physiologique (i.e., *arousal* et régulation émotionnelle) et 2) mesures de la réactivité perçue vis-à-vis de soi et de son partenaire à l'aide d'une échelle visuelle continue. Les données ont ensuite été analysées à l'aide de modèles d'interdépendance acteur-partenaire (APIM).

Résultats. Les résultats montrent que la perception des hommes envers leur propre réactivité est positivement associée à leur arousal émotionnel, tout en favorisant une meilleure régulation émotionnelle. Pour les femmes, la perception de la réactivité de leur partenaire est négativement associée à leur *arousal* émotionnel.

Discussion. Ces résultats seront discutés au regard des différences de genre et de leur implication dans les thérapies conjugales.

*Intervenant

Références

Bloch, L., Haase, C. M., & Levenson, R. W. (2014). Emotion regulation predicts marital satisfaction:*Emotion*, *14*(1), 130–144. https://doi.org/10.1037/a0034272

Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1986). Assessing the role of emotion in marriage. *Behavioral Assessment*, *8*(1), 31–48.

Dynamique des interactions émotionnelles et thérapie familiale dans l'anorexie mentale

Karyn Doba [1,2]

[1] Université de Lille, CNRS, SCALab UMR 9193, 59653 Villeneuve d'Ascq
[2] Clinique Médico-Psychologique, Fondation Santé des Etudiants de France, 59653, Villeneuve d'Ascq

Introduction. L'objectif de cette communication est de présenter une étude permettant de quantifier les différentes formes d'interactions entre des individus au sein d'un système familial et de modéliser l'évolution des différents états de ce système en situation de thérapie familiale (Doba et al., 2013 ; Doba et al., 2017).. Une première phase de cette étude examine l'évolution des comportements non-verbaux affiliatifs (contacts oculaires) entre les membres de la famille au cours des communications conflictuelles dans la thérapie familiale d'adolescentes anorexiques. La seconde phase de cette étude identifie l'évolution des interactions émotionnelles familiales au cours des séances de thérapie familiale d'adolescentes anorexiques.

Méthode. 10 adolescents présentant une anorexie mentale et leurs parents ont été inclus dans un protocole de thérapie familiale systémique brève (Brief Strategic Family Therapy) d'une durée de 6 mois. L'indice de masse corporelle et la sévérité des symptômes alimentaires (échelle de Morgan-Russel) ont été mesurés. Les communications conflictuelles, les contacts oculaires et les comportements émotionnels de chacun des membres de la thérapie familiale ont été encodés. La fréquence des comportements, la variabilité des interactions et les influences réciproques entre les comportements des membres du système thérapeutique ont été analysées.

Résultats. Les résultats montrent que l'augmentation des communications conflictuelles est associée à une amélioration des symptômes alimentaires au cours des séances de thérapie familiale. En situation conflictuelle, les comportements non-verbaux affiliatifs exprimés par le père et la patiente anorexique diminuent au cours des séances de thérapie familiale. Les résultats montrent également que l'utilisation des méthodes dynamiques permet d'identifier une augmentation de la variabilité des interactions émotionnelles et une diminution de l'influence réciproque entre les comportements émotionnels des membres du système thérapeutique au cours de l'évolution de la thérapie familiale.

Discussion. L'ensemble de ces résultats indiquent que la quantification des comportements en situation de psychothérapie est un indicateur pertinent pour identifier les dysfonctionnements et pour évaluer les cibles thérapeutiques efficaces. Ces résultats suggèrent également que les méthodes dynamiques permettent de quantifier les stratégies interactionnelles de régulation émotionnelle et les mécanismes de changement thérapeutique au cours des séances de thérapie familiale.

Références

Doba, K., Pezard, L., Berna, G., Vignau, J., Nandrino, J., 2013. Affiliative behaviour and conflictual communication during brief family therapy of patients with anorexia nervosa. PLoS One 8 (8), e70389.

Session de communications orales 12. La force des émotions : entre prise en charge et connaissances

La prise en charge autogérée, un dispositif de partage de connaissances et d'expression des émotions : une expérience clinique

Marie-Anais Roques * [1], Pietri Mariel† [2], Evelyne Bouteyre [3]

[1] Laboratoire de Psychopathologie Clinique, Langage et Subjectivité (LPCLS) – Aix-Marseille Université - AMU : EA3278 – France
[2] Laboratoire de psychopathologie clinique, langage et subjectivité (EA 3278) (LPCLS) – Aix Marseille Université – 29, avenue Robert Schuman, 13621, Aix-en-Provence cedex 1., France
[3] Aix-Marseille Université (AMU) – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – Aix-Marseille Université 29 avenue Robert Schuman F-13621 Aix-en-Provence, France

Introduction : Depuis une trentaine d'années, nous assistons à l'éclosion de prises en charge autogérées destinées à recueillir les témoignages de personnes partageant une problématique commune. Ces groupes sont gérés par les membres qui y participent de sorte qu'aucun professionnel de santé n'y intervient. Ils rassemblent généralement des sujets rencontrant un problème similaire, leur permettant d'échanger et de partager autour de leur vécu (Chaudhary, et al., 2013). Selon *l'APA Dictionary of Psychology* (VandenBos, 2007), ces prises en charge autogérés se distinguent des groupes menés par des professionnels notamment dans les processus qui s'opèrent durant le groupe. Les dispositifs autogérés permettent la construction d'amitiés, ils fournissent du soutien émotionnel entre les sujets et donnent à chacun un rôle et un sentiment d'appartenance à la communauté.

Problématique : Le recours à ce type de dispositif se fait de plus en plus courant et s'inscrit dans une démarche de légitimation d'un nouveau type de connaissances issues de l'expérience que partagent les membres du groupe (Le Cardinal et al. 2007). Ces groupes s'inscrivent dans le contexte actuel d'évolution de la relation professionnel-patient ; les patients accèdent de plus en plus à une position active dans leur parcours de soin ou de reconstruction et développement des compétences spécifiques reconnues. Ces groupes autogérés constituent donc un lieu de partage de connaissances basées sur le vécu de chacun permettant un accompagnement singulier de la souffrance d'autrui. Bien que ces groupes grandissent en nombre, peu de littérature en psychologie clinique s'y intéresse.

Notre expérience de recherche au sein d'un groupe autogéré destiné aux victimes d'inceste nous a permis d'appréhender le fonctionnement de ce type de dispositif ainsi que ses objectifs et ses effets sur les participants. En s'appuyant sur des exemples cliniques, cette étude exploratoire pose l'hypothèse que le groupe autogéré constitue un espace de partage de connaissances expérientielles ainsi qu'un lieu d'expression et d'accueil des affects et des émotions.

Méthode : Depuis septembre 2015, nous assistons aux groupes autogérés mensuels proposés par l'antenne marseillaise de l'Association Internationale des Victimes de l'Inceste (AIVI). Ces groupes accueillent des victimes d'inceste et sont menés par un responsable de groupe qui a lui-même subi ce type de violence. Notre présentation constitue une réflexion théorico-clinique qui s'appuie sur nos observations cliniques du fonctionnement de ce type de groupe et sur les

*Intervenant
†Auteur correspondant: pietri.mariel@yahoo.fr

témoignages de 10 participants recueillis durant 16 séances. Notre population d'étude est composée de 6 femmes et 4 hommes âgés de 21 à 54 ans fréquentant l'AIVI depuis 3 ans. Les discours de chaque participant ont été recueillis grâce à un enregistrement suivi d'une retranscription de chaque groupe. Une prise de note durant les groupes nous a également permis de recueillir des données relatives aux manifestations comportementales des participants ainsi qu'aux échanges non-verbaux.

Résultats : Plusieurs résultats majeurs ressortent de cette étude exploratoire :

- La participation aux groupes permet une libération progressive de la parole des sujets : si durant les premiers groupes, il leur est difficile de témoigner et de parler de leur histoire, leur parole se dénoue au fil des séances.
- La participation aux groupes permet une évolution du discours des sujets : si le "je" est peu utilisé durant les premières séances, les interventions à la première personne du singulier augmentent au fil des séances. Au fur et à mesure du temps, le discours des participants est teinté d'une tonalité émotionnelle forte et leurs témoignages relèvent de plus en plus du domaine de l'intime.
- La participation aux groupes permet une évolution des comportements des sujets : si les participants sont plutôt silencieux et évitant durant les premiers groupes, leurs comportements s'apaisent petit à petit de sorte que des manifestations de solidarités s'installent progressivement au sein du groupe.

Les groupes autogérés proposés par AIVI constituent donc un réel moment d'échanges entre les participants où chacun se dévoile et revient sur des éléments traumatiques et douloureux de sa vie. Ce partage d'expériences est accompagné d'une tonalité émotionnelle forte perceptible tant au niveau du discours que dans le non-verbal des sujets amenant à des manifestations de soutien et d'empathie réciproques. Ces groupes semblent donc constituer un lieu d'effervescence émotionnelle où les expériences et les affects de chacun peuvent entrer en résonnance.

Si ce partage peut avoir un effet libératoire, les participants insistent également sur l'importance d'un autre type de partage, le partage de connaissances. La réciprocité et l'égalité constituent les clés de voute de ce type de dispositif ; les sujets donnent et reçoivent grâce aux échanges sur leurs histoires de vie. Grâce à l'expérience d'autrui, les sujets peuvent alors acquérir de nouvelles compétences qu'ils pourront mettre à l'œuvre dans leur vie quotidienne et partager ensuite avec d'autres personnes susceptibles de pouvoir en tirer profit (Munn-Giddings et al., 2006).

Discussion/ Conclusion : Bien que plusieurs chercheurs considèrent les prises en charge autogérés et les prises en charge thérapeutiques comme antagonistes, il semble bien plus intéressant de les considérer de façon complémentaire. Les professionnels de la santé mentale ainsi que les patients partagent un objectif commun, celui d'améliorer la qualité de la prise en charge clinique et thérapeutique afin d'offrir et de recevoir des soins adaptés. Selon la Haute Autorité de Santé, une prise en charge de qualité rend compte du juste enchainement de ces différentes compétences professionnelles ou expérientielles dans une temporalité adaptée au sujet et à sa souffrance. Il semble par conséquent nécessaire de développer une meilleure coordination de ces différents dispositifs afin d'assurer une cohérence dans la prise en charge du patient (Munn-Giddings et al., 2006). Pour qu'une coordination se mette en place, il est nécessaire que les professionnels de santé mentale prennent connaissance des groupes autogérés, ces derniers se multipliant selon des modalités diverses. Cette présentation a ainsi pour vocation, grâce à l'exemple des groupes autogérés proposés par l'AIVI, d'apporter une éclairage théorique et clinique sur ce type de dispositif.

Bibliographie

Chaudhary, S. et al. (2013). Beyond the therapeutic: a Habermasian view of self-help groups' place in the public sphere. *Social theory and health*, 11(1), 59-80.

Munn-Giddings, C., et al. (2006). Self-Help Groups as mutual support: What do carers value? *Health and Social Care in the Community*, 15(1), 26-34.

VandenBos, G. R. (Ed.). (2007). *APA dictionary of psychology* (1st ed.). Washington, DC : American Psychological Association.

Le Cardinal, P. et al. (2007). Quand la conquête de la citoyenneté renverse le cycle de la stigmatisation. *L'information Psychiatrique*, 83, 807-814.

La valeur sociale des expressions faciales des émotions

Anna Tcherkassof * [1], Thierry Bollon , Laurent Lima , Nicole Dubois , Pascal Pansu

[1] Université Grenoble-Alpes (UGA) – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – U.F.R. Sciences Humaines et Sociales Département de Psychologie Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie (Grenoble - Chambéry). Personnalité, Cognition et Changement Social (LIP/PC2S) - CS 40700 38058 Grenoble Cedex 9 (France), France

Introduction : L'étude s'intéresse au lien entre les expressions faciales des émotions (EFE) et la valeur sociale des personnes. Elle s'appuie sur l'approche de la connaissance évaluative développée par Beauvois (1976) qui distingue connaissance descriptive et évaluative. La première renvoie aux propriétés réelles des objets alors que la seconde renvoie à leur valeur sociale (ce qu'on peut attendre des gens dans les rapports sociaux). Nous faisons l'hypothèse que les émotions relèvent non seulement de la connaissance descriptive (état émotionnel d'une personne), mais également de la connaissance évaluative et qu'elles transmettent une information différenciée sur la valeur sociale des gens en termes de désirabilité et d'utilité sociales. Cette hypothèse repose sur les résultats de recherches qui montrent que les émotions remplissent une fonction de coordination sociale, par exemple en informant sur les différences de pouvoir ou de statut social entre les personnes qui interagissent. Ainsi, les EFE émises par des supposés supérieurs hiérarchiques sont jugées exprimer davantage la colère et le dégoût tandis que celle des supposés subalternes sont jugées exprimer davantage la peur (Algoe, Buswell & DeLamater, 2000).
Méthode : 102 participants (52 femmes ; âge moyen 43,10 ans) ont évalué 10 photos de femmes exprimant des EFE de colère, de peur, de joie, de tristesse et de la neutralité. Ces photos, issues de la base de données Radbout, présentent des visages sous 5 angles (de gauche à droite, par rotations de 45○). Les participants ont jugé l'attractivité (1 énoncé) et la valeur sociale (6 énoncés) de chaque visage sur des échelles allant de 0 (pas du tout) à 6 (tout à fait d'accord).

Résultats : Les résultats des analyses multiniveaux (émotions au niveau 1 et visages au niveau 2) montrent un lien entre désirabilité et attractivité. Ils montrent aussi un effet significatif des différentes EFE sur les jugements de désirabilité et d'utilité : (1) une femme exprimant de la colère est jugée *moins désirable* qu'une femme exprimant de la neutralité, l'inverse est observé pour la joie ; (2) une femme exprimant de la tristesse, de la peur ou de la joie est jugée *moins utile* qu'une femme exprimant de la neutralité, aucune différence n'est observée pour la colère.

Discussion : Conformément à ce qui était prédit, cette étude montre que l'expressivité émotionnelle d'une personne n'est pas seulement le reflet de son état interne (connaissance descriptive), mais également celui de sa valeur sociale (connaissance évaluative). Les résultats soulignent la pertinence de ne pas confondre les deux composantes de la valeur sociale dans le jugement des EFE, ces dernières transmettant une information différente en termes de désirabilité et d'utilité sociales. Lorsqu'une femme affiche une EFE de joie (par comparaison à une EFE neutre), l'observateur infère à la fois ce qu'elle *ressent* (une émotion de joie) et à la fois ce qu'elle *vaut*, par exemple en terme de désirabilité : quelqu'un qui est agréable. Lorsqu'elle manifeste de la tristesse, elle est jugée comme éprouvant de la tristesse et comme quelqu'un qui n'est pas à l'aise

*Intervenant

dans la compétition universitaire (c'est-à-dire ce qu'elle vaut en terme d'utilité sociale).

Jusqu'à présent, l'étude des EFE a essentiellement porté sur le seul niveau de la connaissance descriptive. En tant qu'actions de communication servant à informer autrui de son émotion, les EFE ont été conçues comme s'affichant indépendamment du genre de l'émetteur ou de la situation émotionnelle d'émission. Pourtant, les EFE ne sont pas émises dans un vide social. Elles sont émises dans des rapports sociaux professionnels, familiaux, etc., où la connaissance évaluative est inévitablement à l'œuvre car elle est dictée par le rapport social particulier qu'entretiennent les protagonistes en présence (Dubois & Pansu, 2013). Comme le montre cette étude, les inférences de valeur sociale que font les gens au sujet d'autrui dépendent notamment de cette expressivité émotionnelle. En conclusion, cette recherche montre que la psychologie ne doit pas seulement s'intéresser aux EFE sous l'angle de la seule connaissance descriptive, mais doit aussi s'intéresser à la fonction évaluative de l'affichage émotionnel, dans la perspective de la connaissance évaluative (Beauvois & Dubois, 2016).

Algoe, S.B., Buswell, B.N., & DeLamater, J.D. (2000). Gender and job status as contextual cues for the interpretation of facial expression of emotion. *Sex Roles, 42*, 3/4/, 183-208.

Beauvois, J.-L. (1976). Problématique des conduites sociales d'évaluation. *Connexions*, *19*, 7-30.

Beauvois, J.-L. & Dubois, N. (2016). *Psychologie de la personnalité et évaluation.* France : Presses Universitaires de Grenoble.

Dubois, N. & Pansu, P. (2013). Qu'entend-t-on par valeur sociale des personnes ? Dans J. Baillé (Ed.). *Du mot au concept : Valeur.* Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.

L'humour : son apport dans la frontière entre humanité et technicité en santé

Etienne Cordier *† [1], Sophie Lantheaume [2], Ladislav Motak [3]

[1] Institut Supérieur Technologique Montplaisir, Pôle Imagerie médicale et radiologie thérapeutique (ISTM) – Ensemble Montplaisir – 14, rue Barthélemy de Laffemas, 26000 Valence, France
[2] Institut du Sein Drôme Ardèche (IDS) – Hôpital Privé Drôme Ardèche groupe Ramsay Générale de Santé, CLINIQUE PASTEUR – 294 boulevard Charles de Gaulle, 07500 Guilherand-Granges, France
[3] Centre de Recherche en Psychologie de la Connaissance, du Langage et de l'Émotion (PsyCLÉ) – Université de Provence - Aix-Marseille I, CNRS : EA3273 – Université de Provence - 29 Av. Schuman - 13621 Aix-en-Provence Cedex 1, France

Introduction

Contexte. Le rôle du soignant se transmet au travers de deux dimensions : l'une dans le domaine de l'action – le *faire soin*, l'autre dans le domaine de la perception – le *prendre soin.* La démarche soignante consiste donc à associer l'aspect technique du soin aux qualités humaines du professionnel de santé. Quotidiennement confronté à l'omniprésence de la technique au sein de sa profession, le manipulateur en électroradiologie médicale (M.E.R.) se pose comme une figure majeure de la dichotomie entre humanité et technicité en santé.

Une relation soignant-soigné optimale, c'est une relation d'aide authentique, sans rapport hiérarchique, visant aussi bien à donner qu'à recevoir. C'est dans cette optique d'un professionnel de santé congruent, cohérent avec sa propre personnalité, que la pratique de l'humour dans les soins peut être envisagée afin de personnaliser le soin prodigué.

Cet outil de communication représente un véritable langage universel, bâtisseur de relations humaines, basé sur la confiance et l'authenticité. Une technique de distraction indispensable pour détourner le patient de ses préoccupations premières de telle manière à ce qu'il soit plus coopérant dans les soins et plus à même de les réaliser : *"Rien ne désarme comme le rire"* résume la pensée bergsonienne. Le rire constitue un exercice musculaire, améliore la respiration, stimule le système cardio-vasculaire, facilite la digestion, soulage la douleur et améliore même les facultés intellectuelles. De ces nombreux bienfaits biophysiologiques découle la gélothérapie ou "thérapie par le rire". Cette dernière vise à contribuer à notre bien-être en instaurant un bonheur individuel et social.

L'humour est ainsi une expérience cognitive, alors que le rire est un comportement, une expérience physique et physiologique. Deux expériences vivifiantes qui témoignent de la nécessité de réintroduire la joie dans tous les espaces de la vie quotidienne et, *a fortiori,* de conduire à davantage de gaieté l'environnement aseptisé des établissements de santé.

Objectifs. Mettre en lumière la nécessité d'introduire l'humour au sein de l'environnement technique du métier de M.E.R. Pour cela, nous évaluerons à la fois les fonctions positives et négatives de l'humour auprès du patient mais aussi du soignant.

Par la suite, nous comparerons l'opinion concrète que les professionnels ont sur le recours à

*Intervenant
†Auteur correspondant: cordieretienne@gmail.com

l'humour dans leur exercice quotidien, avec l'opinion abstraite que les étudiants ont quant à l'usage de l'humour dans leur pratique future.

Enfin, nous recueillerons à la fois les attitudes des soignants et des étudiants M.E.R. envers la mise en place d'une formation, initiale ou continue, à l'humour. L'enjeu étant d'apporter davantage d'humanisme dans les soins par l'humour et le rire.

Méthode

Population. Mille cinquante-deux personnes ont participé à cette étude, dont 641 soignants M.E.R. et 411 étudiants. Tous les M.E.R. diplômés de France métropolitaine et d'outre-mer exerçant en radiologie conventionnelle, en radiologie interventionnelle, en scanographie, en remnographie, en médecine nucléaire ou en radiothérapie, ont été invités à participer. De même, les étudiants M.E.R. de première, deuxième et troisième année, postulants au diplôme d'état de manipulateur d'électroradiologie médicale (DE MERM) – délivré par le Ministère des Affaires sociales et de la Santé – ou au diplôme de technicien supérieur en imagerie médicale et radiologie thérapeutique (DTS IMRT) – délivré par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche – ont été sollicités.

Outils. Cette étude mixte, menée de novembre 2015 à février 2016, repose sur une première phase de recherche quantitative par questionnaires à questions fermées, et sur une seconde phase qualitative par questionnaires à questions ouvertes. Les questionnaires ont été créés dans le cadre de cette étude, sur la base de la revue de la littérature existante abordant la place de l'humour dans la relation soignant-soigné.

La méthodologie quantitative comprenait un questionnaire "soignant" et un questionnaire "étudiant" sous forme de questions de type Likert et divisés en trois parties : présentation de l'enquêté par recueil des caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, niveau d'études) ; évaluation de la pratique de l'humour au travail (fonctions positives, fonctions négatives, perception de l'humour comme valeur) ; et attitudes envers une formation à la pratique de l'humour (possibilité, intérêt, pertinence). La distribution de ce questionnaire s'est faite numériquement auprès de plusieurs centres hospitaliers et cliniques de France métropolitaine et d'outre-mer. L'analyse statistique des données quantitatives a été réalisée avec le logiciel Statistical Package for the Social Sciences (SPSS.23.0), à travers l'utilisation des tests paramétriques MANOVA, ANOVA, t de Student.

La méthodologie qualitative comprenait quant à elle un questionnaire de 20 questions ouvertes, adressé uniquement aux M.E.R. soignants car nécessitant un minimum d'expérience professionnelle afin d'être pertinent dans les réponses attendues. Ce complément d'enquête à destination des professionnels était divisé en cinq parties : présentation de l'enquêté, estimation de la relation qu'ont les participants avec l'humour, évaluation de l'humour auprès des patients puis des soignants, et prise de position sur un apprentissage à l'humour. Une analyse de contenu thématique a été réalisée après recueil du verbatim des participants, permettant de faire émerger et d'explorer les principales fonctions de l'humour dans le soin.

Résultats

Les étudiants M.E.R. évoquent davantage les bienfaits de l'humour au travers du patient : établir une relation de confiance *($F=9.23$, $p< .01$, $\eta^2 =.009$)*, distraire lors d'actes de soins intimes/invasifs *($F=9.01$, $p< .01$, $\eta^2 =.009$)* et aplanir la hiérarchie *($F=3.46$, $p< .10$, $\eta^2 =.003$)*. Les soignants M.E.R. rapportent principalement des bénéfices du point de vue de leurs collègues ou de leur propre personne : instaurer une bonne ambiance au travail *($F=13.89$, $p< .001$, $\eta^2 =.013$)* et constituer une stratégie de coping en tant que mécanisme de défense face au stress

du quotidien *(F=3.29, p< .10, η^2 =.003)*. Lors de la seconde phase qualitative, la majorité des répondants ont mis en évidence l'humour en tant que moyen thérapeutique, il ne s'agit guère d'une fin en soi. Ainsi, l'effet thérapeutique de l'humour ne semble pas direct mais fonctionne au travers du mental du patient et de sa capacité à affronter la maladie. Selon les participants, on ne se guérit pas par le rire mais on adopte une attitude positive qui nous conduit sur le chemin de la guérison.

En ce qui concerne le fait de considérer l'humour comme inapproprié *(F=4.59, p< .05, η^2 =.004)*, indigne *(F=14.76, p< .001, η^2 =.014)*, ou témoignant du déni des souffrances du patient *(F=17.22, p< .001, η^2 =.016)*, les soignants évoquent moins d'effets négatifs que les étudiants. Néanmoins, les professionnels mettent en garde sur l'importance de l'aspect contextuel de l'humour et de son risque à porter atteinte au patient. L'analyse de contenu thématique a permis de mettre en évidence cette signification de l'humour différente selon les participants. On retrouve des mots élogieux tels que *"sourire"," rire", "joie", "bien-être", "partage", "humanité"* et *"communication"* ; mais aussi des termes davantage réprobateurs comme *"dérision"* ou *"moquerie"*. Certains participants pointent du doigt toute la complexité à utiliser l'humour, à la fois comme émotion et perception ; l'idée étant de ne pas *"porter préjudice à autrui"*.

Si les deux groupes jugent l'humour en tant que valeur personnelle *(F=0.01, p=0.906, η^2 =.000)*, les soignants attribuent davantage de considération à l'humour dans le contexte professionnel que les étudiants *(F=30.38, p< .001, η^2 =.028)*. En effet, alors que l'individu est parfois submergé d'émotions négatives, faire de l'humour sa propre valeur revient à percevoir la vie sous un autre angle, moins prosaïque et davantage humaniste. Ainsi, comme le rapporte le verbatim des professionnels, pratiquer l'humour dans un service de santé semble être un élément essentiel pour améliorer productivité et motivation au quotidien.

En considérant l'humour comme inné, une formation paraît difficilement envisageable. Cependant, les participants évoquant l'humour comme acquis jugent possible la mise en place d'une formation continue : ce serait par l'expérience et les situations de vie que l'on apprendrait à manier cet outil. Que cela soit pour améliorer la prise en charge des patients, perfectionner nos pratiques, échanger notre expérience avec d'autres professionnels de santé, tenter de vaincre sa timidité avec les patients, ou bien tout simplement par curiosité, la question d'une hypothétique formation à l'humour ne semble pas anodine. Par ailleurs, les étudiants considèrent qu'une formation initiale serait davantage pertinente comparés aux soignants *(F=27.24, p< .001, η^2 =.025)* : *"Certains élèves sont timides, renfermés, l'humour ouvre des portes, l'humour ouvre au monde"*.

Discussion

En sollicitant la catégorie des M.E.R., nous nous sommes attardés sur la nécessité d'instaurer l'humour dans la frontière entre l'individu humain et l'environnement technique du métier. Professionnels et étudiants jugent l'humour à la fois bénéfique dans leur relation avec le patient, mais aussi pour eux-mêmes. Une valeur personnelle et professionnelle à mettre en pratique qui doit être employée à la suite d'un jugement clinique pertinent du patient et de la situation afin d'éviter une mauvaise utilisation de cet outil. Cette complexité de l'humour et ses effets négatifs possibles nous ont conduits à évoquer la mise en place d'une formation à l'humour, en initial ou en continu, de manière à améliorer la prise en charge thérapeutique des patients ou développer son épanouissement personnel.

Conflit d'intérêt : Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflit d'intérêt.

Bibliographie

1. Charaudeau P. Des catégories pour l'humour ?. Questions de communication 2006;10:19-41.

doi: 10.4000/questionsdecommunication.7688.

2. Cosseron C et Leclerc L. Le yoga du rire. Hasya yoga et clubs de rire du Dr Madan Kataria. Paris: Guy Trédaniel Éditeur; 2011.

3. Cousins N. Comment je me suis soigné par le rire. Paris: Éditions Payot & Rivages; 2003.

4. Foubert A. La place du rire dans la relation de soins. L'aide-soignante, 2008 Sept;22(99):26-27. doi: AIDSOI-09-2008-22-99-1166-3413-101019-200808757.

5. Hayashi K, Kawachi I, Ohira T, Kondo K, Shirai K and Kondo N. Laughter is the Best Medicine? A Cross-Sectional Study of Cardiovascular Disease Among Older Japanese Adults. Journal of Epidemiology 2016 Oct 5;26(10):546-552. doi: 10.2188/jea.JE20150196.

6. Patenaude H et Hamelin Brabant L. L'humour dans la relation infirmière-patient : une revue de la littérature. Association de recherche en soins infirmiers 2006 Feb;(85):36-45. doi: 10.3917/rsi.085.0036.

7. Rubinstein H. Psychosomatique du rire : rire pour guérir. Paris: Robert Laffont; 1983.

8. Schaller CT, Cosseron C et Kinou Le Clown. Le rire, une formidable thérapie. Paris: Lanore Fernand Éditions; 2010.

9. Yim J. Therapeutic benefits of laughter in mental health : a theoretical review. The Tohoku journal of experimental medicine 2016;239(3):243-9. doi: 10.1620/tjem.239.243.

Session de communications orales 13. Corps, sport, mouvement

Are tattoos linked to positive body image and affective personality traits?

Anastasia Benarbia *† [1], Géraldine Dorard‡ [1]

[1] Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé – Université Paris V - Paris Descartes : EA4057 – Institut Universitaire Paris Descartes de Psychologie, Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, 71 avenue Édouard Vaillant, 92100 Boulogne-Billancourt, France

IFOP (French Institute of Public Opinion) has released the latest data on the rate of tattooed individuals in the French population. It appears it has increased in six years and nowadays 14% of the French population is tattooed. Previous studies on intrapersonal characteristics related to getting tattooed have not examined much of positive body-related attitudes. The aim of this study was to investigate whether positive dimensions of body image (i.e. body appreciation, investment and comparison) and affective personality traits differ according to being tattooed or not.
509 french-speaking individuals (26.5 years; 82% women), 58% of which were tattooed, have voluntarily participated. They completed measures on body image (Body Appreciation Scale, Body Investment Scale and Physical Appearance Comparison Scale) and personality (Affective Neuroscience Personality Scales). Data were analysed first using t-tests, then with multivariate logistic regressions. Tattooed individuals' scores were compared to those of non-tattooed individuals. More, lighthly versus heavily-tattooed participants were also compared on the basis of their scores on body image and personality measures.

Results indicated that tattooed individuals take greater care of their body and compare themselves less to others than non-tattooed individuals. In addition to this, data analyses pointed out that the Anger trait from the personality measure is the one that is associated with having a tattoo.
The study's findings bring questions concerning the impact of tattoos in the mental economy linked to one's relation with one's body and their possibe adaptative role in front of either weakening events for the body (i.e. physical illness, impairment). These findings are discussed in relation to the gender impact on the tattoo phenomenon and on the body image concept.

*Intervenant
†Auteur correspondant: nastia.benarbia@orange.fr
‡Auteur correspondant: geraldine.dorard@parisdescartes.fr

L'évaluation des capacités d'inhibition prédétermine la tolérance à l'effort physique

Mauraine Carlier * [1], Yvonne Delevoye *

1

[1] Univ Lille, CNRS, CHU Lille, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et Sciences Affectives (SCALab) – Université Lille III - Sciences humaines et sociales : EA1059 – F-59000 Lille France, France

Introduction : La tolérance à l'effort physique est définie comme la capacité à continuer un exercice physique à une intensité imposée même si celui-ci devient inconfortable ou désagréable (Ekkekakis, Hall & Petruzzello, 2005). Dans la présente étude, nous avons émis l'hypothèse que les capacités d'inhibition pourraient prédéterminer les capacités de résistance à l'effort physique comme suggéré par le modèle du self-contrôle (Audiffren et André, 2015). Plus votre capacité d'inhibition serait efficace, plus vous seriez capable d'inhiber les ressentis négatifs pendant l'activité afin de pouvoir continuer même si celle-ci devient inconfortable ou désagréable et plus donc vous seriez tolérant et résistant à l'effort physique.

Méthode : Pour répondre à cette question, nous avons demandé à 40 personnes en bonne santé de participer à notre étude. Leurs capacités d'inhibition ont été évaluées à l'aide de la tâche d'anti-saccade (Miyake, 2000). Leurs capacités de tolérance à l'effort physique ont été évaluées à l'aide du questionnaire PRETIE-Q, traduit en français. Suite aux résultats obtenus au PRETIE-Q, deux groupes de participants ont alors été créés : les forts tolérants et les faibles tolérants. Les participants ont ensuite réalisé une activité physique pendant 40 minutes (vélo) à une intensité imposée ressentie comme "un peu difficile" sur l'échelle de perception de l'effort (RPE 13). Afin d'évaluer leurs capacités de résistance à l'effort, nous avons évalué (1) leurs ressentis toutes les 5 minutes pendant la session d'activité en utilisant l'échelle Feeling Scale et (2) leur effort physique en notant la puissance émise toutes les 5 minutes sur l'ergocycle (Technogym).

Résultats : Les résultats obtenus indiquent que les faibles tolérants à l'effort physique ont des performances d'inhibition moins efficientes à la tâche d'anti-saccade que les forts tolérants. En effet, ils font plus d'erreurs et répondent moins vite lorsque l'inhibition est nécessaire comparée à la condition contrôle où aucune différence entre les groupes n'est observée. Pendant l'activité physique, pour une même intensité ressentie imposée, les faibles tolérants produisent moins d'effort physique que les participants ayant une forte tolérance. L'évaluation des ressentis permet d'observer que les réactions affectives sont similaires entre les deux groupes.

Conclusion : Ces résultats suggèrent que les forts tolérants ont la capacité de résister plus longtemps à l'émergence de ressentis négatifs, ce qui leur donne la possibilité de produire plus d'effort physique que les faibles tolérants. L'évaluation des capacités d'inhibition peut alors être considérée comme un outil utile afin de prédire la tolérance à l'effort physique et l'expérience faite de l'activité physique proposée.

*Intervenant

Références :

Audiffren, M., & André, N. (2015). The strength model of self-control revisited: Linking acute and chronic effects of exercise on executive functions. *Journal of Sport and Health Science*, *4*(1), 30–46.

Ekkekakis, P., Hall, E. E., & Petruzzello, S. J. (2005). Some like it vigorous: measuring individual differences in the preference for and tolerance of exercise intensity. *J. Sport Exerc. Psychol.*

Miyake, A., Friedman, N. P., Emerson, M. J., Witzki, A. H., Howerter, A., & Wager, T. D. (2000). The unity and diversity of executive functions and their contributions to complex "Frontal Lobe" tasks: a latent variable analysis. *Cognitive Psychology*, *41*(1), 49–100

Les représentations sociales des végétariens et des carnistes : identités, normes et fantasmes

Julien Ailloud[1]

[1] Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie - Personnalité, Cognition, Changement Social (LIP-PC2S) – Université Grenoble Alpes – BP 47 - 38040 GRENOBLE Cedex 9 - FRANCE, France

Dans l'objectif de poursuivre l'alliance entre la philosophie, par la voie de l'éthique, et les sciences sociales, via la psychologie, comme le propose Lordon (2013), cette étude a pour but d'analyser les représentations sociales (Moscovici, 1961) des végétariens, pris comme individus qui ne mangent pas de viande, et des carnistes, entendus comme les individus qui consomment de la viande, sur ces deux mêmes groupes. En utilisant la théorie des représentations sociales telle que définie par Doise (1986), cette étude vise à mettre en évidence les "principes organisateurs communs à des ensembles d'individus "(Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi, 1992) concernant les végétariens et les carnistes pour chacun des deux groupes. Afin de comparer ces groupes et de constater empiriquement et en détails les motivations réelles ou supposées des végétariens et les éventuelles "stratégies d'exclusions" (Jeangène Vilmer, 2012) mises en place par les carnistes qui visent à "justifier l'exploitation animale et ses abus, tout en modérant la culpabilité des acteurs et des spectateurs", des entretiens furent menés, avec pour participants des végétariens et des carnistes, afin de clarifier la vision qu'ont les deux groupes étudiés sur leur propre endogroupe ainsi que sur leur exogroupe. L'analyse de ces résultats a permis de mettre en avant certains éléments utilisés pour dégager les facteurs générateurs de prises de positions ainsi que d'étudier les différences d'organisations des RS au sein des groupes étudiés. Les résultats ont montré des différences entre les végétariens et les carnistes concernant le statut des animaux, la santé ainsi que les normes prescrites. Ainsi, les végétariens évoquent la chair des animaux quand les carnistes utilisent le mot "viande", qui renvoie au vocabulaire culinaire (Burgat, 2017). En outre, les thèmes de la santé et de l'écologie sont davantage abordés par les végétariens que par les carnistes et les végétariens sont ceux qui évoquent le plus l'aspect normatif du type d'alimentation, que ce soit pour expliquer leurs habitudes alimentaires ou celles des carnistes. Ces constats permettent de mettre en évidence les éléments, réels ou fantasmés, qui mènent aux blocages et résistances en place dans la pratique sociale de la consommation, ou non, de chair animale et ouvrent des pistes quant aux déterminants du changement attitudinal et/ou comportemental vis-à-vis de cet usage.

Bibliographie :
Burgat, F. (2017). *L'humanité carnivore.* Paris, France : Seuil.
Doise, W. (1986). Les Représentations sociales : définition d'un concept. Dans W. Doise & A. Palmonari (dir.), *L'Étude des représentations sociales* (p. 81-94). Lausanne, Suisse : Delachaux et Niestlé.
Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données.* Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
Jeangène Vilmer, J.-B. (2012). *L'éthique animale.* Paris, France : Presses Universitaires de France.
Lordon, F. (2013). *La société des affects.* Paris, France : Seuil.
Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public.* Paris, France : Presses Universitaires de France.

Socialisation sportive et citoyenneté : approche théorique.

Thierry Long * [1], Nathalie Pantaléon [1]

[1] Laboratoire d'anthropologie et de psychologie cliniques, cognitives et sociales (LAPCOS) – Université de Nice Sophia-Antipolis – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / MSHS Sud-Est 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Introduction.

Le mouvement olympique présente souvent le sport, la compétition et le jeu comme faisant partie de la "nature humaine". Fodimbi (1999) souligne ce phénomène de naturalisation du sport qui est clairement identifié comme un domaine dont les caractéristiques (gravitant autour de la compétition) sont anthropologiques. Le sport serait alors universel parce qu'il répond à des besoins fondamentaux de l'Homme. C'est en fait tout un discours idéologique qui s'est construit et profondément ancré dans les représentations. "Le sport est présenté le plus souvent comme une morale en actes, une école de la vie, comme un modèle de comportements ; on considère le sport comme sain par essence et on s'en sert comme instrument de formation de la jeunesse" (Fodimbi, 1999, p. 80). Silance (1998, p. 56) déclare par exemple que le sport "favorise le développement harmonieux des citoyens sur tous les plans".

Or, le sport comme modèle social, éthique et politique est régulièrement remis en cause (Long, 2015). La théorie critique et marxiste du sport (Brohm, 1976) souligne combien il reflète les valeurs capitalistes contemporaines (record, concurrence, productivité, prégnance du modèle du travail...). Caillat (1992) pointe d'ailleurs du doigt la construction idéologique philosophico-politico-religieuse du sport et démantèle l'existence de l'essence du sport comme transhistorique et inhérent à la nature humaine. Il le définit comme "une activité physique compétitive, institutionnalisée et liée structurellement et historiquement à la société industrielle" (Caillat, 1992, p. 38). Finalement, cette instance de socialisation semble d'autant plus puissante qu'elle se fait à l'insu des individus qui, eux, pensent se divertir. En jouant, les individus acquièrent des représentations politiques complexes. Comme le souligne alors Vieille-Marchiset (2001, p. 118), "à ce stade, les modes de socialisation sont donc subtilement intériorisés". Mais alors, quel type de raisonnement et de comportement est réellement intériorisé dans la pratique sportive compétitive, au-delà des croyances populaires ?

Dans un premier temps, nous développerons le type de fonctionnement moral développé à travers la pratique sportive. Dans un second temps, nous déboucherons plus largement sur le type de citoyenneté que cela génère et les hypothèses que nous souhaiterions mettre à l'épreuve dans l'avenir.

1 - Sport et développement moral : le grand malentendu !

Ce n'est pas étonnant que les recherches en psychologie morale du sport aient été aussi tardives à se développer tant le milieu sportif est baigné dans une idéologie vertueuse et positive qui se diffuse dans tous les tissus de la société. En effet, depuis ses origines (même antiques), le

*Intervenant

sport est présenté comme une activité favorisant l'apprentissage des règles, le respect d'autrui, le "fair-play", la tolérance, l'esprit chevaleresque et tant d'autres valeurs.

C'est ainsi qu'il a fallu attendre les années 80 pour que les premiers chercheurs questionnent ces "évidences". Bredemeier et Shields (1986) sont les premiers chercheurs ayant souligné qu'il y avait une "régression morale" dans le contexte sportif, comparé aux contextes de la vie quotidienne. Ils ont qualifié ce phénomène de "morale entre parenthèses" : lorsque les joueurs sont sur le terrain, ils sont dirigés par les règles du jeu ; dans la vie quotidienne, ils seraient dirigés par la morale (comprenant bien sûr aussi les lois). Ces premiers résultats ont fait grand bruit et se sont par la suite enrichis pour donner naissance à la théorie du raisonnement du jeu (Shields & Bredemeier, 2001). Celle-ci stipule que le raisonnement moral des sportifs en situation compétitive est un raisonnement basé sur l'égocentrisme.

Cette théorie s'est vue complétée par d'autres travaux mettant en lumière le côté machiavélique du sport où la fin justifie souvent les moyens : Arnold (1997) titre d'ailleurs un des chapitres de son livre sur "sport, éthique et éducation" : "gagner à tout prix". Nos travaux précisent et intensifient la prégnance de cette socialisation "immorale" par le sport. Ils montrent tout d'abord que les sportifs s'inscrivent majoritairement dans un raisonnement moral pré-conventionnel (Long & Pantaléon, 2007) ce qui les empêche de développer leur responsabilité au sens large du terme (Long, Pantaléon & Bruant, 2008). Ils avancent ensuite que ce raisonnement moral sportif dépasse la seule "morale entre parenthèses" proposée par Shields et Bredemeier (2001) puisqu'il déborde sur le raisonnement moral quotidien. C'est ainsi que la conscience juridique des sportifs testés dans nos recherches se constituait du même type de raisonnement pré-conventionnel (Long, Pantaléon, Faccenda & Bruant, 2009). Cela peut démontrer la puissance "éducative" de la socialisation sportive. Cela met également en exergue la nature même de cette socialisation qui est de l'ordre du conditionnement où les pratiquants apprennent à fonctionner de manière à être efficaces dans un contexte hétéronome très régulé, comme nous allons l'aborder dans le paragraphe suivant.

2 – Ce qu'il en ressort de la "citoyenneté sportive" :

La socialisation sportive ne peut être comprise sans décrire quelques-unes des caractéristiques du milieu sportif. De manière générale, ce milieu est régulé de manière hétéronome à plus d'un titre : il est à la fois régulé par les entraîneurs de manière assez autocratique et par les arbitres de manière "arbitraire" par définition. Cela laisse peu de place à l'interaction dans les échanges. Un bon sportif est d'ailleurs "un sportif qui ne conteste pas". En outre, les règles sont de plus en plus nombreuses et ne se questionnent pas forcément moralement mais techniquement et stratégiquement pour être le plus performant dans ce cadre contraignant. D'autre part, ce contexte est aussi marqué par une division très précise des tâches de chacun, que ce soit sur le terrain (les "postes" à occuper) ou à l'extérieur (distinction franche entre joueurs, dirigeants, sponsors, agents, etc.). Cela fait référence à une interdépendance fonctionnelle, organique, que les pratiquants intègrent depuis leur plus jeune âge. Ils apprennent alors très rapidement à rester dans leur champ d'action (être performant sur le terrain) et par là, à être la plupart du temps soumis aux injonctions d'autres personnes (entraîneurs, arbitres, etc.). Dans ce cadre-là, la socialisation sportive ne peut pas laisser la place à autre chose qu'au développement d'une citoyenneté "verticale et normative" qui se caractérise par une représentation instrumentale des règles, des lois et des personnes (Long & Pantaléon, 2014). Celle-ci semble contrainte et stérile en termes de désir d'engagement citoyen et responsable de l'avenir de notre société. D'ailleurs, les syndicats de joueurs-joueuses sont très peu nombreux et ne fonctionnent pas pour la plupart. Bodin et Javerlhiac (2016) vont plus loin dans leurs propos : "les SHN –sportifs de haut niveau- ne sont pas syndiqués et sont tout entier tournés vers leur carrière sportive, espérant devenir "le"

champion de demain, obtenir de maigres avantages financiers, comme les aides personnalisées, s'ils se montrent serviles et silencieux". Cela questionne bel et bien les rapports réels et/ou fantasmés entre socialisation sportive et citoyenneté ?

Problématique

La revue de littérature suggère de fortes hypothèses par rapport à la socialisation citoyenne par le sport. En effet, son aspect analogique avec la société industrielle sur les plans axiologique et fonctionnel, son aspect "diversif" (Defrance, 2001, p. 12) qui ôterait à l'individu son éventuel désir d'implication citoyenne ainsi que sa régulation (régulièrement autocratique et hétéronome) laisseraient penser que les représentations politiques que construit le sport sont d'obédience capitaliste et que les sportifs ne désirent pas forcément s'impliquer dans l'action politique (au sens large du terme). Or, ces assomptions n'ont jamais fait l'objet de vérifications objectives à notre connaissance. Dans l'avenir, nous aimerions mesurer quantitativement si ces hypothèses sont correctes ou pas ; à savoir si la socialisation sportive (comparée à une socialisation "non sportive") serait davantage liée à un moindre investissement citoyen (que ce soit sur le plan politique, syndical ou associatif par exemple).

Références bibliographiques.

Arnold, P.J. (1997). *Sport, ethics and education.* UK: Cassel.

Bodin, D. & Javerlhiac, S. (2016). Sportifs de haut niveau, Illusions et désillusions face à la machine à rêves. *Revue du MAUSS permanente*, 21 avril 2016 [en ligne] : http://www.journaldumauss.net/./?Sportifs-de-haut-niveau

Bredemeier, B. J. & Shields, D. (1986). Athletic Aggression: An Issue of Contextual Morality. *Sociology of sport journal, 3(1),* 15-28.

Brohm, J-M. (1976). Sociologie politique du Sport. Paris : Editions Universitaires Jean-Pierre Delarge.

Long, T. (2015). *L'éducation par le sport : imposture ou réalité ?* [2nde édition]. Paris : Editions Publibook Université.

Long, T., & Pantaléon, N. (2007). Etude des relations entre conscience réglementaire et contextes de pratique sportive. Revue STAPS, 75, 43-58.

Long, T., & Pantaléon, N. (2014). When sport and everyday life citizenship are connected... Revue STAPS, 106 (4), 7-19.

Long, T., Pantaléon, N., & Bruant, G. (2008). Institutionalization versus Self-regulation: A contextual analysis of responsibility among adolescent sportsmen. Journal of Moral Education, 37 (4), 519-538.

Long, T., Pantaléon, N., Faccenda, L., & Bruant, G. (2009). Conscience juridico-réglementaire et contextes de socialisation: Institution versus auto-organisation. Droit et Société, 71, 161-180.

Shields, D.L., & Bredemeier, B.J. (2001). Moral development and behavior in sport. In R.N. Singer, H.A. Hausenblas et C.M. Janelle (Eds.), *Handbook of Sport Psychology* (pp. 585-603). New-York: Wiley.

Vieille-Marchiset, G. (2001). Sport de rue et identité politique des jeunes. *Débats Agora Jeunesses, 23,* 115-127.

Session de communications orales 14. Innovations pédagogiques

Apprentissage actif : la construction d'un plan peut-elle favoriser l'apprentissage ?

Tiphaine Colliot * [1], éric Jamet [1]

[1] Université Rennes 2 - UFR Sciences humaines (UR2 UFRSH) – Université de Rennes II - Haute Bretagne : EA1285, PRES Université Européenne de Bretagne (UEB) – Campus Villejean - Place du recteur Henri Le Moal - CS 24307 - 35043 Rennes cedex, France

Introduction

Plusieurs auteurs soulignent le besoin de favoriser l'apprentissage actif des apprenants via la mise en place de stratégies visant à les motiver à s'engager activement dans le traitement profond des informations qui leur sont présentées (e.g., Fiorella et Mayer, 2016). Afin d'élaborer un modèle mental cohérent, l'apprenant doit en effet s'engager dans trois processus cognitifs nécessaires à la compréhension : la sélection des informations pertinentes, l'organisation de ces informations dans un modèle mental cohérent ainsi que l'intégration de ces informations avec ses connaissances antérieures (Mayer, 2014). Il est possible de faciliter la sélection ainsi que l'organisation des informations présentées au sein d'un document pédagogique en ajoutant un plan (e.g., Lorch, Lorch et Inman, 1993). En effet, les plans peuvent être considérés comme des signaux d'organisation mettant en saillance les thèmes du document ainsi que leurs relations (Lorch, Lemarié, Chen, 2013). La saillance de ces informations peut, en outre, être accentuée par le recours à une présentation séquentielle. La présentation séquentielle d'un plan permet de faire apparaître les éléments qu'il contient au fur et à mesure qu'ils sont présentés dans le document. Enfin, si l'apprenant réalise lui-même la construction du plan, cela devrait augmenter son engagement et l'amener à traiter en profondeur les informations présentées entrainant ainsi une bonne compréhension du document.

Matériel et méthode

83 étudiants de psychologie ont participé à cette étude au sein du laboratoire de psychologie expérimentale de l'Université Rennes 2 (74 femmes, 9 hommes). Chaque étudiant était aléatoirement réparti dans une condition de l'étude : texte illustré et plan statique (n=20), plan séquentiel (n=21), plan auto-généré (n =22) ou texte illustré seul (groupe contrôle, n=20). Avant de débuter la phase d'apprentissage, les étudiants de chaque groupe visionnaient une vidéo montrant un exemple de document d'apprentissage sans plan, avec un plan (statique ou séquentiel) ou bien avec la construction d'un plan. Le document d'apprentissage réel était constitué de neuf diapositives de textes illustrés portant sur les différents types de mémoire et le temps d'apprentissage du document était laissé libre à l'apprenant. L'écran ainsi que le temps passé sur le document étaient enregistrés. Suite à la phase d'apprentissage, les étudiants évaluaient la difficulté du matériel d'apprentissage ainsi que leur sentiment d'auto-efficacité sur une échelle de Likert. Enfin, les étudiants répondaient à un questionnaire d'apprentissage composé d'un test de rappel (questions portant sur la macrostructure, les liens entre les informations, la microstructure et les illustrations) et d'un test de transfert des connaissances où l'étudiant devait mobiliser les connaissances acquises avec le document pour répondre à six problèmes posés.

Résultats

*Intervenant

Les analyses statistiques révèlent une différence significative sur l'échelle d'auto-efficacité perçue (F (3, 79) = 4.456, p = .006, = .145). En effet, les étudiants en condition plan séquentiel rapportent un sentiment d'auto-efficacité supérieur aux trois autres groupes de l'étude. Aucune différence significative n'a été obtenue à l'échelle de difficulté perçue. Aussi, les étudiants du groupe séquentiel ont obtenu de meilleures performances au test de rappel comparé au groupe contrôle ainsi qu'au groupe plan auto-généré sur les questions portant sur la macrostructure (F (3, 79) = 4.128, p = .009, = .136) et la microstructure du document (F (3, 79) = 4.204, p = .008, = .138). En outre, les scores des étudiants de ce groupe au test de transfert des connaissances étaient également significativement plus élevés que ceux du groupe contrôle ainsi que du groupe plan auto-généré (F (3, 79) = 4.772, p = .004, = .153).

Discussion

Les résultats obtenus au questionnaire d'apprentissage indiquent que la présence d'un plan séquentiel mettant en saillance les informations importantes du document ainsi que leurs relations permet d'augmenter les performances des étudiants au test de rappel ainsi qu'au test de transfert des connaissances face au groupe contrôle. De plus, il apparaît que les étudiants construisant un plan lors de l'apprentissage obtiennent de moins bonnes performances que ceux visionnant un plan séquentiel au test de rappel et de transfert. Ces résultats nous amènent à penser que la construction du plan peut être une activité trop coûteuse cognitivement réduisant les ressources cognitives de l'apprenant disponibles pour le traitement profond des informations.

Références

Fiorella, L., & Mayer, R. E. (2016). Eight Ways to Promote Generative Learning. *Educational Psychology Review*, *28*(4), 717-741.

Lorch, R. F., Lemarié, J., & Chen, H. T. (2013). Signaling topic structure via headings or preview sentences. *Psicología Educativa*, *19*(2), 59-66.

Lorch, R. F., Lorch, E. P., & Inman, W. E. (1993). Effects of signaling topic structure on text recall. *Journal of Educational Psychology*, *85*(2), 281-290.

Mayer, R. E. (2014). Cognitive theory of multimedia learning. In R. E. Mayer (Ed.), *The Cambridge handbook of multimedia learning: Second edition* (pp. 43-71). New York: Cambridge University Press.

Ecrire à la main ou sur ordinateur : Impact sur la production de texte

Sirine Bouriga *† [1], Thierry Olive [1]

[1] Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage (CeRCA) – Université François Rabelais - Tours, Université de Poitiers, CNRS : UMR7295 – MSHS - Bâtiment A5. 5, rue T. Lefebvre - TSA 21103 F - 86073 Poitiers cedex 9, France

Problématique. L'utilisation de l'ordinateur comme support d'écriture affecte la dynamique de l'écriture et la qualité des textes. Ainsi, l'utilisation d'un traitement de texte augmente l'investissement attentionnel et diminue la planification et la révision (Kellogg & Mueller, 1993). De plus, les dactylographes pausent plus que les rédacteurs qui rédigent avec un papier-crayon (70% de plus chez Van Waes & Schellens, 2003). Ce dernier résultat traduit une rédaction plus fragmentée sur ordinateur. Par ailleurs, avec un ordinateur, les révisions portent essentiellement sur les aspects de surface du texte alors qu'en écriture manuscrite elles concernent plus le contenu du texte que sa forme (Daiute, 1986). En fait, la production sur clavier et écran conduit les rédacteurs à porter leur attention sur la surface du texte aux dépens d'une analyse plus globale de sa structure. Enfin, les textes rédigés sur ordinateur sont généralement plus longs que ceux manuscrits.
Jusqu'à ce jour, les travaux qui ont examiné l'impact de l'outil d'écriture sur la dynamique rédactionnelle ont analysé exclusivement les pauses. Or, rédiger, c'est alterner des phases de pauses et d'exécution. Plusieurs travaux ont montré que la fréquence et la durée de ces deux indicateurs varient selon le degré d'automatisation de la transcription graphique (Alves, Branco, Castro & Olive, 2011). Dans cette perspective, cette expérience teste les effets de la rédaction sur ordinateur, d'une part sur la dynamique de la production de textes en analysant les pauses et les périodes d'exécution, et d'autre part sur les caractéristiques des textes rédigés. La rédaction d'un texte au moyen d'un ordinateur étant plus fragmentée et moins fluide, nous attendions un nombre supérieur de périodes d'exécution et de pauses, et des périodes d'exécution plus courtes.

Méthode. Trente-quatre étudiants de l'université de Poitiers ont participé à l'expérience. Chaque participant a rédigé 2 textes argumentatifs, pendant 15 minutes chacun, un en manuscrit (logiciel Eye and Pen), et l'autre en dactylographie (logiciel Inputlog). Les 2 conditions d'écriture ont été contrebalancées. Une liste de 6 thématiques a été proposée et les participants étaient invités à en choisir une pour chaque modalité d'écriture. L'analyse a porté sur des indicateurs de la dynamique rédactionnelle (nombre et durée des pauses et des périodes d'exécution) et sur des caractéristiques des textes produits (longueur, erreurs orthographiques, complexité syntaxique).

Résultats. Les participants qui ont rédigé leur texte sur ordinateur ont passé 69% plus de temps en pause ($p < .0001$), et ont produit des textes avec des périodes d'exécution presque 3 fois plus courtes ($p < .0001$) et 2 fois plus nombreuses ($p < .0001$). De plus, les textes rédigé sur ordinateur étaient significativement plus longs et contenaient plus d'erreurs orthographiques ($p < .0001$). En revanche, aucun effet significatif n'a été observé sur la complexité syntaxique.
Discussion. Cette étude montre que rédiger un texte sur ordinateur affecte négativement la dynamique rédactionnelle et en conséquence la qualité des textes : les rédacteurs passent plus

*Intervenant
†Auteur correspondant: sirine.bouriga@univ-poitiers.fr

de temps en pause (ou inversement mois de temps à transcrire leur texte). Ceci traduirait un changement fonctionnel : en production manuscrite, le rédacteur peut transcrire son texte tout en préparant la suite de son texte, avec un ordinateur, la préparation mentale du texte serait réalisée essentiellement lors des pauses, traduisant un fonctionnement plus séquentiel. Ce changement de dynamique rédactionnelle ne semble pas affecter les traitements rédactionnels les plus profonds, mais ceux relatifs aux traitements orthographiques, c'est-à-dire ceux qui précèdent temporellement la transcription du texte et donc l'utilisation du clavier.

Effet de la présence d'illustrations dans un texte sur le niveau de compréhension et la précision du jugement de métacompréhension

Dounia Lakhzoum *† [1], Séverine Maggio [1], Ludovic Ferrand [1], Marie Izaute [1]

[1] Laboratoire de psychologie sociale et de psychologie cognitive (LAPSCO) – CNRS : UMR6024, Université Clermont Auvergne, Université Clermont Auvergne – 34 Av Carnot 63000 CLERMONT FERRAND, France

Introduction

La métacompréhension correspond à un champ d'étude de la métacognition qui traite des connaissances que le lecteur a de ses propres processus de compréhension de texte, ainsi que de leur contrôle. Concrètement, il s'agit de jugements tels que : avec quel niveau de certitude puis-je répondre correctement à une question portant sur ce que je viens de lire ?

Cette auto-évaluation et les stratégies d'autorégulation qui en découlent deviennent primordiales dans une perspective d'éducation. En effet, un bon étudiant serait ainsi capable de savoir quel texte étudier plus longuement et aurait la possibilité de prédire avec précision ses performances à un test (Dunlosky, Hertzog, Kennedy, & Thiede, 2005). Ainsi, le but de notre étude est d'explorer la relation entre les compétences de compréhension et la précision des jugements de métacompréhension. Selon Kintsch et Van Dijk (1978), l'accès au modèle mental de situation correspond au niveau de traitement le plus profond du texte. Toutefois, l'introduction de facteurs (tels que l'auto-explication) permettant l'accès à ce modèle mental permet une amélioration de la précision de la métacompréhension mais pas des performances de compréhension (Griffin, Wiley & Thiede, 2008). Il convient donc d'appliquer un protocole qui puisse permettre l'amélioration parallèle de la compréhension et de la métacompréhension.

De nombreuses études (voir Gyselinck, 1996, pour une revue) mettent en évidence un effet bénéfique de l'illustration des textes sur les performances de compréhension. En effet, selon la théorie du double encodage de Paivio (1971, 1986), les textes illustrés permettent au lecteur d'avoir un traitement des informations selon deux systèmes de représentation, verbal et visuo-spatial, interconnectés. Ce double support permet la création d'une représentation mentale solide qui ne dépend pas des capacités de compréhension intrinsèques au lecteur. Ainsi, le lecteur devrait bénéficier d'une compréhension améliorée dans les concepts présentés et d'indices pertinents sur lesquels baser ses jugements de métacompréhension lui permettant d'ajuster avec efficacité son apprentissage. Plus précisément, nous supposons que l'amélioration de la compréhension de textes scientifiques numériques via leur illustration (Gyselinck, 2002) impliquerait une amélioration de la précision du jugement de métacompréhension (Jaeger & Wiley, 2014).

Matériel et Méthode

51 étudiants de licence de Psychologie devaient lire 10 textes scientifiques composés de 9 phrases

*Intervenant

†Auteur correspondant: dounia.lakhzoum@hotmail.fr

chacun. Ces textes, présentés avec ou sans illustrations, traitaient de phénomènes physiques (e.g., l'effet Doppler). A la fin de chaque texte, les participants émettaient des jugements de métacompréhension relatifs aux notions traitées. A l'issue de ces jugements, ils répondaient à 6 questions de compréhension.

Résultats

Les jugements de métacompréhension ont été évalués sur une échelle de certitude en 6 points allant de 0% à 100%. Les capacités de compréhension ont été mesurées par un score de performance allant de 0 à 6 réponses correctes. La précision des jugements correspond à la corrélation entre les jugements de métacompréhension et la performance aux questions de compréhension. Les temps de lecture des phrases et les temps de réponse ont également été pris en compte. Ces différentes mesures sont significativement influencées par la présence d'illustrations.

Discussion

Les résultats montrent que pour améliorer à la fois les capacités de compréhension et la précision de la métacompréhension chez les étudiants, il est nécessaire de leur fournir du matériel qui puisse leur donner accès au modèle de situation d'une manière qui ne dépendent pas entièrement de leurs capacités inhérentes (Kruley, Sciama & Glenberg, 1994). L'amélioration de la présentation des supports de lecture apparaît donc primordiale pour le domaine de l'éducation. Cette étude permet donc une meilleure compréhension des mécanismes cognitifs et métacognitifs impliqués dans le traitement des informations. Ces conclusions pourront être plus largement appliquées à la présentation de contenus explicatifs en ligne, procurant aux usagers une expérience de lecture plus efficace.

Références

Dunlosky, J., Hertzog, C., Kennedy, M., & Thiede, K. (2005). The selfmonitoring approach for effective learning. *International Journal of Cognitive Technology, 10*, 4–11.

Gyselinck, V., Cornoldi, C., Dubois, V., De Beni, R., & Ehrlich, M. F. (2002). Visuospatial memory and phonological loop in learning from multimedia. *Applied Cognitive Psychology*, *16*, 665-685.

Jaeger, A. J., & Wiley, J. (2014). Do illustrations help or harm metacomprehension accuracy? *Learning and Instruction*, *34*, 58-73.

Kintsch, W, & Van Dijk, T. A. (1978). Toward a model of text comprehension and production. *Psychological Review, 85*, 363-394.

Entrainer les adolescents à l'évaluation critique des informations lues sur internet

Anna Potocki * [1], Ana Perez [2], Mônica Macedo-Rouet† [3], Marc Stadtler [4], Johanna Paul [4], Ladislao Salmerón [5], Jean-François Rouet [2]

[1] CeRCA - Université de Poitiers – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – Poitiers, France
[2] CeRCA – Université de Poitiers – France
[3] EXPERICE – Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis – France
[4] Westfälische Wilhelms-Universität Münster – Allemagne
[5] University of Valencia – Espagne

Introduction

Le développement rapide des systèmes d'informations numériques a modifié considérablement les pratiques de l'écrit dans nos sociétés et par conséquent, les habitudes de lecture et les moyens d'accès aux informations écrites des adolescents. Aujourd'hui, la majorité des élèves utilisent le web pour faire leurs travaux scolaires, sans que cet usage conduise nécessairement à une meilleure appropriation des savoirs et au développement des compétences de communication écrite. Loin de constituer uniquement une source de progrès et de facilitation des apprentissages, l'explosion des technologies numériques pose au contraire de nouveaux challenges et bien souvent des difficultés aux adolescents. Par exemple, un certain nombre de travaux ont rapporté les difficultés qu'éprouvent les adolescents pour estimer la fiabilité des documents lus (e.g., Britt & Aglinskas, 2002). Alors que les systèmes éducatifs tentent d'accompagner ces mutations (voir par exemple la récente réforme du collège en France), l'un des obstacles à la mise en place de pédagogies pertinentes et efficaces dans ce domaine réside dans la méconnaissance des capacités cognitives et langagières qui sous-tendent l'appropriation de ces nouvelles modalités de communication écrite par les adolescents. En se basant sur des modèles théoriques récents de la lecture (e.g., Britt, Richter, & Rouet, 2014), la présente étude avait pour objectif de tester l'efficacité d'une intervention à l'évaluation critique des documents lus, notamment sur internet, auprès d'élèves de 3ème. Pour renforcer cette capacité d'évaluation critique de l'information lue, nous nous sommes intéressés à la capacité à évaluer les caractéristiques des sources d'informations (qui a écrit? pourquoi ? avec quelle légitimité ?). Trois dimensions des sources ont été distinguées et travaillées avec les élèves : leur compétence (expertise de la source dans le domaine), leur "neutralité" (présence d'éventuels conflits d'intérêts) et le type de support de diffusion (validation de l'information avant publication).

Méthode

L'échantillon final comportait 150 élèves de 3ème (M= 14.81 ans; 85 filles) issus de quatre collèges différents. La moitié des élèves étaient assignée à la condition expérimentale et recevait une intervention sur l'évaluation critique dans le cadre d'heures d'enseignement dans différentes disciplines, l'autre moitié (groupe contrôle) suivait simplement leur enseignement habituel.

Un paradigme de type pré-test/ entrainement/ post-tests a été utilisé. Lors des pré-tests, les

*Intervenant
†Auteur correspondant: monica.goncalves-macedo@univ-paris8.fr

élèves réalisaient deux épreuves permettant d'évaluer leurs capacités à évaluer de manière critique l'information lue (tâche de lecture de documents multiples contradictoires sur un thème donné, tâche de jugement de fiabilité de liens internet).

Trois sessions d'entrainement (1 séance par semaine) étaient ensuite réalisées avec les élèves du groupe expérimental. Dans ces sessions, un élément précis concernant les caractéristiques de source était plus spécifiquement travaillé : notion de compétence pour la 1ère séance, de neutralité pour la 2ème et du type de support de publication pour la 3ème. La dernière séance était aussi consacrée à réfléchir sur la manière dont ces trois dimensions pouvaient interagir entre elles. Chaque séance réalisée en groupe classe reposait sur un déroulé globalement similaire : un exemple pour introduire la notion travaillée, des exercices de pratique individuelle et une mise en commun/ discussion autour des réponses proposées.

Une première séance de post-test était réalisée la semaine suivant la fin de l'intervention. Un second post-test était réalisé trois semaines plus tard. Au cours de ces séances, deux épreuves de lecture critique similaires à celles du pré-test (mais thèmes différents) était administrées.

Résultats

Les résultats montrent un effet globalement bénéfique de l'intervention proposée. Ainsi, au post-test, les élèves du groupe expérimental choisissent plus largement que les élèves contrôles le texte d'une source "fiable" et basent plus leur choix sur des critères relatifs aux caractéristiques de la source (notamment en termes de type de support de publication). Dans la tâche de choix de liens internet, les élèves du groupe entrainé montrent également un jugement plus négatif au post-test des liens peu fiables. La plupart de ces résultats se maintiennent au second post-test.

Discussion

Cette étude apporte des résultats très encourageants concernant la possibilité de promouvoir la lecture critique des informations par les adolescents dans le contexte de l'enseignement scolaire. Ces résultats sont discutés au regard des modèles théoriques actuels concernant la lecture critique chez les adolescents mais aussi des perspectives pédagogiques qu'ils impliquent.

Référence

Britt, M. A., & Aglinskas, C. (2002). Improving students' ability to identify and use source information. *Cognition and Instruction*, *20*, 485–522.
Britt, M. A., Richter, T., & Rouet, J. F. (2014). Scientific literacy: The role of goal-directed reading and evaluation in understanding scientific information. *Educational Psychologist, 49*(2), 104-122.

Vendredi 1er Septembre : 10h30 - 12h

Symposium 7 : Simulation motrice : Impact du vieillissement, de l'environnement sensoriel et social

Xavier Corveleyn [1], Justine Blampain * [2], Alice Cartaud † [2]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

[2] Sciences cognitives et affectives (SCALab) – UMR 9193 – Laboratoire SCALab UMR CNRS 9193 Université Lille 3 BP 60149 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex, France

Lors de ce symposium, nous allons nous intéresser à l'imagerie motrice. Celle-ci correspond à la capacité à s'imaginer réaliser une action sans pour autant l'exécuter (Munzert & Zentgraf, 2009). Ce processus cognitif permet l'optimisation d'un mouvement, mais aussi de prédire les conséquences sur l'organisme et l'environnement si un tel mouvement est produit. Du point de vue social, réaliser une imagerie motrice amène à la compréhension des comportements d'autrui. Ce processus important dans la vie quotidienne peut être déficitaire et amener des difficultés dans l'exécution de mouvements. Nous allons donc présenter trois différentes études qui utilisent ou étudient l'imagerie motrice de diverses façons.

Lors de la première étude, nous avons analysé les capacités de simulation motrice au cours du vieillissement au sein d'une même cohorte d'adultes en utilisant trois paradigmes différents capables de la mesurer (imagerie motrice, rotation mentale des mains et jugement d'atteignabilité). Les résultats suggèrent de remettre en cause l'idée d'un processus unique à ces trois tâches.

Pour la deuxième étude, nous nous sommes intéressés à l'effet d'un environnement odorant sur la capacité d'imagerie motrice. Par l'utilisation d'une cellule de force qui mesure les variations de force de préhension, nous avons pu révéler ce processus de manière implicite. De plus, des odeurs de fraise ont été diffusées durant ce protocole afin d'évaluer l'influence d'une odeur sur l'imagerie motrice implicite mais également explicite.

Enfin, la dernière étude porte sur l'effet du contexte émotionnel sur la réponse physiologique et sur la perception de l'espace en simulation implicite et explicite. L'utilisation d'un environnement virtuel en 3D nous a permis de révéler une modulation de la perception de l'espace ainsi que de la réponse électrodermale par les émotions.

Ces résultats seront discutés au regarde de la théorie de la cognition incarnée.

*Auteur correspondant: justine.blampain@univ-lille3.fr
†Auteur correspondant: alice.cartaud@univ-lille3.fr

Evolution de trois paradigmes de simulation motrice au cours du vieillissement

Xavier Corveleyn * [1], Yann Coello [2]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

[2] Univ. Lille, CNRS, CHU Lille, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et Sciences Affectives, F-59000 Lille, France

Introduction : La simulation motrice est un concept bien étudié aujourd'hui via de nombreux paradigmes, Ces paradigmes vont d'une simple demande de s'imaginer une action motrice (Decety & Jeannerod, 1995) à des tâches plus complexe de rotation mentale des mains (Parsons, 1994) ou de jugement d'atteignabilité d'un objet (Coello et al., 2008). Bien que faisant respectivement appel au même processus de simulation motrice, les études comparant les 3 paradigmes au sein d'une même cohorte de participant et s'intéressant à leur évolution au cours du vieillissement sont peu nombreuses. L'objectif de cette étude a donc été de proposé à 100 participants âgés de 30 à 98 ans les trois tâches mobilisant les capacités d'imagerie motrice. Les résultats mettent en avant des résultats différenciés en fonction des tâches, remettant ainsi en question l'idée d'un seul processus commun aux trois tâches. De plus, leur évolution au cours du vieillissement suggère une dégradation des capacités de simulation quelque soit la tâche autour de 60 ans.

Bibliographie

Coello, Y., Bartolo, A., Amiri, B., Devanne, H., Houdayer, E., & Derambure, P. (2008). Perceiving What Is Reachable Depends on Motor Representations: Evidence from a Transcranial Magnetic Stimulation Study. *PLoS ONE*, *3*(8). https://doi.org/10.1371/journal.pone.0002862

Decety, J., & Jeannerod, M. (1995). Mentally simulated movements in virtual reality: does Fitts's law hold in motor imagery? *Behavioural Brain Research*, *72*(1-2), 127–134.

Parsons, L. M. (1994). Temporal and kinematic properties of motor behavior reflected in mentally simulated action. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, *20*(4), 709–730. https://doi.org/10.1037/0096-1523.20.4.709

*Intervenant

Effet de stimuli odorants sur l'imagerie motrice

Justine Blampain * [1], Yvonne Delevoye-Turrell

[1] Univ. Lille, CNRS, CHU Lille, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et Sciences Affectives, F-59000 Lille, France

Mots clés : Imagerie motrice, stimuli odorants, cellule de force

Problématique : L'exécution motrice est soutenue par l'imagerie motrice (IM) qui correspond à la capacité à évoquer mentalement une action sans sortie motrice correspondante (Munzert et Zentgraf, 2009). Cette IM peut être explicite (il est directement demandé aux sujets de s'imaginer en train d'exécuter des actions) ou implicite (les sujets simulent inconsciemment des actions, Zapparolli et al., 2016). Cependant, peu d'études se sont intéressées à l'effet de l'environnement sur l'imagerie motrice. En effet, dans le contexte de la cognition motrice, l'intégration perceptivo-motrice est générée par le cortex orbito-frontal. Cette même région cérébrale contient le cortex secondaire olfactif impliqué dans la reconnaissance d'odeurs (Cavada et al., 2000). Le but de cette étude est d'évaluer l'influence de stimuli odorants sur l'imagerie motrice explicite et implicite.

Matériel et Méthode : Des vidéos de scènes d'actions motrices sont présentées aux participants sur un écran d'ordinateur. Ces scènes d'actions motrices sont composées de forte (écraser), moyenne (attraper) ou faible (effleurer) intensités de force. Durant le visionnage, il est demandé aux participants de maintenir une cellule de force de manière constante. La cellule de force permet d'enregistrer les variations involontaires de force de préhension exercées par le participant. Deux conditions environnementales ont été proposées : soit des stimuli odorants (odeur de fraise) étaient diffusés en simultané avec les vidéos d'action, soit dans la condition contrôle, aucune odeur n'était diffusée. Deux tâches ont été proposées aux participants : une première tâche (condition d'Imagerie Motrice Implicite) dans laquelle il a été demandé aux participants de regarder passivement les vidéos. Pour la seconde tâche (condition d'Imagerie Motrice Explicite), leur tâche était de s'imaginer exécuter simultanément les actions vues sur l'écran.

Résultats : Il semble que la variation de la force de préhension était similaire dans les deux conditions odeurs et sans odeurs en MI implicite. Cependant, la variation serait plus importante dans la condition odeur comparée à la condition sans-odeur en IM explicite, principalement lors des vidéos contenant les actions de forte intensité de force.

Discussion : Les odeurs influenceraient la simulation motrice et la production motrice. Cependant il semble qu'un environnement odorant est plus bénéfique lors d'une simulation motrice explicite qu'une simulation motrice implicite.

Références :

Cavada C, Compañy T, Tejedor J, Cruz-Rizzolo RJ, Reinoso-Suarez F. (2000). The anatomical connections of the macaque monkey orbitofrontal cortex. A review. Cerebral Cortex. 10:220–242.

Munzert, J., & Zentgraf, K. (2009). Motor imagery and its implications for understanding the

*Intervenant

motor system. *Progress in Brain Research*, *174*, 219-229.
Zapparoli, L., Saetta, G., De Santis, C., Gandola, M., Zerbi, A., Banfi, G., & Paulesu, E. (2016). When I am (almost) 64: the effect of normal ageing on implicit motor imagery in young elderlies. *Behavioural brain research*, *303*, 137-151.

Effet du contexte émotionnel sur la perception des distances interpersonnelles

Cartaud, A. * [1], Ruggiero, G.[2], Bruyelle, J.L.[1], Iachni, T.[2], Coello, Y.[1]

[1] Univ. Lille, CNRS, UMR 9193 - SCALab – Sciences Cognitives et Sciences Affectives, F-59000 Lille, France

[2] Laboratory of Cognitive Science and Immersive Virtual Reality, Department of Psychology, Second University of Naples, Caserta, Italy

Introduction : De récentes études ont proposé que l'espace péripersonnel (dédié à l'action) et l'espace interpersonnel (consacré aux interactions sociales) partagent des mécanismes communs (Quesque et al., 2016) et peuvent être tous les deux modulés par l'état émotionnel d'autrui (Iachini et al., 2014). D'autres études ont avancé que des stimuli positifs et négatifs peuvent moduler la réponse électrodermale. Le but de cette étude était de quantifier la réponse physiologique (AED) en fonction de l'état émotionnel d'autrui dans l'espace péripersonnel en utilisant un environnement virtuel.

Matériel et méthode : Les participants se tenaient debout face à un écran (4m x 2m) sur lequel des images stéréoscopiques étaient projetées (résolution 4K). Dans la première tâche, des point-light displays avec un visage montrant une expression faciale positive, négative ou neutre se tenaient face aux participants, à différentes distances d'eux. Ces derniers devaient dire s'ils pensaient pouvoir toucher les avatars tandis que leur activité électrodermale était enregistrée. Lors de la seconde tâche, alors que ces mêmes avatars croisaient les participants à différentes distances d'eux, leur tâche consistait à juger si cette distance de croisement était confortable ou non.

Résultats : Les analyses suggèrent une modulation de l'espace de confort et de la réponse physiologique par l'expression émotionnelle de l'avatar, qui dépend de la distance de présentation.

Discussion : En accord avec la littérature sur le rôle protecteur de l'espace péripersonnel, ces résultats suggèrent que la relation entre l'espace péripersonnel d'action et la distance interpersonnelle de confort peut être modulés par l'état émotionnel d'autrui.

Références :

Ruggiero, G., Frassinetti, F., Coello, Y., Rapuano, M., di Cola, A. S., & Iachini, T. (2016). The effect of facial expressions on peripersonal and interpersonal spaces. *Psychological Research*, 1-9.

Quesque, F., Ruggiero, G., Mouta, S., Santos, J., Iachini, T., & Coello, Y. (2016). Keeping you at arm's length: modifying peripersonal space influences interpersonal distance. *Psychological Research*, 1-12.

*Intervenant : alice.cartaud@univ-lille3.fr

Session de communications orales 15. Impact de la souffrance sur le fonctionnement psychologique

Age-related differences in well-being measures could reflect differences in cognitive strategies rather than experienced well-being

Hélène Mottier*[1], Liliana Rico Duarte[2], Eric Raufaste[2]

[1] Laboratoire de psychologie et neurocognition (LPNC) – CNRS : UMR5105, Université Pierre Mendès-France - Grenoble II, Université Joseph Fourier - Grenoble I, Université de Savoie, Université Pierre-Mendès-France - Grenoble II – Université Pierre Mendès-France Bât Sciences de l'Homme et Mathématiques BP 47 38040 Grenoble Cedex 09, France

[2] CLLE-LTC, Université de Toulouse, CNRS, UT2J, France (Cognition, Langues, Langage, Ergonomie - Laboratoire Travail & Cognition) – Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, CNRS : UMR5263 – 5 Allées Antonio Machado MDR F 31058 Toulouse Cedex 9, France

Statement. Previous studies have shown systematic differences in well-being scores with ageing (*MHC-SF* ; Keyes, Wissing, Potgieter, Temane et al., 2008) whereas authentic-durable happiness scores (*SA-DHS* ; Dambrun et al., 2012) did not differ across the lifespan. Researches on well-being predominantly use self-report with closed-response that is supposed to recall all experiences during a given period in order to average them to form a judgment about one's well-being and happiness (Tourangeau, Rips & Rasinski,2000). When fulfilling self-report questionnaires, individuals may however attempt to form their judgment based on the most available information. Hence, systematic biases could be the influence of previous answers on subsequent ones ("Halo Effect") or the attempt to match a response with a previous one in order to present oneself with consistency (Knaüper et al., 2007). Results suggested that older adults are less sensitive to the order of question than younger adults (Knaüper et al., 2007) but the procedure used did not acknowledge whether participants referred to previous questions deliberately. Furthermore, type of the questionnaire may induce different strategies during a self-report completion (Tourangeau, Rips & Rasinski, 2000). Thus, the aim of this study was to probe whether age-based differences in well-being scores could be explained, at least in part, by systematic biases occurring during the self-report completion.

Method. The 59 participants were divided into three age-groups : youngers (N = 22, *Mage* = 23.1, *SD* = 2.9), middle-aged (N = 19, *Mage* = 44.9, *SD* = 4.5), and elderly (N = 18, *Mage* = 60, *SD* = 4.1). All fulfilled a variety of self-reports from which two were analyzed, a 14-item frequency scale on well-being (*MHC-SF* ; Keyes et al., 2008) and a 16-item level scale on happiness (*SA-DHS* ; Dambrun et al., 2012). After answering each item, they retrospectively reported their mental processes through a think-aloud interview. Think-aloud data were coded by three different judges so as to assess the frequency of Halo Effects. Only items with three concordant judgments were included in subsequent analyses.

Results. As excepted, we found an age-related change on scores for the self-report on well-being ($F(2,56)= 3.29$, $p< .05$, $n^2p= .11$) with younger adults reporting lower scores than middle-aged and elderly adults ($p< .05$). No differences have been found between middle-aged adults and elderly adults (*ns*). Moreover, we found no differences between groups for the self-report on authentic-durable happiness, $F(2,56)= 0.39$, ns, $n^2p= .01$. Age had an effect on Halo Effect fre-

*Intervenant

quency, $F(2,53)= 3.41$, $p< .05$, $n^2p= .11$. Younger adults used more often at least one previous answer to respond to another than elderly adults ($p< .05$). In addition, the type of questionnaire have an effect on Halo Effect frequency, $F(1,53)= 73.57$, $p < .001$, $n^2p= .58$. Halo Effects were found more often with the level scale (*SA-DHS*) than with the frequency scale (*MHC-SF* ; $p < .001$). No interaction effect on Halo Effect frequency was found between age and type of questionnaire, $F(2,53)= 1.37$, *ns*, $n^2p= .05$.

Conclusion. Our findings replicates previous studies about differences of well-being scores with ageing and the lack of differences for the assessment of authentic-durable happiness. As expected we also found more halo effects in younger adults than elderly adults and that the type of questions could modulate this systematic bias. Younger and elderly adults seemed to use different cognitive strategies, which casts some doubt on the validity of the age-related individual differences in well-being scores previously reported in the literature. Do differences in well-being measures actually reflect differences in cognitive processes or differences in experienced well-being ? Further studies are required to answer this new question.

Keywords: Age-related differences, Halo Effect, Well-being and Happiness scores.

References

Dambrun, M., Ricard, M., Deprés, G., Drelon, E., Gibelin, E., Gibelin, M., Loubeyre, M., Py, D., Delpy, A., Garribo, C., Bray, E., Lac, G., & Michaux, O. (2012). Measuring happiness : from fluctuaring happiness to authentic-durable happiness. *Frontiers in Psychology*, 3, 1-11.

Keyes, C. L. M., Wissing, M., Potgieter, J., Temane, M., Kruger, A., & van Rooy, S. (2008). Evaluation of the Mental Health Continuum-Short Form (MHC-SF) in Swetsana-speaking South Africans. *Clinical Psychology and Psychotherapy*,
15, 181–192.

Knaüper, B., Schwarz, N., Park, D. & Fritsch, A. (2007). The Perils of Interpreting Age Differences in attitude Reports : Question Order Effects Decrease with Age. *Journal of Official Statistics*, 23, 515-528.

Tourangeau, R., Rips, L. J., & Rasinski, K. (2000). *The Psychology of Survey Response.* Cambridge University Press.

Douleurs chroniques et cognition: quel impact des crises migraineuses chroniques sur le fonctionnement cognitif ?

Mariam Hssini * [1], Andrea Soubelet * [2], Sylvane Faure * [3], Michel Lanteri-Minet * [4], Denys Fontaine * [2,4], Pascale Calderini * [2]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université de Nice Sophia-Antipolis – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France
[2] CoBTeK, Institut Claude Pompidou (CoBteK, ICP) – Université de Nice Sophia-Antipolis – CoBTeK (EA 7276), Institut Claude Pompidou 10 rue Molière 06100 - Nice, France
[3] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales (LAPCOS) – Université de Nice Sophia-Antipolis – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France
[4] Département d'évaluation et de traitement de la douleur, Hôpital Cimiez, France. – CHU Nice – France

Résumé. Actuellement la prise en charge de la douleur chronique est au cœur des préoccupations des praticiens et des chercheurs dans le domaine de la santé à travers le monde. Selon l'INSERM, les douleurs chroniques affectent 30% des français adultes et sont majoritairement d'intensité modérée à sévère. Elles sont également à l'origine de près de deux tiers des consultations dans les services d'évaluation et de traitement de la douleur. Bien qu'elles soient une expérience universelle, elles sont très subjectives et diffèrent d'un individu à un autre. Parmi les différentes douleurs chroniques, les crises migraineuses sont les plus fréquentes, et elles altèrent significativement la qualité de vie des patients qui en souffrent [1].

En plus de la sensation douloureuse persistante, les patients souffrant de migraine chronique allèguent des modifications au niveau de leur fonctionnement cognitif. Ils se plaignent plus précisément de difficultés mnésiques et attentionnelles, ainsi que d'une lenteur de la pensée .

Les études réalisées en neuroimagerie fonctionnelle ont effectivement mis en évidence que certains réseaux neuronaux mis en jeu au cours de la modulation de la sensation douloureuse sont également impliqués dans le traitement et l'intégration de plusieurs fonctions cognitives. Dans le cas des patients migraineux, le traitement et la modulation des crises récurrentes mettent en jeu principalement le cortex préfrontal, le cortex insulaire et le cortex cingulaire antérieur, qui s'avèrent également mis en jeu au cours des traitements attentionnels, exécutifs et mnésiques à composante émotionnelle [3] .Toutefois, très peu d'études se sont intéressées à l'évaluation de ces mêmes fonctions. Les fonctions mnésiques, notamment épisodiques, n'ont pas été évaluées à ce jour chez des patients migraineux afin de pouvoir renseigner les éventuelles altérations de celles-ci. Par ailleurs, à l'instar des études sur la comorbidité psychiatrique de la migraine, il apparaît essentiel d'évaluer ces fonctions en considérant les différentes expressions du phénotype migraineux (migraine épisodique *versus* migraine chronique et migraine sans aura *versus* migraine avec aura).

Notre étude consiste à renseigner de manière objective, et avec une évaluation à spectre plus

*Intervenant

large, les éventuelles altérations cognitives chez des patients souffrant de migraine. Afin de pouvoir répondre à ces différents questionnements, nous avons mis en place un protocole de recherche qui s'inscrit dans le cadre du projet de la Fédération Hospitalo-Universitaire (FHU) INOVPAIN. Des patients migraineux chroniques et épisodiques souffrant des deux types de migraine (avec ou sans aura) seront recrutés au département de traitement et d'intégration de la douleur au CHU de Nice - hôpital Cimiez.

L'efficience cognitive globale, les processus attentionnels mnésiques et exécutifs, les habilités de raisonnement et de vocabulaire seront évalués chez ces patients, par le biais du Montréal Cognitive Assessment (MOCA) version GREMOIRE (2008), le California verbal Learning Test (CVLT) version GREMOIRE 2 (2015), le D2 de Brickenkamp et al. (2015), les Matrices de la Wais IV, l' Attention Network Test (ANT) version courte et une tâche de Shifting. L'analyse des données sera réalisée en considérant les différentes expressions du phénotype migraineux (migraine épisodique versus migraine chronique et migraine sans aura versus migraine avec aura).

Références bibliographique

[1]Lantéri-Minet M., Valade D., Géraud G., Chautard MH., Lucas C., "Migraine and probable migraine results of Framig 3, a French nation wide survey carried out according to the 2004 IHS classification" *Cephalalgia* 2005; 25: 1145-1158

[2]Baudic, S. (2016). Douleur chronique, plaintes subjectives et atteintes cognitives. *Douleurs: Evaluation - Diagnostic - Traitement*, 17(4), 183–191.

[3] Schmitz, N., Arkink, E. B., Mulder, M., Rubia, K., Admiraal-Behloul, F., Schoonmann, G. G., van Buchem, M. a. (2008). Frontal lobe structure and executive function in migraine patients. *Neuroscience Letters*, *440*, 92–96.

La déshumanisation en marche ou le concept d'humanité chez les personnes qui ont subi les violences

Tamara Léonova * [1], Jodie Andre [2], Marie Robert [3]

[1] Université de Lorraine (PErSEUs) – Université de Lorraine : EA7312 – Metz, France
[2] Université de Lorraine (PErSEUs) – Université de Lorraine – Metz, France
[3] Université du Québec en Outaouais (Canada) – Gatineau, Canada

Introduction. La réflexion sur le lien entre la violence et la déshumanisation (Kelman, 1976 ; Staub, 1989) sont à l'origine des recherches sur la déshumanisation, recherches qui ont connu leur essor au début de 21ème siècle (Leyens, 2015). La maltraitance, une des formes de la violence exercée par un adulte sur un enfant, est susceptible d'avoir une influence sur le développement de la personnalité en favorisant le développement de troubles de la personnalité à l'âge adulte. Ainsi, les troubles de la personnalité étaient plus fréquemment constatés chez les adultes ayant vécu la maltraitance pendant l'enfance que chez les adultes non-maltraités (Cohen, Tanis, Bhattacharjee, Nesci, Halmi et Galynker, 2014). De plus, il existerait un lien entre les différents types de maltraitance (physique, sexuelle, psychologique et négligences) et des troubles spécifiques de la personnalité. Ainsi, des corrélations ont été trouvées entre la maltraitance sexuelle et les personnalités paranoïde, schizoïde, borderline et évitante ; entre la maltraitance physique et le trouble de la personnalité anti-sociale ; entre la maltraitance psychologique et les troubles de la personnalité paranoïde, schizotypique, borderline et des traits d'anxiété ; et enfin, entre la négligence et les troubles de la personnalité borderline et histrionique (Lobbestael, Arntz et Bernstein, 2010). L'ensemble de ces résultats nous conduit à conclure de l'impact considérable des violences subies sur la personnalité. L'objectif de notre recherche est de comprendre comment les individus qui ont vécu la violence comme vecteur de la déshumanisation ont reconstruit le sens de leur vie et la confiance en l'être humain.

Méthode et Résultats. Dans notre étude, nous avons exploré le vécu des individus qui ont subi des violences à l'aide de la méthode qualitative. Plus particulièrement, nous avons conduit un entretien semi-structuré d'une durée approximative d'une heure avec chacune des quatre personnes qui ont accepté de participer à l'étude. Par la suite, nous avons appliqué l'Analyse Phénoménologique Interprétative (Smith,1996) au contenu. La méthode utilisée a mis en évidence les thématiques communes entre les contenus de différents entretiens (la déshumanisation mécanique, la déshumanisation animale). Les analyses phénoménologiques interprétatives de chaque entretien nous ont permis de suivre les transformations du concept d'humanité sous l'impact des violences subies.

Discussion. Les résultats de cette étude sont discutés par rapport - en premier lieu - aux écrits d'Edmund Husserl, fondateur de la philosophie phénoménologique, sur le monde social et le processus d'humanisation qui, selon ce philosophe, conduit chaque individu en tant qu'une intersubjectivité vers l'humanité comme monde commun au terme du processus d'humanisation. La référence au concept de Husserl est justifiée par la méthode (AIP), utilisée dans notre étude. En second lieu, les résultats seront discutés dans la lumière des recherches de Haslam (Haslam & Loughnan, 2014) et Leyens (2015) sur la déshumanisation et l'infrahumanisation.

*Intervenant

Références bibliographiques

Lobbestael, J., Arntz, A., & Bernstein, D. (2010). Disentangling the relationship between different types of childhood maltreatment and personality disorders. *Journal of Personality Disorders, 24* (3), 285-295.

Cohen L., Tanis T., Bhattacharjee R., Nesci, C., Halmi, W., & Galynker, I. (2014). Are there differential relationships between different types of childhood maltreatment and different types of adult personality pathology? *Psychiatry Research, 215* (1), 192-201.

Perreau, L. (2013). *Le monde social selon Husserl.* Berlin : Springer.

Leyens, J-P (2015). *L'humanité écorchée.* Grenoble: P.U.G.

Haslam, N., & Loughnan, J. (2014). Dehumanization and infrahumanisation. *Annual Review of Psychology*, 399-423.

Kelman H. (1976). *Violence without restraint: reflections on the dehumanization of victims and victimizers.* In G. Kren, and L. Rappoport (Eds.), *Varieties of Psychohistory* (pp. 282–314). New York: Springer.

Staub E. (1989). *The roots of evil: The origins of genocide and other group violence.* New York: Cambridge University Press.

Smith, J.A. (1994) Towards reflexive practice: engaging participants as co-researchers or co-analysts in psychological inquiry. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 4*, 253-260.

Risque suicidaire et dépression : diagnostic en porte-à-porte auprès d'étudiants français vivant en résidence universitaire

Fanny Sauvade [1], Emmanuelle Le Barbenchon [2], Laurentine Véron *†

[1] Apsytude – sans – France
[2] Laboratoire InterUniversitaire de Psychologie (LIP) – Université de Savoie : EA4145 – France

Introduction. L'entrée dans l'enseignement supérieur représente une période de transition nécessitant de nombreuses adaptations des étudiants à leur nouvel environnement. Les changements potentiellement vécus sont multiples et présentent des conséquences psychologiques variées. Pour certains étudiants, cela peut aboutir à un épisode dépressif majeur ou des pensées suicidaires. Bien que certaines études se soient penchées sur le sujet (OVE, 2013, Emévia, 2015), rares sont celles qui utilisent des outils validés. De plus, ces études sont faites par le biais de questionnaires auto-administrés. L'objectif de cette étude est d'établir, au moyen d'outils diagnostics validés en psychologie et d'une méthodologie diagnostique innovante, un bilan des risques de détresse, dépression majeure et du risque suicidaire auprès d'un large échantillon d'étudiants vivant en France. Elle est issue de la recherche-action Porte t'apporte.

Matériel et méthode. Les données sont issues du recueil d'entretiens cliniques structurés menés par 15 stagiaires psychologues formés à l'entretien diagnostic clinique et au repérage et à la prise en charge d'urgence de la crise suicidaire. Le recrutement des participants s'est effectué en porte-à-porte au sein de 9 résidences universitaires. Les 3000 portes frappées ont été choisies aléatoirement au sein des résidences universitaires en respectant un critère de représentativité du type de logement occupé (c'est-à-dire : chambre, T1, ...) de manière à ce que l'échantillon soit le plus représentatif possible, sur des critères socio-économiques et usages d'espaces communs (c'est-à-dire : cuisine et sanitaires) de la population vivant en résidence universitaire.

Le questionnaire hétéro-administré comportait : - des données sociodémographiques (âge, genre, origine géographique, niveau, filière d'études et le type d'établissement fréquenté), - des échelles d'évaluation : MH-5 (Mental Health Inventory à 5 items) issu du Medical Outcome Study Short Form (MOS-SF-36 : Ware & Sherbourne 1992) pour la détresse psychologique, du module A du Mini International Neuropsychiatric Interview (M.I.N.I. 5.0.0. : Lecrubier *et al.*, 1997) pour la prévalence de l'épisode dépressif majeur, l'Inventaire de Dépression de Beck – 2ème version (BDI-II : Beck, Steer & Brown, 1998) pour l'intensité de l'épisode et le module C du M.I.N.I. 5.0.0. pour le risque suicidaire et sa gravité, - un item sur le recours à un suivi psychologique dans les 3 mois précédant l'enquête.

Sur les 1486 étudiants ayant ouvert leur porte aux enquêteurs, 1324 ont accepté de participer à l'étude et ont répondu à l'ensemble des questions de l'entretien structuré. L'échantillon final était constitué de 1324 participants (598 hommes et 709 femmes) âgés de 16 à 50 ans (M= 21.1; ET= 3.1). Les étudiants d'origine non-métropolitaine (DOM-TOM) et les étudiants étrangers constituaient 36.8% de l'échantillon.

*Intervenant
†Auteur correspondant: apsytude@gmail.com

Résultats et Discussion. Nos résultats montrent que parmi les 1 324 étudiants ayant participé à l'étude, 20.99% présentaient un état de détresse psychologique, 5.1% un état dépressif majeur et 5.14% un risque dépressif actuel alors que seuls 2.7% avaient recours à des soins psychologiques.

Les résultats observés dans le cadre de cette étude permettent de dresser un premier constat quant à la détresse, la dépression et le risque suicidaire des étudiants français vivant en résidences universitaires. Les taux de prévalence observés (détresse : 20.99% ; EDM : 5.1% et risque suicidaire actuel : 5.14%) semblent inférieurs à ceux observés dans les études précédentes (respectivement 37%, 9.1% et 4.5% ; enquête LMDE, Morvan *et al.*, 2013).

L'interprétation de ces écarts peut être multiple : outils d'investigation différents ou sur une période plus longue (1 mois vs 12 mois), détection des "faux-positifs" permise par l'entretien, population plus âgée et donc peut-être plus "armée" face aux difficultés.

Conclusion. En conclusion, il apparait que la détresse, dépression majeure et le risque suicidaire constituent des problématiques avérées au sein de la population étudiante française pour lesquelles il convient d'envisager des programmes de prévention et de prise en charge actifs. Le très faible taux de recours aux dispositifs d'accompagnement psychologique observé auprès des publics en situation de précarité psychologique nécessite d'être mieux compris. Il nous semble primordial d'étudier, à la suite de ces constats, la nature des freins à la consultation psychologique des étudiants, afin d'y remédier et de promouvoir un dispositif de prise en charge de ces problématiques de santé mentale.

Références

Beck, A. T., Steer, R. A. & Brown, G. K. (1996). *Inventaire de Dépression de Beck - 2ème édition* (BDI-II). Manuel. ECPA-Pearson.

EméVia (2015). La santé des étudiants en 2015. 9ème Enquête Nationale.

Lecrubier, Y., Sheehan, D. V., Weiller, E., Amorim, P., Bonora, I., Sheehan, K. H., Janavs, J., & Dunbar, G. C. (1997). The Mini International Neuropsychiatric Interview (MINI). A short diagnostic structured interview: reliability and validity according to the CIDI. *European psychiatry, 12*(5), 224-231.

Leplege, A., Ecosse, E., Verdier, A., & Perneger, T.V. (1998). The French SF-36 Health Survey: translation, cultural adaptation and preliminary psychometric evaluation. *Journal of Clinical Epidemiology, 51*(11), 1013-23.

Morvan, Y., Louis, A., Brebant, C., Monchablon, D., Willard, D., Plaze, M., Amado, I., & Krebs, M. O. (2013). Prévalence des difficultés psychologiques des étudiants, recours au généraliste ou au "psy" et retentissement sur le fonctionnement scolaire: premiers résultats d'une enquête menée au service inter-universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé de Paris auprès de 2886 étudiants. *11eme Congrès de l'Encéphale.*

Observatoire National de la Vie Etudiante (OVE) (2013). Conditions de vie des étudiants 2013. Repères.

Ware Jr, J. E., & Sherbourne, C. D. (1992). The MOS 36-item short-form health survey (SF-36): I. Conceptual framework and item selection. *Medical care*, 473-483.

Session de communications orales 16. Vieillissement cognitif : mémoire et attention

Le rôle des croyances de contrôle dans la relation entre l'âge et la mémoire épisodique rétrospective et prospective

Candice Maggio*†[1], Andrea Soubelet[2], Elisabeth Talpain[1], Sylvane Faure[1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France
[2] Cognition Behaviour Technology (CoBTeK) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7276 – Institut Claude Pompidou 10 Rue Molière, 06100 Nice, France

Introduction : Le modèle théorique de Soederberg Miller et Lachman (1999) postule que le fait de percevoir sa propre mémoire comme une fonction contrôlable et malléable (e.g. "Je peux trouver des moyens d'améliorer ma mémoire") est un facteur prédicteur de vieillissement mnésique réussi, à savoir de la préservation des habiletés mnésiques au cours de l'âge adulte. En effet, croire que sa mémoire peut être maîtrisée par ses propres actions motiverait les individus à adopter des comportements "pro-santé" – tels que pratiquer des activités stimulantes sur le plan cognitif – ou à utiliser des stratégies cognitives plus efficaces pour réussir des tâches de mémoire, ce qui favoriserait le maintien des capacités mnésiques avec l'avancée en âge.

Objectifs : La présente étude visait les trois objectifs suivants : (1) examiner si de plus fortes croyances de contrôle spécifiques à la mémoire sont reliées à de meilleures performances en mémoire épisodique rétrospective et prospective au cours de l'âge adulte ; (2) déterminer si les perceptions de contrôle permettent de modérer les différences liées à l'âge sur le plan mnésique ; (3) identifier si la relation entre les perceptions de contrôle et la mémoire est médiatisée par le style de vie et l'utilisation de stratégies.

Méthode : L'échantillon était composé de 153 adultes tout-venant âgés de 18 à 94 ans (m = 43.5 ; SD = 16.96). Tous les participants ont complété des questionnaires évaluant leurs perceptions de contrôle sur leur mémoire (i.e. échelle *Memory Controllability Inventory* (MCI) de Lachman *et al.,* 1995), et leurs habitudes de vie (e.g. qualité du sommeil, habitudes alimentaires, consommation de substances, activités physiques et activités cognitives). L'épreuve de mémoire rétrospective était une tâche de rappel libre de mots catégorisables. L'utilisation d'une stratégie de catégorisation sémantique a été évaluée à l'aide de la méthode ARC (i.e., *adjusted ratio clustering*). L'épreuve de mémoire prospective consistait à réaliser une double tâche programmée sur ordinateur. Les participants devaient juger des mots (i.e. tâche en cours) tout en se souvenant d'appuyer toutes les 2 minutes sur une touche du clavier (i.e. tâche prospective). L'utilisation spontanée d'une stratégie de vérification du temps a été enregistrée.

Résultats : Les résultats principaux montrent (1) un effet négatif de l'âge sur les performances en mémoire rétrospective et prospective ; (2) des corrélations positives entre certains indicateurs du MCI et les scores de mémoire ; (3) un effet médiateur de l'utilisation de la stratégie de vérification du temps dans la relation entre perceptions de contrôle et mémoire prospective ; (4) aucun effet modérateur du contrôle sur les différences mnésiques liées à l'âge.

*Intervenant
†Auteur correspondant: cmaggio@unice.fr

Discussion : La présente étude supporte les précédents travaux ayant montré des associations positives entre les perceptions de contrôle relatives à la mémoire et les performances en mémoire épisodique chez l'adulte (e.g. Jopp & Hertzog, 2007 ; McDonald-Miszczak et *al.,* 1999). Plus précisément, les résultats suggèrent que les individus qui pensent pouvoir améliorer leur mémoire et maîtriser son déclin avec l'avancée en âge obtiennent de meilleures performances mnésiques que les individus qui pensent n'avoir aucun contrôle sur leur mémoire. Concernant l'étude des mécanismes sous-jacents, seule la relation entre le contrôle et la mémoire prospective est médiatisée par l'utilisation de stratégies, suggérant que les individus avec des perceptions de contrôle plus élevées utilisent davantage une stratégie efficace pour réussir la tâche prospective (i.e. vérifier le temps qui passe) que les individus avec de plus faibles perceptions de contrôle, ce qui leur permet d'obtenir de meilleures performances. Toutefois, la stratégie de catégorisation sémantique n'explique pas la relation entre contrôle et mémoire rétrospective, et les résultats pour le style de vie ne sont pas concluants. Enfin, contrairement à nos attentes, les perceptions de contrôle ne modèrent pas la relation négative entre l'âge et la mémoire, suggérant que les différences de performances entre les jeunes et les âgés sont les mêmes quel que soit le niveau de perceptions de contrôle.

Bibliographie

Jopp, D., & Hertzog, C. (2007). Activities, self-referent memory beliefs, and cognitive performance: evidence for direct and mediated relations. *Psychology and Aging*, *22*(4), 811-825.

Lachman, M. E., Bandura, M., Weaver, S. L., & Elliott, E. (1995). Assessing memory control beliefs: The memory controllability inventory. *Aging, Neuropsychology, and Cognition*, *2*(1), 67-84.

McDonald-Miszczak, L., Gould, O. N., & Tychynski, D. (1999). Metamemory predictors of prospective and retrospective memory performance. *The Journal of General Psychology*, *126*(1), 37-52.

Soederberg Miller, L. M., & Lachman, M. E. (1999). The sense of control and cognitive aging: Toward a model of mediational processes. In T. M. Hess & F. Blanchard-Fields (Eds.), *Social cognition and aging* (pp. 17– 42). San Diego, CA: Academic Press.

Vieillissement et ralentissement de la recherche visuelle au sein de scènes réalistes : entre préservation du guidage cognitif et influence accrue du guidage perceptif

Hanane Ramzaoui*[1], Sylvane Faure[1], Sara Spotorno[2]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France
[2] Institute of Neuroscience and Psychology, University of Glasgow (Glasgow Univ.) – Glasgow G12 8QQ Scotland, Royaume-Uni

Introduction : Les capacités de recherche visuelle déclinent avec l'âge. Alors que les études antérieures ont souvent utilisé des stimuli simples, notre étude examine quels facteurs influencent la recherche visuelle chez les personnes âgées dans des scènes réalistes. La littérature a montré que l'exploration des scènes visuelles est guidée par des facteurs perceptifs, de bas niveaux (saillance déterminée par luminosité, couleur, etc.), et cognitifs (notamment sémantiques) ; l'influence relative de ces facteurs et la nature de leur interaction est, cependant, encore objet de débat [1]. Même si le rôle crucial des facteurs sémantiques a été mis en évidence dans la population générale, le guidage perceptif serait plus fort chez les personnes âgées [2]. Nous investiguons comment la saillance perceptive de la cible, son niveau de cohérence sémantique avec la scène et la précision de sa représentation en mémoire de travail (type d'indice-cible) influencent le comportement oculomoteur de recherche chez les adultes âgés en comparaison aux jeunes.

Méthode : Cinquante-six scènes réalistes (e.g., photographies de cuisines) sont présentées sur un écran d'ordinateur. Quinze participants âgés (M = 69.5, ET = 4.6) cognitivement sains (MMSE : M = 29.6, ET = 0.4) et 15 jeunes (M = 28.1, ET =3.6) ont été inclus. Le participant doit trouver un objet-cible, désigné préalablement par un indice-cible visuo-imagé (i.e. précis) ou verbal (i.e. abstrait), aussi rapidement que possible et appuyer sur la barre espace pour répondre. Les objets-cibles sont fortement cohérents ou fortement incohérents avec la scène (e.g., un parasol vs. tondeuse sur une plage), et hautement ou faiblement saillants. La saillance perceptive est déterminée par l'algorithme de l'*Adaptative Whitening Saliency* [3] et une méthode des juges à partir d'une échelle de Likert en six points allant de (1) "Faiblement saillant" à (6) "Hautement saillant". Les temps de réponse et les mouvements oculaires (EyeLink 1000) sont enregistrés.

Résultats : Nous avons réalisé des modèles linéaires mixtes (GLMMs et LMMs) afin d'analyser le comportement oculomoteur durant trois phases de recherche : (a) initiation (première saccade dans la scène), (b) balayage de la scène, jusqu'à la première fixation sur la cible et (c) vérification de la cible, jusqu'à la réponse. Les résultats montrent que, chez tous les participants, une plus grande proportion de premières saccades est orientée vers la cible quand l'indice-cible est visuo-imagé (vs. verbal ; β = - 0.872, SE = 0.140, z = - 6.23, $p <$ 0.001). Lors du balayage, les deux groupes sont plus rapides pour fixer la cible si celle-ci est hautement saillante (β = - 0.197, SE = 0.012, t = - 15.763, $p <$ 0.001) ou si l'indice est visuo-imagé (β = 0.121, SE =

*Intervenant

0.014, $t = 8.727$, $p < 0.001$). Les participants âgés présentent un ralentissement de la recherche par rapport aux jeunes, avec une plus longue latence de la première saccade ($\beta = 0.060$, $SE =$ -0.018, $t = 3.53$, $p = .002$). Les adultes âgés sont moins rapides que les jeunes pour localiser les cibles faiblement saillantes ($\beta = 204.36$, $SE = 34.29$, $t = 5.959$, $p < 0.001$), en réalisant un plus grand nombre de fixations pour les atteindre ($\beta = 0.563$, $SE = 0.158$, $t = 3.564$, $p = 0.002$). Le temps de vérification ne diffère pas significativement entre les groupes ($\beta = 0.107$, $SE = 0.007$, $t = 1.518$, $p = 0.140$).

Discussion : Nos résultats indiquent que les personnes âgées sont ralenties lors des phases d'initiation de la recherche et de balayage de la scène. La cohérence sémantique entre cible et scène aide la recherche aussi bien chez les jeunes que chez les âgés, ce qui suggère que la capacité à utiliser la mémoire à long terme pour le type de scène afin de localiser les objets est préservée dans le vieillissement. Nos résultats indiquent aussi que des informations visuelles précises sur la cible facilitent sa reconnaissance chez les personnes âgées comme chez les jeunes, en diminuant le nombre d'opérations cognitives nécessaires pour générer une représentation mentale de l'objet en mémoire de travail. L'effet accentué de la réduction de la saillance sur la performance de recherche souligne un déclin lié à l'âge de la sélection de stimuli non-saillants. Ce résultat apporte un soutien à l'hypothèse frontale du vieillissement cognitif [4].

Références bibliographiques

[1] Tatler, B. W., *et al.* (2011). Eye guidance in natural vision: Reinterpreting salience. *Journal of Vision*, *11*(5) : 5, 1–23.
[2] Garcia-Diaz, A., *et al.* (2012). On the relationship between optical variability, visual saliency, and eye fixations: A computational approach. *Journal of Vision*, 12(6):17, 1–22.
[3] Tales, A., *et al.* (2004). The effects of saliency and task difficulty on visual search performance in ageing and Alzheimer's disease. *Neuropsychologia*, *42*(3), 335-345.
[4] West, R. (1996). An application of prefrontal cortex function theory to cognitive aging. *Psychological Bulletin*, *120*, 272–292.

Session de communications orales 17. Apprentissages et troubles

Effets de la prématurité sur le développement des capacités intermodalitaires des enfants anciens grands prématurés d'âge scolaire

Charline Madelaine *† [1], Nicolas Benguigui [2], Farley Norman [3], Michèle Molina [1]

[1] Laboratoire Psychologie Caen Normandie EA7452 (LPCN) – Université Caen Normandie – France
[2] Centre d'étude sport et actions motrices EA4260 (CESAMS) – Université Caen Normandie – France
[3] Gustav Fechner Perception Laboratory - Western Kentucky University – États-Unis

Introduction : Parmi les nombreux troubles que l'on peut observer chez les enfants anciens prématurés, on retrouve une prévalence importante de troubles neuromoteurs mineurs et perceptivo-moteurs (Jongmans et al., 1997). Alors que ces difficultés sont plutôt bien renseignées dans la littérature, le devenir des enfants prématurés chez qui l'on ne détecte pas de trouble sensorimoteur reste peu documenté.

Pourtant, si l'hypothèse est faite que la naissance prématurée, par un contexte environnemental contraignant (Kuhn, Zores, Astruc, Dufour, & Casper, 2011) associé à une immaturité cérébrale structurelle et fonctionnelle (Marret, 2007), peut induire des retards et/ou des développements atypiques, notamment au niveau des capacités d'intégration multisensorielle, alors ces derniers devraient également être observés chez les enfants indemnes de tout trouble.

L'objectif de cette recherche est, par conséquent, d'étudier les caractéristiques des capacités intermodalitaires chez les enfants anciens grands prématurés d'âge scolaire ne présentant aucun trouble sensorimoteur identifié.

Matériel et méthode : La population de cette étude est composée de deux groupes d'enfants, âgés de 8 ans : 14 enfants nés à terme (nés entre 38 et 41 semaines d'aménorrhée) et 14 enfants anciens grands prématurés (nés entre 28 et 32 semaines d'aménorrhée). Les enfants inclus dans cette étude présentent tous un examen clinique normal à 5 ans, n'ont actuellement aucune prise en charge médicale ou paramédicale. Leur vision est normale ou correctement corrigée. Enfin, tous présentent un Score Total du M-ABC2 supérieur ou égal au 16ème percentile.

Une tâche de discrimination perceptive dans les modalités visuelle et tactile est proposée aux deux groupes d'enfants. Elle consiste à déterminer si deux objets sont différents au cours d'une présentation séquentielle et aléatoire de 12 paires d'objets identiques et 12 paires d'objet différents, dans une des deux conditions intermodales suivantes : visuelle-tactile (le premier objet est présenté dans la modalité visuelle, VT) ou tactile-visuelle (le premier objet est présenté dans la modalité tactile, TV). Les stimuli consistaient en 12 objets en plastique de forme naturelle, mais non familière (poivrons) afin de minimiser le rôle des facteurs d'étiquetage verbal.

Dans chaque condition, le premier objet est présenté pendant une durée fixe de 10 secondes, puis l'objet à comparer est présenté jusqu'à ce que l'enfant donne sa réponse (temps de réponse).

*Intervenant
†Auteur correspondant: charline.madelaine@unicaen.fr

Les temps de réponse (TR), les écart-types des TR et l'indice d' de discrimination des objets seront analysés.

Résultats : Une étude préliminaire sur une cohorte de 40 enfants tout venant âgés de 5 à 10 ans a mis en évidence un effet significatif de la condition ($F_{3,36} = 7.34$, $p < .001$), même lorsque l'effet de l'âge était contrôlé. Les score de discrimination sont significativement plus élevés dans la condition intramodale visuelle que dans les conditions intramodale tactile et intermodale visuelle-tactile.

Comme le recueil de données est toujours en cours auprès des enfants nés grands prématurés, nous nous rangeons de l'avis du relecteur n∘1 en proposant que le format de communication soit celui d'un poster.

Discussion : Rose et Wallace (1985) ont mis en évidence chez des nourrissons d'un an, nés prématurés et sans anomalies neurologiques majeures, de moins bonnes capacités de transfert cross-modale intermodales dans une tâche impliquant les modalités tactile et visuelle. Les données obtenues chez les enfants prématurés permettront de discuter du maintien ou non de cette différence avec les enfants nés à terme à un instant plus tardif du développement.

Bibliographie :

Jongmans, M. J., Mercuri, E., Vries, L. De, Dubowitz, L., Sheila, E., Dis, A., ... Henderson, S. E. (1997). Minor neurological signs and perceptual-motor difficulties in prematurely born children. *Archives of Disease in Childhood*, *76*, 9–14.

Kuhn, P., Zores, C., Astruc, D., Dufour, A., & Casper, C. (2011). Développement sensoriel des nouveau-nés grands prématurés et environnement physique hospitalier. *Archives de Pédiatrie*, *18*, S92–S102.

Marret, S. (2007). Plasticité cérébrale chez le prématuré. *Archives de Pediatrie*, *14*(6), 519–521.

Rose, S. A., & Wallace, I. F. (1985). Cross-modal and intramodal transfer as predictors of mental development in full-term and preterm infants. *Developmental Psychology*, *21*(6), 949–962.

Impact de la mémoire de travail verbale et des troubles linguistiques sur les compétences narratives : Une comparaison inter-syndromique

Lucie Broc *† [1], Elise Brassart , Sophie Hancisse ,
Anne Bragard [2], Marie Anne Schelstraete

[1] Bases, Corpus, Langage (BCL) – CNRS : UMR7320, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) – Laboratoire BCL - UMR 6039 Université de Nice - Campus Saint-Jean d'Angely 3 24, avenue des Diables bleus 06357 Nice Cedex 4, France
[2] Université Catholique de Louvain – Belgique

L'objectif de cette recherche est d'identifier les mécanismes qui sous-tendent les compétences narratives dans différentes pathologies du développement – le Trouble Spécifique du Langage (*TSL*), le Trouble du Spectre Autistique (*TSA*), la Déficience Auditive (*DA*), la Leucémie Lymphoblastique Aigue (*LLA*), les Troubles Déficitaires de l'Attention avec Hyperactivité (*TDAH*) - et les interactions possibles entre ces mécanismes. Des déficits d'ampleur variable en mémoire de travail et en compétences linguistiques formelles ont été rapportés de manière isolée chez ces différentes populations (Bourdin, Ibernon, Le Driant, Levrez, & Vandromme, 2016 ; Bruce, Thernlund, & Nettelbladt, 2006 ; Eigsti., de Marchena, Schuh, & Kelley, 2011 ; Lewis, Perry, & Murdoch, 2013). Il est donc intéressant de comparer les habiletés narratives de ces groupes pour évaluer l'impact - propre à chaque pathologie - des difficultés langagières formelles et de la mémoire de travail sur le discours et sur les aspects pragmatiques du langage.
Six groupes d'enfants et adolescents de 10 à 17,6 ans ont participé à la recherche: 12 participants *TSL*, 10 participants *TSA*, 10 participants *DA*, 10 participants *LLA*, 10 participants *TDAH* et 12 participants typiques (groupe contrôle apparié en âge chronologique) (*TD*). Aucun participant ne présente par ailleurs une déficience intellectuelle (Weschler, 2005). Les compétences en mémoire de travail ont été évaluées par une tâche d'empan de chiffres à l'endroit et à l'envers. Les compétences narratives ont été évaluées à travers deux tâches de production narrative différentes qui ne font pas appel aux mêmes compétences en terme de structuration: une narration descriptive à partir d'images, la Frog Story (Mayer, 1969) et une narration d'un événement personnel puisque McCabe et al. (2008) ont montré que ce type de narration pouvait être favorable aux enfants ayant par ailleurs des troubles du langage. Les éléments pragmatiques et discursif (micro et macrostructure) ont été mesurés par une grille de codage adaptée de différents outils (Debove-Hilaire, 2008 ; Reilly, J., Klima, E. S., & Bellugi, U., 1990 ; Schelstraete, Bragard, Collette, Nossent, & Van Schendel, 2011). Les résultats sont en cours d'analyse.

Bibliographie

Bourdin, B., Ibernon, L., Le Driant, B., Levrez, C. & Vandromme, L. (2016). Troubles morphosyntaxiques chez l'enfant sourd et l'enfant dysphasique: Similarités et spécificités. *Revue de Neuropsychologie, 8,* 161-72

*Intervenant
†Auteur correspondant: lucie.broc@unice.fr

Bruce, B., Thernlund, G., & Nettelbladt, U. (2006). ADHD and language impairment. European child & adolescent psychiatry, 15(1), 52-60.

Debove-Hilaire, G. (2008). Grille d'évaluation du récit oral (4-8 ans) (Doctoral dissertation).

Eigsti, I. M., de Marchena, A. B., Schuh, J. M., & Kelley, E. (2011). Language acquisition in autism spectrum disorders: A developmental review. Research in Autism Spectrum Disorders, 5(2), 681-691.

Lewis, F. M., Perry, M. L., & Murdoch, B. E. (2013). Longitudinal language outcomes following intrathecal chemotherapy for acute lymphoblastic leukaemia. International journal of speech-language pathology, 15(2), 156-164.

Mayer, M. (1969). Frog, where are you? New York: Dial Press.

McCabe, A., Bliss, L., Barra, G. & Bennett, M. (2008). Comparison of personal versus fictional narratives of children with language impairment. American Journal of Speech-Language Pathology, 17, 194-206.

Reilly, J., Klima, E. S., & Bellugi, U. (1990). Once more with feeling: Affect and language in atypical populations. Development and Psychopathology, 2(04), 367-391.

Schelstraete, M. A., Bragard, A., Collette, E., Nossent, C., & Van Schendel, C. (2011). Traitements Du Langage Oral Chez L'enfant. Elsevier Health Sciences France.

Weschler, D. (2005). *Échelle d'intelligence pour enfants (4ème édition). (WISC IV).* Paris: Éditions et Applications Psychologiques.

Réforme des rythmes scolaires, étude du sommeil et de la fatigue de 778 enfants de 5 à 10 ans

Rene Clarisse *† [1], Nadine Le Floc'h * ‡ [2], Christine Maintier * § [2]

[1] EA 2114 Psychologie des Ages de la Vie (PAV) – Université François Rabelais - Tours : EA2114 – 3 rue des Tanneurs BP 4103 37041 Tours cedex 1, France
[2] EA 2114 Psychologie des Ages de la Vie (PAV) – Université François Rabelais - Tours – France

Introduction

Les facteurs environnementaux sont identifiés dans la littérature comme inducteurs d'effets d'altération ou d'entraînement sur les rythmes endogènes des enfants. Parmi ces facteurs exogènes, la prise en compte de l'organisation du temps scolaire a régulièrement été retenue ainsi que le contexte socio-économique d'éducation. Les effets de la nouvelle organisation du temps scolaire généralisée en 2014 en France ont fait l'objet d'une certaine médiatisation. L'objectif de cette étude réalisée pour le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MENESR) était d'évaluer les rythmes biologiques et psychologiques d'enfants scolarisés en 1er degré en région Centre. Parmi les différents axes retenus, une investigation spécifique du sommeil et de la fatigue des enfants pour trois Organisations du Temps Scolaire (OTS) différenciées selon le réseau éducatif (REP versus non REP) est rapportée ici (Annexe 1).

Matériel et méthode

Les données du sommeil de 778 enfants (230 en maternelle et 548 en élémentaire) scolarisés en GS, CP,CE2 et CM2 ont été recueillies à partir d'un agenda renseigné par les parents au cours d'une semaine du mois de mai 2016. L'anonymat et le mode de recueil permettait d'amoindrir les effets de désirabilité sociale.Quelques questions permettaient de disposer des représentations parentales sur les besoins de sommeil et la fatigue de leur enfant. Le recours a ces mesures subjectives était contraint par l'effectif visé.Sur la même période, les enfants d'élémentaire ont renseigné lors de passations collectives des auto-évaluations de leur état de somnolence/éveil diurne à quatre moments de la journée pour tous les jours de la semaine. (Annexe 2).

Résultats et discussion

Les durées de sommeil des enfants, comme attendu, diminuent avec l'avancée en âge (Iglowstein, Jenni, Molinari et Largo, 2003) sans différencier les filles et les garçons. Elles sont comparables en REP et hors REP et pour les trois OTS. Au regard des publications réalisées depuis 10 à 15 ans sur des populations similaires, si les enfants scolarisés en CM2 sont restés sur des durées proches, en revanche, les plus jeunes, scolarisés en GS et en CP perdent en moyenne 15 à 20 minutes de sommeil par nuit. Ces résultats s'inscrivent dans la continuité de la littérature internationale (Matricciani, Olds, & Petkov, 2012) qui mentionne que le temps de sommeil des enfants et des adolescents âgés de 5 ans à 18 ans s'est réduit d'une heure en 1 siècle.

*Intervenant
†Auteur correspondant: rene.clarisse@univ-tours.fr
‡Auteur correspondant: nadine.lefloch@univ-tours.fr
§Auteur correspondant: christine.maintier@univ-tours.fr

Les contrastes observés entre les durées de sommeil, les veilles de jours de classe et les veilles de jours sans classe sont présents pour tous les enfants et ceci quelle que soit l'OTS. En revanche, ces écarts sont plus importants pour les enfants scolarisés en REP sauf en CM2 où les pratiques semblent se confondre. Les durées de sommeil pour les hors REP apparaissent moindres pour les garçons que pour les filles scolarisés en CE2 et en CM2 suggérant des pratiques éducatives différenciées à l'égard du sommeil selon le genre.

Pour chacun des niveaux de scolarisation étudiés, les représentations parentales quant aux besoins de sommeil de leur enfant sont systématiquement inférieures aux durées de sommeil relevées à partir des agendas (durées moyennes, durées veilles de jour de classe ou sans classe). Que l'enfant soit scolarisé en REP ou hors REP, et quelle que soit l'OTS, ce déclaratif suggère une évaluation parentale de "surdotation" de sommeil pour l'enfant quand la littérature relève plus souvent une dette de sommeil. Cet écart entre représentations parentales et recommandations des experts semble à considérer dans l'approche des pratiques à l'égard du sommeil de l'enfant.

La facilité du réveil de l'enfant comme l'absence d'état de fatigue au réveil sont également décrites par une forte majorité de parents (80% dans les deux cas). Les réponses sont très homogènes entre les différents niveaux de scolarisation, entre REP et Hors REP et entre les différentes OTS étudiées pour les filles comme pour les garçons. Ces résultats contredisent nettement certains effets annoncés de la réforme des rythmes.

Les données rapportées de manière répétée par les enfants eux-mêmes concernant leur état d'éveil/somnolence indiquent une auto-évaluation d'éveil élevée et comparable entre les trois niveaux de scolarisation de l'école élémentaire. Ceci est également vrai entre REP et Non REP, entre OTS et sans différencier filles et garçons. Rejoignant les données objectives fréquemment relevées dans la littérature, les variations de l'état d'éveil perçu montrent des valeurs significativement moindres en début de matinée et le lundi. Cette perception de la variation de l'état de somnolence/éveil semble s'affiner avec l'avancée en âge ouvrant de nouvelles perspectives d'investigation.

Les résultats suggèrent l'utilité d'un soutien des pratiques parentales à l'égard du sommeil de l'enfant au delà des OTS et des zones d'éducation.

Iglowstein, J., Jenni, O.G., Molinari, L. & Largo, R.H. (2003). Sleep duration from infancy to adolescence: reference values and generational trend. *Pediatrics, 11* (2), 302-307.

Matricciani, L., Olds, T. & Petkov, J. (2012). In search of lost sleep: Secular trends in the sleep time of school-aged children and adolescents. *Sleep Medicine reviews, 16,* 203-211.

Remédiation de la dyslexie développementale chez l'enfant et l'adulte

Gilles Leloup [1]

[1] Laboratoire de psychologie cognitive (LPC) – Aix Marseille Université, CNRS : UMR7290, chu nic – Pôle 3 C, Case D 3 place Victor Hugo 13331 Marseille Cedex 3, France

Les approches rééducatives de la dyslexie développementale ont bénéficié des travaux en psychologie cognitive et plus récemment en neurosciences. L'apport de modélisation de la lecture chez l'adulte sain, avec les modèles à double voie et les modèles connexionnistes, a permis de mieux définir les hypothèses causales de la dyslexie, les processus cognitifs altérés ou ceux participant à la compensation du trouble d'identification des mots écrits (Casalis, Leloup, Bois-Parriaud, 2013). Les travaux en IMRf (Heim et al., 2015) sont venus confirmer ces hypothèses et mettre en évidence les effets des entraînements rééducatifs sur les bases neurobiologiques de la lecture.
Le propos de cette communication est de faire un état des lieux des travaux traitant de la remédiation de la dyslexie selon l'hypothèse d'un déficit phonologique et de discuter de l'impact de ces traitements. Cette hypothèse est l'explication la plus communément admise pour rendre compte d'un retard de développement de l'identification des mots écrits (Coltheart et al., 2001) chez l'enfant à risque d'apprentissage de la lecture, chez l'enfant porteur d'une dyslexie et de la persistance de son dysfonctionnement chez l'adulte dyslexique.

Le premier argument de cette hypothèse est que le processus de conversion grapho-phonologique de la voie sublexicale qui consiste en un apprentissage explicite des relations entre les caractères alphabétiques (les lettres) et les unités à l'oral (les phonèmes), serait altéré chez l'enfant et l'adulte dyslexique par un déficit persistant de leurs habiletés phonologiques (Goswami & Bryant, 1990, Ehri et al ; 2001, Sprenger-Charolles et Colé, 2013).

Le second argument est que la conscience phonémique, c'est-à-dire la connaissance de la relation lettre-son, constitue le prédicteur précoce le plus fort de la réussite de l'apprentissage de la lecture, suivi par ordre décroissant des capacités d'analyse phonologique, de dénomination rapide et de mémoire à court-terme.

Le troisième argument est que les entraînements à la conscience phonologique facilitent l'apprentissage de la lecture surtout s'ils sont associés à un apprentissage explicite de la correspondance graphème-phonème (Ehri et al., 2001, Suggate, 2016). Cependant, ce sont les enfants dits à risque d'apprentissage de la lecture qui en bénéficient le plus, alors que les résultats sont moins probants pour les enfants dyslexiques.

Ainsi, l'hypothèse phonologique ne permet pas de répondre pleinement aux attentes de soins d'un trouble d'identification des mots écrits. Certainement par le fait qu'il faut adapter la prescription des entraînements en prenant en compte le lien entre les différentes habiletés phonologiques et les autres déficits sous-jacents à la lecture. Ceci amènent certains auteurs à postuler un modèle phonologique intégratif (Ramus, 2004) ou un modèle reliant la présentation syndromique de la dyslexie à un défaut de connectivité entre les différentes régions cérébrales impliquées dans la lecture (Habib, 2014). Ces approches seront discutées par la présentation des résultats d'une récente étude de remédiation de la vitesse de lecture chez l'enfant et l'adulte.

Casalis S, Leloup G, Bois Parriaud F. *Prise en charge des troubles du langage écrit chez l'enfant.* Issy les Moulineaux : Elsevier Masson. 2013 (réédition en cours).

Heim S, et al.. specific brain activation changes in dyslexia after training of phonology, attention, or reading. *Brain Structure and Function* 2015, 21 ,1-2207.

Ramus F. Neurobiology of dyslexia : a reinterpretation of the data. *Trends Neurosci 2004 ; 27(12) : 720–6.*

Habib M. *La constellation des dys : bases neurologiques de l'apprentissage et ses troubles.* Louvain la Neuve : de Boeck -Solal, 2014.

Session de communications orales 18. Stéréotypes et discrimination : de l'école au monde professionnel

Désillusion des minoritaires sur le marché du travail ?

Rachel Fasel * [1], Séverine Rey [1], Morgane Kuehni [1]

[1] HES-SO – Suisse

Introduction

Les choix de formation et d'activité professionnelle demeurent aujourd'hui fortement ségrégés selon le sexe. En Suisse, parmi les domaines de formation des Hautes écoles spécialisées, les moins mixtes sont le travail social, la santé, l'ingénierie et l'architecture. Cette présentation s'intéresse aux minoritaires de ces domaines une année et cinq ans après l'obtention de leur bachelor. Les publications de l'Office fédéral de la statistique (OFS; Gfeller & Weiss, 2015) montrent que, si les conditions de travail s'améliorent dans les cinq premières années d'insertion sur le marché du travail, l'égalité entre les hommes et les femmes n'est atteinte à aucun moment, avec les écarts les plus grands en architecture. De plus, les diplômé-s du domaine le plus typé féminin (santé) sont celles et ceux qui affichent les plus bas salaires. Les travaux de Sousa-Poza et Sousa-Poza (2000) ont mis en évidence qu'en Suisse, les femmes étaient plus satisfaites de leur travail que les hommes malgré des conditions souvent moins favorables. En ce qui concerne l'évolution de la satisfaction au travail, une courbe en U est souvent reportée (Tay, Ng, Kuykendall, & Diener, 2014), avec une diminution de la satisfaction après la primo insertion. Ce travail va d'abord tester si ce paradoxe de la femme satisfaite de son travail s'observe à l'intérieur de ces domaines fortement genrés (voir aussi Joulain, 2005); puis, comment la satisfaction évolue dans le temps.

Matériel et méthode

Les données de l'*Enquête par panel 2013 auprès des personnes diplômé-e-s des hautes écoles*, réalisée par l'OFS, ont été mobilisées. Il s'agit d'une enquête exhaustive auprès de personnes ayant obtenu un titre en 2008 dans toutes les hautes écoles suisses. La cohorte des diplômé-e-s des quatre domaines qui nous intéressent a été interrogé-e-s une première fois en 2009 (première vague, $N = 2137$) et une seconde fois en 2013 (deuxième vague, $N = 1390$). Les quatorze questions existantes relatives à la satisfaction au travail ont été résumées en dimensions à l'aide d'une analyse factorielle en composantes principales (ACP). Les niveaux de satisfaction au travail sur ces différentes dimensions ont ensuite été comparées entre les quatre domaines, entre les hommes et les femmes et à travers le temps.

Résultats

L'ACP a dégagé trois dimensions de la satisfaction au travail : (1) poste et conditions de travail, (2) organisation et environnement, (3) perspectives professionnelles. La satisfaction moyenne sur chaque dimension et à chaque vague ne varie pas d'un domaine à l'autre, sauf en santé. Dans ce domaine, à chaque vague, les jeunes diplômé-e-s sont moins satisfaits sur la deuxième dimension que dans les trois autres domaines. A l'intérieur des domaines, minoritaires et majoritaires ne se différencient pas, à part en architecture, où les femmes sont moins satisfaites que les hommes de leurs perspectives professionnelles en vague 2. En s'intéressant à l'évolution de la satisfaction entre la première et la cinquième année après la formation, force est de constater que la tendance

*Intervenant

est à la baisse. Ce sont principalement les femmes en architecture et en santé qui présentent une baisse de satisfaction, ainsi que les hommes du domaine santé.

Discussion

Le paradoxe de la femme satisfaite de son travail n'a pas pu être mis en évidence. Alors que la situation objective des jeunes diplômé-e-s s'améliore dans le temps, leur satisfaction au travail diminue de manière générale, et plus spécifiquement pour les femmes en architecture et pour les diplômé-e-s du domaine santé. Après l'effet de la nouveauté, ces jeunes travailleuses et travailleurs entrent dans une phase de désillusion ou de clairvoyance en regard de leurs situations objectives sur le marché du travail; les femmes architectes se comparant plus probablement aux hommes de leur secteur, les diplômé-e-s en santé aux autres domaines moins féminisés. Inséré-e-s dans un domaine masculin peu égalitaire ou dans un domaine typé féminin, leur moindre satisfaction témoigne des enjeux genrés qui structurent plus largement le monde du travail.

Références

Gfeller, F., & Weiss, A. (2015). *Les personnes diplômées des hautes écoles sur le marché du travail. Premiers résultats de l'enquête longitudinale 2013.* Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Joulain, M. (2005). La satisfaction au travail des femmes. *Psychologie Française*, *50*(2), 181-194. doi:10.1016/j.psfr.2004.07.005

Sousa-Poza, A., & Sousa-Poza, A. A. (2000). Taking another look at the gender/job-satisfaction paradox. *Kyklos*, *53*(2), 135-152. doi:10.1111/1467-6435.00114

Tay, L., Ng, V., Kuykendall, L., & Diener, E. (2014). Demographic factors and worker well-being: An empirical review using representative data from the United States and across the world. In *The Role of Demographics in Occupational Stress and Well Being* (Vol. 12, p. 235-283). Emerald Group Publishing Limited.

Effet de l'essentialisme comme stratégie de justification dans des situations de menace du stéréotype

Alexandre Nativel * [1], Georges Schadron [1], Daniel Priolo [1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) – Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Introduction. L'objectif de ce travail est d'apporter un regard neuf sur les liens unissant la menace du stéréotype et les théories implicites et explicatives liées aux stéréotypes. Plus précisément, elle porte sur l'implication des croyances essentialistes dans le paradigme de la menace du stéréotype. L'essentialisme correspond au fait de penser que ce qui définit une personne est sa nature ou son essence et plus encore que les personnes faisant partie d'un même groupe partagent une essence commune et intangible. L'introduction d'une telle croyance dans le paradigme de la menace du stéréotype n'est pas nouvelle. Ainsi, des auteurs ont montré qu'elle pouvait renforcer les effets de la menace (Dar-Nimrod & Heine, 2006). Pour des femmes, le simple fait de lire un texte exposant une théorie essentialiste était suffisant pour faire chuter leurs résultats dans une tâche de mathématiques. Cette étude résume bien la façon dont est étudié l'essentialisme en rapport avec la menace du stéréotype : premièrement, cette croyance est toujours manipulée en amont comme une induction afin d'en observer les effets sur les performances et, deuxièmement, elle est toujours étudiée pour ces effets négatifs.

L'originalité de notre travail portera principalement sur ces deux points. D'une part, nous nous proposons de renverser le phénomène en nous demandant si une situation de menace du stéréotype ne pourrait pas être inductrice d'essentialisme (H1). D'autre part, nous souhaitons dépasser les effets négatifs d'une telle croyance en nous intéressant à son utilité. Nous supposons que faire appel à cette croyance répond à un besoin de justifier voire de rationaliser le sentiment d'échec dans lequel nous plonge la situation de menace (H2). Afin de tester ces hypothèses, nous avons mis en place deux études.

Etude 1. Nous avons tenté de répliquer les travaux de Dar-Nimrod et Heine (2006). Son objectif était de montrer que l'induction d'une théorie essentialiste renforce les effets de la menace. Dans un premier temps, nous avons fait lire à des étudiantes un texte qui était soit essentialiste (*i.e.*, des différences génétiques expliquent la supériorité des garçons en mathématiques) soit non-essentialiste (*i.e.*, des différences d'attentes de la part des professeurs expliquent la supériorité des garçons en mathématiques). Après avoir lu l'un des deux textes, les étudiantes devaient effectuer un test de mathématiques de niveau 3ème. Ce test était présenté de deux manières différentes : de façon diagnostique (*i.e.*, très valide) ou de façon non diagnostique (*i.e.*, dont la validité peut être remise en cause). Les résultats furent, dans l'ensemble, conformes à nos hypothèses en montrant qu'il existe un effet d'interaction entre le type de texte lu et la diagnosticité de la tâche. L'induction des textes impacte les performances seulement dans les conditions diagnostiques : l'essentialisme renforce les effets de la diagnosticité et le non essentialisme les atténue.

*Intervenant

Etude 2. Nous nous sommes alors demandé si une situation de menace du stéréotype peut induire de l'essentialisme voire renforcer cette croyance. Pour cela, nous avons effectué une mesure de l'essentialisme à l'aide d'une échelle de croyance au déterminisme génétique à un temps T1. Puis, une semaine plus tard nous avons fait passer une tâche de menace du stéréotype classique similaire à celle de l'étude 1. A la fin de celle-ci nous avons de nouveau mesuré la croyance essentialiste à un temps T2. Nous supposons qu'après une situation diagnostique, les personnes adhéreront plus à l'essentialisme (H1). Les résultats sont en cours de recueil.

Discussion. Ces deux études ne constituent que les prémices de notre travail. La première nous a permis d'asseoir ce que l'on sait des problématiques soulevées. Son statut de réplication permet de combler les quelques faiblesses de l'étude originale de Dar-Nimrod et Heine, à savoir l'utilisation d'un paradigme plus classique de la menace et l'utilisation claire du terme essentialisme. La deuxième constitue le premier pas dans nos hypothèses et va nous permettre d'esquisser les contours du phénomène qui nous intéresse. Les résultats de celle-ci seront très importants dans la perspective de la troisième étude qui, elle, nous permettra de savoir de quelle façon agit cette croyance. Aussi, les résultats de l'étude 1 nous confortent dans nos hypothèses en montrant qu'une condition diagnostique potentialise les effets de l'essentialisme et supposément l'adhésion à cette croyance, ce qui est cohérent avec l'étude 2. L'une de nos hypothèses pour l'étude 3 est que l'essentialisme pourrait servir de justification à un échec en prenant la forme d'un auto-handicap.

Références bibliographiques

Dar-Nimrod, I., & Heine, S. J. (2006). Exposure to scientific theories affects women's math performance. *Science*, *314* (5798), 435. https://doi.org/10.1126/science.1131100

L'impact des questions inappropriées au recrutement sur les perceptions des candidats et les conséquences organisationnelles.

Tania Ocana*[1], Marilena Bertolino† [1], Dirk Steiner[1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Dans un contexte de recrutement, une question amenant les candidats à dévoiler leurs appartenances à un groupe protégé par la loi (23 critères de discrimination) peut être considérée comme étant inappropriée, voire illégale (Article L1221-6 du Code du Travail). Même si des lois existent et protègent les candidats, il est souvent difficile pour les victimes d'amener des preuves. En France, les entreprises sont en conséquence peu inquiétées judiciairement. Néanmoins, avec le développement des réseaux sociaux et des sites de notation des entreprises (Glassdoor, Great Place To Work, etc...) les pratiques inappropriées peuvent être médiatisées et nuir à la réputation des organisations.
Des recherches ont effectivement montré que les questions inappropriées peuvent avoir des conséquences sur les perceptions de justice (Steiner, Amoroso, & Hafner, 2004) et sur l'organisation, plus particulièrement sur les attitudes et les intentions des candidats (recommander l'entreprise, repostuler, continuer le processus) (Ababneh & Al-Waqfi, 2016 ; Saks & McCarthy, 2006 ; Steiner et al., 2004). Contrairement à leurs hypothèses, ces études n'ont pas obtenu de différences selon le genre des candidats. En effet, ils supposaient que les groupes défavorisés et stigmatisés sur le marché de l'emploi pourraient être plus sensibles aux indices de discrimination et donc percevoir plus d'injustice face à ces questions. Seule l'étude de Saks et McCarthy (2006) a observé un effet du genre, suite à un entretien comportant des questions inappropriées, les femmes ont plus l'impression que l'entreprise traite ces employées de façon injuste que les hommes.

Selon nous, l'absence de différences intergroupes peut être causés par la méthodologie utilisée dans ces études (Ababneh & Al-Waqfi, 2016 ; Saks & McCarthy, 2006 ; Steiner et al., 2004), où les questions inappropriées concernent plusieurs stigmates (situation familiale, état de santé, origine, antécédents judiciaires). Il est possible que cette méthodologie implique que tous les candidats évaluent la procédure de recrutement comme étant inappropriés ou injustes, car aucun groupe n'est spécifiquement menacé. Nous souhaitons donc tester la situation où les questions inappropriées sont ciblées sur un même stigmate. Dans cette condition, nous nous attendons à observer des différences intergroupes sur les perceptions de justice et sur les conséquences organisationnelles. Plus particulièrement, nous nous attendons à ce que les candidats ayant des perceptions de justice faibles suite au processus de recrutement montrent moins : a) d'envie de continuer le processus de recrutement b) d'intentions de recommander l'entreprise c) d'intentions de repostuler, ainsi que plus d) d'intentions de litiges et e) d'intentions d'agir pour dénoncer la discrimination.

*Intervenant
†Auteur correspondant:marilena.bertolino@unice.fr

De même, aucune étude n'a étudié l'impact des questions inappropriées sur les perceptions de discrimination. Ce type de question pouvant être une preuve de discrimination, nous souhaitons étudier leur impact sur les perceptions de discrimination et sur le processus d'attribution à la discrimination (Major, Quinton, & McCoy, 2002). Nous supposons que la présence de questions inappropriées ciblées sur un stigmate va entraîner plus d'attributions de l'échec à la discrimination que lorsque les questions inappropriées concernent plusieurs stigmates. De plus, on s'attend à ce que les perceptions et l'attribution de l'échec à la discrimination aient un impact plus important que les perceptions de justice sur les conséquences organisationnelles. Basés sur nos études précédentes, nous étudierons également les différences intragroupes dans la détection de la discrimination en intégrant plusieurs modérateurs, tels que la croyance en un monde juste et la légitimation des critères démographiques au recrutement.

Nous avons mis en place une simulation de candidature en ligne où les participants devaient répondre à des questions de présélection à l'écrit. Cette étude à 3 conditions expérimentales : aucune question inappropriée, 2 questions inappropriées non ciblées et 2 questions inappropriées ciblées sur la situation familiale. Nous discuterons des résultats obtenus et des implications théoriques et appliquées.

Références bibliographiques :

Ababneh, K. I., & Al-Waqfi, M. A. (2016). The role of privacy invasion and fairness in understanding job applicant reactions to potentially inappropriate/discriminatory interview questions. *Personnel Review*, *45*(2), 392–418. http://doi.org/10.1108/PR-11-2014-0264

Major B., Quinton W.J., McCoy S.K. (2002). Antecedents and consequences of attributions to discrimination: Theoretical and empirical advances. In Zanna M.P. (Ed.), *Advances in experimental social psychology*, *34*, 251–330,San Diego, CA: Academic Press.

Saks, A. M., & McCarthy, J. M. (2006). Effects of discriminatory interview questions and gender on applicant reactions. *Journal of Business and Psychology*, *21*(2), 175–191.

Steiner, D. D., Amoroso, S., & Hafner, V. (2004). Les perceptions de la justice organisationnelle en entretien de recrutement : deux expérimentations par simulation. *Psychologie Du Travail et Des Organisations*, *10*(2), 111–130. http://doi.org/10.1016/j.pto.2004.04.006

Représentations sexe-typées des métiers par des filles et des garçons du CP au CM2 : un pic de rigidité entre cinq et sept ans ?

Vanessa Fournier*[1], Sabine De Bosscher[1],
Souad Anegmar*[2], Annick Durand-Delvigne[1]

[1] Psychologie : Interactions, Temps, Emotions, Cognition (PSITEC) – Université Lille III - Sciences humaines et sociales – Université de Lille 3 Domaine universitaire du "Pont de Bois" rue du Barreau - BP 60149 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex, France
[2] Psychologie : Interactions, Temps, Emotions, Cognition (PSITEC) – Université Lille III - Sciences humaines et sociales : EA4072 – Université de Lille 3 Domaine universitaire du "Pont de Bois" rue du Barreau - BP 60149 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex, France

L'étude présentée ici vise à contribuer à une meilleure connaissance des différentes phases du développement de l'identité sexuée chez les enfants. Si des études princeps ont souligné les effets du système catégoriel de sexe sur la perception sociale (Hurtig & Pichevin, 1998), d'autres plus récentes, ont démontré sa précocité (Martin & Ruble, 2004), sa force et son incidence sur la perception des enfants et leurs relations entretenues avec autrui (De Bosscher, Durand-Delvigne, Przygodzki-Lionet, & Rémy, 2010). Vers cinq ans, les enfants semblent connaître et appliquer, à eux-mêmes et à autrui, des stéréotypes de sexe, pour se former des impressions sur autrui, diriger leurs comportements, leur attention ou encore organiser leur mémoire (Martin & Ruble, 2004). Avant cela, le sentiment d'appartenance à un sexe, facette plus subjective de l'identité sexuée, semble s'établir entre 18 et 24 mois (Rouyer, 2008). Avec l'avancée en âge, l'adhésion aux stéréotypes de rôles de sexe croît (entre trois et six ans), période durant laquelle la constance de genre s'acquiert, pour ensuite atteindre un "pic de rigidité" entre cinq et sept ans (Martin & Ruble, 2004). Durant cette phase, les enfants partagent des croyances rigides concernant des différences stéréotypiques supposées caractériser le féminin et le masculin, pour ensuite rentrer dans une phase de flexibilité relative, deux ans après "ce pic de rigidité". Les objectifs de notre communication seront donc d'analyser l'adhésion aux stéréotypes de rôles de sexes en fonction de l'âge, du sexe et des caractéristiques sociales de l'apprenant-e. Selon Rouyer (2008), les différentes instances de socialisation exerceraient une plus grande pression sur les garçons pour se conformer à ces stéréotypes. Par ailleurs, les différences de sexe, ordonnées selon une hiérarchisation, sont imbriquées dans d'autres rapports de domination, co-construits notamment par les caractéristiques sociales (Octobre, 2014).

Ainsi, nous avons analysé les préférences et les explications évoquées par 432 enfants (165 CP/116 CE2/151 CM2), face à des situations stéréotypées ou contre-stéréotypées (personnage féminin *vs* masculin exerçant un métier dominance féminine *vs* masculine *vs* "mixte"). Deux personnages, Léa et Léo, pouvaient ainsi se projeter dans la peau d'un-e agent-e d'entretien, plombier-ère ou dentiste. La tâche des participants était de choisir, pour chaque personnage, un métier perçu comme étant congruent *vs* incongruent puis d'expliquer les raisons de leurs choix (CE2/CM2). Une mesure de la préférence pour l'un de ces métiers (CP) ou leurs aspirations professionnelles (CE2/CM2) ont été réalisées, ainsi qu'un entretien directif avec une fille et un garçon tiré-e au sort dans chaque classe, afin de recueillir oralement leurs avis sur ce qui "correspond le plus"

*Intervenant

et "le moins" à chacun des deux personnages de l'histoire. L'analyse des données - en cours - devrait permettre la mise en évidence d'écarts par tranches d'âge et selon le sexe ; les enfants plus jeunes (CP) et les garçons présenteraient des scores de stéréotypie (score de congruence et d'incongruence perçus pour chacun des personnages) plus élevés comparativement aux filles et aux enfants plus âgés (CE/CM). Conjointement, nous analyserons les raisons les plus fréquemment énoncées pour associer les métiers avec un sexe particulier, en fonction des tranches d'âge et du sexe des élèves. *In fine*, la visée de cette étude est de déterminer la tranche d'âge pour laquelle il serait préférable d'instaurer - ou non - des séances "d'éducation à l'égalité entre les sexes" en classe.

Références bibliographiques.

De Bosscher, S., *et al.*(2010). Comment les enfants utilisent-ils les catégories de sexe? *Revue Européenne de Psychologie Appliquée,60, 189-199.* doi.org/10.1016/j.erap.2010.03.002

Hurtig, M.-C., & Pichevin, M.-F. (1998). Asymétrie sociale, asymétrie cognitive. Le système catégoriel de sexe. In: Beauvois, J.L., Joule, R.V., Monteil, J.M. (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales, 6 (*pp. 245–265). Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Martin, C.L., & Ruble, D.N. (2004). Children's Search for gender Cues. Cognitive Perspectives on Gender Development. *Current Directions in Psychological Science,13,* 67–70.doi:101111/j.0963-7214.2004.00276.x

Octobre,S. (2014). "*Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles : féminisation, socialisation et domination*", Questions de genre, questions de culture, Ministère de la Culture - DEPS "Questions de culture", p. 7-25.

Rouyer, V. (2008). La construction de l'identité sexuée du point de vue de la psychologie du développement et de la psychologie sociale. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence,56*, 335–338.doi.org/10.1016/j.neurenf.2008.05.007

Vendredi 1er Septembre : 13h30 - 15h

Symposium 8 : Processus mnésiques et TSPT suite aux attentats du 13 novembre et du 14 juillet

Morgane Gindt [1], Michèle Battista * [1], René Garcia [2], Francis Eustache [3], Ophélie Nachon † [1]

[1] Service universitaire de pédopsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent- Fondation Lenval, CHU de Nice (SUPEA) – CHU Nice – France

[2] Institut de Neurosciences de la Timone (INT) – Aix Marseille Université, CNRS : UMR7289 – Faculté de Médecine - Bâtiment Neurosciences 27, Bd Jean Moulin - 13385 Marseille Cedex 05, France

[3] Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine (U-1077) – Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale - INSERM, École Pratique des Hautes Études [EPHE], Université de Caen Basse-Normandie – France

Après le vécu d'un évènement potentiellement traumatique, le trouble de stress post-traumatisme (TSPT) est la psychopathologie la plus fréquente chez les enfants et chez les adultes. De nombreuses études ont mis en évidence que certains facteurs en lien avec le traumatisme (violence extreme, intentionnalité de l'agresseur, perte de contrôle des victimes...) augmentent les risques de développer une psychopathologie ultérieurement. Or, les attentats perpétrés dernièrement en France regroupent ces différents facteurs. Au décours immédiat de ces attentats, des cellules d'urgence médico-psychologiques ont ete mobilisées afin de réduire la détresse péri-traumatique et les risques de développer des symptômes péri-traumatiques.

Pour autant, les conséquences cliniques et psychologiques à plus long terme demeurent importantes. De nombreux individus présentent un TSPT, ainsi que des comorbidités, en particulier en lien avec l'anxiété, la dépression et des états dissociatifs. Ces troubles cliniques sont accentues par des altérations cognitives, surtout concernant la mémoire autobiographique, la mémoire de travail et les mécanismes de contrôle mental. En effet, le TSPT s'accompagne de distorsions de la mémoire, qui semblent jouer un role dans la genèse et le maintien des symptômes. En effet, certains symptômes comme les pensées intrusives, les cauchemars récurrents ou encore les flashbacks de l'évènement sont directement lies à ces troubles de la mémoire. Certains symptômes moins fréquents, comme la dissociation pendant et après l'évènement sont également en lien avec de l'hypo ou de l'hypermnésie. Sur le plan du fonctionnement cognitif plus général, il est fréquemment constate un biais de mémorisation pour les informations négatives au détriment des informations neutres ou positives.

Ces dysfonctionnements mnésiques sont sous-tendus par différentes altérations cérébrales structurales et fonctionnelles. Il est généralement constate une diminution du volume et un hypofonctionnement des structures responsables de la mémoire, en particulier au niveau de l'hippocampe et du cortex préfrontal.

Le but de ce symposium sera de présenter les dysfonctionnements mnésiques caractéristiques du TSPT, et de les illustrer à partir de travaux mis en place à la suite des attentats ayant eu lieu

*Auteur correspondant: battista.m@pediatrie-chulenval-nice.fr

†Auteur correspondant: nachon.o@pediatrie-chulenval-nice.fr

en France le 13 novembre 2015 (Paris) et le 14 juillet 2016 (Nice). Ces travaux nous permettront de montrer les liens réciproques qui unissent les études cognitives et la clinique, plus précisément la mémoire et les symptômes de TSPT mais également de mettre en evidence les différences existantes entre les populations adultes et les populations pediatriques.

Processus mnesiques et TSPT : l'importance d'une approche transdisciplinaire

Francis Eustache [3]

[3] Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine (U-1077) – Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale - INSERM, École Pratique des Hautes Études [EPHE], Université de Caen Basse-Normandie – France

Les attentats du 13 novembre 2015 à Paris et en proche banlieue ont ebranle la nation dans son ensemble. Le programme de recherche transdisciplinaire "13-Novembre", dirige par Denis Peschanski (historien, directeur de recherche au CNRS) et Francis Eustache (neuropsychologue, directeur d'etudes à l'EPHE) est ne de l'elan citoyen suscite par ces evenements au sein de la communaute scientifique. Coordonne par l'Inserm, le CNRS et heSam Universite, ce programme d'une duree de 12 ans vise à etudier la construction et l'evolution de la memoire de ces attentats, et en particulier à comprendre l'articulation entre memoire individuelle et memoire collective.

Le programme 13-Novembre est compose de plusieurs etudes coordonnees entre elles, dont l'etude "1000" et l'etude "REMEMBER sur lesquelles nous mettrons la focale. L'etude 1000 consiste à recueillir et analyser le temoignage de 1000 personnes, plus ou moins exposees aux attentats, au cours de 4 campagnes d'entretiens audiovisuels realises à echeance predeterminee auprès des memes personnes (T1 : mai à novembre 2016, T2 : 2 ans plus tard, T3 : 5 ans plus tard et T4 : 10 ans plus tard). Sur la base de la proximite avec les victimes et les lieux des attentats, 4 cercles ont ete definis : le cercle 1 comprend les survivants, temoins, proches et intervenants (policiers, militaires, medecins, ...) ; le cercle 2 concerne les residents et usagers des quartiers vises ; le cercle 3 comprend les habitants des autres quartiers parisiens et de la banlieue ; et le cercle 4 concerne les habitants de 3 villes de province (Caen, Metz et Montpellier). L'entretien comporte une partie ouverte ou le participant s'exprime librement sur les attentats, un questionnaire sur la memoire emotionnelle (ciblant notamment les symptomes traumatiques) et un questionnaire sur la memoire de l'evenement. L'etude biomedicale "REMEMBER" a pour but d'evaluer l'impact psychopathologique, neuropsychologique et cerebral du traumatisme genere par les attentats et de determiner des marqueurs cerebraux predictifs de l'evolution du traumatisme. Menee au sein de l'unite de recherche 1077 à Caen, cette etude longitudinale (T1 à T3) porte sur un sous-echantillon de 200 personnes ayant participe à l'etude 1000 (120 personnes du cercle 1 et 80 personnes du cercle 4). Le protocole comprend des examens d'IRM anatomique et fonctionnelle, une evaluation psychopathologique et une evaluation neuropsychologique.

A ce stade, 938 personnes ont participe au temps T1 de l'etude 1000, dont 368 du cercle 1, 146 du cercle 2, 144 du cercle 3 et 280 du cercle 4. Ces temoignages sont actuellement en cours d'analyse. L'acquisition des donnees du temps T1 de l'etude REMEMBER est en cours de finalisation. En date du 21/03/2017, 151 personnes ont ete incluses et la fin des inclusions est prevue pour le 30 avril 2017.

L'expose insistera sur le contexte particulier de la mise en place de ce programme de recherche et son deroulement. Des resultats preliminaires de l'etude "1000" et de l'etude "REMEMBER" seront presentes ainsi que des analyses aux confins des differentes etudes.

Neurobiologie du TSPT

René Garcia [2]

[2] Institut de Neurosciences de la Timone (INT) – Aix Marseille Université, CNRS : UMR7289 – Faculté de Médecine - Bâtiment Neurosciences 27, Bd Jean Moulin - 13385 Marseille Cedex 05, France

Le TSPT est sous-tendu par des dysfonctionnements cerebraux importants, impactant le circuit de la peur. En particulier des altérations fonctionnelles et anatomiques apparaissent au niveau de l'hippocampe, de l'amygdale et du cortex prefrontal. Ces changements cerebraux semblent influencer l'intensité de la symptomatologie TSPT, mais également entrainer un maintien des symptomes.

L'hippocampe est une structure limbique, impliquée dans les processus mnesiques, en particulier dans la creation de nouveaux souvenirs. Dans le cadre des TSPT, un hypo-fonctionnement de cette structure est généralement mis en évidence lors de tache de mémorisation. Au niveau structurel, une reduction du volume de cette structure est constatée. De multiples facteurs sont evoques pour expliquer cette diminution de matière grise : type d'exposition traumatique, effet du stress sur le long terme ou encore comorbidite associee. En revanche, du fait de la neurogenèse presente au niveau de l'hippocampe, ces alterations sont réversibles une fois le TSPT en rémission.

L'amygdale est également une structure limbique, qui permet la reconnaissance et la regulation des emotions, en particulier la peur. Elle est egalement impliquee dans l'encodage des emotions des situations ou des stimuli de menace. Suite un TSPT, l'amygdale se caracterise par une augmentation importante de son activite lors de multiples taches cognitives (reconnaissance, traitement des informations, memoire,....). Cette hausse d'activite serait impliquee dans l'intensite de la symptomatologie TSPT, en particulier pour les symptomes de suractivation neurovegetative. Au niveau anatomique, une augmentation du volume de l'amygdale est aussi mise en evidence, ce qui genererait l'hyper-reponse amygdalienne.

Enfin, le cortex prefrontal, qui est implique dans les fonctions executives et dans la memoire traumatique, par exemple, presente egalement des dysfonctionnements. Au niveau de l'activation du cortex prefrontal, on note une variabilite en fonction de la presence d'emotion et du type d'emotions. Ainsi, en presence d'informations en lien avec la colère, une baisse d'activite est relevee au niveau du cortex cingulaire anterieur et du cortex prefrontal ventromedian. Pour les informations anxiogènes, ces deux structures presentent toujours une diminution d'activite, mais on constate une augmentation de l'activite au niveau du cortex orbitofrontal et du dorsolateral. Enfin, au niveau structurel, une diminution de la matière grise est generalement mise en evidence.

Ces dysfonctionnements cerebraux semblent impliquer dans l'intensite des symptomes TSPT mais surtout dans les risques de chronicisation. En effet, ces differentes structures sont impliquees dans la memoire du traumatisme, mais aussi dans les processus d'extinction qui permettent d'eteindre la peur, suite à un evenement potentiellement traumatique. De de fait, ces alterations cerebrales pourraient entrainer des difficultes et des resistances dans les therapies.

Dissociation et TSPT

Michèle Battista * [1]

[1] Service universitaire de pedopsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent- Fondation Lenval, CHU de Nice (SUPEA) – CHU Nice – France

Introduction : La dissociation chez l'adulte est un phenomène courant lors d'un vecu potentiellement traumatique. Elle peut s'exprimer de differentes manières. Ainsi, la personne peut avoir l'impression de ne pas reellement vivre l'evenement, d'etre un spectateur ou encore ressentir une perte de controle. Des troubles de la perception peuvent aussi etre notes comme des difficultes spatio- temporelles ou motrices. Enfin de la confusion, de la desorientation voire une amnesie partielle ou totale de l'evènement peuvent etre decrites. La dissociation peri-traumatique a ete mise en evidence dans la litterature comme etant un facteur de risque de developper un trouble de stress post-traumatisme ulterieurement. Des etats dissociatifs sont par ailleurs decrits lors du mois suivant le vecu traumatique. Ces etats dissociatifs peuvent prendre la forme d'hallucinations ou de bouffees delirantes. En revanche, à notre connaissance, les etats dissociatifs de ce type ne se maintiennent pas sur du long terme. Par ailleurs ces differentes manifestations ont ete frequemment decrites chez l'adulte. En revanche, chez l'enfant les descriptions sont plus recentes et moins bien decrites car elles font appel à la retranscription et à l'interpretation de l'adulte parent puis de la competence de l'interlocuteur qui doit recontextualiser à l'histoire familiale et aux evenements vecus.
Actuellement, suite à l'attentat niçois, de nombreux jeunes patients continuent de maintenir des etats dissociatifs majeurs. Notre hypothèse est que la dissociation peri et post-traumatique s'exprime differemment en accord avec l'age et le stade de developpement des enfants, pouvant aller jusqu'à une modification de la personnalite de l'enfant.

Methode : Des vignettes cliniques illustrant des enfants souffrant de trouble de stress post-traumatisme et d'etats dissociatifs, huit mois après l'attentat du 14 juillet 2016 seront presentees. En plus des entretiens, un questionnaire d'experiences de dissociation peri-traumatique a ete propose aux enfants, suivis au sein du centre d'evaluation du psychotraumatisme (Ce2P).

Resultats : L'age et les stades developpementaux de l'enfant influencent les etats dissociatifs peri et post-traumatique. Les enfants de moins de 6 ans ont tendance à presenter des symptomes en lien avec leur corps, pouvant prendre des formes equivalentes à un repli autistique, et avec le jeu, en particulier les jeux repetitifs sans dimension de plaisir associee. De 6 à 12 ans, les episodes dissociatifs vont plutot s'inscrire dans des troubles du comportement. L'imaginaire et la realite se superposent creant pour les enfants des scènes hallucinatoires hautement anxiogènes. Pour les plus de 12 ans, les etats dissociatifs peuvent conduire à des elements delirants, voire à des etats dissociatifs de type schyzophreniforme .

Discussion : Cette etude met en evidence un lien fort unissant les troubles de stress post-traumatisme et les etats dissociatifs, pour les populations pediatriques. L'age de survenue du traumatisme semble impacter l'expression meme de l'etat dissociatif. Pour autant, d'autres facteurs sont à prendre en compte. En particulier, la question se pose de connaitre l'impact de l'anteriorite du patient, surtout lors de la periode de la petite enfance, mais egalement dans le cadre plus large de la famille.

*Auteur correspondant: battista.m@pediatrie-chulenval-nice.fr

Etat des lieux cliniques chez l'enfant

Morgane Gindt [1]

[1] Service universitaire de pedopsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent- Fondation Lenval, CHU de Nice (SUPEA) – CHU Nice – France

Introduction : Dans le cadre du centre d'evaluation du psychotraumatisme (Ce2P) de la Fondation Lenval-CHU de Nice, plus de 1200 enfants sont venus consultes dans les suites de l'attentat niçois. Le tableau clinique de ces enfants se compose de nombreuses reviviscences de l'evenement, de troubles du sommeil importants ou encore d'etats dissociatifs intenses. Outre l'aspect clinique, ces enfants se caracterisent par des plaintes cognitives majeures, en particulier pour la memoire et pour l'attention. Le but de cette communication sera d'illustrer par le biais de statistiques, mais egalement de vignettes cliniques, les consequences cliniques et neuropsychologiques consecutives au traumatisme vecu le 14 juillet 2016, par de nombreux enfants, ainsi que leur famille.

Methode : Lors du suivi de ces enfants, en plus des entretiens cliniques, des auto-questionnaires ont ete remplis par les jeunes patients et par leurs parents. Ces echelles ont permis d'objectiver les symptomes en lien avec le Trouble de Stress Post-Traumatisme, l'anxiete, les episodes depressifs majeurs, les etats dissociatifs et le trouble deficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivite. Par ailleurs une evaluation neuropsychologique a ete realisee, comportant un test de QI, ainsi que des tests neuropsychologiques sur l'attention et la memoire. Par ailleurs, une evaluation des symptomes parentaux (TSPT, anxiete et depression) etait egalement proposee.

Resultats : Les enfants suivis au sein du Ce2P se caracterisent par des symptomes cliniques importants. La plupart presente des troubles de stress post-traumatismes, accentues par des etats dissociatifs majeurs. D'autres comorbidites sont egalement presentes, en particulier des troubles anxieux et depressifs. Par ailleurs, des alterations cognitives apparaissent aussi, impactant le quotient intellectuel des enfants.

Discussion : Les consequences de l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice, huit mois après le traumatisme demeurent importantes et heterogènes. De multiples facteurs semblent moduler la symptomatologie clinique des enfants, tant des facteurs individuels (système cognitif, capacite d'attachement), que des facteurs familiaux (pathologies familiales preexistantes, reaction de l'entourage au traumatisme). Ces differents facteurs doivent faire l'objet d'une evaluation systematique dans les cas de psychotraumatismes infantiles.

Symposium 9 : Processus cognitifs et structure morphologique des mots

Fanny Meunier * [1], Florian Salomé [2], Aris Terzopoulos [3], Séverine Casalis [2], Karla Orihuela [4], Hélène Giraudo [4], Katerina Palasis [1], Marie-Claire Hazard [1], Isabelle Negro [1], Michael Fartoukh [1], Tobias Scheer [1], Fabien Mathy [1], Lucile Chanquoy [1], Lynne Duncan [3]

[1] Laboratoire Bases, Corpus, Langage (BCL) – Université Côte d'Azur, CNRS : UMR7320 – France
[2] Laboratoire de Sciences Cognitives et Sciences Affectives (Scalab) – CNRS : UMR9193, Université Charles de Gaulle - Lille III, Université du Droit et de la Santé - Lille II – France
[3] the Language Research Centre (LaRC) – Royaume-Uni
[4] Laboratoire Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE) – CNRS : UMR5263, Univerté de Toulouse – France

La création de mots nouveaux et les accords syntaxiques reposent sur la combinaison de morphèmes. Ainsi une grande partie des mots utilisés quotidiennement sont des variantes d'autres mots, obtenus soit en combinant des mots, soit en ajoutant un suffixe ou un préfixe à une racine déjà existante (par exemples : *psychologues*, *psychanalyse*, *psyché*, *psychoter*, *psychomotricien*, *psychomotricienne*...). Une question fondamentale en cognition est de comprendre comment ces mots morphologiquement complexes sont reconnus ou produits. Utilise-t-on leurs structures morphologiques durant le traitement ou l'accès lexical se fait-il directement à partir de la forme globale du mot? Cette question charnière entre processus cognitifs et caractéristiques linguistiques sous-jacentes interroge crucialement le poids de la computation et celle du stockage dans les traitements langagiers. En effet pour être efficace notre système langagier doit pouvoir produire et reconnaitre un très grand nombre de mots rapidement. La question est alors de savoir s'il est plus intéressant de lister tous les mots existants mais avec le risque de saturer le système et d'atteindre un nombre trop important d'entrées, ou s'il est préférable de combiner des morphèmes avec les problèmes liés au coût cognitif de tels traitements de décomposition (en compréhension) et de recomposition (en production).

De nombreux modèles théoriques ont été proposés. Ils peuvent être répartis en trois classes : les modèles de listages exhaustifs de tous les mots de la langue (Butterworth, 1983), ceux de décomposition obligatoire de tous les mots morphologiquement complexes (Clahsen, 1999, 2016; Taft, 2004), et ceux postulant deux voies de traitement possibles qui dépendent des caractéristiques des mots et des morphèmes qui les composent, comme la fréquence, la productivité... (Schreuder & Baayen, 1995).

Le symposium proposé explorera cette question sous divers angles : compréhension, production, chez les adultes natifs ou chez les adultes bilingues mais également chez les enfants et donnera l'opportunité rare de réunir des chercheurs s'intéressant au rôle de la structure morphologique dans le traitement des mots.

L'intégralité des 5 propositions de ce symposium, incluant notemment les références, se trouve en document attaché.

*Auteur correspondant: fanny.meunier@unice.fr

Nature des processus décompositionnels en langue seconde et influence des facteurs interlinguistiques

Florian Salomé * [2], Aris Terzopoulos [3], Lynne Duncan [3], Séverine Casalis [2]

[2] Laboratoire de Sciences Cognitives et Sciences Affectives (Scalab) – CNRS : UMR9193, Université Charles de Gaulle - Lille III, Université du Droit et de la Santé - Lille II – France
[3] the Language Research Centre (LaRC) – Royaume-Uni

Contexte: Dans la littérature scientifique, une réelle dichotomie expérimentale existe du point de vue des apports de la nature des processus décompositionnels en langue seconde: Diependaele et al. (2011) soutient une décomposition en langue seconde axée sur une segmentation morpho-orthographique précoce, similaire à celle effectuée dans la langue maternelle ; d'autres réfutent cette idée et postulent une décomposition purement orthographique chez les individus bilingues de haut niveau (Heyer et Clahsen, 2015).

Elles n'apportent cependant aucune réponse quant à l'impact du niveau de compétence en langue seconde ou de l'influence des variables interlinguistiques sur les processus décompositionnels en langue seconde.

Objectif : Cette étude souhaite déterminer la nature des traitements décompositionnels en langue seconde, en considérant l'effet des variables interlinguistiques (effet des cognates) et de la compétence linguistique en langue seconde sur les traitements décompositionnels.

Méthode et matériel : 58 étudiants bilingues séquentiels (français-anglais) ont été répartis en deux groupes en fonction de leur niveau de compétence en langue seconde.

Une première tâche de décision lexicale avec amorçage masqué (SOA= 50 ms), dépourvue de mots cognates, comprenant des couples amorce-cible transparents (hunter-hunt), orthographiques (turnip-turn) ou opaques (corner-corn) a été effectuée. L'influence cognate a été évaluée par l'intermédiaire d'une tâche de décision lexicale cognate, avec amorçage masqué (SOA= 50 ms), composée d'amorces pseudomots issues de la dérivation d'une base existante avec un affixe inapproprié. Les affixes pouvaient alors être une terminaison cognate français-anglais (-ment), une terminaison anglaise suffixale (-ly), ou une terminaison anglaise non-suffixale (-ow). Plusieurs post-tests ont évalué le niveau de compétence linguistique et la durée d'exposition des participants en langue seconde.

Résultats notables : Un effet facilitateur de l'amorçage est observé pour l'ensemble des conditions (transparente, orthographique et opaque). L'interaction entre le lien et la condition n'est pas significative. Par ailleurs, aucune différence significative n'a pu être mise en évidence entre les deux groupes de participants.

Un effet facilitateur apparait pour les terminaisons anglaises suffixales et non-suffixales lors de l'épreuve cognate. Néanmoins, une analyse statistique axée sur la base révèle une absence d'effet du type d'affixation.

Conclusion : Indépendamment du niveau de compétence linguistique en langue seconde, la décomposition précoce s'effectue plutôt sur le principe de l'embedded stem (Heyer & Clahsen, 2015); les processus décompositionnels semblent donc être axés sur le recouvrement orthographique et non morphologique entre la base et son amorce en langue seconde, ce qui est appuyé par les données obtenues lors de l'épreuve cognate : la base des amorces serait décomposée indépendamment de la nature de l'affixe lui étant associée.

Morphological processing in Spanish-English bilinguals : masked priming effects using different tasks

Karla Orihuela [4], Hélène Giraudo * [4]

[4] Laboratoire Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE) – CNRS : UMR5263, Univerté de Toulouse – France

Morphological processes involved during visual word recognition have been debated by controversial psycholinguistic research that has lead to encountered theories:
a) supralexical hypothesis considers both morphological dimensions (stem and affix), claims that words are accessed via the activation of their whole word forms (e.g., Giraudo & Voga, 2014).
b) decompositional approach (considering only the formal dimension), claims that morphologically complex words are systematically decomposed and accessed through their stem (e.g., Taft, 1994).
The main evidence supporting this last hypothesis is the 'surface' morphological effects (i.e. corn priming corner), but it has been recently claimed (Marelli et al., 2013) that this effect could strongly depend on the task demands.

In order to test this hypothesis and differentiate tasks from lexical effects, we replicated the 'surface' morphological priming effect with a lexical decision task and added a semantic categorization task (where we expect the 'surface' effects to decrease).
Aiming to explore how morphologically complex words are processed in a second language, the response of native speakers (English or SPanish), and those who had acquired it (English or Spanish) as L2 was compared (to test the idea that bilinguals rely more on the form than the meaning of the words).
Spanish-English and English-Spanish bilingual university students were tested in their L1 and L2. Self-rated and online assessments measures were taken to ensure a B1 level at least.
The masked Priming paradigm (Forster & Davis, 1984) was used with a Lexical Decision Task (LDT) where participants had to decide if the word existed or not; and a Semantic Categorization Task (SCT) where participants had to decide if it was an animal or not.
A mask of hashtags was presented in the center of the screen for 500ms, followed by the presentation of the prime in lowercase for 50 milliseconds and immediately followed by the target word presented in uppercase for a maximum of 5 seconds.

Three main conditions were compared:
a) Morphologically constructed words sharing the same base (e.g., artista – artístico 'artist – artistic')
b) Pseudo-derived words sharing a surface base (e.g., ración – racional 'ration – rational')
c) Orthographic controls sharing the same form (e.g., gala - galaxia 'gala – galaxy')
A total of 150 critical items were used per language (English ones taken from Rastle et al. 2004).

The pattern of results for participants tested on their L2 during the LDT showed a facilitation effect for the morphological condition (around 60ms), a smaller facilitation effect for Pseudo-Morphological condition (around 30ms) and an inhibitory effect for the Orthographic condition (-17ms). When participants read the same materials, but performed a SCT, the results showed a different pattern (to be discussed).

Coût cognitif des morphèmes silencieux et réassignation de rôle

Katerina Palasis * [1], Fanny Meunier *† [1]

[1] Laboratoire Bases, Corpus, Langage (BCL) – Université Côte d'Azur, CNRS : UMR7320 – France

Contexte: Les disparités existantes entre les structures sous-jacentes et les réalisations langagières sont souvent discutées en linguistique mais sont peu prises en compte dans les modèles psycholinguistiques et donnent rarement lieu à des objectivations par l'expérimentation (mais cf. Crain et Thornton, 2000 au niveau syntaxique par exemple). Dans ce cadre, nous nous sommes intéressées au coût cognitif lié au traitement des morphèmes "silencieux". En effet, certains morphèmes grammaticaux n'ont pas de réalisation phonique sur le nom et le verbe, comme dans *un oubli-/des oubli-s* et *il oubli-e/ils oubli-ent*.

Ainsi, une des caractéristiques intéressantes du pluriel en français vient du fait que le morphème *–s*, qui constitue la marque graphique du pluriel la plus fréquente, n'est pas réalisé oralement sauf en cas de liaison (*un nuage* [nya]/*des nuages* [denya]). Cette terminaison *–s* est une terminaison très régulière et productive (plus de 98 % des pluriels des adjectifs et des noms finissent en *-s*). Certains autres pluriels peuvent également être marqués par un autre suffixe silencieux le *–x*, comme dans l'exemple *des chapeaux*.

Expérience: Dans notre étude, nous nous sommes intéressées au cas des mots dont la forme au singulier se termine déjà par le graphème *–s* ou le graphème *–x* (par exemple, *un bois/des bois*). Comment cette terminaison est-elle interprétée quand le mot est présenté au pluriel ? Y a-t-il une différence de traitement lorsque le mot est présenté au singulier ?

Dans notre expérience, nous avons comparé les temps d'identification de mots homographes au singulier et au pluriel en manipulant leur nombre (singulier ou pluriel) grâce à la présentation du déterminant *un* ou *des*. De plus et afin d'avoir des conditions de contrôle pour les formes au singulier et au pluriel, nous avons sélectionné des mots appariés en nombre de lettres pour la forme singulière d'une part et pour la forme plurielle de l'autre. Nous avons testé des adultes natifs du français sans trouble du langage. Les résultats montrent un pattern dépendant des caractéristiques linguistiques des mots morphologiquement complexes qui sera discuté au regard des modèles théoriques.

*Intervenant
†Auteur correspondant: fanny.meunier@unice.fr

Epreuves morphologiques pour un nouveau test d'orthographe collectif destiné aux élèves du CE1 au collège

Marie-Claire Hazard*[1], Isabelle Negro [1],
Lucile Chanquoy [1], Michael Fartoukh[1]

[1] Laboratoire Bases, Corpus, Langage (BCL) – Université Côte d'Azur, CNRS : UMR7320 – France

Objectif. L'objectif de ce travail est d'évaluer la faisabilité d'un nouveau test collectif, pour estimer le niveau orthographique (lexical, grammatical) et repérer les élèves en difficultés, du primaire au collège. Son originalité par rapport à l'existant (e.g., Epocy-2-3, Odedys/Roc, Paros, Reperdys...) est de s'appuyer sur les recherches de ces quinze dernières années pour le choix des épreuves et l'élaboration du matériel. Ainsi, tous les items sont contrôlés sur le plan psycholinguistique (fréquence lexicale, consistance phonographémique) avec la base lexicale Manulex-Infra, spécifique du vocabulaire d'élèves du primaire.

Méthode et matériel. Le test est composé de deux épreuves : (1) une dictée de mots isolés pour évaluer l'orthographe lexicale : mots consistant-fréquents, consistants-rares, inconsistants-fréquents, inconsistants-rares ; (2) une dictée de phrases lacunaires pour évaluer l'orthographe grammaticale : morphologie dérivationnelle, morphologie flexionnelle du nombre (noms, adjectifs, verbes : singulier *vs.* pluriel) et/ou du genre (adjectifs : masculin *vs.* féminin).

Résultats. Sur le plan lexical, le principal facteur d'erreurs, dès le CE1 et jusqu'au collège, est l'inconsistance phonographémique des mots, difficulté aggravée par leur rareté.
Sur le plan grammatical, les résultats confirment que l'acquisition de la morphologie flexionnelle est longue, non achevée à la fin du primaire, même pour l'accord du pluriel nominal (-s), le premier acquis, avant celui des adjectifs (-s), lui-même acquis avant le pluriel verbal (-nt). Notre travail montre, de plus que certaines difficultés (double marquage féminin-pluriel) n'atteignent pas 50 % de réussite au collège. Les résultats de la dérivabilité, montrent que les mots fréquents seraient traités rapidement de façon lexicale et la dérivation serait une aide pour trouver la finale consonantique inconsistante surtout pour les mots rares.

Conclusions. (1) sur le plan du test, la conformité des résultats aux hypothèses et à la littérature indique que les items sélectionnés pour évaluer des difficultés spécifiques du traitement lexical ou grammatical mesurent bien cette difficulté. Par ailleurs, toutes les épreuves sont significativement corrélées aux épreuves correspondantes des tests étalonnés (Odédys/Roc), ce qui valide le nouvel outil ; (2) ce travail permet aussi une meilleure compréhension du décours développemental de l'assimilation des difficultés de l'orthographe du français tant sur le plan lexical que grammatical, dont l'acquisition est loin d'être terminée à la fin du primaire ; (3) une conséquence est que la forte répercussion des caractéristiques lexicales des mots sur l'exactitude orthographique devrait être mieux prise en compte dans les modèles et recherches axées sur d'autres aspects du développement orthographique, comme la morphologie.

How to detect the presence / absence of morphological activity in language production

Tobias Scheer * [1], Fabien Mathy [1]

[1] Laboratoire Bases, Corpus, Langage (BCL) – Université Côte d'Azur, CNRS : UMR7320 – France

Sahin et al. (2009) have shown on the grounds of electrophysiological data that language production involves neural activity corresponding to distinct cognitive operations that are serially ordered in time. This is revealed by three experimental conditions: Read merely requires the subject to repeat a stimulus word. Only lexical access is required for this task, since the word is not inserted into any grammatical context: the word must be retrieved from long term memory in order to be pronounced.

In the null inflect condition, a carrier sentence such as *ils sont* __ "they are __" followed by the (visually presented) stimulus *électrique* enforces the participant to grammatically process the stimulus word. This operation, however, leaves no phonetic trace: in the target *électriques*, the *-s* marking plural in spelling is not pronounced ([elktrik]). On top of a lexical access, this condition thus operates grammatical tagging (here plural). This is referred to as concatenation because a number of grammatical features need to be associated to a lexical item.

In the overt inflect condition things are as before except that the body of the stimulus (*électri*[k]) is now modified: the carrier sentence *on parle de* ___ "they talk about ___" requires the participant to produce the noun associated *électricité* "electricity", pronounced *électri*[s]-*ité* where the [k] present in the adjective appears as [s] ([k] alternates with [s]).

Following the results of Sahin et al., lexical access (Read) occurs at _~200ms, concatenation (Null Inflect) at _~320ms and phonology (k-s alternation in Overt Inflect) at _~450ms. This bears out the prediction that is made by the generative architecture of grammar since Chomsky (1965: 15ff), known as the inverted T model: in language production there are three macro operations (each encompassing a host of more detailed processing) that occur in this serial order.

Our results (figure 1) confirm Sahin et al.'s findings on a behavioural basis: the more cognitive operations are involved (Read < Null Inflect < Overt Inflect), the greater the response time. This result allows us to determine, for any given production, whether or not morphological activity was carried out by the mind/brain: yes for items located in the blue and red plot area in figure 1 (Null and Overt Inflect), no for items occurring in the green plot area. The same goes for the detection of phonological activity: yes (blue), no (red and green).
A more detailed word-by-word analysis shows that it is not the case that all items from a given stimulus set behave alike: bayesian analysis shows that the most probable location of *électricité* is in the green area (hence lexical storage of the whole item: no concatenation, no phonology), a word like *historicité* is most probably located in the red area (lexical access and concatenation, but no phonology).

Session de communications orales 19. Cognition et sensori-motricité

Effets des facteurs lexico-sémantiques sur la position initiale d'atterrissage des yeux en lecture de phrases.

Albrengues Claire[1]

[1] BCL – CNRS : UMR7320 – Université Nice Sophia-Antipolis, Pôle Universitaire St Jean d'Angély 3, 24 av. des Diables Bleus, 06357 Nice Cedex 4,, France

La lecture est une tâche impliquant des traitements perceptifs et cognitifs. Elle engendre des mouvements oculaires appelés saccades sans lesquels ces traitements ne pourraient avoir lieu. Sachant que l'acuité visuelle diminue avec l'excentricité rétinienne, les saccades jouent un rôle important puisqu'elles déterminent quelles lettres et mots vont bénéficier d'une visualisation détaillée. Cependant, le fait que les saccades soient guidées de manière sélective vers le centre des mots reste une question ouverte. Les modèles à visée sélective prédisent que les saccades sont dirigées vers le centre d'un mot choisi comme cible pour optimiser l'extraction des informations visuelles et l'identification de celui-ci malgré des erreurs aléatoires et le fait que les yeux effectueraient des saccades de tailles constantes (i.e. Rayner et al., 2003). Or, les modèles à visée non sélective prédisent que les saccades ne sont pas guidées de manière sélective par des processus visuo-moteurs de bas niveau et, seulement de manière globale par les processus langagiers et indépendamment des frontières du mot (i.e. Vitu, 2008). Ainsi, alors que les modèles à visée sélective ne prédisent aucun effet de la prédictibilité et de la fréquence des mots sur la position initiale d'atterrissage, les modèles à visée non sélective permettent ces effets mais surtout pour les mots longs et/ou les mots les plus excentrés en périphérie donc lorsque la distribution des positions initiales d'atterrissage dans le mot est la plus étendue. Mais, ces effets devraient rester fins étant donné que les mots longs et excentrés bénéficient moins d'un pré-aperçu en vision périphérique.
Jusqu'alors, la discrétisation des variables indépendantes pour l'analyse des résultats (ANOVAS) n'est probablement pas optimale pour capturer ces tendances subtiles et complexes. Ici, nous réinvestissons les effets des facteurs linguistiques sur la position initiale d'atterrissage ainsi que leur possible interaction avec les facteurs de bas niveau en utilisant des modèles à effets mixtes. Un nouveau corpus de données de mouvements oculaires a été collectés en utilisant le Dual-Purkinje-Image Eye-Tracker alors que 40 participants lisaient un total de 316 phrases chacun. La prédictibilité a été manipulée en utilisant des paires de phrases strictement qui étaient identiques à l'exception d'un mot amorce qui précédait un mot test. Le mot amorce était soit sémantiquement relié ou non au mot test tel que le définit la force d'association entre les deux mots (normes associatives de Cornuéjols, 1999 et Kurzepa, Ferrand et Alario, 1998). La prédictibilité du mot test a également été estimée en utilisant une *cloze task*. Les mots tests étaient de fréquence et de longueur variable.

L'analyse des résultats sur le mot test montre une influence forte des facteurs de bas niveau: les yeux atterrissent plus loin au fur et à mesure que le site de départ de la saccade est proche du mot et au fur et à mesure que la longueur du mot est courte. Il existe également une interaction entre la fréquence et la longueur du mot, ainsi qu'une double interaction entre la fréquence, la longueur et le site de départ des yeux. Ces interactions indiquent que les saccades atterrissent légèrement plus loin dans le mot quand sa fréquence augmente mais de manière encore plus

prononcée quand sa longueur augmente et que le site de départ des yeux se rapproche du mot. Enfin, l'interaction entre la prédictibilité et le site de départ indiquent que les yeux atterrissent légèrement plus loin dans les mots prédictibles quand un pré-aperçu de ce mot en vision périphérique est possible.

Ces résultats sont incohérents avec les modèles à visée sélective prédisant aucun effet des variables linguistiques sur la position initiale d'atterrissage. Le fait que l'effet de fréquence apparait pour les mots les plus longs, et donc dans des conditions où la distribution des positions initiale d'atterrissage atteint son maximum vers le centre du mot, enrichie l'hypothèse alternative selon laquelle les saccades sont sujettes à des modulations linguistiques globales indépendamment des frontières du mot. Ces résultats préconisent une analyse des mouvements oculaires en lecture de manière globale au sein de la configuration périphérique en évitant la discrétisation des variables.

Cornuéjols M. (1999). La mémoire sémantique et ses modes d'accès. Unpublished Ph.D. dissertation. Université Paris-Sud.

Ferrand L., Alario F.-X. (1998). Normes d'associations verbales pour 366 noms d'objets concrets. *L'Année Psychologique*, *98 , 659–709.*

Reichle, E.D., Rayner, K., Pollatsek, A. (2003). The E-Z Reader model of eye-movement control in reading: Comparisons to other models. *Behavioral and Brain Sciences, 26, 445-476.*
Vitu, F. (2008). About the global effect and the critical role of the retinal eccentricity: Implications for eye movements in reading. *Journal of Eye Movement Research, 2(3):6, 1-18.*

Influence du monolettrisme et du bilettrisme sur la représentation spatiale graphique du temps, de l'action et de la sériation

Dima Sawaf *† [1], Marine Portex [1], Jean-Noël Foulin [1]

[1] Laboratoire de Psychologie – Université de Bordeaux : EA4139 – 3 ter Place de la Victoire 33076 Bordeaux Cedex, France

Introduction

L'étude présente examine le rôle des facteurs culturels dans la cognition spatiale, à travers l'activité graphique et plus particulièrement, l'orientation spatiale des productions et la directionnalité des tracés. Selon une approche neurobiologique, il existerait chez tous les droitiers un biais spatial gauche-droite, induit par une asymétrie de l'activation hémisphérique. Selon une hypothèse culturelle, la direction du système d'écriture serait le déterminant majeur du biais spatial gauche-droite rapporté dans la littérature (Kazandjian, et al., 2011 ; Maass & Russo, 2003 ; Troadec & Zarhbouch, 2011). La relation entre l'exposition au système d'écriture et l'expression du biais de directionnalité pose la question de la flexibilité spatiale des personnes bilettrées maîtrisant deux systèmes d'écriture de direction opposée. L'étude porte sur l'influence de l'exposition aux systèmes d'écriture français et/ou arabe sur l'orientation du biais de directionnalité graphique dans des tâches de dessin.

Méthode

Les participants (N = 38), âgés de 18 à 33 ans, étaient de quatre types : monolettrés en arabe ou français ; bilettrés avec arabe ou français dominant. Le niveau des participants dans chaque langue écrite et leur latéralité manuelle ont été contrôlés. Ils devaient illustrer des phrases introduisant une séquence temporelle, d'actions et de grandeurs à la suite d'un récit écrit. Le protocole comprenait deux conditions expérimentales associées chacune à un récit, contrebalancées et séparées par une tâche intermédiaire de Go-noGo ni orientée ni langagière. Pour les participants bilettrés, chaque condition correspondait à un contexte linguistique : arabe versus français. Chaque récit était administré dans une langue, permettant une activation linguistique plus profonde que dans les études précédentes. Pour les participants monolettrés, les deux récits étaient proposés dans leur langue. Dans chaque condition expérimentale, les trois tâches de représentations graphiques étaient évaluées d'une part en condition de dessin spontané, d'autre part en condition de dessin sous-contrainte, où était imposée une directionnalité opposée à celle produite spontanément. Une mesure du degré de contrainte a été permise en comparant la vitesse du tracé et la pression du stylo entre les deux situations de production, ainsi que le nombre de refus des contre-suggestions.

Ce protocole a permis de mettre à l'épreuve les hypothèses suivantes : 1) l'existence d'un biais de directionnalité spécifique au système d'écriture (en comparant le biais de directionnalité des monolettrés en arabe et des monolettrés en français) ; 2) une flexibilité spatiale dans le bilettrisme. On distingue la flexibilité spontanée des bilettrés (en comparant le biais de directionnalité

*Intervenant

†Auteur correspondant: dima.sawaf@gmail.com

selon la langue activée), et la flexibilité réactive des bilettrés par rapport aux monolettrés (en comparant le degré de contrainte).

Résultats et discussion

Le faible effectif de participants ne permet que des conclusions prudentes à partir des tendances observées. Les participants monolettrés en français ont représenté les items de temps, d'action et de sériation selon une directionnalité gauche-droite ($ps < .05$). Les participants monolettrés en arabe préféraient davantage une directionnalité droite-gauche sur les items de temps et de sériation, alors que la directionnalité choisie ne différait pas du hasard sur les items d'action. Les résultats semblent confirmer le rôle prédominant des facteurs culturels, liés à la direction du système d'écriture, dans l'adoption d'une directionnalité graphique spécifique. Le traitement particulier de l'action pourrait témoigner de l'intervention de facteurs sociaux plus contextualisés.

Du fait d'écarts-types nuls dans certaines conditions, nous ne pouvons parler que d'une flexibilité spontanée tendancielle des groupes de bilettrés, par des biais gauche-droite en condition français et droite-gauche en condition arabe. De manière inattendue, on relève une flexibilité réactive plus grande chez les participants monolettrés (15% de refus de la contre-suggestion contre 37% pour les bilettrés), pouvant s'expliquer par l'activation consciente des normes associées à la langue chez les bilettrés.

Par ailleurs, l'utilisation d'un stylo numérique a permis de relever la directionnalité de l'ensemble des tracés à trois niveaux : orientation globale (du dessin), directionnalité globale (des formes) et directionnalité locale (des segments d'une forme). Des corrélations positives (*Tau* de Kendall) ont été mises en évidence entre l'orientation globale et la directionnalité globale. La directionnalité locale pourrait être sensible à l'influence d'autres facteurs, comme la latéralité manuelle (directionnalité locale gauche-droite des droitiers).

Kazandjian, S., Gaash, E., Love, I. Y., Zivotofsky, A. Z., & Chokron, S. (2011). Spatial representation of action phrases among bidirectional readers. *Social Psychology, 42(3)* 249-258.

Maass, A., & Russo, A. (2003). Directional bias in the mental representation of spatial events nature or culture? *Psychological Science, 14(4)*, 296-301.
Troadec, B., & Zarhbouch, B. (2011). Flèche du temps, compétences linguistiques et routines culturelles: une étude de la diversité chez des enfants de 10-11 ans. *L'Année Psychologique, 111*, 227-252.

Mécanismes cognitifs pour la planification des actions rythmiques

Juliette Boitout*[1], Yvonne Delevoye Turrell†[1]

[1] Univ Lille, CNRS, CHU Lille, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et Sciences Affectives (SCALab) – Université Lille III - Sciences humaines et sociales : EA1059 – Laboratoire SCALab UMR CNRS 9193 Université Lille 3 BP 60149 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex, France

Mots clés : planification motrice, contraintes temporelles, coût attentionnel, stratégies cognitives, contrôle temporel, mathématiques appliquées.

Se déplacer dans l'espace prend du temps. Ainsi les contraintes temporelles imposées par l'environnement vont impliquer des stratégies d'action différentes. En effet, il n'est pas aussi facile de planifier une action motrice en vue d'une exécution rapide ou lente (Delevoye, Dione & Agneray, 2014) et cela pourrait se manifester par une augmentation du coût attentionnel (Lajoie, Jehu, Richer & Tran, 2016). Nous posons donc l'hypothèse qu'une modification des contraintes temporelles et spatiales d'une tâche motrice influencera le coût attentionnel lié à sa planification.

Les participants de cette première étude étaient invités à réaliser des actions séquencées à différentes cadences, lesquelles étaient imposées par un métronome (de 200bpm à 55bpm). La tâche du sujet était (1) de positionner sa main droite (i.e. dominante) au dessus d'un écran tactile afin de pointer une cible de manière répétée et en rythme avec le métronome (tâche temporelle), ainsi que (2) de réaliser cette même tâche mais en pointant successivement six cibles disposées le long d'un cercle imaginaire sur l'écran tactile, obligeant ainsi les participants à déplacer le bras entre chaque bip sonore afin d'atteindre le point suivant (tâche spatio-temporelle). Pour évaluer le coût attentionnel de la planification séquentielle sous ces deux contraintes, les participants devaient en même temps répondre à des stimuli sonores en appuyant le plus rapidement possible sur un boitier réponse avec leur main gauche. La mesure du ralentissement du temps de réaction a permis de révéler une modulation du coût attentionnel en fonction du type de contrainte : sans déplacement du bras (une cible), le coût attentionnel était minimum pour les cadences rapides. En condition six cibles, les mouvements très rapides devenaient plus coûteux et une charge attentionnel minimum était observée autour de 120bpm. Dans les deux tâches, un métronome très lent induisait un coût attentionnel important pour la planification motrice.

Nous avons ensuite cherché à comprendre comment les contraintes temporelles et spatiales venaient moduler les stratégies cognitives de planification motrice. Dans la littérature, des études utilisant des tâches de pointage ont révélé l'existence de deux modes de contrôle temporel apparaissant de manière différenciée en fonction des caractéristiques de la tâche. Le premier mode est évènementiel et nécessite la réalisation de prédictions temporelles (Wing et Kristofferson, 1973a), alors que le deuxième provient de la dynamique des mouvements et est émergent (Zelaznik, Spencer & Doffin, 2000). Nous avons donc fait l'hypothèse que les stratégies cognitives de contrôle temporel allaient évoluer en fonction des contraintes temporelles et spatiales de la tâche.

Dans cette deuxième étude, une tâche similaire a été mise en place afin d'analyser les données

*Intervenant
†Auteur correspondant: yvonne.delevoye@univ-lille3.fr

grâce à des modèles issus du champ des mathématiques appliquées qui permettent de révéler un changement des modes temporels en fonction du type de contraintes (Lemoine & Delignieres, 2009). Sans déplacement du bras (une cible), le mode de contrôle temporel était évènementiel pour les cadences rapides et de plus en plus émergent avec le ralentissement de la cadence. En condition six cibles, le mode émergent était prédominant sauf pour les cadences proches de 120bpm

Ainsi, l'analyse des résultats a révélé l'existence de patterns similaires entre les deux études. En effet, plus le coût attentionnel d'une tâche est important, plus les participants auront recours à un mode de contrôle émergent. Il est ainsi possible d'imaginer l'existence de stratégies cognitives permettant l'utilisation préférentielle d'un mode de contrôle temporel ou de l'autre en fonction du coût cognitif de la tâche, ou autrement dit, en fonction des contraintes temporelles et spatiales. Néanmoins, de futures études sont nécessaires afin de révéler cette relation de manière causale. Si l'influence du coût attentionnel sur les stratégies de planification motrice est généralisée à des activités corps-entier, il sera alors possible d'utiliser ces informations afin d'optimiser les rééducations motrices ou bien même la prescription d'activité physique.

Bibliographie

Delevoye-Turrell, Y., Dione, M., & Agneray, G. (2014). Spontaneous motor tempo is the easiest pace to act upon for both the emergent and the predictive timing modes. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, *126*, 121-122.

Lajoie, Y., Jehu, D. A., Richer, N., & Tran, Y. (2016). Reaction Time Is Slower When Walking at a Slow Pace in Young Adults. *Journal of motor behavior*, 48(2), 153-154.

Lemoine, L., & Delignieres, D. (2009). Detrended windowed (lag one) autocorrelation: A new method for distinguishing between event-based and emergent timing. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, *62*(3), 585-604.

Wing, A. M., & Kristofferson, A. B. (1973). The timing of interresponse intervals. *Perception & Psychophysics*, *13*(3), 455-460.
Zelaznik, H. N., Spencer, R. M., & Doffin, J. G. (2000). Temporal precision in tapping and circle drawing movements at preferred rates is not correlated: Further evidence against timing as a general-purpose ability. *Journal of Motor Behavior*, *32*(2), 193-199.

Micro-affordances : un classifieur bayésien naïf traitant la taille des objets?

Arthur-Henri Michalland * [1,2], Denis Brouillet [1], Philippe Fraisse [2]

[1] Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (EPSYLON) – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556, Université Montpellier I, Université Jean Monnet - Saint-Etienne – Université Paul-Valéry - Site de Saint-Charles - Route de Mende - 34 199 Montpellier Cedex 5, France
[2] Laboratoire d'Informatique de Robotique et de Microélectronique de Montpellier (LIRMM) – Université Montpellier II - Sciences et techniques, CNRS : UMR5506 – CC 477, 161 rue Ada, 34095 Montpellier Cedex 5, France

Introduction

L'objectif de ce travail était d'étudier comment des mouvements spécifiques (saisie à deux doigts ou à pleine main) pouvaient être sélectionnés par un système computationnel simple en présence d'objets divers. Ces mouvements spécifiques sont appelés micro-affordances (Ellis & Tucker, 2000; Gibson, 1979). Les micro-affordances émergent en préactivant la saisie adaptée à un objet comme une composante de la perception même de cet objet, ouvrant une porte d'entrée dans la boucle perception-action. Néanmoins, avec la richesse de la perception visuelle, il est nécessaire que le système s'appuie sur des indices environnementaux pour que les affordances émergent. L'indice que nous avons sélectionné est la taille des objets, représentée par trois mesures de l'objet (x, y et z) dans un espace cartésien.
Le modèle que nous avons utilisé s'appuie sur les probabilités bayésiennes, qui peuvent être utilisées notamment dans le cadre du contrôle moteur, de l'estimation de contexte et de l'apprentissage moteur (Pearl, 1985; Wolpert & Ghahramani, 2000). Cette approche permet de déterminer la probabilité d'un événement donné sachant certaines informations (expériences passées ou entrées sensorielles).

Matériel et méthode

Nous avons tout d'abord réalisé une étude sur 80 participants. Dans cette étude nous leur avons présenté vingt objets pré testés, en leur demandant d'indiquer la saisie la plus adaptée à chaque objet. A l'issue de cette étude dix objets ont pu être associés à une saisie à deux doigts et les dix autres à une saisie à pleine main.

Nous avons ensuite créé un classifieur bayésien naïf comportant deux matrices : une matrice pour les objets associés à une saisie à deux doigts, et une pour les objets associés à une saisie à pleine main. Les objets appris étaient sélectionnés en utilisant un coefficient binomial (nombre de parties de j éléments appris dans l'ensemble des objets de chaque classe) de manière à prendre en compte toutes les possibilités d'apprentissage (1837440 classifications en ont découlé). Le classifieur calculait les moyennes et écarts type de chacun des paramètres (x, y et z) pour chaque classe d'apprentissage (deux doigts ou pleine main).

Le classifieur recevait ensuite en entrée la taille d'un objet inconnu. En comparant la taille du nouvel objet aux paramètres de chaque classe, le classifieur calculait la probabilité de chaque saisie (deux doigts vs pleine main) et sélectionnait la saisie la plus probable comme étant la saisie adaptée à l'objet.

*Intervenant

Résultats
La classification d'un objet prenait en moyenne 0,76 ms. Le classifieur a sélectionné la saisie adaptée à l'objet dans 92,86% des cas et lorsque deux, trois, quatre, cinq, ou six objets de chaque catégorie étaient appris par le classifieur, les résultats obtenus n'étaient pas significativement différents des résultats des participants ($\chi 2$ (19) = 29,26, p = 0,06; $\chi 2$(19) = 25,22, p = 0,15; $\chi 2$ (19) = 23,06, p = 0,23; $\chi 2$ (19) = 21,69, p = 0:30; $\chi 2$ (19) = 22,71, p = 0,25, respectivement).

Quand sept objets de chaque catégorie étaient appris par le classifieur, les performances du classifieur et les performances des participants ont montré des différences significatives ($\chi 2$ (19) = 33,01, p $<$ 0,05, respectivement), sans doute dues aux variations minimes des paramètres de chaque classe pour les différentes matrices d'apprentissage : le classifieur montrait une rigidité qui n'était plus représentative de notre échantillon humain.

Discussion
Les résultats obtenus montrent que la classification bayésienne naïve permet de reproduire le choix de saisie des participants. Une bonne association entre un objet inconnu et la saisie qui lui est adaptée peut être réalisée avec une base de données réduite et peu de paramètres à prendre en compte. Mais la classification peut être biaisée dans certains cas précis (lorsqu'un paramètre s'éloigne trop des objets de l'apprentissage par exemple). Cependant, le fait que ce type de classifieur puisse imiter le choix de saisie fait par les participants, en un temps restreint et avec peu de paramètres, montre que les micro-affordances peuvent être modélisées avec un système computationnel utilisant la classification bayésienne naïve, suggérant que des processus apparaissant tôt dans l'émergence des micro-affordances peuvent être basés sur des mécanismes déterministes simples.

Ellis, R., & Tucker, M. (2000). Micro-affordance : The potentiation of components of action by seen objects. British Journal of Psychology, 91, 451–471.
Pearl, J. (1985). Bayesian networks: a model of self-activated memory for evidential reasoning. In Proceedings of the annual conference of the cognitive science society 1985 (pp. 329–334). Irvine, UC: Cognitive Science Society.
Wolpert, D. M., & Ghahramani, Z. (2000). Computational principles of movement neuroscience. Nature Neuroscience, 3, 1212–1217.

Session de communications orales 20. Compétences cognitives et sociales des enfants

”Que va-t-il se passer dans la suite de l’histoire ?” ou comment étudier la capacité des enfants à produire des inférences prédictives à l’école élémentaire

Sara Creissen *† [1], Nathalie Blanc ‡ [1]

[1] Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (Epsylon) – Université Paul Valéry - Montpellier III – France

Introduction. Cette recherche s’inscrit dans la lignée de deux types d’études menées chez les enfants : celles menées sur leur capacité à anticiper la suite d’une histoire (Gouin-Décarie, Quintal, Ricard, Deneault & Morin, 2005 ; Desmarais, Archambault, Filiatrault-Veilleux & Tarte, 2012) ; celles ayant montré que différents types d’informations émotionnelles (i.e., émotion explicitement désignée, émotion traduite par un comportement et émotion suggérée par un événement) gagnent à être distingués pour appréhender plus finement leur contribution au processus de compréhension des histoires (Creissen & Blanc, 2015 ; Blanc, 2010). Forts des résultats de ces ensembles de travaux, nous avons réalisés deux études avec pour objectif commun d’examiner la capacité des enfants à produire des inférences prédictives en situation d’écoute d’histoires. La première visait à examiner le type d’informations émotionnelles que les enfants âgés de 6, 8 et 10 ans (N = 105) privilégient pour produire des inférences prédictives alors même qu’ils découvrent une histoire (i.e., mesure *on-line*). Conformément aux études antérieures, le type d’informations émotionnelles fournies était manipulé afin de déterminer la nature des indices les plus propices à la production d’une inférence prédictive. Pour précision, en situation de compréhension de récits, lorsqu’un label émotionnel est fourni, l’émotion désignée est souvent moins saillante que l’évocation d’un comportement émotionnel, en particulier chez les enfants les plus jeunes (voir Creissen & Blanc, 2015 ; Blanc, 2010). Quant aux passages suggérant une émotion, la question était de savoir si les ressources mobilisées pour inférer l’émotion ressentie par le personnage pouvaient simultanément bénéficier à la production d’une inférence prédictive. Reprenant le même objectif que la première étude, la seconde consistait à comparer la capacité des enfants âgés de 9 et 10 ans (N = 135) à produire des inférences prédictives suivant deux types de tâches : productions libres versus choix multiples.

Matériel et Procédure. Pour ces deux études, trois histoires issues de la littérature jeunesse (i.e., les histoires du Petit Nicolas), comparables sur de nombreux critères, ont été sélectionnées. Dans la première étude, l’écoute de chaque histoire était interrompue plusieurs fois afin que les enfants effectuent une tâche qui consistait à choisir parmi trois suites possibles celle qui paraissait la plus appropriée vis-à-vis du passage écouté. Seule une suite parmi les trois proposées correspondait à la suite réellement appropriée. Dans la deuxième étude, les enfants devaient produire en une seule phrase une suite logique pour chaque passage. Précisons que les passages différaient entre eux quant à la nature de l’information émotionnelle fournie (i.e., émotion désignée, émotion comportementale et émotion à inférer).

*Intervenant
†Auteur correspondant: sara.creissen@univ-montp3.fr
‡Auteur correspondant: Nathalie.Blanc@univ-montp3.fr

Résultats. Les principaux résultats montrent, premièrement, que la capacité des enfants à produire des inférences prédictives gagne en précision avec l'avancée en âge pour les trois types d'informations émotionnelles. Deuxièmement, dans l'étude 1, les enfants de 6 ans et 8 ans ne s'appuient pas sur les mêmes types d'informations émotionnelles que les enfants de 10 ans pour produire une inférence prédictive. Pour les enfants de 6 ans, les informations émotionnelles les plus propices à la production d'inférences prédictives sont les émotions comportementales et les émotions suggérées. À 8 ans, ce profil de résultat perdure, même si les enfants parviennent davantage à produire une inférence prédictive à partir d'une émotion désignée. Il faut attendre l'âge de 10 ans pour que les trois types d'informations émotionnelles soient propices à la production d'une inférence prédictive. Dans l'étude 2, la tâche de production libre laisse entrevoir une capacité d'imagination pertinente de la part des enfants et révèle les différentes stratégies que les enfants utilisent quand ils ne parviennent pas à produire une suite appropriée.

Discussion. Cette étude offre l'opportunité de comparer l'apport de deux types de tâches dans le cadre de l'évaluation d'une même capacité chez des enfants d'école élémentaire, avec l'intérêt de pouvoir alimenter la réflexion sur les pédagogies classiquement employées dans l'enseignement de la compréhension de textes à l'école.

Bibliographie

Blanc, N. (2010). La compréhension des contes entre 5 et 7 ans: Quelle représentation des informations émotionnelles? *Revue canadienne de psychologie expérimentale*, *64*(4), 256.

Creissen, S., & Blanc, N. (2015). Quelle représentation des différentes facettes de la dimension émotionnelle d'une histoire entre l'âge de 6 et 10 ans ? Apports d'une étude multimédia. *Psychologie française*. doi : 10.1016/j.psfr.2015.07.006

Desmarais, C., Archambault, M.-C., Filiatrault-Veilleux, P., & Tarte, G. (2012). La compréhension d'inférences: comparaison des habiletés d'enfants de quatre et de cinq ans en lecture partagée. *Revue des sciences de l'éducation*, *38*(3), 555–578.

Gouin-Décarie, T., Quintal, G., Ricard, M., Deneault, J., & Morin, P. L. (2005). La compréhension précoce de l'émotion comme cause de l'action. *Enfance*, *57*(4), 383–402.

Les contre-stéréotypes en éducation : une piste pour penser la diversité ?

Julie Devif * [1], Christine Morin-Messabel [1], Nikos Kalampalikis [2]

[1] Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (GRePS) – Université Lumière - Lyon II : EA4163 – Université Lyon 2 - Institut de Psychologie 5 avenue Pierre Mendès-France - 69676 BRON cedex, France
[2] Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (GRePS) – Université Lumière - Lyon II : EA4163 – Université Lyon 2 - Institut de Psychologie 5 avenue Pierre Mendès-France - 69676 BRON cedex, France

En partant des politiques éducatives qui encadrent la promotion de l'égalité filles-garçons, se pose la question de la déconstruction des stéréotypes, notamment via l'utilisation de modèles contre-stéréotypés (i.e. des modèles qui infirment les stéréotypes, e.g. une femme douée en mathématiques) (Jarlégan, 2009). Travailler à partir de contre-stéréotypes permet de mieux penser la diversité, d'améliorer les relations intergroupes et d'augmenter les performances des individus (Goclowska, Crisp & Labuschagne, 2013). Ceci est également à envisager à travers les objets liés à la connaissance puisque les bais perceptifs des enseignants peuvent conduire à un rapport différencié aux matières selon le sexe, amenant à des écarts de performance et d'orientation.
Nous saisissons ici l'apparition de problématiques psychosociales : les situations d'enseignement étant teintées de représentations stéréotypées, il convient d'interroger les enseignants sur de tels objets. Autrement dit, comment les enseignants médiatisent-ils les contre-stéréotypes ? Pour répondre à cette question, nous avons choisi un support connu des pratiques éducatives : l'album jeunesse. L'avantage de ce matériel réside dans la présence de modèles. En référence à la revue de littérature, nous supposions deux choses : une absence de prise de conscience de ces questions liée à l'illusion d'égalité et à la neutralité enseignante puis un rejet de l'album contre-stéréotypé de par son atypisme (i.e. effet backlash, cf. Rudman, 1998).

9 enseignants de primaire (8 femmes, 1 homme) ont été interrogés via un entretien individuel semi-directif. Notre population apparaît représentative du métier, très féminisé. L'objectif était de comparer les discours sur un album stéréotypé, neutre et contre-stéréotypé, tous sélectionnés à partir des listes de référence de l'Education Nationale. Un seul album jeunesse a été soumis à chaque enseignant (i.e. 3 participants par condition). Une analyse thématique manuelle en continue a été appliquée. Nous avons considéré les éléments discursifs redondants et typiques de la variable en jeu (i.e. type d'album) afin de saisir les convergences et divergences de discours, de perception des personnages et de pratiques (i.e. comment utiliser l'album lors d'une séquence pédagogique).

Nous présentons, ici, les trois thèmes qui se sont cristallisés autour de l'album jeunesse contre-stéréotypé. Le thème "Archétypes héros" met en opposition les modèles stéréotypés et contre-stéréotypés : si une enseignante valorise la présence du modèle atypique, le percevant comme un facteur de diversité, l'une des enseignantes souligne les résistances qui peuvent émerger sur ce personnage. Les thèmes "Différences filles-garçons "et" Egalité entre les sexes "apparaissent antonymes : cinq enseignants vont commenter l'album en s'appuyant sur les différences filles-garçons, alors que deux enseignantes vont intégrer ce support dans une perspective d'égalité. Une certaine absence de prise de conscience liée à l'illusion d'égalité est notée. Des effets backlash (Rudman, 1998) sont observés : pour les enseignants, les filles ne peuvent s'identifier au person-

*Intervenant

nage, et les garçons le rejetteraient. Le personnage contre-stéréotypé étant une fille dans une activité masculine, il y aurait une incongruence entre le sexe du personnage et son activité. Il est intéressant de souligner qu'aucun commentaire n'est fait sur le personnage secondaire masculin, lui aussi contre-stéréotypé.

L'album contre-stéréotypé, bien que vecteur de diversité, semble provoquer certaines difficultés et résistances. Ces éléments nous amènent à interroger la formation initiale des enseignants, particulièrement autour des questions d'égalité, de stéréotype et de contre-stéréotype. Si la présentation de divers modèles semble pertinente pour les élèves, les enseignants peinent à se saisir des avantages des modèles contre-stéréotypés. Questionner les discours/connaissances des notions de stéréotype et contre-stéréotype chez les futurs enseignants ainsi que la représentation qu'ils ont de leur rôle de médiateur de l'égalité apparaît nécessaire si l'on souhaite pouvoir intégrer la question de la diversité et permettre ainsi des choix d'orientation variés (cf. Collet, 2016).

Références

Collet, I. (2016). Une pédagogie égalitaire. In I. Collet (Ed.), *L'école apprend-elle l'égalité des sexes ?* (p.59-66). Paris : Belin.

Goclowska, M. A., Crisp, R. J. & Labuschagne, K. (2013). Can counter-stereotypes boost flexible thinking ? *Group Processes & Intergroup Relations, 16*(2), 217-231. doi : 10.1177/1368430212445076

Jarlégan, A. (2009). De l'intérêt de la prise en compte du genre en éducation. *Recherches & éducations*, (2), 11-21. Récupéré du site de la revue : http://rechercheseducations.revues.org/500
Rudman, L. A. (1998). Self-promotion as a risk factor for women : the costs and benefits of counterstereotypical impression management. *Journal of Personality and Social Psychology*, *74*(3), 629-645.

Profils de compréhension du compliment et de la critique ironiques chez les enfants âgés de 8 ans et de 11 ans

Christel Clée [1]

[1] Clinique Psychanalyse Développement (Clipsyd) – Université Paris Ouest Nanterre La Défense : EA4430 – 200 avenue de la République 92001 Nanterre Cedex, France

Introduction

Pour comprendre l'ironie, l'auditeur doit intégrer des informations de sources diverses, à savoir, linguistiques, paralinguistiques et contextuelles. Trois types de traitements se mettent en place progressivement au cours de l'enfance et permettent l'intégration de ces informations. Des traitements socio-cognitifs permettent aux auditeurs de se représenter les croyances du locuteur. Des traitements émotionnels leur permettent d'attribuer des intentions agressive, prosociale et, ou, humoristique au locuteur. Et des jugements émotionnels permettent aux auditeurs d'évaluer les effets que l'ironie produit sur eux lorsqu'ils observent l'échange.

Jusqu'alors, les études portant sur les traitements de l'ironie chez l'enfant ont principalement étudié le développement d'un sujet épistémique. Or, les enfants d'une même tranche d'âge et les adultes atteignent différents niveaux de traitements socio-cognitifs. Aussi, les caractéristiques du locuteur et de l'auditeur influencent l'interprétation des remarques ironiques (Climie et Pexman, 2007) et l'humour varie selon la personnalité des individus (Ruch et Deckers, 1993).

L'objectif de cette communication est de montrer que sur les bases générales de fonctionnement de la compréhension de l'ironie, sont appliqués différents modèles de compréhension de l'ironie selon les individus.

Matériel et méthode

Nous avons recueilli les données auprès de 168 enfants tout-venant francophones de la région parisienne (classes sociales mixtes) âgés de 8 et de 11 ans. Les participants dont les résultats ont été inclus dans l'analyse n'avaient pas de difficulté auditive ou visuelle.

Des saynettes que nous avons créé leur étaient montrées. Elles présentaient deux écoliers dont l'un était la cible de compliments ou de critiques ironiques. Chaque saynette avait un support visuel, auditif et écrit. Tous les propos ironiques étaient présentés sous forme d'antiphrase, et la voix du narrateur des saynètes, le sexe des protagonistes et les thèmes des saynètes étaient contrebalancés.

Trois questions évaluaient les traitements socio-cognitifs de l'ironie (*e.g.* "Le locuteur ironique pense-t-il ce qu'il dit ?"). Elles étaient présentées dans un ordre croissant de difficulté car elles constituent une séquence développementale (Clée, 2015). Trois questions évaluaient les traitements émotionnels de l'ironie, c'est-à-dire l'attribution de l'intention humoristique, agressive et prosociale à l'ironiste par le participant (*e.g.* "A ton avis, est-ce que le locuteur voulait être drôle en disant ça ?". Et trois questions évaluaient les jugements émotionnels humoristique, agressif et prosocial émis sur l'ironiste par le participant (*e.g.* "Toi, est-ce que tu trouves que

le locuteur est "Très drôle", "Drôle", "Un peu drôle", "Pas du tout drôle" ?). Ces deux derniers types de questions étaient présentés de façon à constituer trois groupes de questions, portant sur l'humour, l'agressivité et la prosocialité. Ces trois groupes étaient présentés aléatoirement ainsi que l'ordre des questions composants ces groupes.

Résultats

Une analyse hiérarchique a permis de mettre en évidence trois profils d'enfants qui se différencient sur les trois traitements étudiés à la fois pour le compliment et la critique ironiques.

Les enfants dits "Asymétriques" tendent à avoir une compréhension socio-cognitive littérale du compliment ironique alors qu'ils ont une très bonne compréhension socio-cognitive de la critique ironique.

Les enfants dits "Littéraux" fondent leur compréhension socio-cognitive sur le sens littéral du compliment et de la critique ironiques.

Les enfants dits "Sensibles" ont des niveaux hétérogènes de compréhension socio-cognitive. Mais, qu'il s'agisse du compliment ou de la critique ironique, ils sont réceptifs aux variations agressive, prosociale et humoristique de l'ironie.

Discussion

Les caractéristiques propres au sujet influencent la structure générale et commune de la compréhension de l'ironie. Toutefois, si les différences entre les trois profils sont expliquées par leurs expériences sociales de l'ironie, le tempérament ou le développement cognitif et émotionnel, comme le suggèrent les résultats obtenus, ces profils pourraient être différents d'une étude à une autre.

Dans l'échantillon seuls les enfants Sensibles reconnaissent les fonctions humoristiques et prosociales de l'ironie. Ainsi, si l'ironie verbale est produite pour éviter aux interlocuteurs de perdre la face, elle n'est pas toujours comprise par certains enfants. Et, si l'ironie verbale fait rire l'adulte, cela n'est pas toujours réciproque.

Bibliographie

Clée, C. (2015). Développement des traitements cognitifs, des traitements émotionnels et des jugements émotionnels du compliment et de la critique ironiques chez l'enfant âgé de 8 à 11 ans : approches générale et différentielle (Thèse de doctorat inédite). Université Paris Ouest La Défense.

Climie, E., & Pexman, P. (2007). Eye Gaze Provides a Window on Children's Understanding of Verbal Irony. *Journal of Cognition and Development*, *9*(3), 257-285.

Ruch, W. & Deckers, L. (1993). Do extraverts like to laugh'? An analysis of the Situational Humor Response Questionnaire (SHRQ). *European Journal of Personality*, *7*(4), 211-220.

Session de communications orales 21. Stress et traumatismes

Croyances et valeurs des professionnels de la montagne : un frein à l'expression des symptômes de Trouble de Stress Post-Traumatique

Emmanuelle Le Barbenchon * [1], Delphine Traber , Pascal Hot , Sonia Pellissier

[1] Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie - Personnalité, Cognition, Changement Social (LIP-PC2S) – Université de Savoie – BP 1104 73000 Chambéry, France

Certaines populations professionnelles, comme les secouristes ou les militaires, sont particulièrement exposées au risque de Troubles de Stress Post-Traumatique (TSPT) en raison de leur exposition fréquente et répétée à des évènements potentiellement traumatiques (Berger, 2008). Alors qu'ils sont 95% à être exposés en moyenne à ce type d'évènements, les guides professionnels de montagne présentent de faibles taux de prévalence de symptomatologies de TSPT (*i.e.*, 4.2%, Sommer & Ehlert, 2004). Nous supposons que ces faibles taux de prévalence pourraient en partie être imputés à une inhibition de l'expression des symptômes. Dans ce milieu professionnel véhiculant des valeurs de force et de courage, l'adhésion à des croyances normatives pourrait orienter un faible recours au soin et à l'expression des difficultés rencontrées (Bryant & Guthrie, 2007; Wagner, Heinrichs & Ehlert, 1998). L'objectif de cette étude était de recueillir les croyances des guides de montagne quant à l'expression d'une symptomatologie du TSPT. Dans une perspective sociocognitive et contextuelle des comportements de santé, nous avons fait le choix d'analyser ces croyances via le prisme de la Théorie du Comportement Planifié (TCP: Azjen, 1991) selon deux contextes. La théorie du comportement planifié permet de comprendre quelles sont les croyances les plus prédictives de l'intention de comportement : l'attitude (*i.e.*, les conséquences attendues à la suite du comportement), la norme subjective (*i.e.*, l'importance et la soumission à des recommandations normatives quant à ce comportement), le contrôle comportemental (*i.e.*, les éléments facilitateurs et inhibiteurs perçus quant à la mise en œuvre du comportement). Afin de mettre en évidence l'importance des normes professionnelles dans l'adhésion à ces croyances, nous avons mesuré l'impact des croyances relatives au contexte professionnel et non relatives au contexte professionnel. Nous faisions l'hypothèse que les croyances contextualisées sur le registre professionnel, notamment en termes d'attitude et de norme subjective, constitueraient une barrière à l'intention d'expression émotionnelle plus importante que les croyances non contextualisées sur le registre professionnel. 103 guides de montagne (100% hommes) ont répondu à un ensemble de questionnaires mesurant: leurs croyances contextualisées (sur le registre professionnel *vs.* personnel) selon les trois composantes de la TCP (attitudes, norme subjective, contrôle comportemental) et leur intention comportementale d'expression d'une éventuelle symptomatologie de TSPT. Les résultats observés montrent une très faible intention d'expression d'une éventuelle symptomatologie de TSPT, et ce en dépit d'une bonne connaissance du TSPT et de ces conséquences sur la santé. L'impact des valeurs normatives professionnelles et des croyances constituent des barrières évidentes de recours aux soins et à l'expression des difficultés dans ce milieu professionnel. Nous discuterons l'enjeu en termes d'application et de possibilité de remédiation de ce premier constat.

*Intervenant

Flexibilité du coping et situation stressante : l'apport des indices physiologiques

Delphine Traber *† , Emmanuelle Lebarbenchon‡ [1], Thierry Atzeni , Pascal Hot , Sonia Pellissier

[1] Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie - Personnalité, Cognition, Changement Social (LIP-PC2S) – Université de Savoie – BP 1104 73000 Chambéry, France

Depuis les années 1980, de nombreuses études ont démontré que des stratégies de coping (*i.e.*, stratégies utilisées pour faire face à un stimulus stressant) adaptatives modèrent l'impact délétère des situations stressantes sur la santé (Lazarus & Folkman, 1984). Les multiples tentatives de typologies de stratégies de coping ont amené des auteurs à prendre en compte des caractéristiques situationnelles et à s'intéresser à une perspective innovante: la flexibilité que possède l'individu dans ses choix de stratégies (Flexibilité du Coping). Cinq conceptualisations demeurent majeures de la Flexibilité du Coping, mais à ce jour, aucun consensus n'existe quant à ce construit et sa mesure. Une méta-analyse testant le lien entre la flexibilité du coping mesurée par ces différentes approches et l'ajustement psychologique (*i.e.*, bien-être perçu et le niveau de qualité de vie), conclue que toutes ces approches sont associées à un meilleur ajustement psychologique (r=.24 ;95% CI[.19, .28]) (Cheng, Lau & Chan, 2014). Les résultats de cette méta-analyse ainsi que de l'ensemble des études sur la flexibilité du coping reposent principalement sur des mesures auto-rapportées de l'adaptation psychologique, ce qui dans ce cadre, représente un biais évident puisqu'elle se confond en partie avec l'évaluation des stratégies de coping employées. Par ailleurs ces corrélats ne sont que partiellement compatibles avec la perspective classiquement admise de la réaction de stress comme étant un processus dynamique en plusieurs phases (phases d'alerte, de résistance et de récupération ; Selye, 1956).

L'objectif de cette étude était de déterminer quelle conceptualisation de la flexibilité du coping est associée à un meilleur ajustement physiologique à une situation stressante. Pour cela, nous avons recueilli le tonus vagal de 51 participantes (Age, M= 18.2) avant, pendant et en phase de récupération d'une tâche stressante effectuée en laboratoire. La tâche stressante était une tâche de calculs arithmétiques validée dans des protocoles d'induction de stress (MIST: Dedovic et al., 2005). Le lendemain, les participantes répondaient à un ensemble de questionnaires en ligne permettant de mesurer leur flexibilité du coping auto-rapportée, et ce, selon les cinq conceptualisations dominantes de la littérature. Les résultats présentent les corrélations entre les différentes conceptualisations de la flexibilité du coping et les indices physiologiques de récupération suite à la situation stressante. La discussion des résultats soulignera l'intérêt à comprendre les processus en jeu dans la flexibilité du coping afin de les cibler dans des interventions de prévention et/ou de renforcement de cette aptitude.

Cheng, C., Lau, H. P. B., & Chan, M. P. S. (2014). Coping flexibility and psychological adjustment to stressful life changes: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 140*(6), 1582-1607.

*Intervenant

†Auteur correspondant: delphine.traber@univ-smb.fr

‡Auteur correspondant: emmanuelle.le-barbenchon@univ-smb.fr

Intervention en psychothérapie EMDR auprès des victimes de l'attentat du 14 Juillet 2016

Pierre Mougin [1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Introduction

Il est des moments dans une vie où la gravité de l'événement s'imprègne en nous de manière irréversible. Ce 14 juillet est de ceux-là. En tant que psychologues, nous n'avons d'autres choix que de mettre nos savoir-faire à l'épreuve de l'urgence. En intervenant à la suite des policiers, des pompiers, des infirmiers, des médecins, ou encore des bénévoles, nous nous chargeons d'accueillir ceux qui restent. Ces individus sidérés par l'horreur, menacés par l'envahissement émotionnel imminent et anéantis par la tentative aussi humaine que vaine de donner du sens à l'inacceptable. Le 15 Juillet 2016 à 3h du matin, le premier d'entre eux fut pour moi un enfant.

Problématique

Plus de 8 mois après l'attentat, l'heure est venue pour nous autres psychothérapeutes formés à la prise en charge des psycho traumatismes de présenter un premier état des lieux du travail mené auprès des victimes. Nous comparerons les effets thérapeutiques obtenus en psychothérapie EMDR (Eye Movement Desensibilization and Reprocessing) entre les personnes que nous avons reçu directement après l'attentat et celles que nous accueillons aujourd'hui en thérapie, plusieurs mois après le drame. Nous avons pu, durant cette période, suivre de près l'évolution des processus psychologiques menant au développement d'un État de Stress Post Traumatique (ESPT) ainsi que de ceux conduisant à la disparition totale des symptômes de ce trouble.

Méthode

Notre travail consiste en l'articulation de ces données empiriques à celles de nos recherches. Nous présenterons les premiers résultats de notre recherche expérimentale portant sur l'étude des similarités entre certains processus du sommeil et de l'EMDR sur le traitement mnésique d'informations liées à une exposition potentiellement traumatique. Nous présenterons au total six cas cliniques. Les trois premiers comptent parmi les personnes reçues directement après les faits et les trois suivants appartiennent à la catégorie des personnes que nous avons reçues 5 à 6 mois après. Nous comparerons ces résultats à ceux de nos recherches menés sur un échantillon de plus de soixante personnes.

Résultats

La technique EMDR administrée directement après l'exposition à l'événement traumatique permet une rapidité d'effets thérapeutiques que l'on ne retrouve dans aucune autre condition.

Interprétation

Les Stimulations Bilatérales Alternées (SBA) - stimulations oculaires, tactiles et auditives - administrées directement après une exposition à un traumatisme permettent une expression des symptômes de l'ESPT ainsi qu'une diminution de ces derniers dans un temps très court, soit entre 30 minutes et 1 heure de SBA.

Discussion

Ce travail pionnier a pour but d'apporter au champ de la psychologie des indicateurs opératoires de signes du développement d'un ESPT, quelques jours après l'événement traumatique. Les modifications de la qualité du sommeil comptent parmi ces indicateurs. Nous défendrons également les possibilités et résultats d'une intervention en psychothérapie, rapide, dans l'urgence.

Bibliographie Dégeilh F, Viard A, Dayan J, Guénolé F, Egler PJ, Baleyte JM, Eustache F, Guillery-Girard B. Altérations mnésiques dans l'état de stress post- traumatique : résultats comportementaux et neuro-imagerie. *Rev Neuropsychol* 2013 ; 5 (1) : 45-55 doi:10.1684/nrp.2013.0252

Genzel. I., L., V.-I. Spoormaker., Konrad, B.-N., & Dresler. M. (2015). The role of rapid eye movement sleep for amygdala-related memory processing. *Neurobiology of Learning and Memory, 122,* 110–121

Siman-Tov, T., Papo, D., Gadoth, N., Schonberg, T., Mendelsohn, A., Perry, D., & Hendler, T. (2008). Mind Your Left : Spatial Bias in Subcortical Fear Processing. *Journal of Cognitive Neuroscience, 21 :9*, 1782-1789

Sack, M., Lempa, W., Steinmetz, A., Lamprecht, F., & Hofmann, A. (2008). Alterations in autonomic tone during trauma exposure using EMDR – Results of a preliminary investigation. *Journal of Anxiety Disorders, 22*, 1264-1271.

Psychothérapie de la dissociation relative à un événement

Florent Viard[1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) – Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Introduction. Les Stimulations Bilatérales Alternées (SBA) sont des techniques portant sur les modalités visuelles, tactiles ou auditives utilisées dans la psychothérapie EMDR "Eyes Movement Desensitization And Reprocessing". L'EMDR est recommandée dans le traitement de l'État de Stress Post Traumatique (ESPT) en 2007 par la HAS dans son guide des "affections psychiatriques de longue durée" et en 2013 par l'OMS dans son rapport sur "l'évaluation et la prise en charge des affections liées au stress".

Les recherches isolant les SBA portent sur la modalité visuelle et relatent son effet sur la perturbation subjective à partir de la diminution de l'activité végétative observée. Or certains ESPT ne présentent pas d'activité végétative marquée, ceci corrélativement à la présence de dissociation (Briere et al, 2005 ; Sack et al, 2012).

Aussi, peu d'études sont consacrées aux SBA auditives sauf pour signaler leur effet moindre comparativement aux autres modalités (Van Den Hout et al, 2012). Par ailleurs, le lien entre les SBA auditives et la dissociation n'a jamais fait l'objet de publication.

Problématique. Quel est l'effet des SBA auditives sur l'intensité des signes de dissociation et de perturbation liées à un événement ?

Méthode. Nous utilisons une méthode expérimentale incluant 40 participants volontaires. L'expérimentateur psychologue clinicien et psychothérapeute EMDR est équipé de l'application smartphone "EMDR for clinicians" qui émet des SBA auditives via des écouteurs. Les mesures physiologiques sont prises par un encodeur multimodal "Procomp infinity" auquel les participants s'habituent durant 2 minutes.
1) Pré-traitement : Tous les participants se remémorent de manière imaginée un souvenir neutre puis un perturbant durant 30 secondes chacun. L'absence d'activation végétative est contrôlée par l'encodeur via la fréquence cardiaque et la conductance électrodermale relative à l'événement perturbant. L'intensité des signes de dissociation et de perturbation relative au souvenir stressant sont mesurées à partir des scores moyens au questionnaire RSDI "Response to Script Driven Imagery" (Hopper et la, 2007). Pour participer à la suite du protocole, la moyenne du score à ce questionnaire doit différer des extrêmes et la différence d'activation végétative être strictement inférieure à 1.
2) Traitement : Les participants se remémorent le souvenir perturbant durant des phases de 40 secondes interrompues par un moment de verbalisation de la valence positive, négative ou neutre de la remémoration. Cette procédure prend fin après 2 feed-backs positifs/neutres ou 2 négatifs de la part du participant. Pour la moitié des participants la remémoration est effectuée simultanément à l'écoute des SBA (1 Hz).
3) Post-traitement :L'intensité des signes de dissociation et de perturbation sont de nouveau évaluées via le RSDI avant un temps de débriefing.

Résultats. Pour la dissociation, il y a une interaction significative entre les variables Groupe (avec SBA vs. Sans SBA) et Moment (pré-traitement vs. post-traitement), $F(1, 38) = 5.25$, $p = .03$. Avec SBA auditives, on observe une différence des scores en pré et post traitement significative (test de Wilcoxon, $V = 134$, $n = 20$, $p = .03$) ; dans le sens d'une diminution.
Pour la perturbation subjective, il n'y a pas d'interaction significative entre les variables et la différence des scores n'est pas significative.

Interprétation. L'effet du protocole sur la dissociation est significativement différent selon qu'il comporte des SBA auditives ou pas. La technique SBA auditive diminue l'intensité des signes de dissociation.

Discussion. Ces résultats préliminaires sur l'effet des SBA auditives sur les mécanismes dissociatifs ne permettent pas de conclure un effet thérapeutique en terme de perturbation subjective, encore moins dans le cadre de la pathologie.
L'étude doit être reproduite lors d'essais cliniques auprès de populations traitées pour un ESPT avec troubles dissociatifs diagnostiqués pour viser de nouvelles recommandations méthodologiques internationales.

Bibliographie

Briere, J., Weathers, F. W., & Runtz, M. (2005). Is dissociation a multidimensional construct? Data from the Multiscale Dissociation Inventory. Journal of Traumatic Stress, 18(3), 221 231. http://doi.org/10.1002/jts.20024
Hopper J., Frewen, P., Sack, M., Lanius, R., Van der Kolk, B., (2007). The Responses to Script-Driven Imagery Scale (RSDI) : Assessment of State Posttraumatic Symptoms for Psychobiological and Treatment Research. Journal of PsychopathologicalBehav Assess, 29, 249-268
Sack, M., Cilien, M., Hopper, J., (2012) Acute dissociation and cardiac reactivity to script-driven imagery in trauma-related disorders. Eur J Psychotraumatol, 3
Van den Hout, M. A., Rijkeboer, M. M., Engelhard, I. M., Klugkist, I., Hornsveld, H., Toffolo, M. J. B., & Cath, D. C. (2012). Tones inferior to eye movements in the EMDR treatment of PTSD. Behaviour Research and Therapy, 50(5), 275 279. http://doi.org/10.1016/j.brat.2012.02.001

Posters

Posters du Mercredi 30 Août

Session A : psychologie cognitive, psychologie du développement

Le niveau de représentation et l'amplitude de la trace en mémoire des élèves de Libreville en 3ème et 4ème années, selon le sexe, l'âge et le niveau scolaire

Florence Gheloube*[1]

[1] Laboratoire des sciences de l'homme et de la Dynamique du langage ENS Libreville/Laboratoire des Sciences de l'Education (LASCIDYL, LARED) – Gabon

Introduction

Après avoir mis en évidence dans de précédentes recherches que le niveau de représentation évolue avec le niveau scolaire. Au primaire, lorsque les élèves sont dans une classe inférieure, ils se situent au niveau de la structure de surface (SS), ce qui n'est plus le cas lorsqu'ils passent en classe supérieure (modèle de situation (MS) (Gheloube, 2003). De plus, le niveau de représentation à un effet sur la résolution de problèmes (Gheloube, 2015). Aussi, dans la perspective de participer à l'amélioration du système éducatif Gabonais, il semble essentiel de présenter aux acteurs de l'éducation l'importance des processus cognitifs dans l'enseignement-apprentissage. C'est pourquoi, dans ce travail, nous cherchons à vérifier non seulement quel est le niveau de représentation, mais aussi quelle est l'amplitude de la trace en mémoire ; des élèves en 3ème et en 4ème années primaire. Pour ce faire, nous nous sommes référée au modèle de représentation de van Dijk et Kintsch, et aux modèles de mémoire. Dans le premier, van Dijk et Kintsch (1983) indiquent que l'individu construit en mémoire trois niveaux de représentation pour la compréhension d'un énoncé (la Structure de Surface (SS), Base de Texte (BT) et Modèle de Situation (MS)). Dans le second, Blanc et Brouillet (2003a ; p59) soulignent que les modèles de mémoire sont basés sur le principe "d'appariement de traces" qui sont davantage en accord avec la manière dont la mémoire est perçu en compréhension de textes. Il repose sur le postulat selon lequel les informations présentes dans la situation de récupération et l'ensemble des traces qui existent en mémoire à long terme forment un tout. De plus, Blanc et Brouillet (2005 ; p106) affirment que si Kintsch et al (1990) précisent seulement que l'amplitude de l'appariement en mémoire est fonction de différents types d'informations que sont les trois niveaux de représentation, eux, ils vont plus loin en suggérant que l'appariement est sensible à la profondeur des traitements réalisés. Alors, la question qui se pose est de savoir : A quel niveau de représentation se situent nos élèves ? Quelle serait la trace en mémoire pour chacun des niveaux de représentation ?

Pour répondre à cette question nous formulons l'hypothèse générale suivante : les niveaux de représentation et l'amplitude de l'appariement qui correspond à la profondeur du traitement réalisé en mémoire sont fonction du sexe, de la classe d'âge et du niveau scolaire.

Méthode

Nous avons retenu tous les élèves de la 3ème année de trois écoles (ENSA; ENSET A; ENSET B) de Libreville, pour être proche de la réalité, des classes, des écoles publiques. Au total 127 élèves à qui nous avons administré un matériel construit sur le principe de la tâche de reconnaissance (immédiate) de phrases suivant l'exemple donné par Blanc et Brouillet (2005 ; 107). Les

*Auteur correspondant: f_gheloube@yahoo.fr

textes ont été quelque peu modifiés pour adapter le vocabulaire à celui des enfants gabonais afin d'appréhender les trois niveaux de représentations.
Exemple : Texte N∘1 - "Nick décide d'aller au cinéma. Il saisit le journal et l'ouvrit. Il veut voir ce qui est à l'affiche." (Texte expérimental).
Le premier type d'énoncé : la phrase "originale" qui est insérée dans le test de reconnaissance telle qu'elle était supposée être représentée aux trois niveaux, structure de surface, base de texte et modèle de situation. "Il saisit le journal et l'ouvrit".
Le deuxième type d'énoncé : l'énoncé de type "paraphrase", qui implique un changement minimal dans l'ordre des mots, voire le changement d'un mot (la paraphrase est donc identique à la phrase du texte et du modèle de situation, mais diffère dans la structure de surface, "il recherche ce qui est à l'affiche".
Le troisième type d'énoncé : une phrase qui a une forte probabilité d'être générée par le lecteur à partir du contexte situationnel décrit. Elles concordent avec les phrases originales du texte du point de vue du modèle de situation, mais en diffère quant à la structure de surface et la base de texte, "Nick veut aller voir un film", "Nick achète le journal".
Pour vérifier que l'élève ne répond pas par hasard, deux autres énoncés ont été ajoutés.
Un énoncé extérieure au texte mais contextuellement appropriée, "le prix des places de cinéma est cher", Contextuellement relié.
Un énoncé extérieur au thème et au contexte du texte, elle sert de ligne de base à l'analyse des reconnaissances, "Nick alla nager à la piscine Omnisport", distracteur lointain.
Ces deux derniers énoncés ne sont pas retenus pour le calcul des données.
Les textes sont enfin soumis à l'appréciation d'un jury d'enfants et d'adultes (9 élèves, qui ne font pas partis des élèves retenus pour l'expérimentation, et les Élèves Conseillers Pédagogiques 1ère année de l'ENS de Libreville "qui sont des anciens instituteurs"). Ce jury décide de l'homogénéité des textes. Les six textes retenus sont ceux qui sont jugés les plus homogènes : cinq textes expérimentaux et un texte pour la familiarisation. Enfin, les enseignants des classes retenues ont eux-mêmes testé le matériel avant de l'administrer à leurs élèves.
Procédure expérimentale : La passation se fait dans la salle de classe habituelle. Avant la phase expérimentale, il y a une phase d'entraînement qui permet aux élèves de se familiariser avec le matériel expérimental. Dans cette phase, ils peuvent poser des questions ce qui n'est plus possible lors de la phase expérimentale. Juste avant cette phase, des feuilles de réponses sont distribuées aux participants.
Les énoncés sont présentés oralement. Cette méthode de répétition permet de contrôler et de maintenir constante l'attention des participants.
La phase de reconnaissance (reconnaissance immédiate) : il est présenté oralement aux participants une autre série de phrases, la liste de reconnaissance. Dans un second temps, ils devaient aussi préciser s'ils étaient : Pas sûr, Peu sûr, Tout à fait sûr. "(Il a été demandé aux participants de se prononcer sur la certitude de leur réponse, pour savoir à quel degré de certitude ces derniers ont de leurs réponses, à chaque niveau de représentation).

Résultats
Pour le calcul des données, nous avons effectué une analyse de variance. Les résultats obtenus indiquent qu'il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons, et quel que soit l'âge des élèves d'un même niveau scolaire (Bon, Retard faible, Retard important). Ils ont tous le même niveau de représentation. Cependant, l'analyse révèle que, lorsque les élèves sont en 3ème année ils se situent au niveau de la SS ; F (1, 125)= 30.661 ; p=0,000. Les résultats sont plus élévés en 3ème année (moyenne=9,922) qu'en 4ème année (moyenne=9,797). En 4ème année, ils se situent à un niveau plus élaboré, le modèle de situation ; F (1, 121)= 303, 531 ; p=0,000. Les résultats sont meilleurs en 4ème année (moyenne=9,672) qu'en 3ème année (moyenne=4,531).

Discussion

Ces résultats rejoignent celles que nous avons obtenus (Gheloube, 2003) qui ont mis en évidence que : lorsque les élèves sont en 3ème année, le niveau de représentation se situe au niveau de la Structure de Surface (SS), lorsqu'ils sont en 4ème année, il se situe au niveau du Modèle de Situation (MS), quel que soit l'âge. De plus, ils mettent en évidence des trois niveaux de représentation décrit par Kintsch et al (1990). En se référant aux modèles de mémoire décrient par Blanc et Brouillet (2005 ; p106), il semble qu'en condition de rappel immédiat la force de la trace est importante pour SS que pour les autres niveaux de représentation (BT et MS). Aussi, lorsque les enfants sont en 3ème année, l'indice qui fait office de sonde a des difficultés à "survoler" l'ensemble des traces stockées en mémoire à long terme pour les énoncées du MS. De ce fait, ce survol engendre difficilement un appariement en mémoire entre la trace de la sonde et les traces stockées. Tout se passe comme si suivant l'amplitude de cet appariement en mémoire, nous obtenons une décision de reconnaissance qui est meilleure pour la SS que pour les autres niveaux de représentation. Ceci rejoint les résultats de Zimny (1987) sur les énoncés de la mémoire à court terme. Loin de nous l'idée de transformer les enseignants du primaires en psychologues, mais pour que ces derniers puissent mieux élaborer des stratégies d'enseignement, il est nécessaire qu'ils aient des connaissances sur le fonctionnement des processus mentaux.

Quelques références bibliographiques

Blanc Nathalie et Brouillet Denis (2003a). Mémoire et compréhension : Lire pour comprendre. Paris : In Press. 190 pages. ISBN : 284835027X.

Blanc Nathalie et Brouillet Denis. (2005). Comprendre un texte : l'évaluation des processus cognitifs. In Press. 183 pages. ISBN : 2848350865.

Gheloube Florence. (juillet, 2003). Les processus cognitifs de la compréhension des enfants gabonais selon l'école fréquentée, la classe sociale et le sexe : étude longitudinale. Thèse de Doctorat (NR). Université Montpellier III - Paul Valéry. 532 p.

Gheloube Florence, épouse Ndong Obiang (2015), Effet du niveau de compréhension de textes sur la résolution du problème arithmétique chez les élèves en classe de 4ème année primaire : "cas des élèves de la circonscription scolaire de Libreville Nord". Journal of Educational Research in Africa (JERA), Revue Africaine de la Recherche en Éducation (RARE) No. 7, 2015 - ISSN 2073-6073 109-124. en ligne

Kintsch, Walter, Welsch David, Schmalhofer, Franz et Zimny Susan (1990). Sentence memory: A theoretical analysis. Journal of Memory and Language. Academic Press Inc. 0749-596X/90. 29, 133-159.

Zimny Susan (1987). Recognition memory for sentences from discourse. Unpublished doctoral dissertation, University of Colorado, Boulder. Author Index Abelson, R., 40, 63 Ablin, D. S., 212 528 References. 528 pages.

Différences tempéramentales sur la régulation émotionnelle selon les parcours de vie

Emeline Delaville * [1], Valérie Pennequin† [1]

[1] Psychologie des âges de la vie (PAV) – Université François Rabelais - Tours : EA2114 – 3 rue des Tanneurs BP 4103 37041 Tours cedex 1, France

Introduction. – Cette recherche s'intéresse au tempérament comme variable induisant des différences interindividuelles sur la régulation émotionnelle, selon les parcours de vie (jeunes sans passé de maltraitance et ceux en ayant été victimes et placés à l'Aide Sociale à l'Enfance). Dans ses travaux, la littérature prend en compte les stratégies adaptatives pour faire face à un stress avec les dimensions tempéramentales (Rueda & Rothbart, 2009) et met en avant que le tempérament est influencé par la maturation de l'enfant et les parcours de vie qu'il rencontre tout au long de son développement. Dans ce contexte, il est noté que la régulation émotionnelle constitue un défi plus important chez les enfants présentant un tempérament difficile (Rothbart & Bates, 2006). Par ailleurs, d'autres auteurs posent l'hypothèse que le tempérament pourrait orienter le choix des stratégies de coping (Lengua & Sandler, 1996). Notre étude a donc pour but d'étudier l'interaction entre les profils tempéramentaux et les stratégies de coping utilisées selon les parcours individuels des enfants et des adolescents placés ou non. Il s'agit de mettre en avant les différences interindividuelles et de comprendre le rôle du tempérament dans le choix des stratégies de coping utilisées.
Matériel et méthode. – 232 jeunes âgés de 7 à 16 ans ont participé à cette étude. Parmi eux, 115 enfants et adolescents n'ont jamais vécu d'expérience de placement et de maltraitance (groupe contrôle), et 117 du même âge ont subi de la maltraitance puis ont été placés à l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) en familles d'accueil. Chaque jeune a répondu à une échelle mesurant la fréquence des stratégies de coping (Kidcope) ainsi qu'à un questionnaire de tempérament (questionnaire d'auto et d'hétéro-évaluation du tempérament en sept facteurs pour l'enfant d'âge scolaire et l'adolescent).

Résultats. – Une classification ascendante hiérarchique (CAH) a établi trois profils tempéramentaux selon les parcours de vie des enfants et des adolescents. Une Anova a été effectuée pour mesurer l'influence des profils tempéramentaux sur l'utilisation des stratégies de coping. Il s'avère que la distribution des profils tempéramentaux diffère selon le parcours de vie mais pas selon l'âge et que ceux-ci favorisent l'utilisation de certaines stratégies de coping. Ces constats confirment qu'un parcours de vie anxiogène ou un environnement répondant de manière irrégulière aux besoins de l'enfant influencent sa façon d'appréhender les situations et ont une incidence sur la régulation émotionnelle utilisée lors d'un évènement stressant (recherche de soutien social, explosion émotionnelle physique et verbale mais difficulté à résoudre un problème et à considérer l'aspect positif).

Discussion. – Les résultats mettent notamment en relief des vulnérabilités de la régulation émotionnelle chez les jeunes victimes de maltraitance. Ces aspects soulignent l'importance de réfléchir à des prises en charge favorisant le développement de certaines stratégies de coping et de réduire les facteurs de stress. Ces points seront discutés à la lumière de dispositifs à visée

*Intervenant
†Auteur correspondant: valerie.pennequin@univ-tours.fr

préventive et thérapeutique utilisés pour développer les capacités d'adaptation et de régulation émotionnelle.

Mots-clés. – Tempérament, régulation émotionnelle, stratégie de coping, maltraitance, enfance, adolescence.

Bibliographie. – Lengua, L.J. & Sandler, I.N. (1996). Self-regulation as a moderator of the relation between coping and symptomatology in children of divorce. *Journal of Abnormal Child Psychology, 24*, 681-701.

Rothbart, M.K. & Bates, J.E. (2006). Temperament. Dans N. Eisenberg, W. Damon et R. Lerner (dir.), *Handbook of Child Psychology, Vol.3: Social, Emotional, and Personality Development*, 6ème éd. (p.99-166). Hoboken: John Wiley and Sons Inc.

Rueda, M. R. & Rothbart, M. K. (2009). The influence of temperament on the development of coping: The role of maturation and experience. In E. A. Skinner & M. J. ZimmerGembeck (Eds.), *Coping and the development of regulation. New Directions for Child and Adolescent Development, 124,* pp. 19–31. San Francisco: Jossey-Bass.
Thomas, A. & Chess, S. (1977). *Temperament and Development.* Oxford: Brunner/Mazel.

L'acquisition de la voix passive dans le développement typique: Études en amorçage syntaxique et en compréhension chez des enfants de quatre et sept ans.

Sophie Dartis*[1], Marie Bertho, Yves Boloh

[1] Université Paul-Valéry - Montpellier 3 (UM3) – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556, PRES Sud de France – Route de Mende - 34199 Montpellier cedex 5, France

Introduction. Les études antérieures (e,g., Maratsos, Fox, Becker, & Chalkley, 1985) montrent que, jusqu'à sept ans, les enfants comprennent moins bien les passives, mais pas les actives, de verbes experiencer-stimulus (ES, e.g., "X a été aimé par Y") que celles de verbes agent-patient (AP, e.g., "X a été poussé par Y"). Borer et Wexler (1987) expliquent cette interaction en termes générativistes par l'incapacité des jeunes enfants à construire des chaînes d'arguments, ce qui serait compensé par un traitement adjectival dans le cas des passives AP. Plus généralement, quel que soit le style d'interprétation, la syntaxe du passif a été considérée comme tardive et sémantiquement contrainte. Messenger, Branigan, McLean et Sorace (2012) rapportent pourtant, dès 4 ans, dans un plan intra-sujets, un effet d'amorçage syntaxique de même amplitude avec des passives AP, ES et stimulus-experiencer (SE, e.g., "X a été embêté par Y"). Par ailleurs, leur étude en compréhension ne réplique pas l'interaction voix*classe rapportée antérieurement, ce qui les conduit à la considérer comme un probable artefact méthodologique: assignés à une épreuve d'appariement énoncé/image, des enfants de quatre ans, mais également des adultes, ont plus de difficultés, quelle que soit la voix, avec les verbes ES qu'avec les verbes SE ou AP.

Notre étude reconsidère, chez des enfants de quatre et sept ans, (a) la question de l'amplitude de l'effet d'amorçage syntaxique avec des passives ES vs. SE mais avec, cette fois, le statut de facteurs inter-sujets (de façon à contrôler un éventuel effet d'entraînement de certaines amorces sur les réponses aux autres) et (b) la question de l'interaction voix-classe en compréhension via une tâche pragmatiquement plus adaptée que celle de Messenger et al.

Méthode. En amorçage, l'expérimentateur et le participant décrivaient alternativement des cartes mettant en scène deux personnages. L'expérimentateur commençait systématiquement et décrivait ses cartes avec des actives et passives ES (e.g.,"Le crapaud a aimé la fée", "La fée a été aimée par le crapaud") versus SE (e.g.,"Le crapaud a embêté la fée", "La fée a été embêtée par le crapaud"). En compréhension, l'enfant entendait de courtes histoires avant de répondre "oui" ou "non" aux paires de questions actives et passives ES versus SE correspondantes (e.g., paire active ES: "Est-ce que le crapaud a aimé la fée ?", "Est-ce que la fée a aimé le crapaud ?").

Résultats. Les analyses en régressions logistiques montrent un effet d'amorçage avec les passives ES ($p < .05$) comme avec les passives SE ($p < .01$), sans effet de l'âge. En revanche, les amplitudes de ces effets sont significativement différentes, en faveur des passives SE ($p < .01$). S'agissant de la compréhension, les enfants de quatre ans répondent incorrectement aux passives ES ($p < .001$) tandis que les scores sont au niveau du hasard à sept ans ($p = .188$). En revanche,

*Intervenant

les résultats montrent que les enfants commencent à comprendre les passives SE à quatre ans ($p < .05$) et qu'ils les comprennent à sept ans ($p < .001$).

Discussion. Nos résultats montrent donc (a) que l'amplitude de l'effet d'amorçage est moindre dans le cas des passives ES que dans celui des passives SE et (b) que les difficultés spécifiques de compréhension des passives ES sont réelles et non pas réductibles à des questions d'artefacts méthodologiques. Le fait que Messenger et Fisher (2011) n'obtiennent aucun d'effet d'amorçage du passif avec des énoncés locatifs qui ont pourtant la même structure syntagmatique (e.g.,"Le chat est passé par la porte") suggère qu'un certain accès aux relations thématiques associées au verbe (au passif) serait une condition nécessaire à l'obtention d'un effet d'amorçage. L'amplitude modérée de celui-ci dans le cas de nos verbes ES suggère donc que l'accès aux relations thématiques des verbes ES au passif serait également moindre aux âges considérés ici. Bien que cet accès ne puisse à lui seul garantir la compréhension correcte d'un énoncé ES au passif, il en constitue certainement la condition nécessaire et serait donc impliqué dans les difficultés tardives de compréhension de ces passifs.

Références bibliographiques

Borer, H. & Wexler, K. (1987). The maturation of syntax. In T. Roeper & E. Williams (Eds), Parameter setting (pp. 123-172). Dordrecht: D. Reidel Publishing Company.

Maratsos, M., Fox, D., Becker, J. & Chakley, M. (1985). Semantic restrictions on children's passives. *Cognition*, 19, 167-191.

Messenger, K., Branigan, H.P., McLean, J.F. & Sorace, A. (2012). Is young children's passive syntax semantically constrained? Evidence from syntactic priming. *Journal of Memory and Language*, 66(4), 568–587.

Messenger, K. & Fisher, C. (2011). What is primed? Exploring the locus of syntactic priming effects in children's language production. Poster presented at the Architecture and Mechanisms for Language Processing Conference, Paris, September, 1st-3rd.

De l'usage des dessins humoristiques pour appréhender la complexité des processus inférentiels chez l'enfant âgé de 6 à 10 ans

Nathalie Blanc[1]

[1] Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (EPSYLON) – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556, Université Montpellier I, Université Jean Monnet - Saint-Etienne – Université Paul-Valéry - Site de Saint-Charles - Route de Mende - 34 199 Montpellier Cedex 5, France

Introduction. Il est aujourd'hui unanimement admis que la capacité des enfants à produire des inférences participe grandement à leur compétence à comprendre un récit (Blanc, 2014 ; Creissen & Blanc, 2015 ; Kendeou, Bohn-Gettler, White & van den Broek, 2008; Kendeou, van den Broek, White & Lynch, 2007). Si ces travaux sont riches d'enseignement quant aux connaissances fournies sur la capacité des enfants à produire des inférences de différentes natures (e.g., causales, temporelles, émotionnelles) et de différentes fonctions (i.e., liaison, cohérence, élaboration), peu d'entre eux considèrent la question de la production de l'inférence sous l'angle de la complexité des inférences produites à partir d'une même situation. Or, la complexité de l'inférence produite aurait pour avantage de fournir une indication de la maturité du processus inférentiel auquel fait appel l'enfant pour interpréter une situation donnée.
Examiner la complexité avec laquelle l'enfant est à même de pleinement comprendre la situation qui lui est exposée pose la contrainte de disposer d'un matériel accessible tant à 6 ans qu'à 10 ans. À ce titre, la compréhension de dessins humoristiques a pour avantage de contourner les différences classiquement observées en matière d'habiletés langagières sur cette tranche d'âge (6-10 ans) et d'offrir un contexte cognitif stimulant puisqu'il est nécessaire, pour comprendre le sens humoristique de l'histoire que raconte le dessin, de résoudre son incongruité.

Matériel et Procédure. Fort des travaux ayant déjà démontré la pertinence d'examiner le fruit de la pensée des enfants à partir de dessins humoristiques (e.g., Thommen & Suchet, 1999), nous avons utilisé ce type de matériel avec pour ambition de tester la complexité des inférences produites par des enfants âgés de 6 à 10 ans, période au cours de laquelle cette compétence est très sensible à l'avancée en âge (e.g., Oakhill, Cain & Bryant, 2003; Hannon & Frias, 2012; Kendeou et al., 2005; van den Broek et al., 2005). Précisément, quinze dessins de Gary Larson ont été sélectionnés, avec trois catégories différentes : cinq dessins ont pour ressort humoristique une inversion de rôle incongrue entre l'homme et l'animal ; cinq dessins font appel à une connaissance historique pour apprécier son contenu humoristique ; cinq dessins relèvent du comique de situation et mettent en scène de drôle de mésaventures.

Six cent enfants ont participé à cette expérience. Précisément, les enfants avaient pour consigne de regarder attentivement des dessins et pour chacun d'eux ils devaient se représenter l'histoire qui y est racontée. Puis, pour chaque dessin, les enfants réalisaient une tâche qui consistait à choisir parmi trois interprétations celle qui correspondait le plus à ce qu'ils avaient compris du dessin. Les interprétations fournies correspondaient à trois niveaux de complexité différents: un niveau de base qui correspond essentiellement à une description de la situation, un niveau intermédiaire où la compréhension est basée sur l'interprétation comique de certains éléments du dessin et un niveau avancé où la compréhension implique des connaissances du monde qui permettent de saisir pleinement la subtilité humoristique du dessin.

Résultats. Si les résultats ont fait apparaître un patron développemental classique, ils permettent surtout de révéler comment s'opère la complexification des processus d'interprétation avec l'âge mais aussi selon le type d'humour proposé. Précisons que la distinction que nous avons opérée entre les trois types d'humour s'avère des plus informatives. En effet, les dessins où l'humour est de type inversion de rôle entre l'homme et l'animal sont accessibles à tous les âges et leur interprétation varie essentiellement du niveau intermédiaire au niveau avancé. Concernant les dessins où l'humour relève du comique de situation (i.e., mésaventures), le niveau d'interprétation révèle des différences plus marquées entre les plus jeunes qui se situent principalement au niveau de base alors que les plus âgés se situent essentiellement au niveau avancé. Quant aux dessins où l'humour repose sur des connaissances historiques, ils restent peu accessibles à toutes les classes d'âge et témoignent de l'importance de disposer des connaissances appropriées pour pleinement saisir le sens humoristique de ces dessins.

Discussion. Cette étude fournit des indications précieuses quant à la pertinence d'utiliser ce type de matériel original pour sonder les capacités des enfants à produire des inférences. Il permet en particulier d'identifier la catégorie de dessins la plus propice pour accompagner l'enfant dans sa découverte de la complexité graduelle des différents niveaux d'interprétation qui peuvent coexister dans un même dessin (catégorie inversion homme/animal). Il ne fait aucun doute que ce matériel non langagier offre des possibilités inédites pour solliciter au plus tôt les capacités inférentielles des enfants, dans un contexte des plus ludiques et stimulants.

Références

Blanc, N. (2014). Using televised and auditory stories to improve preschoolers' inference skills : An exploratory study. L'Année Psychologique (Topics in Cognitive Psychology), 114, 801-821.
Creissen, S., & Blanc, N. (2015). Quelle représentation des différentes facettes de la dimension émotionnelle d'une histoire entre l'âge de 6 et 10 ans: Apports d'une étude multimédia. Psychologie Française. doi : 10.1016/j.psfr.2015.07.006
Hannon, B., & Frias, S. (2012). A new measure for assessing the contributions of higher level processes to language comprehension performance in preschoolers. Journal of Educational Psychology, 104, 897-921.
Kendeou, P., Lynch, J. S., van den Broek, P., Espin, C., White, M., & Kremer, K.E. (2005). Developing successful readers: Building early narrative comprehension skills through television viewing and listening. Early Childhood Education Journal, 33, 91-98.
Kendeou, P., Bohn-Gettler, C., White, M.J., & van den Broek, P. W. (2008). Children's inference generation across different media. Journal of Research in Reading, 31, 259-272.
Kendeou, P., van den Broek, P.W., White, M., & Lynch, J. (2007). Preschool and early elementary comprehension: Skill development and strategy interventions. In D. S. McNamara (Ed.), Reading comprehension strategies: Theories, interventions, and technologies (pp. 27-45). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates.
Oakhill, J. V., Cain, K., & Bryant, P. E. (2003). The dissociation of word reading and text comprehension: Evidence from component skills. Language and Cognitive Processes, 18, 443-468.
Thommen, E., & Suchet, C. (1999). Humour et intentionnalité chez l'enfant : Incongruités de propriétés entre l'homme et l'animal. Archives de Psychologie, 67(262-63), 215-238.
van den Broek, P., Kendeou, P., Kremer, K., Lynch, J. S., Butler, J., White, M. J., & Lorch, E. P. (2005). Assessment of comprehension abilities in young children. In S. Stahl & S. Paris (Eds.), Children's reading comprehension and assessment (pp. 107-130). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Compressibilité de l'Information dans des Tâches d'Empan Simple et Complexe

Mustapha Chekaf * † [1], Nelson Cowan [2], Fabien Mathy [1]

[1] Bases, Corpus, Langage (BCL) – CNRS : UMR7320,
Université Nice Sophia Antipolis (UNS)
[2] University of Missouri – Columbia

Introduction : Nos travaux ont pour objectif de mesurer les capacités de la mémoire de travail (MDT) à partir de tâches simples de rappel immédiat dans lesquelles un processus de chunking est induit. L'échelle de complexité algorithmique de Feldman (2000) est utilisée comme indicateur de la compressibilité de l'information à mémoriser. Cowan (2016) suggère d'obtenir une capacité en chunks en limitant le traitement articulatoire, afin d'empêcher les regroupements, généralement cette capacité atteint chez les adultes seulement 3 ou 4 chunks. Nous proposons de mesurer ce même empan tout en permettant aux participants de chunker librement, en maintenant l'hypothèse que quatre est bien la capacité réelle de la MDT. Ainsi, mesurer un empan de chunks permettrait de rendre compte dans le même temps des capacités de stockage et des capacités de traitement de l'information.

Méthode : Nous avons directement comparé une tâche d'empan simple avec une tâche d'empan complexe, en utilisant des séquences de stimuli (présentant chacun trois dimensions) soit compressibles (i.e., chunkable), soit non compressibles (i.e., non chunkable). Par exemple, la séquence ■ ■ ▲▲ est compressible parce qu'elle peut être réduite grâce la dimension commune 'noir'. Par contre, la séquence □▲ ■ △ est moins compressible. la compressibilité de chaque séquence est donnée par la métrique de Feldman (2000).
Quatre-vingt-quatre étudiants (M = 23 ans, sd = 5.3) de l'université Nice Sophia Antipolis ont participé à cette expérience. Chaque participant devait passer une série de quatre tâches, une par condition (séquences d'items chunkables et empan simple, non-chunkables et empan simple, chunkables et empan complexe, non-chunkables et empan complexe) dans un ordre aléatoire (contrebalancé entre les participants). Les stimuli étaient présentés (1s chacun) les uns après les autres au centre de l'écran. La longueur des séquences augmentait de façon progressive (de un jusqu'à huit items). Les participants devaient mémoriser les séquences d'items dans l'ordre. Pour les conditions tâches complexes, nous avons utilisé la procédure 'empan d'opération'. Avant chaque item à mémoriser, une opération était affichée à l'écran (e.g., "7 + 2 = 10") et le participant devait la vérifier.
Sur l'écran de réponse, huit items (n items à mémoriser parmi des distracteurs) étaient affichés aléatoirement. Le participant devait cliquer dans le bon ordre sur les items mémorisés.

Hypothèse : Nous espérons observer une interaction entre le type (complexe vs. simple) de tâche et la chunkabilité (chunkable vs. non chunkable), avec un empan plus élevé pour la tâche d'empan simple en condition chunkable.

Résultats : Une ANOVA a été conduite, avec comme facteurs répétés le type de tâche (empan simple vs. complexe) et la chunkabilité (chunkable vs. non-chunkable), en utilisant l'empan

*Intervenant
†Auteur correspondant: mustaphachekaf@gmail.com

moyen comme variable dépendante. Nous avons trouvé une interaction significative entre les deux facteurs (F (1, 93) = 40.29, p < .001, ηp2 = .30). Tous les effets simples étaient significatifs.
Nous avons ensuite calculé un ratio de chunking en divisant l'empan chunkable par l'empan non-chunkable. Empan simple : 4.05 (chunkable)/2.49 (non-chunkable) = 1.63 ; empan complexe : 2.2 (chunkable)/1.45 (non-chunkable) = 1.52.
Les scores des participants ont été ensuite soumis à des analyses bayesiennes utilisant JASP (http ://jasp-stats.org/). Nous avons testé l'hypothèse nulle d'égalité entre les scores de chunking pour les tâches d'empan simple et d'empan complexe (l'hypothèse alternative étant un score plus faible pour les tâches complexes). Le facteur de Bayes était de 12.69, en faveur de l'hypothèse nulle. Ce résultat surprenant nous conduit à croire que le chunking en mémoire immédiate est un processus profond et résistant aux tâches concurrentes.

Conclusion : Nous avons montré que le chunking est un profond processus résistant aux tâches concurrentes. Un autre résultat important est que l'empan moyen mesuré est de moins de trois items (i.e., 2.49), ce qui confirme que l'empan lors de tâches simples est limité si du matériel non compressible (supposé empêcher le chunking) est utilisé. Ce faible empan en situation de tâches simples a été confirmé au cours de deux autres expériences avec 181 participants (article soumis).

Références

Chekaf, M., Cowan, N., & Mathy, F. (2016). Chunk formation in immediate memory and how it relates to data compression. *Cognition*, *155*, 96 - 107.

Cowan, N. (2016). Working memory maturation can we get at the essence of cognitive growth ? *Perspectives on Psychological Science*, *11*(2), 239-264.

Feldman, J. (2000). Minimization of Boolean complexity in human concept learning. *Nature*, *407*, 630-633.
Mathy, F., & Feldman, J. (2012). What's magic about magic numbers ? Chunking and data compression in short-term memory. *Cognition*, *122*, 346-362.

Flexibilité cognitive chez les jeunes , étude comparative France Algérie

Linda Yahia Bey [1]

[1] laboratoire de psychologie des usagers de la route (PUR) – Université de Batna. Algérie, Algérie

Notre recherche examine les différences en flexibilité cognitive chez des jeunes algériens et français d'origine algérienne. 230 jeunes volontaires (130, algériens et 100 français), moyenne d'âge 21,20 ans (SD = 2,27), ont participé à nos expériences. Une épreuve de flexibilité dite de "Morphing" a été administrée. La tâche du sujet consiste à donner une interprétation sur des stimuli visuels qui changent rapidement (Lubart, 2004). Les résultats montrent que les jeunes algériens sont nettement moins flexibles que leurs homologues en France.
Notre étude, qui s'inscrit également dans une perspective interculturelle, montre que l'implantation dans un contexte culturel autre que celui des parents (les jeunes français d'origine algérienne en l'occurrence), favorise le développement d'une pensée flexible. En effet, ces jeunes apprennent dès leur jeune âge à "switcher" entre deux modes de pensée, celui de la famille et celui de l'école et de la société française en général, d'où leur remarquable sensibilité aux changements.
Nous pouvons parler d'un éventuel effet de "biculturalisme" si nous faisons le parallèle avec les études ayant montré l'importance du bilinguisme dans le développement d'une cognition flexible (par exemple, Poulin-Dubois, Blaye, Coutya, Bialystok, 2011).

Mémoire à long terme d'images visuelles perçues brièvement : influence du contenu émotionnel et des niveaux global et local

Anaïs Leroy *† [1], Sylvane Faure [1], Sara Spotorno [2]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques Cognitives et Sociales (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France
[2] Institute of Neuroscience and Psychology, University of Glasgow (Glasgow Univ.) – Glasgow G12 8QQ Scotland, Royaume-Uni

Certaines images, même perçues très brièvement, sont mémorisées de façon plus efficiente que d'autres. Il a été maintes fois démontré que les émotions influencent la mémorisation, bien que le sens de cet effet peut être contradictoire, en la renforçant ou en la perturbant [1]. De nombreuses questions concernant les mécanismes sous-jacents demeurent. Lorsque nous regardons une image, nous accédons très rapidement à plusieurs contenus sémantiques et émotionnels portés par le traitement des niveaux global (le contexte, l'arrière-plan de l'image) et local (les objets présents au premier plan, les détails) [2]. Il semble important d'analyser l'influence de ces différentes sources d'informations, et de leurs interactions, sur la mémorisation d'images. Cette étude a analysé la mémoire de reconnaissance à long terme d'images visuelles en fonction de leur niveau sémantique (contexte vs. objet), du contenu émotionnel (neutre vs. positif vs. négatif) et de la tâche réalisée lors de l'encodage (catégorisation sémantique ou jugement de la valence émotionnelle), ici appelée "tâche initiale". Nous nous attendions à ce que la reconnaissance d'images émotionnelles soit supérieure à celles des images neutres lorsque la tâche d'encodage était émotionnelle et donc renforçait l'attention portée sur ce type d'information. En outre, nous faisions l'hypothèse que les objets négatifs -surtout animés : humains et animaux- pourraient être mieux reconnus que les contextes négatifs car ils renvoient à une menace plus grande et plus focalisée pour l'individu.
La tâche initiale consistait à catégoriser sémantiquement au niveau superordonné (douze participants) ou à juger la valence émotionnelle (onze participants) d'une image neutre ou émotionnelle parmi une paire. À chaque essai un contexte et un objet étaient présentés rapidement (100 ms). La moitié des participants de chaque tâche devait juger le contexte, l'autre moitié l'objet. Sans en être informé auparavant, après un délai de quinze jours à un mois, ces vingt-trois participants (11 femmes ; âge : M=30.52 ans ; SD=7.1) étaient recontactés pour réaliser une tâche de reconnaissance des images présentées. A chaque essai, deux contextes ou deux objets de même contenu émotionnel étaient affichés jusqu'à la réponse. Chaque participant jugeait 216 paires d'images par réponse manuelle en choix forcé (ancien vs. nouveau). Les images à reconnaitre étaient pour une moitié celles que les participants avaient initialement évaluées, et pour l'autre moitié l'image co-occurrente de la paire initiale.

L'analyse de l'exactitude a été réalisée par des modèles mixtes linéaires généralisés (GLMM). L'exactitude a été au-dessus du niveau hasard dans chaque condition expérimentale ($ts > 2.5$, $ps < 0.009$). Nous n'avons pas trouvé d'impact du type de tâche initiale, mais la reconnaissance

*Intervenant
†Auteur correspondant: anais.leroy@unice.fr

d'images du même niveau sémantique et présentées dans la même position que lors de l'encodage a été supérieur à toute autre condition (z= 2.1 ; p= 0.036). Les participants qui avaient évalué le contexte ont présenté des meilleures performances (z=-2.36, p= 0.018, M=64%) que ceux qui avaient évalué l'objet (55%). En comparant les images émotionnelles (positives et négatives) aux neutres, nous n'avons trouvé aucune différence pour les contextes (60% vs 60.4%), alors que les objets émotionnels ont été mieux reconnus (z=3.38, p< 0.001, M=60%) que les neutres (M=55%). En considérant uniquement les images émotionnelles, les images négatives (z=3, p=0.002, M=60.2%) ont été mieux reconnues que celle positives (54.8), sans interaction avec le niveau sémantique.

En premier lieu, notre étude montre des capacités mnésiques surprenantes en considérant que la tâche de mémoire n'était pas attendue et que la présentation initiale des paires d'images était très rapide. Les processus de mémorisation ne semblent pas être influencés par le type de tâche initiale (sémantique ou émotionnelle) mais par la correspondance sémantique et spatiale de l'image entre encodage et récupération. La meilleure reconnaissance générale lors de l'évaluation initiale du contexte semble indiquer un plus robuste encodage de l'item distracteur dans la paire quand ceci était un objet, suggérant que le traitement des objets (dont la plupart de l'information est regroupée) a un moindre coût que celui des contextes (comprenant des informations plus diffuses). Enfin, un avantage mnésique lié à la présence d'un contenu émotionnel est retrouvé uniquement pour les objets et, parmi les images émotionnelles, les négatives sont favorisées : ces résultats sont cohérents avec une priorisation des informations liées à la survie et l'adaptation de l'individu à son environnement le plus mobile et hostile.

Références :

[1] Dolcos, F., Wang, L., & Mather, M. (2014). Current research and emerging directions in emotion-cognition interactions. *Front. Integr. Neurosci. 8*:83.

[2] Wolfe, J., Võ, M., Evans, K. K., & Greene, M. (2011). Visual search in scenes involves selective and nonselective pathways. *Trends in Cognitive Sciences*, *15* (2), 77-83.

Proposition d'une méthode d'expérimentation sur internet

Dimitri Naczaj *† [1], Fabien Girandola [2]

[1] Laboratoire de Psychologie Sociale (LPS-AIX) – Université de Provence - Aix-Marseille I : EA849 – France
[2] Laboratoire de Psychologie Sociale (LPS-AIX) – Aix-Marseille Université - AMU : EA849 – France

Pour la recherche en Psychologie, internet est devenu un environnement incontournable. Que ce soit pour la compréhension de l'Humain, ses dynamiques interindividuelles, les comportements pathologiques, la violence, l'apprentissage ou encore les émotions, il est aujourd'hui inconcevable de se limiter à l'expérimentation en laboratoire ou hors environnement numérique. Alors qu'il fallait du matériel spécifique, de bonnes connaissances et beaucoup de patience pour mener une expérience sur internet à ses débuts (e.g. Reips, 1996), c'est aujourd'hui tout à fait envisageable pour quiconque possède les bases de la méthode expérimentale. Dans le cadre de cette présentation, nous souhaitons proposer un paradigme, créé pour une thèse en psychologie sociale, qui peut être utilisé et appliqué à une grande variété de recherches sur internet. Cet ensemble d'outils a pour but de faciliter l'étude en conditions réelles et naturelles de tout support numérique diffusable sur internet, en particulier un site web, un email, une web-app, ou un simple document PDF.
Cet ensemble d'outils, que nous appellerons "package", fournit tous les éléments nécessaires à la mise en place des différentes étapes de l'expérimentation : il documente la création d'une base de données, fournit des scripts d'aléatorisation des conditions expérimentales, un script de création d'identifiants uniques pour chaque participant, etc. Avec ce package, tout chercheur pourra, par exemple, tester plusieurs versions d'un même site internet auprès de ses utilisateurs, afin de voir laquelle est la plus efficace ; ou encore d'analyser la lecture et la compréhension d'un email. Nous illustrerons nos propos par la présentation de l'étude qui a nécessité la création de ce package, laquelle fait l'évaluation de plusieurs versions d'un message persuasif sur un site internet.

La gratuité et l'accès libre ne sont pas les seuls intérêts de ce package. Premièrement, il répond aux exigences méthodologiques parfois difficiles à contrôler sur internet (l'aléatorisation des conditions expérimentales, la mesure de temps de passation, la langue des participants...) sans jamais déroger aux principes d'éthique, d'anonymat et de respect de la vie privée. Il donne la liberté de s'affranchir des plateformes de passation contrôlées, très souvent restrictives et payantes. De plus, les prérequis pour utiliser ce package sont minces : il suffit d'avoir un serveur (toutes les universités en ont) sur lequel placer les éléments de l'étude. Autre avantage, l'expérimentateur peut utiliser sa plateforme d'enquêtes de prédilection (Qualtrics, SurveyMonkey, Typeform, Google form...). Enfin, elle ne nécessite pas de maîtriser des langages web tels que le HTML, PHP, SQL ou JavaScript, même si leur compréhension reste un atout.

La recherche sur internet a plusieurs avantages. Comme le relèvent Reips et Krantz (2010), si mettre au point une expérience pour qu'elle soit diffusée sur le web n'exclut pas la possibilité de la passer aussi en laboratoire, la réciproque est fausse. Ces auteurs recommandent donc de privilégier autant que possible les expériences sur internet. D'autres auteurs ont montré que des

*Intervenant
†Auteur correspondant: dimitri.naczaj@me.com

comportements ou des tâches cognitives en milieu naturel sur internet sont parfois plus représentatifs de la réalité que ceux que l'on peut observer en laboratoire (Hergueux & Jaquemet, 2015 ; Schoeffler et al, 2013). Et grâce aux plateformes spécialisées, il est aujourd'hui très facile d'avoir des centaines de participants à une étude, en conservant un panel représentatif (Bond et al., 2012).

Parce que la Science doit rester ouverte et accessible, il est nécessaire de partager librement nos outils de recherche pour que chacun puisse se les approprier et les personnaliser. C'est pourquoi ce package sera disponible gratuitement sur la plateforme de développement GitHub, dont le travail collaboratif permettra une amélioration continue et conforme aux attentes futures des chercheurs en Psychologie et Sciences Humaines.

Références

Bond, R. M., Fariss, C. J., Jones, J. J., Kramer, A. D. I., Marlow, C., Settle, J. E., & Fowler, J. H. (2012). A 61-million-person experiment in social influence and political mobilization. *Nature*, *489*(7415), 295–298. https://doi.org/10.1038/nature11421

Hergueux, J., & Jacquemet, N. (2015). Social preferences in the online laboratory: a randomized experiment. *Experimental Economics*, *18*(2), 251–283. https://doi.org/10.1007/s10683-014-9400-5

Reips, U.-D. (1996). Experimenting in the World Wide Web. In *Society for Computers in Psychology conference*. Chicago.
Reips, U., & Krantz, J. H. (2010). Conducting true experiments on the Web. *Advanced Methods for Conducting Online Behavioral Research.*, 193–216. https://doi.org/10.1037/12076-013

Effet de la position corporelle sur la représentation de l'information temporellement orientée

Rémy Versace * [1], Jordan Mille * [1]

[1] Laboratoire EMC (EMC) - Université Lyon2 - 5 avenue Pierre Mendes France 69676 Bron, Cedex, France

L'objectif de cette étude est, en se plaçant dans le cadre de la cognition incarnée, de montrer que la position d'un participant (penché vers l'avant ou vers l'arrière) impact de manière spécifique les performances en mémoire prospective et rétrospective, ceci en orientant le sujet vers la futur ou le passé.

*Intervenant

Contribution des fonctions exécutives dans l'utilisation et l'efficacité de stratégies d'encodage chez les adultes âgés

Lucile Burger*, Laurence Taconnat, Erika Borella[1], Pierrich Plusquellec[2], Séverine Fay[3]

[1] University of Padova – Italie
[2] École de Psychoéducation de l'université de Montréal, Montréal, Québec and Centre de Recherche de l'Institut Universitaire en Santé Mentale de Montréal (etholab) – Canada
[3] Centre de Recherche sur la cognition et l'apprentissage (CeRCA) – CNRS : UMR6234 – France

Introduction : Les performances en mémoire épisodique (rappel d'une information avec son contexte d'acquisition) dépendent des stratégies de mémoire mises en place pendant l'encodage ou la récupération. Parmi ces stratégies, les stratégies sémantiques qui induisent un traitement profond permettant de mettre en lien les informations à apprendre avec celles déjà stockées en mémoire à long terme, sont les plus efficaces. Le déclin de l'utilisation et/ou de l'efficacité de ces stratégies est une des hypothèses expliquant les effets de l'âge sur la mémoire épisodique (e.g., Froger, Bouazzaoui, Isingrini, & Taconnat, 2012 ; Lemaire, 2016). Les effets de l'âge sur les performances épisodiques semblent plus importants chez des individus présentant de plus faibles ressources cognitives, en particulier les capacités exécutives (Moscovitch & Winocur, 1992 ; West, 1996). Ces fonctions qui sont parmi les premières à diminuer avec l'âge contribuent au contrôle des processus orientés vers un but, comme la mise en place de stratégies de mémoire. Cependant, le lien direct entre l'utilisation et l'efficacité de ces stratégies profondes et les fonctions exécutives n'a jamais était démontré dans la littérature.
Ainsi, cette étude présentait trois objectifs, (1) confirmer les effets du vieillissement sur l'utilisation et (2) l'efficacité des stratégies profondes et (3) identifier les facteurs qui sous-tendent l'utilisation et l'efficacité de ces stratégies efficaces.

Matériel et méthode : Dix-huit adultes jeunes et 36 adultes âgés devaient apprendre 30 paires de mots. La stratégie mise en place pour apprendre chaque paire de mots a été relevée. Les stratégies étaient soit (1) des stratégies de type encodage profond (image mentale ou phrase), soit (2) de type encodage superficiel (répétition). Un rappel indicé était ensuite proposé ainsi que des tests exécutifs évaluant notamment l'inhibition et la flexibilité. Les variables dépendantes étaient à la fois la fréquence d'utilisation des stratégies profondes ou plus superficielles lors de l'encodage, ainsi que leur efficacité (nombre de mots rappelés appris avec l'encodage profond ou superficiel).

Résultats : Les résultats indiquent que les adultes âgés présentent des capacités exécutives et de rappel plus faibles que les jeunes adultes, qu'ils utilisent autant les stratégies d'encodage profond mais que celles-ci sont moins efficaces. Les analyses corrélationnelles chez les adultes âgés montrent que l'utilisation et l'efficacité des stratégies d'encodage profond sont corrélées avec les scores d'inhibition et de flexibilité. Des analyses de régression indiquent que la flexibilité contribue significativement à l'utilisation et à l'efficacité des stratégies d'encodage profond.

*Intervenant

Discussion : Nos résultats confirment les effets d'âge sur l'efficacité des stratégies d'encodage profond et mettent en évidence pour la première fois le lien direct entre les capacités exécutives et l'utilisation et l'efficacité de stratégies d'encodage profond chez les adultes âgés. Pour être efficace, une stratégie d'encodage doit être correctement exécutée. Il est possible que les adultes âgés, bien qu'ils utilisent autant les stratégies d'encodage profond, n'exécutent pas correctement ces stratégies et que la flexibilité, diminuée au cours du vieillissement, soit impliquée dans la bonne exécution de ces stratégies.

Références:

Froger, C., Bouazzaoui, B., Isingrini, M., & Taconnat, L. (2012). Study-time allocation deficit of older adults: the role of environmental support at encoding. *Psychology and Aging*, 27, 577-588.

Lemaire, P. (2016). Cognitive Aging: The Role of Strategies. London: Routledge, Psychology Press.

Moscovitch, M., & Winocur, G. (1992). The neuropsychology of memory and aging. In Craik, F. I. M., & Salthouse, T. A. (Eds). *The Handbook of Aging and Cognition,* (pp. 315-371). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

West, R. L. (1996). An application of prefrontal cortex function theory to cognitive aging. *Psychological Bulletin*, *120*(2), 272-292.

Mots clés: Stratégie d'encodage, fonctions exécutives, profondeur de traitement, mémoires épisodique, adultes âgés

Dispositif remédiant aux difficultés stratégiques des enfants de 12 ans à l'épreuve des cubes.

Thierry Plaie* [1], Hailong Zheng

[1] Psychologie des âges de la vie (PAV) – Université François Rabelais - Tours : EA2114 – 3 rue des Tanneurs BP 4103 37041 Tours cedex 1, France

A l'épreuve informatisée des cubes de Kohs, trois stratégies de construction (globale, analytique, synthétique) peuvent être utilisées pour reproduire les modèles (Rozencwajg & Huteau, 1996). Contrairement aux adultes, la nature des gestalts figurant dans les modèles à reproduire présente un effet sur les stratégies utilisées par les enfants de 12 ans (Rozencwajg & Corroyer, 2001). Les modèles incluant des bandes sont plus susceptibles de déclencher la stratégie globale que les modèles composés de triangles ou de losanges. Ces derniers favorisent plutôt l'utilisation de la stratégie synthétique. Certains auteurs ont avancé l'idée que la bande est plus difficile à construire, car les axes standard utilisés dans les représentations spatiales (horizontales et verticales) ne sont pas congruents avec la direction diagonale de la bande. Pourtant, certains enfants n'éprouvent aucune difficulté à utiliser la stratégie synthétique. Il est avancé que ces enfants contournent la difficulté, en plaçant mentalement une grille sur le dessin, permettant ainsi le découpage des bandes (Rozencwajg & Corroyer, 2001). Notre recherche vise à introduire au dispositif informatisé une aide extérieure (une grille disposée sur l'espace de reconstruction), pour favoriser l'utilisation de la stratégie synthétique, similairement aux enfants de 12 ans qui semblent construire cette image mentale.
A cet effet, un premier groupe d'enfants est soumis à deux évaluations successives sans aide et un second groupe est soumis à une première évaluation sans aide, puis une seconde évaluation avec aide. Lors de la première évaluation, nous suggérons que des difficultés d'utilisation de la stratégie synthétique devraient apparaitre pour les modèles incluant des bandes, favorisant ainsi majoritairement l'utilisation de la stratégie globale pour les deux groupes. En revanche, lors de la seconde évaluation, nous suggérons que seul le groupe bénéficiant de l'aide utilisera la stratégie synthétique pour reproduire les modèles incluant des bandes.

La tâche était effectuée par deux groupes d'enfants présentant les moyennes d'âge 12,9 ans (Et = 1,0) et 12,6 ans (ET = 0,77). Chaque groupe comportait 12 filles et 6 garçons. La tâche informatisée des cubes inclue 6 modèles simples à 4 carrés pour la phase de familiarisation et 4 modèles complexes à 9 carrés pour notre expérimentation. Ces derniers diffèrent selon la nature des gestalts (triangle, losange, bande) et sont construits pour être de difficultés égales. La quantité d'information et la cohésion perceptive étaient presque maximales.

Reposant sur le nombre d'utilisation de chaque stratégie pour chacun des modèles complexes, nos résultats confirment nos hypothèses. La répétition de mesure ne produit aucun changement stratégique chez les enfants. En revanche, l'introduction d'une grille dans l'espace de construction produit une évolution stratégique. Elle favorise la mise œuvre de la stratégie synthétique pour les modèles incluant des bandes.

*Intervenant

Observées à l'aide de ce dispositif, ces variations stratégiques nous aident à mieux comprendre les opérations de traitements impliquées lors de la construction de modèles particuliers. Ce protocole d'évaluation dynamique semble également prometteur pour évaluer le potentiel d'apprentissage stratégique, différenciant les enfants selon leurs aptitudes à tirer profit de l'aide proposée.

Bibliographie :

Rozencwajg, P., & Corroyer, D. (2001). Strategy development in a block design task. *Intelligence, 30,* 1-25.

Rozencwajg, P., & Huteau, M. (1996). Les stratégies globale, analytique et synthétique dans les cubes de Kohs. *Psychologie Française,* 41-1, 57–64.

Role of metamemory and cognitive flexibility in memory strategy change: generation effect in young and older adults

Lina Fernanda Guerrero Sastoque*[1], Lucile Burger, Charlotte Froger[1], Badiâa Bouazzaoui[2], Michel Isingrini[2], Laurence Taconnat[1]

[1] Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage (CeRCA) – Université François Rabelais - Tours, Université de Poitiers, CNRS : UMR7295 – 99, avenue du Recteur Pineau 86000 Poitiers et 116 Boulevard Béranger 37000 Tours, France

[2] Centre de Recherche sur la cognition et l'apprentissage (CeRCA) – CNRS : UMR6234 – France

Introduction

A retention advantage in memory is observed for generated information (rose-gar—) in contrast to simply read information (horse-riding) (generation effect, GE). Nevertheless, in certain circumstances, taking into account his/her own experience of GE allows individuals to self-initiate strategies in a subsequent memory trial in order to improve read items encoding. That would result in the decrease of GE (de Winstanley & Bjork, 2004). According to Moscovitch & Winocur (1992) executive functions have an essential role in strategy implementation. Thus, age-related deficit on executive processes would affect the ability to engage strategic processes in memory (West, 1996). Older adults would have difficulties in adjusting their strategies based on their experience (Froger et al., 2012). Consequently, it was expected that they would benefit from GE even if they have experienced its advantage in a previous test. The Experiment 1 was designed to explore the link between the age-related deficit in strategy implementation and the decline in metamemory and executive functions. However, cognitive support can be provided in order to drive the encoding processes and compensate for the age-related deficit in strategy self-initiation. We expected that by providing specific instructions after a first Trial where participants experienced the GE, the older adults would implement strategies for encoding read items. Experiment 2 was designated to test the Environmental Support account of the age-related deficit in strategy change.

Experiment 1:

Method

Forty young (M=28.91, SD=3.91) and 41 older adults (M=68.36, SD=6.09) learnt a mixed word-list of to-be read and to-be generated items at Trial 1. At Trial 2, they learnt a second word-list with the same characteristics. Performance was assessed with a cued-recall test and GE indexes were calculated at both trials. After the first trial, participants were asked whether they have noticed something particular in their recall (performance awareness, a metamemory index). Cognitive flexibility (Plus-Minus test) and the internal strategies-use subscale from the Memory in Adulthood questionnaire (MIA, metamemory score) were also assessed.

Results

The GE was significant for both groups at Trial 1, but only for older adults in Trial 2 [$F(1,63) = 11.39$, $p < .01$, $hp^2 = .15$]. Older adults were less aware of the GE than the younger ones [$\chi2(1)=13.07$, $p < .001$]. We compared the young and the older adults on a Strategy Change In-

*Intervenant

dex (SCI, GE Trial 2 minus GE Trial 1), results showed that older adults changed their learning strategy between trials to a fewer extent [t(63)=3.37, p< .001].

Hierarchical regression analyses were performed on the SCI, showing that the frequency of internal strategies use accounted for 35% (p< .001) of the variance of this variable, and flexibility added a significant 8% (p< .05).

Experiment 2:

Method

The materials and procedure were the same as in Experiment 1, except that instructions about GE were provided after Trial 1. Twenty-five young adults (M=30.76, SD= 6.62) and twenty-seven old adults (M=71.92, SD=8.46) participated in this experiment.

Results

For both age-groups the GE appeared significant at Trial 1 but not at Trial 2 [F(1,50) < 1]. There was no effect of age-group on the SCI [t(50)=.04, ns]. In addition, no significant correlation between SCI and the executive or metamemory scores was observed.

Discussion

Older adults continue to beneficiate from the generation effect at Trial 2, suggesting that they have not adapted their encoding strategies to improve the recall of read words at Trial 2. Age-related difference in SCI was accounted by flexibility and use of internal strategies, suggesting that executive and metamemory processes are both involved in the implementation of self-initiated strategies.

Self-initiated processing is impaired with aging because of limited processing resources, however, the results obtained in Experiment 2 suggest that when a support is available, internal processing resources are less important for memory processes. Memory operations in this case are driven by external factors and the implication of executive function and internal processes is reduced and in consequence age related differences in strategy adaptation are compensated.

References

de Winstanley, P. & Bjork, E. (2004). Processing strategies and the generation effect: Implications for making a better reader. *Memory & Cognition , 36* (6), 945-955 .

Froger, C., Bouazzaoui, B., Isingrini, M., & Taconnat, L. (2012). Study Time Allocation Deficit of Older Adults: The Role of Environmental Support at Encoding. *Psychology and Aging*, *27*, 577-588.

Moscovitch M. & Winocur G. (1992). The neuropsychology of memory and aging", in F. I. M. Craik & T. A. Salthouse (eds), The Handbook of Aging and Cognition. Hillsdale, NJ, Erlbaum.

West, R. L. (1996). An application of prefrontal cortex function theory to cognitive aging. *Psychological Bulletin*, 120, 272-292.

Effet négatif de la menace du stéréotype lié au vieillissement sur les performances en mémoire implicite

Stéphanie Chantoin-Merlet * [1], Sandrine Kalenzaga [1], Pauline Ordonneau [2], François Rigalleau† [1]

[1] Centre de Recherche sur la Cognition et l'Apprentissage (CeRCA UMR-CNRS 7295) – Université de Poitiers – Maison des Sciences de l'Homme et de la Société 5 rue Théodore Lefebvre 86000 Poitiers, France

[2] Unité de Recherche Clinique – centre hospitalier Laborit – Centre hospitalier Henri Laborit 86000 Poitiers, France

Le vieillissement est souvent associé au stéréotype de déclin cognitif et plus particulièrement à une diminution des capacités de mémoire. Plusieurs études menées en situation de menace du stéréotype ont montré une réduction des performances cognitives quand celle-ci est activée. Jusqu'à présent, les études menées dans le domaine de la menace du stéréotype liée au vieillissement ont montré une altération des performances sur des tâches de mémoire explicite mais pas sur des tâches de mémoire implicite (Eich et al., 2014) ce qui est en accord avec l'idée selon laquelle la menace du stéréotype réduit les ressources exécutives nécessaires à la réalisation de tâches de mémoire explicite. Notre travail a pour objectif de déterminer si la menace du stéréotype a aussi un effet sur la mémoire implicite. Une dissociation entre une diminution des performances en mémoire explicite et une préservation des performances en mémoire implicite est classiquement rapportée dans la littérature sur le vieillissement. Ce constat alimente les théories en faveur d'un système de mémoires multiples. Cependant, les partisans d'un système de mémoire unique évoquent le fait que cette absence d'atteinte de la mémoire implicite dans le vieillissement pourrait être liée à un problème de fiabilité des outils psychométriques utilisés pour la mesurer. Afin de tester cette hypothèse, Ward et al. (2013) ont utilisé le paradigme d'Identification Continue suivie d'une épreuve de reconnaissance (CID-R) qui demande au participant d'identifier un mot qui apparait progressivement sur un écran. Pour chaque essai, après une phase d'encodage incident, ce paradigme combine une mesure implicite (rapidité des temps d'identification des items anciens et des items nouveaux) ainsi qu'une mesure explicite (épreuve de reconnaissance qui suit immédiatement l'identification de l'item). Ward et al. (2013) ont montré que le paradigme du CID-R est plus sensible que d'autres pour évaluer les processus influençant la mémoire implicite. Dans notre étude, le CID-R est utilisé pour évaluer de potentiels effets de la menace du stéréotype de vieillissement sur la mémoire explicite et implicite des personnes âgées.

Dans l'expérimentation 1, nous avons testé avec la tâche de CID-R, un groupe de 126 personnes âgées et 126 jeunes adultes. Pour chaque groupe d'âge, trois groupes de participants (N=42) furent créés recevant chacun une menace différente donnée après la phase d'encodage incident : une menace majeure suggérant une diminution de la mémoire avec l'âge ainsi qu'une meilleure performance mnésique chez les jeunes, une menace neutre suggérant une absence de différence de performance entre les personnes âgées et les jeunes dans le traitement de matériel verbal et une menace inversée expliquant que les personnes âgées ont de meilleures performances que les jeunes sur du matériel verbal. L'analyse sur la mesure de mémoire explicite (A' pour l'exactitude de

*Intervenant

†Auteur correspondant: francois.rigalleau@univ-poitiers.fr

reconnaissance) et L'analyse sur la mesure implicite (temps d'identification des items anciens vs items nouveaux) ont confirmé un effet principal de la menace ($p < .05$). Les trois niveaux de manipulation de la menace ont permis de montrer, pour le groupe des personnes âgées, une tendance linéaire significative de l'intensité de la menace qui confirme que les performances de mémoire explicite et implicite diminuent lorsque l'intensité de la menace augmente. Chez les jeunes, la menace n'influait ni la mémoire explicite, ni la mémoire implicite. Dans l'expérimentation 2, nous avons testés un groupe de 60 jeunes adultes, sans manipulation de la menace, avec la tâche de CID (sans reconnaissance) et après un délai, avec la tâche de CID-R. Ni les temps d'identification, ni l'exactitude de reconnaissance ne diffèrent significativement entre le CID et le CID-R. Par cette seconde expérimentation nous avons montré que les temps d'identification obtenus avec le paradigme CID-R n'avaient pas été contaminés par la mesure de mémoire explicite.

Cette étude montre que les participants âgés soumis à la menace du stéréotype présentent une diminution de leurs performances en mémoire explicite mais aussi en mémoire implicite et que cette diminution suit une tendance linéaire en lien avec l'intensité de la menace. Les résultats obtenus suggèrent donc que la menace du stéréotype ne perturbe pas que les ressources exécutives nécessaires à la réalisation d'une tâche. Elle peut également affecter les accès automatiques à la trace mnésique impliqués dans la réalisation d'une tâche implicite.

Eich, T. S., Murayama, K., Castel, A. D., & Knowlton, B. J. (2014). The dynamic effects of age-related stereotype threat on explicit and implicit memory performance in older adults. *Social Cognition*, *32*(6), 559-570.

Ward, E. V., Berry, C. J., & Shanks, D. R. (2013). Age effects on explicit and implicit memory. *Frontiers in psychology*, *4*

Apprendre en dormant : effets d'une phase de sommeil entre l'apprentissage et la révision

Raphaëlle Rebillart-Sauvaigo * [1], Emilie Gerbier [1]

[1] Bases, Corpus, Langage (BCL) – CNRS : UMR7320, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) – Laboratoire BCL - UMR 6039 Université de Nice - Campus Saint-Jean d'Angely 3 24, avenue des Diables bleus 06357 Nice Cedex 4, France

Résumé
L'interaction entre le fait d'espacer dans le temps les séances d'apprentissage et l'effet du sommeil sur la mémorisation a été étudiée. De jeunes adultes ont appris puis réappris un texte avec un intervalle de 12 heures contenant ou non un épisode de sommeil. Ce dernier a permis de faciliter le réapprentissage.

Introduction

De nombreux travaux ont montré un effet bénéfique du sommeil sur la mémorisation d'informations. En effet, le rappel est plus élevé pour les personnes ayant dormi après un apprentissage que pour celles étant restées éveillées pendant le même laps de temps (Rasch & Born, 2013). Les données neurophysiologiques ont permis d'avancer l'hypothèse d'une réactivation de l'hippocampe – région fortement impliquée dans la mémorisation – pendant certaines phases du sommeil (Lee & Wilson, 2002). Cela suggère que les traces mnésiques créées lors de l'apprentissage seraient réactivées pendant le sommeil, permettant ainsi leur consolidation. Par ailleurs, les effets bénéfiques de l'espacement temporel entre différentes sessions d'apprentissage sont avérés (Gerbier & Koenig, 2015). Des sessions d'apprentissage espacées de plusieurs heures ou plusieurs jours permettent donc une mémorisation à long terme efficace. Le sommeil, intégré dans ce laps de temps, pourrait donc amplifier les effets de l'espacement. Des travaux récents (Mazza & al., 2016) ont étudié l'effet du sommeil sur le réapprentissage de paires de mots. Une période de sommeil intercalée entre l'apprentissage et le réapprentissage permettait un triple bénéfice : un plus grand nombre d'informations étaient rappelées au début du réapprentissage, le réapprentissage était plus rapide, et davantage d'informations étaient maintenues après une semaine. La présente étude examine ces effets dans le cadre de l'apprentissage d'un texte suivi d'une série de questions.

Matériel et méthode

Deux groupes expérimentaux ont été constitués, un groupe Eveil et un groupe Sommeil, composés de jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans. L'étude comportait trois phases expérimentales : une session d'apprentissage, une de réapprentissage et une de rappel après 7 jours. Les participants du groupe Eveil ne dormaient pas entre l'apprentissage et le réapprentissage, ils apprenaient à 9 heures le matin et réapprenait à 21 heures le jour même. Le groupe Sommeil apprenait à 21 heures et réapprenait le lendemain matin à 9 heures. Les participants devaient mémoriser un texte relatant un fait historique fictif. Les 21 questions appelaient des réponses explicitement inclues dans le texte, ou nécessitaient l'élaboration d'une inférence. Lors de l'apprentissage, les participants lisaient le texte une première fois puis répondaient aux questions. La nature de leur réponse, correcte ou fausse, leur était indiquée. Suite à une seconde lecture du texte, seules

*Intervenant

les questions pour lesquelles la réponse était incorrecte étaient à nouveau posées. L'alternance entre lecture du texte et série de questions se poursuivait autant de fois que nécessaire jusqu'à atteindre le critère d'une bonne réponse par question. La session de réapprentissage se déroulait de la même manière, sauf que les participants répondaient une première fois aux questions avant de pouvoir relire le texte. Lors du rappel à 7 jours, les participants répondaient simplement aux questions, sans lecture du texte.

Résultats et discussion

Les performances étaient similaires pour les participants des deux groupes lors de la session d'apprentissage. A la session de réapprentissage, les participants du groupe Sommeil présentaient des performances supérieures au groupe Eveil lors du premier essai, ce qui confirme le rôle consolidateur du sommeil et répliquait les résultats de Mazza et al. Le groupe Sommeil avait également besoin de moins d'essais pour atteindre le critère de réapprentissage. En revanche, aucune différence significative n'était observée entre les deux groupes lors du rappel à 7 jours. Ces résultats répliquent donc en partie ceux observés par Mazza et al., à l'exception de l'absence d'effet sur le long-terme.

Références

Gerbier, É., & Koenig, O. (2015). Comment les intervalles temporels entre les répétitions d'une information en influencent-ils la mémorisation? Revue théorique des effets de pratique distribuée. L'Année psychologique, 115(03), 435-462.

Lee, A. K., & Wilson, M. A. (2002). Memory of sequential experience in the hippocampus during slow wave sleep. *Neuron*, *36*(6), 1183-1194.

Mazza, S., Gerbier, E., Gustin, M. P., Kasikci, Z., Koenig, O., Toppino, T. C., & Magnin, M. (2016). Relearn Faster and Retain Longer Along With Practice, Sleep Makes Perfect. Psychological Science, 27(10), 1321-1330.
Rasch, B., & Born, J. (2013). About sleep's role in memory. Physiological reviews, 93(2), 681-766.

Compréhension de textes et génération d'inférences chez l'apprenti lecteur

Patrick Odetto *† [1], Sabine Guéraud [1]

[1] Laboratoire Paragraphe – Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis : EA349 – Département Hypermédia - 2 rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis cedex, France

Introduction

De nombreuses études s'accordent sur un constat de relative faiblesse des capacités de compréhension de textes chez les élèves français (PIRLS ; PISA ; MEN). En particulier, les données recueillies mettent en évidence de manière récurrente les difficultés rencontrées dans l'extraction d'informations à caractère implicite. Partant de ce constat, notre étude vise à étudier les processus de production d'inférences chez l'apprenti lecteur (CE1 : 7/8 ans). L'apport de notre recherche réside dans le choix que nous avons fait pour évaluer l'activité inférentielle des sujets. En effet, la question de savoir si les inférences sont produites a été abondamment étudiée chez l'enfant (Cain, 2010) mais le plus souvent au moyen de méthodes off-line. Ces méthodes sont toutefois suspectées d'affecter le recueil de données, la tâche proposée pouvant activer elle-même l'inférence attendue (Guéraud & Royer, à paraître). Notre recherche a ainsi pour objectif de répondre à la question de la spontanéité des inférences produites au cours de la lecture chez l'apprenti lecteur par la mise en place d'une méthodologie on-line adaptée des recherches sur des sujets adultes. Ainsi, l'activité inférentielle d'apprenti lecteurs de CE1 a été examinée et comparée via la mise en place de deux méthodologies : off-line (Expérience 1) et on-line (Expérience 2).

Méthode

Le matériel expérimental est identique pour les 2 études. Il est constitué d'un corpus de 21 textes narratifs adaptés au niveau de lecture d'élèves de cycle 2. Les situations décrites mettent en jeu une production d'inférences instrumentales, inférences relatives aux objets impliqués dans l'action décrite. Considérant l'âge et le niveau de développement des sujets concernés, cette catégorie d'inférences a été ciblée afin d'optimiser la fiabilité de la mesure. Chaque texte se décline sous trois versions : une version explicite dans laquelle l'inférence est explicitement mentionnée, une version inférence dans laquelle l'inférence doit être produite par le lecteur et enfin une version contrôle qui ne suscite pas la production de l'inférence attendue. Nous procédons par ailleurs à des évaluations du niveau de vocabulaire, de maîtrise du code écrit et de compréhension orale.

Procédure expérience 1 off-line :

Basée sur une méthodologie classique de type "papier-crayon", la mesure porte sur une liste à choix multiple de mots, parmi lesquels figure le mot correspondant à l'inférence attendue.

Procédure expérience 2 on-line :

La méthodologie *on-line* vise une mesure de l'activation de l'inférence *per se,* en l'absence de

*Intervenant

†Auteur correspondant: patrick.odetto@laposte.net

tâche spécifique qui serait susceptible de la déclencher. Pour ce faire, immédiatement après le moment supposé de production de l'inférence, une phrase cible contenant l'inférence attendue est présentée aux lecteurs et le temps de traitement de cette phrase est enregistré. Il est alors supposé que si le lecteur produit l'inférence spontanément au cours de la lecture, les temps de lecture dans les versions implicites ne différeront pas significativement de ceux des versions explicites. À l'inverse, si l'inférence n'est pas produite, alors les versions inférence ne différeront pas des versions contrôle.

Résultats

Expérience 1 : La comparaison des fréquences de réponse atteste de la production de l'inférence dans les conditions implicite et explicite des textes. Les taux de réponse sont significativement supérieurs ($p < .001$) pour le choix du mot inférence (respectivement 64% et 77%).

Expérience 2 : Les résultats obtenus indiquent une activation de l'inférence avec des temps de lecture de la phrase cible significativement plus longs dans la version contrôle ($p < .001$), les versions implicite et explicite ne présentant pas d'écart significatif.

Discussion

La présente étude apporte ainsi de nouveaux éléments relatifs à la production d'inférence au cours de la lecture chez l'apprenti lecteur. D'un point de vue méthodologique, les données démontrent qu'il est possible d'étudier, grâce à une méthode *on-line,* l'activation spontanée des inférences au cours de la lecture chez l'enfant. D'un point de vue théorique, cette étude indique que dès 7 ans, des inférences prédictives peuvent être produites automatiquement au cours de la lecture. Ces processus inférentiels spontanés ne semblent par ailleurs pas impliquer de charge supplémentaire significative : aucun ralentissement n'apparaît dans la condition implicite vs explicite qui traduirait un impact au niveau des ressources cognitives.

Références bibliographiques

Cain, K. (2010). Reading development and difficulties. Wiley-Blackwell.
Guéraud, S., & Royer, C. (à paraître). Développement des habiletés de compréhension en situation de lecture : état des lieux, évaluation et perspectives. In R. Miljkovitch, F. Morange-Majoux & E. Sander (Eds.), Traité de Psychologie du développement, Paris : Masson.

Interférences Espace-Temps : Effet du contexte temporel sur la perception des distances

Kévin Vidaud Laperrière [1]

[1] Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (EPSYLON) – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556, Université Montpellier I, Université Jean Monnet - Saint-Etienne – Université Paul-Valéry - Site de Saint-Charles - Route de Mende - 34 199 Montpellier Cedex 5, France

Introduction

De nombreux résultats dans la littérature suggèrent que l'estimation des durées est fortement influencé par le contexte spatial. En effet, l'estimation de la durée de présentation d'un stimulus dynamique peut être biaisée. Plus la distance parcourue par le stimulus est longue, plus la durée de présentation de ce même stimulus est surestimée ("effet Kappa" ; Cohen, Hansel & Sylvester, 1953). Il est intéressant de remarquer que les jugements spatiaux (estimation de distance) peuvent aussi être biaisés par le contexte temporel ("effet Tau" ; Helson, 1930). Sur la base de ces interférences entre Espace et Temps, Walsh (2003) propose l'existence d'un système généralisé pour les magnitudes ("A Theory of Magnitude", AToM). Les magnitudes telles que l'espace, le Temps et le nombre seraient traitées par un système cognitif commun. Cependant, cette théorie a été récemment mise à mal par des résultats expérimentaux suggérant une absence de l'effet Tau (Casasanto & Boroditsky, 2008). Ces auteurs proposent la théorie de la Métaphore Spatiale selon laquelle les interférences Espace-Temps sont asymétriques, avec une nette prédominance de l'Espace sur le Temps (Effet Kappa). Notre perception du Temps serait construite à partir de notre perception de l'Espace, et de ce fait, l'Espace aurait un impact sur notre perception temporelle bien plus important que l'effet du Temps sur notre perception spatiale (Casasanto & Boroditsky, 2008). En accord avec la théorie AToM, l'objectif de notre étude était de démontrer que les interférences Espace-Temps sont symétriques, mais uniquement si le degré de difficulté est équivalent entre la tâche temporelle et spatiale. Nous avons donc ajusté la difficulté des tâches et mesuré les interférences Espace-Temps sur la base des effets Kappa et Tau.

Matériel et méthode

La passation de l'expérience se déroulait sur un ordinateur, avec le logiciel E-prime. Les participants ont réalisé des tâches de bissection temporelle et spatiale dans deux blocs distincts (contrebalancés) ; dans lesquelles ils devaient juger comme étant courte ou longue soit la durée, soit la distance. Les deux tâches ont été construites à partir du même matériel : deux points étaient flashés à différentes positions sur l'écran de l'ordinateur (5 distances horizontales possibles entre ces deux points), et avec différents intervalles de Temps (5 durées possibles entre les deux points). Dans chacune des deux tâches, les intervalles temporels et les distances parcourues ont été orthogonalement manipulés. Les sujets devaient répondre en cliquant sur les touches de la souris pour répondre "courte" ou "longue" (contre-balancement des réponses).

Resultat

Une ANOVA à mesures répétées a été réalisée sur le pourcentage de réponse "longue" pour la tâche de bissection temporelle avec les variables Distance (5) et Durée (5) manipulées en intra-sujet. Nos résultats ont confirmé que les sujets jugent la durée en fonction de la durée

objective ($F(4, 156)=544.66$, $p< .001$), mais surtout que la distance a influencé les jugements temporels (effet Kappa) ($F(4, 156)=28.715$, $p< .001$). Ensuite, une autre ANOVA à mesures répétées a été réalisée sur la tâche de bissection spatiale. Les résultats ont montré que les sujets jugent la distance en fonction de la distance objective ($F(4, 156)=764.92$, $p< .001$), mais aussi que la durée a influencé nos jugements spatiaux (effet Tau) ($F(4, 156)=29{,}542$, $p< .001$).

Discussion

L'existence de l'effet Kappa a bien été démontré et est admise par la communauté scientifique. Mais des études récentes se sont trouvées dans l'incapacité de répliquer l'effet Tau (Casasanto & Boroditsky, 2008). Cette absence a été interprétée comme l'existence d'une relation asymétrique entre les magnitudes Espace-Temps et a renforcé la Théorie de la Métaphore Spatiale, au dépend de la théorie AToM. Notre étude permet de démontrer une symétrie des Effets Kappa et Tau par le biais de la manipulation de la difficulté des tâches utilisées pour tester ces phénomènes. Nous proposons que l'absence de l'effet Tau dans de récentes études serait due à des tâches de perception spatiale trop simples, ne laissant pas de place à l'interférence. Nos résultats vont dans le sens de la théorie AToM (Walsh, 2003) et suggèrent que les interférences Espace-Temps sont réciproques et symétriques mais qu'elles sont sensibles au contexte de la tâche.

Bibliographie

Casasanto, D., & Boroditsky, L. (2008). Time in the mind: Using space to think about time. *Cognition*, 106, 579–593.

Cohen J., Hansel C. E. M., Sylvester J. D. (1953). A new phenomenon in time judgment. *Nature*, 172 , 901.

Helson, H. (1930). The tau effect – an example of psychological relativity. *Science*, 71 , 536–537.
Walsh, V. (2003). A theory of magnitude: Common cortical metrics of time, space and quantity. *Trends in Cognitive Sciences*, 7, 483–488.

Influence des indices intrinsèques et extrinsèques sur les capacités métamnésiques de monitoring et de contrôle des enfants de 7 et 9 ans

Séverine Maggio * [1], Marie Izaute [2,3]

[1] Laboratoire de psychologie sociale et de psychologie cognitive (LAPSCO) – CNRS : UMR6024, Université Clermont Auvergne, Université Clermont Auvergne – 34 Av Carnot 63000 CLERMONT FERRAND, France
[2] CNRS, UMR 6024 – Université Clermont Auvergne – France
[3] Laboratoire de psychologie sociale et cognitive (LAPSCO) – CNRS : UMR6024, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II – 34 Av Carnot 63000 CLERMONT FERRAND, France

Introduction

Des années après l'apprentissage de leurs premiers mots, les enfants possèdent des connaissances suffisantes sur la mémoire pour apprendre à partir de différentes stratégies. Ils sont capables d'exploiter les propriétés du contexte pour améliorer leur apprentissage, ceci grâce à la mise en place progressive de deux types de mécanismes de métamémoire. D'une part, le monitoring correspond à la composante évaluative, composé de différentes catégories de jugement évaluatifs, dont le jugement d'apprentissage (judgment-of-learning= JOL) qui a lieu durant l'acquisition. Il consiste pour l'individu à évaluer le degré d'apprentissage de chaque information afin de déterminer sa récupération future. D'autre part, les mécanismes de contrôle correspondent à la composante de régulation stratégique : durant l'acquisition, ces mécanismes correspondent à la sélection d'une stratégie, à l'allocation d'un temps d'étude, enfin à la décision de terminer l'étude du matériel à apprendre.

Le but de notre recherche étant de déterminer les adaptations stratégiques lors d'une tâche d'apprentissage, nous nous sommes intéressées aux indices qui permettent aux enfants d'évaluer leur apprentissage. Il en existe 3 types (Koriat, 1997) :

- Les indices intrinsèques, c'est-à-dire les caractéristiques des items indiquant leurs difficultés a priori (par exemple, le degré d'association entre les membres d'une paire de mots)

- Les indices extrinsèques, c'est-à-dire les conditions d'apprentissage (par exemple, le nombre de présentations)

- Les indices mnésiques, c'est-à-dire la mesure dans laquelle un item a été maîtrisé (par exemple, les images mentales, la fluidité du traitement d'un item présenté, l'accessibilité de l'information,...).

Dans l'étude 1, nous avons manipulé les deux premiers types d'indices. D'une part, l'utilisation de paires de mots associées devrait aider les enfants à discriminer les items faciles des items difficiles (Koriat & Shitzer-Reichert, 2002). D'autre part, en créant une situation dans laquelle le monitoring précède le contrôle grâce à une seconde présentation des items, cela devrait permettre aux enfants de contrôler de manière appropriée le temps qu'ils allouent à leur apprentissage :

*Intervenant

ils devraient attribuer plus de temps d'étude aux items non associés comme le font les adultes qu'aux items associés (Son & Meltcafe, 2000). Dans l'étude 2, nous avons fait varier un autre type d'indice extrinsèque : les JOLs devraient être affectés différemment selon que les stratégies d'apprentissage soient basées sur la lecture des items ou leur génération.

Matériel et méthode

Dans l'étude 1, 20 élèves de CE1 et 20 de CM1 devaient étudier à deux reprises 20 paires de mots faiblement associés et 20 paires de mots fortement associés (Ferrand & Alario, 1998). Dans l'étude 2, 40 élèves de CE1 et 42 de CM1 devaient lire 40 paires de mots associés ou générer le mot cible à partir de ses premières lettres.

Résultats

Les performances de rappel, les JOLs et l'allocation du temps d'étude sont significativement influencés par les indices extrinsèques (répétition de la présentation dans l'étude 1 et mode d'apprentissage dans l'étude 2) et intrinsèque (degré d'association entre items dans l'étude 1).

Discussion

Les principaux résultats suggèrent que la métamémoire des jeunes enfants est précise. En effet, dès le CE1, on observe des variations des évaluations du JOLs qui sont affectées à la fois par des indices intrinsèques et extrinsèques. De plus, les enfants allouent leur temps d'étude stratégiquement. Ainsi, les jugements métacognitifs sont basés sur les feedback issus de l'expérience d'étude et cette sensibilité à sa propre expérience augmente avec l'âge tout au long de l'enfance (Koriat, 2009). Il serait intéressant d'approfondir ces études en examinant les relations entre les JOLs et le temps d'étude afin de mettre en évidence la nature de l'effort : piloté par les données (relation JOL-temps d'étude négative) ou piloté par les buts (relation JOL-temps d'étude positive) (Koriat, Ackerman, Adiv, Lockl, Schneider, 2014).

Références

Ferrand, L. & Alario, F.-X. (1998). Normes d'associations verbales pour 366 noms d'objets concrets. *L'année psychologique, 98,* 659-709.

Koriat, A. (1997). Monitoring one's own knowledge during study: a cue-utilization approach to judgements of learning. *Journal of Experimental Psychology: General, 126,* 349-370.

Koriat, A., Ackerman, R., Adiv, S., Lockl, K., & Schneider, W. (2014). The effects of goal-driven and data-driven regulation on metacognitive monitoring during learning: A developmental perspective. *Journal of Experimental Psychology: General, 143,* 386-403.
Son, L.K. & Metcalfe, J. (2000). Metacognitive and control strategies in study-time allocation. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition, 26,* 1-19.

Effet de transfert d'un entrainement des fonctions exécutives sur l'utilisation et l'efficacité de stratégies d'encodage en mémoire épisodique chez des adultes âgés

Lucile Burger * , Séverine Fay [1], Pierrich Plusquellec [2], Laurence Taconnat

[1] Centre de Recherche sur la cognition et l'apprentissage (CeRCA) – CNRS : UMR6234 – France
[2] École de Psychoéducation de l'université de Montréal, Montréal, Québec and Centre de Recherche de l'Institut Universitaire en Santé Mentale de Montréal (etholab) – Canada

Introduction : Le déficit de mémoire observé dans le vieillissement s'explique largement par un déficit exécutif et d'utilisation de stratégies de mémoire appropriées. Les adultes âgés initient moins spontanément de stratégies et les stratégies utilisées ne sont pas les plus efficaces (imagerie mentale ou production de phrases) car celles-ci sont coûteuses en ressources attentionnelles qui font défaut aux adultes âgés. Actuellement, une des hypothèses prédominantes concernant l'explication des effets du vieillissement sur la mémoire est l'hypothèse d'un dysfonctionnement exécutif. En effet, les fonctions exécutives ont pour rôle de permettre la production de réponses adaptées à des tâches en contrôlant et régulant les autres processus cognitifs impliqués dans ces tâches (Moscovitch & Winocur, 1992). La littérature sur l'entraînement des fonctions exécutives a montré qu'il était possible d'améliorer les performances à des tâches exécutives chez des adultes jeunes et âgés et même parfois de réduire les différences liées à l'âge sur les performances obtenues à ces tâches, mais aussi des transferts des bénéfices liés à l'entraînement sur d'autres tâches non entraînées (e.g. Dahlin et al., 2008 ; Karbach et Kray, 2009). Cependant, aucune étude n'a testé les effets de transfert des bénéfices de ce type d'entraînement à la fois sur l'utilisation de stratégies efficaces de mémoire et sur les performances en mémoire épisodique d'adultes âgés.
Dans cette étude, nous avons entraîné les fonctions exécutives qui interviennent en amont de la mémorisation pour en examiner les effets sur l'utilisation de différentes stratégies à l'encodage chez des adultes âgés. Plus précisément, nous nous attendions à une augmentation de l'utilisation de stratégies d'encodage profond et une augmentation des performances en mémoire chez les adultes âgés entraînés.

Matériel et méthode : 38 adultes âgés ont été évalués lors du pré-test sur des épreuves exécutives (inhibition, flexibilité et mise à jour), de vitesse de traitement et une tâche d'apprentissage de paires de mots suivie d'un rappel indicé. La stratégie mise en place pour apprendre chaque paire de mots a été relevée. Les stratégies étaient soit (1) des stratégies de type encodage profond (image mentale ou phrase), soit (2) de types encodage superficiel (répétition), soit (3) autre ou aucune. Deux groupes ont alors été formés, l'un a été soumis à 10 sessions d'entraînement des fonctions exécutives (tests créés pour l'expérience) deux fois par semaine pendant une heure tandis que l'autre groupe "contrôle" venait 10 fois au laboratoire sans bénéficier de stimulation cognitive. En post test, le même type d'évaluation a été effectuée dans les deux groupes.

*Intervenant

Résultats : Les résultats ont montré qu'en pré-test, les deux groupes d'adultes âgés présentaient les mêmes profils cognitifs, alors qu'en post-test seul le groupe entraîné présentait à la fois une amélioration des performances exécutives, notamment les capacités d'inhibition et de mise à jour, de la vitesse de traitement et des performances de mémoire (augmentation de l'utilisation et de l'efficacité de la stratégie "encodage profond" pour mémoriser les paires de mots).

Discussion : L'amélioration des fonctions exécutives par leur entraînement a un effet sur la vitesse de traitement et l'utilisation de stratégies efficaces, ce qui améliore la mémoire. Cette étude montre pour la première fois des effets de transfert de l'entraînement exécutif à la mémoire épisodique. Nos résultats pourraient avoir des retombées très importantes dans une perspective de remédiation cognitive.

Références bibiligraphiques :

Dahlin, E., Nyberg, L., Bäckman, L., & Neely, A. S. (2008). Plasticity of executive functioning in young and older adults: immediate training gains, transfer, and long-term maintenance. *Psychology and Aging*, *23*(4), 720-730.

Karbach, J., & Kray, J. (2009). How useful is executive control training? Age differences in near and far transfer of task-switching training. *Developmental Science*, *12*(6), 978-990.

Moscovitch, M., & Winocur, G. (1992). The neuropsychology of memory and aging. In Craik, F. I. M., & Salthouse, T. A. (Eds). *The Handbook of Aging and Cognition,* (pp. 315-371). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Mots clés: mémoire épisodique, entraînement exécutif, vieillissement normal, transfert, stratégies d'encodage

Influence des caractéristiques émotionnelles et sémantiques des mots sur leur mémorisation

Anna-Malika Camblats * [1], Margaux Gelin [1], Aurélia Bugaiska [1], Patrick Bonin [1]

[1] Université de Bourgogne – LEAD-CNRS – France

Introduction. L'objectif de cette étude est de comparer l'influence du traitement d'informations affectives *versus* sémantiques sur notre système de vigilance lors de la mémorisation de mots. Dans une visée adaptative, nous serions automatiquement plus vigilants pour certaines informations car elles seraient cruciales pour notre survie et ainsi, elles seraient mieux mémorisées. Plus précisément, une meilleure mémorisation des mots émotionnels par rapport à des mots neutres a été montrée (Phelps, 2004), ainsi que pour des mots ayant comme caractéristique sémantique "animés" (humain ou animal) par rapport à des mots représentant des entités inanimées (Bonin, Gelin & Bugaiska, 2013). Nous avons donc voulu testé l'effet d'interaction entre l'effet animé et l'effet de la valence émotionnelle sur la mémorisation de mots (Expérience 1 : neutre *versus* positif ; Expérience 2 : neutre *versus* négatif). Si le traitement des caractéristiques émotionnelles ou d'animation permet une meilleure mémorisation des mots, alors, nous pouvons nous attendre à un effet additif de ces deux caractéristiques lexicales sur les performances de mémorisation des mots. Plus précisément, nous faisons l'hypothèse que les mots représentent des entités animées seront mieux mémorisés que les entités inanimées et cela d'autant plus lorsque les mots seront émotionnels plutôt que neutres.

Matériel et méthode. Quatre-vingt-onze adultes (M = 19.91 ans) dans l'Expérience 1 et 86 adultes (M = 19.86 ans) dans l'Expérience 2 ont participé à cette étude.

Dans l'Expérience 1, 40 mots sélectionnés dans la base de Bonin et al. (2003) ont été répartis en 20 mots positifs (dont 10 animés, e.g., *poussin* et 10 inanimés, e.g., *canapé*) et 20 mots neutres (dont 10 animés, e.g., *motard* et 10 inanimés, e.g., *boussole*). Dans l'Expérience 2, les 20 mots neutres sont ceux de l'Expérience 1 et 20 mots négatifs (dont 10 animés, e.g., *vautour,* et 10 inanimés, e.g., *barbelé*) ont été sélectionnés. Les mots étaient appariés sur plusieurs variables lexicales et sémantiques (e.g., fréquence objective et subjective, concrétude).

La procédure était la même dans les deux Expériences. Un apprentissage intentionnel a été proposé aux participants où il a été demandé de mémoriser les mots apparaissant à l'intervalle d'un toutes les 5 secondes. Ensuite deux tâches interférentes ont été administrées d'une durée de 3 minutes. Enfin un rappel libre par écrit a été demandé durant 5 minutes.

Résultats. Dans les deux Expériences, le pourcentage de mots correctement rappelé étaient plus importants pour les mots émotionnels que neutres (Expérience 1, $p <$ .001 ; Expérience 2, $p <$ .001). De plus, le pourcentage de mots correctement rappelé étaient plus importants pour les mots animés que pour ceux inanimés (Expérience 1, $p <$ .001 ; Expérience 2, p = .001). Enfin, un effet d'interaction a été obtenu entre le caractère animé et la valence émotionnelle des mots (Expérience 1, p = .009 ; Expérience 2, $p <$ .001). Plus précisément, les analyses ont montré que pour les mots neutres, les mots animés étaient mieux rappelés que les mots inanimés

*Intervenant

(Expérience 1, $p < .001$; Expérience 2, $p < .001$), tandis que cette différence était non significative pour les mots émotionnels (Expérience 1, $t < 1$; Expérience 2, $p = .268$).

Discussion. Les résultats ont montré une meilleure mémorisation pour les mots émotionnels que neutres et pour les mots représentant des entités animées qu'inanimées. Cependant, contrairement à notre hypothèse, les mots étaient mieux mémorisés lorsqu'ils représentaient des entités animées qu'inanimées et cela seulement lorsque les mots étaient neutres. Cette différence n'a pas été obtenue pour les mots émotionnels. Les aspects émotionnels et sémantiques des mots pourraient être traités par des systèmes de stockage indépendants (voir Gobin & Mathey, 2010). En termes de priorisation du traitement de l'information, lors du traitement d'un mot, il se pourrait que notre vigilance soit automatiquement et prioritairement orientée vers les aspects affectifs et lorsque seulement le mot est neutre, on accèderait à la sémantique du mot. Seulement dans ce cas, on ferait la distinction animé/inanimé.

Mots-clés : émotion, caractère animé, mémorisation, vigilance

Bibliographie

Bonin, P., Gelin, M., & Bugaiska, A. (2014). Animates are better remembered than inanimates: Further evidence from word and picture stimuli. *Memory & Cognition*, *42*(3), 370-382.

Bonin, P., Méot, A., Aubert, L., Malardier, N., Niedenthal, P., & Capelle-Toczek, M. C. (2003). Normes de concrétude, de valeur d'imagerie, de fréquence subjective et de valence émotionnelle pour 866 mots. *L'année Psychologique*, *103*(4), 655-694.

Gobin, P., & Mathey, S. (2010). The influence of emotional orthographic neighbourhood in visual word recognition. *Current psychology letters. Behaviour, brain & cognition*, *26*(1, 2010).
Phelps, E. A. (2004). Human emotion and memory: interactions of the amygdala and hippocampal complex. *Current opinion in neurobiology*, *14*(2), 198-202.

Facteurs perceptifs sous-jacents à la dominance et associés aux émotions de base

Gaëtan Merlhiot * [1], Laurie Mondillon [1], Marie Bayot [2], Nicolas Vermeulen [2], Martial Mermillod [3]

[1] Université Clermont Auvergne, CNRS, LAPSCO, Physiological and Psychosocial Stress, F-63000 Clermont-Ferrand, France – CNRS : UMR6024 – France
[2] Institut de recherche en sciences psychologiques (IPSY), Université catholique de Louvain (UCL), Louvain-La-Neuve, Belgium – Belgique
[3] Univ. Grenoble Alpes, LPNC, F-38000 Grenoble, France; CNRS, UMR 5105 LPNC, F-38000 Grenoble, France – CNRS : UMR5105 – France

Introduction. The facial width-to-height ratio (fWHR) (Geniole, Denson, Dixson, Carré, & McCormick, 2015) is an important perceptual cue of social dominance, trustworthiness and threat, which is induced by a higher testosterone concentration during puberty and related to the gender-specific dimorphic features of the face. In the current study, we hypothesized that fWHR could constitute an underlying perceptual factor impacting on perception of emotional facial expressions (EFEs) (for a short review on EFEs, see Tracy & Randles, 2011). More precisely, we assumed that EFEs, based on the associated patterns of activated action units (Ekman, Friesen, & Hager, 2002), could modify this fWHR, leading for some (anger, disgust and happiness) to an increase and for some others (fear, sadness and surprise) to a decrease of fWHR and, consequently, the perception of social dominance.

Study One
In the first study, we tested, at a perceptual level, whether the fWHR changed as a function of the type of EFE. Following previous studies investigating the perception of dominance (Hess, Blairy, & Kleck, 2000), we assumed that this EFE-related change in fWHR would reflect the perception of the social dominance associated with each basic EFE.

Method. We analyzed the influence of the EFEs on the fWHR by means of facial measurements. We used two databases of EFEs to construct our sample, namely the Karolinska Directed Emotional Faces (KDEF) and the Radboud Faces Database (Raf D)

Results. We found that EFEs modify the fWHR at a perceptual level. Precisely, each basic EFE had a significantly different fWHR and corresponded to one of two specific patterns compared to the neutral pose: the high dominance EFEs (anger, disgust and happiness) involved an increase in fWHR, whereas the low dominance EFEs (fear, sadness and surprise) involved a decrease in fWHR.

Study Two
In the second study, we then investigated whether modifying and controlling the fWHR would have an influence on the perception of the dominance and intensity of emotions.

Method. We recruited 59 participants (51 females, 8 males) with a mean age of 19.24±1.30 years from Clermont Auvergne University in Clermont-Ferrand (France). In this experiment, we

*Intervenant

controlled the fWHR of our selection of male and female faces from the KDEF. Participants had to indicate their perception of the intensity and dominance associated with each EFE on a linear intensity scale.

Results. We found that the fWHR influenced the perception of dominance and emotional intensity differentially according to the EFEs. The perception of dominance and emotional intensity from high dominance EFEs (anger, disgust, happiness) increased as the fWHR increased. On the opposite, for the low dominance EFEs, an increase of the fWHR was not associated with an increase in perception of dominance but only with a decrease in perception of emotional intensity for fear and sadness and with an increase in perception of emotional intensity for surprise.

Discussion. The EFE has an influence on the fWHR and might act as a bottom-up factor in the perception of the perceived dominance of faces. The modification of fWHR produced by the activation of facial muscles corresponds both to the predictions resulting from the Basic Emotion Theory prototype and from the componential appraisal theory. The fWHR seems to make it possible to differentiate between various basic EFEs and is therefore able to explain the disparity in the perception of dominance. In the second study, the fWHR influenced the perception of dominance and intensity differently according to the high and low dominance EFEs. These findings suggest that the fWHR probably acts as a perceptual factor in the perception of the dominance of emotions, and also of their intensity, and should be more considered in future studies on emotions.

Keywords: Social dominance, Emotional Facial Expressions, Appraisal Theory, Component Process Theory, Gender Bias, Face processing.

BIBLIOGRAPHY

Ekman, P., Friesen, W. V, & Hager, J. C. (2002). *Facial Action Coding System - Investigator's Guide*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press. doi:10.1016/j.msea.2004.04.064

Geniole, S. N., Denson, T. F., Dixson, B. J., Carré, J. M., & McCormick, C. M. (2015). Evidence from meta-analyses of the facial width-to-height ratio as an evolved cue of threat. *PLoS ONE*, *10*(7), 1–18. doi:10.1371/journal.pone.0132726

Hess, U., Blairy, S., & Kleck, R. (2000). The influence of facial emotion displays, gender, and ethnicity on judgments of dominance and affiliation. *Journal of Nonverbal Behavior*, *24*, 265–283. doi:10.1023/A:1006623213355

Tracy, J. L., & Randles, D. (2011). Four Models of Basic Emotions: A Review of Ekman and Cordaro, Izard, Levenson, and Panksepp and Watt. *Emotion Review*, *3*(4), 397–405. doi:10.1177/1754073911410747

Implication des processus lexico-émotionnels dans la mémorisation des mots chez des adultes jeunes et des adultes âgés

Claire Ballot * [1], Christelle Robert† [1], Anna-Malika Camblats [2], Stéphanie Mathey * ‡ [1]

[1] Laboratoire de Psychologie Labpsy (EA4139) – Université de Bordeaux (Bordeaux, France) – France
[2] LEAD, CNRS UMR 5022 – Université de Bourgogne – France

Introduction

L'objectif de cette étude est de déterminer dans quelle mesure les processus lexico-émotionnels interviennent lors de la mémorisation des mots et d'examiner si ce phénomène varie selon l'âge.

Un vaste champ d'étude appréhende l'effet de la valence émotionnelle des mots dans leur mémorisation. Un biais de négativité, se manifestant par une meilleure mémorisation des mots négatifs que neutres a été montré chez les adultes jeunes tandis qu'une diminution de ce biais a été mis en évidence avec l'âge (e.g., Murphy & Isaacowitz, 2008). Un autre courant d'études suggère l'intervention de processus lexicaux dans la mémorisation des mots (e.g., Cortese, Watson, Wang, & Fugett, 2004). Notamment, le voisinage orthographique (i.e., mots orthographiquement proches) des mots (e.g., niche-FICHE) produirait de l'interférence lors de l'encodage, conduisant à des performances de mémorisation plus faibles. Par ailleurs, la question du rôle des émotions dans le traitement lexical suscite actuellement un intérêt grandissant. Ainsi, l'étude de la valence d'un mot orthographiquement proche, ou voisinage orthographique émotionnel (e.g., truelle-CRUELLE), a permis de montrer l'intervention de processus lexico-émotionnels lors de la reconnaissance visuelle des mots chez des adultes jeunes (Gobin & Mathey, 2010). Afin de tester l'implication de ces processus lexico-émotionnels dans la mémorisation des mots selon l'âge, nous avons comparé dans la présente étude la mémorisation de mots possédant un voisin orthographique négatif versus neutre chez des adultes jeunes et des adultes âgés dans deux tâches de mémorisation (rappel libre et reconnaissance).

Matériel et Méthode

Stimuli. Quarante-huit mots neutres ont été sélectionnés dans une base de données émotionnelles pour 1286 mots français regroupant des évaluations de valence et d'arousal chez des adultes de 18 à 82 ans (Gobin, Camblats, Faurous, & Mathey, 2017). La moitié de ces mots avait un voisin orthographique plus fréquent à valence négative et fort arousal (e.g., falaise-MALAISE) et l'autre moitié avait un voisin orthographique plus fréquent neutre (e.g., monceau-MORCEAU). Pour la tâche de reconnaissance, 48 mots distracteurs neutres ont été sélectionnés.

Participants. Cinquante-deux adultes jeunes (M = 21,8 ans ; ET = 2,05) et 52 adultes âgés (M = 65,7 ans ; ET = 2,99) ont participé à cette étude. Ils étaient tous de langue maternelle f rançaise et avaient une vue normale ou corrigée.

*Intervenant
†Auteur correspondant: christelle.robert@u-bordeaux.fr
‡Auteur correspondant: stephanie.mathey@u-bordeaux.fr

Procédure. Les participants ont réalisé un apprentissage de quatre listes de douze mots, chacune suivie d'un comptage à rebours destiné à limiter les effets sériels, puis un rappel écrit des mots. Une tâche de reconnaissance mnésique informatisée était ensuite réalisée. Enfin, des tests de vocabulaire, de traitement émotionnel et d'efficience cognitive ont été administrés.

Résultats

Les résultats des deux tâches indiquent un effet significatif de la valence du voisinage orthographique (rappel libre, p =.03 ; reconnaissance, p =.02). Les mots avec un voisin négatif ont été plus rappelés et mieux reconnus que les mots possédant un voisin neutre. Cependant, dans les deux tâches, l'effet d'interaction entre l'âge et la valence du voisinage n'était pas significatif ($F < 1$).

Discussion

Les résultats montrent un effet facilitateur de la valence négative du voisinage orthographique suggérant une influence des processus lexico-émotionnels lors de la mémorisation des mots. Ces résultats étendent ceux obtenus précédemment dans la reconnaissance visuelle des mots au domaine de la mémorisation et sont discutés à l'aide du modèle d'Activation Interactive intégrant le système affectif (Gobin & Mathey, 2010). Par ailleurs, l'absence de modification de cet effet avec l'âge semble indiquer une conservation du traitement automatique des informations émotionnelles lors du traitement lexical avec l'âge. En outre, cette étude nous permet d'observer que l'intervention du voisinage orthographique dans la mémorisation des mots (Cortese et al., 2004) se manifeste également par d'autres propriétés du voisinage orthographique comme sa valence. De prochaines études nous permettront de préciser l'influence d'un second indicateur émotionnel, l'arousal, dans la mise en œuvre des processus lexico-émotionnels lors de la mémorisation des mots.

Bibliographie

Cortese, M.J., Watson, J.M., Wang, J., & Fugett, A. (2004). Relating distinctive orthographic and phonological processes to episodic memory performance. *Memory and Cognition*, *32*, 632-639.

Gobin, P., Camblats, A. –M., Faurous, W., & Mathey, S. (2017). Une Base de l'Emotionalité (Valence, Arousal, Catégories) de 1286 Mots Français selon l'Age (EMA). *European Rewiew of Applied Psychology.*

Gobin, P., & Mathey, S. (2010).The influence of emotional orthographic neighbourhood in visual word recognition. *Current psychology letters*, *26*, 1-10.

Murphy, N. A., & Isaacowitz, D. M. (2008). Preferences for emotional information in older and younger adults: A meta-analysis of memory and attention tasks. *Psychology and Aging*, *23*, 263-286.

La contraction du temps chez les jeunes enfants en double tâche : un problème de ressources attentionnelles limitées.

Quentin Hallez [1]

[1] Laboratoire de psychologie sociale et de psychologie cognitive (LAPSCO) – CNRS : UMR6024, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II – 34 Av Carnot 63000 CLERMONT FERRAND, France

De nombreuses études ont montré que les durées sont jugées plus courtes lors d'une double tâche que dans une situation de simple tâche (Block, 1990 ; Brown, 1997 ; Casini & Macar, 1997 ; Macar & al, 1994 ; Zakay & al, 1983). Les chercheurs ont expliqué cet effet en terme du manque de ressources attentionnelles pour le traitement du temps. Notre étude a analysé si cette contraction du temps dans une condition de double tâche est plus importante chez les enfants plus jeunes et plus spécifiquement, si cette interférence est reliée aux capacités d'attention limitée. Des enfants âgés de 5 à 7 ans ont ainsi reçu une tâche de reproduction temporelle dans une condition de simple tâche, c'est à dire dans laquelle ils ne devaient traiter que la reproduction et dans une condition de double tâche, dans laquelle ils devaient en plus réaliser une discrimination de couleurs. De plus, différents tests neuropsychologiques ont été utilisés pour évaluer leurs capacités d'attention avec l'aide du test "Recherche dans le ciel" et "Ecouter deux choses à la fois" du TEACh, mais aussi leurs capacités en terme de mémoire de travail grâce au test de Corsi et de vitesse de traitement de l'information grâce au code et symbole A du Wechsler Intelligence Scale for Children. Les résultats montrent un raccourcissement du temps perçu dans la double tâche par rapport à la simple tâche et ceci, d'autant plus important que l'enfant est jeune. Ceci était directement lié à la capacité d'attention limitée, où plus les capacités d'attention étaient faibles et plus la contraction du temps était importante. Cette étude a montré que les erreurs des enfants dans les jugements de temps sont liées à leurs capacités cognitives plutôt qu'à des capacités spécifiques au temps. **Mots clef**: Perception temporelle, Enfants, Attention, Double-tâche, Neuropsychologie.

Les relations entre croyances de contrôle et fonctionnement cognitif au fil de l'âge adulte : une revue de la littérature

Candice Maggio*†[1], Andrea Soubelet[2], Sylvane Faure[1], Isabelle Fort[3]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN
3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France
[2] Cognition Behaviour Technology (CoBTeK) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7276 – Institut Claude Pompidou 10 Rue Molière, 06100 Nice, France
[3] Centre Psyclé – Aix-Marseille Université - AMU : EA3273 – Maison de la recherche 29 avenue Robert Schuman 13621 Aix-en-Provence cedex 01, France

Introduction : Le modèle théorique de Soederberg Miller et Lachman (1999) postule que le fait de percevoir les événements de la vie comme contrôlables (e.g. "Ce sont mes propres actions qui déterminent ma vie") est un facteur prédicteur de vieillissement cognitif réussi, à savoir de la préservation des habiletés cognitives au cours de l'âge adulte. En effet, les croyances de contrôle permettraient d'augmenter les efforts et la motivation pour rester performant sur le plan cognitif en dépit des défis associés à l'âge, et ainsi de modérer les effets négatifs de l'âge sur la cognition. Par exemple, percevoir sa mémoire comme une fonction malléable et non comme une entité "fixe" motiverait les individus à adopter des comportements "pro-santé" – tels que pratiquer des activités stimulantes sur le plain cognitif – ou à utiliser des stratégies cognitives plus efficaces, ce qui les aiderait à maintenir de bonnes capacités mnésiques avec l'avancée en âge.

Objectifs : Bien que de récentes méta-analyses se soient intéressées aux relations entre les croyances relatives à la mémoire et les performances mnésiques, aucune revue de la littérature n'a exploré le concept plus spécifique de "contrôle" et ses relations avec différents domaines cognitifs. La présente revue de la littérature a porté sur les relations entre contrôle et cognition à différents âges de la vie adulte, avec pour objectif de répondre à trois questions : (1) est-ce qu'un fort sentiment de contrôle est associé à de plus hauts niveaux de fonctionnement cognitif ? ; (2) est-ce que la relation entre croyances de contrôle et cognition varie en fonction de l'âge ? ; (3) est-ce que les croyances de contrôle permettent de modérer le déclin cognitif lié à l'âge ?

Méthode : Des recherches ont été conduites sur les bases de données PsycArticles, ScienceDirect, Google Scholar et PubMed en juin 2016. Les mots-clés en langue anglaise utilisés étaient les suivants : *perceived control, sense of control, mastery, control beliefs, locus of control, memory control beliefs, causal attributions, cognition, cognitive performance, cognitive task, cognitive functioning, memory, reasoning, executive functions, fluid intelligence* et *crystallized intelligence.* Pour être incluses dans la revue, les études devaient investiguer les relations entre le contrôle (i.e. mesures générales ou spécifiques à un domaine cognitif) et le fonctionnement cognitif (i.e. score global ou spécifique à la mémoire épisodique, au raisonnement, aux fonctions exécutives, aux habiletés verbales et à la vitesse de traitement) dans un échantillon de sujets adultes (de 18 à 100 ans). En suivant ces critères, 66 études ont été incluses dans la revue.

*Intervenant
†Auteur correspondant: cmaggio@unice.fr

Résultats : La revue a mis en évidence que (1) de plus fortes croyances de contrôle sont généralement associées à de plus hauts niveaux de fonctionnement cognitif indépendamment de l'âge ; (2) les quelques travaux qui ont étudié si la relation contrôle-cognition variait en fonction de l'âge ont montré des associations positives plus importantes chez les plus âgés comparativement aux plus jeunes ; (3) très peu d'études se sont intéressées à la relation entre perceptions de contrôle et déclin cognitif au fil du temps. Les résultats sont inconsistants, avec 2 études rapportant un moindre déclin cognitif chez les personnes avec de hauts niveaux de perceptions de contrôle, et 4 études ne rapportant aucun lien entre contrôle et déclin cognitif.

Discussion : Les données tendent à confirmer l'hypothèse de Soederberg Miller et Lachman (1999), à savoir que les individus percevant les sphères de leur vie comme contrôlables et malléables ont de meilleures performances cognitives que les autres. Les quelques travaux ayant étudié si ces croyances de contrôle pouvaient avoir un rôle plus important dans la cognition des plus âgés que dans celle des plus jeunes ont tendance à aller dans ce sens. Enfin, la question d'un possible effet modérateur des perceptions de contrôle sur le déclin cognitif associé à l'âge n'a pas été suffisamment explorée et manque de consistance.

Directions futures *:* Pour finir, la revue a soulevé différents points qui devront faire l'objet des futures recherches : (1) le sens de la causalité entre contrôle et cognition ; (2) les relations entre le sentiment de contrôle et les domaines cognitifs particulièrement sensibles aux effets de l'âge tels que les fonctions exécutives et la mémoire prospective ; (3) les médiateurs de la relation contrôle-cognition (e.g. motivation, stratégies, anxiété, etc.).

Bibliographie

Soederberg Miller, L. M., & Lachman, M. E. (1999). The sense of control and cognitive aging: Toward a model of mediational processes. In T. M. Hess & F. Blanchard-Fields (Eds.), *Social cognition and aging* (pp. 17– 42). San Diego, CA: Academic Press.

L'effet de la valence émotionnelle des mots sur la performance orthographique lexicale : étude chez l'enfant d'école primaire

Lucille Soulier * [1], Pierre Largy [1]

[1] URI Octogone-Lordat – Université de Toulouse, EA 4156 – 5 allées Antonio Machado, 31 058 Toulouse Cedex 9, France

L'école est un lieu riche en émotions : la joie de réussir un exercice, la peur d'être interrogé à l'oral ou encore la tristesse de recevoir une mauvaise note sont autant d'expériences chargées émotionnellement que l'enfant doit gérer en parallèle de son travail scolaire. Les émotions peuvent influencer le fonctionnement cognitif, impactant la mémoire, le raisonnement ou encore la créativité. La dimension émotionnelle est donc un élément important à considérer dans l'étude des apprentissages scolaires.

Les résultats de Syssau et Monnier (2012) montrent que la valence émotionnelle d'un mot améliore les performances en rappel chez des enfants de 7 et 9 ans. Les mots à valence émotionnelle positive sont mieux rappelés, quantitativement et qualitativement, que les mots neutres. Ces résultats peuvent être expliqués par une activation et un traitement précoce des informations émotionnelles. Cette hypothèse est étayée par des travaux utilisant des données de neuro-imagerie (*ie.* EEG), qui montrent une activation précoce pour les mots à valence émotionnelle positive et négative comparativement aux mots neutres. Selon Bower (1981) l'activation d'une information émotionnelle serait d'autant plus efficiente que l'état émotionnel d'un individu et l'information émotionnelle seraient de même valence, ou dits *congruents*.

Dans le cas de la production écrite et notamment concernant sa dimension orthographique, l'émotion, qu'elle soit véhiculée par le support (*ie.* mot, texte) ou par l'induction d'un état émotionnel, n'a pas d'effet facilitateur sur les performances. En effet, l'étude de Tornare et al. (2016) montre que la valence émotionnelle d'un texte, positive ou négative, altère la performance orthographique. Selon Fartoukh et al. (2014) un état émotionnel, positif ou négatif, pourrait également amener à des performances orthographiques déficitaires. Ces effets peuvent être expliqués par une mobilisation d'une partie des ressources attentionnelles aux dépens de la tâche de production orthographique.

Cette étude a pour but d'observer l'effet de la valence émotionnelle des mots d'une part, et de l'état émotionnel d'autre part, sur la performance orthographique dans le cas d'une transcription de mots isolés. Elle vise à distinguer deux conceptions de la nature de l'impact de l'émotion sur l'orthographe en opposant deux hypothèses :
1. En accord avec les travaux de Tornare et al. (2016) et Fartoukh et al. (2014), l'émotion, véhiculée par les mots ou l'état émotionnel, pourrait constituer une charge attentionnelle supplémentaire et altérer la performance orthographique. Les mots devraient être mieux orthographiés en condition de mots neutres et d'induction émotionnelle neutre.
2. En accord avec les travaux de Syssau et Monnier (2012) et la théorie de la congruence émotionnelle (Bower, 1981) les mots émotionnels positifs devraient être mieux orthographiés que les

*Intervenant

mots neutres. La récupération de la forme orthographique devrait être facilitée lorsque l'état émotionnel de l'individu est congruent avec la valence émotionnelle du mot.

L'étude a été réalisée auprès d'enfants d'école primaire de classe de ce2 et de cm2. Dans un premier temps leur niveau orthographique initial a été mesuré. Ensuite l'expérimentation comportait deux phases : un première phase d'induction émotionnelle où les enfants ont été amenés à écouter un extrait musical joyeux ou neutre dont l'efficacité d'induction avait été pré-testée en amont. L'effet de l'induction émotionnelle a également été vérifié chez les participant à l'aide de deux échelles de mesure (verbale et non-verbale) du ressenti. La phase d'induction émotionnelle était suivie d'une tâche de production écrite où les enfants avaient pour consigne de rappeler à l'écrit des mots dictés. La tâche de production comportait 20 mots au total à valence émotionnelle positive, négative et neutre. Pour l'ensemble des mots, la longueur, la fréquence et la consistance phonème-graphème ont été contrôlées.

Nos premières analyses mettent en évidence une intéraction entre le niveau orthographique des élèves et le facteur "valence des mots", l'effet de la valence des mots sur leur production aparaissant plus marqué chez les faibles orthographieurs. Chez ces derniers, on observe davantage d'erreurs orthographiques sur les mots à valence négative que sur ceux à valence positive.

Bower, G. H. (1981). Mood and memory. American Psychologist, 36, 129-148.
Fartoukh, M., Chanquoy, L. & Piolat, A. (2014). Influence d'une induction émotionnelle sur le ressenti émotionnel et la production orthographique d'enfants de CM1 et de CM2. L'Année psychologique, 114, 251-288.
Syssau, A., & Monnier, C. (2012). L'influence de la valence émotionnelle positive des mots sur la mémoire des enfants. Psychologie française, 57(4), 237-250.
Tornare, E., Czajkowski, N.O., & Pons, F. (2016). Emotion and orthographic performance in a dictation task: Direct effect of the emotional content. L'Année psychologique, 116(02), 171-201.

Le rôle de la sélection stratégique dans les relations entre personnalité et mémoire épisodique, à différents âges.

Elisabeth Talpain * [1], Andrea Soubelet* [2]

[1] Cognition Behaviour Technology (CobTek) – Université Nice Sophia Antipolis (UNS) – France
[2] Université Côte d'Azur, CoBTeK, Institut Claude Pompidou (CoBteK, ICP) – Université Côte d'Azur – CoBTeK (EA 7276), Institut Claude Pompidou - 10 rue Molière 06100 - Nice - France, France

Introduction : Il est aujourd'hui bien documenté que de plus hauts scores sur le trait de personnalité "Ouverture à l'expérience" sont associés à de meilleures performances cognitives, notamment en mémoire épisodique, et ceci tout au long de la vie adulte. La question du (ou des) mécanisme(s) par lesquels ces effets possibles du trait de personnalité Ouverture à l'expérience opèrent sur la mémoire épisodique reste aujourd'hui sans réponse. Certains travaux ont investigué la possibilité que les individus les plus ouverts à l'expérience manifestent de meilleures habiletés cognitives parce qu'ils adoptent un style de vie plus stimulant sur le plan intellectuel. Ce mécanisme n'a toutefois pas reçu de soutien empirique (Soubelet & Salthouse, 2010).
Le projet présent questionne la possibilité que les individus les plus ouverts à l'expérience manifestent de meilleures performances mnésiques grâce au recours à des stratégies d'encodage plus profondes, et donc plus efficaces (Craik & Lockhart, 1972). Il interroge également si le pouvoir médiateur de ces stratégies s'avère être le même chez l'individu jeune et chez l'individu âgé.

Méthode : 20 participants âgés entre 19 et 31 ans et 20 participants de 61 à 83 ans ont participé à l'étude. Tous ont complété l'inventaire du Big Five Inventory (traduit et validé en français par Plaisant et al, 2010) une tâche de vocabulaire, le MMSE ainsi qu'une mesure de mémoire de travail. L'évaluation de la mémoire rétrospective consistait en une tâche de paires de mots associés. Les participants étaient libres d'utiliser la stratégie mnésique de leur choix, qu'ils indiquaient à l'oral après chaque paire apprise (Hinault, Lemaire & Touron, 2016).

Résultats : En cohérence avec la littérature, les résultats ont montré un effet négatif de l'âge sur les performances de rappel, un effet positif de l'utilisation de stratégies de traitement plus profond sur les performances de rappel, et une relation positive entre les scores d'ouverture à l'expérience et les scores de rappel. Les analyses ont aussi soutenu que les individus les plus ouverts à l'expérience utilisent plus de stratégies d'encodage profond, et que les stratégies d'encodage médiatisent très fortement la relation entre ouverture à l'expérience et performance de rappel. Des analyses de médiation modérée ont toutefois montré que le pouvoir médiateur des stratégies mnésiques était plus important chez le jeune que chez l'âgé.

Discussion : Le présent projet réplique les résultats ayant montré de meilleures performances en mémoire épisodique chez les individus manifestant une grande ouverture à l'expérience, et que les stratégies mnésiques impliquant un traitement plus profond de l'information à l'encodage ont pour conséquence des performances de rappel plus élevées. Il révèle par ailleurs que la relation entre le trait de personnalité Ouverture à l'expérience et mémoire épisodique est très fortement

*Intervenant

médiatisée par les stratégies d'encodage, et que ce rôle médiateur est plus prononcé chez le jeune que chez l'âgé. Bien que ces résultats soient préliminaires et nécessitent d'être répliqués sur d'autres échantillons, ce travail lève de nouveaux questionnements relatifs aux liens entre personnalité et cognition, et dégagent de nouvelles pistes de recherche. En particulier, l'effet différentiel chez le jeune et chez l'âgé des stratégies d'encodage pour expliquer les relations entre personnalité et mémoire suggère que les liens entre personnalité et cognition seraient expliqués par des mécanismes différents à différents âges, un résultat qui mérite d'être exploré.

Références bibliographiques :

Craik, F. I., & Lockhart, R. S. (1972). Levels of processing: A framework for memory research. Journal of verbal learning and verbal behavior, 11(6), 671-684.

Hinault, T., Lemaire, P., & Touron, D. (2016). Strategy combination during execution of memory strategies in young and older adults. Memory, 1-7.

Plaisant, O., Courtois, R., Réveillère, C., Mendelsohn, G. A., & John, O. P. (2010). Validation par analyse factorielle du Big Five Inventory français (BFI-Fr). Analyse convergente avec le NEO-PI-R. In Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique (Vol. 168, No. 2, pp. 97-106). Elsevier Masson.

Soubelet, A. & Salthouse, T. A. (2010). The role of activity engagement in the relations between Openness/Intellect and cognition. Personality and Individual Differences, 49, 896-901.

Posters du Jeudi 31 Août

Session B : psychologie clinique, psychologie de la santé, neuropsychologie

Evaluation de l'utilisabilité d'un outil innovant de suivi de l'évolution des troubles cognitifs de patients Alzheimer : Le projet THALIE

Amélie Roche *† [1], Véronique Lespinet-Najib [2], André Joly , Jean-Christophe Vasselon , Emilie Fouchier , Thierry Lebrun

[1] Laboratoire de l'intégration, du matériau au système (IMS) – Institut polytechnique de Bordeaux, Université Sciences et Technologies - Bordeaux I, CNRS : UMR5218 – 33405 TALENCE CEDEX, France

[2] Laboratoire de l'intégration, du matériau au système (IMS) – CNRS UMR 5218, Université de Bordeaux (Bordeaux, France), Institut polytechnique de Bordeaux – 351 Cours de la libération, 33405 Talence cedex, France., France

Le projet THALIE vise à proposer un outil numérique permettant de réaliser les tests neuropsychologiques classiques existants permettant de diagnostiquer et suivre la maladie d'Alzheimer et troubles apparentés. La mise en place d'un outil constituera une réelle avancée en termes de prise en charge des patients en permettant une évaluation facilitée et plus fréquente des troubles cognitifs. L'outil sera accessible sur tablette tactile et se décompose selon deux interfaces (une destinée au professionnel de santé qui fait passer le test, l'autre destinée à la personne âgée). La première phase du projet consiste à valider la pertinence de l'outil numérique, son utilisabilité et son acceptabilité par les cliniciens et par les personnes âgées et ceci en contexte réel à savoir celui des EHPAD. Pour cela, nous avons mis en place une démarche de conception centrée sur les besoins des utilisateurs (via notamment des entretiens auprès des professionnels de santé). Nous avons réalisé des maquettes de l'outil et sommes intervenues de manière itérative à travers des tests utilisateurs afin d'évaluer en continu la solution proposée et obtenir un outil réellement adapté.

*Intervenant

†Auteur correspondant: amelie.roche@ensc.fr

Marqueurs neurophysiologiques des biais d'interprétation de la vulnérabilité dépressive dans des situations ambiguës.

Julia Gibello Socco * [1], Tommy Burté [2,1], Galina Iakimova [1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Clinique, Cognitive et Sociale (LAPCOS, EA 7278) (Université de Nice Sophia Antipolis) – université Nice Sophia Antipolis (UNS): EA 7278 – Université Côte d'Azur, Nice, France, France
[2] CHU Nice, Hôpital Pasteur – Hôpital Pasteur Nice – 30, avenue de la voie romaine, 60000 Nice, France

Introduction : Voir le monde au travers d'un verre "à moitié vide" est un vieil adage. Bien que peu scientifique, cet adage résume clairement la vision sombre de soi, du monde et du futur qui caractérise la personne déprimée. Pour les cognitivistes, cette vision est sous tendue par des biais de négativités. Comprendre les mécanismes cognitifs et cérébraux sous tendant ces biais est un enjeux majeur afin de mieux comprendre la réponse à une psychothérapie cognitive.
Le premier objectif de cette étude est de rechercher des corrélations entre les symptômes dépressifs auto rapportés et le bon jugement de lien sémantique entre une phrase ambiguë et un mot cible. Le second objectif de cette étude est de mettre en évidence des corrélats neurophysiologique des biais cognitifs suscités par l'interprétation de situation sociales ambiguës ; au moyen de la méthode des potentiels évoqués cognitifs et de l'analyse de la N400 et de la LPC.

Matériel: Les participants ont réalisé une tâche de jugement de congruité sémantique composée de 180 phrases (120 représentant des situations sociales ambiguës et 60 situations "contrôle"). Chaque phrase *" Vous avez tenté votre chance au loto. Vous attendez les résultats.* "était suivie d'un mot-cible qui était lié à la situation *"optimiste"* (congruité sémantique) ou non lié *"compatissant"* (incongruité sémantique), sa valence émotionnelle était positive, négative ou neutre.

Les participants devaient juger si le mot-cible était sémantiquement lié avec la situation et ceci indépendamment de leurs attentes personnelles. Ainsi, lorsque le mot-cible est lié à la phrase, mais son caractère positif ou négatif, contraste avec les anticipations du participant placé dans cette situation, il y a un conflit de nature "pragmatique" dont la signature cérébrale serait similaire à celle d'un conflit de nature "sémantique".

Méthode : 17 participants volontaires sains (âge moyen = 23 ans, 3 hommes et 14 femmes) ont participés à l'étude. Ils ont passé une série d'échelles évaluant la présence de symptômes dépressifs et anxieux (BDI, STAI), les pensées automatiques (ATQ-P et ATQ-N), et un entretien psychiatrique (MINI-DSM IV). Les variables dépendantes étaient : le pourcentage de jugements corrects (%BR), le temps de réponse (TR en ms) et l'amplitude des composantes N400 et LPC suscitées par le mot cible.

Résultats : Les résultats comportementaux ont montré que les scores élevés aux échelles de dépression et de pensées automatiques négatives ont étaient corrélés de façons négatives au pourcentage de bonne réponse de jugement suscitées par les mots-cibles liés et positifs.

*Intervenant

Les résultats préliminaires des tracés EEG ont mis en avant que lorsque le mot-cible n'est pas lié à la situation, il suscite une amplitude N400 plus élevée que lorsqu'il est lié à la situation. Dans le cas où le mot-cible est lié à la situation, les mots-cibles négatifs suscitaient des amplitudes N400 et LPC plus élevés que lorsque le mot-cible était positif. Les interprétations négatives suscitent plus de conflit "pragmatique" car bien que sémantiquement congruentes, elles ne correspondent pas aux attentes spontanées des participants, ceci rendant leur intégration sémantique plus difficile, que celle des interprétations positives.
Discussion : Bien que préliminaires, nos résultats rapportent une signature électrophyiologique du "biais de positivité" connu par les spécialistes de la cognition, et qui traduirait les attentes positives, prédominantes et implicites que les individus manifestent dans certaines situations sociales ambiguës. Les résultats comportementaux, reflétant la réduction de ces attentes positives en lien avec la présence de symptômes dépressifs et de pensées automatiques négatives, permet d'avancer l'hypothèse que ce profil électrophysiologique pourrait être modifié sous l'influence de la dépression soit dans le sens d'une réduction du "biais de positivité", soit par une inversion en faveur d'un "biais de négativité". L'enjeu majeur sera de suivre ce marqueur potentiel et ces changements en lien avec les traitements et des interventions thérapeutiques et le cours évolutif de la dépression.

Le développement et la validation d'un nouveau test court pour évaluer la capacité des personnes ayant un traumatisme crânien à identifier les émotions.

Tony Ward * [1,2], Jo Howe [1], Nick Alderman [1]

[1] University of the West of England, Bristol (UWE) – Frenchay, Bristol, R.U., Royaume-Uni
[2] Université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis (UP8) – Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis – 2 rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis cedex, France

Introduction.
Le traumatisme crânien touche 10 millions de personnes par an, et selon l'Organisation Mondiale de la Santé, sera l'une des principales causes de décès et d'invalidité en 2020 (Hyder et al, 2007).

Une des difficultés cognitives qui peut être évidente chez les personnes ayant un traumatisme crânien est dans la reconnaissance des émotions (Bornhofen and McDonald, 2008). L'ampleur de ces difficultés varie et peut être un facteur contributif dans la rupture des relations (Kreutzer et al, 1996).

En ce moment, il existe peu de mesures bien validées pour l'évaluation des compétences en reconnaissance des émotions, et ce domaine est rarement évalué par les cliniciens (Williams and Wood, 2010).

L'objectif de cette étude est de développer et de valider un test simple et facile à utiliser qui peut être utilisé cliniquement pour déterminer si quelqu'un a des difficultés à reconnaître les émotions.

Matériels et méthodes.
Un court test a été conçu qui consiste de 14 clips vidéo, ou les acteurs dépeignent une des sept émotions de base (heureux, triste, fâché, surpris, dégoûté, effrayé et neutre) dans chacun d'entre eux. Dans la moitié des clips, les acteurs dépeignent simplement l'émotion (sans paroles). Dans l'autre moitié, ils prononcent une phrase porteuse avec une contenu neutre (par exemple "pourquoi avez-vous fait ça?"), mais avec une prosodie émotionnel (intonation variable). Dans chaque cas, les participants doivent dire quelle émotion ils pensent être dépeinte, en effectuant un choix forcé (parmi les sept émotions de base).
Le test a été donné à 92 participants normaux, âgés de 18 à 70 ans, ainsi que 20 participants ayant un traumatisme crânien léger à modéré. Plusieurs autres tests validés ont également été administrés pour établir la validité du nouveau test, par exemple le "Balanced Emotinal Empathy Scale" (BEES – Mehrabian, 2000).

Résultats.
Chez les participants normaux, il n'y avait pas de différence dans les scores du nouveau test entre les hommes et les femmes, ni de corrélations avec l'âge ou l'intelligence verbale. Par contre, il y a eu des corrélations entre le nouveau test et les autres tests validés.

*Intervenant

Chez les participants normaux, les clips vidéo sans phrase se sont avérés très faciles, mais les clips avec la phrase ont été plus difficiles. Le même schéma était évident chez les participants ayant un traumatisme crânien.
Le test statistique de Chi carré a démontré que pour 11 des 14 clips vidéo, les erreurs sont plus nombreuses pour les personnes atteintes d'un traumatisme crânien, ce qui induit logiquement un score (une note) global plus faible que pour les autres participants.
L'utilisation d'un score seuil clinique étalonné par des résultats des participants normaux suggère que 13 (65%) des participants avec un traumatisme crânien pourraient être considérés comme ayant des difficultés significatives dans ce domaine.

Discussion.
Cette étude suggère qu'un court test constitué de 14 clips vidéo et ne prenant pas plus de 5 minutes à faire passer pourrait être utile pour identifier les personnes ayant un traumatisme crânien qui ont de la difficulté à identifier les émotions.
Il a été suggéré que des difficultés dans ce domaine pourraient entraîner des problèmes relationnels et, si tel était le cas, des informations supplémentaires seraient utiles et importantes. C'est pourquoi, ce test serait un ajout prépondérant aux régimes d'essais cliniques actuels.

Les recherches futures devront établir comment ces difficultés se rapportent à d'autres domaines du fonctionnement cognitif et émotionnel et comment ces difficultés peuvent être surmontées par des programmes de réadaptation et des stratégies de compensation.

Références.
Bornhofen, C., and McDonald, S. (2008). Treating deficits in emotion perception following traumatic brain injury. Neuropsychological Rehabilitation, 18, 22-44.
Hyder, A.A., Wunderlich, C.A., Puvanachandra, P., Gururaj, G., Kobusingye, O.C. (2007) The impact of traumatic brain injuries: a global perspective. NeuroRehabilitation, 22(5), 341-353.
Kreutzer, J.S, Marwitz, J.H., Seel, R., Devany, C. (1996). Validation of a neurobehavioural functioning inventory for adults with traumatic brain injury. Archives of Physical Medicine and Rehabilitation, 77, 116-124.
Mehrabian, A. (2000). Manual for the Balanced Emotional Empathy Scale (BEES). Available from Albert Mehrabian, 1130 Alta Mesa Road, Monterey, C.A 93040.
Williams, C., and Wood, R.L. (2010) Impairment in the recognition of emotion across different media following traumatic brain injury. Journal of Clinical and Experimental Neuropsychology, 32(2), 113-122.

Former les psychothérapeutes à identifier et à réparer les ruptures de l'alliance thérapeutique

Anne Plantade-Gipch [1]

[1] Psychologue et doctorante à l'Université Paris VIII (LPN) – Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis : EA2027 – UFR de Psychologie ED 224 : Cognition, Langage, Interaction 2 rue de la Liberté 93526 SAINT-DENIS, France Tél : 01 49 40 70 63, France

Mots-clés:
Alliance thérapeutique; formation des thérapeutes; progrès thérapeutique.

Résumé:

Depuis plusieurs décennies, la recherche souligne l'importance de la relation et de l'alliance thérapeutiques pour la réussite d'une psychothérapie (Asay et Lambert, 1999; Norcross et Wampold, 2011). L'alliance a été définie comme, d'une part, le lien affectif existant entre patient et psychothérapeute, et d'autre part, la coopération nécessaire à un travail commun - notamment autour d'objectifs et de tâches négociés ensemble (Horvath et Greenberg, 1994). Cependant, l'alliance n'est pas un phénomène linéaire. Les études montrent en effet que des désaccords et des tensions surviennent fréquemment entre patient et psychothérapeute. S'ils ne sont ni repérés, ni travaillés, ils sont susceptibles d'amoindrir l'alliance, et de conduire à des impasses ou à des abandons thérapeutiques (Binder et Strupp, 1997; Wampold, 2001; Hill et Knox, 2009). De plus, les réponses négatives des psychothérapeutes aux patients difficiles (ex : critiques, retrait émotionnel, agressivité du professionnel) seraient plus fréquentes et insolubles qu'on le pense (Strupp, 1980, In Safran et al., 2014). La formation des thérapeutes est donc cruciale pour les aider à négocier la relation et le travail thérapeutiques (Lambert et Barley, 2001). Dans les moments difficiles en psychothérapie, le professionnel est sollicité à plusieurs niveaux pour parvenir à négocier l'alliance. Pendant les séances, il doit en repérer les mouvements (parfois très subtils). Il doit identifier ses propres émotions et les réguler (ex : la colère). Et enfin, réguler ce qui se passe dans la relation avec le patient (ex : confrontation, retrait émotionnel) (Safran et Muran, 2000, Lecomte et al., 2004). Ces capacités réflexives et relationnelles du professionnel - dans l'action - lui permettent de maintenir et de développer la relation ainsi que le travail en thérapie. Développé par Safran et Muran (2000), l'*Alliance Focused-Training* (AFT) est un modèle de supervision centré sur l'alliance, qui pourrait notamment permettre de développer les capacités méta-cognitives du psychothérapeute dans l'action. Il s'appuie sur les travaux scientifiques réalisés autour de l'identification des ruptures de l'alliance thérapeutique, de même que de leur réparation en thérapie (Safran et al., 2014). Il propose des moyens d'identifier ces ruptures, une typologie de ces dernières, ainsi que des pistes d'intervention dans les situations relationnelles complexes en thérapie. L'une de ces interventions - appelée "méta-communication" - est particulièrement proposée afin de favoriser la réparation des ruptures de l'alliance (Safran et Muran, 2000). Issu du courant de l'intersubjectivité le modèle de supervision *Alliance-Focused Training* s'inscrit dans un souhait de former à l'alliance les psychothérapeutes de toutes orientations. Il se veut donc transthéorique. Dans une recherche actuellement conduite en France, et portant sur la formation des jeunes psychothérapeutes, l'AFT a été choisi en raison de son caractère prometteur pour soutenir les processus réflexifs des psychothérapeutes, de même que leur capacité à réguler l'interaction thérapeutique dans le vif de l'instant. Les chercheurs de

l'AFT ont également développé une approche thérapeutique, qui s'appuie plus nettement sur le courant relationnel en psychothérapie, et qui également tend à colorer le modèle de supervision AFT. Dans le cadre de l'étude française portant sur la formation des psychothérapeutes à l'alliance, ce modèle de supervision a été adapté et modifié. Ces modifications visent, d'une part, à tenter de répondre à l'exigence d'une position transthéorique et scientifique - discutable dans l'approche relationnelle. D'autre part, elles prennent en compte la réalité de la pratique en France, et notamment la difficulté d'utiliser des bandes vidéo des séances thérapeutiques comme base d'apprentissage en supervision groupale (Plantade-Gipch, 2017.) Les fondements de l'AFT, de même que les modifications qui y ont été proposées seront explicités. Les premiers résultats, quantitatifs et qualitatifs, de l'étude française, effectuée à partir de groupes de supervision, conduits auprès de jeunes professionnels, seront également présentés (Plantade-Gipch, 2017).

Références:

Asay, T.P., Lambert, M.J., 1999. The Empirical Case for the Common Factors in Therapy: Quantitative Findings. In Hubble et al. The Heart & Soul of Change: What Works in Therapy. Ed. by Hubble, M.A., Duncan, B.L., Scott D. Miller, S.D. American Psychological Association.

Binder, J. L., Strupp, H. H., 1997. Negative process: Recurrently discovered and underestimated facet of therapeutic process and outcome in the individual psychotherapy of adults. *Clinical Psychology : Science and Practice, 4*, 121-139.

Horvath, A. O. Greenberg L. S., 1994. *The working alliance.* New York: Wiley.

Hill, C. E., Knox, S., 2009. Processing the therapeutic relationship. *Psychotherapy Research, 19*, 13 - 29.

Lambert, M.J., Barley, 2001. Research summary on the therapeutic relationship and psychotherapy outcome. *Psychotherapy*, *Vol. 38*, N∘4.

Lecomte, C., Savard, R., Drouin, M.-S., Peillon, V., 2004. Qui sont les psychothérapeutes efficaces? Implications pour la formation en psychologie. *Revue québécoise de psychologie, 25*(3), 73-102.

Norcross, J.C., Wampold, B.E., 2011. Evidence-based therapy relationships: research conclusions and clinical practices. *Psychotherapy, Vol. 48*(1), 98-102.

Plantade-Gipch, A., 1997. Former les futurs psychothérapeutes a la relation : La réflexion-en-action dans l'alliance thérapeutique. Article en cours de publication.

Safran, J. D., Muran, J. C., 2000. Negociating the therapeutic alliance. A relational treatment guide. The Guilford Press. New York, London.

Safran, J., Muran, J.C., Demaria, A., Boutwell, C. Eubanks-Carter, C., Winston, A., 2014. Investigating the impact of alliance-focused training on interpersonal process and therapists' capacity for experiential reflection. *Psychotherapy Research, 24*(3):269-85.

Safran, J., Muran, J.C., Shaker, A. (2014) Research on Therapeutic Impasses and Ruptures in the Therapeutic Alliance, *Contemporary Psychoanalysis, 50*:1-2, 211-232.

Wampold, B. E., 2001. *The great psychotherapy debate: Models, methods and findings.* Mahwah, NJ: Erlbaum.

Lien entre sensibilité à la récompense et à la punition et psychopathologies

Louis-Charles Vannier [1]

[1] Psychologie des âges de la vie (PAV) – Université François Rabelais - Tours : EA2114 – 3 rue des Tanneurs BP 4103 37041 Tours cedex 1, France

Gray et McNaughton ont proposé un modèle biopsychologique de la personnalité basé sur les différences individuelles dans la sensibilité à la récompense et à la punition (Gray et McNaughton, 2000). Ce modèle est composé d'un système d'activation comportementale (BAS) à l'origine des comportements d'approche de stimuli désirables, d'un système de défense impliqué dans les comportements d'évitement ou de protection face aux stimuli aversifs (FFFS) et d'un système d'inhibition comportementale (BIS) permettant la gestion des situations conflictuelles entre BAS et FFFS (ou BAS-BAS ou FFFS-FFFS). C'est-à-dire lorsque l'on est confronté, à la fois, à un stimulus aversif et un stimulus désirable, deux stimuli désirables ou deux stimuli aversifs.
L'impulsivité (liée au BAS), la peur (liée au FFFS) et l'anxiété (liée au BIS), dimensions qui sous-tendent de nombreuses psychopathologies, comme les troubles anxio-dépressifs, les phobies, les addictions ou les psychopathies, font de ce modèle une grille de lecture particulièrement intéressante pour le clinicien (Bijttebier 2009).

Notre présentation traite des liens entre ce modèle et les psychopathologies à partir d'une étude corrélationnelle entre un questionnaire permettant l'évaluation des dimensions du modèle RST (le RST-PQ) et le MMPI-2-RF, un questionnaire utilisé lors de l'examen psychologique. Cette étude a été menée sur différents échantillons cliniques et contrôles.

Plusieurs liens ont été mis en évidence entre les dimensions du modèle RST et les troubles internalisés ou externalisés. Notamment le système d'inhibition BIS et la gestion des émotions négatives, l'efficience du système BAS et le dysfonctionnement des émotions positives, l'impulsivité (une composante du BAS) et le psychoticisme ou encore les relations entre sensibilité à la récompense et hypoactivation.

Nos résultats laissent penser que l'investigation de la sensibilité à la récompense et à la punition durant l'examen clinique peut procurer des informations pertinentes, contribuer à une meilleure compréhension du fonctionnement psychologique du patient et être intégrée dans la prise en charge thérapeutique.

Bijttebier, P. Beck, I., Claes L., Vandereycken W. (2009). Gray's Reinforcement Sensitivity Theory as a framework for research on personality–psychopathology associations. Clinical Psychology Review. 29 (5).
Gray, J. A., & McNaughton, N. (2000). The neuropsychology of anxiety (2nd ed.). New York: Oxford University Press.

Problèmes comportementaux de personnes souffrant de maladie d'Alzheimer (MA) : réactions parmi la communauté perçues par leurs aidants familiaux

Marianna Danko [1]

[1] laboratoire Epsylon – uni – 34 000 Montpellier, France

Introduction
La MA est une maladie évolutive dont symptômes tardifs incluent des changements dans les comportements. Il a été observé un effet direct de la sévérité de la MA sur l'augmentation de la distance sociale envers les personnes malades. Les comportements inadaptés du patient favorisent la stigmatisation familiale.
L'analyse conceptuelle du stigmate familial1 mentionne que les symptômes comportementaux liés à la maladie d'un membre de la famille peuvent constituer un antécédent au stigmate familial. Leur visibilité dans l'espace public forme un attribut de stigmate familial par les émotions négatives et les comportements de distance sociale dans la communauté envers un ou plusieurs membres de la famille.

Hypothèses :
H1. Les problèmes de comportements du parent souffrant de MA prédisent des émotions négatives dans la communauté envers le parent, perçus par leurs aidants familiaux.
H2. Les problèmes de comportements du parent souffrant de MA prédisent les comportements de distance sociale dans la communauté envers le parent, perçus par leurs aidants familiaux.

Matériel
Population
148 aidants familiaux principaux conjoints ou enfants adultes de personnes ayant reçu le diagnostic MA ont été recrutés en EHPAD ou par France Alzheimer Hérault.
122 personnes ayant reçu le diagnostic MA parents ou conjoints ont participé à cette étude.
Règles éthiques
Le protocole de recherche a été effectué conformément à la dernière version de la déclaration d'Helsinki.

Outils
Aidants
L'échelle de stigmatisation familiale dans la maladie d'Alzheimer (FS-ADS)2 a été utilisée dans la passation du protocole de recherche, mais nous avons utilisé les facteurs obtenus dans l'étude d'adaptation et validation française pour l'exploration de cette étude.
- 4 facteurs échelle stigmatisation familiale (en cours de validation) : Emotions Négatives Communauté (ENC), Emotions Positives Communauté (EPC), Comportements Aide Communauté (CAC), Comportements Distance Sociale Communauté (CDSC). - Inventaire révisé des problèmes de comportements et de mémoire : perturbateurs, mémoire, dépression//Echelle de fréquence (IRPCM)3
Personnes souffrant de MA
- Mini Mental State Examination (MMSE)

Méthode

Procédure

L'approche a été transversale. Le protocole invitait à rencontrer le proche aidant individuellement. Puis son proche souffrant de MA était rencontré à un temps différent.

Le recueil de données a été effectué sous Excel puis transféré sur le logiciel SPSS version 19. Les analyses statistiques descriptives et analytiques ont été réalisées sous le logiciel SPSS version 19.

Résultats

Aidés

L'échelle clinique du Mini Mental State Evaluation (MMSE) affichait un score moyen (M = 14 ; ET = 6) de démence **modérément sévère.**

Aidants

Corrélationnels

La fréquence des comportements perturbateurs du patient est associée aux émotions négatives de la communauté perçues par aidant (rs=.230, p=.01)

La fréquence des comportements dépressifs du patient est associée aux émotions négatives de la communauté perçues par aidant (rs=.244, p=.01)

La fréquence des comportements perturbateurs du patient est associée aux comportements de distance sociale de la communauté perçues par aidant (rs=.645, p=.01)

La fréquence des comportements dépressifs du patient est associée aux comportements de distance sociale de la communauté perçues par aidant (rs = .258, p=.01)

Régressions

La fréquence des comportements dépressifs du patient explique les émotions négatives de la communauté perçues par aidant (t = 7.12, p=.000) R^2 = .8.6

La fréquence des comportements dépressifs du patient explique les émotions négatives de la communauté perçues par aidant (t = 5.99, p=.000) R^2 = .21

2 Hypothèses validées

Discussion

Les troubles du comportement liés à la dépression du patient souffrant de MA expliquent les émotions négatives et les comportements de distance sociale de la communauté perçus par l'aidant. Quand la personne souffrant de MA "semble triste ou déprimée", "exprime des sentiments de désespoir par rapport à l'avenir", "parle de sa mort ou de celle des autres", "exprime des sentiments de solitude", "dit qu'elle est inutile ou un fardeau pour les autres" cela peut générer, dans la communauté, un sentiment d'inconfort voire un sentiment d'impuissance à agir pour la personne

Références bibliographiques

1. Park, S., & Park, K. S. (2014). Family Stigma: A Concept Analysis. *Asian Nursing Research*, *8*(3), 165–171.

2. Werner, P., Goldstein, D., & Heinik, J. (2011). Development and validity of the family stigma in Alzheimer's disease scale (FS-ADS). *Alzheimer Disease Association Disorders*, *25(*1), 42-48.

3. Teri, L., Truax, P., Logsdon, R., Uomoto, J., Zarit, S., & Vitaliano, P.P. (1992). Assessment of behavioral problems in dementia: the Revised Memory and Behavior Problems Checklist. *Psychology and Aging, 7*(4), 622-631.

4. Kurzban, R., & Leary M. (2001). Evolutionary Origins of Stigmatization: The Functions of Social Exclusion. *Psychological Bulletin, 127*(2),187-208. doi: 10.1037//0033- 2909.127.2.187

Personnes en situation de handicap mental avançant en âge (PHA) : établissement de profils psychologiques à l'aide de la méthode des personas

Quentin Chibaudel*[1], Véronique Lespinet-Najib*[1], Karima Durand [2], Laurence Piant[3], Frédéric Piant[3]

[1] Laboratoire de l'intégration, du matériau au système (IMS) – Institut polytechnique de Bordeaux, Université Sciences et Technologies - Bordeaux I, CNRS : UMR5218 – 33405 TALENCE CEDEX, France
[2] ADGESSA (Association pour le Développement et la Gestion des Equipements Sociaux, médico-Sociaux et Sanitaire) – ADGESSA – 31 rue du Fils 33000 Bordeaux, France
[3] CGPDM - Médical Thiry (Conseil, Gestion et Prestation en Dispositifs Médicaux - Médical Thiry) – CGPDM - Médical Thiry – 27 avenue du Maréchal Leclerc 33127 Martignas-Sur-Jalles, France

Actuellement, une nouvelle catégorie de la population émerge au sein de notre société : les personnes en situation de handicap mental avançant en âge (PHA). Cela s'explique notamment par l'allongement important de l'espérance de vie de ces personnes au cours des dernières décennies. En conséquence, les établissements spécialisés dans l'accueil des personnes âgées (comme les EPHAD) se retrouvent à accueillir des personnes atteintes de maladies du vieillissement (démence par exemple) en plus d'un handicap mental. L'accumulation de ces éléments a plusieurs conséquences : difficultés de compréhension, d'échange et de communication entre les PHA et les accompagnants professionnels et/ou proches. L'agrégat de l'ensemble de ces difficultés a pour conséquence un accès aux soins de qualité très limité, voire inexistant, pour les PHA. Une difficulté majeure de cette problématique est la non formation du personnel des établissements de type EHPAD pour prendre en charge les PHA, communiquer ou échanger avec elles. La non-connaissance du profil des PHA par les professionnels de santé explique en grande partie ces difficultés d'accès aux soins.
L'objectif de ce travail est de formaliser les profils types des PHA à l'aide de la méthode des personas pour pallier à ce manque de connaissances et, par extension, améliorer la qualité d'accès aux soins pour ces dernières.

La démarche méthodologique mise en œuvre est une démarche de conception centrée utilisateur. En effet, il faut partir des besoins du public cible pour proposer des solutions adéquates et pertinentes. Pour cela, des questionnaires ont été diffusés dans des établissements accueillant des PHA et des entretiens ont été menés avec des professionnels de santé. Le traitement de l'ensemble de ces données a permis de mettre en place des personas associés aux grands profils types des PHA actuellement accueillies en EHPAD. En se basant sur ces personas, des propositions de solutions telles que l'amélioration des modes de communication, la préparation au rendez-vous médicaux en amont ou encore l'aide à l'expression de la douleur sont apparues.

*Intervenant

Etude de cas : les effets des médiations thérapeutiques par l'art et par le jeu sur les troubles du langage et les comportements répétitifs chez un enfant autiste non-verbal.

Frédéric Di Bisceglie * [1], Sylvane Faure [1], Jean-Michel Vivès [1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cliniques, Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Introduction

En France, la Haute Autorité de Santé (HAS) recommande les activités artistiques afin d'aider les enfants avec autisme à développer leurs facultés cognitives (HAS, 2012). Cependant, elle ne considère pas les activités musicales comme thérapeutique. Une certaine incertitude s'est donc glissée dans ce rapport concernant les effets thérapeutiques des pratiques artistiques dans la prise en charge précoce de l'autisme.

Dans notre étude, nous faisons l'hypothèse que les médiations thérapeutiques par l'art (MTA) et par le jeu permettent une amélioration qualitative et quantitative du langage expressif et des comportements répétitifs chez un enfant autiste non-verbal âgé de 4 ans.

Matériel et Méthode

Pour cette étude, 22 séances ont été dispensées à domicile par un psychologue clinicien. La fréquence était de 1 fois (séances 01-08) à 2 fois par semaine (séances 09-22) et un volume horaire de 1 à 2 heures par séance. Les séances étaient semi-structurées avec comme première intervention la médiation par le jeu (10mn) puis par l'art.

Pour repérer de possibles effets sur les troubles du langage et les vocalisations répétitives, nous avons utilisé un enregistreur audio, durant la période de médiation par le jeu, afin de mesurer quantitativement l'évolution des productions sonores ou langagières de l'enfant au cours de la prise en charge (psychologie fondée sur les preuves).

La médiation par le jeu se basait sur le libre choix de l'enfant. Le jeu était principalement centré sur de petits animaux en plastique (ferme, savane, océan) et un circuit de train. La médiation par l'art était basée sur la musique (pratique et écoute) et le dessin.

Résultats

Nous constatons qu'au cours des périodes de médiation par le jeu l'émission de sons gutturaux ou de morphèmes inintelligibles (vocalisations répétitives) a réduit et que les mots clairement prononcés ont augmenté considérablement, passant de 17 mots pour la séance 01, à 81 mots pour la séance 22.

Nous remarquons également un effet de généralisation en lien avec l'amélioration d'autres comportements problématiques ou répétitifs (fugues, secouer les poignées de porte); de la compréhension verbale; de la communication fonctionnelle et du jeu symbolique.

*Intervenant

Discussion

Nos résultats suggèrent que les MTA et le jeu ont eu des effets thérapeutiques sur les comportements répétitifs et les troubles du langage chez un enfant autiste non-verbal. Nos interventions ont également permis une amélioration cliniquement significative de la compréhension verbale, de la communication fonctionnelle et du jeu symbolique.

Notre étude souligne ainsi l'importance des MTA et du jeu dans la prise en charge précoce de l'autisme et que ces interventions peuvent être considérées comme thérapeutique pour les troubles du langage et les comportements problématiques chez les enfants autistes non-verbaux.

Références bibliographiques

Haute Autorité de Santé. (mars 2012). Autisme et autres troubles envahissants du développement : interventions éducatives et thérapeutiques coordonnées chez l'enfant et l'adolescent. Repéré à : http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2012-07/autisme_enfant_reco2clics_vd.pdf.

Rôle des processus de régulation émotionnelle sur l'apparition de dissociation psychoforme et somatoforme chez des adolescents victimes de maltraitance cumulative

Sébastien Henschel * [1], Karyn Doba† , Jean-Louis Nandrino‡

[1] UNIV LILLE, CNRS, CHU LILLE, CLINIQUE DES 4 CANTONS VILLENEUVE D'ASCQ, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et sciences Affectives – Université Charles de Gaulle - Lille III : EA1059 – F-59000 LILLE, France

Introduction : Un ensemble de travaux met en évidence que la maltraitance cumulative (MC) dans l'enfance et l'adolescence engendre des troubles de la régulation émotionnelle et des expériences dissociatives. Face à des situations de stress extrême et répété, la dissociation pourrait constituer un mécanisme d'adaptation en réponse à un déficit des capacités de régulation émotionnelle développé par l'adolescent au cours de son enfance. Si aujourd'hui, les perturbations émotionnelles dans la MC sont bien identifiées, il existe peu d'études évaluant les processus de régulation émotionnelle sous-jacents au développement des expériences dissociatives psychoforme et somatoforme chez les adolescents victimes de MC.
Objectifs : Identifier les différents types de dissociation impliqués dans la MC et évaluer l'implication des processus intrapersonnels et interpersonnels de régulation émotionnelle dans l'émergence des expériences dissociatives psychoforme et somatoforme chez des adolescents victimes de MC.

Méthode : 58 adolescents reportés et placés en institution (MECS) pour MC et 55 adolescents ne présentant aucune histoire de MC ont été évalués par des questionnaires autorapportés sur les difficultés de régulation émotionnelle au niveau intrapersonnel (DERS) et interpersonnel (DSI-R), l'anxiété/dépression (HADS), et les dissociations psychoforme (DIS-Q) et somatoforme (SDQ-20).

Résultats : Les adolescents victimes de MC présentent des difficultés de régulation émotionnelle impliquant un haut niveau d'impulsivité, un faible niveau de conscience des états émotionnels et des difficultés d'accès aux stratégies de régulation émotionnelle. Les analyses de régression multiple montrent que les difficultés intrapersonnelles et interpersonnelles de régulation émotionnelle prédisent un haut niveau de dissociation psychoforme. En revanche, un haut niveau de dépression et d'anxiété prédit l'apparition d'un haut niveau de dissociation somatoforme chez les adolescents victimes de MC.
Conclusions: L'ensemble des résultats de notre étude met en évidence la contribution des processus de régulation émotionnelle aux niveaux intrapersonnel et interpersonnel dans le développement de dissociation psychoforme et somatoforme chez des adolescents victimes de MC. Les implications cliniques et thérapeutiques de ces résultats sont discutées.

*Intervenant
†Auteur correspondant: karyn.doba@univ-lille3.fr
‡Auteur correspondant: jean-louis.nandrino@univ-lille3.fr

Etude des patterns physiologiques de l'empathie cognitive dans l'attachement

Sébastien Henschel*† [1], Jean-Louis Nandrino‡,
Karyn Doba§ , Laurent Pezard¶

[1] UNIV LILLE, CNRS, CHU LILLE, UMR 9193 - SCALab - Sciences Cognitives et sciences Affectives – Université Charles de Gaulle - Lille III : EA1059 – F-59000 LILLE, France

Introduction : La qualité des interactions précoces entre l'enfant et sa figure d'attachement a un rôle déterminant dans la maturation des systèmes nerveux autonomes impliqués dans les processus de modulation du stress durant le développement socio-affectif. Des perturbations dans le développement de l'attachement peuvent altérer les processus de régulation émotionnelle et d'empathie cognitive durant l'enfance et l'adolescence. Si plusieurs études ont souligné l'importance des liens d'attachement dans le développement des capacités empathiques, peu d'études se sont intéressées aux relations existantes entre processus physiologiques et empathie cognitive dans les troubles de l'attachement.
Objectifs : Le but de cette étude est d'évaluer le rôle des processus d'attachement et de régulation émotionnelle sur l'empathie cognitive (prise de perspective) à partir de mesures auto-rapportées et physiologiques durant une phase d'induction émotionnelle. La phase d'induction émotionnelle est réalisée au moyen d'images représentant des scénarios d'attachement de trois catégories : détresse, confort, neutre. Les images sont présentées selon deux conditions de prise de perspective : imaginer ce que la personne ressent (perspective à la 3ème personne), ou s'imaginer être dans la situation de la personne (perspective à la 1ère personne).

Méthode : 90 participants (45 garçons, 45 filles) ont complété des questionnaires auto-rapportés évaluant l'attachement (RSQ), l'empathie (IRI) et la régulation émotionnelle (CERQ, DERS). Deux groupes ont été créés selon le score d'attachement : sécure et non-sécure. L'activation physiologique durant l'exposition aux images émotionnelles a été évaluée au moyen de la variabilité de la fréquence cardiaque (VFC) et de la réponse électrodermale (RED).

Résultats : Des déficits de la prise de perspective et de la régulation émotionnelle sont observés chez les personnes présentant un profil d'attachement non-sécure. En situation de prise de perspective à la 3ème personne, les profils d'attachement sécures et non-sécures présentent des niveaux de VFC et RED différents durant l'exposition d'images de détresse.

Conclusion : L'ensemble de ces résultats permet de soutenir l'existence de patterns physiologiques spécifiques impliqués dans la prise de perspective lors de situations socio-émotionnelles en lien avec les processus d'attachement. Il apparait donc important de prendre en compte les stratégies d'attachement développées par l'individu afin d'identifier les différents mécanismes impliqués dans les perturbations de l'empathie cognitive.

*Intervenant
†Auteur correspondant: sebastien.henschel@univ-lille3.fr
‡jean-louis.nandrino@univ-lille3.fr
§karyn.doba@univ-lille3.fr
¶laurent.pezard@univ-amu.fr

Alexithymie et violence psychologique dans les relations amoureuses chez les jeunes femmes de 18-25 ans

Mathilde Grillo *† [1], Amira Karray [1], Evelyne Bouteyre [1]

[1] Laboratoire de psychopathologie clinique langage et subjectivité (LPCLS) – Aix-Marseille Université - AMU : EA3278 – France

Introduction

Les émotions jouent un rôle important dans les relations amoureuses. Elles sont une source d'information pour le sujet qui lui permet d'adapter son comportement. Le partage d'émotions entre les partenaires permet de créer et de renforcer la relation. Dans celle-ci, la violence psychologique peut parfois être présente, notamment chez les jeunes adultes (Foshee et Reyes, 2011). Cette violence vise à atteindre l'intégrité psychologique et morale de la personne grâce à des comportements d'intimidation, d'humiliation, d'isolement social... La violence psychologique est étroitement liée aux émotions (Shorey, McNulty, Moore et Stuart, 2015) et intervient lorsque la régulation émotionnelle est défaillante. Les difficultés émotionnelles du sujet, notamment l'alexithymie, sont souvent retrouvées chez les victimes de violences conjugales mais aussi d'auteurs (Di Pizza, 2017). Cependant peu de travaux ont porté sur le fonctionnement émotionnel dans le cas spécifique des violences psychologiques dans le couple.

Ce poster a pour objectif de présenter le lien entre la violence psychologique et l'alexithymie dans les relations amoureuses des jeunes adultes (18-25 ans). Nous supposons que lors de conflits avec son partenaire, la personne alexithymique aurait des difficultés à comprendre et à exprimer ce qu'elle ressent mais également à comprendre les émotions de son partenaire. Ses difficultés pourraient amener le sujet à adopter des comportements relevant de la violence psychologique tels que les critiques, ou la surveillance continuelle.

Matériel et Méthode

Notre méthodologie se base sur deux questionnaires : (1) *l'échelle revisitée des stratégies de conflits conjugaux,* de Strauss (1979), pour l'évaluation de la fréquence de la violence psychologique dans le couples sur une année, (2) *l'échelle* d'alexithymie de Toronto à 20 items**[1]**, pour l'évaluation de la difficulté à identifier et à exprimer ses émotions et de la pensée orientée vers l'extérieur.

Les questionnaires ont été mis en ligne sur les réseaux sociaux. Ils étaient adressés aux jeunes femmes en couple. L'anonymat des participantes a été préservé. Les statistiques descriptives et les corrélations ont été réalisées avec le logiciel SPSS.

Résultats

Sur 720 participantes issues d'une population tout venant, 540 (75%) rapportent des comportements de violence psychologique mutuelle dans leur relation. Les participantes infligent mais subissent également des comportements violents de la part de leur partenaire. La moyenne

*Intervenant

†Auteur correspondant: mathilde.grillo@etu.univ-amu.fr

de comportements de violence psychologique sur une année s'élève à 29. 27% des participantes présentent les caractéristiques de l'alexithymie. La difficulté la plus présente concerne l'identification des émotions. Les analyses statistiques (corrélations) montrent l'existence d'un lien positif fort entre l'alexithymie et la violence psychologique du sujet sur son partenaire ($r = 0{,}81$, $p < .01$).

Discussion

Les difficultés émotionnelles sont en lien avec les comportements de violence psychologique. Nous supposons que dans la relation amoureuse, les sujets ayant des difficultés dans l'identification et l'expression des émotions ne parviendraient pas à adopter des stratégies de résolutions de conflits positives telles que la discussion. Les personnes alexithymiques, ayant tendance à agir pour éviter ou résoudre des situations, adopteraient des comportements violents pour résoudre un conflit dans la relation amoureuse. Dans la violence psychologique les actes ne seraient pas physiques mais seraient plutôt des actes verbaux. Chez les personnes alexithymiques il existerait de brusques accès de décharge émotionnelle qui peuvent se manifester par de la rage, de la colère (Pedinielli, 1992). Le partenaire deviendrait l'objet de la décharge et donc objet de la violence du sujet.

Bibliographie

Di Piazza, L. Cécile Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillée, S., Touchette, L. Ayotte et Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales : quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il ? *Annales médico-psychologiques*. Doi : 10.1016/j.amp.2016.06.013.

Foshee, V., Reyes, H. (2011). Dating abuse prevalence, consequences, and predictors. *Encyclopedia of Adolescence,* 3, 119-126.

Pedinielli, J-L. (1992). Psychosomatique et alexithymie. Paris : PUF.

Shorey, R. C., McNulty, J. K., Moore, T. M., & Stuart, G. L. (2015). Emotion Regulation Moderates the Association Between Proximal Negative Affect and Intimate Partner Violence Perpetration. *Prevention Science*, 16, 873-880.

[1] Parker, J., Taylor, G., Bagby, R. (2003). The 20-Item Toronto Alexithymia Scale. *Journal of Psychosomatic Research*, 55, 269–275

Processus de mentalisation familiale et perturbations émotionnelles dans le psychotraumatisme interpersonnel et le risque suicidaire à l'adolescence

Mélissande Da Costa* [1], Jean-Louis Nandrino[2,3], Sandrine Picard[3], Karyn Doba†[2,3]

[1] Clinique des 4 Cantons (Clinique des 4 Cantons) – Clinique des 4 Cantons – France
[2] SCALab UMR CNRS 9193 – Université Lille III - Sciences humaines et sociales – France
[3] Clinique des 4 Cantons – Clinique des 4 Cantons – France

Introduction

Les travaux de recherche menés chez les adolescents confrontés à des évènements traumatiques interpersonnels (maltraitances psychologiques et physiques, abus sexuels) mettent en évidence une détresse importante, des troubles dépressifs avec un risque suicidaire, des difficultés d'intégration sociale, des sentiments d'insécurité, des troubles de la régulation des émotions et un risque élevé de développer un syndrome de Stress Post Traumatique. Face à ces évènements traumatogènes, les réponses familiales jouent un rôle majeur sur le développement de syndrome de Stress Post Traumatique et de risque suicidaire (Ensink et al., 2015 ; Shpigel et al., 2012). Les approches développementales suggèrent que la capacité parentale à développer des stratégies adaptatives de régulation émotionnelle et un niveau de mentalisation optimal pourraient favoriser le développement de stratégies émotionnelles adaptatives et un niveau de mentalisation optimal chez l'adolescent (Fonagy et al., 1998, Maughan and Cicchetti, 2002 ; Moffit et al., 2011). Le développement de dysrégulations émotionnelles et d'un déficit de la mentalisation chez les adolescents et leurs parents pourrait constituer des facteurs de risque aux développements de Stress Post Traumatique et d'idéations suicidaires chez les adolescents ayant vécu des événements traumatogènes.

Objectifs

Cette étude a pour but d'identifier les stratégies de régulation émotionnelle et les différentes formes de mentalisation utilisées par les adolescents confrontés à un évènement traumatique interpersonnel et présentant des symptômes d'Etat de Stress Post Traumatique (ESPT) et des idéations suicidaires. Il s'agira également d'identifier l'impact des capacités de mentalisation et de régulation émotionnelle parentale dans le développement d'un ESPT et d'idéations suicidaires chez les adolescents victimes d'évènements traumatogènes interpersonnels.

Méthode

Notre échantillon est composé de 100 adolescents ayant vécu un évènement traumatogène interpersonnel et de leurs parents. Différents questionnaires ont été utilisés pour évaluer le niveau de sévérité des symptômes de stress post-traumatique et de dépression, le risque suicidaire, les difficultés de régulation émotionnelle, les différents types de stratégies de régulation émotionnelle et les capacités de mentalisation.

*Intervenant
†Auteur correspondant: karyn.doba@univ-lille3.fr

Résultats
Afin d'identifier les facteurs de risque prédisant les niveaux de sévérité d'un Etat de Stress Post Traumatique et d'idéations suicidaires chez les adolescents et jeunes adultes, une modélisation statistique des données a été réalisée en Partial Least Squares Path Modeling (PLS-PM) (Vinzi et al., 2010). Les résultats mettent en évidence l'importance des dysrégulations émotionnelles et de la capacité de mentalisation parentale sur le développement d'un haut niveau de stress post traumatique et de risque suicidaire chez les adolescents ayant vécu un évènement traumatogène interpersonnel.

Discussion
D'un point de vue théorique, l'identification d'un faible niveau de mentalisation et d'un haut niveau de dysrégulations émotionnelles, à la fois chez les parents et les adolescents, permet de comprendre comment les adolescents peuvent présenter un profil à risque plus important pour réguler et gérer la confrontation à des événements traumatiques.

Nos résultats suggèrent que les réponses émotionnelles et les capacités de mentalisation parentales sont des cibles thérapeutiques importantes afin d'éviter le risque de chronicisation des symptômes de stress post-traumatique et du risque suicidaire chez les adolescents.

Références
Ensink K., Normandin L., Target M., Fonagy P., Sabourin S. and Berthelot N. (2015). Mentalization in children and mothers in the context of trauma: An initial study of the validity of the Child Reflective Functioning Scale. *Developmental Psychology Volume 33, Issue 2 June 2015 Pages 203–217.*
Fonagy P., Target M., Steele H. and Steele M. (1998). Reflexive-Functioning Manual for application to adult attachment interviews.
Maughan A. & Cicchetti D. (2002). Impact of child maltreatment and interadult violence on children's emotion regulation abilities and socioemotional adjustment. *Child Development 2002 Sep-Oct;73(5):1525-42.*
Moffitt T.E., Arseneault L., Belskya D., Dickson N., Hancox R.J., Harrington H.L., Houts R., Poulton R., Roberts B.W., Ross S., Searse M.R. , W. Thomson M. and Caspi A. (2011). A gradient of childhood self-control predicts health, wealth, and public safety. *Proceedings of the National Academy of Sciences · February 2011*
Shpigel M.S. Diamond G.M., Diamond G.S. (2012). Changes in Parenting Behaviors, Attachment, Depressive Symptoms, and Suicidal Ideation in Attachment-Based Family Therapy for Depressive and Suicidal Adolescents. *Journal of Marital and Family Therapy 38 Suppl 1, 271-283. 2012 Apr 03*
Vinzi V.E., Trinchera L., Amato S. (2010). PLS Path Modeling : From Foundations to Recent Development and Open issues for Model Assessment and Improvement. *Hanbook of Partial Least Squares. Springer Handbooks of Computational Statistics pp 47-62.*

L'enfant physalis : Identification de marqueurs sociaux et émotionnels associés à l'hallucination acoustico-verbale chez l'enfant et l'adolescent non psychotique

Louise-Emilie Dumas * [1], Valérie Bonnard-Couton [1], Bernard Golse [2], Florence Askenazy [1]

[1] Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent - Hopitaux pédiatriques de Nice CHU Lenval (SUPEA) – Université de Nice Sophia-Antipolis – 57, avenue de la Californie 06200 Nice, France

[2] Service de Pédopsychiatrie - Hôpital Necker - Enfants malades – Université Paris V - Paris Descartes, Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) – 149, rue de Sèvres 75743 Paris Cedex 15, France

Introduction : Les hallucinations non psychotiques représentent une symptomatologie non négligeable en pédopsychiatrie. Une telle expérience est le plus souvent considérée comme transitoire et bénigne (1). Malgré tout, les travaux récents ont mis en évidence que la persistance et l'aggravation de ces hallucinations "isolées" signeraient une mauvaise évolution des troubles de l'enfant (2). Des signes précoces associés à la présence et la persistance des hallucinations doivent être recherchés pour ajuster la prise en charge diagnostique et thérapeutique. La littérature décrit ce phénomène hallucinatoire comme l'externalisation d'un évènement cognitif intrusif (3) réactionnel à un mécanisme de défense face au stress rendu défaillant par des antécédents de traumatisme émotionnel. D'autres auteurs mettent en évidence que les capacités de cognition sociale, décrites comme défaillantes dans le trouble psychotique à début précoce, serait le facteur permettant d'établir un continuum entre des signes infra-cliniques et cliniques d'un trouble psychotique (4). L'objectif de cette étude était d'évaluer les facteurs de cognition sociale et émotionnels sur la présence et la persistance d'hallucinations acoustico-verbales chez des enfants et adolescents non psychotiques.

Matériels et méthode : Une étude multicentrique prospective de type cas-témoin, longitudinale sur 6 mois, incluait des patients âgés de 6 à 18 ans, présentant des hallucinations acoustico-verbales sans diagnostic de psychose. Une MINI-Kid était réalisée chez tous les sujets inclus afin de mettre en évidence un diagnostic principal sous-jacent. La section psychose de la Kiddie-SADS permettait l'éliminer le diagnostic de psychose. Les sujets cas et témoins étaient appariés selon leur sexe, âge et diagnostic sous-jacent. La cognition sociale était évaluée à l'aide de la NEPSY II avec les tâches de "théorie de l'esprit" et "reconnaissance des émotions". Le facteur émotionnel était évalué à l'aide de l'Echelle des Emotions Différentielles (EED) IV, établissant un profil émotionnel du sujet, et de la BAVQ-R, catégorisant le vécu de l'enfant face à ses voix.

Résultats : L'étude, encore en cours, a inclus 19 cas et 14 témoins. Sur les 12 enfants actuellement réévalués à 6 mois, 7 présentent encore des hallucinations et 2 répondent à un diagnostic de psychose. Les facteurs de cognition sociale et émotionnels ne semblent pas être significativement corrélés à la présence et à la persistance des hallucinations. L'évolution vers un diagnostic

*Intervenant

d'agoraphobie et de trouble oppositionnel avec provocation est significativement associée à la persistance des hallucinations. Enfin, un sentiment de mépris envers les autres et une évolution vers un trouble des conduites ont été significativement retrouvé chez les enfants devenus psychotiques à 6 mois.

Discussion : Les hallucinations acoustico-verbales chez des enfants non psychotiques ne sont pas significativement liées aux facteurs de cognition sociale et émotionnel. Elles peuvent cependant informer le thérapeute sur la psychopathologie et le risque d'évolution du trouble. Cette symptomatologie soulève ainsi un enjeu clinique et thérapeutique de taille. La discussion s'ouvre d'abord sur le dépistage systématique qui devrait être réalisé par le thérapeute chez tout enfant présentant trouble anxieux ou thymique. L'observation de l'hallucination et son existence dans l'histoire globale des troubles de l'enfant doit également être discutée pour ne pas passer à côté d'une éventuelle évolution vers une schizophrénie ou diagnostiquer à tort un trouble psychotique. Il apparait ainsi important de garder un regard dimensionnel, et non catégoriel, de l'hallucination dans sa prise en charge et sa réévaluation régulière chez l'enfant et l'adolescent non psychotique.

Références bibliographiques

1. Rubio JM, Sanjuán J, Flórez-Salamanca L, Cuesta MJ. Examining the course of hallucinatory experiences in children and adolescents: A systematic review. Schizophr Res. 2012 juillet;138(2–3):248–54.
2. De Loore E, Gunther N, Drukker M, Feron F, Sabbe B, Deboutte D, et al. Persistence and outcome of auditory hallucinations in adolescence: A longitudinal general population study of 1800 individuals. Schizophr Res. 2011 avril;127(1–3):252–6.
3. Jardri R, Bartels-Velthuis AA, Debbané M, Jenner JA, Kelleher I, Dauvilliers Y, et al. From Phenomenology to Neurophysiological Understanding of Hallucinations in Children and Adolescents. Schizophr Bull. 2014 Jul;40(Suppl 4):S221–32.
4. Van Os J, Linscott RJ, Myin-Germeys I, Delespaul P, Krabbendam L. A systematic review and meta-analysis of the psychosis continuum: evidence for a psychosis proneness-persistence-impairment model of psychotic disorder. Psychol Med. 2009 Feb;39(2):179–95.

Nouvelles technologies dans la thérapie : approche multimodale du neurofeedback dans la prise en soin du Trouble Déficitaire de l'Attention / Hyperactivité

Camilla Barbini [1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Le monde de la santé est pris dans une métamorphose digitale. Certains secteurs se sont adaptés à cette évolution et ont placé la technologie au cœur de leurs pratiques. Le secteur strictement thérapeutique, quant à lui, semble résister à ce mouvement, sans que l'on sache précisément si les causes sont d'ordre économique (l'offre est-elle mature ?), culturelles (le poids des pratiques existantes) ou bien pratique (les technologies ne s'intègrent pas naturellement dans le cours d'une séance). Malgré cette résistance, de nouvelles approches émergent et elles semblent propices à la conjugaison d'approche thérapeutique et technologies. L'une d'entre elles est connue sous le nom de neurofeedback (NFB).
Le NFB est entièrement construit autour d'évolutions techniques et technologiques. L'imagerie cérébrale permet l'acquisition d'un signal EEG, faisant état de l'activité cognitive. Grâce à l'utilisation de descripteurs analytiques et statistiques de ce signal, un feedback est produit. Ce retour, généralement présenté sous un mode sensoriel, va être perturbé par des variations anormales de l'activité cérébrale relevée par l'EEG. En fonction de ce feedback et de ses variations, le cerveau va adapter son activité : il va apprendre spontanément des stratégies lui permettant de réguler son activité cognitive et donc d'avoir des fonctionnements équilibrés.

De par son fonctionnement, le NFB est proposé comme une solution thérapeutique non médicamenteuse dans la prise en soin du Trouble Déficitaire de l'Attention et Hyperactivité (TDAH). L'activité cognitive considérée dans ce cas par le NFB est l'attention : le feedback proposé au patient traduit les variations de celle-ci, permettant ainsi au cerveau de les repérer et d'ajuster son état de sorte à pouvoir la réguler. Les différents protocoles expérimentés à ce jour montrent une efficacité du NFB, avec des effet thérapeutiques similaires aux prises en charge médicamenteuses du TDAH et avec une valeur ajoutée non négligeable : l'absence d'effets secondaires, inhérents à une prise en charge médicamenteuse. Cependant, ces protocoles mettent en évidence une limite à cette approche : son efficacité à long terme.

Cette limite pourrait être liée à la façon dont le protocole d'application du NFB est actuellement proposé : il ne prend en charge qu'un seul trouble. De ce constat émerge notre première hypothèse : la covariance des troubles dans le TDAH. Cet état implique que l'évolution du trouble A est dépendant à la fois de son état à un temps t, mais aussi de la manière dont le trouble B agit sur A ; et réciproquement. Les effets bénéfiques obtenus au niveau de l'attention grâce au NFB sont donc perturbés par l'autre trouble, l'hyperactivité, qui lui n'est pas considéré par l'approche thérapeutique actuelle.

De cette première hypothèse, en découle une seconde : l'élaboration d'une approche multimodale du NFB permettrait d'augmenter son efficacité à long terme. Le protocole d'application d'un NFB multimodal consisterait à relever deux activités distinctes, l'une relative à l'attention et l'autre à l'hyperactivité, et proposer deux feedbacks. L'objectif est de permettre au cerveau d'acquérir simultanément deux stratégies de régulation, une pour chaque trouble : induisant ainsi une évolution parallèle du déficit attentionnel et de l'hyperactivité, réduisant les interférences causées par l'effet de la covariance de ces troubles.
L'enjeu de l'élaboration de ce nouveau protocole d'application est important : une proposition thérapeutique efficace pour prendre en soin le TDAH tout en s'affranchissant des effets secondaires liées à un traitement pharmacologique.

Quels accès aux soins pour les chemsexeurs en France ?

Anastasia Benarbia *† [1], Géraldine Dorard‡ [1]

[1] Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé – Université Paris V - Paris Descartes : EA4057 – Institut Universitaire Paris Descartes de Psychologie, Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, 71 avenue Édouard Vaillant, 92100 Boulogne-Billancourt, France

Les professionnels de la santé sont de plus en plus fréquemment confrontés à des patients présentant une pratique sexuelle particulière : le chemsex. Le chemsex correspond au fait d'avoir des rapports sexuels, généralement entre hommes homosexuels ou bisexuels, sous l'influence de substances psychoactives. Cette communication a pour but de proposer une synthèse de la littérature disponible sur ce phénomène.
Les principales substances utilisées par les *chemsexeurs* sont les produits de synthèse psychostimulants, notamment le GHB/GBL, les cathinones, notamment la méphrédone, le crystal meth et d'autres amphétamines. Le mode de consommation préféré est l'injection intraveineuse, toutefois l'insufflation et les plugs anaux soient aussi utilisés.

Ces produits et les modes de consommation qui les accompagnent peuvent entraîner des complications au niveau somatique, notamment en raison des risques liés aux overdoses et aux infections (VIH, VHC, IST). En outre, du fait des propriétés chimiques des produits et de la configuration de leurs consommations, certains *chemsexeurs* présentent des comorbidités psychiatriques, la prise de produits pouvant exacerber des fragilités préexistantes. Les conséquences cognitivo-affectives les plus fréquemment rapportées sont des hallucinations, une forte irritabilité, une symptomatologie dépressive (notamment lors de la descente), une perte de mémoire et une altération de la perception du temps. L'addiction aux substances et/ou au sexe doit également être interrogée. Enfin les chemsexeurs prennent souvent contact avec des professionnels de la santé et du social au moment où ils prennent conscience de l'impact de leur pratique sur leur vie, notamment sur leur activité professionnelle et leurs relations sociales.
L'affluence des *chemsexeurs* dans les centres de soins, notamment spécialisés en addictologie, a augmenté au cours de l'année 2016. C'est pourquoi il est important de clarifier la situation actuelle en France concernant ce nouveau profil de patients, tant sur les plans épidémiologiques, somatiques et psychopathologiques, et de leur accès en soins.

*Intervenant
†Auteur correspondant: nastia.benarbia@orange.fr
‡Auteur correspondant: geraldine.dorard@parisdescartes.fr

Proposition d'une nouvelle structure de la Toronto Alexithymia Scale.

Alicia Fournier * [1], Sonia Pellissier [2], Frédéric Dutheil [1,3,4], Michaël Dambrun [1], Laurie Mondillon [1]

[1] Laboratoire de psychologie sociale et de psychologie cognitive (LAPSCO) – CNRS : UMR6024, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II – 34 Av Carnot 63000 CLERMONT FERRAND, France
[2] Laboratoire Interuniversitaire de Psychologie (LIP/PC2S) – Université de Savoie – Université Savoie Mont Blanc, 73011 Chambéry, France
[3] Centre Hospitalier Universitaire de Clermont-Ferrand – Medecine du travail et préventive – 58 Rue Montalembert, 63000 Clermont-Ferrand, France
[4] Australian Catholic University – Melbourne, Victoria 3105, Australie

Introduction : Le trait alexithymie, signifiant littéralement *privé de mots émotionnels*, est considéré comme une dimension d'intérêt dans de nombreux modèles de psychologie de la santé (Lumley, Neely, & Burger, 2007). L'évaluation de ce trait peut se réaliser à partir de la Toronto Alexithymia Scale (TAS-20) (Bagby, Parker, & Taylor, 1994; Taylor, Bagby, & Parker, 2003) selon trois dimensions. Actuellement, de nombreuses recherches remettent en question la structure de cette échelle. Également, l'utilisation d'une de ses dimensions appelée *pensée orientée vers la réalité extérieure* (POR) est sujette à controverse. Dans ce contexte, nous avons souhaité vérifier la structure factorielle de la TAS-20 et examiner les relations entre les différentes dimensions de l'alexithymie et des mesures de santé et de psychologie.

Méthode

Participants. Au total, 234 participants (84 hommes et 160 femmes, âgés de 29.15±13.25 ans) ont participé à cette étude. Parmi les participants, 102 (16 hommes, 86 femmes ; âgés de 19.46±1.30 ans) étaient des étudiants de Psychologie de l'Université Clermont Auvergne (Clermont-Ferrand, France) et 132 (58 hommes, 74 femmes ; âgés de 36.63±13.47 ans) étaient issus de la population générale, recrutés sur les réseaux sociaux.

Matériel. Pour réaliser cette étude, nous avons utilisé la TAS-20 ainsi que différents questionnaires psychométriques permettant d'évaluer l'anxiété *trait* (STAI-trait), la symptomatologie dépressive (HADS), le niveau de stress perçu (PSS), l'instabilité émotionnelle (BFI-Fr), les stratégies de coping (Brief Cope) et le fonctionnement autonome (FSNA, questionnaire non validé). Par ailleurs, nous avons demandé aux participants s'ils souffraient de troubles cardiovasculaires, somatiques, du comportement alimentaire et s'ils prenaient des médicaments.

Procédure. Tous les participants complétaient l'ensemble des questionnaires de manière informatique sur une plateforme en ligne.

Résultats : Dans un premier temps, nous avons examiné la structure de la TAS-20 en réalisant une série d'analyses factorielles exploratoires. Les analyses montrent une structure de la TAS-20 en cinq facteurs. Après suppression de deux items appartenant à un facteur ayant une faible cohérence interne, la nouvelle structure du questionnaire (TAS-18) révèle quatre facteurs : *(1)* difficulté dans la conscience des sentiments, *(2)* difficulté à s'adapter aux situations stres-

*Intervenant

santes, *(3)* difficulté dans la conscience intéroceptive et *(4)* faible partage social des émotions. Puis, nous avons étudié la relation entre les différents facteurs issus des analyses précédentes et les mesures de psychologie et de santé à partir de régressions. Le premier facteur prédit toutes les mesures de psychologie tandis que le second facteur, correspondant à des items de la dimension POR, permet de prédire une utilisation prédominante de stratégies de coping dysfonctionnelles et les scores de dépression. Le troisième facteur, quant à lui, prédit de nombreuses mesures psychométriques et la présence de troubles somatiques ainsi qu'une prise de médicament.

Conclusion : La TAS-20 semble nécessiter une restructuration qui exclue deux items relatifs au divertissement. De cette nouvelle structure émerge quatre dimensions évaluant le trait alexithymie et les stratégies de *coping* utilisées par les individus. Parmi ces quatre dimensions, la dimension *difficulté dans la conscience intéroceptive* semble d'un grand intérêt puisqu'elle permet de prédire la présence de troubles somatiques. Actuellement, les recherches mentionnent une altération des processus intéroceptifs chez les individus alexithymiques (e.g., Ernst et al., 2014). À la lumière de la littérature et des résultats de cette étude, il semblerait envisageable de redéfinir le concept alexithymie en y incluant une évaluation des processus intéroceptifs.

Bagby, R. M., Parker, J. D. A., & Taylor, G. J. (1994). The twenty-item Toronto Alexithymia Scale-I. Item selection and cross-validation of the factor structure. *Journal of Psychosomatic Research*, *38*, 23-32.
Ernst, J., Böker, H., Hättenschwiler, J., Schüpbach, D., Northoff, G., Seifritz, E., & Grimm, S. (2014). The association of interoceptive awareness and alexithymia with neurotransmitter contions in insula and anterior cingulate. *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, *9*, 857–863.
Lumley, M. A., Neely, L. C., & Burger, A. J. (2007). The assessment of alexithymia in medical settings: Implications for understanding and treating health problems. *J Pers Assess*, *89*, 230–246.
Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. A. (2003). The 20-Item Toronto Alexithymia Scale IV. Reliability and factorial validity in different languages and cultures. *Journal of Psychosomatic Research*, *55*, 277-283.

Liens entre les orientations d'attachement et les symptômes traumatiques.

Laura Vismara , Julien Bruno * [1], Ferreira Yoan * [1], Machado Juliette * [1], Laura Munsch [1], Silès Jérémie * [1], Steimetz Tess * [1], Cyril Tarquinio [1]

[1] EPSAM-APEMAC – France

Introduction : Un nombre important d'études a analysé l'impact des styles d'attachements sur la santé. De plus, la littérature nous a montré que certaines variables jouent un rôle significatif dans le développement des épisodes de stress postraumatiques (ESPT). L'attachement insécure est caractérisé par à la fois des comportements anxieux et évitants. Ces mêmes caractéristiques se retrouvent dans le développement des ESPT, alors il existe peut-être un lien entre ces orientations d'attachement et le développement de symptomes traumatiques après le vécu d'un évènement difficile.

Objective : Notre objectif est de démontrer qu'il existe un lien entre la présence de symptômes traumatique après un événement vécu comme difficile et les orientations d'attachements.

Method : Notre échantillon représente 189 femmes ayant chacune vécue au moins un événement qu'elles définissent comme difficile au cours de leur vie. Nous avons effectué une récolte de données via SurveyMonkey, un logiciel en ligne permettant de faire passer des questionnaires. Deux échelles ont été utilisées pour mesurer nos variables : the Experiences in Close Relationships (ECR) (Brennan, Clark & Shaver, 1998 ; french version : Lafontaine & Lussier, 2003) pour mesurer les orientations d'attachement (l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité) et the Post-Traumatic Checklist Scale (PCLS) (Weathers & al., 1993 ; french version : Yao & al., 2003) pour mesurer la présence de symptômes traumatiques.

Results : Une étude de corrélations a été menée pour trouver des liens significatifs entre les symptômes traumatiques et les orientations d'attachements. Des corrélations positives significatives ont été trouvées entre : symptômes traumatiques et anxiété d'attachement ($r=.37$; $p< .01$) ; entre symptômes traumatiques et évitement de l'intimité ($r=.36$; $p< .01$) ; entre symptômes d'évitement et anxiété d'abandon ($r=.33$; $p< .01$) et évitement de l'intimité ($r=.42$; $p< .01$) ; entre symptômes d'hyperactivation et anxiété d'attachement ($r=.38$; $p< .01$) et évitement de l'intimité ($r=.24$; $p< .01$) ; entre symptômes de reviviscence et anxiété d'attachement ($r=.26$; $p< .01$) et évitement de l'intimité ($r=.30$; $p< .01$).

Discussion : Nos résultats sont similaires aux résultats que l'on peut trouver dans la littérature. La moyenne d'âge de notre échantillon étant d'environ 35 ans, notre échantillon est donc différent de ce que l'on retrouve habituellement comme sujets dans la littérature, à savoir une population étudiante. Nos résultats nous montre les liens existant entre le développement des symptômes traumatiques et les orientations d'attachement. Si ces orientations de l'attachement insécure favorise le développement de symptômes traumatiques, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'un attachement sécure permettrait de mieux s'adapter face à un événement difficile et donc de ne pas ou peu développer de symptômes traumatiques. D'autres études sont à mener pour valider les liens de causalités entre les différentes variables.

*Intervenant

Les conséquences psychosexuelles et leurs traitements dans le champ du cancer : une revue systématique d'interventions psychothérapeutiques

Jérémie Siles * [1], Cyril Tarquinio [2]

[1] Siles – Laboratoire EPSAM – France
[2] Tarquinio – Laboratoire EPSAM – France

Introduction : La dimension de la sexualité est largement affectée dans le champ du cancer, que ce soit avant, pendant, ou après son traitement. En 2011, on estime qu'environ 35 à 50% des patients atteints de cancer font l'objet de troubles ou d'affections de la sexualité en lien avec leur cancer et son traitement. Néanmoins, de grands tabous sont présents dans l'abord de ces difficultés par les patients mais aussi les professionnels de santé.
Objectif : Réaliser une revue systématique des interventions psychothérapeutiques existantes dans la littérature scientifique, afin d'éclairer en quoi celles-ci sont susceptibles de réduire les conséquences psychosexuelles dans la survenue du cancer.

Méthode : Quatre bases de données (Science Direct, Francis, PsycInfos et Web of Science) ont été utilisées pour la recherche d'articles en fonction des critères d'inclusions et d'exclusions. Les principaux critères d'inclusion investigués ont été que l'article devait investiguer une psychothérapie, une intervention psychotherapeutique, une thérapie psychosexuelle, ou une intervention psychosexuelle entre autres. 4792 articles ont été repertoriés, 95 analysés en fonction des critères d'inclusions, puis 12 interventions psychothérapeutiques ont été sélectionnées dans cette revue.

Résultats : Les cancers qui ont bénéficié d'une intervention sont majoritairement les cancers de la prostate, du sein et gynécologique. Deux grandes formes d'intervention se dégagent de cette revue, des interventions cognitivo-comportementales et des interventions centrées sur l'information. Au travers des résultats obtenus, il est souvent pris en compte la fonction et satisfaction sexuelle, ainsi que la communication, dans l'efficience du traitement de troubles psychosexuelles.

Discussion : Il existe de nombreuses formes d'interventions possibles dans le traitement des difficultés sexuelles. Celles-ci rendent cependant plus souvent compte d'un traitement de la sexualité d'un point de vue biologique en diminuant les dimensions psychologiques, environnementales, sociales et culturelles dans le traitement des atteintes sexuelles dans le vécu du cancer. Une réflexion sur une intégration plus systématique de communication et de distribution d'informations autour de la sexualité dans toutes les formes de cancer, ainsi qu'une réflexion autour d'interventions plus intégratives serait à étudié.

Bibliographie :
Enzlin, P., & De Clippeleir, I. (2011). The emerging field of 'oncosexology': recognising the importance of addressing sexuality in oncology. Belgian Journal of Medical Oncology volume, 5(2), 2.

*Intervenant

Fischer, G.N. & Tarquinio, C. (2014). Psychologie de la santé : Applications et interventions. Paris, France : Dunod
Giami, A., Moreau, M. & Domenach-Dorca, G. (2014). Le conseil en santé sexuelle. Dans G.N. Fischer & C. Tarquinio (dir.), Psychologie de la santé : Applications et interventions (p. 83-108). Paris, France : Dunod.
Lantheaume, S., Fernandez, L., Lantheaume, S., Bosset, M., Pagès, A., & Blois-Da Conceição, S. (2015). Cancer du sein, image du corps et Psychothérapie par Médiation Photographique (PMP). Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique. http://doi.org/10.1016/j.amp.2015.01.010
World Health Organization. (2010). Developing sexual health programmes: a framework for action. Consulté à l'adresse http://apps.who.int/iris/handle/10665/70501

Style d'attachement parental et développement de symptômes traumatiques, anxieux et dépressifs chez des étudiants

Laura Vismara* , Juliette Machado † [1], Tess Steinmetz † [1], Julien Bruno † [1], Cindy Zambelli [1], Yoan Ferreira † [1], Jérémie Silès † [1], Cyril Tarquinio [1]

[1] Laboratoire EPSAM-APEMAC – France

Introduction : De nos jours, la manière dont un événement traumatique est perçu, ressenti, intégré et traité par une personne est variée. Au regard des expériences et événements passés, le style d'attachement tend à influencer grandement comment un évènement traumatique impacte la vie d'une personne. Selon la littérature, un attachement sécure est associé avec peu de symptômes d'Etat de Stress Post-Traumatique (ESPT) alors qu'un attachement insécure est associé avec beaucoup de symptômes d'ESPT. Des recherches ont montré une association entre un attachement insécure et la présence de symptômes dépressifs et anxieux. Les études portant sur la perception de la parentalité ont mis en évidence que les styles d'attachement de type 'punitif', 'contrôle excessif' ou 'négligeant' jouent un rôle significatif dans le développement de troubles anxieux et dépressifs. Bien qu'il existe de nombreuses données auprès de différentes populations d'étude, la population d'étudiants, en tant que passage entre l'adolescence et l'âge adulte, nous a semblé judicieuse à étudier afin de mesurer une éventuelle interaction entre le style d'attachement parental et la présence de symptômes anxieux et dépressifs chez les étudiants.
Objectifs : L'objectif de cette étude est de démontrer un lien entre le style d'attachement des parents et la présence de symptômes traumatiques, anxieux et dépressifs auto-rapportés auprès d'une population d'étudiants tout-venants.

Méthode : Cette étude est basée sur des données recueillies entre le 2 mars 2015 et le 27 avril 2015 par 4 étudiants en psychologie dans le cadre de leur mémoire de Master 1. Au total, 371 étudiants ont été recrutés dans différents amphithéâtres au sein de l'Université de Lorraine, Metz, France. La passation des échelles s'est effectuée en ligne. Les données furent collectées avec les échelles : PBI, PCLS et HADS.

Résultats : Les résultats valident nos hypothèses. Nous constatons une association significative entre le style d'attachement parental et la présence de symptômes traumatiques, anxieux et dépressifs.
Discussion : Les résultats de l'étude démontrent un effet du style d'attachement parental quant au développement de symptômes traumatiques. Si l'attachement sécure apparaît comme un facteur de protection face aux expériences difficiles et événements traumatiques, un attachement désorganisé apparaît être un facteur de risque dans notre échantillon d'étudiants.

*Auteur correspondant: vismara@unica.it
†Intervenant

Stress post-traumatique et liens d'attachement chez l'enfant atteint du cancer : revue de littérature

Tess Steinmetz * [1], Cyril Tarquinio† [1]

[1] Laboratoire EPSAM APEMAC

Introduction. – De nombreuses études montrent que l'annonce d'une maladie chronique comme le cancer est bien souvent vécue comme une épreuve pour l'enfant et son entourage. L'enfant, non armé face à cette menace de mort soudaine, va devoir faire face à des changements immédiats et ultérieurs. L'objectif de cette revue de la littérature est de faire la synthèse de plusieurs travaux réalisés au préalable afin de constater si des états de stress post-traumatique et des symptômes de stress post-traumatique associés chez l'enfant atteint de cancer apparaissent dès lors que le diagnostic est posé, et voir si des modifications des liens d'attachement aux proches, notamment avec la mère, ont été remarqué.
Méthode. – Une revue de la littérature a été réalisée en croisant les mots clés : oncologie pédiatrique, cancer infantile, états de stress post-traumatique, ESPT ; et leurs équivalents anglais dans les bases de données que sont Cairn-Revues, Taylor et Francis, Sciencedirect, PsyINFO et PsyARTICLES. Seuls les articles traitant du cancer infantile et des conséquences sur la vie de l'enfant, publiés en français et anglais, ont été conservés puis analysés. Les enfants avaient entre 6 et 18 ans quand l'évaluation du cancer leur a été faite, et entre 4 et 12 ans lors de l'annonce du diagnostique.

Résultats. – 20 articles ont été retenus. Il en ressort que, face au cancer, fréquemment, des enfants déclarent un état de stress post-traumatique, et que nombre d'entre eux développent des symptômes de stress post-traumatique associés. Leurs liens d'attachements aux autres enfants et leur entourage se retrouvent impactés, surtout avec la mère.
Discussion. – Les enfants atteints de cancer doivent davantage faire face à des symptômes de stress post-traumatique, et des changements d'ordre psychiques et physiques, comparativement à des enfants sains de leur âge. Ces phénomènes s'accentuant avec l'avancé en âge de l'enfant qui prendra alors conscience de ce qu'il vie, et des risques présents et futurs associés. Une prise en charge précoce, par des professionnels, sur les aspects psychologiques engendrés par le cancer de l'enfant serait donc intéressante pour diminuer l'apparition de certains symptômes et conséquences négatives dans la vie de l'enfant atteint du cancer.

*Intervenant
†Auteur correspondant: cyril.tarquinio@univ-lorraine.fr

L'impact de l'optimisme et du contrôle de la santé sur le bien-être et l'anxiété envers la santé dans le cadre du dépistage du VIH chez l'adulte.

Clotilde Potez * [1], Morgiane Bridou , Sébastien Fouere , Michèle Montreuil

[1] Laboratoire de Psychopathologie et de Neuropsychologie (LPN ;EA 2027) Université Paris 8 - Saint Denis - France. – Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis : EA2027, Université Paris Lumières – France

Introduction. Bien que le plan national de lutte contre le VIH et les infections sexuellement transmissibles de 2010-2014 ait émis des recommandations d'élargissement du dépistage, celui-ci n'a augmenté que de 5% entre 2010 et 2012 pour le VIH. Dans la littérature internationale, le rôle des facteurs de personnalité dans la démarche de dépistage du VIH n'est pas encore clairement établi. A notre connaissance aucune étude jusqu'à aujourd'hui ne s'est intéressée à l'impact des traits de la personnalité, notamment de l'optimiste (Scheier, Carver & Bridges, 2001) et du contrôle de la santé (Wallston B.S. & Wallston K.A., 1978), sur les conséquences émotionnelles liées à une situation de dépistage du VIH, en particulier l'anxiété envers la santé (Bridou & Aguerre, 2012), ainsi que sur le bien-être subjectif (Diener, 2006). Or l'optimisme et le type de contrôle de la santé pourraient être des facteurs prédicteurs de l'ajustement psychologique à la situation de dépistage. Les personnes qui vivent mieux la situation de dépistage pourraient présenter des profils de personnalité similaires.

Hypothèses
H1 : Les personnes optimistes et ayant un lieu de contrôle interne au niveau de la santé sont moins anxieuses envers la santé que les autres lorsqu'elles sont confrontées à une situation de dépistage du VIH.

H2 : L'optimisme et le contrôle interne de la santé favorisent un meilleur bien-être subjectif.

H3 : L'anxiété envers la santé est maximale avant la réalisation du test de dépistage du VIH, diminue juste après l'annonce du résultat, et réaugmente légèrement trois mois après la réalisation du test chez les personnes pour qui le test s'est révélé négatif.

Matériel et méthode. 100 personnes, femmes et hommes, ayant réalisé un test de dépistage du VIH au CeGIDD de l'Hôpital Saint Louis ont participé à notre étude. Nous avons mené une étude longitudinale avec trois temps de passation : avant la réalisation du test du VIH (T0), puis après l'annonce des résultats (T1) et enfin trois mois après celle-ci (T2). Les participants ont rempli à T0, T1 et T2 une batterie de questionnaires évaluant : l'optimisme (échelle Life Orientation Test–Revised ; LOT-R ; Scheier & al., 1994 ; Trottier & al., 2008) ; le contrôle de la santé (échelle multidimensionnelle de contrôle de la santé ; MHLC-C ; Wallston & al. 1978 ; Moreau & Fortin, 1982) ; l'anxiété envers la santé (Questionnaire d'Anxiété envers la Santé ; HAQ ;

*Intervenant

Lucock & Morley, 1996 ; QAS ; Bridou, 2012) ; et le bien-être subjectif (sous-échelle "bien-être" de l'échelle de Mesure de la Valence Emotionnelle ; MVE ; Antoine, Poinsot & Congard, 2007). Considérés comme stables dans le temps, les traits de personnalité ne sont évalués qu'à T0. La longitudinalité de cette étude assurera le contrôle des effets de halo.

Discussion ou description des problématiques exposées. Le traitement informatique de ces données recueillies est en cours.
L'étude de l'anxiété envers la santé ainsi que du bien-être subjectif et de leur évolution respective tout au long de la démarche du dépistage du VIH en fonction de l'optimisme et du contrôle de la santé, apporterons, nous l'espérons, des éléments majeurs pour l'amélioration de l'accompagnement proposé dans le cadre du dépistage du VIH. Les résultats notre étude pourront également être exploités en psychologie de la santé au-delà du contexte même de dépistage du VIH afin de rendre compte de l'implication des facteurs de personnalité sur l'anxiété envers la santé et le bien-être.

Références bibliographiques

Bridou, M., & Aguerre, C. (2012). L'anxiété envers la santé : définition et intérêt clinique d'un concept novateur et heuristique. Annales Médico-Psychologiques, 170(6), 375-381.
Diener, Ed (2006). Guidelines for national indicators of subjective well-being and ill-being. Journal of Happiness Studies, 7 (4), 397-404.
Scheier, M. F., Carver, C. S., & Bridges, M. W. (2001). Optimism, pessimism, and psychological well-be-ing. In E. C. Chang (Ed.), *Optimism and pessimism: implications for theory, research, and practice* (pp. 189-216). Washington, DC: American Psychological Association.
Wallston, B. S. & Wallston, K. A. (1978). Locus of control and health: A Review of the literature. *Health Education Monographs, 6*, 107-117.

Émotions, attachement et santé : comment la reconnaissance émotionnelle influe sur la santé physique

Yvane Wiart [1]

[1] Université Paris Descartes - Faculté de Médecine (UP5) – Université Paris V - Paris Descartes, PRES Sorbonne Paris Cité – 15 rue de l'École de médecine - 75270 Paris Cedex 06, France

Pour Darwin, les émotions et leur expression sont universelles, innées, et servent à communiquer avec autrui. Pour Damasio, ce sont des signaux envoyés par le corps au cerveau, afin qu'il agisse pour la protection et la survie de l'organisme. Elles participent aux mécanismes physiologiques du stress, indiquant ce qui est à rechercher, à fuir ou à combattre pour préserver la santé. Comment envisager alors que certaines personnes n'en ressentent pas et quelles en sont pour elles les conséquences ?
L'acquis, la culture, s'immiscent dans le processus pour décider des émotions acceptables ou non, voire nommer des états affectifs inconnus ailleurs comme l'*amae* japonais, sentiment positif d'attachement et de dépendance. Le rôle du langage apparait déjà, qui permet d'isoler et de faire exister à la conscience une certaine réalité intérieure. Mais la culture doit-elle s'entendre uniquement au sens large ou la perception même d'une émotion ne nécessite-t-elle pas d'avoir été reconnue et nommée par un proche, pour que l'individu en développement puisse se faire une idée des signaux physiologiques qu'il reçoit ?

Entrent ici en jeu les principes mêmes de l'attachement et l'indispensable reconnaissance par un tiers des états affectifs de l'enfant. En son absence, il se voit contraint de bloquer tout ou partie de son ressenti, pour éviter la douleur de la négligence ou du rejet de ses besoins relationnels. Lorsqu'on s'intéresse aux personnes dites "alexithymiques" qui, littéralement, ne mettent pas de mots sur leurs émotions, on découvre qu'elles perçoivent bien quelque chose, mais qu'elles prennent au pied de la lettre les manifestations physiologiques de leurs émotions, la boule au ventre par exemple qu'elles attribueront à des difficultés à digérer tel ou tel aliment.

Beaucoup d'entre elles savent pourtant distinguer les émotions, et les nomment correctement lorsqu'elles sont testées en ce sens. Elles peuvent aussi dire que, dans telle ou telle circonstance, elles sont tristes ou en colère : mais il s'agit d'une pure description, abstraite, non connectée à un véritable ressenti. Leur histoire révèle une carence affective dans l'enfance et l'adolescence, une non reconnaissance de leur besoin d'être écouté, entendu, compris et soutenu, surtout dans leur vécu émotionnel.

Est-ce si grave de ne pas savoir vraiment si on a peur, si on est triste, en colère ou joyeux ? N'est-il pas plus facile de vivre sans émotions perturbatrices, qui semblent laisser le champ libre à l'efficacité du rationnel ? Un tel détachement aurait sans doute moins de conséquences désastreuses si les émotions n'étaient directement liées au stress, le corps signalant ainsi que quelque chose dans l'environnement est à modifier, à fuir ou à rechercher, dans une optique de survie et de bien-être.

Si on a appris à ne pas être conscient de sa peur, il est difficile de fuir une situation menaçante,

qui induit un stress physiologique présent tant que dure la menace. Idem pour la colère, généralement déclenchée lorsque l'on ne se sent pas respecté : si elle n'est pas repérée comme telle, non perçue ou étiquetée comme tristesse par exemple, on continue à accepter le manque de respect ou on déprime, et le stress physiologique induit par le stress psychologique devient chronique.

Ce stress chronique fait alors le lit de la maladie, du simple rhume aux pathologies les plus graves, cardiovasculaires, cancers, etc. par une série de mécanismes aujourd'hui clairement identifiés. Ceux-ci commencent au cœur de la cellule avec l'usure prématurée des télomères affectant l'ADN, pour atteindre globalement le système immunitaire, empêché de protéger en dernier recours l'organisme en raison d'une mobilisation excessive.

La santé de l'adulte se prépare ainsi dès l'enfance, dans la relation à autrui, dans l'apprentissage de la reconnaissance de ses états intérieurs, de ce qui est à rechercher ou à fuir pour son bien-être parmi les autres. Car l'homme est avant tout un animal social et les principaux déclencheurs du stress physiologique menaçant à terme son organisme ne sont pas aujourd'hui des animaux sauvages prêts à le dévorer, mais une violence psychique insidieuse, récurrente, dont il ne peut se protéger s'il n'a pas appris à reconnaître et à tenir compte de ses émotions.

Cette présentation offrira les preuves scientifiques internationalement reconnues de ces relations causales entre émotions, attachement, stress et santé, ainsi que des pistes permettant à chacun de se réconcilier avec son vécu affectif.

Bowlby, J. (2011). *Le lien, la psychanalyse et l'art d'être parent.* Paris : Albin Michel.

Wiart, Y. (2011). *L'attachement, un instinct oublié.* Paris : Albin Michel.
Wart, Y. (2014). *Stress et cancer : quand notre attachement nous joue des tours.* Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Déterminants de la prise de décision chirurgicale dans la situation des cancers rectaux fixés ou en récidive pelvienne : une étude qualitative multicentrique.

Guillaume Broc*[1], Quentin Denost[2],
Florence Saillour-Glénisson[1], Bruno Quintard[1]

[1] Universite de Bordeaux, Inserm, Bordeaux Population Health Research Center, UMR 1219 – Université de Bordeaux (Bordeaux, France) – France
[2] Service de chirurgie digestive – CHU Bordeaux – France

Introduction. La décision d'opérer ou de ne pas opérer les cancers rectaux fixés demeure plus que jamais une question fondamentale qui met en balance la santé et la qualité de vie du patient. Une précédente revue systématique de littérature (Broc, Gana, Denost, & Quintard, 2017) a démontré que (1) les déterminants de la prise de décision n'étaient pour cette raison pas toujours objectifs, ni même axés sur des considérations médicales, et que (2) l'utilisation des connaissances (médicales, non médicales) pour aboutir à la décision variait selon les spécialistes présents en RCP [Réunion de Concertation Pluridisciplinaire] (à expertise et charge de travail différentes), le type de patient (âge, préférence) et l'organisation (politique de l'établissement). Dans la mesure où un processus de décision non systématisé en France augurerait de renforcer les inégalités de santé, il nous est paru nécessaire, à travers une démarche inductive, de poursuivre nos investigations in vivo sur ce sujet afin de mieux comprendre comment un même dossier peut appeler une telle diversité de points de vues.
Matériel et méthode. Une étude qualitative descriptive et analytique a été menée pour répondre à la question de recherche. Vingt-six (26) observations de RCP ont été entreprises, et 22 entretiens semi-dirigés ont été conduits auprès des spécialistes du domaine (c.-à-d., chirurgiens, oncologues, radiologues) à travers pas moins de 7 centres en France (c.-à-d., Bordeaux, Marseille, Clichy, Montpellier, Rouen, Toulouse, Lyon). Les données textuelles ont été traitées qualitativement (p. ex., analyse des occurrences/cooccurrences sémantiques, analyse thématique) selon un raisonnement inductif à l'aide du logiciel opensource IRaMuTeQ [Interface R pour l'Analyse Multi-dimensionnelle de Textes et de Questionnaires]. Plusieurs procédures de validations préconisées par Rohleder et Lyons (2014) ont été appliquées pour conforter la robustesse des résultats.

Résultats. Au final, 5 catégories de facteurs psychosociologiques ont été mis en évidence et concernent (1) le patient (dossier médical, préférence) ; (2) la stratégie (bénéfices/risques, faisabilité) ; (3) le spécialiste (expertise, technicité, leadership) ; (4) l'organisation (horaires, charge de travail/niveau d'activité, qualité de la RCP) et (5) la culture (spécificités locorégionales). Les résultats montrent au final que beaucoup de choses se jouent en RCP et impactent substantiellement la décision (p. ex., véhémence du médecin présentant le cas, qualité des dossiers et des IRM, horaires et niveau d'activité, etc.).

Discussion. Les résultats obtenus ont été appréhendés sous l'angle de la psychologie de la

*Intervenant

communication et de la décision (p. ex., traitement central vs périphérique de l'information). Ces derniers viennent confirmer et étayer ceux de la revue de littérature, en particulier sur le fait qu'il n'existe pas de décision rationnelle et objective sur le fait de réséquer ou non la tumeur rectale fixée, laquelle dépend aussi de facteurs psychologiques (p. ex., leadership, influence groupale, représentations, etc.). Les conclusions vont dans le sens d'un besoin de plus en plus assumé des spécialistes de recourir à des RCP spécifiques ou à des centres experts permettant de mieux structurer et donc généraliser le processus de décision. Dans cette perspective, un benchmarking avec l'Australie, qui ne dispose justement que de deux centres experts, est actuellement en cours de réalisation.

Références.

Broc, G., Gana, K., Denost, Q., & Quintard, B. (2017). Decision-making in rectal and colorectal cancer: systematic review and qualitative analysis of surgeons' preferences. *Psychology, Health & Medicine*, *22*(4), 434-448. https://doi.org/10.1080/13548506.2016.1220598

Hoving, J., Broekhuizen, M., & Frings-Dresen, M. (2009). Return to work of breast cancer survivors: a systematic review of intervention studies. *BMC Cancer*, *9*, 117. https://doi.org/10.1186/1471-2407-9-117

Kiasuwa Mbengi, R., Otter, R., Mortelmans, K., Arbyn, M., Van Oyen, H., Bouland, C., & de Brouwer, C. (2016). Barriers and opportunities for return-to-work of cancer survivors: time for action-rapid review and expert consultation. *Systematic Reviews*, *5*. https://doi.org/10.1186/s13643-016-0210-z

Rohleder, P., & Lyons, A. C. (Éd.). (2014). *Qualitative Research in Clinical and Health Psychology* (2015 edition). Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, NY: Palgrave.

Tamminga, S. J., de Boer, A. G. E. M., Verbeek, J. H. a. M., & Frings-Dresen, M. H. W. (2010). Return-to-work interventions integrated into cancer care: a systematic review. *Occupational and Environmental Medicine*, *67*(9), 639-648. https://doi.org/10.1136/oem.2009.050070

Tudge, J. R. H., Mokrova, I., Hatfield, B. E., & Karnik, R. B. (2009). Uses and Misuses of Bronfenbrenner's Bioecological Theory of Human Development. *Journal of Family Theory & Review*, *1*(4), 198-210. https://doi.org/10.1111/j.1756-2589.2009.00026.x

Le Bilan Développemental : un outil d'évaluation et de mise en projet pour les personnes avec TSA.

Sandra Dumont * [1], Gloria LAXER [1]

[1] Cabinet Médical Stalingrad – Autisme Solidarité – 7, Square Stalingrad, 13 001 Marseille, France

Introduction : Une évaluation développementale dans les TSA est importante pour :
- Évaluer l'enfant/la personne TSA
- Et lui proposer un projet d'accompagnement personnalisé tel préconisé par la HAS (Haute Autorité de Santé) et l'ANESM (Agence Nationale de l'évaluation et de la qualité des Etablissements et Services sociaux et Médico-sociaux).

Les problèmes présentés par les TSA vont bien au-delà de la dyade (DSM V). Les troubles observés recouvrent l'ensemble des sphères du développement et se retrouvent à des degrés divers, depuis l'autisme sévère jusqu'au syndrome d'Asperger.

- L'évaluation et l'éducation des personnes avec TSA sont possibles dans une dynamique développementale (respectueuse du rythme et des processus développementaux de chacun). L'approche développementale repose sur l'observation et le diagnostic, elle intègre simultanément des données et des paramètres que l'on a tendance à sous-estimer (déficits moteurs, visuels, posturaux...). Elle est comparative, ses marqueurs nous permettent de repérer la genèse des problèmes (Nadel, 1994). Cette approche permet de mieux cerner les compétences, les difficultés et problèmes d'apprentissage des usagers. Elle permet d'entrevoir des remédiations et/ou des aménagements en prenant en compte la globalité de l'usager.
- Les démarches (évaluation et éducation) s'appuient sur les modalités croisées des apprentissages.

Les préconisations éducatives s'inspirent de Montessori (2010) pour :
- L'utilisation d'un matériel concret, significatif pour le sujet
- L'accent est porté sur l'autonomie
- Une approche intégrée et holistique des apprentissages

Méthode : Le Bilan Développemental est un outil dynamique : il permet :
A. L'évaluation initiale ; mettant en évidence les compétences de la personne, les besoins d'aide et les difficultés.
B. Les réévaluations (sans effet test-retest). Il identifie progrès, stabilité, problèmes de développement, comportements problèmes et éventuellement les régressions.
Il évalue :
- Les aptitudes fondamentales (motrices, sensorielles, communicatives)
- L'autonomie (personnelle, sociale, professionnelle)
- Les aptitudes cognitives et scolaires

*Intervenant

- Les troubles du développement
- Les compétences pré-professionnelles

Il s'administre selon trois modalités :
- L'observation : observation libre et dirigée.
- Les entretiens avec les personnes connaissant le sujet (parents et/ou éducateurs).
- Les mises en situation

Partant des compétences de la personne (si minimes soient-elles), il permet à l'ensemble des partenaires, de construire un projet avec une vision commune et positive de celle-ci.

Les questionnements sous-jacents :
« Que fait cet enfant, cette personne et comment s'y prend-il/elle ? »
et/ou « A quel âge un enfant sans problème fait-il cela ? ».
Cela modifie notre façon de travailler avec cette personne (vision positive) et cela permet d'entrevoir ce que certains appellent des troubles du comportement comme dus à l'âge développemental et donc nous met en situation éducative.
Sur le plan temporel, la démarche est revue tous les semestres et les réévaluations se font dans les 12 à 18 mois qui suivent chaque évaluation pour voir ce qui marche, identifier ce qui ne marche pas et en analyser les causes.

Résultats : Les profils de développement sont générés dans chacune des sphères du Bilan Développemental pour amener à une meilleure prise de conscience des problèmes d'apprentissage rencontrés par l'usager. Cela permet une définition plus précise des projets individualisés et de leur mise en œuvre.
Ces profils indiquent aussi les axes prioritaires, spécifiques à chaque sujet, sur lesquels insister.
A la fin de chaque évaluation (ou réévaluation) les profils permettent de visualiser les résultats obtenus par la personne, de les comparer avec ceux obtenus précédemment ou avec ceux des autres personnes du groupe (si usagers évalués au sein d'un Etablissement Médico-Social).
Le Bilan Développemental peut accompagner l'enfant/la personne tout au long de son parcours de vie. Etant informatisé (et pouvant être inclus dans le dossier unique de l'usager) il peut être transmis d'un établissement à un autre.

Conclusion et perspective : L'utilisation de l'outil Bilan Développemental permet de conclure une alliance entre l'enfant / la personne avec TSA, sa famille et les professionnels concernés.
La démarche d'accompagnement psycho-éducative concrète qui en résulte permet d'entrevoir des possibilités de corrélation avec les recherches actuelles en cognition incarnée (Laxer).

> « Le corps est la cause et la condition de tous les apprentissages ».

Bibliographie.

ANESM & HAS, Recommandations de bonne pratique, Autisme et autres TED, Interventions éducatives et thérapeutiques coordonnées chez l'enfant et l'adolescent, 2012.
DSM V : Diagnostic and statistical manual of mental disorders, 5th ed, 2013
Laxer G., Manuel de pédagogie développementale (à paraître) Montessori, ., L'esprit absorbant de l'enfant, Desclée de Brouwer, 2010
Nadel J. Troubles et handicaps du développement et développement normal : quels modèles pour quelles comparaisons ? in M. Deleau & A. Weil (Eds), Le développement de l'enfant : approches comparatives. Paris, PUF, 1994.

Posters du Vendredi 1er Septembre

Session C : psychologie sociale, psychologie du travail, psychologie de l'éducation

Terrorisme et changement de conduites sociales Cas des habitants de N'djaména (Tchad) face aux activités terroristes de la Secte BokoHaram

Ginette Dokzango * [1], Amadou Meite *

[1] Département de Psychologie Université Félix Houphouet Boigny – Côte d'Ivoire

Le Terrorisme s'est imposé parmi les préoccupations sécuritaires et occupe une place de plus en plus importante dans l'actualité depuis le début du XXIesiècle. Son but est d'avoir un effet sur la société et indirectement sur les pouvoirs publics. Son objectif premier est donc de répandre la terreur et d'inculquer la peur, Challand (1999).Selon Guillaume (1989), le terrorisme n'est pas seulement dirigé contre la population. Il est aussi organisé contre l'État. C'est dans cette perspective que s'inscrit le terrorisme de Boko Haram en Afrique plus précisément au Tchad, au Nigeria, au Niger, et au Cameroun. En effet, Boko Haram est un mouvement insurrectionnel et terroriste qui prône un islam radical et rigoriste, hostile à toute influence occidentale. Plusieurs actes terroristes sont attribués à cette organisation armée. Avec la répétition des actions terroristes dans la ville de N'djamena, la croyance en la sécurité s'est effritée, la peur s'est rependue dans toute la ville. La population vit dans la constante méfiance car selon Josse (2014), la violence meurtrière d'un attentat terroriste remet spécifiquement en cause les valeurs du vivre ensemble .En conséquence, les populations modifient leurs habitudes et adoptent des comportements d'évitements, les mesures sécuritaires sont prises pour la défense et la protection des populations. Les fouilles se font à tout bout de chemin, devant les institutions administratives même à l'entrée des mosquées et des églises.

Ainsi, face à ce changement probable de mode de vie et de cette désorganisation sociale, une étude approfondie s'impose. Or, depuis l'insurrection de Boko Haram au Tchad, peu d'études ont été menées au Tchad pour relever les impacts de cette violence au plan psychosociologique et plus précisément dans le sens d'une éventuelle prisen charge psychosociale des populations.L'exemple retenu pour notre étude est celui de BokoHaram dans La région du centre du Tchad. L'hypothèse de cette étude stipule que les activités terroristes de la Secte BokoHaram influencent les conduites sociales des habitants de N'djaména. La présente étude a été menée dans la ville de N'djaména au Tchad. En effet, nous avons mené des entretiens semi-directifs auprès des responsables des hôpitaux et nous avons ensuite procédé à une enquête par sondage sur un échantillon 380 individus âgés de 15 ans et plus de la population par un questionnaire.

A la question de savoir si la population éprouve une certaine méfianceou unepeur vis-à-vis du transport commun, 68% des enquêtés ont affirmé qu'ils éprouvent bien souvent de la méfiance vis-à-vis de ce type de transport. En ce qui concerne le changement d'habitude, 56,6% des individus ont déclaré qu'ils participaient souvent aux activités culturelles avant les événements de BokoHaram, tandis qu'après ces attentats, cette proportion a considérablement chuté pour atteindre 29,25%.Par ailleurs, les évènements de BokoHaram n'ont pas considérablement modifié le comportement des enquêtés en ce qui concerne la fréquentation des lieux de culte. En

*Intervenant

effet, 77,67% des enquêtés fréquentaient régulièrement les lieux de culte avant les évènements de Boko Haram. Toutefois, cette proportion n'a pas considérablement baissé. En effet, 68,55% des individus continuent de fréquenter régulièrement ces lieux de culte. Les règles de base pour le respect de l'humanité telles que le droit à la vie, le respect d'autrui sont ainsi transgressées et les valeurs essentielles de l'existence telles la sécurité, la paix, le bien, la bonté, le respect de la vie, la solidarité, la morale, la justice et le sens des choses sont remises en question. Dès lors, les attentats terroristes suscitent une interrogation sur la nature humaine, sur le vivre ensemble, sur les valeurs d'une société et sur son identité, sur la sécurité personnelle et sur celle du groupe communautaire, sur les choix politiques, sur la religion, etc. Ces résultats pourraient s'expliquer par la théorie de la gestion de la peur ou "Terror management theory" de Greenberg, Solomon et Pyszcynski (1986). Cette théorie, qui trouve son origine dans les œuvres de Becker(1973) sur le déni de la mort, part de deux réalités auxquelles sont confrontés les êtres humains : l'instinct animal présent en chaque être humain implique un besoin de se protéger et de chercher à survivre.

Mots clés : Terrorisme, BokoHaram, changement social, changement organisationnel, conduites sociales, violence, terreur.

Problématique

Le monde actuel consiste à faire croire qu'il existe une solution et une seule, formulée en une idéologie simple, qui est à la source de la violence, (Conquest, 2001, p11).[1]La violence est omniprésente dans l'histoire de l'humanité où elle apparaît parfois comme "la seule force régissant les rapports entre groupes sociaux et entre peuples" (Yahyaoui, 2000, p9).[2]La violence, moteur de l'histoire ? Il est indéniable qu'on la rencontre sous des formes variées, notamment sous la forme idéologique, comme une dynamique absolue et nécessaire aux séquences essentielles de l'évolution des sociétés humaines (Richard, 1992).[3] Selon Brunet (2014), les manifestations de la violence idéologique abondent dans l'histoire de l'humanité. Les mots pour exprimer cette violence sont nombreux : les exterminations, les exactions, les actes de terreur, les crimes de masse etc. Le mot dont le contenu juridique s'est formé au XXe siècle qui retiendra notre attention est le terrorisme.

Le mot terrorisme vient du mot terreur qui a lui-même pour origine étymologique le mot latin "*terror*", désignant "une peur" ou "une anxiété extrême" ; correspondant le plus souvent à une menace vaguement perçue, peu familière et largement imprévisible (Guillaume, 1989).[4]

Le mot terreur ne renvoie donc pas à l'origine au vocabulaire politique, mais à celui des émotions, des sentiments de frayeur et d'épouvante. Il est possible que ce soit cettemême dimension qui ait été employée pour la première fois dans le contexte de la Terreur révolutionnaire.[5]La Terreur révolutionnaire marque le point décisif de l'entrée de la définition du mot "terreur" dans le vocabulaire politique. Si l'usage de la terreur à des fins politiques ou militaires, le mot n'est pasné avec cette révolution. D'autres termes, en rapport avec la terreur, sont apparus plus tard : le"*terrorisme"* (l'acte de faire régner la terreur) et le *terroriste* (l'auteur de l'action).À la fin du XIXe siècle, le mot prendra un autre sens avec les attentats perpétrés par les nihilistes, en Russie, dans les années 1880.

Selon Guillaume (op cite), le terrorisme n'est pas seulement dirigé contre la population. Il est aussi organisé contre l'État. C'est dans cette perspective que s'inscrit le terrorisme de Boko Haram en Afrique plus précisément au Tchad. En effet, Boko Haram est un mouvement insurrectionnel et terroriste. Formé en 2002 par le prédicateur Mohamed Yusuf. Boko Haram est à l'origine une secte qui prône un islam radical et rigoriste, hostile à toute influence occidentale. Plusieurs actes terroristes sont attribués à cette organisation armée : 213 actes commis dans 28 pays, qui ont fait plus de 3 000 morts. En Afrique, les pays les plus touchés par ces attentats

sont : le Nigeria, le Niger, le Tchad et le Cameroun. Depuis 2015, les attaques meurtrières se multiplient également dans d'autres pays, notamment au Yémen, en Egypte et au Bangladesh. Le mouvement est à l'origine de nombreux massacres, attentats et enlèvements à l'encontre de populations civiles de toutes confessions.

Les attentats suicides qui ont eu lieu successivement le 15, le 29 Juin et le 11 Juillet 2015 à N'djamena, au Tchad, ont fait plus de 60 morts et 181 blessés selon la direction de l'hôpital général de référence du Tchad[[6]].Le Tchad est un pays où l'islam domine et où sont prônées les valeurs cultuelles telles que le vivre ensemble en famille, la solidarité, le partage, l'attachement aux patrimoines culturelles etc. Mais depuis les attentats de Boko Haram, par mesure de sécurité, le gouvernement a mis en place des dispositions pour empêcher la population de se réunir pour des moments de partage de joie ou de peine. Les fouilles se font à tout bout de chemin, devant les institutions administratives ou autres, même à l'entrée des mosquées et églises, la peur est rependue dans toute la ville, la population vit dans la constante méfiance. Ainsi, peut-on se poser plusieurs questions : quels sont les facteurs qui déterminent le changement de l'organisation sociale instauré par le phénomène de Boko Haram sur la vie et les relations sociales des habitants de N'djamena ? Ce changement est-il d'ordre social, économique, psychologique, organisationnel ou relationnel ? Quelles sont les mesures prises pour amener la population à s'adapter à ce déséquilibre tant au niveau des habitudes que d'attitudes?

Pour ce faire, face à ce changement probable de mode de vie et à cette désorganisation sociale, une étude approfondie de ce changement s'impose. Or, depuis l'insurrection de Boko Haram au Tchad, peu d'études ont été menées au Tchad pour relever les impacts de cette violence au plan psychosociologique et plus précisément dans le sens d'une éventuelle prise en charge psychosociale des populations.

Objectif général :

Cette étude vise à montrer que les activités de la Secte Boko Haram ont des répercussions sur le mode de vie et les conduites sociales et relationnelles des habitants de N'djaména.

De façon spécifique, elle cherche d'abord à identifier les différents facteurs qui ont influencé le mode de vie des habitants de N'djaména, puis à démontrer que les activités terroristes de Boko Haram ont eu une répercussion sur les relations sociales, sur le développement des symptômes pathologiques liés à l'insécurité et l'adoption des nouveaux comportements d'ordre individuel ou collectif.

Les résultats attendus

Cinq types de résultats sont attendus de cette recherche, tant en termes de connaissance scientifique que d'applications directes.

- Comprendre l'organisation complexe mise en place autour des personnes, exposées, fragilisées par les activités terroristes afin de les protéger pour surmonter les impacts négatifs de cette activité ou de les équiper pour faire face à une éventuelle crise afin d'éviter l'effet de surprise et minimiser les dégâts au sein de la population.

- Améliorer nos connaissances encore trop succinctes sur les conséquences psychosociologiques des activités terroristes sur les populations.

- Comprendre les liens entre le changement des conduites sociales et l'organisation sociale d'un

Etat et les dérives découlant des normes nouvelles imposées. On proposera donc une façon de construire des normes de qualité qui tienne compte de la situation de l'aidé, à la fois objective (médicale, sociale et psychologique) et subjective (sa propre perception de ses besoins et la perception des besoins érigés par l'Etat)

- Définir les stratégies d'adaptation en faisant recourt à la prise en charge psychosociale en cas de crise et de maintien dans la stabilité afin de garantir un meilleur niveau de gestion de la population et de progression pour une meilleure prise en charge dans la durée.

Références bibliographiques

Becker, E. (1973). *The Denial of Death.* New-York:AcademicPress
Bowlby, J. (1978). Attachement et perte : Séparation, colère et angoisse, vol. 2, Paris, Presses universitaires de France.
Chaliand,G. (1999).*Les stratégies du terrorisme*, Paris, Descellée de Brouwer
GUILLAUME G. (1989) *Terrorisme et droit international, RCADI*, tome III. 215 p. 296.
Greenberg, J., & Arndt, J. (2012*). Terror management theory.* In P. Van Lange, A. Kruglanski, & E. Higgins (Eds.), Handbook of theories of social psychology: volume 1. (p. 398-416). London: SAGE Publications Ltd.
Greenberg, J., Pyszcynski, T., & Solomon, S. (1986). *The causes and consequences of a need for self-esteem: A terror management theory.*In R.F. Baumeister (ed.), Public Self and Private Self, p. 189-212. New-York: Springer-Verlag.
Josse E.(2014). *Le traumatisme psychique chez l'adulte*, De Boeck Université, coll. Ouvertures Psychologiques.
Neyrat, F. (2011). *Le Terrorisme, un concept piégé*, Paris, Ed èRe. p.30

Notes :

[1]CONQUEST Robert. *Le féroce XXe siècle : réflexions sur les ravages des idéologies.* Paris : Éditions des Syrtes, 2001, p. 77.
[2]YAHYAOUI Abdessalem. *Violence, passage à l'acte et situation de rupture.* Grenoble : La pensée sauvage,2000, p. 9.
[3]RICHARD Guy. *L'histoire inhumaine : massacres et génocides des origines à nos jours.* Paris : Armand Colin,1992, p. 325
[4]GUILLAUME Gilbert. "Terrorisme et droit international". *RCADI*, 1989, III, tome 215, p. 296.
[5]Avec une majuscule, la Terreur désigne une période de l'histoire de la Révolution française. Sans majuscule, le mot renvoie, de manière générale, à la violence. Notons cependant que la terreur et la violence sont deux réalités bien distinctes.
[6] Le rapport de l'HGRN du 16 Juin et du 11 Juillet 2015

Etude française du contenu des stéréotypes associés aux personnes homosexuelles afin d'en promouvoir la "déconstruction" (Programme gouvernemental contre l'homophobie, 2012)

Juliette Gatto [1], Elodie Roebroeck* , Séverine Maggio† , Jade Christin ‡§ , Audrey Arsac¶

[1] Laboratoire de psychologie sociale et cognitive (LAPSCO) – Université Clermont Auvergne – 34 avenue Carnot 63037 Clermont-Ferrand, France

En France, le ministère des Droits des femmes a élaboré un programme d'actions gouvernementales contre les violences et les discriminations commises en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre (Conseil des ministres, 2012). Afin de lutter contre l'homophobie, un de ses principaux objectifs est de déconstruire les stéréotypes associés aux personnes homosexuelles; ce qui présuppose d'en connaître le contenu. D'après de nombreux travaux, le contenu des stéréotypes n'est pas constant (Berjot & Drozda-Senkowska, 2007). Lié aux spécificités historiques et culturelles du pays, le contenu des stéréotypes pourrait évoluer dans le temps (Diekman & Eagly, 2000 ; Yzerbyt, Corneille, & Estrada, 2001). Ce point est d'autant plus important ici que la France est aujourd'hui porteuse de grandes avancées sociales concernant les droits des personnes homosexuelles (e.g. ; 2013 : loi autorisant le mariage aux personnes homosexuelles). L'intérêt actuel d'une recherche française se voit également renforcer par le fait que la majorité des études existantes sur les stéréotypes associés aux personnes "lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et transexuel-le-s/transgenres" (LGBT) aient été conduites dans le cadre de recherches nord-américaines (e.g. ; Matsick & Conley, 2016 ; Vaughn, Teeters, Sadler, & Cronan, 2016). C'est donc dans ce contexte très spécifique que la présente étude avait pour objectif principal de déterminer le contenu des stéréotypes associés aux personnes homosexuelles en tenant compte de leur âge et de leur sexe (hommes/femmes homosexuel(le)s, adolescents/adolescentes homosexuel(le)s). A l'aide de la méthode de l'association libre et en se basant sur les chiffres de la population française de l'INSEE, cette étude de terrain a mobilisé un échantillon stratifié de 369 sujets. Une analyse du contenu thématique effectuée sur l'ensemble des traits énoncés fait émerger deux principales catégories de réponses : 1) centrées sur la personne, 2) liées à l'environnement, la situation. Si les résultats révèlent que les adolescents apparaissent majoritairement comme étant faibles, timides et désoeuvrés, les adolescentes sont perçues comme provocatrices et en échec affectif avec le sexe opposé. Les résultats montrent également que les hommes homosexuels sont perçus comme exhubérants, gentils, soignés, libertins et anormaux alors que les femmes sont majoritairement perçues comme en échec affectif avec le sexe opposé, assumées, non intégrées, anormales et sexuellement attractives. Les analyses statistiques révèlent également que les sujets ont attribué significativement plus de caractéristiques négatives aux hommes homosexuels qu'aux femmes homosexuelles. De plus, conformément à la théorie de l'inversion des genres (Kite & Deaux, 1987),

*Auteur correspondant: elodie.roebroeck63@gmail.com
†Auteur correspondant: severinemaggio@gmail.com
‡Intervenant
§Auteur correspondant: jade.christin@etudiant.univ-bpclermont.fr
¶Auteur correspondant: audrey.arsac1@etudiant.univ-bpclermont.fr

les analyses révèlent que les sujets attribuent significativement plus de traits stéréotypiquement féminins (stéréotype de genre associé aux femmes ou stéréotype social et culturel associé au sexe féminin ; Best & William, 2001) aux hommes homosexuels que de traits stéréotypiquement masculins (stéréotype de genre associé aux hommes ou stéréotype social et culturel associé au sexe masculin ; Chatard, Guimond, Lorenzi-Cioldi, & Désert, 2005). En revanche, les sujets n'attribuent pas significativement plus de traits stéréotypiquement masculins que féminins aux femmes homosexuelles. Enfin, l'homosexualité est perçue comme plus définitive chez les adultes que chez les adolescent(e)s. Les implications théoriques et appliquées de ces résultats seront discutées.

Berjot, S., & Drozda-Senkowska, E. (2007). Comment les étudiants se perçoivent-ils en fonction de leur origine sociale ? Etude de contenu du stéréotype. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 57*, 119-132.

Best, D.L., & Williams, J.E. (2001). Gender and culture. In D. Matsumoto (Eds.). *The handbook of culture and psychology*, (pp. 195-219). New York, NY, US: Oxford University Press.

Chatard, A., Guimond, S., Lorenzi-Cioldi, F., & Désert, M. (2005). Domination masculine et identité de genre. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 67-68,* 113-123.

Diekman, A. B., & Eagly, A. H. (2000). Stereotypes as dynamic constructs: Women and men of the past, present, and future. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *26*(10), 1171-1188.

Kite, M.E., & Deaux, K. (1987). Gender belief systems: homosexuality and the implicit inversion theory, *Psychology of Women Quarterly*, *11*, 83-96.

Matsick, J.L., & Conley, T.D. (2016). Cultural stereotypes and personal beliefs: Perceptions of heterosexual men, women, and people. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity, 3(1),* 113-128.

Vaughn, A.A., Teeters, S.A., Sadler, M.S., & Cronan, S.B. (2016). Stereotypes, emotions, and behaviors toward lesbians, gay men, bisexual women, and bisexual men. *Journal of Homosexuality, 16*, 1-22.

Yzerbyt V., Corneille O., & Estrada C. (2001): The interplay of subjective essentialism and entitativity in the formation of stereotypes. *Personality and Social Psychology Review*, *5(2),* 41-155.

Rôle des interactions communautaires, mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie

Mathilde Baude [1]

[1] Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP - CNAM) – Conservatoire National des Arts et Métiers [CNAM], Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) – 41, Rue Gay-Lussac 75005 Paris, France

Un glissement de paradigme s'est opéré dans l'accompagnement en orientation en passant d'un modèle "d'appariement des personnalités individuelles et des activités professionnelles" à un modèle "de construction par les individus de leurs parcours de vie personnelle et professionnelle" (Guichard, 2013). L'attention, lors de l'accompagnement, est portée sur le développement du pouvoir d'agir de l'individu et sur le fait de favoriser son adaptation à son environnement. Chaque individu devient acteur de sa construction identitaire, plus spécifiquement il assume son statut "d'acteurcontributeur" (Bernaud, 2013) qui nécessite de faire des choix de carrière éclairés au regard de son parcours, de son environnement social notamment en tenant compte du sens qu'il souhaite donner à sa vie (Bernaud, Lhotellier, Sovet, Arnoux-Nicolas, & Pelayo, 2015). L'orientation professionnelle s'impose non plus dans un processus ponctuel mais dans un processus continu de développement et ce, tout au long de sa vie (Super, Savickas & Super, 1994). En d'autres termes, la transition de carrière est de moins en moins considérée comme le passage d'un état à un autre entre deux périodes stables mais de plus en plus comme une situation non distincte du temps de travail, en continue. L'individu, dans l'exercice de ses activités, doit donc s'engager en adoptant une posture "d'apprenant" tout au long de sa vie pour répondre aux attentes de flexibilité, garantir son employabilité et se créer des opportunités. Il lui appartient dorénavant de concevoir son parcours professionnel sans l'appui de l'organisation.
Les défis majeurs identifiés pour l'individu portent notamment sur une "meilleure connaissance de soi-même, une plus grande maîtrise des interactions à autrui, des réseaux multiples et une plus grande confiance en ses possibilités" (Savickas & Pouyaud, 2014). Certains auteurs comme Law (1981), Guichard (1993), Young, Valach et Collin (2002) ont montré le rôle déterminant que jouent les interactions communautaires. La communauté est considérée ici "comme le lieu d'une pluralité d'échanges interpersonnels" (Guichard & Huteau, 2006). Celle qui a des références communes favorisant la compréhension de l'échange qui se produit entre un individu et les autres membres du groupe dont il est membre. Le regard est porté plus particulièrement sur les communautés à forts enjeux sociaux actuels en matière d'économie, de politique, de travail, de religion... Cinq communautés sont retenues, une communauté religieuse (protestante), une communauté virtuelle (pédagogie interactive), une communauté politique (les républicains), une communauté humaniste (le droit humain) et une communauté sociale (l'accorderie).

Cette recherche exploratoire s'appuie, pour conduire le protocole des entretiens, sur la méthode "égo-écologique" dont l'instrument d'analyse est nommé "l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS)" (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984). Les trois phases sont reprises en se limitant à l'analyse d'une partie du système identitaire des cinq répondants (un par communauté), et en se focalisant sur l'objectif de la recherche exploratoire. Chacune d'elles répond à trois ob-

jectifs principaux "entrer dans l'espace des représentations que se fait une personne des divers groupes sociaux et découvrir les contextes multiples où elles se déploient", "observer leur genèse et leur mode de fonctionnement en ciblant des éléments biographiques importants et les états psychologiques associés aux représentations sociales" et "explorer les éléments symboliques et affectifs de la pensée sociale et leur ancrage dans le système identitaire" (Zavalloni, 2007).

Ce projet exploratoire cherche à observer le mode de fonctionnement des représentations sociales et des états psychologiques (mémoire é-motionnelle) qui sont associés au système identitaire de l'individu. Il représente également une source précieuse d'informations permettant d'identifier les mécanismes d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie. Les perspectives à venir portent sur une analyse IMIS pour la communauté sociale, religieuse et humaniste aboutissant à une discussion des résultats des cinq communautés sur le recouvrement et les distinctions qui peuvent être faits avec notamment le concept de sens, d'orientation... ainsi qu'une enquête quantitative sur la relation entre le sens et les événements de vie (valence positive, négative), sur la construction du sens et la création de quelques items sur l'expérience communautaire

Références bibliographiques premières :

Bernaud, J.-L., Lhotellier, L., Sovet, L., Arnoux-Nicolas, C., & Pelayo, F. (2015). *Psychologie de l'accompagnement: Concepts et outils pour développer le sens de la vie et du travail.* Paris: Dunod.

Guichard, J. (2013). Quel paradigme pour des interventions en orientation contribuant au développement d'un monde plus équitable au cours du 21ème siècle? In *CIOM.* France.

Savickas, M. L., & Pouyaud, J. (2014). Concevoir et construire sa vie: un modèle général pour l'accompagnement en orientation au XXie siècle. *Psychologie Française.* https://doi.org/10.1016/j.psfr.2013.11.003

Zavalloni, M., & Louis-Guérin, C. (1984). *Identité sociale et conscience: introduction à l'égo-écologie.* Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Représentations sociales et émotions face au terrorisme : le rôle de l'appartenance politique

Stéphéline Ginguené * [1], Vanessa Laguette [1], Béatrice Madiot [1], Davy Castel [1], Aymeric Parant [1]

[1] Centre de Recherche en Psychologie : Cognition, Psychisme et Organisations (CRP-CPO EA7273) – CRP-CPO EA7273 – 1 Chemin du Thil - CS 52501, France

Introduction : En France, le terrorisme pose une question sociétale importante. En effet, depuis l'attaque de Mohamed Merah en mars 2012, la France a subi 9 attaques terroristes qui ont été fortement médiatisées. Ainsi, une analyse de presse préliminaire (effectuée en janvier 2017) montre que 69946 articles de la presse française mentionnant le mot "*terrorisme*" ont été publiés depuis un an.
Dans ce contexte, vecteur d'émotion et de prise de position, on observe différentes pensées et comportements très contrastés de la part de la population. De ce fait, nous nous interrogeons sur l'existence d'un lien entre les représentations sociales et les émotions à travers l'objet du terrorisme, puisque l'un des objectifs de l'acte terroriste est de susciter "*de puissantes émotions et des images fortes qui fascinent les médias*" (Féron, 2003, p.136). Les représentations sociales étant des guides pour l'action et apportant des informations sur les cadres de pensées des groupes (Moscovici & Vignaux, 1994), nous posons l'hypothèse selon laquelle le parti politique auquel adhère l'individu va avoir une influence sur les représentations qu'il aura de son environnement et sur son ressenti émotionnel. En effet, au regard de l'analyse de presse, l'orientation politique identifiée par les différents supports va guider le choix des mots utilisés et les explications données aux différents actes terroristes. Ainsi, l'objectif de cette recherche est de mettre en évidence l'influence de l'appartenance politique sur les représentations sociales, ainsi que sur le type et l'intensité des émotions suscitées par l'objet du terrorisme.

Méthode : Une étude quantitative via un questionnaire en ligne auprès de la population générale a été mise en place dans le but d'obtenir un maximum de diversité de réponses basée sur des critères d'échantillonnage tels que l'âge, le sexe et l'appartenance politique. Ainsi des données sur les représentations sociales associées au terrorisme ont été recueillies à l'aide d'une méthode d'association libre. Le type d'émotions considéré comme caractéristique du terrorisme (joie, colère, dégoût, tristesse, surprise, peur, sérénité), l'intensité de ces émotions, ainsi que l'appartenance politique des participants ont également été investigués. De plus, une mesure des valeurs a été effectuée à l'aide de la traduction française du Portrait Values Questionnaire (Wach & Hammer, 2003).

Résultats : A ce jour, 200 participants ont répondu à l'ensemble du questionnaire. Une analyse plus précise est en cours mais les premiers résultats montrent qu'il existe bien des corrélations significatives entre l'appartenance politique aux partis de type "extrême gauche" et "extrême droite", la hiérarchie des valeurs, et l'intensité des émotions suscitées par le terrorisme.

Discussion : A notre connaissance, les liens entre émotions, représentations sociales et valeurs sont peu investigués et ce même en lien avec l'objet du terrorisme. Toutefois, la littérature met en évidence l'influence de facteurs psychosociaux sur la représentation de la menace terroriste et sur

*Intervenant

les émotions suscitées, tels que l'implication personnelle ou le niveau de perception de la capacité d'action individuelle face à cette menace (Ernst-Vintila, 2009). Ainsi, nos résultats apportent une contribution supplémentaire sur le rôle de l'appartenance politique et de la hiérarchie des valeurs dans ce lien.

Somme toute, dans une perspective sociétale, une meilleure appréhension des représentations sociales du terrorisme, des émotions suscitées et de leurs corrélats socio-psychologiques, pourra permettre de mieux saisir l'impact de la menace terroriste auprès du grand public, de mieux anticiper et prendre en charge la gestion de ces émotions et d'orienter les mesures mises en place et *in fine* de participer à la sensibilisation de la population sur la thématique du terrorisme.

Mots-clefs : Terrorisme, représentations sociales, émotions, appartenance politique, valeurs

Ernst-Vintila, A. (2009). Le rôle de l'implication personnelle dans l'expression de la pensée sociale sur les risques. In M.-L. Rouquette (Ed.), *La pensée sociale : perspectives fondamentales et recherches appliquées.* Ramonville Saint-Agne: Erès. pp. 159–187
Féron, É. (2003). La représentation médiatique du phénomène terroriste: Quelques enseignements du cas nord-irlandais. *Topique, 83(2)*, 135. https://doi.org/10.3917/top.083.0135
Moscovici, S., & Vignaux, G. (1994). Le concept de thêmata. In Guimelli, C. (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales.* Neuchâtel : Delachaux et Niestlé. pp. 25-72
Wach, M. & Hammer, B. (2003). La structure des valeurs en France d'après le modèle de Schwartz. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 16(4*), pp.47-85.

Nouvelle laïcité et pression normative à l'encontre des Musulmans en France

Armelle Nugier*[1], Marlène Oppin[1]

[1] Université Clermont Auvergne, CNRS, Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive (UCA, CNRS-LAPSCO) – CNRS : UMR6024 – 34 avenue Carnot F-63000 Clermont-Ferrand, France., France

Introduction. La nouvelle laïcité est définie par la croyance que la religion doit être une affaire totalement privée et s'éloigne de la définition historique prônant la liberté de conscience et la garantie du libre exercice des cultes pour tous (Baubérot, 2012). Des travaux corrélationnels récents ont montré que cette nouvelle conception était positivement reliée aux préjugés envers les minorités ethniques et religieuses et qu'elle devenait une norme culturelle de plus en plus importante en France (Kamiejski et al., 2012). Notre recherche propose d'examiner ce lien de façon expérimentale.

Comme toutes les normes, pour exister et être maintenue dans la société, la nouvelle laïcité doit être partagée et renforcée par les citoyens. Un des moyens de le faire est d'exercer une pression normative à l'encontre des individus qui s'en écartent et de les évaluer négativement (Gibbs, 1981). Si la nouvelle laïcité est une norme elle devrait donc faire l'objet de régulation d'une part, et d'autre part, s'il y a un bien un lien entre préjugés et la nouvelle laïcité, les personnes ayant de forts préjugés envers les minorités devraient davantage désapprouver l'écart à la nouvelle norme de laïcité que les personnes ayant de faibles préjugés et exercer ainsi plus de pression normative.

Méthode. 190 participants (Mage = 19.78, ET = 1.97; 84.2% femmes; 90.3% Français issus de la première génération, 66.8% non croyants) étaient assignés à une des trois conditions expérimentales présentant les réponses fictives d'une cible maghrébine, Yasmina, à différentes échelles (voir Testé et al., 2012). Dans la condition normative, Yasmina adoptait une position favorable à l'idéologie de la nouvelle laïcité mesurée via l'échelle de Kamiejski et al. (2012). Dans la condition déviance, Yasmina adoptait une position défavorable à l'idéologie de la nouvelle laïcité sur cette même échelle. La condition contrôle présentait des évaluations neutres (autour de la moyenne) de Yasmina concernant diverses activités culturelles. Le niveau de préjugés des participants envers les minorités maghrébines était préalablement mesuré grâce à l'échelle de Dambrun et Guimond (2001, α=.88). Après avoir pris connaissance du descriptif associé à la cible, les participants rapportaient *leur intention d'exercer de la pression normative* envers la cible à l'aide de 3 items (p.ex., "Dans quelle mesure ils essaieraient de la faire changer d'avis" ; échelle en 7 points, α=.80) et *leur appréciation de la cible* à l'aide d'une échelle en 11 points pour allant de -5 (*très négative*) à + 5 (*très positive*). Les participants devaient également remplir l'échelle de Kamiejski et al. (2012) mesurant leur adhésion à l'idéologie de la nouvelle laïcité (p.ex., "Autant que possible, les pratiques religieuses devraient être à caractère privé et non public"; échelle en 7 points, α=.71)

Résultats. Les analyses de régression révèlent que Yasmina est moins appréciées (β = -.46, t = -8.26, $p <$ .001) et fait l'objet de plus de pression (β = .49, t = 8.56, $p <$ .001) en condition déviance qu'en condition contrôle qu'en condition normative.

*Intervenant

Les analyses de régression révèlent également un effet d'interaction entre le niveau de préjugés et les manipulations de la déviance vis-à-vis de la nouvelle laïcité sur la pression normative (β = .14, t = 2.46, p = .015) et l'appréciation de Yasmina (β = -.12, t = -2.21, p = .028). Comparés aux personnes à faibles préjugés, les personnes à forts préjugés rapportaient davantage d'intention d'exercer de la pression normative (β = .36, t = 4.22, $p <$ .001) et appréciaient moins Yasmina (β = -.35, t = -3.97, $p <$ .001) en condition contrôle et en condition déviance qu'en condition normative ($ts < 1$).

Conclusion. Les résultats montrent que la nouvelle laïcité est une norme importante pour les participants. Les participants ont en effet tendance à sur-réguler la cible déviante et à sous-réguler la cible normative par rapport à la condition contrôle ce qui est congruent avec la littérature sur le renforcement des normes.

Par ailleurs, les résultats révèlent à nouveau le lien persistant entre le niveau de préjugés et la nouvelle laïcité déjà mis en évidence par les travaux corrélationnels de Kamiejski et al. (2012). Les individus ayant le plus de préjugés sont aussi ceux qui exercent le plus de pression normative envers la cible déviante.

Références

Baubérot, J. (2012). *La laïcité falsifiée.* Paris, France : La découverte.
Gibbs, J. P. (1981). *Norms, deviance, and social control: Conceptual matters.* New York, NY: Elsiever.
Kamiejski, R., et al. (2012). Le modèle républicain d'intégration: Implications pour la psychologie des relations entre groupes. *L'Année Psychologique, 112*, 51–85.

Etude des stratégies émotionnelles au sein d'un échantillon de joueurs de jeux de hasard et d'argent.

Sasha Mathieu * [1], Servane Barrault† [2,3], Paul Brunault‡ [4,5], Isabelle Varescon§ [1]

[1] Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé (LPPS) – Université Paris V - Paris Descartes : EA4057, Inserm : CIC9202 – Centre Henri Piéron - Institut de psychologie - 71 Avenue Edouard Vaillant - 92100 Boulogne Billancourt Cedex, France
[2] Laboratoire de Psychologie et de la Vie (LPAV) – Université François Rabelais - Tours : EA2114 – 3 rue des Tanneurs, 37041 Tours, France, France
[3] Centre de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (CSAPA) – CHRU Tours – (CSAPA 37), 37044 Tours Cedex, France, France
[4] CHU de Tours - Clinique Psychiatrique Universitaire - Psychiatrie de liaison – CHU Tours – France
[5] Université François Rabelais de Tours – Département de Psychologie – EA 2114 Psychologie des Âges de la Vie – Université François Rabelais - Tours : EA2114 – France

Introduction. La régulation émotionnelle est un processus, automatique ou contrôlé, conscient ou inconscient, qui se caractérise par la façon dont les individus essaient d'influencer les émotions qu'ils ressentent et expriment (Gross, Richards & John, 2006). A l'heure actuelle, il existe deux grandes catégories de stratégies de régulation émotionnelle: celles intervenant sur les antécédents de la réponse émotionnelle et celles agissant directement sur la réponse émotionnelle produite. Parmi elles, on trouve la réévaluation cognitive, qui favorise le bien-être psychique en réduisant les émotions négatives et en augmentant les émotions positives, ainsi que la suppression expressive, qui altère l'aspect comportemental de l'émotion, y compris des émotions positives, sans modifier le ressenti émotionnel induit par la situation (John & Gross, 2004). D'après la littérature, la régulation émotionnelle serait fortement impliquée dans les problèmes de jeux. L'objectif de cette étude est d'évaluer la réévaluation cognitive et la suppression expressive chez les joueurs de jeux de hasard et d'argent selon l'intensité de la pratique.

Matériel et méthode. Deux-cents soixante-sept (267) joueurs réguliers masculins ont été recrutés via des forums de jeux en ligne (Bet Clever et Club Poker). Les participants ont complété des questionnaires en ligne portant sur les caractéristiques sociodémographiques, la sévérité de la pratique de jeu (SOGS) et les stratégies de régulation émotionnelle qu'ils utilisent généralement (ERQ). A l'aide du SOGS, trois groupes ont été formés selon l'intensité de la pratique de jeu: joueurs sans problème (n=65), à risque (n=163) et à problème (n=39).

Résultats. Les scores moyens obtenus aux sous-échelles suppression expressive et réévaluation cognitive sont modérés : respectivement une moyenne de 17,2 (maximum=28) et de 26,4 (maximum=42). Par ailleurs, le score global et les sous-scores obtenus à l'ERQ (réévaluation cognitive et suppression expressive) sont homogènes entre les groupes ($p > .05$). L'usage de ces stratégies de régulation émotionnelle ne diffère donc pas selon l'intensité de jeu. De plus,

*Intervenant
†Auteur correspondant: servane.barrault@univ-tours.fr
‡Auteur correspondant: paul.brunault@gmail.com
§Auteur correspondant: isabelle.varescon@parisdescartes.fr

les régressions multiples effectuées montrent que les deux stratégies de régulation émotionnelle évaluées ne semblent pas avoir d'impact sur l'intensité de la pratique : la suppression expressive et la réévaluation cognitive explique respectivement 1% et 0,4% de la sévérité de jeu ($p > .05$)

Discussion. Bien que la littérature suggère l'existence d'un lien entre régulation émotionnelle et jeux de hasard et d'argent, les stratégies de régulation émotionnelle étudiées ne permettent pas de distinguer les joueurs de l'échantillon. Ces résultats confirment ceux de Williams et al. (2012) issus d'un échantillon clinique de joueurs pathologiques, ainsi que ceux de Barrault, Bonnaire et Herrmann (2017) issus d'un échantillon similaire au nôtre. De plus, les résultats suggèrent que la suppression expressive ainsi que la réévaluation cognitive ne seraient pas impliquées dans l'activité de jeux de hasard et d'argent. De futures études pourraient être conduites afin de tenter d'expliquer les raisons pour lesquelles les joueurs utilisent sensiblement les deux stratégies de régulation émotionnelle, et ce quels que soient la fréquence et l'intensité de jeu. Par ailleurs, l'échantillon étant essentiellement composé de joueurs de poker, considéré comme un jeu de hasard et de stratégie, il serait intéressant d'évaluer les stratégies de régulation émotionnelle et de comparer les résultats en fonction du type de jeu principalement pratiqué (jeux de hasard pur *vs.* jeux de hasard et de stratégie). Bien que l'ERQ soit un outil fiable, simple et rapide d'utilisation, et ayant de bonnes qualités psychométriques, son usage pourrait être couplé avec un questionnaire portant sur le dépistage de difficultés dans la gestion des émotions.

Bibliographie.

Barrault, S., Bonnaire, C. et Herrmann, F. (2017). Anxiety, Depression and Emotion Regulation Among Regular Online Poker Players. *Journal of Gambling Studies, 1-12.* doi: 10.1007/s10899-017-9669-3

Gross, J. J., Richards, J. M. et John, O. P. (2006). *Emotion regulation in everyday life.* In: D. K. Snyder, J. Simpson, J. N. Hughes (Ed.). Emotion regulation in couples and families: Pathways to dysfunction and health. (Vol. 2006, p. 13-35). Washington, DC, US: American Psychological Association.

John, O. P. et Gross, J. J. (2004). Healthy and unhealthy emotion regulation: Personality processes, individual differences, and life span development. *Journal of Personality, 72(6),* 1301-1333.

Williams, A., Grisham, J., Erskine, A. et Cassedy, E. (2012). Deficits in emotion regulation associated with pathological gambling. *British Journal of Clinical Psychology, 51(2)*, 223-238.

Les enjeux psycho-sociaux des grossesses précoces dans l'ouest guyanais : Amazonie française

Sandrine Ribes [1]

[1] Centre de recherche en psychologie cognitive, psychisme, organisation (CRP-CPO) – Université de Picardie Jules Verne – UPJV CRP-CPO Pôle Campus Chemin du Thil 80025 AMIENS CEDEX 1, France

Notre recherche concerne la grossesse, des adolescentes Bushinenguées guyanaise, qui vient court-circuiter la transition entre la puberté et l'âge adulte, occasionnant une plus grande vulnérabilité psychique et confrontant l'adolescente à une double crise maturative.

Département français d'outremer depuis 1946, la Guyane française est un vaste territoire ayant des frontières communes avec le Brésil et le Suriname, bordé par l'océan Atlantique. La Guyane se caractérise par une distribution inégale de sa population entre un littoral urbanisé et une zone intérieure rurale.
La population est très jeune : 1/3 a moins de 15 ans ; 50% a moins de 25 ans.
A partir d'une étude épidémiologique, ethno-psychologique, observationnelle des grossesses précoces, nous avons défini une frise développementale psycho affective des filles Busheninguées.
Les zones de fragilité prépubertaire *(prékdjey),* de périnatalité précoce sont un axe de notre questionnement pour comprendre les spécificités ethnoculturelles, et l'histoire intrapsychique des adolescentes. Pour analyser leur comportement psycho affectif nous utiliserons le génogramme dynamique et le test du Rorschach.

(une frise développementale vient se placer ici. Je n'arrive pas à l'incérer).

Nous savons que la construction de l' image corporelle dépend de trois dimensions : les réalités biologiques, l' histoire personnelle, et les pressions sociales. L' adolescence est caractérisée par deux phénomènes principaux : le besoin d' indépendance par rapport à l' autorité, et le désir d' appartenance à un groupe.
Au début de l'adolescence l'expression de soi est désorganisée mais à mesure qu'il accumule les expériences, l'adolescent se constitue une identité sociale. La distinction entre le Moi et le Non Moi se précise grâce aux interactions nouvelles avec l' adulte. Ainsi, il reçoit en miroir sa propre image et intériorise progressivement qui il est. Cette affirmation de soi est très instable dans un premier temps et l'adolescent alterne des comportements plus ou moins contradictoires.
D' un point de vue ethnologique, J. Balegamire Bazilashe, confirme que l' adolescent est reconnu comme socialement différent des autres classes d' âge dans 100% des cultures et sociétés. L' adolescent vit un rite d' entrée dans 75% des cultures.
Marty nous informe qu'avec l'émotion, l'accent est mis sur l'aspect corporel de la réaction, ce réel qui constitue le socle même de l'adolescence". La clinique de l'émotion, à l'adolescence, nous amène à penser comment le langage corporel traduit la force de la sensibilité ressentie et difficilement mise en mots. Alors pour permettre à l'adolescent de s'approprier ce corps étranger, et les émotions, il lui sera nécessaire d'intégrer psychiquement ces mutations pubertaires, et donner sens aux éprouvés.

Les émotions vécues à l'adolescence, tout comme chez la femme enceinte, demandent à être reconnues et contenues pour trouver place dans ce sentiment de continuité d'existence. Le décalage entre l'état physiologique et la maturité psychoaffective peut-être spécifique de la vulnérabilité de l'adolescente, les fluctuations du Moi étant à l'œuvre.
A la lumière de Wawrzyniak, et Schmit, nous pourrions envisager que la prime adolescente, après les explorations parfois inquiétantes de quelqu'un qui grandit, explorerait le monde adulte par le biais de la grossesse. Est-ce à penser qu'il s'agit d'un passage à l'acte, d'un "coup de folie", que l'adolescente agit, prise dans ce tourbillon émotionnel. L'ajustement ne se fait pas, la grossesse pourrait être, au même titre que d'autres actes d'adolescent, des agirs violents.

Sandrine Ribes Lemaire, Rollin Bellony (co-directeur), Michel Wawrzyniak (directeur).

J. Balegamire Bazilashe, M. Ditisheim & P. Marc, "Approches de l'adolescence" in "Vous avez dit... Pédagogie" n∘ 34, *Université de Neuchâtel*, janvier 1995

A. Konicheckis, Grossesse à l'adolescence, aire du culturel et tissage des liens précoces, *Adolescence* 1/2006 (no 55), p. 175-188
F. Marty, Adolescence et émotion, une affaire de corps", *Enfances & Psy*, 2010/4 n∘ 49, p. 40-52. DOI : 10.3917/ep.049.0040

P. Van Meerbeeck, L'adolescence expliquée, in *Ainsi soient-ils !*, De Boeck Supérieur, 2012 (2eéd.), p. 47-88.

M. Wawrzyniak et G. Schmit, Les coups de folie de la prime adolescence, Neuropsychiatrie, enfance et Adolescence, 1999, 47(3), 143-150

S'auto-estimer avant d'effectuer une activité évaluée par des pairs novices et des formateurs expérimentés : effets d'un "renforcement métacognitif"

Gerard Pithon *† [1], Alexis Samatan * ‡ , Laurent Auzoult * §

[1] EPSYLON EA 4556 (Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé) – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier, France Tél: (0033) 411 757 065, France

Introduction

La formation professionnelle continue a favorisé le développement de l'ingénierie pédagogique. Toutefois l' "évaluation" reste souvent pour les évalués une "épreuve" mal vécue, mal acceptée, voire décriée... aux plans émotionnel, rationnel voire idéologique. Or la construction de ses apprentissages nécessite que le sujet anticipe ses efforts à fournir, régule ses activités et prenne en compte les points de vue d'autrui (Pithon et Riffle, 2008).

Matériel et méthode

Dans cette étude nous soutenons une activité réflexive et formatrice de 22 étudiants en master 2 dans le cadre d'un exposé oral devant un jury composé de deux membres "expérimentés" et de deux "membres novices" pris au hasard dans le groupe de leurs pairs. Le "contrat de communication" est explicite pour tous : ils reçoivent une grille des normes à respecter (10 objectifs à atteindre associés à des critères de maîtrise possible). Avant d'effectuer leur exposé 11 étudiants (groupe expérimental) sont invités à estimer le degré de maîtrise probable de leurs compétences pour cette activité. Ainsi sensibilisés ils devraient mieux s'adapter à cette tâche et aux attentes du jury. Le groupe contrôle (N = 11) ne bénéficie pas de cet exercice. Tous les étudiants sont ensuite invités à s'auto-évaluer à l'issue de leur prestation.

Les jurys procèdent à l'évaluation des prestations. Chaque étudiant reçoit ses profils d'évaluation (auto-évaluation à l'issue de sa prestation ; éventuellement auto-estimation préalable; les profils moyens des évaluations des pairs et des experts). Les graphiques sont toujours ordonnés en fonction des profils moyens des experts qui servent de référence (Pithon et Samatan, 1994). Les étudiants doivent ensuite rédiger l'analyse de leurs profils. Ceux du groupe expérimental sont invités à le faire comme s'ils rédigeaient un bilan personnel, alors que ceux du groupe témoin doivent le faire comme s'ils étaient des consultants qui restituent leurs analyses à l'étudiant.

Résultats

Les sujets soumis à cette activité auto-estimative préalable à leur future prestation accroissent leurs capacités attentionnelles et de contrôle en cours d'exécution de l'exposé (Auzoult, 2012).

*Intervenant
†Auteur correspondant: gerard.pithon@univ-montp3.fr
‡Auteur correspondant: alexis.samatan@univ-montp3.fr
§Auteur correspondant: laurent.auzoult-chagnault@univ-montp3.fr

Ils tendent à faire preuve de plus de réalisme (différence moyenne entre l'évaluation des experts et l'auto-évaluation) que ceux à qui on ne l'a pas demandé.

Les évaluations sont plus élevées lorsque ce sont les pairs qui ont évalué (M=4.10, SD=.41) comparativement aux experts (M=3.61, SD=.48) ou aux étudiants eux-mêmes (M=3.24, SD=.46). Les activités d'hétéro-évaluation se différencient donc selon le statut expérimenté ou novice des évaluateurs. Des stratégies d'évaluation distincts apparaissent clairement : l'auto-estimation à priori est la plus faible (stratégie de prise minimale de risques) ; l'auto-évaluation à posteriori montre une amélioration tout en faisant preuve de modestie par rapport aux évaluations d'autrui ; les pairs sont plus favorables conformément au "biais de positivité" : effet de Polyanne en contexte coopératif selon Drozda-Senkowska et Personnaz (1988).

Les discours recueillis par écrit dans les deux conditions ont été analysés à l'aide du logiciel Tropes. Ils relèvent globalement d'un programme cognitivo-discursif de type 1 (réalité à affirmer : verbes statifs, factifs, modalisations intensives fortes). Le discours des étudiants du groupe témoin est argumentatif ce qui traduit une volonté de persuader l'interlocuteur, alors que le discours des étudiants ayant produit une estimation initiale est davantage énonciatif, ce qui traduit un rapport d'influence avec le destinataire du discours.

Discussion

Cet exercice porte sur de faibles effectifs mais recueille de nombreuses données évaluatives qu'il faut restituer aux sujets à l'aide de profils qu'ils doivent analyser. Il permet de renforcer les activités métacognitives des sujets chargés d'effectuer un exposé. Ils anticipent mieux les exigences de la tâche et peuvent ainsi contrôler leurs activités en cours d'exécution. La confrontation socio-cognitive aux évaluations d'autrui (pairs et experts) favorise une régulation sociale indispensable dans la rédaction du bilan personnel effectué par chaque sujet.

Références bibliographiques

Auzoult, L. (2012). *Conscience de soi et régulations individuelles et sociales.* Paris : Dunod.
Drozda-Senkowska, E.& Personnaz, B., (1988). Rôle du contexte normatif sur l'effet de Pollyanne I : compétition et diminution du penchant positif dans les jugements d'autrui. *Revue Internationale de Psychologie Sociale.* 1, 41-50.
Pithon, G. & Samatan, A., (1994). Gestion informatisée des évaluations : de La satisfaction au suivi des acquisitions. In G. Guingouain & F. Le Poultier (Eds.). *A quoi sert la psychologie sociale* ? Rennes : PUR, 51-66.
Pithon, G. & Riffle J-P, (2008). L'ingénierie d'une action de formation : de sa conception à son évaluation, de l'usage des outils et des méthodes. In M. Bromberg et A. Trognon (Dirs.), *Psychologie sociale et ressources humaines*, 379-399, Paris : PUF.

Effets de l'amorçage de l'argent et du statut social sur les règles d'affichage de la colère et l'auto-perception du statut social

Romain Raymondie*[1], Georges Schadron[1]

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

Introduction. L'influence de l'argent sur les comportements représente un intérêt certain dans la littérature en psychologie sociale. Une importante série de recherches indique que l'argent assure plus qu'une simple fonction de hiérarchisation entre les individus ; les effets de ce marqueur du pouvoir apparaissent autant lorsqu'il est possédé (statut social) que lorsqu'il est simplement présent (simple exposition et amorçage). Cet intérêt se situe notamment sur l'étude des relations entretenues entre richesse et comportements éthiques, qui semblent indiquer une tendance à la désinhibition, l'individualisme et la centration sur soi chez les puissants ainsi que chez les individus exposés à l'argent. Partant du constat que l'expression de la colère est aussi un marqueur du pouvoir, il est attendu d'un individu puissant qu'il se sente plus légitime à exprimer sa colère. Cette recherche croise les champs de l'influence de la simple exposition de l'argent (Gino & Pierce, 2009) et du statut social (Kraus, Piff, & Keltner, 2011) avec l'étude des conventions sociales à propos de l'affichage des émotions (Matsumoto, 1990). L'intérêt de cette recherche réside dans sa tentative de mise en évidence que l'amorçage de l'argent influence la perception des règles d'affichage de la colère et le statut social subjectif. Les principales hypothèses étaient : l'amorçage de l'argent influence le statut social subjectif (1) et les règles d'affichages de la colère (2) ; le statut social subjectif entretient une relation avec l'expressivité de la colère (3).

Méthodologie. L'étude a été réalisée avec 80 participants, 42 femmes et 38 hommes âgés de 18 à 27 ans, étudiants recrutés sur le parvis d'une bibliothèque universitaire. Les participants devaient résoudre un "jeu des 7 différences" présenté comme un problème perceptif. Cette tâche d'amorçage comportait soit de l'argent, soit du matériel neutre. Ensuite, les participants devaient compléter une enquête sur les principes d'expression des émotions au travail. Ils devaient imaginer qu'ils étaient soit un directeur en colère contre leur subordonné (condition "comparaison descendante") soit un subordonné en colère contre leur directeur (condition "comparaison ascendante"). Pour indiquer ce qu'ils pensaient devoir faire lorsqu'ils ressentaient de la colère envers ce collègue, ils devaient choisir parmi les 6 possibilités d'expression de l'échelle de règles d'affichage de la colère définies dans une version traduite et validée en français du *Display Rule Assessment Inventory* par Grandey, Rafaeli, Ravid, Wirtz, et Steiner (2010). A titre exploratoire, les participants devaient aussi noter sur une échelle de 1 à 10 le caractère adapté ou non à la situation énoncée de chacune des 6 possibilités d'expression (normes prescriptives). Enfin, les participants devaient situer sur une échelle en 10 points le rang qu'ils pensent généralement occuper dans la hiérarchie sociale (statut social subjectif).

*Intervenant

Résultats. Les résultats montrent que l'amorçage de l'argent entraine une auto-perception plus élevée du statut social. Des indices du lien entre statut social et règles d'affichage de la colère ont été trouvés, dont une faible corrélation entre expressivité et statut social subjectif. L'ANOVA des normes prescriptives indique que les participants considèrent l'expression de la colère comme plus adaptée lors de comparaisons descendantes que lors de comparaisons ascendantes.

Discussion. Cela suggère que l'exposition à l'argent et la position hiérarchique occupée par les individus peut influencer les normes d'affichage émotionnel. La mise en situation de travail permet de questionner l'effet de la position hiérarchique sur ces normes. Dans un contexte organisationnel, il serait pertinent d'explorer les attentes en terme d'expression des émotions en fonction du genre. En effet, si une position hiérarchique haute semble favoriser l'expression de la colère, des études indiquent que les femmes qui occupent ces positions rencontrent des difficultés supplémentaires lorsqu'elles expriment leur colère par rapport aux hommes. Cette perspective peu explorée dans la littérature serait une future direction de recherche intéressante pour comprendre les phénomènes d'asymétrie de perception du leadership des femmes et des hommes dans les entreprises.

Références bibliographiques

Gino, F., & Pierce, L. (2009). The abundance effect: Unethical behavior in the presence of wealth. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, *109*(2009), 142–155. https://doi.org/10.1016/j.obhdp.2009.03.003

Grandey, A., Rafaeli, A., Ravid, S., Wirtz, J., & Steiner, D. D. (2010). Emotion display rules at work in the global service economy: the special case of the customer. *Journal of Service Management*, *21*(3), 388–412. https://doi.org/10.1108/09564231011050805

Kraus, M. W., Piff, P. K., & Keltner, D. (2011). Social Class as Culture: The Convergence of Resources and Rank in the Social Realm. *Current Directions in Psychological Science*, *20*(4), 246–250. https://doi.org/10.1177/0963721411414654

Matsumoto, D. (1990). Cultural similarities and differences in display rules. *Motivation and Emotion*, *14*(3), 195–214. https://doi.org/10.1007/BF00995569

Le mimétisme facial et le rôle du contexte dans le ressenti et la perception émotionnelle

Yuna Bertin* [1], Anna Tcherkassof[1]

[1] Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie - Personnalité, Cognition, Changement Social (LIP-PC2S) – Université de Grenoble, Université de Savoie – BP 47 - 38040 GRENOBLE Cedex 9, France

Introduction

Le thème au cœur de cette recherche est le mimétisme des expressions faciales émotionnelles (EFE) et son lien avec divers processus émotionnels en jeu dans la perception. La compréhension du ressenti d'autrui constitue un prérequis indispensable au bon déroulement des interactions sociales. Les EFE représentent en cela un vecteur essentiel d'informations et une perception correcte de celles-ci est cruciale. Selon certaines théories de la cognition incarnée [1] le corps jouerait un rôle essentiel dans ce processus. Le fait de reproduire les EFE d'autrui permettrait de simuler en retour chez soi un ressenti similaire (c.-à-d., d'entrainer une contagion émotionnelle), par le biais d'un processus de feedback. Le mimétisme serait ainsi fondamental dans le traitement émotionnel et son entrave aurait des conséquences négatives sur la perception. Cependant, d'autres théories, tel que le modèle *Emotion Mimicry in Context* [2], postulent que ce processus est moins indispensable et automatique qu'il n'y parait, et qu'il dépend grandement du contexte social. Selon ce modèle, il est nécessaire que l'individu soit motivé à comprendre l'autre afin qu'il mobilise le mimétisme.

La recherche actuelle a pour objectif d'observer les effets d'une entrave au mimétisme sur le décodage et le ressenti émotionnel, et ce avec des stimuli dynamiques et en couleur, plus proches des expressions rencontrées au quotidien. De plus, la motivation à comprendre autrui est prise en compte afin d'observer un possible rôle du contexte.

Matériel et méthode

Afin d'observer les effets du mimétisme, des participantes ayant un mimétisme entravé étaient recrutées, ainsi que des participantes au mimétisme libre. Nous avons comparé des participantes ayant bénéficié d'injections cosmétiques de BOTOX (substance qui paralyse momentanément les muscles, diminuant les possibilités de mimétisme), à des participantes n'ayant aucune injection (c.-à-d., groupe contrôle).

Les passations se faisaient de manière individuelle, sur ordinateur. Les participantes étaient exposées à des vidéos issues de la base DynEmo [3], obtenues en filmant les réactions émotionnelles, au niveau du visage, de femmes à qui l'ont présentaient des vidéos à fort niveau d'induction émotionnelle. Les stimuli exprimaient des expressions de joie, dégoût, frayeur et surprise, ainsi que des expressions neutres. L'ordre de présentation était aléatoirisé. Au début de la passation, la consigne donnée aux participantes était manipulée afin de les motiver, ou non, à comprendre autrui. Cette motivation était induite en demandant aux participantes de s'interroger sur la cause possible des réactions faciales présentées.

Suite au visionnage des stimuli, les participantes devaient remplir un questionnaire visant à

*Intervenant

recueillir leur ressenti [4], permettant ainsi de vérifier la présence d'une possible contagion émotionnelle. Elles devaient également remplir deux questionnaires : l'un visant à évaluer leur décodage (p. ex., gaieté, dégoût), l'autre leur compréhension émotionnelle (c.-à-d., items relatant de situations émotionnelles).

Résultats

Il ressort des résultats une certaine contagion émotionnelle, particulièrement pour les émotions de gaieté et dégoût, qui se traduit par des sensations et ressentis rapportés concordants avec la nature des EFE présentées. Cette similarité de ressenti est plus importante chez les participantes au mimétisme libre que chez les participantes ayant eu des injections. On observe une compréhension et un décodage efficients, à l'exception des expressions de surprise. Là encore, les performances des participantes au mimétisme entravé sont diminuées relativement à celles du groupe contrôle. On observe une tendance à un ressenti plus similaire et un meilleur décodage lorsque les participantes sont motivées, que lorsqu'elles ne le sont pas. Cet avantage ne se retrouve cependant pas lors de la tâche de compréhension.

Discussion

Les données obtenues suite à cette expérimentation et à son analyse amènent des résultats prometteurs concernant l'importance jouée par le mimétisme dans le traitement émotionnel, et sur le possible rôle joué par la motivation à comprendre autrui dans ce processus. Davantage, elles offrent des pistes de réflexion intéressantes vis-à-vis de la cognition incarnée et de la nécessité de la prise en compte du contexte social lors de l'étude de processus émotionnels.

Bibliographie

[1] Korb, S., With, S., Niedenthal, P., Kaiser, S., & Grandjean, D. (2014) The Perception and Mimicry of Facial Movements Predict Judgments of Smile Authenticity. *PLoS ONE 9(6).*

[2] Hess, U., & Fischer, A. (2013). Emotional mimicry as social regulation. *Personality and Social Psychology Review, 17*, 142-157.

[3] Tcherkassof, A., Dupré, D., Meillon, B., Mandran, N., Dubois, M. & Adam, J. M. (2013). DynEmo: A video database of natural facial expressions of emotions. *The International Journal of Multimedia & Its Applications, 5(5),* 61-80.

[4] Hess, U., & Blairy, S. (2001). Facial mimicry and emotional contagion to dynamic emotional facial expressions and their influence on decoding accuracy. *International Journal of Psychophysiology, 40*, 129-141.

Atelier photo : rapport d'une expérience entre professeurs

Luciana Albuquerque*[1], Claudia Osório-Silva[1]

[1] Universidade Federal Fluminense (UFF) – Campus do Gragoatá - Rua Prof. Marcos Waldemar de Freitas Reis, s/n, bloco O, sala 214 - Gragoatá - Niterói - RJ - CEP: 24210-201 - Brasil, Brésil

Introduction
La recherche a pour objectif de contribuer, à l'articulation santé et travail dans le domaine de l'éducation, par une proposition politique méthodologique dans laquelle l'analyse du travail, du point de vue de l'activité et au travers de la promotion du dialogue sur le travail, est réalisée par les travailleurs eux-mêmes : les enseignants d'une école communautaire de la ville de Duque de Caxias – État de Rio de Janeiro.

Le travail s'inscrit dans le domaine théorique historico-développemental de la psychologie, principalement pour ce qui concerne les concepts de Vygostki dans ses rapports avec la psychologie du travail à partir des études de la Clinique de l'Activité, dans sa contribution pour la compréhension du travail en tant que producteur de subjectivité, activité dirigée, travail prescrit et travail réel.

Face aux conflits impliqués dans l'activité en question, la décision a été prise de travailler en coopération avec l'équipe de enseignants du collège pour devenir le développement et de débat sur l'organisation des activités des travailleurs de l'équipe en question.

Matériel et méthode
Parmi les ressources méthodologiques adoptées durant la recherche, un Atelier Photo a été réalisé, avec l'objectif de mettre en mouvement, de révéler, ce qui était "invisible". Le groupe était composé de 15 institutrices et enseignants du primaire, y compris les professeurs des disciplines extrascolaires de ce segment. L'atelier fut composé de quatre rencontres réalisés au cours de six mois.

Dans la première rencontre de la recherche on a demandé au groupe d'enseignants qui pour un mois prendre des photos en paires sur leurs activités de travail qu'ils souhaiteraient mettre en débat et avons choisi quatre photos pour présenter à tous à les prochaines réunions de la recherche.

Résultats
Parmi les analyses observées, tout en exposant à certains moments ses difficultés dans l'exercice de l'enseignement, le groupe a exprimé à quel point la coopération mutuelle entre les enseignants et les autres professionnels de l'école était fondamentale pour le bon déroulement du travail, même s'ils travaillent avec des classes différentes. Il a été mis en évidence que le fait de disposer d'espaces de dialogue collectif, tel que celui de l'atelier photo, est un signal du maintien d'une confiance nécessaire entre eux pour la réalisation d'un travail qu'ils continuent d'être fiers d'exercer.

*Intervenant

L'apprentissage via le développement de la créativité individuelle et collective

Amandine Cimier*†[1], Isabelle Rogations[2]

[1] Cimier – Université de Rouen : EA4700 – France
[2] Rogations – Enseignante d'anglais dans un lycée général et technologique – France

Mots clés: formation expérientielle, processus d'apprentissage, subjectivité, créativité.

La présente proposition de communication a pour but de montrer qu'une autre manière d'enseigner et de transmettre des savoirs est possible.

Références théoriques:

Le concept de formation expérientielle prend initialement forme avec John Dewey dans les années 30. Philosophe de l'éducation aux Etats-Unis, il accorde une importance à la mise en pratique dans l'éducation formelle. Il estime que l'expérience doit être intégrée dans le processus d'apprentissage. L'expérience doit favoriser le développement de nouvelles compétences dans un agir expressif et dans un développement cognitif dans des lieux particuliers (classe, terrain, groupes de projet). Dewey, considère que l'éducation doit être pragmatique, tout en partant des intérêts des élèves, de leur vie quotidienne et en développant leur autonomie. Il place l'expérience au centre des apprentissages et propose que l'école soit centrée sur l'élève et non sur l'enseignant.

Edouard Lindeman (1926), John Dewey (1938) et Malcom Knowles (1970) sont considérés dans la littérature comme étant les pères fondateurs de la formation expérientielle. Dans cette présente communication, nous retiendrons l'approche de John Dewey car il est le seul à considérer l'expérience au sein d'une institution académique.

Pamela J. Tate et Morris T. Keeton (1978) ont définit concrètement la formation expérientielle. Ils définissent deux conditions pour qualifier une formation d'expérientielle: "le contact direct et la possibilité d'agir" (Landry, 1989).

David A. Kolb (1984), un successeur de John Dewey, a travaillé le concept d'Experiential Learning (apprentissage expérientiel), et il propose quatre étapes dans le processus de formation expérientielle:

L'élève est placé dans une situation nouvelle, concrète où il doit faire et apprendre quelque chose. C'est l'étape d'Expérience Concrète. L'élève prend un temps d'arrêt, réfléchit à la situation et aux éléments face à lui. C'est l'étape d'Observation Réflexive. L'élève cherche comment expliquer la situation ou les éléments en s'appuyant sur la littérature, les données déjà recueillies, des expériences antérieures. Ces recherches permettent de dégager des réflexions et/ou des principes généraux. C'est l'étape de Conceptualisation Abstraite. L'élève entre en interaction avec son groupe de pairs et l'enseignant afin de consolider et développer ces nouveaux savoirs.

*Intervenant
†Auteur correspondant: cimiera@gmail.com

C'est l'étape d'Expérimentation Active.

Pour Kolb, comme pour Dewey, les concepts ne peuvent être acquis que dans l'expérience et la réflexion de l'élève. L'enseignant devient une aide, il facilite l'interactivité.

En France, dans les années 80, des praticiens (enseignants, psychologues, éducateurs) ont tenté de faire un parallèle entre l'étude d'un phénomène, le geste de l'élève et la pensée réflexive de l'élève. C'est devenu un objet scientifique aux Etats-Unis dans un contexte d'insatisfaction des modes de formation dans les établissements scolaires (Melamed, 1985). Au Etat-Unis le concept se nomme "Experiential learning", soit en français "Formation expérientielle".

La formation expérientielle au sein d'une classe ou d'un groupe est une manière de mettre en interaction des savoirs académiques et/ou abstraits. Dans cette perspective, la mobilisation d'objet d'apprentissage n'est plus vécue comme une activité de mémorisation unilatérale (encoder, stocker, remémorer) mais plutôt comme une activité interactionnelle. Les idées ne sont plus perçues comme des éléments fixes, mais comme modelées à travers l'expérience concrète. L'apprentissage est mobilisé par le "faire" ce qui rend possible le développement cognitif de nouveaux registres de compétences en action (Mayeux, 2003). Dans un autre contexte, nous aurions pu utiliser la littérature de Jean Piaget pour qui le sujet doit agir et transformer l'environnement (accommodation et assimilation) et non copier naïvement le réel.

La mise en acte dans la classe permet de prendre en considération deux versants du développement du sujet (Dewey, 1938) dans son milieu scolaire. Dans le premier versant, c'est l'objectivité de l'expérience où l'individu tient à developper des connaissances, un contenu cognitif. Pour l'autre c'est la subjectivité où l'individu éprouve des sentiments, des émotions, une intimité. L'apprentissage expérientiel permet une prise de distance et une réflexion sur le monde, c'est dans ce sens que le sujet peut atteindre un regard plus étendu et une posture holistique (LeBlanc & al., 2015).

Pour étayer nos propos, une revue littéraire et des applications concrètes de la formation expérientielle. Le premier article de LeBlanc, Léger, Lang, & Lirette-Pitre, (2015) propose une méthodologie qualitative. Ils ont réalisé des entretiens avec des enseignants, des élèves et des parents d'élèves afin de savoir comment la formation expérientielle est perçue. L'étude s'est déroulée au sein de l'école "La Mosaïque du Nord" située à Balmoral, dans le nord du New Brunswick au Canada, inaugurée en Janvier 2012. Elle propose de remplacer la conception d'éducation où les élèves jouent un rôle passif par une conception où les élèves s'engagent activement dans leur apprentissage à travers l'expérience. Les professeurs sont formés à la méthode, le bâtiment est construit de façon à ce que les différentes activités puissent prendre place à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe, et l'école est équipée des dernières technologies.

Le deuxième article d'Efstratia Douladeli, 2014, propose que la formation expérientielle soit présentée sous forme de projet (Project Based Learning). Dans cette perspective, l'enseignant et les élèves élaborent un projet pédagogique. Pour un problème académique posé, les élèves devront réfléchir, conceptualiser et partager. Ils sont les acteurs principaux dans leur apprentissage en mettant en oeuvre des activités à travers lesquelles ils peuvent intervenir, se poser des questions, ils peuvent critiquer et proposer des solutions pour acquérir des connaissances au même temps qu'ils développent une mission spécifique. Avec la méthode du Project Based Learning ("Apprentissage Par Projet") le professeur joue alors un rôle de facilitateur et sa mission est de motiver et engager les étudiants dans le projet tout en posant des questions qui puissent stimuler la pensée critique et la réflexion. L'enseignant n'a pas une place de "sachant" mais il crée un environnement interactif. L'évaluation du développement des apprentissages se fait généralement

à l'instant, sous forme de compte rendu de la progression du travail, pouvant incorporer des autoévaluations.

Ces deux exemples reprennent les concepts de formation expérientielle de Dewey (1938) et de Kolb (1984). Nous avons voulu savoir si l'Education Nationale française comporte des établissements où la formation expérientielle est déployée. Par conséquent, nos propos sont aussi étayés par l'étude qualitative avec une enseignante du Maine-et-Loire.

Méthodologie et éléments de résultats

L'Etude de cas est ici abordée avec des entretiens non-directifs ayant quatre pré-catégories "*posture de l'enseignant, méthode pédagogique, interaction avec le groupe d'élèves, interaction entre les élèves* ". Les entretiens furent réalisés dans le lycée ou un endroit calme. Le plus important était que l'enseignante verbalise sa manière de travailler et les réactions des élèves en classe.

"Pour que les élèves puissent bâtir le cours que j'ai en tête, il faut leur donner le moins d'éléments possibles. Il faut que cela reste le plus abstrait possible. C'est l'abstrait qui va développer leur créativité et leur imagination. On peut avoir des choses parfois farfelues mais c'est pas grave, parce qu'ils se sont exprimés et parce que quelque chose qui peut paraitre farfelu va s'avérer intéressant, car va provoquer des réactions, des désaccords ou des accords, donc au final de l'interaction. Une image, ou un mot ou un bout de phrase, ou le détail d'une image parfois, euh, peut les amener à élaborer des idées."

Les tables sont toujours disposées en U de façon à ce que les élèves ne soient pas assis face au professeur et au tableau mais de façon à ce que les interactions se fassent entre eux. Cela permet au professeur de bouger.

Exemple concret de la formation expérientielle dans une classe:

Pour cibler nos propos, nous allons prendre l'exemple de la première séance d'une séquence consacrée aux mythes, aux héros, aux fables et aux légendes. Il s'agit d'une classe de 1ère d'enseignement général. Une séance dure 50 min.

La transmission de savoir et l'ambiance en classe:

Avec l'enseignante du Maine-et-Loire nous abordons 'la réalité d'une classe' de lycéens et nous mettons en exergue la découverte des formes linguistiques par le sujet lui-même. Au sein de sa classe, l'enseignante commence par montrer un document puis laisse un temps de réflexion aux élèves.

" Pour leur fair comprendre ce qu'est un mythe '...' afin qu'ils découvrent ce sur quoi la séquence portera (entre 8 et 11 séances), je suis partie du titre de l'unité (le chapitre) en le coupant en 2 car il y avait trop d'éléments et ils se seraient concentrés sur une partie des titre en oubliant l'essentiel. Le titre est "The Truth behind the myth" mais j'ai uniquement écrit "The Truth" au tableau. Et ils ont dû me dire ce qu'ils associent avec le mot Truth, et j'ai eu beaucoup de choses. Il en faut un qui n'a pas peur de prendre la parole, qui démarre et cela met les autres en confiance. Si les élèves ont peur du professeur, du regard des autres ça n'est pas la peine.

Ensuite je dévoile le titre entier et je leur demande de réfléchir d'abord à deux sur ce qu'est un mythe. Ils ont déjà des éléments de langage avec tout ce que l'on a dit en groupe-classe. Je les aide parce qu'ils ne connaissent pas tout non plus, ils se questionnent beaucoup. Donc

là, il y a interaction entre les élèves (par deux) et une interaction avec moi quand je passe les voir. Et parfois le groupe s'élargit parce que quand je viens le groupe qui est à côté entend ce qui est dit et se mêle à la conversation. Ensuite, on fait une mise en commun. et on crée de l'interaction et ceux qui n'auraient pas pris la parole "seuls", le font car le travail à deux les a rassurés. Certains ne sont pas d'accord avec ce que d'autres disent, donc on crée de l'interaction.

Donc on est arrivé naturellement à légendes, croyances, héros, personnages mythiques. Cela leur a permis de faire la différence entre mythologie et mythe, de rétablir la "vérité" sur ce qu'est un mythe (certains pensaient que Hitler pouvaient être considéré comme un mythe/personnage mythique tout en condamnant les atrocités commises). Cela permet à la fois d'avoir de la réflexion."

Nous découvrons que la classe peut devenir un laboratoire de découvertes et de créativité. L'interactivité stimule les élèves et motive l'enseignante, ce qui favorise l'atteinte des objectifs pédagogiques. Dans cette perspective, l'intégrité psychique des élèves est respectée et l'apprentissage est efficient car les élèves osent dire leurs peurs, leurs craintes et ce qu'ils n'arrivent pas à apprendre. Pour que l'élève, s'auto-corrige, l'enseignante n'hésite pas à faire des gestes ou des mimes pour que l'élève comprenne quelle préposition utilisée ou qu'il faut que l'élève ajoute le "s" au verbe, par exemple. Elle laisse libre court à leur expressivité et leurs idées. La position de l'enseignante d'anglais n'est pas frontale mais coopérative.

"A chaque fois il y a une trace écrite de ce qu'ils ont produit, eux. Pendant la séance on enrichit le vocabulaire ensemble, quand ils ne trouvent pas je leur fais deviner (mimes, pendus, devinettes...) ou leur donne quand trop compliqué. L'abstrait c'est mieux, car plus on les guide et plus ils sont pris dans un cadre, comme une espèce de carcan, dont ils ne peuvent pas se libérer car le prof veut telle information qu'ils n'ont pas forcément ou qu'ils ne trouvent pas forcément. Il vaut mieux les laisser libres de trouver des réponses à des questions que tu n'as pas posées, et il ne faut pas en avoir peur. Parce qu' un professeur quand il prépare son cours il a un objectif, donc il veut arriver à cet objectif. Il peut avoir peur que les élèves ne s'expriment pas ou ne comprennent pas. Mais en fait, plus on leur pose des questions, plus ça les enferme. Poser des questions, être dirigiste, ça rassure seulement le prof. Au final personne n'y gagne. Il faut faire confiance aux élèves."

Pré-conclusion:

Nous sommes amenés à nous demander si la formation expérientielle peut s'instaurer dans d'autres disciplines. En avril 2017, dans ce même lycée, les enseignants d'histoire ont utilisé une méthode qui tient compte des intelligences multiples. Néanmoins, les professeurs ont évoqué des séances chronophages et se demandent ce que les élèves auront retenu de ces séances pour lesquelles ils seront évalués en fin de séquence.

En France peu d'écoles favorisent la mise en place d'expérience car nous sommes encore axés sur le modèle basé sur la démarche positiviste, la psychotechnique ou la science de la mesure. Il semble subsister le règne de la performance standardisée, de l'effacement des biais subjectifs et la mesure objective des aptitudes par rapport à un référentiel donné. Le formation expérientielle tend vers une compréhension clinique des situations mais aussi vers une modélisation des compétences et savoirs.

L'éducation proposée encore aujourd'hui rend l'élève passif par rapport au formateur, l'un a le pouvoir sur l'autre. Alors dans quelle mesure pouvons-nous parler de développement intellectuel autonome? Dans quelle mesure pouvons-nous réellement dire que les citoyens décrochent

parce qu'ils viennent d'un "milieu défavorisé "? Et finalement, dans quelle mesure nous ne faisons pas simplement des répétitions sociales, des plaquages stéréotypées aux potentiels effets pervers? Ne serait-il pas plus fructueux pour la société d'avoir des citoyens qui pensent réellement par eux-mêmes?

La mise en place de la formation expérientielle dans l'enseignement secondaire demande à l'enseignant d'être conscient de l'évolution implicite et explicite de l'élève, mais l'élève doit aussi être en mesure de verbaliser son action et ses propres évolutions. Là se trouve toute la difficulté entre savoirs implicites et savoirs explicites.

Tout cela revient à un investissement en temps, et repose à la fois sur des compétences particulières du formateur, qui doit être préparé pour bien évaluer le travail réalisé, ce qui souvent peut les décourager. Les enseignants ne sont pas ou sont peu formés en techniques "d'animation" de groupes, ce qui peut les mettre facilement en péril lorsque les apprenants n'acceptent pas une attitude d'ouverture vis à vis de l'expérience ou sont récalcitrants devant l'apprentissage attendu. Comme le reflette la citation suivante: "*moi je ne sais pas gérer un groupe d'élève, c'est au feeling que j'arrive à faire cela. Sinon il est certain que je n'ai pas appris cela en passant mon CAPES* " Enseignante du lycée du Maine-et-Loire).

Référence bibliographique du résumé:

Dewey, J. (1938). "Expérience et éducation." Paris : Armand Colin.

Efstratia, D. (2014). Experiential Education through Project Based Learning. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, *152*, 1256-1260.

Kolb, D.A. (1984). Experiential learning: Experience as the source of learning and development. Englewood Cliffs (NJ): Prentice-Hall.

Mayen, P., & Mayeux, C. (2003). Expérience et formation. *Savoirs*, *1*(1), 13.

Melamed, L.(1985). "Expériential learning for adults" in:Husen, T;Postlewaite.TN.(éds),The international encyclopedia of éducation research and studies, Oxford, Pergamon, Press, Vol.3, pp.1797-1800.

Landry, (1989). La formation expérientielle: origines, définitions et tendances. Education permanente, Numéro spécial sur "Apprendre par l'expérience, N○ 100/101.
LeBlanc, M., Léger, M. T., Lang, M., & Lirette-Pitre, N. (2015). When a School Rethinks the Learning Environment: A Single Case Study of a New School Designed Around Experiential Learning. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, *174*, 3577-3586.

Pour apprendre, les étudiants doivent-ils faire des quizz avant ou après la présentation du contenu d'apprentissage ?

Alice Latimier *† [1], Arnaud Riegert , Son Thierry Ly , Franck Ramus [1]

[1] Laboratoire de sciences cognitives et psycholinguistique (LSCP) – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), École normale supérieure [ENS] - Paris, CNRS : UMR8554 – 29, rue d'Ulm 75005 PARIS, France

L'apprentissage scolaire comme il est appréhendé de manière "classique" implique une phase d'exposition aux contenus pédagogiques ; puis une phase d'évaluation par des examens. Dans cette conception, les examens servent à quantifier la réussite de la première phase, et mais ne sont pas envisagés comme une étape intégrante de l'apprentissage (malgré l'évocation de plus en plus fréquente de "l'évaluation formative"). Pourtant, de nombreuses études réalisées en laboratoire et en classe ont montré l'importance des tests comme processus actif pour développer des compétences et consolider les connaissances, on parle de *testing effect ;* et des méta-analyses confirment l'effet bénéfique de l'apprentissage par les tests par rapport à la relecture (Roediger and Karpicke 2006; Rowland, 2014). Cette méthode est peu connue et utilisée par les enseignants et étudiants. Les stratégies d'apprentissage fréquemment utilisées par les étudiants sont parmi les moins efficaces (surligner, lectures répétées ...); alors que les plus efficaces restent les moins utilisées (se tester avec des quizz, espacer les révisions dans le temps..., Dunlosky et al., 2013). Les études réalisées sur le *testing effect* implique l'utilisation des tests après l'exposition au contenu à apprendre. Quelques études se sont intéressées à l'effet des tests avant d'avoir accès au cours à apprendre : un *pretesting effect* a été mesuré (Richland et al., 2009). Les pré-tests auraient des bénéfices sur les performances finales, et ce même quand le taux de réussite au pré-test est faible, en participant à la mobilisation de l'attention de l'apprenat. De plus, la tentative de générer une réponse même erronée peut malgré tout renforcer les "voies" de récupération potentielles entre la question et la réponse. Malgré ces résultats, d'autres études sont nécessaires pour comprendre le *pretesting effect* en comparaison au *testing effect.*

Etant donné l'effet bénéfique des tests comme outils d'apprentissage, quand est-il préférable de les faire pour optimiser la rétention à long terme : avant ou après l'exposition au contenu ?

Matériel et méthodes

La start-up Didask a créé la plate-forme numérique dédiée à d'enseignement du même nom en incorporant les résultats des recherches sur les apprentissages. Les cours sont découpés en unités élémentaires contenant un quizz avec correction et une ressource pédagogique (texte et illustrations).

Pour répondre à notre problématique, nous avons créé une formation fictive sur l'ADN (niveau Terminale S) et modifié certains paramètres de la plate-forme pour avoir deux conditions d'apprentissage (facteur inter-sujet) : i) les quizz sont faits systématiquement **avant** de lire les ressources

*Intervenant
†Auteur correspondant: alice.latimier@ens.fr

pédagogiques ou ii) les quizz sont faits systématiquement **après** avoir lu les ressources pédagogiques. La variable dépendante est le score obtenu lors d'un test de rétention (à jour 7/ et à jour 28). Le type de questions posées lors de ce test final est un facteur intra-sujet (anciennes, issues des quizz de la formation/nouvelles, créées à partir des ressources pédagogiques).

Résultats/Discussion

A ce jour, nous n'avons pas encore recueilli les données.

Puisqu'aucune étude n'a encore comparé le *prestesting effect* au *testing effect*, il est difficile d'émettre une hypothèse sur le sens de la différence entre les deux, s'il y en a une. Nous nous attendons au moins à mesurer le même effet sur la rétention des informations apprises en faisant les quizz (score aux questions anciennes). Un autre effect positif du *testing effect* est un transfert des connaissances, il est intéressant de savoir si le pré-test permet cela (score aux questions nouvelles).

Les données de la session d'apprentissage (scores, temps passé sur quizz et les ressources) seront analysées pour savoir quelle stratégie permet la meilleure performance au test final par unité de temps consacré à l'apprentissage. Grâce aux mesures des temps passés sur les ressources nous pourrons en savoir plus sur la modulation de l'attention dans le *pretesting effect* sur les informations pertinentes (si les temps sont plus courts en condition de pré-test, cela suggèrerait que l'attention est dirigée sur les informations vues dans les quizz, au détriment des autres informations).

Dunlosky, J. et al. (2013). Improving Students'Learning With Effective Learning Techniques: Promising Directions From Cognitive and Educational Psychology. Psychological Science in the Public Interest: A Journal of the American Psychological Society, 14(1), 4–58.

Richland, L. E., Kornell, N., & Kao, L. S. (2009). The pretesting effect: Do unsuccessful retrieval attempts enhance learning? Journal of Experimental Psychology: Applied, 15(3), 243–257.

Roediger H. L., Karpicke J. D. (2006). The power of testing memory: Basic research and implications for educational practice. Perspectives on Psychological Science, 1, 181–210.
Rowland, C. A. (2014). The effect of testing versus restudy on retention: A meta-analytic review of the testing effect. Psychological Bulletin, 140(6), 1432–1463

Exploration des qualités psychométriques de la version francophone de l'échelle d'auto-efficacité des enseignants (TSES)

Marjorie Valls *† [1], Patrick Bonvin [1], Valérie Benoit *

[2]

[1] Haute École Pédagogique Vaud (HEPL) – Avenue de Cour 33 CH-1014 Lausanne, Suisse
[2] Haute École Pédagogique Vaud (HEPL) – Avenue de Cour 33 CH-1014 Lausanne, Suisse

Introduction

L'auto-efficacité des enseignants peut se définir comme leurs croyances portant sur leurs compétences à réaliser les tâches professionnelles qui leur incombent (Tschannen-Moran, Woolfolk Hoy, & Hoy, 1998). Une revue de la littérature (Valls & Bonvin, 2015) indique que la Teachers's Sense of Efficacy Scale (TSES ; Tschannen-Moran & Woolfolk Hoy, 2001) est une échelle fréquemment utilisée dans les recherches internationales. Ses items se focalisent sur les capacités perçues à réaliser certaines actions ou tâches d'enseignement en classe (Klassen & Chiu, 2011). Sachant qu'elle a été développée afin de mieux refléter les types de tâches auxquelles les enseignants doivent faire face, son utilisation permettrait de déterminer le rôle de l'auto-efficacité dans le soutien de leur capacité à répondre aux défis actuels de l'enseignement, en lien notamment avec les réformes visant à développer l'inclusion scolaire (Valls & Bonvin, 2015). L'objectif de la présente étude est d'explorer les qualités psychométriques de la version francophone de la TSES.

Matériel et Méthode

Un échantillon de 305 enseignants (79,7% de femmes ; âge moyen = 41,4 ± 10,8) a complété la version courte de la TSES. Cet auto-questionnaire se compose de 12 items cotés sur une échelle de Likert en 9 points (*Pas du tout capable* à *Tout à fait capable*) et répartis selon trois facteurs évaluant l'efficacité perçue dans l'Engagement des élèves (items 2, 3, 4, 11), les Stratégies d'enseignement (items 5, 9, 10, 12) et la Gestion de classe (items 1, 6, 7, 8). L'approche de traduction en comité a été utilisée afin de d'optimiser l'adaptation culturelle des items. Le protocole a été distribué à 771 enseignants de plusieurs établissements scolaires du canton de Vaud (Suisse). Après deux rappels et la possibilité de répondre en ligne, le taux de retour est de 39,6%. Ainsi, 184 enseignants du niveau primaire, 103 du niveau secondaire, et 16 enseignants spécialisés intervenant au primaire et secondaire (information manquante : n = 2) ont retourné le questionnaire dûment complété.

Résultats

Une analyse factorielle confirmatoire (AFC) a été réalisée afin de vérifier la qualité d'ajustement de la structure factorielle originale sur nos données. Les résultats indiquent une qualité d'ajustement moyennement satisfaisante ($\chi 2$/dl = 4,43 ; TLI = .86 ; GFI = .90 ; CFI = .90 ; RMSEA =

*Intervenant
†Auteur correspondant: marjorie.valls@hepl.ch

.106). Une analyse factorielle exploratoire (AFE) a été menées afin de déterminer quelle structure latente représente le plus adéquatement les données (factorisation en axes principaux et rotation oblique Promax). Seuls les items saturant sur un facteur à plus de .32 ont été conservés. Les résultats de l'AFE suggèrent une solution à deux facteurs sur la base du diagramme des valeurs propres : le facteur Gestion et un facteur regroupant Stratégies et Engagement. En forçant l'extraction à trois facteurs, nous retrouvons une structure identique à celle de la version originale avec exclusion de l'item 5 (saturation insuffisante sur chaque facteur). La consistance interne des trois facteurs est satisfaisante (Gestion = .84 ; Engagement = .79 ; Stratégies = .71)

Discussion ou description des problématiques exposées

Les différentes analyses mettent en évidence les qualités psychométriques satisfaisantes de la version courte de la TSES, ainsi que la pertinence de son utilisation en Suisse romande. Bien que l'AFE suggère la suppression de l'item 5, sa conservation permet d'améliorer légèrement la consistance interne du facteur Stratégie (.74) sachant que l'indice de corrélation item-total est bon ($>$ .30). D'autres analyses doivent encore être menées afin de tester la validité de la TSES, notamment en tenant compte des influences possibles des années d'expérience, du degré d'enseignement (primaire vs. secondaire) et de la formation (enseignement ordinaire vs. spécialisé). Ses intérêts résident dans sa facilité d'administration et sa faible sensibilité au contexte culturel, suggérant que sa validation en langue française puisse être soutenue (Valls & Bonvin, 2015). Son utilisation pourrait notamment permettre d'améliorer les formations offertes aux enseignants, en s'en servant comme un indicateur de leur capacité perçue à relever les défis liés à la diversité en contextes inclusifs.

Références

Klassen, R. M., & Chiu, M. M. (2011). The occupational commitment and intention to quit of practicing and pre-service teachers: Influence of self-efficacy, job stress, and teaching context. *Contemporary Educational Psychology*, *36*, 114-129. doi:10.1016/j.cedpsych.2011.01.002

Tschannen-Moran, M., & Woolfolk Hoy, A. (2001). Teacher efficacy: Capturing an elusive construct. *Teaching and Teacher Education*, *17*, 783-805. doi:10.1016/S0742-051X(01)00036-1

Tschannen-Moran, M., Woolfolk Hoy, A., & Hoy, W. K. (1998). Teacher efficacy: Its meaning and mesure. *Review of Educational Research*, *68*, 202-248. doi:10.3102/00346543068002202
Valls, M., & Bonvin, P. (2015). Auto-efficacité des enseignants : quels outils d'évaluation utiliser ? *Mesure et Évaluation en Éducation, 38*, 1-47. doi:10.7202/1036698ar

L'accès aux stages en milieu scolaire : Une étude sur la discrimination perçue et la mise en place des stratégies de coping chez les lycéens professionnels

Janete Terrazas Macedo Carof * [1], André Ndobo [2]

[1] Doctorante en psychologie sociale (LPPL) – Université Nantes Angers Le Mans – Chemin la Censive du Tertre - BP 81227 44312 Nantes Cedex 3 (France), France
[2] Laboratoire de Psychologie des Pays de Loire (LPPL) – Université de Nantes – Université de Nantes Chemin la Censive du Tertre - BP 81227 44312 Nantes Cedex 3 (France), France

Cette recherche s'inscrit dans le champ de la psychologie sociale des discriminations. Elle adopte une perspective dynamique et propose d'examiner les modes d'adaptation psychologique des jeunes qui ont le sentiment d'être discriminés en raison de leur origine ethno-raciale, au moment de la recherche d'un stage qualifiant. Concrètement elle étudie 1) les difficultés rencontrées par des lycéens lors de la recherche d'un stage 2) les mécanismes de la discrimination perçue en milieu scolaire 3) Les stratégies privilégiées par les élèves pour faire face aux éventuelles situations de discriminations professionnelles 4) les liens entre la discrimination perçue et l'estime de soi des participants. En se référant à la littérature ad hoc, nous avons formulé quatre hypothèses complémentaires : 1) la discrimination perçue des lycéens varierait en fonction de l'origine ethnique des élèves, 2) la discrimination perçue des lycéens varierait en fonction du genre des élèves 3) Pour y faire face, ils développeraient des stratégies de coping variées, 4) il y aurait un lien négatif entre la discrimination perçue et l'estime de soi. Afin de tester ces prédictions, 875 jeunes de 17 à 22 ans (M =17.17 ; ET = 1.21), issus de 6 lycées professionnels de l'agglomération nantaise, ont été sollicités. L'âge des participants variait. Cet échantillon reflétait bien la forte diversité culturelle. Les passations ont été collectives en présence des membres de l'équipe de recherche.
Les résultats obtenus montrent, comme attendu, que, la perception de la discrimination diffère en fonction de la catégorie ethnique et du sexe des participants. Par ailleurs les motifs discriminatoires évoqués par ces jeunes, diffèrent lorsque la variable origine est prise en compte. Les résultats quant aux stratégies d'ajustement déployées par des jeunes ayant le sentiment d'avoir été discriminés restent plus ou moins conformes aux résultats que l'on trouve dans la littérature. Un rôle médiateur des stratégies de coping sur l'estime de soi apparaît dans notre étude. Ce dernier résultat nous laisse supposer que les jeunes victimes de discrimination utiliseraient leur groupe d'appartenance comme un lieu de refuge, de soutien social ce qui viendrait protéger leur estime de soi. Cette hypothèse a été testée lors de notre troisième étude. Des analyses statistiques sur les résultats de la dernière étude sont en cours.

Références

Bourguignon, D., Seron, E., et al. (2006). Perceived group and personal discrimination: Differential effects on personal self-esteem. *European Journal of Social Psychology* (Vol. 36(5), pp.773 – 789).
Outten, H. R., Schmitt, M. T., Garcia, D. M., & Branscombe, N. R. (2009). Coping options: Missing links between minority group identification and psychological well-being. *Applied Psy-*

*Intervenant

chology : An International Review (Vol. 58, pp.146–170).
Taylor, D.M., Wright, S.C., & Porter, L.E. (1994). Dimension of perceived discrimination: The personal/group discrimination discrepancy. In M.P. Zanna, & J. Olson (1994), *the Psychology of Prejudice: The Ontario Symposium* (vol. 7). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
Farvaque, N. (2009). Discriminations dans l'accès au stage : du ressenti des élèves à l'intervention des enseignants. *Formation-Emploi : Revue Française de Sciences Sociales* (Vol. 105, pp. 21-36).
Dhume-Sonzogni, F. (2014). Entre l'école et l'entreprise : la discrimination en stage. *Une sociologie publique de l'ethnicisation des frontières scolaires*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. "Sociétés contemporaines", pp. 272.

Vitesse d'accès aux informations stockées en mémoire et validation au cours de la compréhension de textes

Emeline Lussiana *† [1], Sabine Guéraud * ‡ [1]

[1] Laboratoire Paragraphe – Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis : EA349 – Département Hypermédia - 2 rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis cedex, France

L'étude présentée vise à examiner les processus sous-tendant la production d'inférences auprès d'une population de collégiens, habileté considérée comme primordiale dans l'activité de compréhension de textes. S'ancrant dans le modèle RI-VAL (O'Brien & Cook, 2016), elle a pour objectif d'en examiner un processus précis : le processus de validation permettant d'évaluer la pertinence des inférences produites au cours de la lecture. Dans leur recherche de 2009, Richter et al., ont étudié ce processus auprès d'adultes. Elle suggère qu'un élément déterminant lors de la phase de validation serait la rapidité d'accès aux informations stockées en mémoire. Les informations les moins élaborées sont plus difficiles à récupérer, se traduisant par un ralentissement d'accès, entravant la validation du texte lu. Cette recherche est en adéquation avec les travaux de Nation et Snowling (1999), dans lesquels les auteurs ont démontré que les personnes ayant des difficultés dans l'élaboration d'inférences présentaient une organisation sémantique différente. Dans la lignée de ces recherches, notre étude a pour but de montrer un lien entre rapidité d'accès aux informations en mémoire et validation de la pertinence des informations lues auprès de collégiens.

Méthode.
Cent-vingt élèves de quatrième ont participé à cette étude. Chaque élève a été soumis à cinq tâches visant à mesurer la profondeur et la rapidité d'accès au vocabulaire : deux tâches de production et deux tâches de jugement de synonymes et d'hyperonymes et, une tâche de génération de thème ainsi qu'une tâche évaluant le niveau de compréhension de textes (Protocole Emilie, Duchêne, 2000). Dans un second temps, les élèves participaient à une tâche adaptée de Richter et al., (2009) permettant une évaluation en temps réel du processus de validation. Cette tâche se déroule en deux phases : lors de la phase d'apprentissage, 96 phrases apparaissaient sur un écran d'ordinateur, avec à la suite une information sur la véracité de celle-ci. Trois facteurs étaient manipulés : la validité de la phrase (vrai vs. faux) ; la difficulté de la phrase (accès rapide vs. accès lent) ; et la présence d'interférence, pour la moitié des phrases, une sonnerie de téléphone était entendue, interférant avec l'apprentissage de la véracité. La rapidité d'accès à la phrase a été évaluée lors d'un pré-test, et dépend de l'occurence des phrases. Lors d'une seconde phase de test, les 96 phrases de la phase d'apprentissage, et 48 nouvelles phrases étaient présentées aux sujets. Leur tâche consistait à juger de la véracité de la phrase. Les temps de jugement étaient enregistrés.

Résultats.
Les analyses font émerger des résultats similaires à ceux observés par Richter et al. (2009), sur des élèves de quatrième. Les phrases difficiles, fausses et, dont l'apprentissage a fait l'objet d'une

*Intervenant
†Auteur correspondant: Emeline.Lussiana@univ-lyon2.fr
‡Auteur correspondant: sabine.gueraud@univ-paris8.fr

interférence ont entrainé plus d'erreurs de validation et des temps de réponses plus longs. Ces résultats confirment l'existence d'un lien entre l'efficience du processus de validation et la rapidité d'accès aux informations en mémoire. De plus, ils apportent deux éléments nouveaux : (1) les élèves ayant un niveau de compréhension de textes faible présentent un taux d'erreurs plus important s'accompagnant de temps de validation plus longs. ; (2) les données soulignent un lien entre profondeur et rapidité d'accès au vocabulaire et rapidité de validation des informations lues.

Discussion. La présente étude confirme les premières données relatives à l'intervention du processus de validation auprès d'une population de collégiens : tout comme chez les adultes, ce processus est mis en jeu passivement par les collégiens et son efficacité dépend de la vitesse d'accès aux informations en mémoire : la comparaison entre les informations lues et les informations stockées en mémoire est possible seulement si ces-dernières sont accessibles rapidement par le lecteur. Les résultats suggèrent un nouvel élément qui pourrait être explicatif des difficultés rencontrées lors du traitement d'un texte par certains élèves : une difficulté dans l'évaluation de la pertinence des inférences produites pourrait expliquer leur capacité moindre observée dans la littérature pour cette habileté. Cette difficulté pourrait provenir d'une faiblesse dans la construction des liens sémantiques entre les concepts, ou d'un ralentissement d'accès aux informations, malgré des liens bien présents.

Références

O'Brien, E. J., & Cook, A. E. (2016). Separating the activation, integration, and validation components of reading. *Psychology of Learning and Motivation, 65*, 249-276.

Nation, K., & Snowling, M., J. (1999). Developmental differences in sensitivity to semantic relations among good and poor comprehenders: Evidence from semantic priming. *Cognition, 70*(1), B1-B13.

Richter, T., Schroeder, S., & Wöhrmann, B. (2009). You don't have to believe everything you read : Background knowledge permits fast and efficient validation of information. *Journal of Personality and Social Psychology, 96*, 538-558.

Les descriptions et prescriptions des traits liés au genre dans l'allocation de ressources

Victor De Macedo Maia * [1], Dirk Steiner

[1] Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale (LAPCOS) – Université Nice Sophia Antipolis [UNS] : EA7278, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : EA7278 – Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales Campus Saint Jean d'Angely / SJA3 / ISHSN 3, Bd François Mitterrand 06357 Nice Cedex 4, France

La justice distributive concerne les répartitions de ressources limitées selon trois critères : l'équité (i.e., rétribuer en fonction du mérite), l'égalité (i.e., distribuer de manière égale entre tous) et les besoins (i.e., distribuer en fonction des besoins). En allouant des ressources, les femmes tendent à être plus égalitaires et les hommes plus équitables (Jackson, 1987), ce qui semble conforme aux stéréotypes de genre. En effet, les stéréotypes de genre définissent les traits désirables pour les femmes et les hommes, et peuvent être descriptifs (i.e., comment on est) ou prescriptives (i.e., comment on devrait être) (Rudman & Glick, 2001). Les hommes sont caractérisés par des traits dites agentiques (e.g., assertif, dominant) tandis que les femmes sont caractérisées par des traits communaux (e.g., tendre, sympathique). L'objectif de nos études est d'appliquer la grille de lecture de ces stéréotypes dans deux études. La première examine l'allocation de ressources par des femmes et des hommes relevant de domaines considérés comme typiquement masculins ou féminins. La seconde examine la perception d'observateurs des personnes ayant appliqué différents principes de distribution. Dans les deux cas, nous nous attendons à des comportements et des perceptions en conformité avec les stéréotypes de genre : la masculinité étant associée à l'équité, la féminité à l'égalité ou aux besoins.

Etude 1

Méthode : Pour matérialiser les domaines stéréotypiques associés au genre, l'étude s'est déroulée d'une part auprès d'étudiants (18 de chaque sexe) de sciences (domaine masculin) et d'autre part, auprès d'étudiants (18 femmes et 16 hommes) en lettres (domaine féminin). Suite à la lecture d'informations concernant un programme d'aides financières et après examen de dossiers de quatre candidats, les participants devaient allouer 4000€ entre les candidats de la manière qu'ils trouvaient la plus appropriée. Les quatre dossiers étaient construits selon un plan 2 (mérite: faible ou élevé) X 2 (besoins financiers: faible ou élevé).

Résultats : Les résultats principaux des analyses de variance, montrent des effets tels que : (1) les participants ont alloué les ressources principalement selon les besoins des candidats; (2) les hommes ont utilisé davantage le principe d'équité que les femmes; (3) les femmes ont alloué plus selon les besoins que les hommes; (4) les participants en lettres ont été plus égalitaires que les participants venant de sciences.

Etude 2

Méthode : 120 étudiants, dont 30 femmes et 30 hommes en lettres, et 30 femmes et 30 hommes en sciences ont participé à l'étude. Ils ont examiné des allocations d'un budget de 4000€ effectuées entre quatre candidats par une commission d'un programme d'aide financière.

*Intervenant

Les consignes indiquaient que la commission décisionnaire du programme était constituée d'une femme ingénieure, d'un homme ingénieur, d'une femme psychologue et d'un homme psychologue, chacun étant décisionnaire sur un dossier sur les quatre. Après examen des dossiers (les mêmes que pour l'étude 1) complétés des allocations attribuées par la commission aux quatre candidats, les participants devaient indiquer, pour chacun des quatre membres de la commission, quelle était la probabilité qu'il était l'auteur de la proposition. Les perceptions de chaque membre de la commission étaient analysées dans une ANOVA mixte : 2 (sexe du décisionnaire, facteur intra-participants) x 2 (domaine du décisionnaire, facteur intra-participants) x 3 (critère d'allocation, facteur inter-participants) (le sexe et le domaine des participants sont écartés dans cette présentation par souci de simplification).

Résultats : Les résultats principaux montrent des effets contraires à nos attentes : (1) les participants ont attribué les allocations équitables davantage aux femmes indépendamment du domaine; (2) les allocations égalitaires ont été attribuées indifféremment aux hommes et aux femmes quel que soit leur domaine; (3) les participants ont davantage attribué les allocations en fonction des besoins aux hommes indépendamment du domaine.

Discussion : L'étude 1 a montré que même si de manière général les participants ont privilégié les besoins des étudiants, les hommes ont privilégié l'équité et les femmes les besoins. Ces résultats vont dans le sens des études qui ont démontré que les hommes et les femmes tendent à se comporter selon leurs stéréotypes de genre dans l'allocation des ressources. Toutefois, dans l'étude 2 les perceptions de l'adoption des critères d'allocation par des hommes et des femmes ne sont pas en lien avec leurs stéréotypes de genre. Les caractéristiques du contexte expérimental et les informations fournis aux participants étaient sans doute en partie responsables pour ces patrons de résultats.

Jackson, L. A. (1987). Gender and distributive justice: The influence of gender-related characteristics on allocations. *Sex Roles*, *17*(1), 73-91.
Rudman, L. A., & Glick, P. (2001). Prescriptive gender stereotypes and backlash toward agentic women. *Journal of Social Issues*, *57*(4), 743-762.

Politiques d'aide à l'articulation entre domaines de vie, satisfaction vis-à-vis de l'équilibre de vie et engagement organisationnel

Elisa Ratinet * [1], Sandy Fabie [1], Laurent Auzoult [1], Laure Guilbert [1]

[1] laboratoire Epsylon – Université Paul Valéry - Montpellier III – France

Introduction

La question de l'articulation entre vie professionnelle et vie privée est centrale dans notre société. D'une part, les mutations du travail ont bouleversé les conditions de travail avec de nouvelles exigences (connexion informatique, horaires atypiques, parcours précaires, intensification du travail...). D'autre part, les mutations des modes de vie ont renouvelé les besoins des employés (doubles carrières, familles monoparentales, mobilité...). Les enjeux sont considérables pour employeurs et travailleurs.

Les mentalités évoluent et les entreprises prennent conscience du fait qu'elles peuvent être actrices du bon déroulement de la vie professionnelle des salariés mais aussi de leur qualité de vie (Valcour, 2007). Ainsi, elles mettent en place des politiques d'aide (ex : choix des horaires, crèche, formation...) pour favoriser l'articulation des sphères de vie (Closon, 2009).

Parallèlement, les travailleurs sont à la recherche d'un équilibre de vie et plus précisément d'une satisfaction résultant d'une évaluation de leur degré de demande et de réussite dans les rôles professionnel et privé (Valcour, 2007 ; Wayne, Butts, Casper, & Allen, 2017). Dans cette perspective, le salarié est perçu comme un acteur qui s'engage et assume les responsabilités dans ses différentes sphères de vie.

D'après Wayne et al. (2017), un salarié satisfait de son équilibre de vie éprouve le besoin et le désir de rester dans l'organisation par choix et donc est engagé affectivement. Il s'identifie à l'entreprise, à ses valeurs et ses buts qu'il évalue positivement (Allen & Meyer, 1996).

Notre objectif est d'étudier l'influence des politiques d'aide à l'articulation sur l'engagement affectif et la satisfaction de l'équilibre de vie. Deux hypothèses ont été posées :

H1 : Plus les travailleurs perçoivent la présence de politiques organisationnelles d'aide à l'articulation des domaines de vie et plus leur engagement organisationnel affectif est élevé.

H2 : Cette relation est médiatisée par la satisfaction vis-à-vis de l'équilibre entre domaines de vie.

Matériel et méthode

L'enquête par questionnaire a porté sur un échantillon de 558 travailleurs, dont 23,8 % d'hommes et 76,2 % de femmes. La moyenne d'âge est de 36,8 ans avec un écart-type de 10,5. La majorité des sujets ont des enfants (67,9 %) et/ou vivent en couple (79,2 %).

*Intervenant

En termes d'outils, la présence des politiques d'aide à l'articulation entre domaines de vie a été mesurée en 3 items à partir d'une adaptation de l'échelle de Closon (2007) (α = .92). La satisfaction vis-à-vis de l'équilibre entre domaines de vie a été mesurée à l'aide de l'échelle en 5 items de Valcour (2007) que nous avons traduite en suivant la méthodologie de Vallerand (1989) (α = .83). L'engagement organisationnel affectif a été mesuré à l'aide de l'échelle en 6 items d'Allen et Meyer (1996, traduite et validée par Belghiti-Mahut & Briole, 2004) (α = .76).

Résultats

Les statistiques descriptives mettent en évidence des relations positives entre la perception des politiques d'aide et la satisfaction de l'équilibre (r=.42, p< .01), entre les politiques et l'engagement affectif (r=.49, p< .01) et entre la satisfaction de l'équilibre et l'engagement affectif (r=.29, p< .01).

Les analyses indiquent également un effet direct de la présence perçue des politiques d'aide sur l'engagement organisationnel affectif (B=.37, t=9.03, p< .0001, [.29 ; .46]) et un effet indirect médiatisé par la satisfaction vis-à-vis de l'équilibre entre les différents domaines de vie (B=.0331, [.0012 ; .0697]).

Discussion

La discussion portera sur les perspectives pratiques que de tels résultats ouvrent en termes d'articulation entre domaines de vie, tant pour les salariés que pour les organisations. Elle mettra également en lumière les intérêts et limites de ce travail et proposera de nouvelles perspectives de recherche.

Références

Allen, N.J., & Meyer, J.P., (1996). Affective, continuance and normative commitment to the organization: an examination of construct validity. *Journal of Vocational Behavior*, *49*, 252-276.

Closon, C. (2009). Interface travail-hors travail : la satisfaction et la perception des politiques d'aide à la conciliation, des variables dominantes ? *Pratiques psychologiques, 15*, 203-212.

Valcour, M. (2007). Work-based resources as moderators of the relationship between work hours and satisfaction with work-family balance. *Journal of Applied Psychology*, *92,* 1512-1523.

Wayne, J. H., Butts, M. M., Casper, W. J., & Allen, T. D. (2017). In search of balance: a conceptual and empirical integration of multiple meanings of work–family balance. *Personnel Psychology, 70*, 167-210.

L'adaptation interculturelle des doctorants internationaux et francophone : risques et vulnérabilités au stress acculturatif

Christine Faye Dumanget*†[1], Gilles Daney, Abdel Halim Boudoukha

[1] Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire (LPPL EA4638) – Université de Nantes – Chemin de la censive du Tertre 44035 Nantes Cedex, France

Introduction : la question de la mobilité internationale et de l'adaptation interculturelle est hautement complexe et des liens sont maintenant bien établis entre migration, acculturation et santé. Le processus d'acculturation, qui fait référence à des changements affectifs, comportementaux et cognitifs, réside dans le changement d'un individu du fait des contacts entre les cultures (Berry, 2005). Les conséquences attendues à plus ou moins long terme de ce processus sont adaptatives et les buts résident dans le bien-être et la qualité de vie des individus (Vinsonneau, 2014).
Le processus d'acculturation, étudié auprès de nombreuse populations, l'ai aussi depuis quelques années auprès des étudiants internationaux. Une revue internationale de littérature a permis de constater 1) que les étudiants internationaux sont à plus haut risques de problèmes et souffrances psychopathologiques que leurs pairs issus d'université d'accueil et 2) que différents facteurs de risques et de vulnérabilités psychologiques participent à l'augmentation des niveaux de stress dit "acculturatif" faisant ainsi de leur séjour de mobilité un événement de vie significatif potentiellement délétère à leur santé. L'examen de ces facteurs est essentiel à la mise en place de traitements adaptés. Toutefois les recherches françaises en psychologie interculturelle et de prise en charge thérapeutique du stress acculturatif présentent à l'heure actuelle des limites méthodologiques et d'interventions (Smith & Khawaja, 2011).

L'objectif principal de cette étude est d'évaluer l'impact des facteurs de risques prédominants dans la littérature sur le stress acculturatif des étudiants internationaux. Dans un deuxième temps, il s'agit d'étudier les liens entre ces facteurs de risques et certains facteurs de vulnérabilité. Enfin, cette étude vise à évaluer les effets de différentiation des variables sociodémographiques sur les facteurs psychologiques.

Les participants : cette étude s'adresse aux 448 doctorants internationaux et francophones inscrits à l'Université de Nantes dans le cadre d'un programme de mobilité internationale.

Le matériel : il est constitué d'un dossier d'échelles de mesure psychométriques auto-rapportées ainsi que des données sociodémographiques. Les échelles psychométriques mesurent le niveau de stress acculturatif, certains facteurs de risques (anxiété, dépression, burnout académique), de vulnérabilités (régulation émotionnelle, ruminations) ainsi que la satisfaction de vie et les stratégies de coping religieux. Toutes les échelles répondent à une validation scientifique transculturelle en anglais et en français.

*Intervenant
†Auteur correspondant: christine.faye@univ-nantes.fr

La procédure : les étudiants internationaux reçoivent un mail de participation à une étude sur leur santé accompagné d'un lien vers une plateforme numérique de l'université de Nantes. Différentes précautions éthiques et déontologique psychologique sont explicitées. Nous informons également du caractère volontaire de la démarche et du respect de l'anonymat et de la confidentialité des données recueillies. L'ensemble de la saisie des données se fait sous format informatique. L'ensemble du traitement des données sera effectué sur le logiciels de traitement statistiques SPSS 22. Le seuil de significativité est fixé à 5%. Les réponses aux questionnaires seront décrites statistiquement puis analysées entre elles à l'issue du contrôle de conditions préalables (normalité et homogénéité des variances).

Les résultats : l'étude est en cours de réalisation. Les résultats d'analyse ne sont pas encore établis.

L'induction d'un état émotionnel positif chez l'enfant: De l'intérêt de considérer les dessins humoristiques à l'école élémentaire

Nathalie Blanc * [1,2], Sara Creissen [3], Claire Brechet [1], Arielle Syssau [2], Catherine Monnier

[1] Université Montpellier 3 - EPSYLON – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556 – France
[2] Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (EPSYLON) – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556, Université Montpellier I, Université Jean Monnet - Saint-Etienne – Université Paul-Valéry - Site de Saint-Charles - Route de Mende - 34 199 Montpellier Cedex 5, France
[3] Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (Epsylon) – Université Paul Valéry - Montpellier III – France

Introduction. Cette étude s'inscrit dans la lignée de nombreux travaux qui examinentla question d'une possible influence des émotions de l'élève sur sa réussite à une tâche donnée dans un contexte scolaire (e.g., Cuisinier, Tornare & Pons, 20156 ; Fartoukh, Chanquoy, & Piolat, 2014 ; Tornare et al., 20176). Ces travaux sont riches d'enseignement car ils fournissent une base de réflexion des plus utiles sur les méthodologies classiquement employées pour induire les enfants dans un état émotionnel. Ils sont également informatifs puisqu'ils permettent de mettre à l'épreuvedes modèles théoriques qui offrent des hypothèses alternatives avec des effets des émotions de l'élève tantôt positifs sur sa réussite, tantôt négatifs.
Une des méthodes les plus employées pour induire un état émotionnel chez l'enfant consiste à lui demander de se rappeler d'un moment de son histoire personnelle qui a suscité chez lui, en particulier, une émotion cible qui lui est précisée (e.g., Fartoukh, Chanquoy, & Piolat, 2012). Ce rappel, dit autobiographique, peut se faire soit par écrit, soit à l'oral, ou encore mentalement. S'il ne fait aucun doute que cette tâche de rappel autobiographique est efficace pour induire l'individu dans un état émotionnel, cette tâche présente plusieurs inconvénients : 1/ elle mobilise fortement les habiletés langagières des enfants ce qui pourrait nuire à son efficacité chez certains d'entre eux ; 2/ sa composante langagière est susceptible d'interférer avec la tâche scolaire qui est à réaliser, après la phase d'induction, si celle-ci sollicite aussi fortement les habiletés langagières de l'enfant (e.g., production de textes, dictée) ;3/ elle peut évoquer un ensemble d'émotions plus large que celle visée.

D'autres matériels ont été utilisés avec efficacité pour induire l'enfant dans un état émotionnel comme des vidéos ou encore d'autres tâches comme celle de dessiner un moment heureux de son histoire personnelle (Monnier, Syssau, Blanc & Brechet, 2016). Par rapport à ces matériels, les dessins humoristiques présentent l'intérêt de pouvoir être utilisés très rapidement et très facilement en classe, c'est pourquoi leur pouvoir d'induction mérite d'être évalué.

Matériel et Procédure. Connaissant les apports et les limites de ces différentes méthodes d'induction, nous en avons testé une nouvelle. Cettenouvelle méthode d'induction d'un état émotionnel positifqui consiste à induire un état positif viaen la présentation de quatre dessins humoristiques du dessinateur Gary Larson. Un soin particulier a été apporté dans le choix de ces dessins relevant d'une même catégorie, celle de l'inversion des rôles homme-animal. Ces dessins étaient donnés

*Intervenant

à explorer pour une durée de 5 minutes, sachant que l'état émotionnel des enfants âgés de 6 à 10 ans étaient évalués avant et après la visualisation des dessins à l'aide de l'échelle du SAM (Self Assessment Manikin ; Lang, 1980). Pour comparaison, les mêmes enfants étaient invités dans une autre phase à explorer quatre dessins non humoristiques du même dessinateur, avec une évaluation de leur état émotionnel avant et après l'exposition à ces dessins avec l'échelle du SAM. Précisons que nous avons contrebalancé les deux phases (certains enfants commençaient par les dessins humoristiques, d'autres par les dessins non humoristiques). Précisons également que pour une classe d'âge en particulier (i.e., CM2), nous avons testé les conséquences de cet état émotionnel positif attendu sur la réussite à 4 exercices de mathématiques.

Résultats. La comparaison de ces deux phases du point de vue de la variation de l'état émotionnel des enfants confirme l'efficacité des dessins humoristiques sélectionnés pour cette étude, avec pour avantage non négligeable de fonctionner à tous les âges considérés (les enfants étaient âgés de 6 à 10 ans).Autrement dit, pour toutes les classes d'âge, la présentation des dessins humoristiques a engendré une variation de l'état émotionnel des enfants au profit de la polarité positive de l'échelle du SAM. S'agissant de la réussite aux exercices de mathématiques, les enfants de CM2 ont bénéficié de cette induction positive, avec une proportion de réponses correctes plus importante après la présentation des dessins humoristiques.

Discussion. Cette étude ouvre la voie à d'autres travaux qui ne manqueront pas de considérer cette techniquesimple et rapide pour induire les enfants dans un état émotionnel positif, que ce soit en passation individuelle ou collective. Outre la facilité avec laquelle cette méthode peut être utilisée, un autre de ses atoutsnon négligeables est son efficacité à tous les âges de l'école élémentaire. Cette nouvelle technique devrait ainsi contribuer aux recherches futures qui s'attacheront à tester le bénéfice pour l'élève à accomplir une tâche scolaire dans un climat émotionnel positif.

Références.

Cuisinier, F., Tornare, E., & Pons, F. (2015). Les émotions dans les apprentissages scolaires : un domaine de recherche en émergence. A.N.A.E., 139, 527-536.

Fartoukh M., Chanquoy L., & Piolat A. (2012). Effects of emotion on writing processes in children. Written Communication, 29, 391-411.

Fartoukh M., Chanquoy L., & Piolat A. (2014). Influence d'une induction émotionnelle sur le ressenti émotionnel et la production orthographique d'enfants de CM1 et de CM2. L'Année psychologique, 114, 249-285.

Lang, P. J. (1980).
Behavioral treatment and bio-behavioral assessment: computer applications. In J. B. Sidowski, J. H. Johnson, & T. A. Williams (Eds.), Technology in mental health care delivery systems (pp. 119-l 37). Norwood, NJ: Ablex.

Monnier, C., Syssau, A., Blanc, N., & Brechet, C. (2016). Assessing the effectiveness of drawing an autobiographical memory as a mood induction procedure in children. The Journal of Positive Psychology, 1-7. doi: 10.1080/17439760.2016.1257048

Tornare, E., Cuisinier, F., Czajkowski, N.O., & Pons, F. (2017). Impact of induced joy on literacy in children: does the nature of the task make a difference? Cognition & Emotion, 31, 500-510.doi: 10.1080/02699931.2015.1132682.

L'influence du geste graphique sur l'apprentissage de l'orthographe lexicale chez les enfants de CE2 et de CM2

Sophie Guetat * [1], Lucile Chanquoy†

[1] Bases, Corpus, Langage (BCL) – CNRS : UMR7320, Université Nice Sophia Antipolis (UNS) – Laboratoire BCL - UMR 6039 Université de Nice - Campus Saint-Jean d'Angely 3 24, avenue des Diables bleus 06357 Nice Cedex 4, France

Plusieurs études ont montré que la lecture d'un mot permettait l'encodage automatique et non intentionnel de sa représentation orthographique dans le lexique mental (Nation, Angell et Castles, 2007 ; Share, 1995, 1999, 2004). Toutefois, le nombre d'expositions nécessaire à l'apprentissage de la forme orthographique d'un mot et la robustesse de cet apprentissage au court du temps, dépendent de la profondeur orthographique du mot (Nation et al., 2007). Aussi, les informations générées par d'autres modalités sensorielles pourraient-elles permettre de renforcer les représentations d'un mot donné dans le lexique mental et ainsi en faciliter l'apprentissage ?

La présente étude a pour objectif de déterminer si le geste graphomoteur effectué lors de la copie d'un mot, génère une représentation graphomotrice qui viendrait compléter et renforcer les représentations orthographique, sémantique, syntaxique, phonologique et morphologique du mot dans le lexique mental. Elle fait suite aux travaux de Pérez (2014), dont les résultats révèlent un léger avantage de l'entrainement par la copie par rapport à l'entrainement par la lecture concernant l'apprentissage de la forme orthographique des mots. Toutefois, cet avantage n'a pas été retrouvé dans toutes les expériences effectuées, ni sur toutes les mesures pratiquées. Les résultats obtenus ne permettent pas non plus d'identifier clairement dans quelles conditions (mots complexes ou non, familiers ou non) cet effet apparait, ni si cet avantage perdure dans le temps. Aussi, cette étude vise à mieux cerner l'influence du geste graphique sur la qualité de l'apprentissage de la forme orthographique des mots, en fonction de leurs caractéristiques (fréquence et consistance), de l'intervalle et du niveau de classe des enfants.

Plusieurs hypothèses ont été évaluées. (1) La copie d'un mot permettrait l'encodage d'une représentation graphomotrice, qui viendrait renforcer les représentations orthographiques, sémantiques, phonologiques et morphologiques présentes dans le lexique mental (Perez, 2014). Ce qui aurait pour effet d'améliorer significativement le taux de rappel de la forme orthographique des mots, par rapport à un encodage *via* la lecture ou *via* la complétion ; (2) l'effet de l'entrainement porterait essentiellement sur les mots inconsistants, dont la réussite de la production dépend uniquement de la stabilité de la représentation orthographique dans le lexique mental (Rapp, Epstein et Tainturier, 2002) ; (3) l'avantage de l'entrainement par la copie par rapport aux deux autres types d'entrainements perdurerait après un intervalle d'un mois (Morris, Brandsford et Franks, 1977).

Des enfants de CE2 et de CM2 ont réalisé trois dictées de mots isolés (une effectuée immédi-

*Intervenant
†Auteur correspondant: Lucile.CHANQUOY@unice.fr

atement après l'entrainement, une à une semaine d'intervalle et une à un mois d'intervalle). Les mots sélectionnés, à partir de la base de données CE2-CM2 de *Manulex Infra* (Ortéga et Lété, 2010; Peereman, Lété et Sprenger-Charolles, 2007), étaient des noms communs ou des adjectifs de sept lettres. Ils étaient soit consistants (consistance phono-graphémique supérieure à 90 sur toutes les parties du mot), soit inconsistants (inférieure à 10 sur une des parties du mot) et soit moyennement fréquents (fréquence estimée par million de mots supérieure à 10), soit non-fréquents (inférieure à 0,5). Les trois types d'entrainements (copie, complétion et lecture) ont été comparés à une condition contrôle.

Les résultats révèlent un meilleur taux d'apprentissage de la forme orthographique des mots à la suite d'un entrainement par la copie par rapport aux deux autres types d'entrainements. La complétion et la lecture permettent toutefois un apprentissage significatif de la représentation orthographique des mots.

Comme attendu, le type d'entrainement effectué a un effet préférentiel sur le taux de réussite des mots inconsistants. Enfin, l'avantage que procure l'encodage graphomoteur s'estompe après un intervalle d'une semaine.

Bibliographie

Morris, C. D., Bransford, J. D. & Franks, J. J. (1977). Levels of Processing Versus Transfer Appropriate Processing. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior, 16,* 519- 33.

Nation, K., Angell, P. & Castles, A. (2007). Orthographic learning via self-teaching in children learning to read English: Effects of exposure, durability, and context. *Journal of Experimental Child Psychology, 96* (1), 71-84.

Ortéga, E., & Lété, B. (2010). eManulex ; Electronic version of Manulex and Manulex-infra databases. Retrieved from http://www.manulex.org.

Peereman, R., Lété, B., & Sprenger-Charolles, L. (2007). Manulex-infra ; Distributional characteristics of grapheme-phoneme mappings, infra-lexical an lexical units in child- directed written material. Behavior Research Methods, 39, 593-603.

Pérez. M. (2014) *L'apprentissage de l'orthographe lors de la dictée et la copie de mots manuscrits : effets des tâches processus sous-jacents.* Linguistics. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2013. French.

Rapp, B., Epstein, C., & Tainturier, M-J. (2002) The integration of information across lexical and sublexical processes in spelling. *Cognitive Neuropsychology. 19* (1), 1-29.

Share, D. L. (1995). Phonological recoding and self-teaching: *sine qua non* of reading. *Cognition, 55, 151-218.*

Share, D. L. (1999). Phonological Recoding and Orthographic Learning: A Direct Test of the Self-Teaching Hypothesis. *Journal of Experimental Child Psychology, 72,* 95-129.

Share, D. L. (2004). Orthographic learning at a glance: On the time course and developmental onset of self-teaching. *Journal of Experimental Child Psychology, 87,* 267-298.

Effet de la valence émotionnelle et de l'arousal de textes sur l'apprentissage incident de nouveaux mots.

Lucie Beauvais * [1], Annie Magnan [2], Caroline Beauvais [3]

[1] Université Lyon2, Laboratoire EMC – Université Lyon2 – France
[2] Université Lyon2, Laboratoire EMC, Institut Universitaire de France – Université Lyon2 – France
[3] Université Paris8, Laboratoire Paragraphe – Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis – France

Plusieurs recherches menées auprès d'enfants ont mis en évidence l'effet des émotions sur différentes activités cognitives telles que la prise de décision, la mémorisation, ou encore le raisonnement (Blanchette & Richards, 2010). D'autres études ont testé l'effet des émotions sur des performances à des activités scolaires telles que la dictée (Cuisinier, Sanguin-Bruckert, Bruckert, & Clavel, 2010), la compréhension en situation de lecture (Clavel & Cuisinier, 2008) ou encore l'apprentissage de vocabulaire en situation de lecture (Pfeiffer, Beauvais, Habib, & Beauvais, 2016). Les résultats de ces études mettent en évidence un effet délétère du matériel émotionnel sur les performances. Il est possible d'expliquer ces résultats à la lumière du modèle d'allocation de ressources et d'interférence cognitive (Ellis & Moore, 1999) pour qui la valence émotionnelle du matériel pourrait surcharger la mémoire de travail, entrainant alors une dégradation des performances lors de la réalisation de tâches complexes. De plus, la littérature fait la distinction entre valence émotionnelle et arousal (intensité d'une émotion ressentie ; Russell, 2009). L'arousal est susceptible d'interagir avec la valence émotionnelle sur les performances à une tâche cognitive (voir par exemple Orlic, Grahek & Radovic, 2014 pour une tâche de raisonnement).
L'objectif est de tester l'effet de la valence émotionnelle positive de textes selon deux arousal (faible et fort) sur l'apprentissage incident de mots, en situation de lecture silencieuse. 183 élèves de CM2 ont participé à l'étude. Chaque élève devait lire quatre histoires (150-155 mots) présentées selon trois versions : neutre, positive/arousal fort, et positive/arousal faible. Chaque histoire comprenait deux noms rares (3 occurrences par texte) choisis dans la base de données Manulex (Lété, Sprenger-Charolles, & Cole, 2004). La valence émotionnelle de ces histoires a été contrôlée par Emotaix (Piolat, & Bannour, 2009). La valence et l'arousal des textes ont été évalués subjectivement, auprès de 41 élèves de CM2 via des échelles de type Lickert.

Pour chaque mot cible à apprendre, des indices permettant d'inférer le sens des mots étaient proposés dans les deux phrases suivant la première occurrence de chaque mot cible. L'état émotionnel du participant était évalué avant et après la lecture de chaque histoire à l'aide d'une mesure non-verbale de l'état émotionnel ("entoure le bonhomme qui correspond le mieux à ce que tu ressens" ; de 1 : pas bien à 5 : très bien). Puis, des tâches visant à évaluer l'apprentissage des mots nouveaux étaient proposées pour les deux mots cibles vus dans les textes: (1) tâche de reconnaissance orthographique (dont le principe est d'entourer le mot cible parmi 3 distracteurs), (2) tâche de définition sous forme de QCM, (3) tâche de jugement de plausibilité de phrases (l'élève devait juger si la phrase intégrant le mot cible avait un sens ou non, dans un contexte verbal différent de celui d'apprentissage). Les premiers résultats mettent en évidence un effet des émotions manipulées sans que cela ait une incidence sur l'état émotionnel des participants. Les analyses montrent en effet une meilleure compréhension des textes lorsqu'ils sont neutres

*Intervenant

plutôt que positifs, quel que soit leur arousal. De la même façon, les performances à la tâche de définition sont meilleures lorsque les mots cible ont été appris dans les textes neutres plutôt que positifs. Les résultats seront discutés à la lumière du modèle d'Ellis et Moore (1999).

Références

Blanchette, I. & Richards, A. (2010). The influence of affect on higher level cognition : A review of research on interpretation, judgement, decision making and reasoning. *Cognition and Emotion, 24*, 561-595.

Cuisinier, F., Sanguin-Bruckert, C., Bruckert, J.P., & Clavel, C. (2010). Les émotions affectent-elles les performances orthographiques en dictée ? *L'Année Psychologique, 110*, 3-48.

Clavel, C. & Cuisinier, F. (2008). Compréhension de textes en cycle 3 : les compétences scolaires médiatisent-elles l'effet de la tonalité émotionnelle ? in Loarer, E., Mogenet, J.-L., & Cuisinier, F., Gottesdiener, H., Mallet, P., & Vrignaud, P. (Eds.), *Perspectives différentielles en psychologie*, (pp. 441- 445). Rennes : PUF.

Ellis, H. C. & Moore, B. A. (1999). Mood and Memory. *Handbook of Cognition and Emotion*, (pp193-210). Chichester, England : Wiley.

Lété, B., Sprenger-Charolles, L., Cole, P. (2004). MANULEX: A grade-level lexical database

from French elementary school readers. *Behavior Research Methods, 36*, 156-166.

Orlić, A., Grahek, I. & Radović, T. (2014). The influence of valence and arousal on reasoning: Affective priming in the semantic verification task. *Psihologija, 47(2)*, 201-213.

Pfeiffer, N., Beauvais, L., Habib, M., & Beauvais, C. (2016). *Effet de la valence émotionnelle de textes sur l'acquisition de mots nouveaux.* 57ème congrès annuel de la société française de psychologie, Nanterre (France), September 2016.

Piolat, A. & Bannour, R. (2009). EMOTAIX : Un Scénario de Tropes pour l'identification automatisée du lexique émotionnel et affectif. *L'Année Psychologique*, 109, 657-700.
Russell, J. (2009). Emotion, core affect, and psychological construction. *Cognition & Emotion, 23*, 1259-1283.

Effet d'une méthode fondée sur l'analogie sur l'apprentissage de vocabulaire chez les élèves de CE2.

Caroline Beauvais*[1], Emmanuel Sander [1]

[1] Laboratoire Paragraphe – Université Paris VIII - Vincennes Saint-Denis : EA349 – 2 rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis cedex, France

Lire constitue un moyen efficace d'apprendre le sens de nouveaux mots de façon incidente, et ce dès le CE1 (Suggate, Lenhard, Neudecker, & Schneider, 2013). 15% des mots non-connus d'un texte serait appris de façon incidente lors de sa lecture (Swanborn & de Glopper, 1999). Ce taux varie en fonction de différents facteurs, propres au lecteur (comme son niveau de vocabulaire, Cain, Oakhill & Lemmon, 2004), ou bien propres au contexte (comme la consigne de lecture, Swanborn & de Glopper, 2002).
L'objectif de cette étude est de tester l'effet d'un nouveau facteur susceptible de favoriser l'apprentissage du sens de nouveaux mots en situation de lecture. Il s'agit de tester si l'apprentissage d'un nouveau mot est plus efficace lorsque l'explication de son sens est fondée sur un énoncé métaphorique plutôt que sur une définition plus classique telle qu'on la trouve dans un dictionnaire. En effet, l'on peut considérer que l'apprentissage du vocabulaire n'est pas indépendant du développement conceptuel et qu'une manière de favoriser l'apprentissage d'un mot nouveau est de l'introduire comme analogue à un terme relevant d'un concept connu de l'enfant. Plus précisément, des énoncés métaphoriques ont été construits sur la base d'approximations sémantiques telles qu'observées dans des corpus en production spontanée chez de jeunes enfants[1] (Duvignau, 2003). Le principe, selon un mécanisme d'analogie (Hofstadter & Sander, 2013), est donc d'utiliser un ensemble de termes connu par l'enfant pour expliquer le sens d'un mot inconnu, sous la forme d'une métaphore (e.g. "Chavirer, c'est quand le bateau se retrouve la tête à l'envers").

136 élèves de CE2 ont participé à l'expérience. Lors d'une session de 45 minutes, il était demandé aux élèves de lire 6 textes courts, chacun comportant deux occurrences d'un verbe rare (les 6 verbes rares ont été choisis à partir de la base de données Manulex (Lété, Sprenger-Charolles, & Colé, 2004). Les élèves étaient répartis selon 2 conditions en fonction de l'énoncé fourni pour expliquer le sens du mot cible : (1) Analogie (le sens du mot est expliqué par un énoncé métaphorique), (2) Définition (le sens du mot est donné via une courte définition issue de dictionnaires Junior). Suite à la lecture de chaque texte, deux types de tâches étaient proposées aux élèves pour évaluer la connaissance du sens des verbes cible: une tâche de détection de synonyme (pour chaque verbe cible, choisir parmi 3 propositions un synonyme), et une tâche de jugement de plausibilité de phrases (pour chaque verbe cible, les élèves doivent juger de la plausibilité de trois phrases comprenant le verbe cible en entourant "possible" si le verbe leur paraît utilisé à bon escient ou "pas possible" si le verbe ne leur paraît pas utilisé à bon escient). Ces phrases ne sont pas issues du texte, il s'agit donc d'un contexte verbal différent du contexte d'apprentissage. Les premiers résultats mettent en évidence de meilleures performances pour l'une comme l'autre des tâches lorsque le sens des mots est fourni via un énoncé métaphorique plutôt que par une définition issue d'un dictionnaire Junior. La relation entre l'apprentissage des mots selon ces deux

*Intervenant

conditions et les habiletés des élèves en compréhension, décodage et vocabulaire sera également présentée et les perspectives éducatives seront discutées.

Références

Cain, K., Oakhill, J., & Lemmon, K. (2004). Individual Differences in the inference of word meanings from context: The influence of reading comprehension, vocabulary knowledge, and memory capacity. *Journal of Educational Psychology, 96,* 671-681.

Duvignau, K. (2003). Métaphore verbale et approximation. *Revue d'Intelligence Artificielle*, 5, 869-881.

Hofstadter, D., & Sander, E. (2013). *L'Analogie : Cœur de la pensée.* Paris: Odile Jacob.

Lété, B., Sprenger-Charolles, L., Cole, P. (2004). MANULEX: A grade-level lexical database from French elementary school readers. *Behavior Research Methods, 36*, 156-166.

Suggate, S. P., Lenhard, W., Neudecker, E., & Schneider, W. (2013). Incidental vocabulary acquisition from stories: Second and fourth graders learn more from listening than reading. *First Language, 33*, 551-571.

Swanborn, M.S.L., & de Glopper, K. (1999). Incidental word learning while reading: a meta-analysis. *Review of Educational Research, 69*, 261-285.

Swanborn, M. S. L., & de Glopper, K. (2002). The Impact of Reading, Purpose on Incidental Word Learning from Context. *Language Learning, 52*, 95-117.

[1]En production spontanée, un enfant, lorsqu'il ne possède pas le terme approprié au domaine peut utiliser un autre mot emprunté à un autre domaine. Par exemple, "soigner un vêtement" pour "rapiécer".